SALON
INTERNATIONAL DES
ARTS PREMIERS

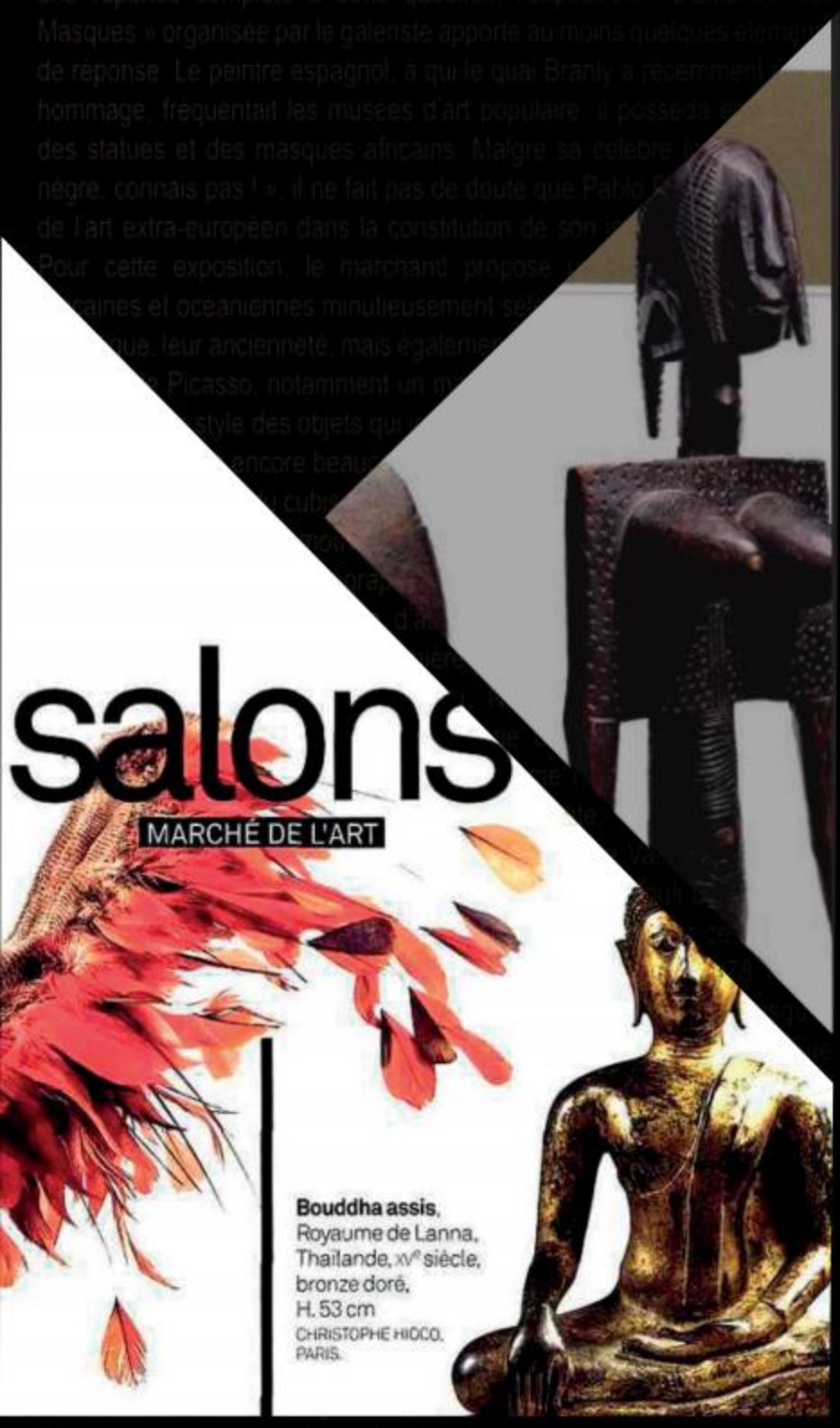
PARCOURS DES MONDES 2018

PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

SALON
INTERNATIONAL DES
ARTS ASIATIQUES

du 11 au 16 septembre

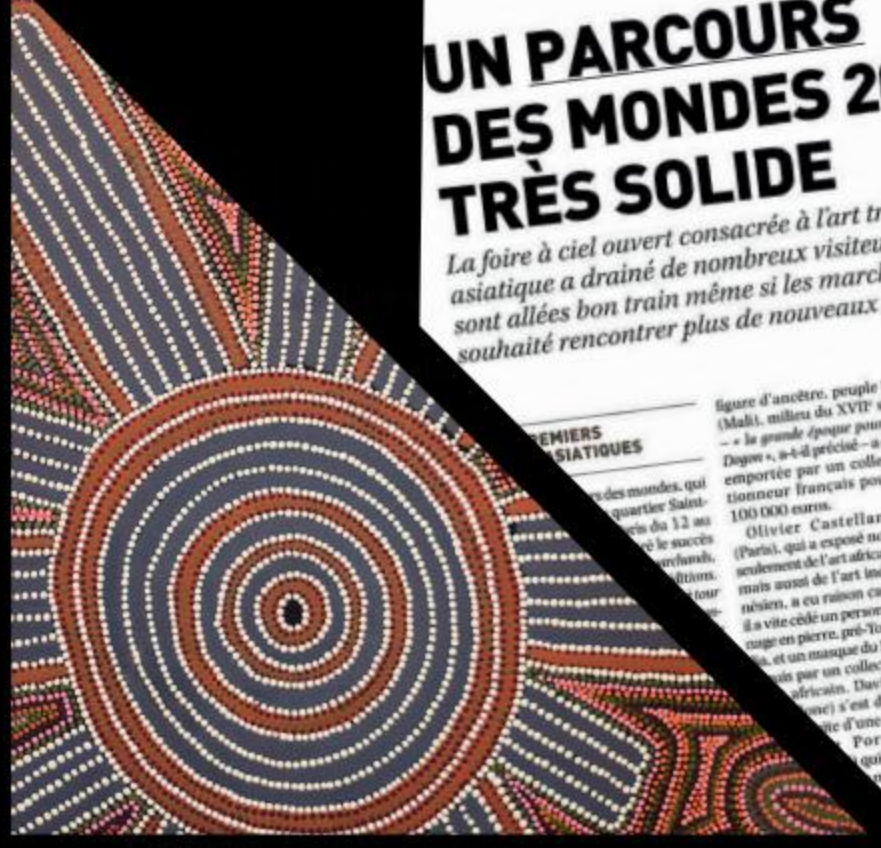
Paris, Saint-Germain-des-Prés



salons

MARCHÉ DE L'ART

Bouddha assis,
Royaume de Lanna,
Thaïlande, XVe siècle,
bronze doré,
H. 53 cm
CHRISTOPHE HIOCO,
PARIS.



UN PARCOURS DES MONDES 2017 TRÈS SOLIDE

La foire à ciel ouvert consacrée à l'art tribal et l'art asiatique a drainé de nombreux visiteurs. Les ventes sont allées bon train même si les marchands auraient souhaité rencontrer plus de nouveaux clients

Edwige Aplogan et Charly d'Almeida. Ces deux expositions s'inscrivent

LE PARCOURS ÉLARGIT SON PUBLIC

Consacré aux arts premiers, aux arts d'Asie et à l'archéologie, le salon de Saint-Germain veut sortir ces spécialités de leurs nich

ARCO
S MOND
PLUS SÉLE

Entre Berlin et la Californie, le galeris
tistes contemporains aussi médiati
LaBruce. Il collectionne égalem
depuis dix-sept ans. Il est
édition du Parcours des
n'est pas une niche »
qui expose régul
d'aujourd'hui
Parcours,

*Misant sur la haute qualité des piè
les organisateurs de la manifestati
à écrémer davantage la liste des ex*

DOSSIER DE PRESSE
SOMMAIRE

Contact
Agence Colonnes
+33 1 42 60 70 10
contact@colonnes.com
Parcours des mondes
+33 6 09 17 21 09
info@parcours-des-mondes.com

SALON INTERNATIONAL DES ARTS PREMIERS

PARCOURS DES MONDES 2017

PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS
12 - 17 SEPTEMBRE

SALON INTERNATIONAL DES ARTS ASIATIQUES

SOMMAIRE

VOLUME 1
PRESSE ÉCRITE - FRANÇAISE

Support	*Date*	*Diffusion*
Les Petites Affiches la loi	2 octobre 2017	NC
Artension	Sept./Oct. 2017	NC
Connaissance des arts	Sept./Oct. 2017	41 968
Connaissance des arts	Sept./Oct. 2017	41 968
Connaissance des arts	Sept./Oct. 2017	41 968
Le Journal des arts	22 sep.- 5 oct. 2017	NC
La Gazette Drouot	22 septembre 2017	22 094
La Gazette Drouot	22 septembre 2017	22 094
Le Quotidien de l'art	22 septembre 2017	NC
Le Quotidien de l'art	19 septembre 2017	NC
Le Quotidien de l'art (Couv)	18 septembre 2017	NC
Le Quotidien de l'art	18 septembre 2017	NC
Le Point	14 septembre 2017	340 253
Le Quotidien de l'art (Couv)	13 septembre 2017	NC
Le Quotidien de l'art	13 septembre 2017	NC
AMA	12 septembre 2017	NC
AMA	12 septembre 2017	NC
AMA	12 septembre 2017	NC
AMA	12 septembre 2017	NC
AMA	12 septembre 2017	NC
Le Journal des arts	8-21 septembre 2017	NC
Le Figaro Magazine	8-9 septembre 2017	388 700
La Gazette Drouot	8 septembre 2017	22 094
La Gazette Drouot (Édito)	8 septembre 2017	22 094
Télérama Sortir	6-12 septembre 2017	NC
Aladin	Septembre 2017	NC
Art et Décoration	Septembre 2017	207 503
Beaux-Arts Magazine	Septembre 2017	58 906

Support	*Date*	*Diffusion*
Expo in the City	Septembre 2017	NC
L'Estampille L'Objet d'art	Septembre 2017	NC
Notre 6ème	Septembre 2017	NC
L'Œil	Septembre 2017	NC
Where Paris	Septembre 2017	50 856
AD	Août/Sept. 2017	90 637
La Gazette Drouot	22 juillet 2017	22 094
La Gazette Drouot	22 juillet 2017	22 094
La Gazette Drouot	7 juillet 2017	22 094
La Gazette Drouot	2 juin 2017	22 094

VOLUME 2
PRESSE ÉCRITE - ÉTRANGÈRE

The Art Newspaper (US)	Novembre 2017	NC
Il Giornale dell'Arte (Italie)	Octobre 2017	NC
Arts of Asia (UK)	Sept.-Oct. 2017	NC
Country Life (UK)	27 septembre 2017	NC
La Libre Belgique - Supplément	13 septembre 2017	NC
The Financial Times (UK)	9-10 septembre	NC
Le Journal du médecin (Belgique)	8 septembre 2017	NC
Kunst und Auktionen (Allemagne)	1er septembre 2017	NC
Antiquariato (Italie)	Septembre 2017	NC
Antiques Trade Gazette Supplément (UK)	Septembre 2017	NC
Asian Art Newspaper (UK)	Septembre 2017	NC
Asian Art Newspaper (UK) (Sommaire)	Septembre 2017	NC
COLLECT – AAA (Belgique)	Septembre 2017	NC
HALI (UK)	Septembre 2017	NC
L'Éventail (Belgique)	Septembre 2017	NC
Il Giornale dell'Arte (Italie)	Septembre 2017	NC
Robb Report (Russie)	Septembre 2017	NC
The World of Interiors (UK)	Septembre 2017	NC
Tribal Art Magazine (Belgique)	Septembre 2017	NC
Tribal Art Magazine (Belgique)	Septembre 2017	NC
La Vanguardia (Espagne)	27 août 2017	NC
Il Sole 24 ore (Italie)	26 août 2017	NC
Tendencias (Espagne)	Juil./Août/Sept. 2017	NC
Tendencias (Espagne)	Juil./Août/Sept. 2017	NC
Apollo (UK)	Juil./Août 2017	NC
Art Passions (Suisse)	Juin 2017	NC

VOLUME 3
TV

France2/Télématin	9 septembre 2017	1,2 millions
TV5 Monde/Chercheurs d'art	9 septembre 2017	NC

VOLUME 4
CITATIONS DE L'ÉDITION 2017

Support	*Date*	*Diffusion*
Le Quotidien de l'art	3 octobre 2017	NC
Connaissance des arts (Agenda)	Sept./Oct. 2017	41 968
Point de vue	27 septembre 2017	151 560
La Gazette Drouot (Sommaire)	22 septembre 2017	22 094
La Gazette Drouot (Édito)	22 septembre 2017	22 094
Le Quotidien de l'art	22 septembre 2017	NC
La Gazette Drouot (Édito)	15 septembre 2017	22 094
La Gazette Drouot (Agenda)	15 septembre 2017	22 094
AMA (Sommaire)	12 septembre 2017	NC
AMA	12 septembre 2017	NC
AMA	12 septembre 2017	NC
AMA	10 septembre 2017	NC
Le Journal des arts (Sommaire)	8-21 septembre 2017	NC
Le Journal des arts	8-21 septembre 2017	NC
La Gazette Drouot (Sommaire)	8 septembre 2017	22 094
La Gazette Drouot (Agenda)	8 septembre 2017	22 094
Afrique Asie	Septembre 2017	NC
Beaux-Arts Magazine	Septembre 2017	58 906
L'Œil (Sommaire)	Septembre 2017	NC
L'Estampille L'Objet d'art	Septembre 2017	NC
AD	Août/Septembre 2017	90 637
La Gazette Drouot (Sommaire)	22 juillet 2017	22 094
La Gazette Drouot	22 juillet 2017	22 094
L'Officiel des galeries et musées	Juil./Août./Sept	NC
L'Officiel des galeries et musées	Juil./Août./Sept	NC
L'Officiel des galeries et musées	Juil./Août./Sept	NC
L'Officiel des galeries et musées	Juil./Août./Sept	NC
L'Officiel des galeries et musées	Juil./Août./Sept	NC
La Gazette Drouot (Agenda)	2 juin 2017	22 094

VOLUME 5
INTERNET

Afrique.lepoint.fr	5 octobre 2017	NC
Ilsole24ore.com	22 septembre 2017	NC
Ilsole24ore.com	22 septembre 2017	NC
Lequotidiendelart.com	22 septembre 2017	NC
Lequotidiendelart.com	19 septembre 2017	NC
Newsarttoday.tv	17 septembre 2017	NC
Paperblog.fr	16 septembre 2017	NC
Connaissancedesarts.com	15 septembre 2017	NC
Domtomnews.com	15 septembre 2017	NC
Domtomnews.com	15 septembre 2017	NC
Lemonde.fr	15 septembre 2017	NC
Lemonde.fr	15 septembre 2017	NC
Tahiti-infos.com	15 septembre 2017	NC
Antiquestradegazette.com	14 septembre 2017	NC

Support	*Date*	*Diffusion*
Allafrica.com	14 septembre 2017	NC
RFI.fr	14 septembre 2017	NC
Tntv.pf	14 septembre 2017	NC
Bilan.ch	13 septembre 2017	NC
Asianart.com	12 septembre 2017	NC
France-australie.org	12 septembre 2017	NC
Connaissancedesarts.com	12 septembre 2017	NC
Lequotidiendelart.com	12 septembre 2017	NC
Lequotidiendelart.com	12 septembre 2017	NC
Agenda.germainpire.info	11 septembre 2017	NC
Agenda.germainpire.info	11 septembre 2017	NC
Agenda.germainpire.info	11 septembre 2017	NC
Artpassions.ch	11 septembre 2017	NC
Masterart.com	11 septembre 2017	NC
France.tv	9 septembre 2017	NC
Officiel-galeries-musees.com	8 septembre 2017	NC
Lejournaldesarts.fr	7 septembre 2017	NC
Newsarttoday.tv	7 septembre 2017	NC
Culturesecrets.com	6 septembre 2017	NC
Germanopratines.fr	5 septembre 2017	NC
Barnebys.fr	5 septembre 2017	NC
Apollo-magazine.com	4 septembre 2017	NC
Paperblog.fr	31 août 2017	NC
Paperblog.fr	31 août 2017	NC
Lessourcesdelinfo.info	30 août 2017	NC
Letourismeaparis.fr	30 août 2017	NC
Salon-littéraire.linternaute.com	23 août 2017	NC
Art-culture-France.com	4 août 2017	NC
Paperblog.fr	29 juillet 2017	NC
Paperblog.fr	15 juillet 2017	NC
Détoursdesmondes.typade.com	14 juillet 2017	NC
Paperblog.fr	30 juin 2017	NC
Paperblog.fr	14 juin 2017	NC
Détoursdesmondes.typade.com	13 juin 2017	NC
Sortir.telerama.fr	29 juin 2017	NC
Artnet.com	3 mai 2017	NC
RFI.fr	24 mars 2017	NC

VOLUME 6
BLOGS

About-africa.de	17 septembre 2017	NC
Artcover.com	15 septembre 2017	NC
Amisquaibranly.fr	14 septembre 2017	NC
Artkhade.com	12 septembre 2017	NC
Arty-scope.com	12 septembre 2017	NC
Eventbu.com	12 septembre 2017	NC

Jplecoq.fr	12 septembre 2017	NC
Larbane.com	12 septembre 2017	NC
Miiangalery.blogspot.fr	12 septembre 2017	NC
Noirsdefrance.fr	12 septembre 2017	NC
Oceanicartsociety.org	12 septembre 2017	NC
Tribalmaniagallery.com	12 septembre 2017	NC
Art-aborigene.over-blog.com	11septembre 2017	NC
Textile-art-revue.fr	11 septembre 2017	NC
Littleafrica.fr	28 août 2017	NC
Belafrikamedia.com	24 août 2017	NC
Brunoclaessens.com	Août 2017	NC
Sothebys.com	27 juillet 2017	NC
Arts-lointains.fr	29 avril 2017	NC
Artetcommunication.com	13 avril 2017	NC

VOLUME 7
CITATIONS À L'ANNÉE

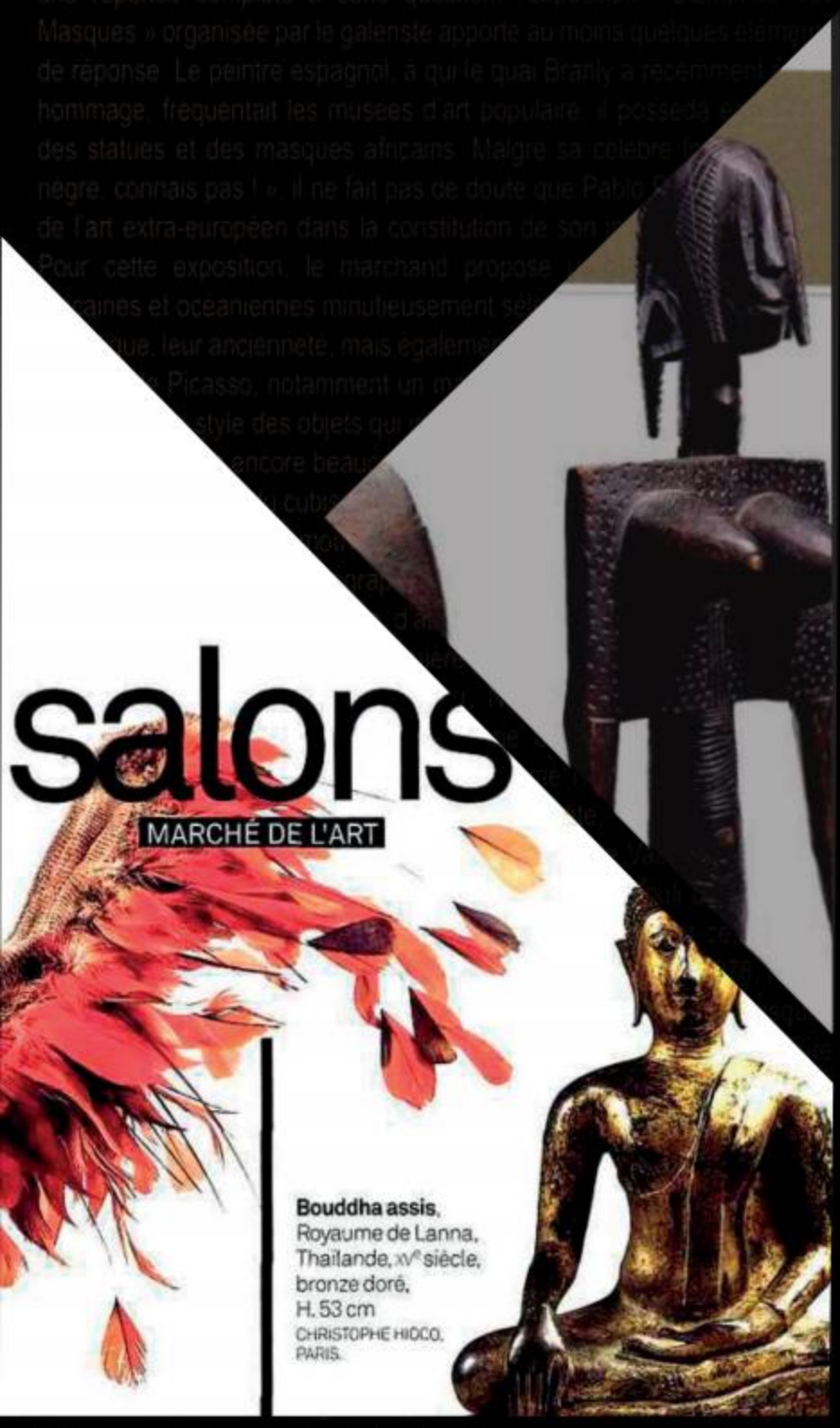
COLLECT – AAA (Belgique)	Novembre 2017	NC
Parisetudiant.com	28 septembre 2017	NC
Le Quotidien de l'art	26 septembre 2017	NC
Le Quotidien de l'art	8 juin 2017	NC
Beaux-Arts Magazine	Juin 2017	58 906
Connaissance des arts	Juin 2017	41 968
Le Journal des arts	26 mai - 8 juin 2017	NC
Le Quotidien de l'art	26 mai 2017	NC
La Gazette Drouot	26 mai 2017	22 094
L'Œil	Mai 2017	NC
Le Journal des arts	14-27 avril 2017	NC
Le Quotidien de l'art	6 avril 2017	NC
La Gazette Drouot	24 février 2017	22 094

Les galeristes aux premières loges

Mais Parcours des mondes, c'est aussi et surtout le rassemblement des meilleurs marchands d'art tribal. Comme d'habitude, nombre d'entre eux proposent des expositions thématiques, signe d'un travail réalisé bien en amont du salon. Plusieurs marchands annonçaient avoir travaillé près de deux ans à rassembler les pièces de leurs présentations. Une nouvelle occasion de constater qu'au-delà de leur fonction commerciale, les galeries jouent un rôle central dans la démocratisation de l'art tribal, la médiation culturelle… et l'histoire du goût.

Le choix de Picasso par Charles-Wesley Hourde en fournit un exemple éloquent. Que savons-nous au juste de la réputation de « nègre blanc » qui colle à la peau du peintre depuis si longtemps ? A défaut d'offrir une réponse complète à cette question, l'exposition « L'Emprise des Masques » organisée par le galeriste apporte au moins quelques éléments de réponse. Le peintre espagnol, à qui le quai Branly a récemment [illegible] hommage, fréquentait les musées d'art populaire, il posséda [illegible] des statues et des masques africains. Malgré sa célèbre [illegible] nègre, connais pas ! », il ne fait pas de doute que Pablo [illegible] de l'art extra-européen dans la constitution de son [illegible]

Pour cette exposition, le marchand propose [illegible] caines et océaniennes minutieusement sé[illegible] que, leur ancienneté, mais également [illegible] Picasso, notamment un m[illegible] style des objets qui [illegible] encore beau[illegible]


salons
MARCHÉ DE L'ART
Bouddha assis, Royaume de Lanna, Thaïlande, XVe siècle, bronze doré, H. 53 cm
CHRISTOPHE HIOCO, PARIS.

Edwige Aplogan et Charly d'Almeida. Ces deux expositions s'inscrivent

LE PARCOURS ÉLARGIT SON PUBLIC
Consacré aux arts premiers, aux arts d'Asie et à l'archéologie, le salon de Saint-Germain veut sortir ces spécialités de leurs nich
Entre Berlin et la Californie, le galeris tistes contemporains aussi médiati LaBruce. Il collectionne égalem depuis dix-sept ans. Il est édition du Parcours des n'est pas une niche » qui expose régul d'aujourd'hui Parcours,
ARCO S MOND PLUS SÉLE
Misant sur la haute qualité des piè les organisateurs de la manifestati à écrémer davantage la liste des ex

SALON INTERNATIONAL DES ARTS PREMIERS

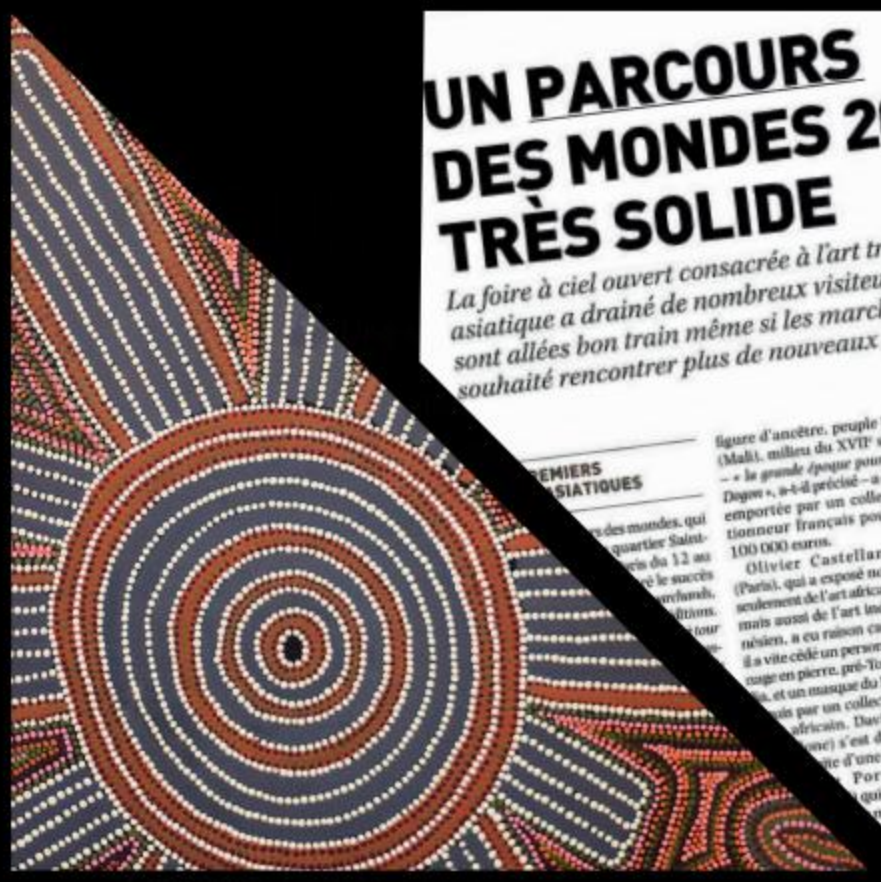
PARCOURS DES MONDES 2018

PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

SALON INTERNATIONAL DES ARTS ASIATIQUES

du 11 au 16 septembre

Paris, Saint-Germain-des-Prés


UN PARCOURS DES MONDES 2017 TRÈS SOLIDE
La foire à ciel ouvert consacrée à l'art tribal et l'art asiatique a drainé de nombreux visiteurs. Les ventes sont allées bon train même si les marchands auraient souhaité rencontrer plus de nouveaux clients

DOSSIER DE PRESSE
VOL.1 _ Presse française

Contact
Agence Colonnes
+33 1 42 60 70 10
contact@colonnes.com
Parcours des mondes
+33 6 09 17 21 09
info@parcours-des-mondes.com

SALON INTERNATIONAL DES ARTS PREMIERS
PARCOURS DES MONDES 2017 PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS 12 - 17 SEPTEMBRE
SALON INTERNATIONAL DES ARTS ASIATIQUES

VOLUME 1
PRESSE ÉCRITE - FRANÇAISE

Support	*Date*	*Diffusion*
Les Petites Affiches la loi	2 octobre 2017	NC
Artension	Sept./Oct. 2017	NC
Connaissance des arts	Sept./Oct. 2017	41 968
Connaissance des arts	Sept./Oct. 2017	41 968
Connaissance des arts	Sept./Oct. 2017	41 968
Le Journal des arts	22 sep.- 5 oct. 2017	NC
La Gazette Drouot	22 septembre 2017	22 094
La Gazette Drouot	22 septembre 2017	22 094
Le Quotidien de l'art	22 septembre 2017	NC
Le Quotidien de l'art	19 septembre 2017	NC
Le Quotidien de l'art (Couv)	18 septembre 2017	NC
Le Quotidien de l'art	18 septembre 2017	NC
Le Point	14 septembre 2017	340 253
Le Quotidien de l'art (Couv)	13 septembre 2017	NC
Le Quotidien de l'art	13 septembre 2017	NC
AMA	12 septembre 2017	NC
AMA	12 septembre 2017	NC
AMA	12 septembre 2017	NC
AMA	12 septembre 2017	NC
AMA	12 septembre 2017	NC
Le Journal des arts	8-21 septembre 2017	NC
Le Figaro Magazine	8-9 septembre 2017	388 700
La Gazette Drouot	8 septembre 2017	22 094
La Gazette Drouot (Édito)	8 septembre 2017	22 094
Télérama Sortir	6-12 septembre 2017	NC
Aladin	Septembre 2017	NC
Art et Décoration	Septembre 2017	207 503
Beaux-Arts Magazine	Septembre 2017	58 906
Expo in the City	Septembre 2017	NC
L'Estampille L'Objet d'art	Septembre 2017	NC
Notre 6ème	Septembre 2017	NC
L'Œil	Septembre 2017	NC
Where Paris	Septembre 2017	50 856
AD	Août/Sept. 2017	90 637
La Gazette Drouot	22 juillet 2017	22 094
La Gazette Drouot	22 juillet 2017	22 094
La Gazette Drouot	7 juillet 2017	22 094
La Gazette Drouot	2 juin 2017	22 094

Petites affiches
La Loi
Périodicité : Quotidien

Date : 02 OCT 17
Page de l'article : p.16

L'INFORMATION DU JOUR

Succès pour le Parcours des mondes 2017

Javier Peres, galeriste d'art contemporain etabli à Berlin et collectionneur d'art africain, a eté invité à parrainer l'édition 2017 du Parcours des mondes Cette manifestation annuelle est un salon international de l'art tribal Elle rassemble chaque annee à Paris, au milieu du mois de septembre une soixantaine de galeristes spécialisés dans les arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Ameriques

Chaque galerie invitant des confrères etrangers presente les pièces les plus remarquables, selon leur propre goût

Philippe Boudin (Mingei Japanese Arts, Paris) a, par exemple présenté un *Fossil* de Yonezawa Jiro et un *Masque Kyōgen*, de type Buaku, periode Momoyama-edo, des XVIe et XVIIe siècles

Alexis Renard (Paris), spécialisé en art asiatique également, a exposé une peinture de l'école de Mandi, inde, datant du début du XIXe siècle

De son côté Charles Wesley-Hourdé (Paris) a presenté une exposition *L'emprise des masques* portant sur les affinités qu'entretenait Picasso avec les arts tribaux

Dans cette spécialité, la galerie Éric Hertault (Paris), qui a ouvert il y a seulement quelques mois, a propose une statuette Songyé et un masque Ligbi

Patrick Frohlich (Zurich) a, quant à lui, offert un masque attribue au Bron-Guro master datant du début du XXe siècle

Sinon, Javier Peres a conçu une exposition *Le lion et la perle* à l'espace Tribal , celle-là a mêlé œuvres d'art contemporain issues de sa collection personnelle et pièces nigérianes sélectionnées chez les marchands exposant au Parcours des mondes L'espace Tribal proposait des cycles de conférences sur des thèmes variés et des présentations d'ouvrages

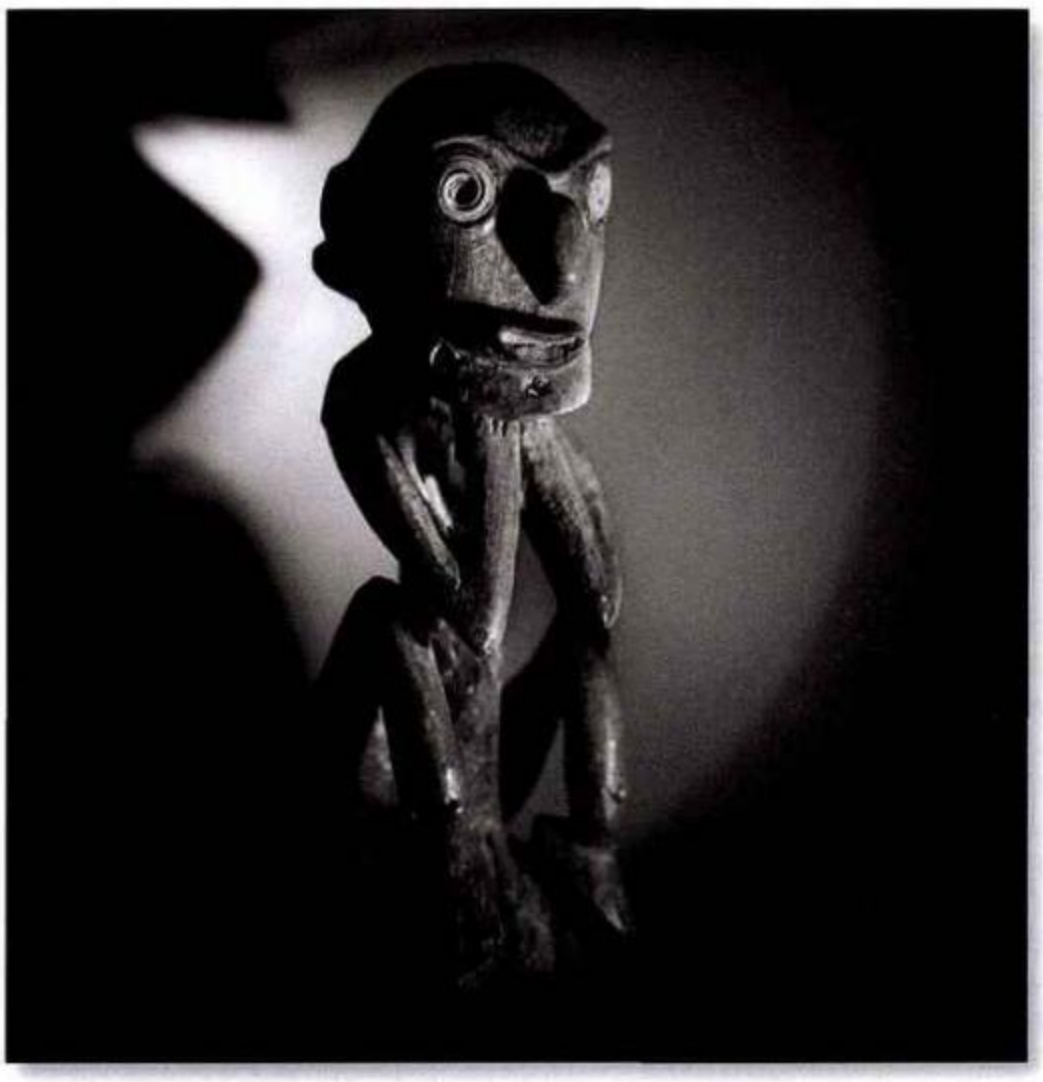
Tous droits réservés à l'éditeur

ARTENS!ON
Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : SEPT / OCT 17
Page de l'article : p.78-79
Journaliste : Christian Noorbergen

■ Anthropologie ■

Kézako
le chamanisme ?



Statue Paki (Papouasie-Nouvelle-Guinée) - XIXe siècle – Bois – 39 cm – Galerie Alain Bovis (Parcours des Mondes 2017)
Photo : Jesus Iglesias

Le terme « chamane » est introduit en Europe vers la fin du XVIIe siècle, à travers les récits publiés par quelques explorateurs et marchands. Les origines cernées du chamanisme peuvent être situées en Sibérie et en Asie centrale, en Mongolie surtout.

Par Christian Noorbergen

Le vocable lui-même serait issu du mot *saman* de la langue toungouse, langue archaïque apparenté au turc et au mongol, voire du pâli *samana* (origine) qui pose quelques passerelles entre les sources indiennes du sacré sibérien. Le chamanisme est (fut ?) cependant omniprésent au Groenland, en Alaska, en Amazonie, en Océanie, en Australie, en Indonésie... Quand la chasse cède le pas aux pratiques d'élevage et d'agriculture, tous les continents sont touchés.

Loin des frontières parfois sanglantes qui séparent les grandes religions récentes, le chamanisme dit l'unité d'une conscience humaine liée aux forces de la nature et vécue en pratiques extatiques par le corps même du chamane. Le chamanisme, fut il éclaté dans le monde, est au contraire prodigieusement unitaire. Il témoigne d'une fabuleuse recherche d'un sens profond et secret qui pourrait harmoniser la condition humaine.

Les civilisations se savent mortelles, et quand la vieille Europe se sent fatiguée et vieillie (« L'homme est malade de l'homme » écrit Nietzsche), à la fin du XIXe siècle, intellectuels et artistes partent ailleurs dans le temps et l'espace chercher de l'oxygène mental ; Gauguin, aux Îles Marquises, Rimbaud, au Yémen. On découvre l'Afrique, les arts primitifs d'Indonésie, les arts oubliés qui deviennent premiers, les cultures disparues et la révélation des pratiques chamaniques.

Si les publications, au début du XXe siècle, abondent, il faut attendre le maître livre de Mircea Eliade, *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase* (1951) pour qu'une indispensable et prodigieuse synthèse soit enfin accomplie. Pour Eliade, le chamane est « la figure dominante du sacré dit primitif », même s'il n'est pas le « seul et unique manipulateur du sacré (...) car dans toute cette zone où l'expérience extatique est tenue pour l'expérience religieuse par excellence, le chamane, et lui seul, est le grand maître de l'extase ».

Tous droits réservés à l'éditeur

ARTENS!ON
Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : SEPT / OCT 17
Page de l'article : p.78-79
Journaliste : Christian Noorbergen

Statue Yaka ou Zombo (Congo) – Fin du XIXe siècle – Bois et assemblage – 23 cm – Galerie Guilhem Montagut (Parcours des Mondes 2017) – Photo : Carlos Insencer

De l'extase chamanique aux surgissements des esprits protecteurs, il n'y a pas l'espace d'une transe... De la dépossession de soi à la quête artistique, infinis sont les passages en pays de la création. Le chamane, maître de la parole et passeur de traditions, est la clef de voûte des sociétés qui vivent dans d'âpres conditions climatiques. Si Eliade privilégie la pratique extatique dans sa définition du chamanisme, d'autres concepts sont à dégager. Pour Christian Malet, le chamane est un « homme sain de corps et d'esprit qui, ayant répondu à une vocation éprouvante, est devenu apte – au terme d'une initiation – à entrer en relation avec les puissances spirituelles auprès desquelles il intercède pour le bien des membres de sa communauté ». Pour d'autres chercheurs, comme J. Pentikäinen, le chaman est d'abord défini par sa fonction sociale de chef religieux élu, déité temporelle maître des rites et garant de l'unité religieuse de sa communauté. P. Vitebsky, qui a longuement travaillé sur le terrain, en Sibérie et en Inde, insiste plutôt sur l'englobante sagesse du chamane.

■ **À lire :** outre nombre catalogues du Musée du quai Branly / Jacques Chirac et les ouvrages de Mircea Eliade :
- *La Chasse à l'âme* par Roberte Hamayon, Société d'ethnologie de Nanterre, 1990
- *Le Chamane du Bout-du-Monde* par Jean Courtin, Seuil, 1998
- *Les Chamanes* par Piers Vitebsky, Albin-Michel, 1995

■ **À voir :** du 12 au 17 septembre, dans les galeries du quartier Saint-Germain-des-près à Paris (6e), le salon international des arts premiers *Parcours des mondes* www.parcours-des-mondes.com

Tous droits réservés à l'éditeur

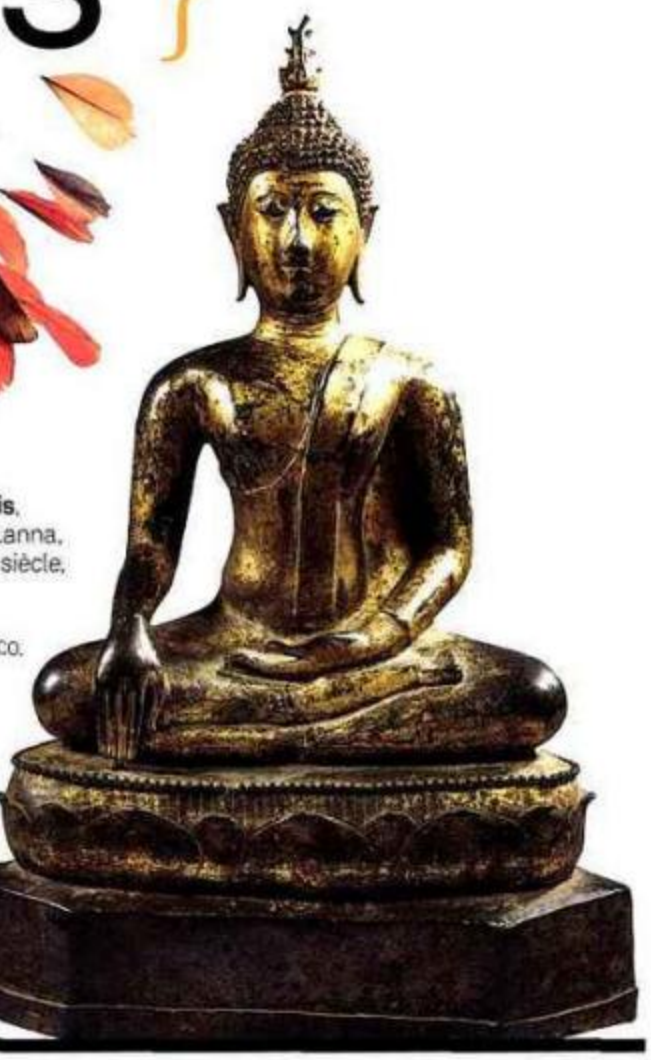
connaissance des ARTS
Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 41968

Date : SEPT/OCT 17
Page de l'article : p.134
Journaliste : A. C.

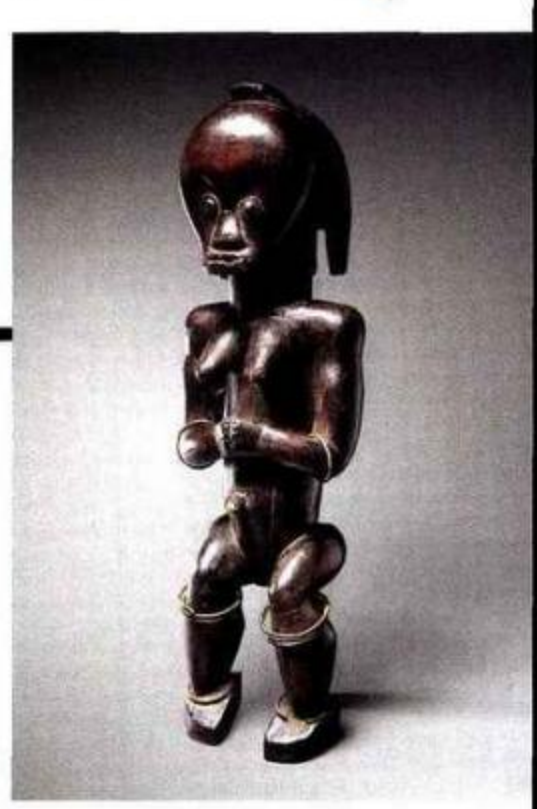
{ salons }

MARCHÉ DE L'ART

Bouddha assis, Royaume de Lanna, Thaïlande, XVe siècle, bronze doré, H. 53 cm
CHRISTOPHE HIOCO, PARIS.



Coiffe de plumes rouges Defalim, Sepik de l'Ouest, Papouasie-Nouvelle-Guinée, plumes de perroquet, fibres végétales, XXe siècle, H. 60 cm
GALERIE SERGE SCHOFFEL



Statue d'ancêtre féminine Byeri, groupe Ntumu, Fang, Gabon, XIXe siècle, bois, métal, H. 56 cm
GALERIE BERNARD DULON, PARIS.

LE PARCOURS ÉLARGIT SON PUBLIC

Consacré aux arts premiers, aux arts d'Asie et à l'archéologie, le salon de Saint-Germain-des-Prés veut sortir ces spécialités de leurs niches.

Entre Berlin et la Californie, le galeriste Javier Peres expose des artistes contemporains aussi médiatiques que James Franco et Bruce LaBruce. Il collectionne également avec ferveur les arts d'Afrique depuis dix-sept ans. Il est président d'honneur de cette seizième édition du Parcours des mondes. « *Je veux montrer que l'art tribal n'est pas une niche* », martèle le marchand d'art d'origine cubaine, qui expose régulièrement dans sa galerie berlinoise des artistes d'aujourd'hui aux côtés d'œuvres africaines de sa collection. Au Parcours, il se livre à l'exercice inverse. Il a choisi des sculptures chez les exposants, comme la superbe statue d'ancêtre Fang (Gabon, XIXe siècle) de Bernard Dulon, la fantomatique figure masculine de l'île de Flores (Indonésie, XIXe) de la galerie Pascassio Manfredi ou l'étonnante statue Bambara (Mali, XXe siècle) aux seins coniques de la galerie Lucas Ratton, pour les confronter aux œuvres de sa collection d'art contemporain. Le rapprochement entre arts premiers et art contemporain est un mouvement de fond. Au printemps, la galeriste parisienne Almine Rech et le spécialiste belge des arts africains Bernard de Grunne ont montré à New York des sculptures Fang auprès d'œuvres d'Erika Verzutti ou James Turrell. Cette tendance révèle l'émergence d'une nouvelle génération de collectionneurs. « *Ce ne sont plus des spécialistes qui accumulent et se plongent dans les livres* », remarque le marchand d'arts premiers Yann Ferrandin. *Leur culture est globale, issue d'Internet. Ils aiment les objets "chargés", pas trop lisses, loin des codes esthétiques des générations précédentes.* » Le Parcours des mondes, premier salon mondial pour les arts premiers, doit donc savoir les accueillir, au même titre que le flot de collectionneurs avertis et de conservateurs de musées qui déferle chaque année dans ses galeries. L'offre est pléthorique, encore plus depuis l'ouverture du salon, depuis 2015, aux arts d'Asie et à l'archéologie. Certains marchands déplorent cette évolution qui accroît le nombre d'exposants (soixante-huit cette année), au risque d'épuiser le visiteur. « *Il existe de plus en plus de synergies*, tempère le marchand d'arts asiatiques Christophe Hioco. *Au Parcours, je retrouve par exemple un grand amateur d'arts d'Océanie de Honolulu, qui collectionne aussi l'art indien.* » **A. C.**

PARCOURS DES MONDES, quartier de Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris, 06 09 17 21 09, www.parcours-des-mondes.com du 12 au 17 septembre.

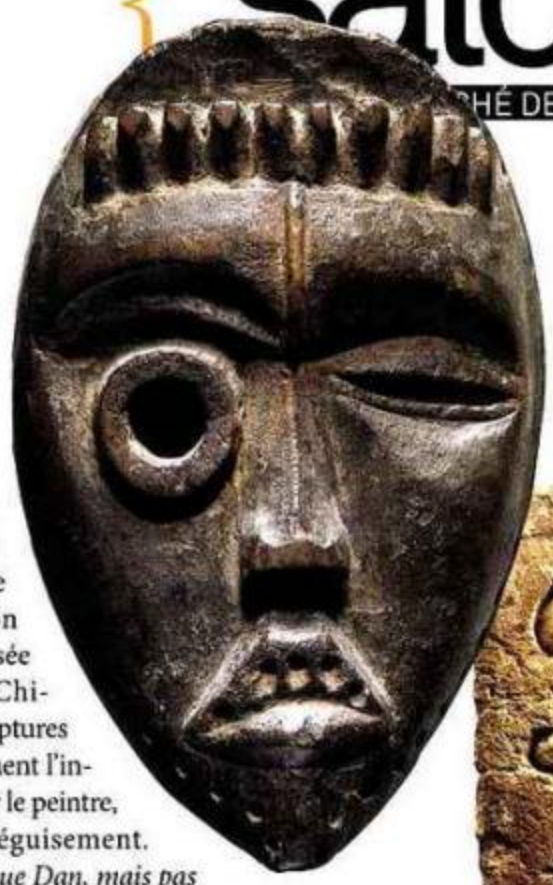
Tous droits réservés à l'éditeur

connaissance des ARTS
Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 41968

Date : SEPT/OCT 17
Page de l'article : p.136
Journaliste : A. C.

{ salons }

CHÉ DE L'ART



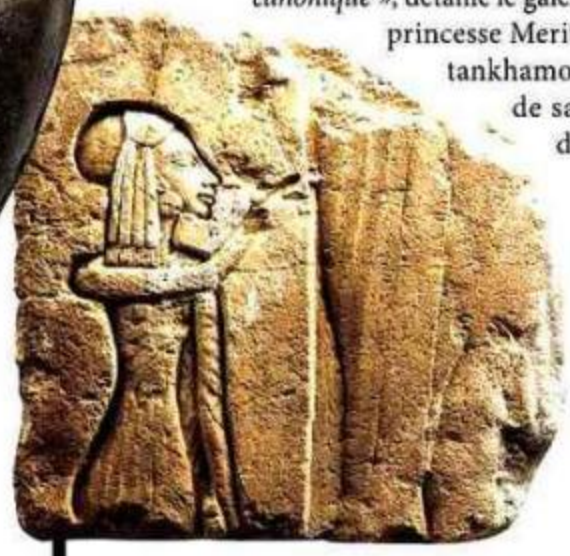
Masque Dan, Côte d'Ivoire ou Liberia, XIXe siècle, bois, H. 23 cm
GALERIE CHARLES-WESLEY HOURDÉ, PARIS.

CLIN D'ŒIL DAN

Présenter une exposition constitue un bon moyen de se démarquer de la foule d'exposants. Charles-Wesley Hourdé propose « L'Emprise des masques », en résonance avec la récente exposition « Picasso primitif » du musée du Quai Branly-Jacques Chirac. Masques, photos et sculptures d'Afrique et d'Océanie évoquent l'influence des arts premiers sur le peintre, mais aussi son goût du déguisement. *« Picasso possédait un masque Dan, mais pas asymétrique; on n'en connaît que sept dans le monde. L'œil fermé symbolise certainement le trépas, et l'œil tubulaire la clairvoyance »*, explique le galeriste.

LA SŒUR DE TOUTANKHAMON

Pour sa première participation, la plus ancienne galerie d'archéologie parisienne impressionne, avec ce fragment de la période Amarnienne. Très recherchée des collectionneurs, elle recouvre la quinzaine d'années du règne d'Akhenaton. *« La révolution culturelle que représente le monothéisme du pharaon s'accompagne d'une révolution artistique. L'art de cette période est un art de cour, très canonique »*, détaille le galeriste Ollivier Piot. La petite princesse Meritaton, demi-sœur de Toutankhamon, est représentée au côté de sa mère Néfertiti, dont on devine les plis de la robe.



Fragment de relief représentant la princesse Meritaton, Égypte, Nouvel Empire, période Amarnienne (1352-1336 av. J.-C.), calcaire, stuc, 23,5 x 25 cm
GALERIE LA REINE MARGOT, PARIS.

Robe de type attush, Ainu, Japon, période Meiji (1868-1912), écorce, fibres, coton, broderies, 125 x 117 cm
THOMAS MURRAY, MILL VALLEY.

L'ART DES AINUS

Les Ainus sont un peuple de chasseurs, cueilleurs et pêcheurs vivant à l'extrémité orientale de la Russie et dans le Nord du Japon. Leur origine demeure mystérieuse. Victimes de discriminations et d'assimilations forcées, ils ont vu s'effacer progressivement leurs coutumes, marquées par l'animisme et la vénération de l'ours. Leur langue est, elle aussi, quasiment oubliée. Ce type de robe illustre leur art de fabriquer une fibre textile à partir d'écorce d'orme mâchée. Les motifs sont censés conjurer le mauvais sort.

Peigne Baoulé, Côte d'Ivoire, fin XIXe s., bois, H. 12 cm, détail
GALERIE DIDIER CLAES, BRUXELLES.

RAFFINEMENT DE COIFFURE

À la fois démêloir et objet de parure, donc de pouvoir, le peigne peut devenir un accessoire très raffiné dans les arts africains. La galerie Didier Claes présente toute une collection de peignes anciens de Côte d'Ivoire. Si celui-ci témoigne de la virtuosité des artistes Baoulé, connus pour le soin qu'ils apportent à l'ornement des objets utilitaires, telles les poulies, la plupart d'entre eux proviennent de la riche culture Akan. La galerie publie à l'occasion du Parcours des mondes un catalogue sur ces objets encore peu documentés. **A. C.**

Tous droits réservés à l'éditeur

connaissance des ARTS
Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 41968

Date : SEPT/OCT 17
Page de l'article : p.114,116
Journaliste : A. C.

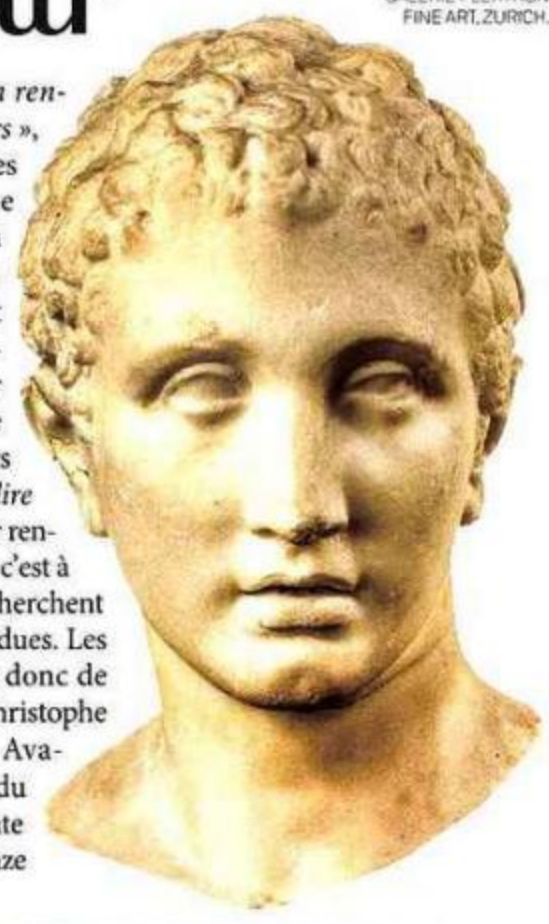
spécial Biennale

Ci-contre Bouddha Shakyamuni, Sri Lanka, période Kandya, XVIIe-XVIIIe s., bronze doré, H. 35,5 cm
GALERIE CHRISTOPHE HIOCO, PARIS

À gauche Guerrier chinois (d'une paire), Province du Shanxi, IVe-Ve s., terre cuite à glaçure, 40 x 35 cm
MING-KI GALLERY, WAARDAMME, BELGIQUE.

Les arts premiers à l'honneur

Ci-dessous Tête d'athlète, période hellénistique, IIe-Ier s. av. J.-C., marbre, H. 25,6 cm
GALERIE PLEKTRON FINE ART, ZURICH.



« À la Biennale comme à Maastricht, on rencontre des gens qu'on ne voit jamais ailleurs », se réjouit Christophe Hioco, spécialiste des antiquités asiatiques. Il a choisi, comme l'an dernier, d'exposer au Grand Palais en même temps qu'au Parcours des mondes. Il n'est pas le seul. Yann Ferrandin, expert en Arts africain, océanien, de Colombie-Britannique et esquimau, mise sur la même stratégie, tout comme la galerie Meyer Oceanic & Eskimo Arts. Le Parcours des mondes, à Saint-Germain-des-Prés *(lire pp. 134-136)*, demeure incontournable pour rencontrer une clientèle de connaisseurs. Mais c'est à la Biennale que les plus grosses fortunes cherchent le coup de cœur, toutes spécialités confondues. Les œuvres esthétiquement puissantes sont donc de mise pour espérer une prise de contact. Christophe Hioco met en vedette un Bodhisattva Avalokiteshvara du Cambodge, dans le style du Baphuon (fin du XIe siècle) et une séduisante sculpture de Bouddha Shakyamuni en bronze

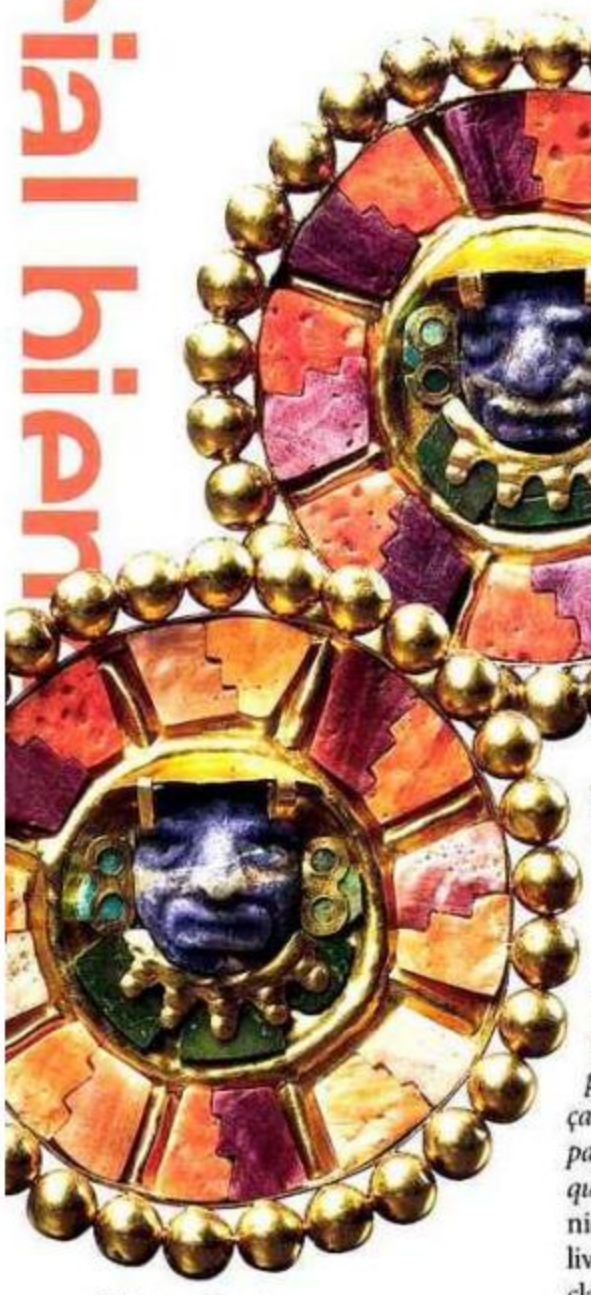
À gauche Paravent, Chine, période Kangxi, XVIIe s., laque de Coromandel, 243 x 624 cm, détail
ATELIERS BRUGIER, PARIS. PHOTO NICOLAS HENNOCQUE.

Tous droits réservés à l'éditeur

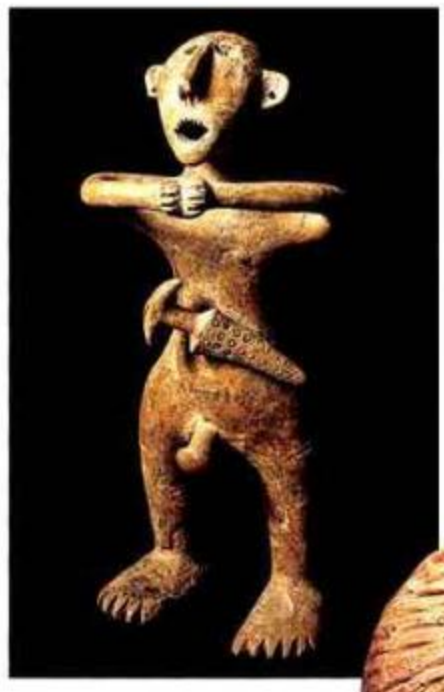
connaissance des ARTS
Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 41968

Date : SEPT/OCT 17
Page de l'article : p.114,116
Journaliste : A. C.

Spécial hier



Ci-dessus Boucles d'oreilles, Mochica, Pérou, 150-850, or, mosaïque de pierres dures, Ø 6 cm
GALERIE MERMOZ, PARIS.



Ci-contre Guerrier, Marlik, province du Gilan, Iran, IIe millénaire av. J.-C., terre cuite, H. 37,5 cm
GALERIE KEVORKIAN, PARIS.

Ci-contre Vénus, Rome, IIe siècle, terre cuite, H. 51 cm
GALERIE CYBELE, PARIS.

doré du Sri Lanka. Corinne Kevorkian, spécialiste des arts de l'Islam, de l'Inde, et d'archéologie de l'Orient ancien, dévoile deux sculptures saisissantes : une statue de guerrier de la fin du IIe millénaire avant Jésus-Christ, de la fameuse et mystérieuse Civilisation de Marlik (au nord-ouest de l'Iran actuel), et une statuette féminine d'Anatolie occidentale ou des Cyclades, qui évoque à la fois une Vénus paléolithique et une idole cycladique. Difficile de prévoir qui les emportera. « *Le profil des amateurs est de plus en plus varié : quelques grands collectionneurs français, des Américains, des Asiatiques, des ressortissants des pays d'origine des œuvres ou des collectionneurs arabes en quête de leur patrimoine* », explique la galeriste. L'an dernier, pour sa première participation, Yann Ferrandin a livré un reliquaire Kota du Gabon dans un appartement classique. La conque des Marquises qu'il présente pourrait connaître le même destin éclectique, tout comme le rarissime masque double Yoruba du Nigeria, autre objet phare de son stand. « *L'heure est moins à la spécialisation qu'autrefois*, commente le marchand. *Il faut compter avec ces nouveaux amateurs, capables d'acheter un maître flamand comme un objet africain.* » **A. C.**

Ci-contre Conque Pu, Îles Marquises, XVIIIe-XIXe s., coquille de Tritonidas, coco, os, cheveux, tapa, l : 47 cm
GALERIE YANN FERRANDIN, PARIS. PHOTO H. DUBOIS.

Tous droits réservés à l'éditeur

LE JOURNAL DES ARTS
Pays : France
Périodicité : Bimensuel

Date : 22 SEPT/5 OCT 17
Page de l'article : p.35
Journaliste : MARIE POTARD

UN PARCOURS DES MONDES 2017 TRÈS SOLIDE

La foire à ciel ouvert consacrée à l'art tribal et l'art asiatique a drainé de nombreux visiteurs. Les ventes sont allées bon train même si les marchands auraient souhaité rencontrer plus de nouveaux clients

Figure Poro, Senufo, région de Sikasso, Mali, XIXe-début du XXe siècle, bois, 40 cm.
© Photo Guillem F.-H., courtesy David Serra Fine Tribal Art.

ARTS PREMIERS ET ARTS ASIATIQUES

Paris. Le Parcours des mondes, qui s'est déroulé dans le quartier Saint-Germain-des-Prés à Paris du 12 au 17 septembre, a rencontré le succès escompté. *« Selon plusieurs marchands, il s'agit de l'une des meilleures éditions. Le soir du vernissage, ils ont vendu à tour de bras. Il y avait énormément d'étrangers – au moins 60 % des visiteurs – tels des Américains, des Australiens, des Néo-Zélandais, des Indiens, des Chinois… Je pense que cette foire est celle qui draine le plus d'étrangers en France,* a commenté Pierre Moos, le directeur de la manifestation. *Sans doute, le bon rapport qualité-prix y est pour quelque chose. » « Malgré la pluie, il y a eu beaucoup de visiteurs et il n'y a pas eu de creux dans la semaine »*, a ajouté l'antiquaire Olivier Castellano.

Des clients « motivés »

Tout le monde a bien vendu. La collection de fétiches Batéké de Sophie et Claude Lehuard exposée chez Abla & Alain Lecomte (Paris) a remporté un franc succès. Plusieurs pièces ont été acquises parmi lesquelles l'œuvre majeure, un fétiche collecté entre 1924 et 1933. *« Les clients sont motivés, c'est rassurant ! »*, a souligné Alain Lecomte. Même succès pour Charles-Wesley Hourdé (Paris) avec son exposition « L'emprise des masques ». Il a cédé en particulier un masque Fang Ngil (Gabon) blanc au-delà du demi-million d'euros. Tout aussi plébiscitée, la collection de peignes du collectionneur belge Émile Deletaille montrée par Didier Claes (Bruxelles) a été rapidement acquise par un seul et même collectionneur. Laurent Dodier (Le Val-Saint-Père), avec son exposition consacrée aux Dogon et Bambara, a également bien vendu, ainsi une figure d'ancêtre, peuple Dogon (Mali), milieu du XVIIe siècle – *« la grande époque pour les Dogon »*, a-t-il précisé – a été emportée par un collectionneur français pour 100 000 euros.

Olivier Castellano (Paris), qui a exposé non seulement de l'art africain mais aussi de l'art indonésien, a eu raison car il a vite cédé un personnage en pierre, pré-Tordja, et un masque du Népal acquis par un collectionneur d'art africain. David Serra (Barcelone) s'est délesté tout de suite d'une statuette du Poro, Sénoufo (Mali) qui a probablement appartenu au marchand Paul Guillaume. Le même sort était réservé à une statuette d'ancêtre Blolo Bla, style du maître d'Essankro, Baoulé, Côte d'Ivoire.

Éric Hérault, qui vient d'ouvrir sa galerie rue Visconti, a vendu plusieurs pièces dont une statue Baoulé (provenance : Charles Ratton), autour de 30 000 euros. Le marchand canadien d'art tribal Jacques Germain, qui exposait en partenariat avec le parisien Alain Marcelpoil spécialisé dans le mobilier d'André Sornay, était également satisfait de cette édition. Il a confié travailler aujourd'hui différemment sur la foire : *« Il y a tellement de monde qui visite le Parcours que mon œuvre phare, une statuette du Congo, était placée dans l'arrière-boutique. Cela me permet de ne pas la griller. Elle reste ainsi inédite. »* Une astuce qui lui a permis de s'en séparer rapidement.

Figure anthropomorphe *asie usu*
Baoulé, région de Bouaké, Côte d'Ivoire, XIXe siècle, bois et ancienne patine d'usage, 43 cm.
© Photo : Hughes Dubois, courtesy Galerie Jacques Germain.

> ***« Selon plusieurs marchands, il s'agit de l'une des meilleures éditions. Le soir du vernissage, ils ont vendu à tour de bras. Il y avait beaucoup d'étrangers tels des Américains, des Australiens, des Néo-Zélandais, des Indiens, des Chinois…***
> PIERRE MOOS, DIRECTEUR DU PARCOURS DES MONDES

Rares nouveaux amateurs

En dehors de ces ventes dynamiques, plusieurs marchands ont reconnu avoir vendu essentiellement à des clients fidèles. *« Le seul regret de cette édition est le manque de nouveaux amateurs »*, a confessé Didier Claes. Même constat chez les marchands d'art d'Asie pour qui le Parcours s'est bien déroulé mais qui ne parviennent pas à renouveler une clientèle de jeunes collectionneurs. *« Il y avait une bonne énergie mais j'ai surtout revu des gens que je connaissais »*, a rapporté Alexis Renard (Paris). C'est aussi le constat fait par Max Rutherston (Londres) spécialisé dans les *netsuke*. Le marchand anglais avait investi la galerie Espace 4. Si celle-ci était située hors parcours, il a tout de même vendu une selle japonaise en laque et cuir décoré à Gabriel Barbier-Mueller, féru d'art des samouraïs, de passage à Paris pour l'inauguration de l'exposition présentée à la Biennale Paris [lire p. 33-34] en hommage à son père. Antoine Barrère se disait également très satisfait de sa participation, lui qui n'a pas souhaité être présent cette année à la Biennale. Il montrait entre autres un monumental bronze japonais, un Bouddha Dainichi Nyorai, époque Edo, début du XIXe, affiché à 500 000 euros.

Si le mauvais temps n'a pas gâché la fête, en revanche deux événements fâcheux ont terni l'édition : un marchand d'art africain et un marchand d'art asiatique ont été victimes de vols. La sécurité sera certainement à l'ordre du jour de la prochaine édition.

● MARIE POTARD

Tous droits réservés à l'éditeur

la Gazette de l'Hôtel Drouot

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

Date : 22 SEPT 17
Page de l'article : p.34-35
Journaliste : CÉLINE PIETTRE

La sélection de pierres anciennes de **Thomas Murray** a remporté la palme de la curiosité…
© THOMAS MURRAY

Tous droits réservés à l'éditeur

La Gazette de l'Hôtel Drouot
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

Date : 22 SEPT 17
Page de l'article : p.34-35
Journaliste : CÉLINE PIETTRE

PARCOURS DES MONDES TIENT SES PROMESSES

AVEC SA 16e ÉDITION, LE SALON DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS MAINTIENT SA RÉPUTATION DE RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE DE L'ART TRIBAL, ET SON DÉSIR D'OUVERTURE.

PAR CÉLINE PIETTRE

Le cru 2017 serait-il un grand millésime ? Il suffisait, pour s'en convaincre, de venir constater sur place, au deuxième jour de la manifestation et malgré une pluie battante, l'impressionnante affluence dont bénéficiaient toujours les galeries de la rue des Beaux-Arts. « Les marchands ont très bien vendu », nous confirme le président du salon, Pierre Moos. Ce dernier a consciencieusement fait le tour des soixante-six participants pour jouer les baromètres. Trois d'entre eux – « deux Français et un étranger » –, dévalisés de l'intégralité de leurs pièces, se sont vus obligés d'aller chercher des munitions chez leurs confrères… « Il y a rarement de mauvaises surprises, on sait que les collectionneurs seront présents », nous dit-on chez Olivier Larroque, qui a très vite cédé un bâton d'apparat zulu et un appui-nuque toposa du Soudan, « des pièces à l'esthétique minimale, très appréciées aujourd'hui ». Autre tendance forte, les objets vieillis par le temps, à l'image d'une sculpture bamana du Mali figurant une tête d'éléphant (55 000 €), qui risque fort de partir dans une institution américaine, nous confie Alain Bovis. Comment expliquer un tel succès (avec quelques effets collatéraux, voir page 19) ? « Les marchands ont fait de vrais efforts », argumente Pierre Moos, notamment sur les prix pratiqués, offrant même une « certaine » marge de négociation. En cela, « le vernissage est toujours un temps fort », ajoute Michael Evans, dont l'exposition de massues océaniennes à la galerie Couteron a séduit au-delà du cercle des irréductibles amateurs. Chez Monbrison, la vedette était raflée par une coupe luba ayant appartenu à Charles Ratton (dont on attendait 600 000 €), tandis que Didier Claes vendait ses dix-huit peignes de Côte d'Ivoire – l'un des fleurons de cette édition – à une fondation africaine, décidée à en maintenir l'intégrité. Quant à certains objets d'exception publiés en avant-première dans le *Tribal Art Magazine*, comme la « beauté » bambara de Lucas Ratton également évoquée dans la *Gazette* n° 29, ils avaient trouvé acquéreur avant même l'ouverture du salon…

DES PIÈCES D'ESPRIT « TRIBAL »

Une satisfaction qui s'étend aussi aux marchands d'art asiatique. Réduits à une petite dizaine d'enseignes, ils enregistrent pourtant de meilleurs résultats que pour l'édition précédente. Signe d'une évolution de la fréquentation ? Deux poteaux funéraires des tribus jaraï du Vietnam et une tête de divinité du Gandhara inauguraient les ventes chez Christophe Hioco. Des pièces d'esprit « tribal », adaptées au profil des collectionneurs : « Parcours des Mondes nous donne l'opportunité de montrer des objets différents de ceux présentés à la Biennale Paris ». Le galeriste parisien est l'un des rares marchands – avec Ferrandin et Meyer – à avoir participé aux deux manifestations. « Nous essayons de ne pas réserver nos pièces majeures à la seule Biennale », précise-t-il en confirmant ainsi une mutation des usages. Mais c'est Thomas Murray, dont l'espace à la JSC Gallery n'a pas désempli cinq jours durant, qui remporte la palme de la curiosité avec sa sélection de pierres anciennes, remontant parfois jusqu'à 150 000 ans av. J.-C. Parmi les acheteurs de cette édition 2017 figuraient quelques grands collectionneurs d'art contemporain, certainement attirés par la nomination du galeriste Javier Perez à la présidence d'honneur. Le rêve de diversification et de rajeunissement de Pierre Moos deviendrait-il réalité ? ■

Tous droits réservés à l'éditeur

TRIBALART 7625532500502

la Gazette de l'Hôtel Drouot
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

Date : 22 SEPT 17
Page de l'article : p.19

OBJET D'UNE SÉRIE DE VOLS ET TENTATIVES DE VOL,

le Parcours des mondes a fermé ses portes, le 17 septembre, avec quelques sueurs froides. Les cibles ? Des pièces de valeur moyenne, chez Jacques Germain, Alexis Renard et Dalton Somaré.

Tous droits réservés à l'éditeur

BRÈVES

EXCLUSIF : LA GALERIE JACQUES BARRÈRE SE RETIRE DU PARCOURS DES MONDES

> Spécialiste de l'art asiatique et plus particulièrement de la statuaire bouddhique, la Galerie Jacques Barrère (Paris) se retire du Parcours des Mondes, après avoir participé à l'édition 2017, qui s'est achevée le 17 septembre. « *Le Parcours des Mondes est devenu la première manifestation mondiale pour les arts premiers et draine des visiteurs de qualité. Mais les arts asiatiques ont toujours été la cinquième roue du carrosse,* confie Antoine Barrère. *J'ai aussi eu la désagréable surprise d'un vetting* [la commission d'admission des objets, ndlr] *dans ma galerie par un expert salarié par un confrère. C'est scandaleux* ». Pour toutes ces raisons, l'antiquaire souhaite créer une « Asia Week » parisienne avec d'autres galeries dans sa spécialité mais aussi la participation des maisons de ventes, potentiellement en décembre 2018, pour mieux promouvoir les arts d'Extrême-Orient.

http://www.artasie.com

Tous droits réservés à l'éditeur

LE QUOTIDIEN DE L'ART
Pays : France
Périodicité : Quotidien

Date : 19 SEPT 17
Page de l'article : p.5

BRÈVES

ART TRIBAL : CRU SATISFAISANT POUR LE PARCOURS DES MONDES ET LA BIENNALE PARIS

> Le Parcours des Mondes, qui s'est déroulé du mardi 12 au dimanche 17 septembre dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés à Paris, s'est conclu sur une note positive bien que perturbée par plusieurs vols (lire *Le Quotidien de l'Art* du 18 septembre). Les antiquaires avaient souvent fait l'effort de sortir des pièces de haut niveau. Deux marchands parisiens, Anthony Meyer et Jean-Baptiste Bacquart, avaient choisi de participer également à la Biennale Paris. « *Pour moi, la Biennale s'est bien passée, j'ai pu rencontrer une nouvelle clientèle, surtout française* », confie Jean-Baptiste Bacquart, qui a notamment cédé dès l'ouverture une onéreuse tête Lega en ivoire sculpté, très importante par ses dimensions. « *Le Parcours des Mondes s'est bien déroulé, mais avec toujours les mêmes clients,* ajoute-t-il. *En revanche, les Américains y sont de retour. Je retournerai à la Biennale Paris, mais seulement si elle se tient toujours au Grand Palais et avec davantage de haute joaillerie* ». Anthony Meyer précise avoir réalisé un « *Parcours des Mondes excellent avec deux nouveaux clients et beaucoup d'intérêt pour le tapa ancien. La Biennale Paris s'est bien déroulée avec également de nouveaux clients* ». De quoi en inciter certains à revenir à la Biennale, malgré son coût élevé ? Lucas Ratton, qui participait seulement au Parcours, indique « *un gros succès pour mon exposition sur les Bambara et la scénographie originale. J'ai vendu une grande partie des pièces et eu le plaisir de revoir de gros clients américains qui n'étaient pas passés depuis quelques années* ».

Sculpture Bambara vendue par la Galerie Lucas Ratton (Paris) dès le premier jour d'ouverture du Parcours des Mondes. © Galerie Lucas Ratton.

Tous droits réservés à l'éditeur

LE QUOTIDIEN DE L'ART
Pays : France
Périodicité : Quotidien

Date : 18 SEPT 17
Page de l'article : p.1

Le Quotidien de l'Art

LUNDI 18 SEPTEMBRE 2017 NUMÉRO 1341

ÉVÉNEMENT

12 MILLIONS DE VISITEURS POUR LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE
P.7

VOLS EN SÉRIE SUR LE PARCOURS DES MONDES
PARIS *Lire page 4*

AURÉLIE VOLTZ NOMMÉE DIRECTRICE DU MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN DE SAINT-ÉTIENNE
MUSÉE *Lire page 4*

LA BIENNALE PARIS À L'HEURE DES BILANS
FOIRE *Lire page 8*

LA DOCUMENTA 14 ACCUSE UN LOURD DÉFICIT FINANCIER
Lire page 03

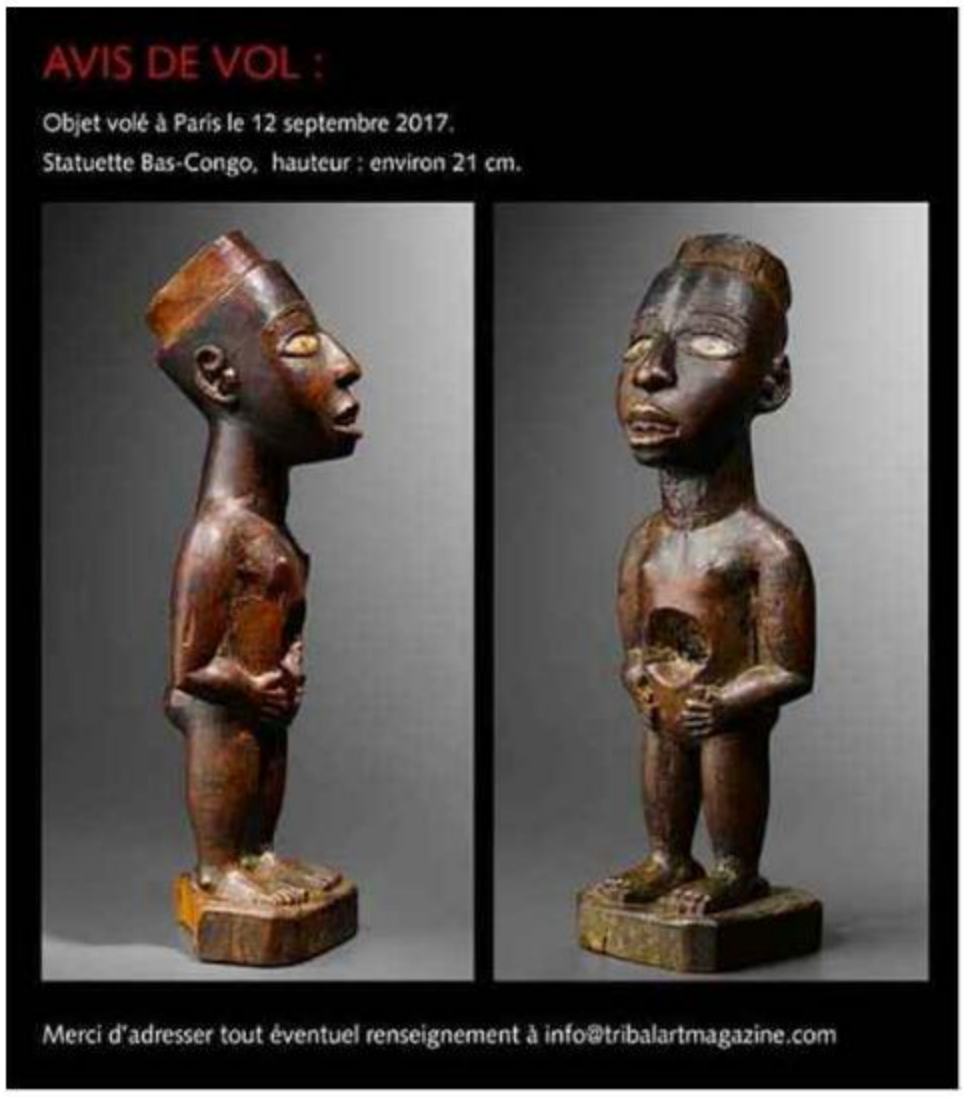
WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM

2 euros

Tous droits réservés à l'éditeur

LE QUOTIDIEN DE L'ART
Pays : France
Périodicité : Quotidien

Date : 18 SEPT 17
Page de l'article : p.4



Annonce sur la statue de la galerie Jacques Germain diffusée par une newsletter de la revue *Tribal Art* pour le Parcours des Mondes.

VOLS EN SÉRIE SUR LE PARCOURS DES MONDES À PARIS

> Le Parcours des Mondes, qui s'est terminé hier soir dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés à Paris, a été victime d'une série de vols et tentatives de vols. Lors du vernissage mardi 12 septembre, vers 16 h 30, une statue du Bas-Congo a été subtilisée dans l'espace occupé par la Galerie Jacques Germain (Montréal). « *En douze ou treize années que je participe au Parcours des Mondes, c'est la première fois que cela m'arrive,* confie le marchand. *Il a suffi d'un instant. C'est un vernissage ingérable, avec trop de monde en même temps. La pièce qui mesure 21 cm était pourtant installée au fond de la salle. J'ai été pris au dépourvu et n'ai pas eu la présence d'esprit de fermer la porte dès que je me suis aperçu du vol* ». Selon lui, la pièce, dont la photo a été rapidement diffusée via une newsletter par le Parcours des Mondes et la revue *Tribal Art*, est devenue difficile à revendre. Deux jours après, jeudi 14 septembre, c'était au tour de l'antiquaire Alexis Renard (Paris), spécialiste des arts de l'Inde et de l'Islam, de se faire dérober une tête de Bouddha du Gandhara en stuc d'environ 14 cm. Le marchand n'a rien vu. Dans ces deux cas, la valeur des pièces reste moyenne, entre 5 000 et 15 000 euros. Enfin, vendredi 15 septembre, un individu d'une soixantaine d'années a tenté de voler une pièce dans l'espace de la galerie Dalton Somaré (Milan). Mais il a été – apparemment facilement, ce qui accréditerait selon certains la thèse d'un voleur amateur – rattrapé par les marchands, et remis entre les mains de la police, qui l'a placé en garde à vue.

http://www.parcours-des-mondes.com

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Point
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 340253

Date : 14 SEPT 17
Page de l'article : p.148
Journaliste : Judith Benhamou-Huet

ENCHÈRES ET GALERIES par Judith Benhamou-Huet

Tous les mondes à Saint-Germain

Comme chaque année depuis quinze ans, entre la rue des Beaux-Arts et le quai de Conti, un déploiement de galeries d'art primitif du monde colonise temporairement le périmètre. C'est la grande manifestation du genre avec 60 exposants. Le Français Charles-Wesley Hourdé propose un ensemble de masques africains en référence à l'esthétique cubiste de Picasso, dont ce masque spectaculaire de la tribu Lwalwa de la République démocratique du Congo, à vendre pour plusieurs centaines de milliers d'euros.
Jusqu'au 17 septembre, Paris, www.parcours-des-mondes.com.

Tous droits réservés à l'éditeur

LE QUOTIDIEN DE L'ART
Pays : France
Périodicité : Quotidien

Date : 13 SEPT 17
Page de l'article : p.1,4,5,6
Journaliste : Alexandre Crochet

LE QUOTIDIEN DE L'ART

MERCREDI 13 SEPTEMBRE 2017 NUMÉRO 1338

ÉTATS-UNIS

L'ELI AND EDYTHE BROAD ART MUSEUM À EAST LANDING VA CONSTRUIRE UNE EXTENSION P.3

LE PARCOURS DES MONDES MAINTIENT SON RANG

FOIRE page 04

LE PRAEMIUM IMPERIALE DÉVOILE SES LAURÉATS

PRIX page 02

EMMANUEL TIBLOUX QUITTE LA PRÉSIDENCE DE L'ANDÉA

ÉCOLES D'ART page 02

LE FESTIVAL NEW SETTING MÉLANGE LES GENRES EN ILE-DE-FRANCE page 03

WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM

2 euros

Tous droits réservés à l'éditeur

PARCOURS DES MONDES – Quartier de Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris – Jusqu'au 17 septembre

Le Parcours des Mondes maintient son rang

De l'Inde à l'Afrique, les marchands ont sorti des pièces surprenantes ou majeures pour la 16e édition du Parcours des Mondes, qui réunit une soixantaine de participants dans les rues de Saint-Germain-des-Prés, à Paris._*Par Alexandre Crochet*

Statue Jukun, Nigeria, H. 68 cm, Galerie Didier Claes, Bruxelles.

Avec 66 galeries internationales réunies dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés, dont la plupart des meilleures, du Français Bernard Dulon à l'Américain Donald Ellis, le Parcours des Mondes reste un rendez-vous obligé pour les collectionneurs d'art tribal mais aussi asiatique ou indien. « *Nous avons éliminé les mauvaises galeries pour que le Parcours garde la première place dans le monde* », assure Pierre Moos, président de cette manifestation qui fête sa 16e édition. Ne participant pas cette année à la Biennale Paris, Alexis Renard s'est concentré sur le Parcours, avec de beaux spécimens de statuaire bouddhique, une superbe boîte en émail indienne pour le rituel du bétel ou encore une miniature du Deccan à 38 000 euros représentant un curieux

« LES AMATEURS VIENNENT DE MELBOURNE, EN AUSTRALIE, POUR NOUS VOIR, C'EST RASSURANT SUR LE SUCCÈS DE CE SALON. NOUS AVONS BEAUCOUP DE PIÈCES RÉSERVÉES, LES MARCHANDS SONT SATISFAITS » PIERRE MOOS

Tous droits réservés à l'éditeur

LE QUOTIDIEN DE L'ART
Pays : France
Périodicité : Quotidien

Date : 13 SEPT 17
Page de l'article : p.1,4,5,6
Journaliste : Alexandre Crochet

LE PARCOURS DES MONDES MAINTIENT SON RANG

« éléphant composite » peint sur une miniature du XVIIe siècle « *contenant sous forme d'une multitude d'animaux la complexité de la vie* », commente le marchand.
« *Les amateurs viennent de Melbourne, en Australie, pour nous voir, c'est rassurant sur le succès de ce salon. Nous avons beaucoup de pièces réservées, les marchands sont satisfaits* », annonce Pierre Moos. Ceux qui ont bien préparé le terrain ont ainsi conclu des affaires avant même l'ouverture au public hier après-midi. Le Parisien Charles-Wesley Hourdé a ainsi vendu un grand masque Fang Ngil blanc du Gabon. Le jeune marchand a réuni un ensemble de masques dans le même esprit que ceux possédés par Pablo Picasso.

Porteuse de coupe Luba, bois, H. : 41 cm. Galerie Alain de Monbrison, Paris.

« *En redécouvrant des photos où le peintre apparaît avec des masques en papier de sa composition, j'ai pris conscience que ce type de pièces dominait sa collection d'art africain et l'avait particulièrement influencé* », explique-t-il. Pour près d'un demi-million d'euros chacun, le visiteur pourra s'offrir un masque Baga Nimba dont « *une trentaine est connue et la plupart se trouvent dans les musées. C'était aussi l'une des stars de la collection Vérité* », précise Charles-Wesley Hourdé, ou bien une tête en bronze du Bénin conçue entre le XVIIIe ou le XIXe siècles. Picasso en avait échangé une similaire contre l'un de ses tableaux avec le marchand Louis Carré, « *une bonne affaire pour ce dernier car alors les bronzes du Bénin étaient peu demandés* ».
Chez Bernard de Grunne, un Européen a acquis une pièce importante d'Océanie, un masque monumental du détroit de Torrès au sud de la Nouvelle-Guinée, « *le seul de ce genre en mains privées avec celui, magnifique, de la collection Barbier-Mueller* », précise l'antiquaire. Dans son exposition-hommage au légendaire collectionneur et à sa famille, la Biennale Paris expose précisément cet exemplaire en ce moment au Grand Palais. Chez son compatriote bruxellois Didier Claes, la première salle est entièrement consacrée à un ensemble de 18 peignes sculptés de Côte d'Ivoire, d'une admirable variété. Selon le marchand, il s'agit des meilleurs au sein de la collection réunie en 40 ans par le Belge Émile Deletaille. Face à la beauté des pièces, une importante fondation africaine dont la Côte d'Ivoire n'est pas l'axe principal a considéré qu'il serait dommage de les éparpiller et les a acquis en bloc.

CEUX QUI ONT BIEN PRÉPARÉ LE TERRAIN ONT AINSI CONCLU DES AFFAIRES AVANT MÊME L'OUVERTURE AU PUBLIC HIER APRÈS-MIDI

Tous droits réservés à l'éditeur

LE QUOTIDIEN DE L'ART
Pays : France
Périodicité : Quotidien

Date : 13 SEPT 17
Page de l'article : p.1,4,5,6
Journaliste : Alexandre Crochet

LE PARCOURS DES MONDES MAINTIENT SON RANG

L'autre salle accueille des pièces de valeur supérieure, dont « *au moins quatre chefs-d'œuvre. Cette édition est la plus belle exposition que j'ai jamais faite à Paris* », confie Didier Claes. Parmi ces pièces majeures figure une statue Jukun du Nigeria de belle taille, autrefois dans la collection de Jacques Kerchache, instigateur du musée du quai Branly-Jacques Chirac. Comptez dans les 200 000 euros pour vous l'offrir.

Eléphant composite, pigments et or sur papier, Inde, probablement Deccan, XVIIe - XVIIIe siècles. H. miniature : 14,5 cm ; page : 16,8 cm x Larg. miniature : 23,3 cm ; page : 25,5 cm. Galerie Alexis Renard, Paris.

Contrairement au salon printanier Paris Tribal, les exposants du Parcours des Mondes n'hésitent pas à mettre en avant des pièces de premier plan, assurés de faire venir leurs clients les plus fortunés ou confiants d'en trouver d'autres. Le Parisien Alain de Monbrison présente ainsi, à l'étage, une coupe Luba appartenant à la collection Ratton-Ladrière « *exceptionnelle par sa taille mais aussi son style et ses scarifications. Elle n'a pas été vue depuis une soixantaine d'années sur le marché* », précise Arthur de Monbrison. La galerie en demande entre 500 000 et 600 000 euros. « *Si la fourchette de prix des objets que nous vendons est large, il reste important pour la manifestation de proposer des pièces de haut niveau* », estime le marchand.

CONTRAIREMENT AU SALON PRINTANIER PARIS TRIBAL, LES EXPOSANTS DU PARCOURS DES MONDES N'HÉSITENT PAS À METTRE EN AVANT DES PIÈCES DE PREMIER PLAN, ASSURÉS DE FAIRE VENIR LEURS CLIENTS LES PLUS FORTUNÉS OU CONFIANTS D'EN TROUVER D'AUTRES

Jadis, certains grands marchands privilégiaient la Biennale Paris (ex-Biennale des Antiquaires) pour sortir leurs plus beaux trophées. Seuls Anthony Meyer et Yann Ferrandin pour les arts tribaux participent aux deux manifestations, pariant sur de nouvelles rencontres au Grand Palais pour régénérer le cercle des acheteurs habituels. Il n'est pas anodin que cette année le Parcours des Mondes ait invité comme président d'honneur Javier Peres, galeriste d'art contemporain établi à Berlin. Ce dernier mixe œuvres récentes et pièces tribales du Nigeria dans un espace de la rue Visconti. Tous les moyens sont bons pour susciter de nouvelles vocations...

***PARCOURS DES MONDES*, jusqu'au 17 septembre, quartier de Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris, www.parcours-des-mondes.com**

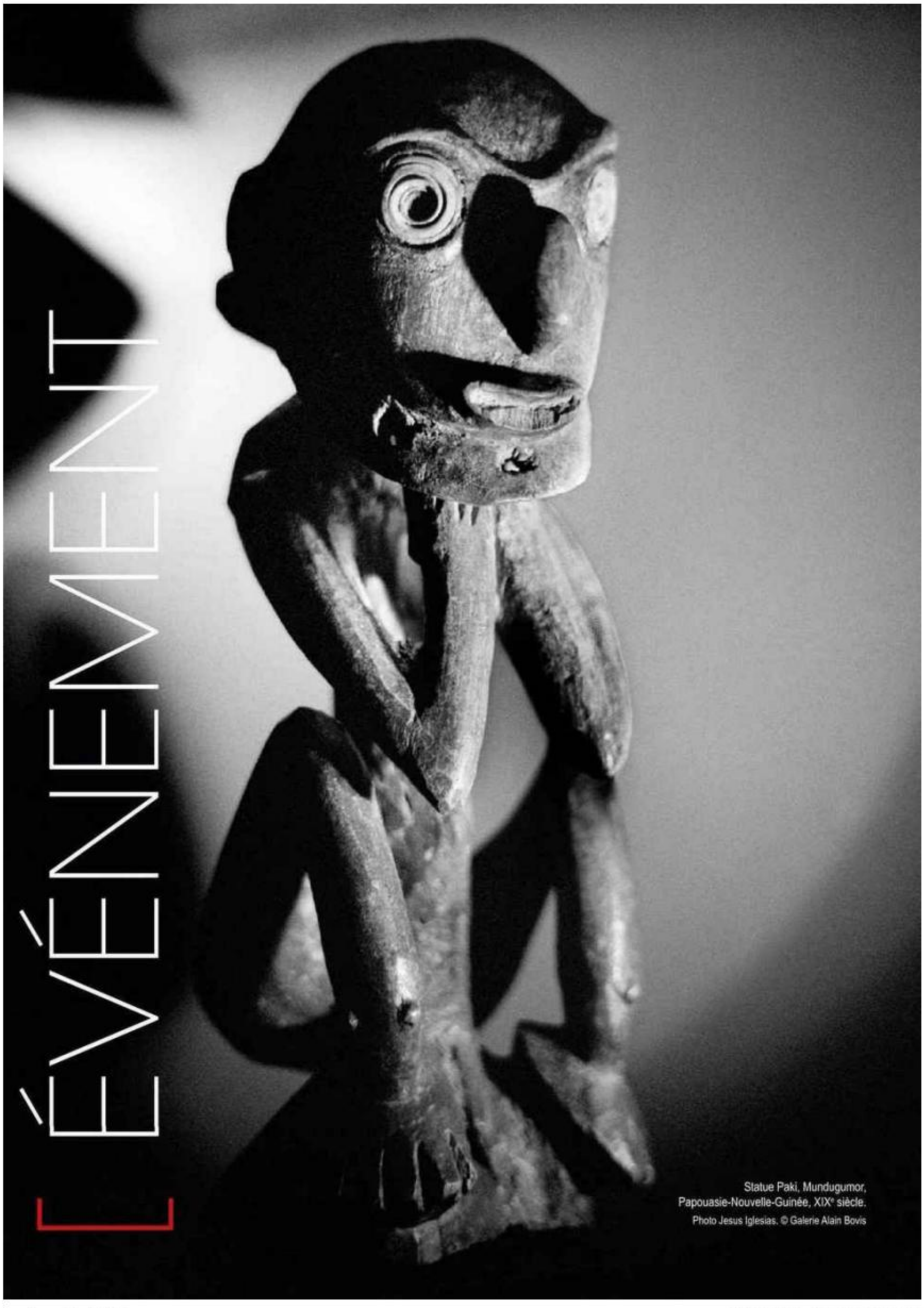
Tous droits réservés à l'éditeur

AMA NEWSLETTER
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 12 SEPT 17
Page de l'article : p.1,8,9,10,...,14
Journaliste : Nicolas Laurent

PARCOURS DES MONDES
2017

Tous droits réservés à l'éditeur



Tous droits réservés à l'éditeur

PARCOURS DES MONDES 2017 AUX SOURCES DE L'ART TRIBAL

Comme chaque année depuis 16 ans, le salon s'installe à Saint-Germain-des-Prés pour une semaine consacrée à l'art tribal. Jusqu'au 17 septembre, ce rassemblement de 67 marchands offre un dépaysement garanti en plein cœur de Paris.

Parcours des mondes, sous la baguette de Pierre Moos – également directeur général de *Tribal Art magazine* –, est devenu l'événement le plus important de sa spécialité, devançant ses concurrents européens les plus réputés. Une réussite incontestable qui confère au rendez-vous un rayonnement unique. Et ce n'est pas rien, tant le calendrier des événements liés aux arts classiques africains et océaniens ainsi qu'aux arts précolombiens et asiatiques s'est développé. Entre la BRAFA et BRUNEAF à Bruxelles, TEFAF à Maatrischt, la Tribal Art Fair d'Amsterdam et de Londres, et même Frieze New York qui cette année a fait le pari d'accueillir des marchands d'art tribal dans ses allées – Donald Ellis (New York), L & R Entwistle and Co (Paris, Londres) et la galerie Meyer (Paris) –, c'est bien simple, on ne compte plus les rendez-vous d'envergure internationale organisés autour de l'art tribal. La France n'échappe pas non plus à cet engouement. Depuis 2016 se tient en Saône-et-Loire, à Besanceuil, le Bourgogne Tribal show, dont la deuxième édition en mai dernier a été couronnée de succès. Impensable il y a seulement dix ans. « L'art tribal est un secteur qui suscite de plus en plus d'intérêt, commente Pierre Moos, satisfait. La multiplication des foires permet de faire connaître cette spécialité à un public toujours plus nombreux ». En l'espace de cinq jours seulement, du 12 au 17 septembre, plus de soixante marchands proposent ainsi au public de découvrir quelques-unes des plus belles pièces disponibles sur le marché au travers d'expositions – parfois thématiques –, de conférences, de publication de livres et de discussions.

Statue Yaka ou Zombo, RDC, fin XIXe siècle.
Photo Carlos Insencer. © Galerie Guilhem Montagut.

Un invité de marque

Comme chaque année, l'équipe de Parcours des mondes a choisi de rendre hommage à une personnalité marquante du monde de l'art tribal. Par le passé, le salon a déjà honoré Jacques Chirac, Jean-Paul Barbier-Mueller ou encore Lionel Zinsou. Pour cette 16e édition, le titre de Président d'honneur revient au galeriste Javier Peres, collectionneur reconnu d'art classique africain et inlassable arpenteur du salon. Né en 1972 à Cuba, Javier Peres a fondé la galerie Peres Projects à San Francisco en 2002. Il est aujourd'hui implanté à Berlin et participe aux plus grandes foires d'art contemporain avec des artistes en vue comme Donna Huanca ou Mark Flood. Aux yeux de Javier Peres, l'invitation de Pierre Moos sonne comme une vraie marque de reconnaissance. Il y a peu, le galeriste estimait lui-même que le salon pouvait être considéré comme l'« Art Basel de l'art tribal ».
Javier Peres propose dans l'Espace tribal de la rue Visconti une exposition intitulée « Le lion et la perle ». Celle-ci propose au public une confrontation saisissante entre l'art traditionnel d'ethnies nigérianes et des formes plus contemporaines (voir l'entretien p.30). Un exercice de dialogue culturel à mi-chemin entre héritage traditionnel et création contemporaine dont raffole Javier Peres, comme le prouvent les récentes expositions « Group Spirit » et « Wild Style » dans sa galerie berlinoise. Les objets présentés dans l'Espace tribal sont issus de sa collection personnelle (d'art contemporain) et des exposants de Parcours des mondes.

Tous droits réservés à l'éditeur

AMA NEWSLETTER
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 12 SEPT 17
Page de l'article : p.1,8,9,10,...,14
Journaliste : Nicolas Laurent

Bouclier de guerre Sulka, Papouasie-Nouvelle-Guinée, c.1900.
Photo Hughes Dubois. © Kevin Conru

Tous droits réservés à l'éditeur

Coiffe de plumes rouges Defalim, Ifitaman Telefolmin, Sandaun, Papouasie-Nouvelle-Guinée, XXe siècle.
Photo Frédéric Dehean. Studio Asselberghs. © Serge Schoffel Art Premier

Le Tapa à l'honneur

Le second événement majeur de cette nouvelle édition de Parcours des mondes est le choix d'éclairer un objet particulier des îles du Pacifique : le tapa. Une mise en avant originale, menée à l'occasion de la sortie du livre *L'événement tapa, de l'écorce à l'étoffe. Art millénaire d'Océanie* (éditions Somogy), fruit de la collaboration de soixante spécialistes internationaux et 35 artistes. Comme son titre l'indique, il présente l'art ancestral des tapas, des étoffes produites à partir d'écorces d'arbres depuis des siècles dans une grande partie de l'Océanie. Une conférence de presse organisée mardi 12 septembre marquera la sortie de l'ouvrage.

Si l'art des tapas reste encore méconnu en Occident, il constitue en Polynésie un marqueur culturel ancestral. Selon les îles, les tapas sont fabriqués par les hommes ou les femmes. Pour les confectionner, un morceau d'écorce d'arbre est détaché de son tronc, puis trempé dans l'eau pour assouplir sa texture. L'écorce est ensuite travaillée à l'aide d'un battoir. Des décors colorés aux formes géométriques sont enfin imprimés à sa surface. Avant l'introduction des vêtements occidentaux dans les îles, les Polynésiens se servaient des tapas pour se vêtir au quotidien. Ils les portaient toute leur vie et même au-delà puisqu'ils servaient également de linceul. Les tapas étaient par ailleurs utilisés lors de rituels religieux ou civils, en offrande aux visiteurs ou pour envelopper les effigies des dieux. À eux seuls, ces objets témoignent parfaitement des liens qui unissaient jadis les humains au divin, la communauté au mythe, au croisement de l'union entre le sacré et le profane.

Parcours des mondes ne pouvait que s'associer à la sortie d'un tel ouvrage et le salon a même mis les petits plats dans les grands. Pour marquer l'événement, l'association polynésienne TAPA propose plusieurs moments forts, dont une exposition-vente de tapas contemporains, des projections de films, des conférences et même deux démonstrations de battage d'écorce dispensées par Mareva Gilmore-Mote, artisane de l'île de Fatu Hiva (archipel des Marquises).

Un voyage spirituel auquel font écho plusieurs galeristes du Parcours des mondes comme Anthony Meyer, qui présente des tapas des îles Salomon et du lac Sentani. La galerie Flak réunit également dans son exposition « New Beginnings » des sculptures maories de Polynésie. La galerie américaine Michael Evans, abritée par la galerie Courteron, présente quant à elle de superbes massues sculptées dans le cadre de l'exposition « War clubs of the South Pacific ». Enfin, le Centre culturel du Crous de Paris, rue de l'Abbaye, organise en parallèle de Parcours des mondes une exposition de grands tapas contemporains en provenance des îles Tonga, Fidji et des Marquises.

Tous droits réservés à l'éditeur

Les galeristes aux premières loges

Mais Parcours des mondes, c'est aussi et surtout le rassemblement des meilleurs marchands d'art tribal. Comme d'habitude, nombre d'entre eux proposent des expositions thématiques, signe d'un travail réalisé bien en amont du salon. Plusieurs marchands annonçaient avoir travaillé près de deux ans à rassembler les pièces de leurs présentations. Une nouvelle occasion de constater qu'au-delà de leur fonction commerciale, les galeries jouent un rôle central dans la démocratisation de l'art tribal, la médiation culturelle... et l'histoire du goût.

Le choix de Picasso par Charles-Wesley Hourdé en fournit un exemple éloquent. Que savons-nous au juste de la réputation de « nègre blanc » qui colle à la peau du peintre depuis si longtemps ? À défaut d'offrir une réponse complète à cette question, l'exposition « L'Emprise des Masques » organisée par le galeriste apporte au moins quelques éléments de réponse. Le peintre espagnol, à qui le quai Branly a récemment rendu hommage, fréquentait les musées d'art populaire, il posséda également des statues et des masques africains. Malgré sa célèbre formule « l'art nègre, connais pas ! », il ne fait pas de doute que Pablo Picasso s'inspira de l'art extra-européen dans la constitution de son imaginaire artistique. Pour cette exposition, le marchand propose un ensemble d'œuvres africaines et océaniennes minutieusement sélectionnées pour leur qualité esthétique, leur ancienneté, mais également pour leur affinité avec l'œuvre et la vie de Picasso, notamment un masque d'épaule baga et une statue kanak dans le style des objets qui influencèrent le maître cubiste.

À cet égard, il y a encore beaucoup à dire sur le rôle des marchands dans la mise en parallèle du cubisme et de l'art africain ; car ce sont bien eux qui en réalité ont amorcé le mouvement, qui devait par la suite se transformer en redoutable piège historiographique. C'est la galerie Joseph Brummer, installée à Paris, qui se lança d'abord dans le jeu des comparaisons dès les années 1900. La première exposition assimilant Picasso et l'art africain, intitulée « Picasso u. Negerplastik » se tint un peu plus tard, en 1913, dans la Neue Galerie d'Otto Feldmann à Berlin. Toute une époque... Bref, si Picasso lui-même n'a pas orchestré cette assimilation, le maître ne l'a toutefois pas contredite.

À quelques pas de là, au 35 rue de Seine, la galerie Vallois dévoile une cinquantaine de masques gélédé contemporains de Kifouli Dossou ainsi que des photographies anciennes retouchées inspirées par ces mêmes masques signées de l'artiste française Coco Fronsac. Né en 1978, Kifouli Dossou travaille principalement à Cové (Bénin), où il sculpte des masques au moins onze heures par jour. La fabrique d'effigies est une affaire de famille, et un travail avant tout. On ne s'embarrasse pas de distinctions superflues quand il s'agit d'honorer le mythe. « Dans ma tradition, le Gélédé est sacré, confie Kifouli Dossou. Je m'inspire de celle-ci pour essayer d'éduquer, de sensibiliser. [...] Je puise l'inspiration de mon travail dans la tradition, mais aussi avec tout ce qui m'entoure pour avancer et construire un futur meilleur ». En 2014, Kifouli Dossou a notamment remporté la première édition du prix Orisha pour l'art contemporain africain, fondé par la galeriste Nathalie Miltat. Dans son second espace, au 41 rue de Seine, la galerie présente deux artistes contemporains Edwige Aplogan et Charly d'Almeida. Ces deux expositions s'inscrivent dans la continuité de l'événement-fleuve « Paris – Cotonou – Paris », qui pendant un an présente chaque mois des expositions d'artistes béninois ou ayant des liens particuliers avec ce pays.

La galerie Lecomte explore pour sa part la thématique des collectionneurs, très en vogue en ce moment... Il suffit de pousser la porte de la boutique pour admirer les trésors batéké du Bas-Congo collectés par la famille Lehuard au fil des générations, depuis Raoul jusqu'à Sophie et Claude, en passant par Robert. Une partie de la collection avait déjà été exposée à la galerie Ratton en 1998, dans le cadre d'une trilogie dont se souvient encore le milieu des *connoisseurs*. Une exposition qui fait par ailleurs écho à celle consacrée aux Barbier-Mueller, qui se déroule actuellement au Grand Palais pendant la Biennale Paris (jusqu'au 17 septembre).

La liste est longue des expositions de qualité que le public pourra encore visiter cette semaine. De splendides objets, appuie-tête, cannes, herminettes et autres hochets sont exposés chez Yann Ferrandin dans l'exposition « Pouvoir et prestige ». La galerie Estrangin nous invite de son côté à découvrir l'art méconnu du APY lands avec le *show* « Gems from the remote Australia ». Lucas Ratton propose un focus sur l'ethnie malienne Bambara, une trentaine d'œuvres de production éclectique et graphique, tandis que la maison Dandrieu-Giovagnoni se pique davantage pour l'art de Haute-Volta. Ailleurs, Laurent Dodier étale à la vue des curieux des objets dogons... Et tout cela encore, sans oublier la présence foisonnante des meilleures galeries étrangères abritées chez leurs confrères français, parmi lesquelles Didier Claes, Donald Ellis, Thomas Murray ou encore Chris Boylan...

Au bout du compte, une chose est sûre : en cette belle semaine de septembre, même les amateurs d'art tribal les plus exigeants trouvent leur bonheur à Paris. Parcours des mondes propose une programmation éclectique couvrant tous les horizons. Le plus grand rendez-vous d'art tribal n'a jamais aussi bien porté son nom. **Nicolas Laurent**

Parcours des mondes
Du mercredi 13 au dimanche 17 septembre, de 11 h à 19 h.
Vernissage le mardi 12 septembre de 15 h à 21 h.
Quartier Saint-Germain-des-Prés, Paris 6e. www.parcours-des-mondes.com

FOCUS

Une saison au quai Branly

L'Afrique équatoriale atlantique a donné aux arts africains quelques-uns de ses plus exceptionnels chefs-d'œuvre. De la puissance plastique des Fang à l'élégance naturaliste des Punu, c'est près de 325 œuvres de cette vaste région, qui sont réunies dans l'exposition. Ce grand ensemble de pièces, couvrant la période du XVIIe au début du XXe siècle, a vocation à démontrer les correspondances, mutations, et particularités, des formes et des arts de l'Afrique équatoriale atlantique, offrant ainsi un panorama de ses principaux styles artistiques, à la manière d'une histoire de l'art « classique ».

Cupisnique, Mochica, Chimú, Lambayeque... Loin d'avoir dans notre imaginaire la puissance évocatrice des Incas, ces cultures anciennes du nord du Pérou ont pourtant porté les germes du plus vaste empire préhispanique. Une exposition qui prendra la forme d'une enquête sur les traces de ces civilisations disparues avec pour toile de fond une réflexion sur le pouvoir.

« Les forêts natales. Arts de l'Afrique équatoriale atlantique »
Du 3 octobre 2017 au 21 janvier 2018. Musée du quai Branly.
37 quai Branly, Paris 7e.www.quaibranly.fr

« Le Pérou avant les Incas »
Du 14 novembre 2017 au 1er avril 2018. Musée du quai Branly.
37 quai Branly, Paris 7e.www.quaibranly.fr

Tous droits réservés à l'éditeur

AMA NEWSLETTER
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 12 SEPT 17
Page de l'article : p.1,8,9,10,...,14
Journaliste : Nicolas Laurent

Mannequin funéraire Rambaramp,
Malékula, Mélanésie, c.1900.
© Martin Doustar

Tous droits réservés à l'éditeur

Sculpture monumentale de Granda, Inde du Sud, milieu XIIIe-milieu XIVe siècle.
Photo François Mallet. © Alexis Renard

Tous droits réservés à l'éditeur

AMA NEWSLETTER
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 12 SEPT 17
Page de l'article : p.15

ÉVÉNEMENT

Parcours des mondes

4 QUESTIONS À...

Pierre Moos, directeur de Parcours des mondes et de *Tribal Art magazine*.

Vous dirigez Parcours des mondes depuis 2007. Quel regard portez-vous sur l'évolution du salon et du marché de l'art tribal ?

Parcours des mondes a été créé à la demande des marchands d'art tribal. Comme son nom l'indique, cette foire est un événement international, ouvert à toutes les formes de cultures artistiques extra-européennes. Depuis une dizaine d'années, nous avons repensé la communication autour de l'événement : nous consacrons ainsi 80 % des recettes de Parcours des mondes aux dépenses de relations presse, de publicité et de marketing. Cette publicité, couplée à celle réalisée autour de la vente de pièces phares aux enchères, permet de faire connaître l'art tribal dans le monde entier et c'est positif. Enfin, l'ouverture récente du salon aux arts asiatiques prouve, s'il le fallait encore, le rôle majeur de la place parisienne sur le marché de l'art mondial. L'ensemble de ces éléments explique pourquoi le Parcours est aujourd'hui la foire la plus importante au monde en matière d'art tribal... À seul titre d'exemple, certains des marchands qui participent à l'événement, réalisent en quelques jours seulement les trois quarts de leur chiffre d'affaires annuel.

Quelle est selon vous la valeur ajoutée de Parcours des mondes dans le paysage des foires actuel ?

D'un point de vue général, la multiplication des foires d'art tribal est un phénomène positif pour le marché. Le vrai problème, c'est la raréfaction des pièces majeures : tout le travail de l'équipe de Parcours des mondes consiste à proposer au public, en dépit des difficultés, ce qui se trouve de mieux sur le marché chaque année.

Comment travaille Parcours des mondes avec les exposants sur la question du *vetting* ?

Il s'agit là d'une question cruciale, et d'une évolution de plus à mettre à l'actif de la reprise de la foire en 2007 [NDLR : rachetée à Rik Gadella qui avait fondé le salon en 2002]. En effet, le *vetting* constitue désormais l'une des pierres angulaires de l'organisation du salon, ce qui n'était pas forcément le cas auparavant. Nous ne sélectionnons que des pièces et des marchands qui répondent à des critères élevés de qualité, permettant de garantir l'authenticité des objets auprès des collectionneurs. Il faut également souligner que nous accordons une importance primordiale à l'éthique commerciale et culturelle dont font preuve tous les marchands participant à l'événement. La confiance est la clef d'un marché serein : c'est pourquoi nous n'hésitons pas à refuser des dossiers jugés insuffisants chaque année.

Comment évolue le goût des collectionneurs ?

Les pièces africaines ont toujours été et restent les « stars » du marché de l'art tribal. Toutefois, les arts d'Océanie et d'Asie du Sud-Est connaissent depuis quelques années une faveur grandissante auprès des collectionneurs. Il s'agit, à n'en pas douter, d'un marché émergent dans lequel il est encore possible de faire de bonnes affaires... Mais l'art tribal est et doit rester, avant tout, une question de passion et d'esthétique, une occasion privilégiée de découvrir la richesse des différentes cultures coexistant autour de la planète. *In fine*, un moyen d'apprendre à mieux se connaître soi-même.

Tous droits réservés à l'éditeur

AMA NEWSLETTER
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 12 SEPT 17
Page de l'article : p.16-19
Journaliste : Clément Thibault

Coupe luba, RDC, c.1900
Photo Vincent Girier Dufournier, © Galerie Monbrison

Tous droits réservés à l'éditeur

ALEX ARTHUR DE L'ART TRIBAL ET DE SON MARCHÉ

Quels sont les évolutions et les limites du marché de l'art tribal ? Comment s'enrichit-il des apports de la recherche et de l'ethnologie ? Alex Arthur apporte quelques éléments de réponse…

Alexander Arthur est un collectionneur averti et fin connaisseur des arts tribaux. Depuis plus de vingt ans, il est directeur de publication de la revue *Tribal Art Magazine*. En parallèle, avec Pierre Moos, il s'est investi dès 2009 dans la direction de Parcours des mondes.

Vous êtes l'un des acteurs majeurs de Parcours des mondes. Comment avez-vous vu évoluer le salon ?

J'ai effectivement pris part à la première édition de Parcours des mondes. À l'époque, ce n'était qu'un petit rassemblement, qui comptait une poignée de marchands. Mais le concept était bon et le salon a rapidement occupé une position importante dans le calendrier international. Avec le temps, Parcours des mondes a gagné en qualité, comme le marché. C'est devenu un rendez-vous prisé par de nombreuses galeries, d'où la qualité des œuvres exposées et le nombre important d'expositions thématiques.

Parlez-nous du *vetting* durant le salon.

Comme ailleurs, les faux resteront toujours un problème. Néanmoins, la croissance du marché va de pair avec celle de l'expertise. Pendant le salon, la question est globalement résolue par la qualité des exposants sélectionnés. Ces marchands sont tous des professionnels avertis et leur expérience permet d'éviter ce type de problèmes. Quand nous concevons le catalogue de Parcours des mondes, la sélection initiale est ouverte à tous les exposants. Nous recueillons et comparons les commentaires sur les œuvres proposées. Si nous avons le moindre doute sur une pièce, nous la remplaçons. Cela arrive également quand nous jugeons la qualité d'une pièce insuffisante. Durant l'installation du salon, un comité d'experts va d'une galerie à l'autre et nous informe en cas de problème. Bien sûr, il est impossible d'avoir les yeux partout, mais la *peer pressure* est importante dans le marché de l'art tribal, ce qui met bien souvent les faux sur la touche.

Ces derniers temps, le marché a donné des signes tangibles de croissance. Les événements spécialisés se multiplient… Ces foires sont-elles une nouvelle stratégie des galeries ou cela témoigne-t-il d'un intérêt croissant pour l'art tribal ?

Un peu des deux. Aujourd'hui, les collectionneurs sont originaires de tous les coins du monde. Les marchands doivent donc augmenter leur visibilité. Nombre des transactions les plus élevées de l'histoire de l'art tribal ont été enregistrées au cours des dernières années. Tout cela me donne l'impression d'une tendance pérenne, d'autant plus qu'un nombre croissant de grands collectionneurs et d'investisseurs se familiarisent avec la spécialité.

Plus globalement, comment jugez-vous le marché de l'art tribal ?

Je pense que nous vivons un moment clé de son évolution et je suis heureux de voir tant de marchands gagner en expertise et trouver des moyens innovants pour atteindre de nouveaux collectionneurs. Le marché est double. D'un côté, les chefs-d'œuvre « établis » atteignent des prix relativement élevés, de l'autre, une foule d'opportunités s'offre encore aux amateurs. Nous nous trouvons à un moment crucial, où nous définissons les nouveaux paramètres du marché. Livres et catalogues, publiés en nombre croissant, gagnent en précision. Grâce à cette riche information, le savoir autour de l'art tribal grandit et se précise. La technologie est également cruciale, car elle permet de comparer plus aisément les œuvres. Les anciennes collections se dispersent et des objets inédits apparaissent toujours sur le marché ; cela permet de construire une meilleure image critique des divers domaines de l'art tribal. Aujourd'hui, je pense qu'il est beaucoup plus facile d'évaluer et de juger la qualité d'une pièce classique africaine ou océanienne qu'une peinture ou sculpture moderne.

Percevez-vous des évolutions dans le goût du public ?

Les collectionneurs les plus fortunés et les spéculateurs chercheront toujours les « classiques » ; la plupart des marchands et des maisons de ventes tentent d'y répondre. Heureusement, les publications et les expositions, qu'elles soient institutionnelles ou marchandes, élargissent le spectre de l'art tribal. Sur le marché, cela se fait au fur et à mesure que de nouvelles collections se forment ou que des plus établies se spécialisent. À Paris, nous avons beaucoup de chance d'avoir le musée du quai Branly, très dynamique et primordial dans l'éducation du public et l'influence qu'il a auprès de lui.

Tous droits réservés à l'éditeur

AMA NEWSLETTER
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 12 SEPT 17
Page de l'article : p.16-19
Journaliste : Clément Thibault

INTERVIEW

Alexander Arthur

Masque Aduma, Gabon.
Photo Cerise Laby. © Galerie Flak

Cette année, Parcours des mondes expose l'art tribal avec des créations plus contemporaines, sous la baguette de Javier Peres. Que pensez-vous de ce geste curatorial ?

Il est légitime car il s'agit dans les deux cas de création ; la juxtaposition de différentes expressions et énergies peut parfois être complémentaire. Les vrais amateurs, sincèrement attirés par l'art et non par des signatures, réagissent face aux œuvres de façon instinctive – certains sont sensibles aux couleurs, d'autres à la composition ou à la qualité de l'œuvre... et il en va de même pour l'art tribal. Javier Peres à travers son exposition présente sa manière de voir, et cela détermine notre façon de considérer les objets. Certains amateurs préfèrent exposer l'art tribal près de meubles gothiques ou de tapis persans. J'ai vu de tout et de nombreuses juxtapositions fonctionnent parce que la portée de l'art tribal est immense. J'aime la peinture comme j'aime l'art tribal, mais je reste perplexe quand le prix d'un jet de peinture sur une toile dépasse des centaines de fois le prix d'un chef-d'œuvre historique de l'humanité... C'est fou !

Vous êtes le directeur de la publication de *Tribal Art magazine*, trimestriel principalement dédié à l'ethnologie. Notre connaissance sur les ethnies évolue-t-elle ? Le marché tire-t-il parti de ces découvertes ?

Je dirais plutôt que *Tribal Art magazine* est consacré à l'histoire de l'art et à l'art, même si nous publions beaucoup d'articles académiques, que nous nous employons à présenter de manière abordable. Nous favorisons des écrits thématiques qu'apporte une plus-value aux professionnels. Il existe encore tant de domaines et d'ethnies méconnus ou pas assez étudiés. Je suis convaincu qu'à chacune de nos éditions sur des objets spécifiques ou des groupes ethniques, le marché s'enrichit de nouvelles connaissances.

La culture africaine se heurte à son oralité. Comment les scientifiques travaillent-ils privés des ressources d'étude traditionnelles ?

Effectivement, nous avons perdu trace de beaucoup de données, car elles n'ont pas été écrites. Du coup, nombre de chercheurs et d'auteurs pratiquent l'« archéologie » dans les musées et les bibliothèques, afin de trouver des références, des photos, des documents divers et de les rassembler pour mieux comprendre les objets. C'est un long processus, nous écrivons encore l'histoire de l'art. Les historiens ont beaucoup de travail. Certains domaines qui auraient dû être étudiés, et qui ne l'ont pas été, sont malheureusement déjà perdus. Je pense aussi que certains collectionneurs et marchands ont des connaissances et une expérience incroyables ; leurs réflexions devraient être enregistrées, archivées. Beaucoup d'entre eux devraient rédiger leurs mémoires.

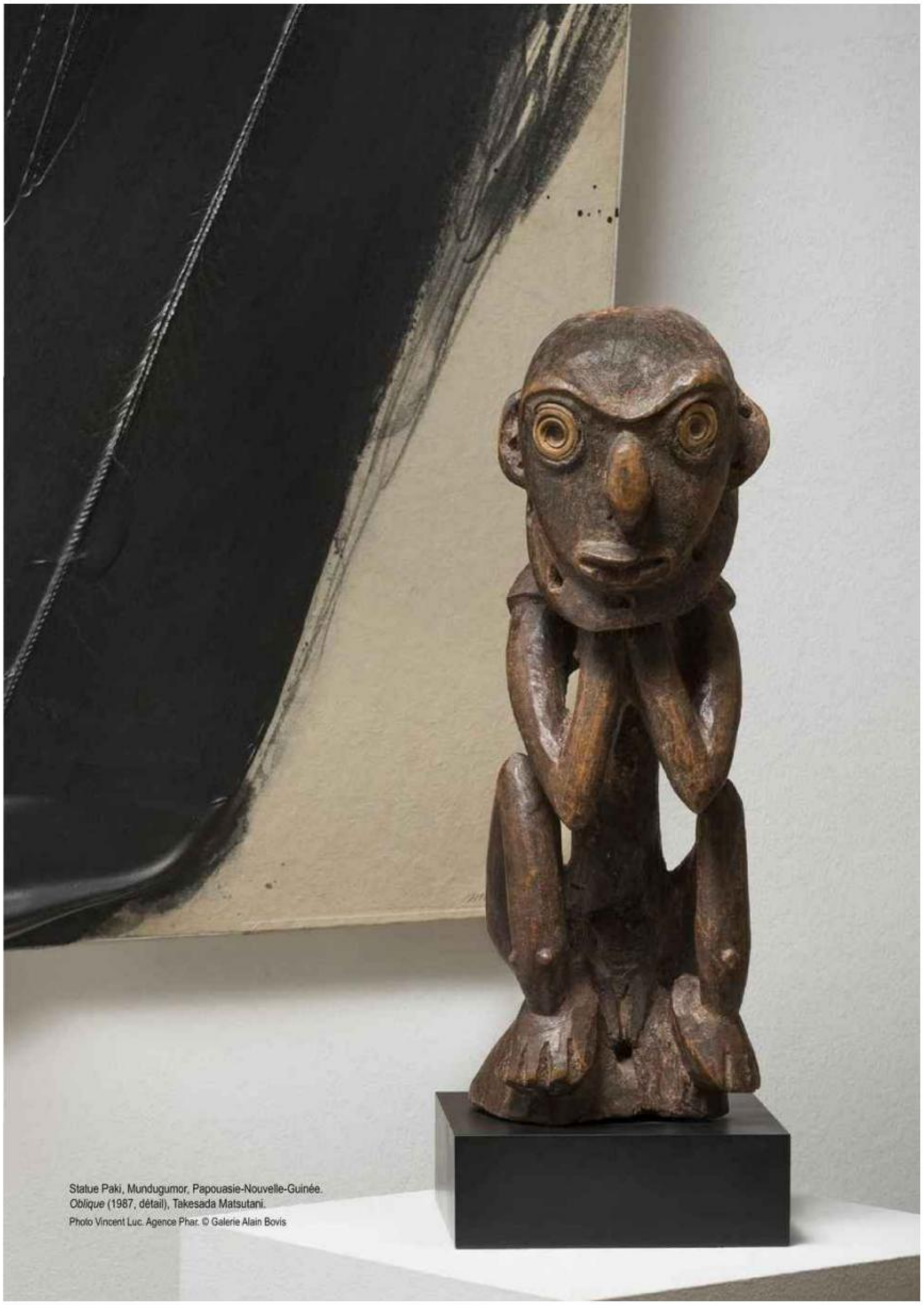
Cette année, vous réalisez un focus important sur les tapas polynésiens, à l'occasion de la sortie du livre *L'événement tapa, de l'écorce à l'étoffe. Art millénaire d'Océanie.*

Il sera bienvenu et rafraîchissant de voir des arts textiles exposés pendant Parcours des mondes ; le livre promet d'être étonnant. Mais il serait injuste de dire que c'est notre focus. Les tapas ne sont qu'un des nombreux axes que nous mettons en avant cette année. L'Espace Tribal accueillera diverses conférences et signatures sur des sujets divers comme le musée de Tahiti et des îles, les masques himalayens de la collection Lanfranchi... Il ne faut pas oublier que beaucoup de marchands font aussi des expositions à thème, avec catalogues. Je pense que ce Parcours des mondes sera passionnant et animé ! **Clément Thibault**

Tous droits réservés à l'éditeur

AMA NEWSLETTER
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 12 SEPT 17
Page de l'article : p.16-19
Journaliste : Clément Thibault



Statue Paki, Mundugumor, Papouasie-Nouvelle-Guinée.
Oblique (1987, détail), Takesada Matsutani.
Photo Vincent Luc. Agence Phar. © Galerie Alain Bovis

Tous droits réservés à l'éditeur

AMA NEWSLETTER
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 12 SEPT 17
Page de l'article : p.32-35
Journaliste : Clément Thibault

RENCONTRE

Statue montol, Nigeria.
Courtoisie Galerie Afrique

Tous droits réservés à l'éditeur

JAVIER PERES, SORTIR L'ART DU TEMPS

Iconoclaste ou -phile ? Novateur ou symptomatique d'un temps ? Cette année, Parcours des mondes a invité le galeriste Javier Peres à exposer quelques pièces de sa collection d'art contemporain face à une sélection d'œuvres de marchands.

Ces dernières années ont été le témoin d'un regain d'audace de la part des commissaires d'exposition. Des évènements comme le « Bord des Mondes » (Palais de Tokyo, 2015), « Une brève histoire de l'avenir » (Louvre, 2015) ou « Carambolages » (Grand Palais, 2016) ont confronté des œuvres qui n'entretenaient pas de liens historiques immédiats, de liens avérés, mais des correspondances. L'histoire n'est pas mise de côté, plutôt en retrait au profit de relations anthropologiques ou formelles. Ainsi, ces expositions s'apparentent davantage à des essais, parfois des protocoles, qu'à des démonstrations ; leur dessein est moins de relater un moment de l'histoire de l'art que de parler de l'Homme, d'interroger la grande histoire des représentations humaines ou d'opérer des rapprochements formels qui ont du sens.

Avec la même audace, la tentation est grande de montrer l'art classique africain aux côtés de créations contemporaines. Ainsi en mai dernier, Bernard de Grunne et Almine Rech se sont associés dans le cadre d'une présentation hautement médiatisée : « Imaginary Ancestors », à la galerie new-yorkaise d'Almine Rech. Celle-ci reconstituait une exposition de Paul Guillaume organisée en 1933 à la galerie Durand-Ruel (qui, déjà, dévoilait des sculptures Fang aux côtés d'œuvres de contemporains de l'époque, preuve que ce geste curatorial n'est pas non plus de prime jeunesse) et des « primitivistes modernes » confrontés à des artistes comme Joe Bradley, Mark Grotjahn, Ana Mendieta, James Turrell et Erika Verzutti.

À ce jeu de rapprochements, Javier Peres est familier. Le galeriste (Peres Projects, Berlin) l'a déjà réalisé à trois reprises. En 2014 d'abord, dans son espace de Karl Marx Allee avec l'exposition « Group Spirit » qui montrait côte à côte des masques heaume bundu de sa propre collection avec des œuvres de Mark Flood, David Ostrowski ou Will Boone. En 2016, il frappait de nouveau, toujours avec des œuvres de sa collection. « Wild Style » explorait les représentations de la figure humaine en confrontant des œuvres classiques africaines à des artistes comme Donna Huanca – qu'il exposait cette année sur Unlimited d'Art Basel –, Dorothy Iannone, Melike Kara, Mark Flood ou même un représentant de l'art brut tel Dwight Mackintosh. Les ethnies africaines exposées étaient plus diverses, aussi bien maliennes, congolaises que nigérianes – des objets igbo, kaka, bamana, dan, mumuye ou teke. Plus récemment, pendant Independent Brussels 2017, il présentait deux sculptures fang gabonaises près des travaux d'Austin Lee et Donna Huanca.

C'est dans cette optique que Parcours des mondes a invité le galeriste, président d'honneur de l'édition 2017, à concevoir une exposition. Un projet à rebours de ses précédentes expériences puisque cette fois-ci Javier Peres expose des œuvres de sa collection d'art contemporain face à des pièces tribales sélectionnées parmi celles des marchands du salon. « Le lion et le joyau », d'après les vers de Wole Soyinka, montre, le temps d'un parcours, des œuvres nigérianes et celles de Donna Huanca, Melike Kara et Beth Letain.

Vous collectionnez l'art classique africain depuis dix-sept ans. Vous avez choisi d'exposer vos pièces depuis peu, sans les vendre, afin de créer un dialogue entre l'art contemporain et l'art classique africain. Comment cette passion s'est-elle manifestée ?

Je viens de Cuba, que j'ai quittée à mes neuf ans. J'ai grandi dans une région assez reculée – je dis cela avec une certaine affection. J'ai développé là-bas une inclinaison à la rêverie et une envie d'ailleurs. J'étais surtout fasciné par les mondes anciens : l'Antiquité grecque et romaine, l'Égypte… À Cuba, il y avait aussi une forte présence africaine. Ma nourrice était Yoruba, et j'étais touché par ses histoires. Plus tard, adolescent, je me suis intéressé à l'art brut, puis Picasso, Twombly… Dans les années 1980, tout cela m'a amené à Basquiat. Je l'aimais moins pour l'aspect politique de son travail que sa manière de s'accomplir dans sa culture, son histoire. Assez logiquement, j'ai glissé vers l'art africain. J'étais avocat à ce moment-là, ce qui me faisait voyager à Paris et Bruxelles, les épicentres de l'art tribal, même si je ne collectionnais pas à l'époque. Je fréquentais beaucoup les Sablons et Saint-Germain-des-Prés.

Hoasca (2017), Donna Huanca
Courtoisie Peres Projects

Tous droits réservés à l'éditeur

AMA NEWSLETTER
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 12 SEPT 17
Page de l'article : p.32-35
Journaliste : Clément Thibault

RENCONTRE

Javier Peres

Sculpture idoma, Nigeria.
Photo Hughes Dubois. Courtoisie Galerie Jacques Germain

Qu'est-ce qui nourrit cet intérêt ?

Premièrement, la manière dont l'art classique africain est entré dans le giron de l'art occidental au début du XXe siècle du fait des avant-gardes. Mais surtout, l'histoire des objets et celle des cultures qui les accompagnent. J'ai une approche humaniste de l'art, plus globale que celle, très cloisonnée, dont découle la vision occidentale. Dans le contexte africain, l'art était une réalité, pas une fin. Les rites étaient une manière d'honorer les ancêtres et de garder une trace du savoir, car même si les civilisations africaines reposaient sur l'oralité, certains objets étaient employés à des fins de communication. En observant ces objets, je me sens capable de m'immerger dans leur monde.

Les pièces de l'exposition « Le lion et le joyau », que vous avez choisies viennent toutes du Nigeria.

En discutant des possibilités offertes par l'Espace Tribal, nous nous sommes dit que partir des objets des marchands pour qu'ils entrent en correspondance avec les pièces de ma collection serait une bonne idée. C'est-à-dire l'inverse de ce que j'ai fait jusqu'à présent. C'est une exposition assez subjective, les connexions se font à partir de mes intérêts : l'art du Nigeria avec quelques ethnies qui remontent jusqu'au Cameroun – je récuse le tracé des frontières actuelles en Afrique. Des pièces mumuye, igbo, urhobo, jukun… Cette région compte beaucoup d'ethnies, qui se sont mêlées et ont eu de riches rapports. Collectivement et singulièrement, elles ont développé un langage très représentatif de l'art africain tel que je l'aime, très expressionniste. D'aucune manière, il n'a à voir avec l'art occidental, avec les formes que j'ai commencé à aimer jeune, idéalisantes. La manière dont ces ethnies formalisent le corps humain est fascinante. L'audace de leur traitement des formes rappelle Miró, Picasso. Elles représentent moins qu'elles n'expriment…

Comment avez-vous élaboré ce commissariat ?

Il n'y a pas de correspondances directes d'une œuvre à l'autre. Toutefois, je pense qu'il existe une ligne imaginaire qui relie les artistes – certains groupes au moins – en dehors de dimensions temporelles ou géographiques. Cette ligne, je la sens entre les pièces de l'exposition. Le travail de Melike Kara, selon moi, se rapproche d'une documentation de rite. Donna Huanca est bolivienne. Elle a grandi au milieu des rituels de son père. Son œuvre est infusée par cette culture magique. Tous les artistes reflètent ce qu'ils sont, d'où ils viennent. Seuls les plus grands parviennent à transcender cette singularité dans le collectif, voire l'universel. C'est important d'avoir cela à l'esprit en considérant l'art classique africain. Toutes les pièces proviennent d'une région singulière, d'une culture dont nous avons perdu la trace du fait de son oralité, mais elles transcendent cela.

Vous soutenezune démuséification de l'art classique africain…

Trop longtemps, il a été cantonné à l'ethnographie. Je suis profondément attristé par la fermeture du musée Dapper, mais je pense que ces musées, avec le quai Branly, et leur lumière tamisée, ne rendent pas toujours hommage aux objets. Je préfère les présenter en dialogue avec d'autres formes d'art, pour les éclairer d'une manière nouvelle, rafraîchir notre regard, changer notre perspective et surtout les ramener à une forme de vie. Ces objets sont hors du temps. L'ethnographie est un champ primordialde la connaissance, mais elle a accaparé leur étude. Je souhaite ouvrir ce champ, exposer l'art classique africain près de performances, d'art vidéo, de tout.

Dans ce cas, ne court-on pas le risque de la formalisation excessive ?

Le fait qu'ils aient été employés dans le cadre de rituels ne veut pas dire que ceux qui utilisaient ces objets ne considéraient pas leur dimension artistique. On n'a aucune certitude sur le sujet. Certains étaient sculptés à destination des rois, très travaillés. Quelle distinction existe-t-il entre l'ornement et l'art ? Souvent, on juge l'art classique africain comme une réalité statique, comme des formes qui n'ont pas évolué. C'est faux. Les artistes africains s'influençaient entre eux, autant que les Européens, et ils incorporaient aussi d'autres cultures auxquelles ils avaient accès. Je suis convaincu qu'il y a une histoire des formes, il reste beaucoup de régions propices à la recherche – même si l'on se confronte à une grande limite, l'oralité de la culture africaine. Pourquoi place-t-on la Vénus de Milo dans un musée d'art et un masque ou une figure africaine dans un musée d'ethnographie ? La Vénus de Milo avait une fonction religieuse, elle aussi était utilisée dans un cadre rituel… Au lieu d'être si critique, si analytique, je pense que nous devrions laisser les choses aller. Il faut montrer ces objets, et les montrer avec respect. Ensuite, il faut laisser le public arriver à ses propres conclusions. Je suis un avocat de formation, je n'ai jamais fait d'histoire de l'art ni travaillé dans un musée, je n'ai jamais travaillé dans une galerie autre que la mienne. J'assume la subjectivité de mon point de vue pour essayer d'initier quelque chose d'autre. Aujourd'hui, on se casse la tête pour avoir des parcours très soignés et justes. Au début du XXe siècle – Paul Guillaume est un exemple –, on présentait des objets sur des piédestaux et ça marchait.

Vous avez d'autres projets dans le domaine ?

J'aimerais explorer le mouvement dans l'art classique africain, avec une exposition qui mêlerait performance, vidéo… mais je dois encore trouver les pièces. Difficile !

Clément Thibault

« Le lion et le joyau »
Du mardi 12 au dimanche 17 septembre 2017. Espace Tribal.
22 rue Visconti. Paris 6e. www.parcours-des-mondes.com

Tous droits réservés à l'éditeur

Javier Peres.
Photo Adrian Parvulescu. Courtoisie Peres Projects

Tous droits réservés à l'éditeur

AMA NEWSLETTER
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 12 SEPT 17
Page de l'article : p.42-47
Journaliste : Clément Thibault

L'ANGLE GRAND A

Tous droits réservés à l'éditeur

LA VOIX DES MARCHANDS

Ils murmurent à l'oreille des collectionneurs. Les galeristes jouent un rôle crucial sur l'économie de l'art tribal. À l'occasion de cette édition, plusieurs d'entre eux, suivant leurs spécialités, ont accepté de donner leur sentiment sur le segment. Confidences.

Aux enchères, l'éclectique marché de l'art tribal témoigne sur le long terme d'une croissance indéniable, tant par le nombre de lots mis en vente que leur produit, même si les trois dernières années ont été le théâtre de fluctuations prononcées, voire d'un léger rétrécissement. Néanmoins, en occultant la réalité du monde marchand, les résultats aux enchères ne sont qu'un indicateur partiel de la santé du secteur, marqué par de profondes restructurations. Entre un changement de génération chez les collectionneurs, les difficultés du *sourcing* et un complexe équilibre entre maisons de ventes et marchands, que réserve l'avenir ?

Collectionneurs : une nouvelle génération aux manettes ?

Pour Alain Lecomte, de la galerie Abla & Alain Lecomte spécialisée dans les arts anciens d'Afrique noire, pas de doute, le secteur sera chamboulé. « L'art tribal en est à son balbutiement, nous parlons d'une forme d'art toujours méconnue à l'international. Tout est encore à faire. Le marché actuel – plus spécifiquement celui de l'art ancien d'Afrique noire, mais selon moi, il en est de même pour les autres formes d'art tribal – est essentiellement constitué de passionnés, des personnes qui s'investissent, parcourent les livres spécialisés, passent énormément de temps sur le sujet, sans avoir forcément de très gros moyens. Ce sont des amateurs sincères, et leur nombre grandit, en Europe comme aux États-Unis. Ils doivent se dépêcher de constituer leur collection, car bientôt le continent africain va se réveiller. On le voit avec l'Asie, les prix ont évolué. Il y a vingt ans, seul quelques personnes avaient prévu ce changement. Il en est, et il en sera de même pour l'Afrique, une clientèle s'ouvrira sur le continent et celle-ci entraînera le marché mondial ». Pour Charles-Wesley Hourdé, le phénomène est double. « D'un côté, les amateurs se spécialisent et se documentent. De l'autre, un nouveau type de collectionneur a fait son apparition, l'investisseur ». Ce qui n'est pas anodin, puisque l'émergence des collectionneurs-investisseurs témoigne de la confiance de certains acteurs – et peut-être les plus initiés aux mouvements financiers – en la pérennité de la croissance des prix et annonce d'ores et déjà la « prophétie » d'Alain Lecomte.

Tout cela ne semble pas déstabiliser le Bruxellois Didier Claes, investi dans les arts classiques d'Afrique noire. « Le marché de l'art tribal suit quasiment la même évolution que les autres spécialités. Les collectionneurs sont de plus en plus pointus, à la recherche de pièces de grande qualité ». Charles-Wesley Hourdé ne pense pas le contraire : « Notre économie souffre d'un manque d'amateurs pour les œuvres intermédiaires. Tous les acheteurs se focalisent sur les objets exceptionnels, leur prix monte, tandis que les autres pièces stagnent ». Pourtant, le marchand semble y croire puisqu'il fait partie, avec Eric Hertault, de ces marchands qui (ré-)investissent la place parisienne – signe indéniable de l'attractivité du secteur, si ce n'est de sa vitalité. « J'ai eu une galerie rue des Beaux-Arts pendant cinq ans avant de diriger le département d'art africain et océanien de Christie's à Paris pendant cinq années également. J'ai donc ouvert un nouvel espace rue Mazarine depuis quelques mois ».

Fétiche batéké, Congo-Brazzaville.
Photo Paul Louis. © Abla & Alain Lecomte

Tous droits réservés à l'éditeur

Erik Farrow, de l'autre côté de l'Atlantique (en Californie), considère qu'un point de rupture est déjà atteint, alors qu'une nouvelle génération pointe le bout de son nez. « Le marché change profondément, il est très fluctuant. Nous nous situons aujourd'hui à un instant où tout bascule, avec une toute nouvelle génération de collectionneurs et de marchands. Les anciens se retirent, certains passionnés ont stoppé leurs acquisitions et vendent même les collections qu'ils ont constituées tout au long de leur vie. Nous cherchons tous les acheteurs qui reprendront le flambeau. C'est un processus lent ». Autre caractéristique de ces nouveaux acheteurs, leur rayon d'action. « Les amateurs, aujourd'hui, font preuve d'un goût plus éclectique qu'auparavant, souligne Didier Claes, touchant à différents domaines, et curieux de tout ». D'ailleurs, il n'est pas rare que le marchand glisse sur ses stands quelques œuvres plus modernes, comme c'était le cas cette année sur TEFAF avec des compositions de Chagall par exemple.

Erik Farrow, lui, reste dubitatif. « Je vois beaucoup de nouveaux amateurs, mais la plupart ne se jettent pas à corps perdu dans l'achat de pièces importantes, loin de là. Il faut faire leur éducation et cela peut prendre des années… » Complexe pour les primoacheteurs de se frayer une place dans un secteur contrasté, comme le souligne Charles-Wesley Hourdé : « Les visites en galerie se font rares, et le problème c'est que ce marché demeure relativement difficile d'accès. De nombreux faux circulent, des marchands peu scrupuleux continuent leur activité en ayant parfois pignon sur rue, un grand écart de prix existe pour des œuvres *a priori* similaires – ce qu'un néophyte aura du mal à comprendre. Ce marché demande donc de bien se renseigner, de se documenter… »

Fonctionnement en vase clos

Ce passage de relais, entre deux générations d'amateurs, n'est pas sans conséquence sur le *sourcing*, comme le souligne Didier Claes. « Des pièces apparaissent toujours, puisque l'on vit un transfert entre générations, et l'on constate que des familles continuent de se séparer de leurs collections ». Nombre de marchands l'affirment, le nerf de la guerre est moins la vente des pièces que leur acquisition. « Le marché fonctionne en vase clos, explique Charles-Wesley Hourdé. Aucun objet ne sort d'Afrique – hormis parfois des bronzes et des terres cuites qui ne valent pas très cher et qui sont issus d'un commerce fréquemment illégal. Les surprises viennent d'œuvres provenant encore d'anciennes collections coloniales ». Les pièces n'étant plus sur leur territoire d'origine, les marchands

Tous droits réservés à l'éditeur

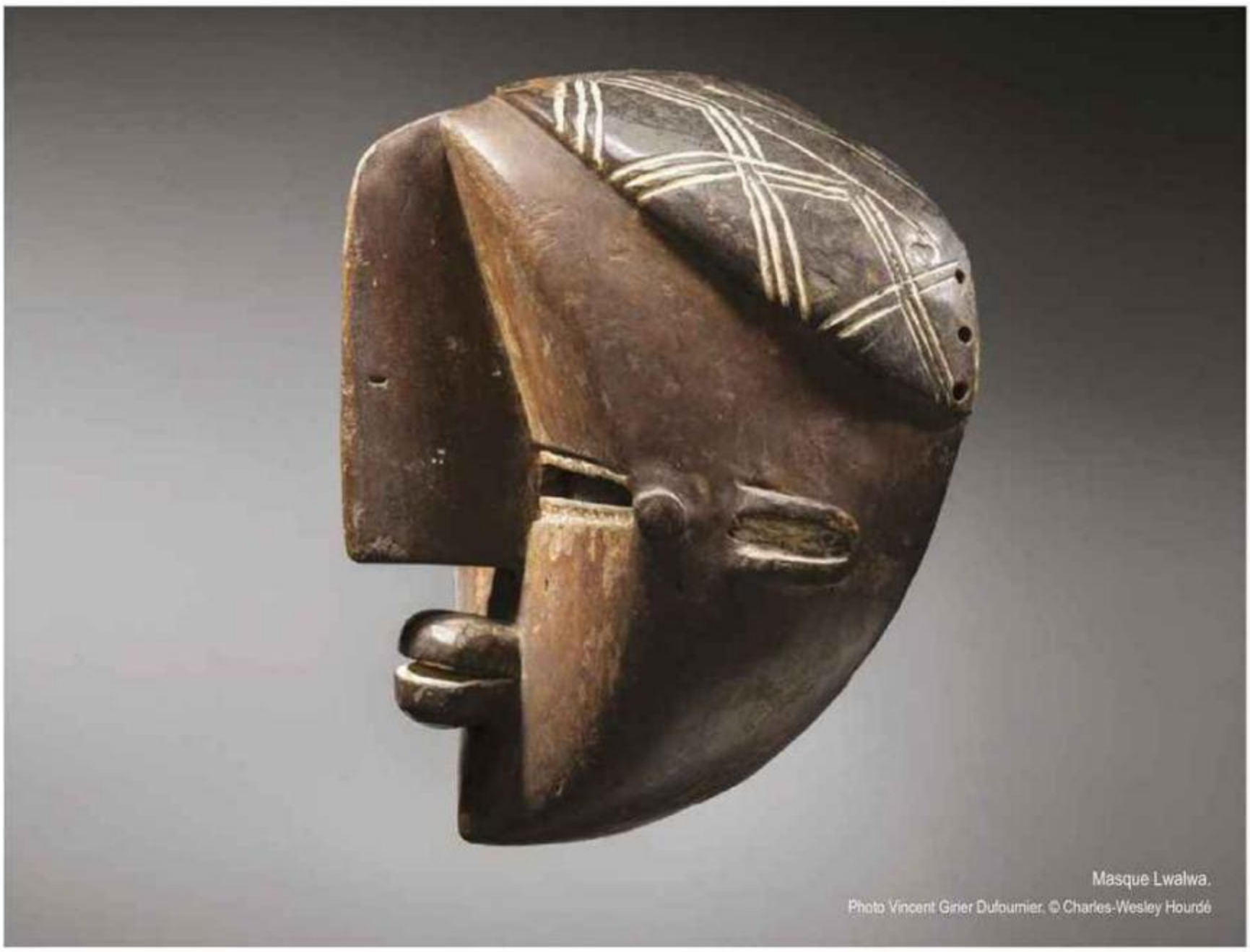
Antara. Dreaming Time Stories (2015), Betty Kuntiwa Pumani.
© Aboriginal Signature. Courtoisie Betty Kuntiwa Pumani. Mimili Maku Art Center

ZOOM

La peinture aborigène, un secteur à part

Il est un segment du marché de l'art tribal, qui occupe une place particulière : la peinture aborigène. Plus confidentiel, il est surtout épargné par la raréfaction des pièces. Et pour cause, il possède la spécificité d'être alimenté par des artistes vivants. « Le marché de l'art aborigène se porte bien, explique Bertrand Estrangin, l'un des grands du domaine. C'est un secteur en pleine évolution avec de nouveaux amateurs et collectionneurs, sensibles aux messages des derniers nomades d'Australie et à leurs œuvres signifiantes, portant la mémoire continue d'un des plus anciens peuples du monde ». Le marchand se montre confiant quant aux évolutions du marché, qui gagne en déontologie. « Les collectionneurs font marque d'une attention accrue sur la provenance des pièces, observe Bertrand Estrangin, ainsi qu'au caractère éthique de leur réalisation, en particulier en ce qui concerne la part que reçoit l'artiste ou ses descendants ». Un phénomène global, qui gagne aussi les autres acteurs du marché. « Les maisons de ventes les plus importantes comme Sotheby's n'acceptent dans leurs vacations spécialisées d'art aborigène que les œuvres ayant des provenances éthiques, le plus souvent réalisées au sein de centres d'art ou communautés artistiques autogérées par les Aborigènes et à but non lucratif. Heureusement, on est loin des excès d'il y a dix ou vingt ans, où tout se vendait, quelle que soit la provenance ou la qualité des œuvres », confie le marchand.

Tous droits réservés à l'éditeur



Masque Lwalwa.
Photo Vincent Ginier Dufournier. © Charles-Wesley Hourdé

doivent bien souvent se rabattre sur les 3 « D » : divorce, décès, dettes. Un exemple sur Parcours des mondes, Alain Lecomte exposera des objets de la collection Raoul Lehuard – créateur de l'ancienne revue *Art d'Afrique Noire*. « Le frère de Raoul Lehuard nous a contactés pour nous céder la collection qu'il tenait de son père Robert Lehuard en poste au Congo-Brazzaville au début du XXe siècle », explique le marchand.
« Beaucoup de grandes pièces sorties des radars sont encore dans les anciennes collections, les réserves de musées, des greniers parfois, poursuit Erik Farrow. De ce fait, l'Internet est devenu l'un des principaux outils de vente, tant pour les marchands que pour les *auctioneers* ». Or, la dialectique de l'Internet est bien connue : s'il favorise le travail de prospection en offrant un accès global aux collections, il renforce aussi la concurrence entre les marchands.

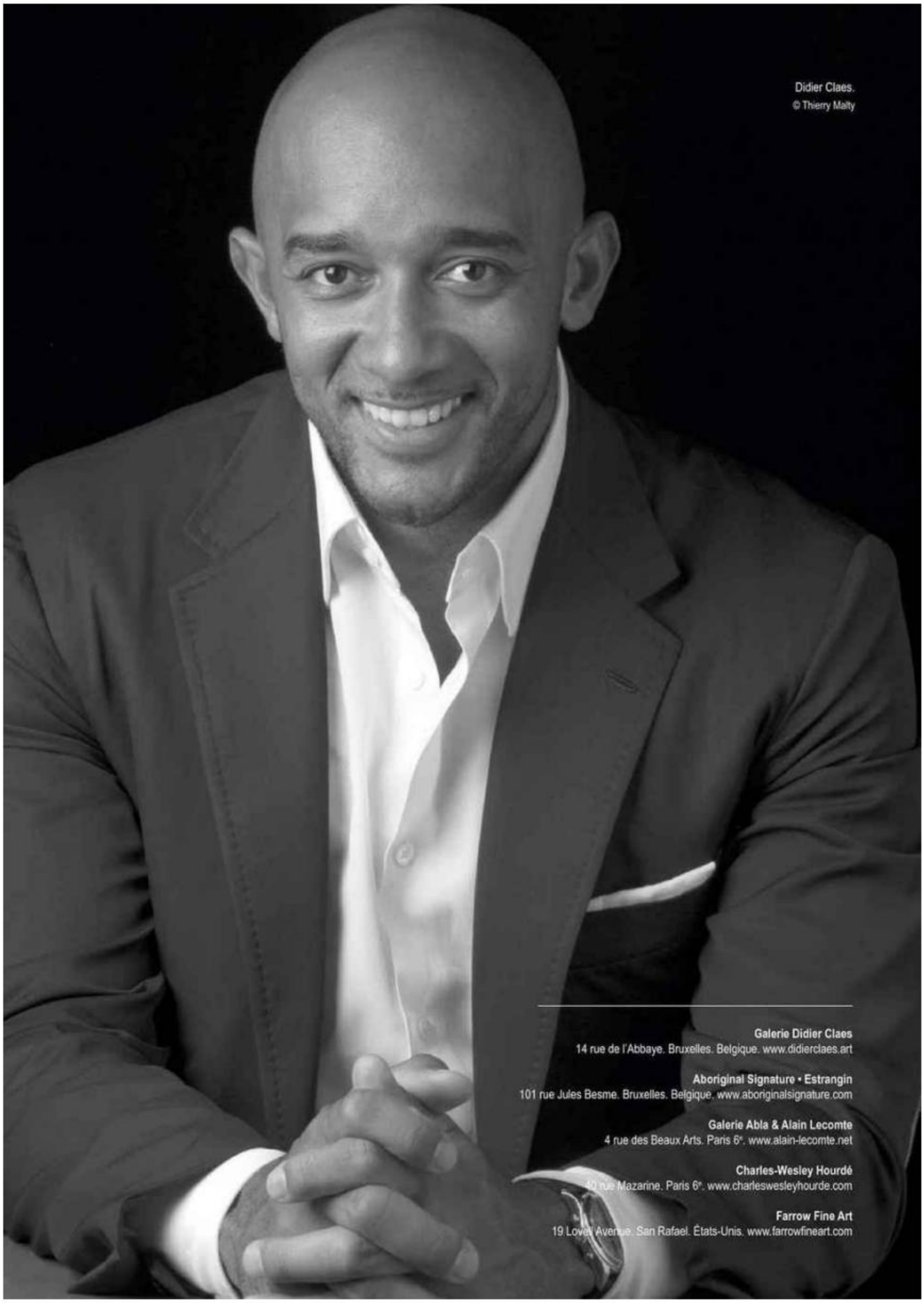
Un équilibre fragile entre maisons de ventes et marchands

Et de concurrents, les marchands n'en manquent pas : les maisons de ventes ont récemment montré une certaine convoitise quant au gré à gré. Selon Charles-Wesley Hourdé, qui connaît bien la question puisqu'il a dirigé le département de Christie's Paris pendant cinq ans, « les maisons d'enchères prennent de la place, surtout depuis qu'elles organisent des ventes privées. Ces dernières ne représentent cependant pas encore beaucoup de volume. [...] Les vacations publiques sont importantes : elles arbitrent le marché et fixent certains prix ; mais les galeries sont plus que jamais nécessaires. Il faut néanmoins avouer qu'elles sont probablement trop abondantes en rapport au nombre de clients ».

Même message du côté de Didier Claes : « Les enchères sont un baromètre du marché de l'art. À la différence du monde marchand, les ventes publiques offrent une réelle lisibilité sur le comportement secteur. Il est important qu'il y ait cette transparence ». Et Didier Claes de poursuivre : « Nous avons besoin des maisons de ventes, autant qu'elles ont besoin des marchands. Chacun a un rôle à jouer. Elles permettent aux collectionneurs de faire un choix entre la prise de risque et une cession certifiée par les galeristes. Et contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, ces derniers tiennent toujours une place importante sur le marché de l'art ». Récemment, et cela n'a échappé à aucun acteur, les grandes maisons de ventes sont parvenues à céder des objets à des prix records, pouvant dépassant les 5 M$. « Les exploits aux enchères depuis une quinzaine d'années sont parfois justifiés, parfois non, explique Alain Lecomte. Selon moi, le marché ne se trouve pas seulement là. Les ventes publiques constituent un baromètre pour les cotes, mais elles ne sont pas essentielles. Ce sont les marchands qui communiquent leur passion à leurs clients et futurs clients. Très souvent ce sont eux qui découvrent, par chance, ou par "hasard", de nouvelles pièces. Et très souvent, ces pièces enregistreront bien plus tard des records lors de vacations aux enchères ». De son côté, Erik Farrow voit d'un œil circonspect les résultats actuels en maison de ventes. « Elles inspirent confiance aux acheteurs. La même confiance que nous mettons des années à construire avec nos collectionneurs, qui les rend plus disposés à dépenser des sommes importantes pour une seule pièce. Toutefois, ces prix, ces valeurs ne peuvent pas tenir la durée et de nombreux clients des maisons de ventes, je pense, ne récupéreront jamais leur mise ».

Clément Thibault

Tous droits réservés à l'éditeur



Tous droits réservés à l'éditeur

LE JOURNAL DES ARTS
Pays : France
Périodicité : Bimensuel

Date : 08/21 SEPT 17
Page de l'article : p.1,33
Journaliste : MARIE POTARD

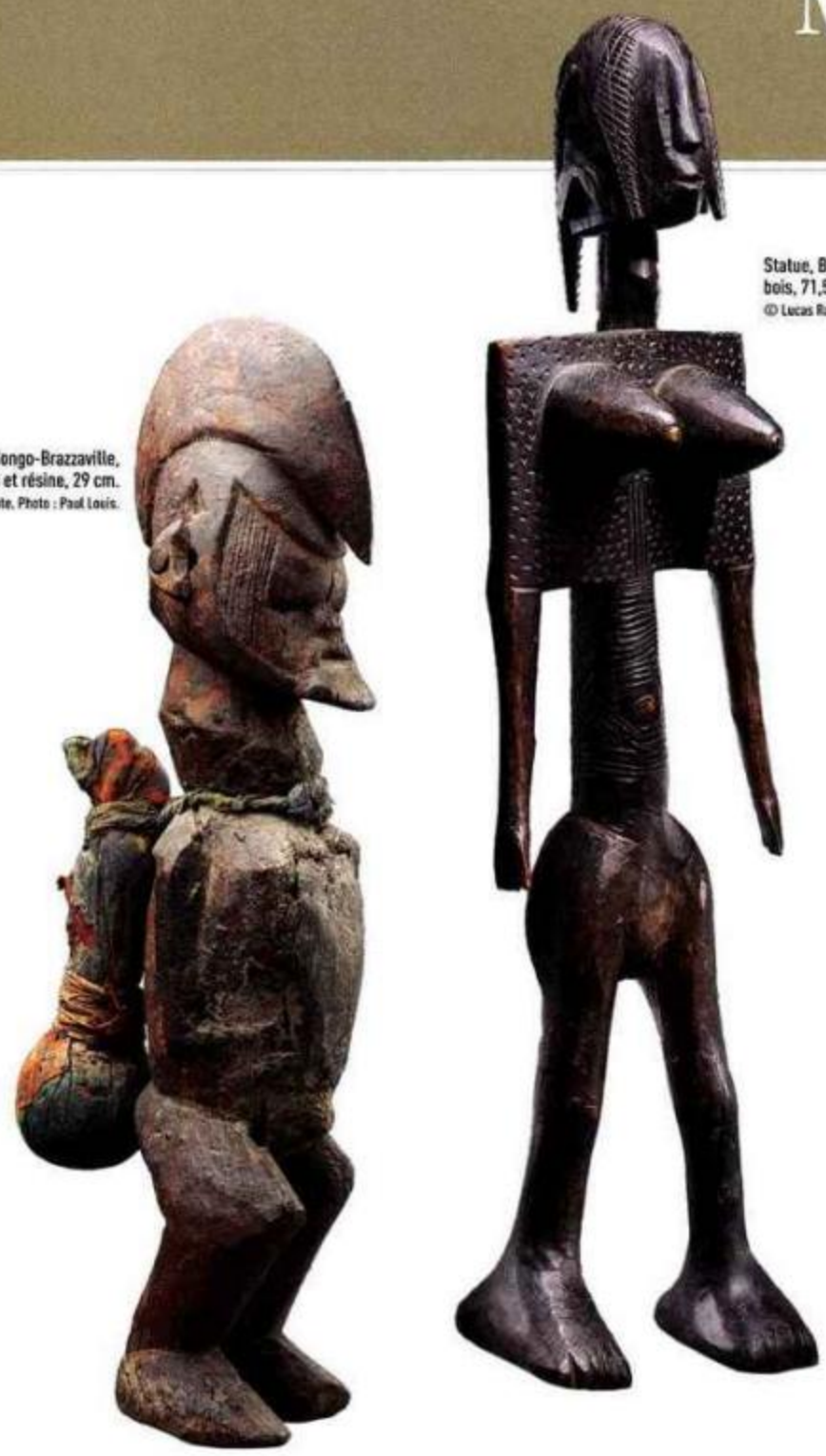
UN PARCOURS DES MONDES PLUS SÉLECTIF

La 16e édition de la manifestation germanopratine consacrée aux arts extra-européens se déroule du 12 au 17 septembre. Misant plus encore sur la qualité, elle a resserré cette année la liste à 64 participants.

Tous droits réservés à l'éditeur

LE JOURNAL DES ARTS
Pays : France
Périodicité : Bimensuel

Date : 08/21 SEPT 17
Page de l'article : p.1,33
Journaliste : MARIE POTARD



Statue, Bambara, Mali, début du XXe siècle, bois, 71,5 cm.
© Lucas Ratton. Photo : Vincent Girier Dufournier.

Fétiche, Batéké, Congo-Brazzaville, bois et résine, 29 cm.
© Abla et Alain Lecomte. Photo : Paul Louis.

UN PARCOURS DES MONDES PLUS SÉLECTIF

Misant sur la haute qualité des pièces présentées, les organisateurs de la manifestation n'ont pas hésité à écrémer davantage la liste des exposants

ARTS PREMIERS

Paris. Le Parcours des Mondes, la manifestation à ciel ouvert dévolue aux arts extra-européens, se déploie dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés à Paris du 12 au 17 septembre. Pour sa 16e édition, elle accueille 64 marchands, dont 34 étrangers : 54 spécialistes d'art d'Afrique, mais aussi d'Océanie (environ 10 %), rejoints pour la troisième année par une poignée de marchands d'arts asiatiques.

L'an passé, le Parcours accueillait une douzaine de marchands en plus. « *Sauf cas exceptionnels, il s'agit d'une volonté de notre part. Nous avons refusé plus de trente marchands, y compris des marchands du quartier avec lesquels des "problèmes" ont eu lieu. Nous souhaitons privilégier la qualité aux bons prix pour faire du Parcours un événement irréprochable. Notre persévérance porte ses fruits, car d'année en année, le nombre de pièces refusées diminue* », rapporte Pierre Moos, aux commandes de l'événement. Aussi, dans la section art tribal, ils sont 54 contre 61 l'an passé. Les galeries Frank Van Craen, Tribal Art Classics, Furstenberg ne sont pas présentes, tout comme l'Américain Bruce Frank : « *j'ai perdu ma galerie et je n'en ai pas trouvé une autre qui corresponde à mes critères* », explique-t-il. En contrepartie, trois nouvelles enseignes intègrent la manifestation : Farrow Fine Art Gallery (USA), la galerie Salon ou encore Éric Hertault, qui vient de s'installer dans l'ancien espace de Serge Le Guennan, lequel n'est pas présent non plus. « *En plus d'avoir vendu ma galerie et manqué de temps pour présenter une exposition thématique, j'ai le sentiment qu'il existe une certaine usure du concept dans un bouleversement plus général de la profession. Ce n'est pas un hasard si les grandes pointures du métier se tournent vers des salons généralistes internationaux à la recherche de nouveaux débouchés.* » Les collectionneurs d'art contemporain en font partie. « *Parmi les dix plus hautes enchères en art tribal, 60 % émanent de collectionneurs d'art contemporain* », souligne Pierre Moos. D'où le choix du président d'honneur, Javier Peres, marchand d'art contemporain à Berlin passionné d'art africain qui a conçu l'accrochage à l'Espace tribal, mêlant des pièces contemporaines de sa collection personnelle et des œuvres nigériennes choisies parmi les galeries exposantes.

Des propositions inédites

Parmi la vingtaine d'expositions thématiques, on remarque celle d'Abla et Alain Lecomte (Paris) qui présentent « Batéké. La collection Sophie et Claude Lehuard », dévoilée pour la première fois à travers une cinquantaine d'objets collectés entre 1924 et 1933. Trois ans après leur exposition « Batéké, les fétiches » – composée de pièces de la collection de Raoul Lehuard, le frère de Claude –, ils poursuivent leur exploration de la région du Bas-Congo. Didier Claes (Bruxelles), avec « Afro » a sélectionné dix-huit peignes de Côte d'Ivoire, essentiellement produits par un groupe de populations Akan. Tous proviennent de la collection Deletaille (Bruxelles) et sont proposés entre 8 000 et 40 000 euros. « *Mais j'aimerais beaucoup les vendre à un seul collectionneur* », indique le marchand. Charles-Wesley Hourdé présente « L'Emprise des masques », qui regroupe vingt-quatre objets africains, océaniens et précolombiens (de 10 000 euros à plusieurs centaines de milliers d'euros) en lien direct avec l'esthétique de Picasso, dont un masque Fang (Gabon), de même typologie que celui de la collection Vérité vendu 6 millions d'euros en 2006. Le maître espagnol en possédait un semblable. Quant à Laurent Dodier, il se concentre sur le Mali avec une exposition intitulée « Des falaises de Bandiagara aux plaines de Bamako », montrant une quarantaine d'objets Dogon et Bamana, tel un masque Omono du peuple Dogon surmonté d'un singe. Lucas Ratton aussi axe sa présentation sur le Mali, mais les Bambara cette fois.

Les arts asiatiques peu représentés

Du côté des arts asiatiques, le Parcours des Mondes fait face à une véritable hémorragie. Dix-huit en 2016, ils ne sont plus que dix exposants cette année. Les galeries Kitsune, Wei Asian, Kapoor ou encore Gregg Baker ont jeté l'éponge. « *La raison ? Nous avons annoncé la tenue d'une semaine asiatique à Paris en juin 2018 en collaboration avec Drouot, Sotheby's, Christie's. Or, la plupart des marchands ne pourront pas présenter des pièces importantes à trois mois d'intervalle* », explique Pierre Moos. La galerie Indian Heritage présente une divinité protectrice de l'Ouest Nepal, tandis que la galerie Pascassio-Manfredi montre une figure masculine d'ancêtre (Anadeo) de l'île de Flores, Indonésie, région de Lio, ethnie Ngada, XIXe siècle ou antérieur. La figure féminine est conservée au Yale University Art Gallery, (New Haven, États-Unis). Quant à la galerie Jacques Barrère, elle dévoile une tête de Bouddha de la dynastie Qi du nord, région du Hebei, VIe siècle (420 000 €).

Fait marquant, pour la première fois, une galerie spécialisée en archéologie, La Reine Margot, intègre l'événement. Le Parcours va-t-il s'ouvrir à cette discipline pour combler les défections ?

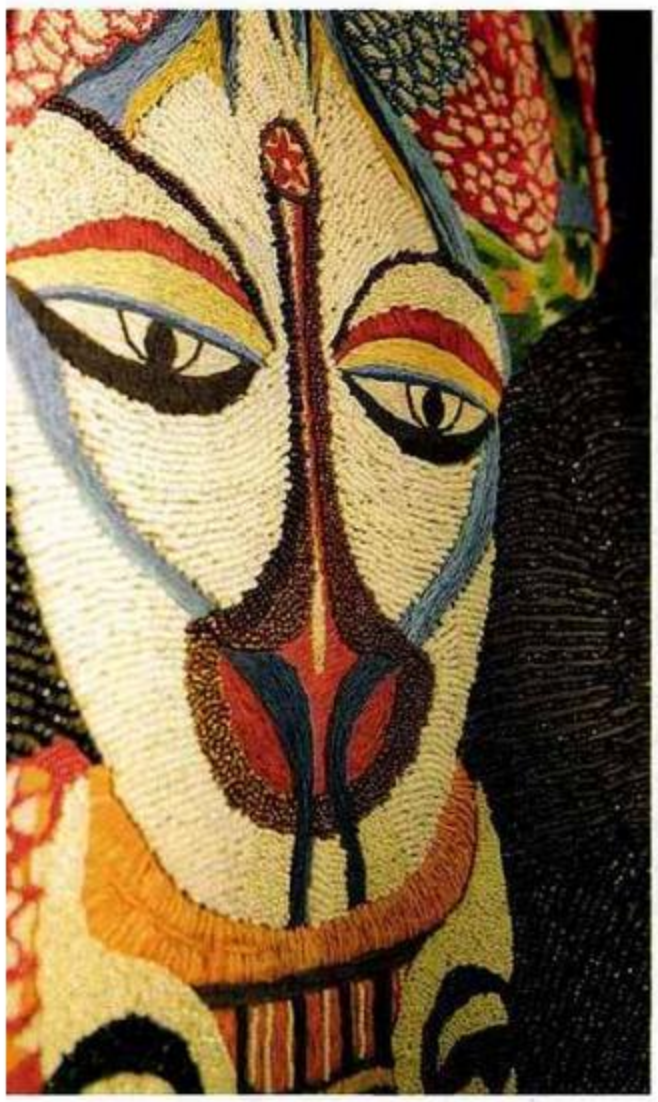
● MARIE POTARD

PARCOURS DES MONDES, du 12 au 17 septembre, quartier des Beaux-Arts à Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris, tlj 11h-19h, www.parcours-des-mondes.com

Tous droits réservés à l'éditeur

LE FIGARO magazine
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 388700

Date : 08/09 SEPT 17
Page de l'article : p.134-135
Journaliste : LAURENCE MOUILLEFARINE



A gauche, détail d'un tableau perlé de l'artiste Yveline Tropéa. Ci-dessus, coiffe que portait un personnage de haut rang chez les Yorubas du Nigéria (Galerie Schoffel de Fabry).

Ci-contre, dans sa boîte d'origine, sarasa, tissu de coton imprimé en Inde, prisé des Japonais au XVIIIe siècle ; ci-dessus, robe de type attush, Ainu, Hokkaido, Japon, période Meiji, fibres d'écorce d'orme et broderies de coton (Thomas Murray).

LE TOUR DU MONDE **EN PLEIN PARIS**

C'est le plus grand salon international consacré aux arts premiers. Avec des splendeurs en provenance notamment de Polynésie, du Japon, du Bénin et du Bengale, la 16e édition de Parcours des mondes s'annonce plus éclectique et plus riche que jamais.

L'édition 2017 du Parcours des mondes ne manque pas d'étoffe ! A preuve, plusieurs des marchands d'arts premiers, français ou étrangers, qui investissent les galeries de Saint-Germain-des-Prés comme chaque mois de septembre, présentent des textiles issus de tous les continents. Commençons par la Polynésie française. Elle est à l'honneur cette année, alors qu'une association fête la parution d'un livre sur le tapa (*Tapa*, sous la direction de Michel Charleux, Somogy Editions d'art), avec une exposition-vente de créations contemporaines, conférences et projections de films. Le tapa, quèsaco ? *« C'est le plus inconcevable des matériaux ! Une étoffe faite d'écorce. Imaginez le temps, et la force, qu'il faut pour écraser à coups de pilon l'enveloppe d'un arbre jusqu'à lui donner la souplesse d'un tissu,* s'enthousiasme l'antiquaire parisien Anthony JP Meyer. *Cette fabrication fascina les premiers explorateurs abordant les îles du Pacifique au XVIIIe siècle. Le capitaine James Cook, le fameux, en emporta moult échantillons qu'il collait dans des albums, lesquels se négocient à prix d'or aujourd'hui. »* Le tapa sert à tout : s'habiller, langer les bébés, séparer une pièce d'une autre, panser une blessure, protéger l'effigie d'un dieu lors de rites religieux.

Ci-contre, tapa des îles Salomon. A droite, masque elema, vannerie et morceaux de tapa, Papouasie-Nouvelle-Guinée (Galerie Meyer).

Anthony JP Meyer, la moustache triomphante, a réuni une dizaine de pièces anciennes – pagnes, masques et autres vêtements cérémoniels. Il est très fier d'un coupon provenant des îles Salomon : long de 2 mètres et décoré, en couleur indigo, de dugongs stylisés, énormes créatures marines dont les autochtones

Tous droits réservés à l'éditeur

LE FIGARO magazine
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 388700

Date : 08/09 SEPT 17
Page de l'article : p.134-135
Journaliste : LAURENCE MOUILLEFARINE

Ce kantha (Bengale, fin XIXe-début XXe), est brodé au nom de la mariée à qui il fut offert (Jonathan Hope).

PHOTOS : DR

Précieuse jupe de cérémonie ou tapis, coton, soie, broderies et mica, peuple Abung, Lampung, Sumatra (Thomas Murray).

se nourrissaient. « *Les tapas bleus sont peu fréquents,* indique Anthony, le pigment était extrait des feuilles d'une plante rare. »

Autre population ingénieuse rencontrée dans ce Parcours : les Aïnous, aborigènes vivant sur l'île Hokkaido, au nord du Japon, longtemps malmenés par la majorité nippone. Ils façonnaient des vêtements à partir de l'écorce de l'orme qui, cette fois, n'était pas battue, mais tissée. Chacun sa méthode ! « *C'est avec leurs dents que des femmes, les lèvres tatouées, en tiraient des fibres* », souligne, avec un large sourire, l'Américain Thomas Murray qui nous apporte une robe datant de l'époque Meiji (1868-1912) magnifiquement conservée. Thomas Murray, officiant en Californie, est de ces marchands érudits dont le mysticisme se devine d'emblée. Quelles autres surprises nous réserve-t-il ? Une petite chose, mais infiniment précieuse : un carré de coton (sarasa) imprimé en Inde au XVIIIe siècle. A l'époque, les Indiens étaient les seuls à maîtriser l'impression sur tissu qui ne déteigne pas. Les Hollandais, commerçants futés, introduisirent les sarasas au Japon par l'intermédiaire de leur Compagnie des Indes. Articles de luxe, bien sûr, que seuls les personnages fortunés pouvaient s'offrir. Ils les utilisaient pour la cérémonie du thé. O vénérable cotonnade... Le textile étant notre fil conducteur, nous voici auprès de Jonathan Hope, Londonien disert. « *A la fin des années 1970,* raconte-t-il joyeusement, *je suis parti en Indonésie avec quelques copains hippies un peu "allumés". J'ai été émerveillé par la gentillesse des gens, fasciné par leur artisanat. J'ai eu la bonne idée d'acheter une étoffe dans le but de la revendre en Angleterre et de financer mon second voyage. J'y suis retourné et, après quelques aventures, j'ai découvert Sumatra puis Java.* » L'Asie fait toujours battre le cœur à notre Jonathan. Parmi les trésors qu'il déploie dans une galerie de la rue des Beaux-Arts, on admire un kantha du Bengale datant de la fin du XIXe siècle dont les broderies illustrent des scènes quotidiennes encadrées d'adorables éléphants. Ce type d'ouvrage était réalisé par des villageoises à partir de saris récupérés dans les poubelles des riches, assemblés en couches par de minuscules points cousus main, et brodés. Ils étaient offerts à l'occasion d'un mariage.

Changement de cap. Direction l'Afrique. La Galerie Schoffel de Fabry s'intéresse aux travaux perlés des Yorubas, groupe ethnique établi au Bénin et au Nigeria. Une collection raffinée de coiffes de chef et de sacs à divination en dit long sur leur savoir-faire. Inattendus chez un spécialiste d'art tribal, ces objets anciens côtoient les œuvres d'une plasticienne contemporaine. Yveline Tropéa, Française amoureuse de l'Afrique au point de s'être initiée au vaudou, se partage entre Montreuil et Ouagadougou. C'est dans cette ville, au marché aux perles de Sankariaré, qu'elle se fournit. « *La variété des coloris y est éblouissante.* » Perle après perle, des jours durant, l'artiste brode des compositions animées de mystérieux personnages. Un beau voyage intérieur.

LAURENCE MOUILLEFARINE

Parcours des mondes, du 12 au 17 septembre, Saint-Germain-des-Prés, Paris VIe *(Parcours-des-mondes.com).*

Tous droits réservés à l'éditeur

La Gazette de l'Hôtel Drouot
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

Date : 08 SEPT 17
Page de l'article : p.32-33
Journaliste : ANNE DORIDOU-HEIM

PARCOURS DES MONDES 2017

CURIEUX VOYAGEURS, LES MARCHANDS Y JOUENT À NOUVEAU LES PASSEURS D'HISTOIRE(S) ET METTENT EN VITRINE LE MEILLEUR DES ARTS D'AILLEURS. PIQÛRE DE RAPPEL.

PAR ANNE DORIDOU-HEIM

Notre numéro estival du 21 juillet détaillait en avant-première les ambitions de cette édition et de son président d'honneur, Javier Peres : faire une nouvelle fois de la grand-messe de l'art tribal un rendez-vous incontournable, en présentant des pièces exceptionnelles et en ouvrant plus largement encore ses frontières géographiques et temporelles. Aux exposants tout d'abord. Si les Français restent majoritaires – vingt-quatre cette année –, les Belges, les Américains, les Espagnols, les Anglais, les Italiens, mais aussi un Australien, un Canadien et un Marocain les ont rejoints pour représenter toutes les forces vives des arts extra-européens. Un véritable métissage ! Pour une ouverture aux cultures et à l'avenir, surtout.

UNE VAGUE PROMETTEUSE

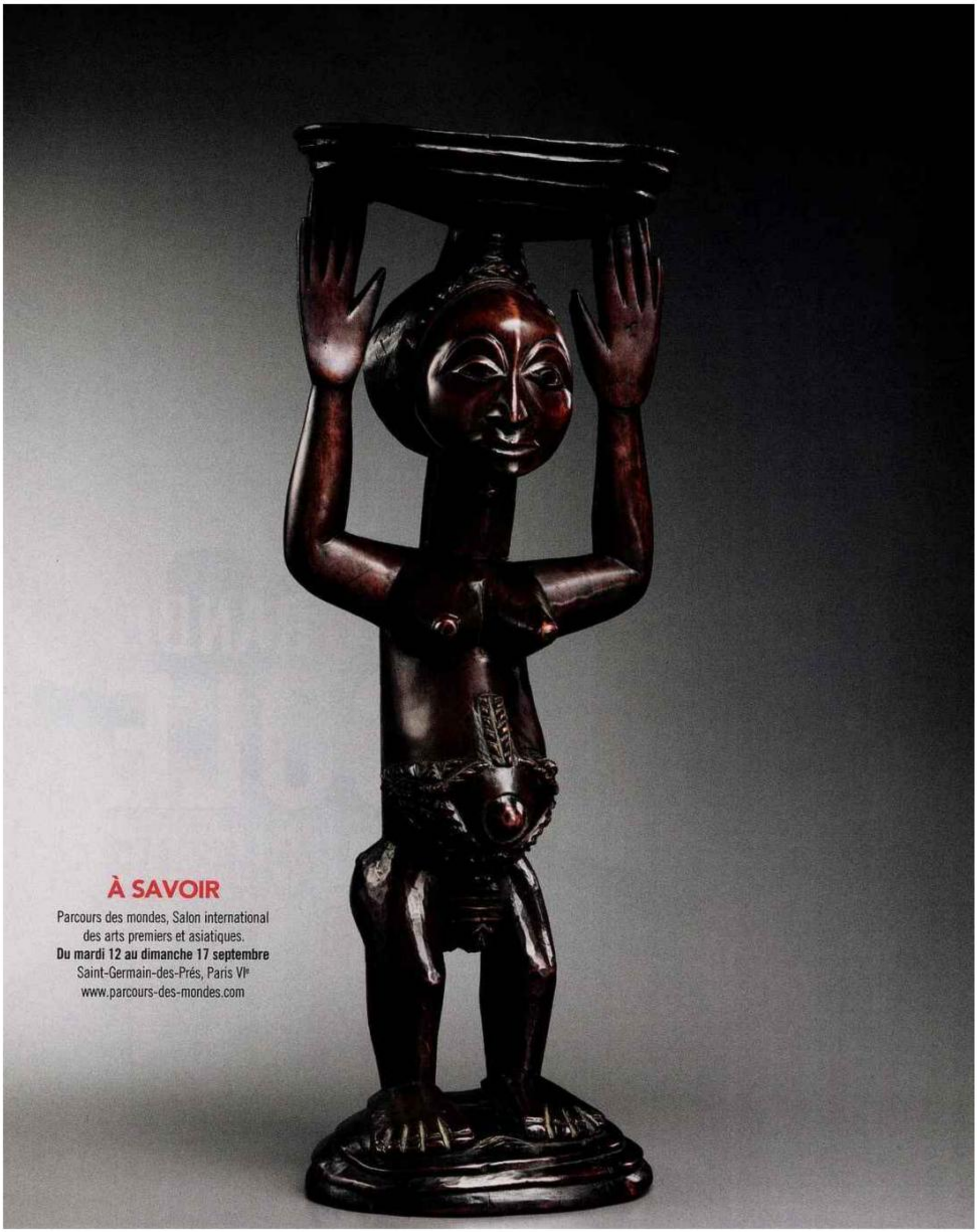
L'Afrique demeure la vedette du show, avec la présence des incontournables tribus productrices des plus spectaculaires artefacts. Toutefois, si depuis 2015 elle devait accepter de partager l'affiche avec l'Asie et l'archéologie, elle doit désormais également s'ouvrir à l'art contemporain car, à l'instar de Javier Peres, les amateurs sont nombreux à associer avec ferveur artistes d'aujourd'hui et objets d'ailleurs dans leurs collections. Ils marchent en cela dans les traces des premiers découvreurs, ainsi que le rappelle Charles-Wesley Hourdé avec une sélection d'objets évoquant les affinités entre le génie de Picasso et les arts premiers. Surfant sur cette vague prometteuse, Didier Claes, présent avec une sélection de peignes de Côte d'Ivoire, a investi au printemps dernier un nouvel espace à Bruxelles dans le quartier de l'avenue Louise, dévolu à l'art contemporain depuis quelques années déjà, choisissant de quitter le Sablon pourtant historiquement associé à l'Afrique. Bernard de Grunne fait le même pari. En juin, il a exposé à New York de spectaculaires statues fang, chez Almine Rech, aux côtés d'œuvres de Mark Grotjahn. Il propose ici un ensemble de sièges hemba à caryatide debout, puissants symboles de la royauté, dont l'un affiche pour pedigree les noms des galeries Percier et Charles Ratton, dans les années 1930 (voir photo page de droite). Beaucoup le constatent : le collectionneur traditionnel grand connaisseur des cultures est en voie d'extinction. Il faut donc aller vers une nouvelle génération plus «tendance», même si certains regrettent déjà cette évolution. Et puis, l'association à l'art contemporain invite à découvrir les formidables viviers créatifs que constituent les continents africain et océanien. Alors que la galerie Schoffel de Fabry réunit dans un retour aux sources mâtiné de symbolisme les yoruba du Nigeria et les œuvres perlées d'Yveline Tropéa, née à Ouagadougou, chez Vallois on regarde volontairement vers l'avenir avec des créations d'Edwige Aplogan et de Charly d'Almeida, deux plasticiens béninois. Rappelons pour lui rendre justice que le musée Dapper, qui a hélas définitivement fermé ses portes le 18 juin dernier, a été l'un des premiers à mettre en valeur la richesse contemporaine de l'Afrique. Enfin, du côté des aborigènes, véritables passeurs entre hier et demain, on découvrira chez Aboriginal Signature le travail lauréat du prix d'excellence du Telstra 2016, au musée national de Darwin, ainsi que les nouveaux travaux des artistes fétiches de Stéphane Jacob. «ExtraExtraordinaire» ! Le titre de la présentation proposée par Alain Bovis ne pouvait être plus en phase avec ce 16e parcours. Un monde à lui tout seul, à arpenter à partir de mardi prochain. ■

République démocratique du Congo, Luba, peuple Hemba. Tabouret à caryatide debout, h. 52 cm.
© BERNARD DE GRUNNE - FINE TRIBAL ARTS.

Tous droits réservés à l'éditeur

la Gazette de l'Hôtel Drouot
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

Date : 08 SEPT 17
Page de l'article : p.32-33
Journaliste : ANNE DORIDOU-HEIM



À SAVOIR

Parcours des mondes, Salon international des arts premiers et asiatiques.
Du mardi 12 au dimanche 17 septembre
Saint-Germain-des-Prés, Paris VIe
www.parcours-des-mondes.com

Tous droits réservés à l'éditeur

La Gazette de l'Hôtel Drouot
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

Date : 08 SEPT 17
Page de l'article : p.1,3
Journaliste : SYLVAIN ALLIOD

RENTRÉE SUR LES CHAPEAUX DE ROUE

PAR SYLVAIN ALLIOD, RÉDACTEUR EN CHEF

Collectionneurs et curieux de tout poil n'ont pas le temps de poser leurs valises après la trêve estivale qu'ils doivent déjà se précipiter à Paris, où le commerce de l'art leur a concocté un menu des plus fournis. Au Grand Palais pour commencer, où, dès samedi pour les plus chanceux, les attend la nouvelle mouture de l'ex-Biennale des antiquaires, devenue Biennale Paris. Une édition des plus attendues par les observateurs, la manifestation jouant sa place sur l'échiquier mondial des grandes foires. Son organisateur, le Syndicat national des antiquaires, a pour cela fourbi ses armes, avec une commission composée de grands prescripteurs du marché. Deux d'entre eux sont présents dans nos pages, le prince Amyn Aga Khan, qui nous a fait l'honneur de répondre à nos questions, et Christopher Forbes, autre francophile convaincu, président de la commission, qui s'exprime dans les pages dédiées à la foire. Puis, mardi, direction Saint-Germain-des-Prés pour la 16e édition du Parcours des mondes, événement dont nous sommes partenaires et que nos lecteurs ont déjà pu découvrir dans notre numéro d'été. L'aimable déambulation de galerie en galerie, entre Afrique, Asie et Océanie, ne doit pas leurrer le quidam sur le sérieux d'une manifestation dont la réputation internationale n'est plus à faire. Tout simplement incontournable ! Entre-temps, le 11, et non loin, au Carré Rive Gauche, c'est un secteur encore plus serré que les arts tribaux qui sera à l'honneur : les arts du feu, avec le 10e parcours dédié à cette spécialité par l'Association des spécialistes de la céramique de collection. La scène des enchères n'est pas en reste, avec la collection d'Alberto Pinto chez Christie's ou celle de Marc de Beauvau-Craon chez Sotheby's. L'Hôtel Drouot rouvre ses portes le 15, avec notamment une exposition collégiale qui montrera quelques-uns des lots phares de cet automne, dont une Vierge à l'Enfant du XVe siècle, sculptée en bas relief en marbre blanc et attribuée à Antonio Rizzo. Parmi les collections qui seront dispersées dans l'enceinte de l'Hôtel des ventes, celle de Gérald Berjonneau sera présentée le 20 septembre. Les chefs-d'œuvre de l'art précolombien qu'elle contient sont à découvrir dans nos pages Événement. Toute *La Gazette* vous souhaite une bonne rentrée !

DANS LE MONDE DE L'ART, DÉCOUVREZ COMMENT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE A ÉTÉ BÉNÉFIQUE POUR L'ESSOR DU MÉTIER D'ANTIQUAIRE AU XIXe SIÈCLE.

Tous droits réservés à l'éditeur

Télérama Sortir
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 06 / 12 SEPT 17
Page de l'article : p.32,34,35
Journaliste : Laurent Boudier, Frédérique Chapuis et Bénédicte Philippe

Sélection critique par
***Laurent Boudier** (Art),*
Frédérique Chapuis
(Photo) et
Bénédicte Philippe
(Civilisations, Sciences)

Expos

Tapa – De l'écorce à l'étoffe, art millénaire d'Océanie

A partir du 12 sept., 15h-21h (mar.), centre culturel du Crous de Paris, 10-12, rue de l'Abbaye, 6e, 01 40 51 37 12, parcours-des-mondes.com. Entrée libre.

T Dans le cadre de la 14e édition du Parcours des mondes, qui réunit chaque année les spécialistes des arts asiatiques et premiers à Saint-Germain-des-Prés, l'Association Tapa programme une exposition sur le sujet au centre culturel du Crous. Une vingtaine de pièces anciennes et contemporaines, significatives de cet art de l'étoffe réalisée à partir d'écorce dans différentes traditions d'Océanie, seront présentées. En écho à cet événement, un cycle de films documentaires et de conférences se déroulera avec les auteurs au même endroit. Une introduction originale avant d'aller découvrir les autres manifestations du quartier.

T On aime un peu TT Beaucoup TTT Passionnément T Pas vu mais attirant ☐ On n'aime pas

Tous droits réservés à l'éditeur

ALADIN
magazine des chineurs
Pays : France
Périodicité : Mensuel

Date : SEPT 17
Page de l'article : p.9

ARTS TRIBAUX / PARIS 6e
Du 12 au 17 septembre

Au fil des cultures

Depuis 16 ans, le Parcours des mondes réunit à Paris plusieurs des plus grands marchands spécialisés dans les arts tribaux. Cette année, nous en *retrouverons près de 70, dont* 29 Français. Signalons aussi une dizaine d'Américains, une dizaine de Belges, quelques Anglais, Italiens, Hollandais... Ce salon se tient non pas sous un chapiteau, mais *dans différentes galeries* de la rive gauche de la Seine qui accueillent des exposants étrangers. Ainsi, un parcours est tracé au fil duquel vous découvrirez des créations ou des *productions artistiques ou* ethnographiques d'Afrique noire, des îles du Pacifique, de l'Océanie, des contreforts de l'Himalaya... Toutefois, cette manifestation déborde un peu sur les civilisations étatiques, et pas *seulement tribales, en présentant* quelques œuvres d'Inde, de Chine ou du Japon. L'ensemble est du plus haut intérêt et bénéficie de l'installation de plusieurs expositions thématiques... **> Parcours à partir de l'Espace tribal, 22, rue Visconti. www.parcours-des-mondes.com**

▲ **Masque Diomandé. Côte d'Ivoire. Chez Dalton Somaré.**

Tous droits réservés à l'éditeur

Art&Décoration
Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 207503

Date : SEPT 17
Page de l'article : p.230

DU 12 AU 17 SEPTEMBRE. « Parcours des mondes ». Les galeries spécialisées dans les arts premiers et asiatiques du quartier de Saint-Germain-des-Près accueillent pendant cinq jours leurs homologues de province et de l'étranger pour présenter ensemble leurs plus belles découvertes respectives. **www.parcours-des-mondes.com**

Tous droits réservés à l'éditeur

Beaux Arts
Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 58906

Date : SEPT 17
Page de l'article : p.112-113

Parcours des mondes

PARIS, CAPITALE DES ARTS PREMIERS

EN MARGE DE LA BIENNALE, LES GALERISTES DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, REJOINTS PAR LEURS PLUS PRESTIGIEUX HOMOLOGUES ÉTRANGERS, FORMENT ENSEMBLE LE MEILLEUR SALON D'ARTS PREMIERS AU MONDE. AVEC UN OBJECTIF PRIORITAIRE CETTE ANNÉE : ATTIRER LES AMATEURS D'ART CONTEMPORAIN.

Si chaque année la biennale peine à «recruter» des exposants du secteur de l'art tribal, c'est que le salon Parcours des mondes, organisé aux mêmes dates, lui fait une sacrée concurrence. En quinze ans d'existence, il s'est hissé au premier rang des événements internationaux d'arts premiers par le nombre, la qualité et la diversité de ses participants : une soixantaine de galeries spécialisées dans les arts d'Afrique, d'Océanie et des Amériques. Mais aussi un peu d'archéologie et, depuis 2015, une ouverture plus grande sur les arts d'Asie. Les marchands étrangers – qui représentent la moitié des exposants – rejoignent à cette occasion leurs confrères parisiens installés à demeure dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés. Un public d'amateurs s'y déplace avec frénésie, afin d'acquérir les dernières trouvailles des marchands. Car pour cet événement, les galeristes mettent de côté leurs meilleures pièces, à la faveur de très beaux ensembles thématiques qui suscitent toujours plus l'intérêt des visiteurs. Ainsi de l'exposition «Pouvoir et prestige», chez Yann Ferrandin, consacrée aux objets d'apparat, symboliques et visuels, véritables marqueurs sociaux dans les sociétés tribales. Lucas Ratton propose pour sa part un focus sur l'ethnie malienne bambara dont les sculptures rituelles demeurent d'une modernité étonnante. À travers la collection Sophie & Claude Lehuard d'œuvres batéké, Abla & Alain Lecomte s'attachent à faire découvrir le Bas-Congo, région d'Afrique centrale qu'ils affectionnent.

Pour l'art océanien, il faut se rendre chez Anthony Meyer voir une réunion de rares étoffes océaniennes appelées *tapa*, et chez Michael Evans qui a mis le cap sur la Polynésie avec un important ensemble de massues de guerre des mers du Sud. Avec l'art de la cartographie, Kapil Jariwala nous fait voyager dans l'Inde hindouiste et jaïniste des XVIIIe et XIXe siècles mais aussi dans les royaumes rajputs. Si les organisateurs du Parcours des mondes s'enthousiasment du succès du salon qui attire chaque année une clientèle fidèle, ils souhaitent désormais élargir leur public en créant des passerelles avec l'art contemporain. Pour ce faire, ils ont fait appel à Javier Perés, jeune galeriste cubain installé à Berlin, pour assurer cette année la présidence d'honneur du salon. Passionné d'art africain, ce dernier se plaira, comme il le fait dans sa galerie Peres Projects, à proposer des expositions mixant art tribal et création contemporaine. En espérant que ce décloisonnement fasse école. ■

Masque-racine, Népal
XIXe siècle, racine, h. 40 cm.
GALERIE ALAIN BOVIS, PARIS
> 9, RUE DES BEAUX-ARTS
Autour de 30 000 €

Au Népal, ce type de masque-racine est beaucoup plus rare que les masques sculptés. L'artiste doit choisir la racine qui incarne le mieux le souhait du chaman (protection ou exorcisme). Son intervention est ensuite minimaliste : percer la bouche et les yeux, mais aussi inciser l'arcade sourcilière et le menton pour y fixer une coiffe et une barbe.

Tous droits réservés à l'éditeur

Beaux Arts
Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 58906

Date : SEPT 17
Page de l'article : p.112-113

Jambudvipa, carte cosmique jaïniste XIXe siècle, pigments sur papier, 52 x 55 cm.
KAPIL JARIWALA GALLERY, LONDRES 49, RUE DE SEINE

7 500 €

Dans le jaïnisme, le cosmos est souvent représenté sous la forme d'un diagramme. À l'intérieur de ce cercle sont schématisés les océans, les terres, mais aussi les distances ou le temps. Au centre, le cercle jaune représente Jambudvipa, l'une des sept îles-continents (incluant le sous-continent indien) qui entourent le mont Meru, axe du monde.

Masque krou/grebo, Côte d'Ivoire/Liberia
Fin XIXe-début XXe siècle, bois, traces de polychromie d'origine, h. 47 cm.
CHARLES-WESLEY HOURDÉ, PARIS - 40, RUE MAZARINE

Plusieurs centaines de milliers d'euros

Pour son exposition «L'emprise des masques», Charles-Wesley Hourdé a sélectionné un ensemble en écho à l'œuvre de Picasso. Le peintre possédait deux masques de ce type, dont un chiné à Marseille en 1912. On sait à quel point l'acquisition de cet objet africain eut un fort impact puisqu'il lui inspira la réalisation de *la Guitare* (1912), tableau-sculpture conservé au MoMA.

Coiffe de plumes rouges (Defalim), village Telefolip, province de Sandaun, Sepik de l'Ouest, Papouasie-Nouvelle-Guinée
XXe siècle, plumes de perroquet et fibres végétales, h. 60 cm.
SERGE SCHOFFEL ART PREMIER, BRUXELLES - 11, RUE DE SEINE

Autour de 12 000 €

«Dans les hautes terres de Nouvelle-Guinée, on trouve moins de sculptures que de parures. D'un village à l'autre, les coiffes diffèrent en formes et en matériaux. Elles sont portées durant les cérémonies, lors de rites d'initiation», rapporte le marchand belge Serge Schoffel qui en a réuni une vingtaine. Toutes réservées aux hommes – comme chez les Indiens d'Amérique !

PARCOURS DES MONDES
Du 12 au 17 septembre dans les rues des Beaux-Arts, Bonaparte, de Seine, Jacques Callot, Mazarine, Guénégaud, Visconti et de l'Échaude - 75006 Paris
www.parcours-des-mondes.com

Tous droits réservés à l'éditeur

EXPO IN THE CITY
Pays : France
Périodicité : Mensuel

Date : SEPT 17
Page de l'article : p.142-143

Salons

SEP. 08

LE SALON MER & VIGNE ET GASTRONOMIE

Du 8 au 11 septembre 2017

C'est le moment d'aiguiser ses couverts, le salon gastronomique Mer & Vigne ouvre ses portes pour la 15e édition, l'occasion de rencontrer artisans, éleveurs et viticulteurs français pour découvrir le meilleur de leurs produits. Un salon consciencieux, le circuit-court est à l'honneur, tout comme les livraisons éco-responsables.

PARC FLORAL DE PARIS
Route de la Pyramide, 75012 - M° Château de Vincennes (1)
Du ven. au sam. de 10h à 22h, et jusqu'à 18h le lun.
Tarif : 3 € - Gratuit -18 ans

SEP. 11

BIENNALE DE PARIS

Du 11 au 17 septembre 2017

À la manière d'un musée éphémère, la biennale des Antiquaires réunit les plus belles pièces des antiquaires du monde entier. Devenue une référence du marché de l'art, elle est un des rendez-vous incontournables de la rentrée. Elle exprime à elle seule ce que l'on aime à promouvoir à l'étranger, « l'art de vivre à la française ».

GRAND PALAIS
3 avenue du Général Eisenhower, 75008
M° Franklin Roosevelt (1/9) - Tous les jours de 11h à 21h, mar. et jeu. jusqu'à 23h - Tarif : 35 € - Tarif réduit : 20 €

SEP. 12

SALON INTERNATIONAL DES ARTS PREMIERS

Du 12 au 17 septembre 2017

Ce n'est pas dans une halle que vous donne rendez-vous le salon international des arts premiers. Pensé comme une déambulation, le Parcours des Mondes vous emmène de galerie en galerie à la rencontre de ceux qui les font vivre, des artistes et des œuvres. Au cœur de Saint-Germain-des-Prés, découvrez un salon autour des rencontres et du partage.

QUARTIER DES BEAUX-ARTS
St-Germain-des-Prés, 75006 - Galeries rues des Beaux-Arts, de Seine, de Mazarine, Visconti... Le mar. de 15h à 21h, du mer. au sam. de 11h à 19h, jeu. jsq 21h, dim. jsq 18h

Tous droits réservés à l'éditeur

L'ESTAMPILLE L'OBJET D'ART
Pays : France
Périodicité : Mensuel

Date : SEPT 17
Page de l'article : p.104
Journaliste : Bérénice Geoffroy-Schneiter

SALONS ET GALERIES

PARCOURS DES MONDES 2017 : UNE ÉDITION SOUS LE SCEAU DE L'INSOLITE

Pour sa seizième édition, le Parcours des Mondes affirme sa volonté de décloisonner les arts et de jouer un rôle de laboratoire formel. En avant-première, voici quelques pistes exaltantes à explorer.

/ Par Bérénice Geoffroy-Schneiter

En ce milieu du mois de septembre, les *aficionados* de ce salon d'art tribal à ciel ouvert ne sauront guère où donner de la tête tant la programmation de cette seizième édition s'annonce riche en thématiques inédites et en surprises visuelles.
Sous la houlette de son président d'honneur, le marchand d'art contemporain Javier Peres établi à Berlin, le Parcours des Mondes 2017 se veut éclectique, ambitieux et résolument moderne dans sa façon d'aborder les arts premiers. Jeter des ponts entre les collectionneurs et les civilisations, sortir des sentiers battus en mettant en lumière des matériaux poétiques tel le tapa océanien, souligner la créativité des artistes contemporains comme celle des peintres aborigènes ou des plasticiens africains sont quelques-unes des priorités défendues par les organisateurs du salon. Certes, les « icônes » des arts non-occidentaux trouveront toujours leur place chez les galeristes de la première heure. Abla et Alain Lecomte présentent ainsi une série de fétiches Batéké du Bas-Congo d'une rare force plastique qui proviennent de la collection de Sophie et Claude Lehuard. Ce nom résonne aussitôt aux oreilles des amateurs d'art africain car il renvoie à la figure de Raoul Lehuard, le fondateur de la mythique revue *Arts d'Afrique noire* qui fut pendant de longues années la « Bible » des collectionneurs. Le jeune marchand Lucas Ratton – autre parenté illustre ! – a sélectionné, quant à lui, un florilège de sculptures Bambara du Mali, dont cette effigie féminine d'une majesté souveraine, le cou longiligne et le torse réduit à une plaque rectangulaire ponctué de deux seins. Les adeptes des arts polaires et amérindiens porteront naturellement leurs pas dans le nouvel espace agrandi de la galerie Flak pour y admirer des poupées Kachinas ou ce masque de phoque inuit aux narines dilatées, écusson « brancusien » d'une pureté absolue. Le revers n'en est pas moins séduisant, dévoilant une face chamanique guettée par la transe... À ceux qui souhaiteraient goûter des télescopages inédits, on ne saurait trop conseiller cette confrontation proposée par la galerie Schoffel de Fabry entre les créations perlées des anciens Yoruba du Nigeria et les œuvres de l'artiste contemporaine Yveline Tropéa qui utilise, elle aussi, ce matériau. La galerie Vallois proposera, quant à elle, une cinquantaine de masques Gèlèdé du sculpteur béninois Kifouli Dossou, en regard des photos anciennes retouchées dans un esprit « surréaliste » par la plasticienne française Coco Fronsac.
Mais c'est peut-être du côté de l'art océanien, qu'il soit traditionnel ou contemporain, que les collectionneurs devraient découvrir les pièces les plus spectaculaires, tel ce mannequin funéraire Rambaramp de l'archipel du Vanuatu (Mélanésie) présenté par le marchand Martin Doustar, ou bien encore ce tapa bleu des îles Salomon sélectionné par la galerie Meyer, onirique à souhait...

« 16e Parcours des Mondes », du 12 au 17 septembre 2017 dans le quartier des Beaux-Arts à Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris. Renseignements sur www.parcours-des-mondes.com

Statue Bambara, Mali, début du XXe siècle. Bois, H. 71,5 cm. Photo service de presse. © galerie Lucas Ratton, photo Vincent Girier Dufournier

Mannequin funéraire Rambaramp, île de Malékula, archipel du Vanuatu, Mélanésie, fin du XIXe-début du XXe siècle. Bois, crâne humain, feuilles, pâte végétale, pigments, toile d'araignée et écorce, H. 186 cm. Photo service de presse. © Martin Doustar

Tous droits réservés à l'éditeur

Notre 6ème
Pays : France
Périodicité : Mensuel

Date : SEPT 17
Page de l'article : p.27

ACTUS

ÉVÉNEMENT

Parcours des mondes

DU 12 AU 17 SEPTEMBRE

LA 16e ÉDITION DE PARCOURS DES MONDES SERA L'OCCASION D'AFFIRMER UNE NOUVELLE FOIS LA VITALITÉ ARTISTIQUE ET CULTURELLE DU 6e ARRONDISSEMENT EN FAISANT DE SAINT-GERMAIN-DES- PRÉS LE RENDEZ-VOUS INTERNATIONAL DES ARTS PREMIERS, OUVERT CETTE ANNÉE À TOUS LES CONTINENTS SANS EXCEPTION, PUISQUE LES ŒUVRES PRÉSENTÉES VIENDRONT D'AFRIQUE, D'ASIE, D'AMÉRIQUE ET D'OCÉANIE.

Chaque galerie installée à demeure dans le quartier de Saint-Germain des Prés ou venue de province et de l'étranger (d'Europe, des États-Unis, du Canada et d'Australie), offrira dans une présentation personnalisée des chefs d'œuvre méconnus ou des pièces exceptionnelles recherchées par les collectionneurs, mais aussi des objets plus abordables pour le grand public.

Parcours des mondes 2017 signe, une fois encore, un véritable renouveau. Si en 2015 le salon s'ouvrait officiellement aux arts d'Asie, cette année, il pousse la porte de l'art contemporain. Cette édition permettra de révéler les liens qui existent entre l'art tribal et les autres domaines artistiques et de montrer à quel point les arts premiers et asiatiques sont accessibles à tous. Fruits de cultures ancestrales très riches, les pièces d'art tribal nous séduisent par leur puissance visuelle.

Le grand succès de Parcours des Mondes tient à la conjonction remarquable d'une série d'éléments complémentaires : la bonne tenue du marché des arts premiers, l'engouement croissant des amateurs, les efforts déployés par les participants pour proposer des expositions thématiques attrayantes (telle que celle consacrée cette année à l'influence de l'art africain sur l'œuvre de Picasso), et enfin la vigilance des organisateurs en matière de qualité des œuvres exposées.

Que Pierre Moos, Alex Arthur et Liesbeth Vanmol en soient une nouvelle fois remerciés et félicités !

www.parcours-des-mondes.com

SALON INTERNATIONAL DES ARTS PREMIERS
PARCOURS DES MONDES 2017 PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS
SALON INTERNATIONAL DES ARTS ASIATIQUES

©GALERIE BERNARD DULON

©GALERIE DODIER

Tous droits réservés à l'éditeur

L'ŒIL

Pays : France
Périodicité : Mensuel

Date : SEPT 17
Page de l'article : p.114
Journaliste : MARIE POTARD

L'œil DU COLLECTIONNEUR
GALERIES

L'ACTUALITÉ DES **GALERIES**

À Paris, en régions et dans le monde, les expositions à voir dans les galeries et chez les antiquaires.

1

1_*Coupe Bidjogo,* archipel des Bissagos, Guinée-Bissau, XIXe siècle, bois, pigments et restaurations indigènes en métal, 31 x 43 x 20 cm, Galerie Philippe Ratton ©Photo Vincent Girier Dufournier

PARCOURS DES MONDES

Quartier
Saint-Germain-des-Prés – Paris-6[e]
Du 12 au 17 septembre 2017

Depuis maintenant seize ans, « Parcours des mondes, les arts premiers et les arts asiatiques ont rendez-vous à Paris », manifestation à ciel ouvert, se déploie dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés. Au fil des ans, surpassant même Bruxelles, la foire parisienne dévolue exclusivement aux arts extra-européens est devenue numéro 1 dans la discipline. Pour sa 16e édition, elle accueille 63 marchands, soit 12 de moins qu'en 2016, parmi lesquels figurent 34 exposants étrangers. Les spécialistes internationaux d'art d'Afrique et d'Océanie (53), sont rejoints pour la troisième année consécutive par une poignée de marchands d'art asiatique. ___**MARIE POTARD**

www.parcours-des-mondes.com

Tous droits réservés à l'éditeur

where
Local Guides. Worldwide.
Périodicité : Mensuel
OJD : 50856

Date : SEPT 17
Page de l'article : p.59

ARTS&ATTRACTIONS
Exhibitions

A Fabulous Journey

A 15th century sitting Buddha from the Kingdom of Lanna in Thailand, cosmic theoretical maps from India and a red feather headdress from Papua New-Guinea are just some of the works to discover at the Parcours des Mondes, the international show devoted to the tribal arts. This journey into the diversity of the arts of Africa, the Americas, Asia and Oceania offers a showcase for exceptional pieces from dozens of galleries and exhibitors from around the world while featuring thematic exhibitions ranging from the Bambara people of Mali to war clubs of the South Pacific. This year contemporary tribal arts are on the agenda for the first time and French Polynesia is being honoured this year with conferences, film projections and an exhibition revolving around the ancestral and ancient art of the tapa cloth. The exhibitions are hosted in and by art galleries throughout the Beaux-Arts quarter of the Saint-Germain-des-Prés neighbourhood.

From September 12th through to September 17th
Information point at Galerie Frédéric Moisan
72 rue Mazarine (6th), 01 49 26 95 44

Tous droits réservés à l'éditeur

AD
Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 90637

Date : AOUT/SEPT 17
Page de l'article : p.104

Le rendez-vous

Parcours des mondes

Tour du monde à Saint-Germain-des-Prés. Des marchands internationaux y défendent les arts premiers d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Océanie. L'événement de cette 16e édition ? Javier Peres, cubain, galeriste d'art contemporain établi à Berlin, dévoile sa collection privée (Espace tribal, 22, rue Visconti). L'accrochage confronte statues du Niger et œuvres de plasticiens actuels. Le mot d'ordre : décloisonner ! *(En photo, une planche votive de Papouasie-Nouvelle-Guinée et un bouclier indonésien.)*

Du 12 au 17 septembre, Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris. parcours-des-mondes.com

Tous droits réservés à l'éditeur

la Gazette de l'Hôtel Drouot
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

Date : 22 JUIL / 10
SEPT 17
Page de l'article : p.10,11,14,15
Journaliste : CÉLINE PIETTRE

PARCOURS DES MONDES : VOIR ENCORE PLUS LOIN

FORT DE SA RÉPUTATION DE GRAND-MESSE DE L'ART TRIBAL, LE SALON PARISIEN PROFITE DE SA SEIZIÈME ÉDITION POUR DÉCOUVRIR DE NOUVEAUX HORIZONS, VOGUANT DE LA POLYNÉSIE AUX CONFINS DE L'ART CONTEMPORAIN.

PAR CÉLINE PIETTRE

Paris a son triangle d'or de l'art tribal. Quelques rues aux noms chargés d'histoire – Mazarine ou Visconti – qui forment en plein cœur de Saint-Germain-des-Prés une constellation observée par les collectionneurs du monde entier. Chaque rentrée depuis 2001, à l'occasion du salon Parcours des mondes, les galeries qui y vivent à l'année présentent une sélection de leurs plus belles pièces, accueillant pour l'occasion leurs consœurs de l'étranger. C'est ainsi que du 12 au 17 septembre prochain, soixante-six exposants – en grande majorité des enseignes françaises, belges et américaines – dévoileront leurs trésors. «Des objets d'une qualité inégalée», grâce à un «vetting de plus en plus drastique», comme le souligne Pierre Moos, son directeur général. «Il y a cinq ans, on pouvait retirer quatre-vingts pièces au moment de la sélection finale, contre seulement six aujourd'hui ; ce qui prouve que les marchands eux-mêmes se montrent de plus en plus exigeants.»

BONNES AFFAIRES

Ne pas se fier à sa grande convivialité – que l'on doit au Café tribal, lieu quotidien de débats, et à ses nombreuses expositions thématiques –, ni à ses airs de promenade de santé : c'est dans la discrétion feutrée d'un bureau, et non sur un stand à la vue de tous, que s'échangent coupes de champagne et espèces sonnantes. Parcours des mondes s'avère une manne providentielle pour les galeries. Il y a trois ans, dans la seule rue des Beaux-Arts, les transactions pour les arts africains se sont élevées à plus de 4 M€. C'est là que la galerie Flak s'apprête à ouvrir un espace agrandi et rénové, où les traits austères des masques eskimo (un régal pour les amoureux d'épure) côtoient une boîte à trésors maori. Comme pour ses confrères, la manifestation lui rapportera environ 75 % du chiffre d'affaires annuel. Un pourcentage officiel, dont on devra se contenter, les marchands préférant garder pour eux les détails de leurs livres de compte. Mine d'or ? En tout cas, un site de rencontres idéal pour séduire de nouveaux collectionneurs européens et américains, voire australiens – les Chinois, eux, se comptent encore sur les doigts de la main. Petit nouveau de cette édition, mais familier du Parcours pour avoir dirigé la galerie Philippe Ratton pendant quatre ans, Éric Hertault, qui vient d'ouvrir sa propre enseigne, entend bien profiter de l'aura de la manifestation. «Ce sera l'occasion d'y tester auprès des amateurs mon goût pour les objets faciles de lecture, en provenance de Côte d'Ivoire ou du Gabon», explique-t-il. Patines brillantes pour intérieurs cossus. Autre primo-arrivant, le marchand basé à San Francisco Erik Farrow, qui espère «élargir sa clientèle européenne» avec un ensemble de pièces ethnographiques incluant des armes, sa spécialité.

CASTING DE RÊVE

Parmi les objets ayant passé haut la main l'épreuve du vetting, on trouve une reine de beauté Bambara du Mali (galerie Lucas Ratton), aussi imposante par sa taille (71,5 cm) que par l'autorité de ses formes, et, chez Bernard Dulon, une sculpture du Gabon «aux proportions parfaites», rare exemple d'ancêtre féminin Fang. Toujours en Afrique centrale, les fétiches Batéké de la collection Sophie et Claude Lehuard, collectés par le père de ce dernier, Robert, sont à l'honneur chez Abla et Alain Comte. Moins importants en nombre sur le marché que leurs homologues d'Afrique, les objets d'art océanien tentent d'année en année de se faire une place au soleil, notamment chez Anthony JP Meyer qui consacre son espace aux tapas (étoffes végétales) des îles Salomon et du lac de Sentani, dont un très grand

Tous droits réservés à l'éditeur

la Gazette de l'Hôtel Drouot
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

Date : 22 JUIL / 10
SEPT 17
Page de l'article : p.10,11,14,15
Journaliste : CÉLINE PIETTRE

Congo-Brazzaville, XIXe siècle.
Fétiche batéké, bois et résine, l. 26 cm.
Collecté entre 1924 et 1933 par Robert Lehuard.
© ABLA ET ALAIN LECOMTE, PHOTO PAUL LOUIS

Tous droits réservés à l'éditeur

La Gazette de l'Hôtel Drouot
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

Date : 22 JUIL / 10 SEPT 17
Page de l'article : p.10,11,14,15
Journaliste : CÉLINE PIETTRE

À SAVOIR

Parcours des mondes, Salon international des arts premiers et asiatiques.
Du 12 au 17 septembre
Saint-Germain-des-Prés, Paris VIe
www.parcours-des-mondes.com

exemplaire de couleur bleue, orné d'une frise de lamantins – les fameux dugongs décrits par Jules Verne dans *Vingt mille lieues sous les mers*. L'Asie, avec sa fausse jumelle l'Asie du Sud-Est, représentée par moins d'un quart des marchands, reste pourtant l'objectif n° 1 de Parcours des mondes. « Nous voulons faire de Paris la première place pour l'art asiatique, s'engage Pierre Moos, rien d'impossible quand on voit les très beaux objets vendus tous les ans à Drouot. » Un discours bien rôdé – c'est connu, la confiance booste l'économie –, qui s'appuie sur quelques enseignes sérieuses. Parmi elles, la galerie de Christophe Hioco vient avec une sélection de bronzes thaï des XVe et XVIIe siècles. Pont entre Asie et Océanie, les objets en provenance d'Indonésie sont particulièrement chouchoutés chez Pascassio Manfredi. Inédite sur le marché, une figure ancestrale masculine de l'île de Flores impressionne par sa peau de bois tannée par le vent, le sel et l'eau. Ici, la nature a participé à en sculpter les formes. On lui connaît un pendant féminin, tout aussi énigmatique, conservé à la Yale University Art Gallery, dans le Massachusetts.

Iles Marquises, Polynésie française, XVIIIe siècle.
Statue Tiki ke'a, basalte, 14,5 cm.
© MICHAEL EVANS

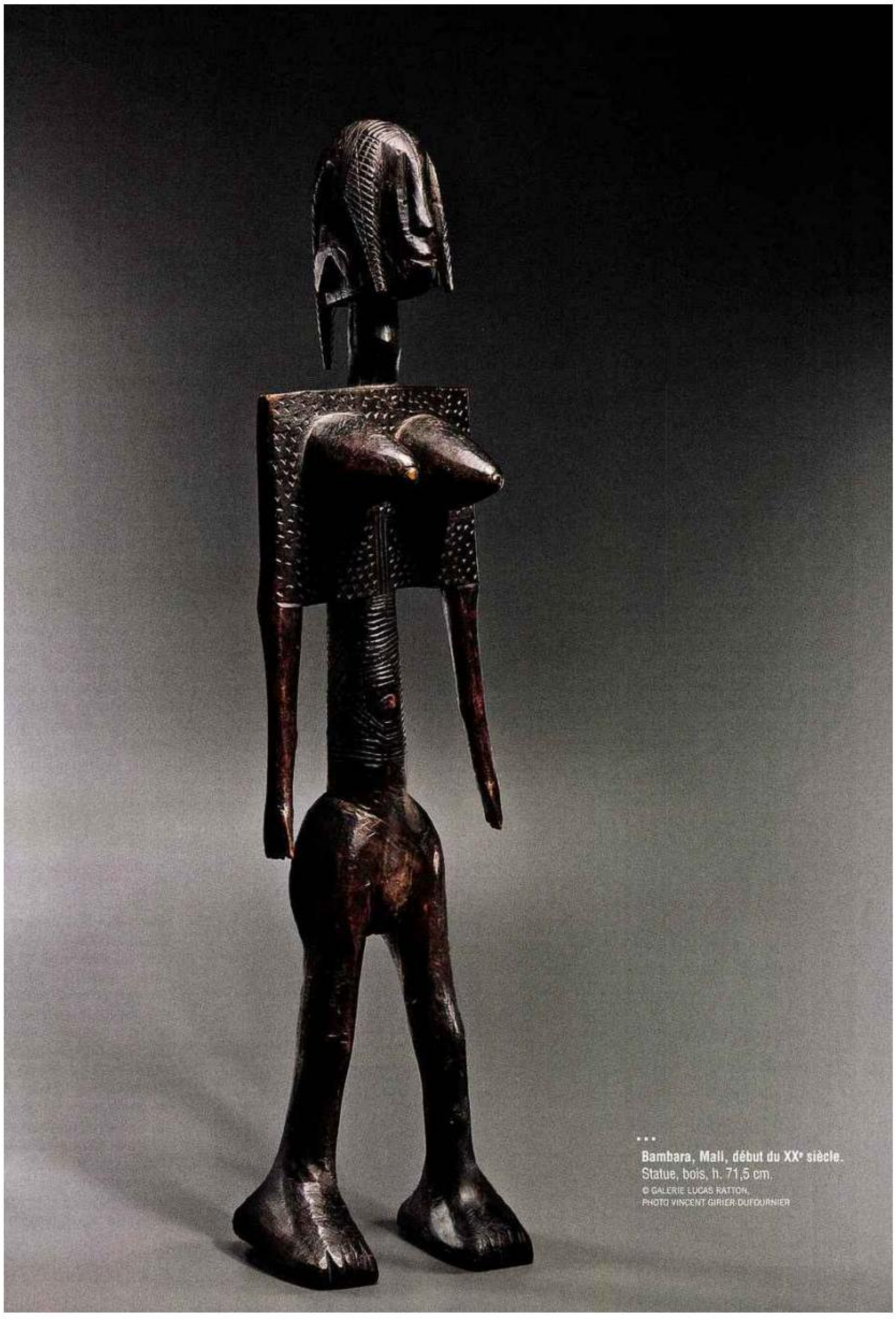
VERS DES TERRITOIRES INEXPLORÉS

Des objets « extra-extraordinaires » chez Alain Bovis, des masques sélectionnés pour leurs affinités avec l'œuvre de Picasso chez Charles-Wesley Hourdé, des cartes indiennes des XVIIIe et XIXe siècles chez le Londonien Kapil Jariwala… Parcours des mondes porte bien son nom, invitant à la découverte. Il propose cette année un focus sur la discrète Polynésie française, s'associant au lancement d'un ouvrage sur les tapas (éditions Somogy). « Les collectionneurs d'art océanien que je connais, beaucoup moins nombreux que ceux d'art africain, s'intéressent tous à l'art polynésien », nous informe Michael Evans. Le marchand américain a justement réuni un lot de massues provenant de Polynésie, « les plus recherchées de toutes ». Un dépaysement encore plus poussé pour cette édition, avec l'ouverture du salon à la création actuelle. Le galeriste d'art contemporain Javier Peres, nommé président d'honneur, convie à confronter dans l'Espace tribal des objets du Nigeria à des œuvres actuelles (voir interview, page 12). Effet de mode ? « Cela fait très longtemps que je prône le mariage entre arts contemporain et tribal, nous répond Pierre Moos, cette tradition remonte au début du XXe siècle. » Selon lui, 60 % des « gros » acheteurs d'art tribal viendraient de l'art moderne et contemporain. En ces temps où le « cross collecting » séduit de plus en plus les collectionneurs, la diversité rime avec prospérité. Parcours des mondes l'a bien compris. ■

Tous droits réservés à l'éditeur

la Gazette de l'Hôtel Drouot
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

Date : 22 JUIL / 10
SEPT 17
Page de l'article : p.10,11,14,15
Journaliste : CÉLINE PIETTRE



...
Bambara, Mali, début du XXe siècle.
Statue, bois, h. 71,5 cm.
© GALERIE LUCAS RATTON.
PHOTO VINCENT GIRIER-DUFOURNIER

Tous droits réservés à l'éditeur

la Gazette de l'Hôtel Drouot

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

Date : 22 JUIL / 10 SEPT 17
Page de l'article : p.12-13

INTERVIEW

6 QUESTIONS À JAVIER PERES

À 45 ans, Javier Peres représente la nouvelle génération de collectionneurs d'art tribal. En 2002, cet avocat d'origine cubaine ouvre à San Francisco sa galerie d'art contemporain, Peres Projects, désormais établie à Berlin. Depuis, il partage son temps entre Art Basel, où fut remarquée cette année son artiste Donna Huanca, et les maisons de ventes et galeries spécialisées afin d'assouvir sa passion pour l'art africain classique. Volubile, il l'est autant sur les réseaux sociaux qu'en face-à-face, intarissable quand il s'agit de décrire le port de tête d'une statue Bambara. Conversation à bâtons rompus avec le nouveau président d'honneur de Parcours des mondes 2017.

Quel collectionneur êtes-vous ?
Je me vois plutôt comme quelqu'un de réfléchi. Je travaille avec un conseiller et mène en parallèle mes propres recherches sur chaque objet qui suscite mon intérêt. J'ai toujours une idée assez précise de la somme que je suis prêt à dépenser pour acquérir une pièce, même si je dois pour cela repartir les mains vides. Je préfère garder les choses sous contrôle, afin que ma collection grandisse à un rythme maîtrisé.

Pourquoi cet attrait exclusif pour l'art tribal africain, et notamment les objets en provenance du Nigeria ? Ces derniers sont-ils particulièrement difficiles à trouver sur un marché où les belles pièces se font rares ?
Je ressens une connexion très forte, à la fois esthétique et intellectuelle, avec l'art africain, sans que je parvienne à dire pourquoi. C'est sûrement lié à ma fascination pour ces différentes cultures, et au plaisir que je retire à me documenter sur le sujet. Depuis vingt ans que je collectionne, mon goût a beaucoup évolué. Je me suis toujours intéressé à l'art du Nigeria, mais je n'arrivais pas à en appréhender toute la singularité. Les œuvres de cette région sont bien souvent recouvertes d'une patine sacrificielle formant une croûte épaisse. En d'autres termes, elles ne possèdent pas la surface brillante qui fait le charme des pièces provenant de Côte d'Ivoire ou du Gabon. Mon déménagement à Berlin, où j'ai commencé à fréquenter le musée ethnographique, a participé à ce changement, tout comme ma rencontre avec Bruno Claessens [directeur du Département d'art d'Afrique et d'Océanie pour l'Europe chez Christie's, ndlr], qui m'a aidé à mieux comprendre cette culture et, par conséquent, à en apprécier les formes. Le marché est plutôt bien pourvu dans ce domaine, même si trouver la bonne pièce exige un œil entraîné. Leur cote a augmenté, mais ils restent toujours plus accessibles, à qualité égale, que leurs homologues du Gabon ou de la Côte d'Ivoire. Ce qui n'est pas négligeable, car je suis très exigeant sans avoir pour autant des moyens illimités.

Que dire du marché parisien, vous qui avez vécu quelques années dans la capitale ?
Mon compagnon est français, et de plus en plus impliqué dans ma collection. Nous explorons donc régulièrement tout ce que Paris a à nous offrir. L'une des pièces dont je suis le plus fier, une statue féminine Sénoufo de Côte d'Ivoire par le maître du dos cambré, a été achetée récemment à l'Hôtel Drouot. Je fréquente également Parcours des mondes et les galeries de Saint-Germain-des-Prés. Tout cela fait partie de ma routine, et j'adore ça !

PHOTO HANS - GEORG GAUL

Tous droits réservés à l'éditeur

la Gazette de l'Hôtel Drouot
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

Date : 22 JUIL / 10 SEPT 17
Page de l'article : p.12-13

Une pièce favorite, parmi la centaine en votre possession ?
C'est très difficile de répondre à cette question, car ça change tout le temps ! J'ai tendance à vivre au quotidien avec les objets que j'aime le plus afin de les contempler à l'envi. La sculpture qui m'a donné le plus de plaisir dernièrement est une figure masculine d'un artiste mumuye anonyme, qui a été collectée dans les années 1960. Elle appartenait à la collection parisienne Durand-Dessert. Je l'ai installée dans la chambre à coucher ; mon ami et moi l'observons sous tous les angles, nous sommes complètement obsédés par elle ! Je possède également une statue de l'ethnie Kaka, achetée chez Entwistle Gallery pendant Parcours des mondes. C'est certainement la sculpture la plus importante (et énigmatique !) de ma collection. Elle a fait définitivement basculer mon goût vers des pièces plus expressionnistes.

Parcours des mondes vous a proposé de confronter des œuvres d'art contemporain issues de votre collection avec des pièces d'art tribal exposées par les marchands. Qu'est-ce qui vous excite dans cet exercice, par ailleurs déjà pratiqué dans votre galerie à Berlin ?
J'aime explorer cette alchimie qui selon moi existe entre arts contemporain et tribal, leurs liens invisibles. Dans l'exposition pour Parcours des mondes, baptisée « The Lion and the Jewel » (« Le lion et la perle ») d'après une pièce de l'auteur nigérian Wole Soyinka, je présente le travail de deux artistes de ma galerie, dont je collectionne aussi les œuvres : Melike Kara et Donna Huanca. Elles ont une conception très pure de leur pratique, ce qui les rapproche naturellement de l'art tribal…

Profiterez-vous de cette édition pour faire votre shopping ?
C'est toujours mon objectif. La plus belle édition de Parcours des mondes sera forcément celle où j'aurais pu acquérir une œuvre exceptionnelle. Mais ça dépasse le seul enjeu commercial. Il s'agit à chaque fois d'élargir un peu plus mon champ d'intérêts, de connaissances, et de me faire des « amis », passionnés comme moi d'art africain.

Tous droits réservés à l'éditeur

la Gazette de l'Hôtel Drouot
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

Date : 07 JUIL 17
Page de l'article : p.17

SALON INTERNATIONAL DES ARTS PREMIERS
PARCOURS DES MONDES
PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

Cette année, **le salon parisien des arts premiers et asiatiques** vous transportera plus loin qu'il ne l'a jamais fait **Du 12 au 17 septembre**, une soixantaine de galeries spécialisées de Saint-Germain-des-Prés vous ouvriront leurs portes, parmi lesquelles plus d'une quinzaine proposeront des expositions thématiques. De nombreux marchands etrangers exposeront chez leurs confrères français. Le président d'honneur du salon, le galeriste berlinois d'art contemporain Javier Peres, concevra l'accrochage de l'Espace tribal, en faisant dialoguer des pièces contemporaines de sa collection personnelle avec des œuvres nigérianes sélectionnées dans des galeries participantes. L'art contemporain se conjuguera avec art de vivre . les professionnels vous prouveront que les arts extra-européens peuvent être integres avec harmonie dans des intérieurs éclectiques **Vernissage mardi 12 septembre de 15 h à 21 h, jusqu'au dimanche 17 septembre** (www.parcours-des-mondes.com).

Tous droits réservés à l'éditeur

la Gazette de l'Hôtel Drouot
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

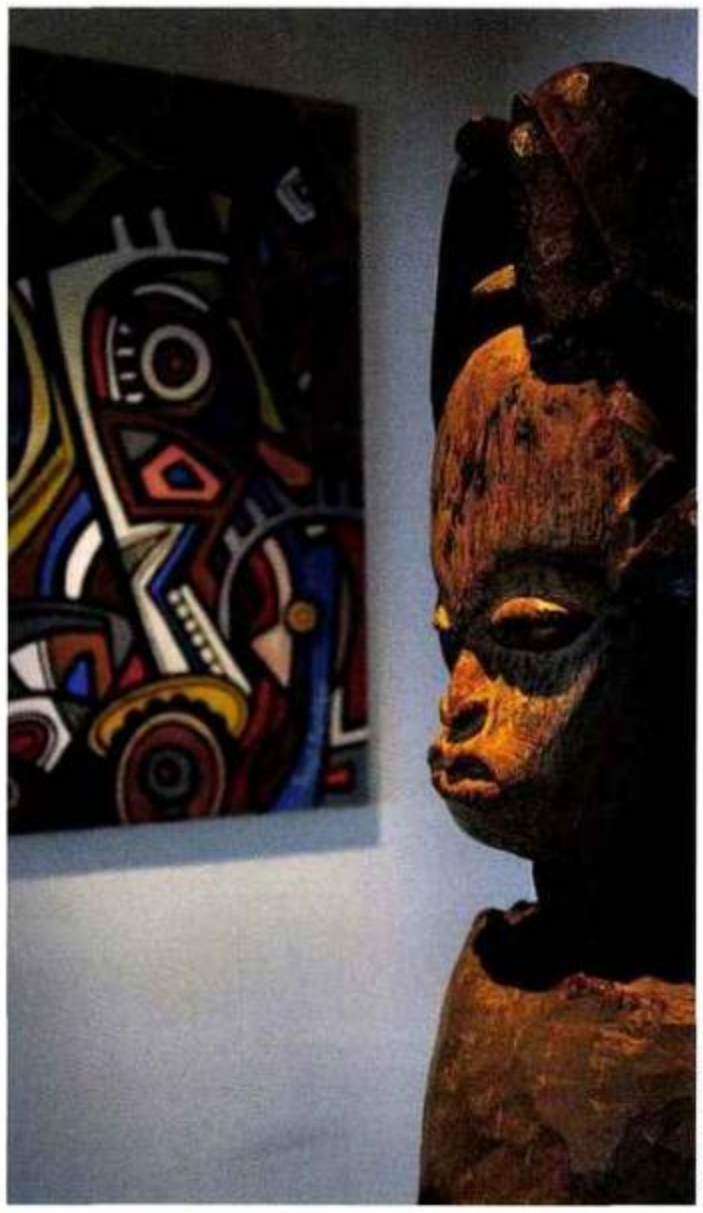
Date : 02 JUIN 17
Page de l'article : p.18

ART NEWS...

SALON

PARCOURS DES MONDES

Pour sa XVIe édition, le Salon international des arts premiers et asiatiques, ou Parcours des mondes, soigne sa programmation. L'événement, dont la sérieuse réputation n'est plus à faire, se déploie, comme chaque année, dans les galeries participantes du quartier Saint-Germain-des-Prés à Paris. Outre les nombreuses expositions organisées par celles-ci, le Salon a invité un président d'honneur, Javier Peres, à concevoir l'accrochage de «l'Espace tribal», situé rue Visconti, où les amateurs échangeront autour des arts extra-européens. Ce galeriste cubain établi à Berlin, collectionneur d'art africain, ose revendiquer une philosophie qui s'installe lentement dans l'air du temps : le dialogue entre les différentes cultures traditionnelles du monde et l'art contemporain. Ainsi, Peres exposera-t-il des œuvres récentes de sa propre collection à côté de pièces sélectionnées chez les marchands du quartier. Ce maître mot, le dialogue, sera répété juste à côté, au Café Tribal : des rencontres matinales avec des spécialistes, sous la supervision d'Elena Martinez-Jacquet, rédactrice en chef de *Tribal Art Magazine*. Vous l'aurez compris, cette année, Parcours des mondes ne cache pas son objectif d'attirer les amateurs d'art moderne et contemporain, en montrant aux visiteurs de quelles manières les arts extra-européens peuvent s'harmoniser avec la création actuelle et l'art de vivre, ou comment les objets peuvent s'intégrer au quotidien avec goût. Par ailleurs, la Polynésie française sera mise à l'honneur. Rue de l'Abbaye, la parution d'un livre consacré au tapa (tissu d'écorce), supervisé par l'association polynésienne éponyme, offre l'occasion d'une exposition-vente, de projections de films et de conférences sur le sujet. Un agréable avant-goût de la saison, avant de poursuivre directement, le 11 septembre, avec la Biennale Paris au Grand Palais.



COURTESY A. LECOMTE

BFM PARIS

CHERCHEURS D'ART

L'expert Serge Plantureux évoquera les plaques de cuivre de Baldus proposées le vendredi 16 juin chez Copages Auction à Drouot, l'art moderne et contemporain occupant, toujours à Drouot, le programme d'une vente orchestrée le lundi 12 juin chez Aguttes, avec notamment des œuvres de Lé Phô. Enfin, coup de projecteur sur des grands crus proposés le jeudi 8 juin chez Millon en salle V.V.

En direct le vendredi entre 14 h et 15 h, rediffusion le samedi à 13 h, et en replay.

L'OBSERVATOIRE

Les ventes new-yorkaises de printemps reprennent de la vigueur, avec de nouveaux records a la clé Leur produit total de 1,6 Mrd $ est en hausse de 400 M$ par rapport a 2016 Lundi 15 mai, la vente d'art impressionniste et moderne chez Christie's – grand gagnant de ces ventes de saison, avec 833,9 M$ – a totalise 289,2 M$ Tres attendue, la *Muse endormie* de Brancusi a atteint 57,3 M$, un nouveau record pour l'artiste La vente d'art contemporain du 17 mai de la maison anglaise a eté quant à elle marquée par une toile de Cy Twombly, *Leda and the Swan*, adjugee 52,8 M$ L'art contemporain orchestré par Sotheby's le 18 mai, avec un total de 319,2 M$, a vu Jean-Michel Basquiat atteindre un nouveau record, grâce a une toile de 1982 acquise pour 110 M$ par l'homme d'affaires japonais Yusaku Maezawa Chez Phillips, qui a récolté 128,9 M$ pour sa vente XXe et art contemporain, c'est une toile de Peter Doig, *Rosedale*, adjugée à 28,81 M$, qui a été le plus plébiscitée.

Tous droits réservés à l'éditeur

SALON
INTERNATIONAL DES
ARTS PREMIERS

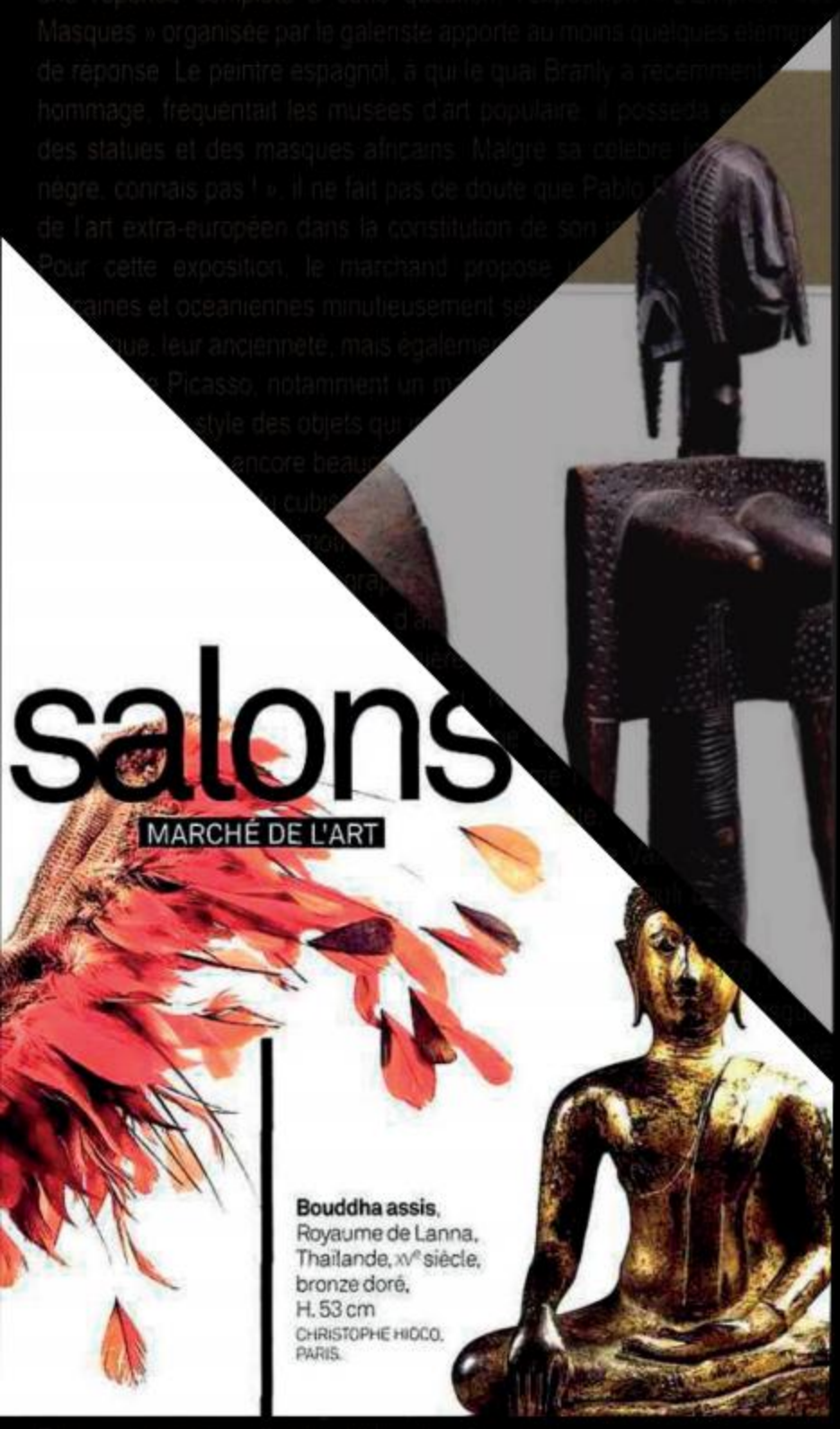
PARCOURS DES MONDES 2018

PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

SALON
INTERNATIONAL DES
ARTS ASIATIQUES

du 11 au 16 septembre

Paris, Saint-Germain-des-Prés



salons

MARCHÉ DE L'ART

Bouddha assis,
Royaume de Lanna,
Thaïlande, XVe siècle,
bronze doré,
H. 53 cm
CHRISTOPHE HIOCO,
PARIS.

UN PARCOURS DES MONDES 2017 TRÈS SOLIDE

La foire à ciel ouvert consacrée à l'art tribal et l'art asiatique a drainé de nombreux visiteurs. Les ventes sont allées bon train même si les marchands auraient souhaité rencontrer plus de nouveaux clients

Edwige Aplogan et Charly d'Almeida. Ces deux expositions s'inscrivent

LE PARCOURS ÉLARGIT SON PUBLIC

Consacré aux arts premiers, aux arts d'Asie et à l'archéologie, le salon de Saint-Germain veut sortir ces spécialités de leurs nich

ARCO
S MOND
PLUS SÉLE

Entre Berlin et la Californie, le galeris
tistes contemporains aussi médiati
LaBruce. Il collectionne égalem
depuis dix-sept ans. Il est
édition du Parcours des
n'est pas une niche »
qui expose régul
d'aujourd'hui
Parcours,

*Misant sur la haute qualité des piè
les organisateurs de la manifestati
à écrémer davantage la liste des ex*

DOSSIER DE PRESSE
VOL.2 _ Presse étrangère

Contact
Agence Colonnes
+33 1 42 60 70 10
contact@colonnes.com
Parcours des mondes
+33 6 09 17 21 09
info@parcours-des-mondes.com

SALON INTERNATIONAL DES ARTS PREMIERS
PARCOURS DES MONDES 2017 PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS 12 - 17 SEPTEMBRE
SALON INTERNATIONAL DES ARTS ASIATIQUES

VOLUME 2
PRESSE ÉCRITE - ÉTRANGÈRE

Support	*Date*	*Diffusion*
The Art Newspaper (US)	Novembre 2017	NC
Il Giornale dell'Arte (Italie)	Octobre 2017	NC
Arts of Asia (UK)	Sept.-Oct. 2017	NC
Country Life (UK)	27 septembre 2017	NC
La Libre Belgique - Supplément	13 septembre 2017	NC
The Financial Times (UK)	9-10 septembre	NC
Le Journal du médecin (Belgique)	8 septembre 2017	NC
Kunst und Auktionen (Allemagne)	1er septembre 2017	NC
Antiquariato (Italie)	Septembre 2017	NC
Antiques Trade Gazette Supplément (UK)	Septembre 2017	NC
Asian Art Newspaper (UK)	Septembre 2017	NC
Asian Art Newspaper (UK) (Sommaire)	Septembre 2017	NC
COLLECT – AAA (Belgique)	Septembre 2017	NC
HALI (UK)	Septembre 2017	NC
L'Éventail (Belgique)	Septembre 2017	NC
Il Giornale dell'Arte (Italie)	Septembre 2017	NC
Robb Report (Russie)	Septembre 2017	NC
The World of Interiors (UK)	Septembre 2017	NC
Tribal Art Magazine (Belgique)	Septembre 2017	NC
Tribal Art Magazine (Belgique)	Septembre 2017	NC
La Vanguardia (Espagne)	27 août 2017	NC
Il Sole 24 ore (Italie)	26 août 2017	NC
Tendencias (Espagne)	Juil./Août/Sept. 2017	NC
Tendencias (Espagne)	Juil./Août/Sept. 2017	NC
Apollo (UK)	Juil./Août 2017	NC
Art Passions (Suisse)	Juin 2017	NC

Pays : US
Support : *The Art Newspaper*
Date : Novembre 2017

Périodicité : Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse

Mask attributed to the Bron-Guro Master

PARCOURS DES MONDES, PARIS, 12-17 SEPTEMBER: ART OF AFRICA AND OCEANIA

SOLD FOR €75,000 BY PATRICK FRÖHLICH

This wooden mask by the "Bron-Guro Master", an umbrella term for an early 20th-century workshop of expert carvers of the Guro territory of the Ivory Coast, is carved to resemble an anthropomorphic divination figure. Such masks originally appeared in ceremonies and festivals, or were kept in the home. The Bron-Guro oeuvre was only recently defined as its own category of West African art – in 2008, the German ethnologist Eberhard Fischer published his decades-long fieldwork on Guro masks and sculpture, which illustrates this particular work, owned by the Swiss tribal collectors Max and Berthe Kofler-Erni for more than five decades. The mask has subtle organic pigments and, like other Bron-Guro masks, an elongated profile and a patterned relief that mimics the scarification marks of Guro men. A more complex "double-faced" Bron-Guro mask, surmounted by a full standing figure, made $701,000 (est $200,000-$300,000) at Sotheby's New York, in 2014. Other examples of Guro masks belong to major museum collections, including the Metropolitan Museum of Art, New York.

Pays : Italie
Support : *Il Giornale dell'Arte*
Date : Octobre 2017

Périodicité : Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

Parigi

Dove gli antichi Egizi dialogano con Fontana

Ai Parcours des Mondes *tentativo di «matrimonio» tra arte etnografica e arte contemporanea. Americani presenti, gli africani comprano*

Uno dei pettini di una raccolta acquistata da un collezionista africano presso la galleria di Didier Claes a 200-250mila euro

Parigi. Probabilmente l'edizione 2017 dei **Parcours des Mondes** (12-17 settembre) sarà ricordata per il definitivo sdoganamento del **rapporto tra arte contemporanea e arte «altra»**. Segnali del dialogo tra queste due correnti erano già presenti da tempo, dato che già nel 2014 avevo segnalato su queste pagine che alcune gallerie vendevano opere di giovani artisti africani che, senza cercare di imitare gli stilemi dei nonni, manifestavano la stessa creatività.

Tuttavia lo sdoganamento di quest'anno è ben diverso, perché il dialogo non si è limitato alle due gallerie che di solito presentano gli artisti africani contemporanei, ma si è esteso orizzontalmente a un numero notevole di espositori e ha avuto l'onore della mostra «The Lion and the Jewel», che, elemento di grande rilievo, era curata da **Javier Peres**, presidente d'onore dell'edizione 2017.

In questa esposizione, che era un po' il biglietto da visita «ufficiale» dei Parcours, una ventina di opere della Nigeria si sono confrontate con tre quadri della collezione di arte contemporanea dello stesso Peres. Ma è altrettanto significativo che una mostra analoga sia nata nella galleria di **Samantha Sellem**, dove i reperti archeologici dell'antico Egitto della **Galleria Ibis** hanno dialogato con quattro opere di Fontana, Picasso, Morellet e Léger, che la galleriста parigina aveva lasciato esposte, come ha dichiarato al Giornale dell'Arte, proprio *«per dare una visione globale della creatività artistica»*.

Come sempre, durante la manifestazione è stato possibile ammirare ed eventualmente comprare opere di straordinaria qualità, che potrebbero essere esposte nei più importanti musei del mondo. Anche se fare un bilancio dei Parcours è molto complicato, dai galleristi con cui ho parlato emerge che il numero dei visitatori stranieri, soprattutto di quelli statunitensi, è nettamente aumentato (anche perché l'edizione del 2016 era stata fortemente penalizzata dall'attentato di Nizza avvenuto solo due mesi prima) e che questo fatto ha portato a risultati migliori di quelli dell'anno precedente.

Non potendo prendere in esame tutti i pezzi e le mostre tematiche, mi limito a segnalare che un'intera **collezione di pettini** è stata venduta dal gallerista belga (di Ixelles) Didier Claes a un acquirente africano per 200-250mila euro. E qui è opportuno ricordare che il ruolo attivo di alcuni Stati dell'Africa sul piano del collezionismo è il vero segno dei tempi.

I due galleristi italiani presenti, come sempre, hanno offerto opere con un ottimo rapporto qualità/prezzo. Da **Dalton Somaré**, ad esempio, era possibile comprare una maternità Kongo a circa 50mila euro o un reliquiario Kota a 25mila, mentre i pezzi meno costosi erano compresi tra i 600 e i 5mila euro. Da **Dandrieu Giovagnoni**, invece, il ventaglio dei prezzi andava dai 4mila euro di alcune tipologie Dagari agli oltre 50mila euro di una grande maschera Bwa (Alto Volta).

❑ **Antonio Aimi**

la casa di Apolloni

Roma. Marco Fabio Apolloni apre un'**altra sede della W. Apolloni** in via Margutta 53b, nell'ottocentesco Palazzo Patrizi, un falansterio sede di studi di artista (ospitò l'atelier di Picasso, quando nel 1917 visse e lavorò a Roma con la compagnia dei Ballets Russes di Diaghilev). A pianterreno si installò

© Riproduzione riservata

Pays : UK
Support : *Arts of Asia*
Date : Septembre-Octobre 2017

Périodicité : Bi-Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

Anadeo Ancestor Figure, Lio People, Flores, 19th–early 20th century. Wood. Height 76 cm. Thomas Murray

Musician, Vietnam, 1st–2nd century, Dong Son culture. Bronze. Height 12 cm. Christophe Hioco

White-Glazed Elephant Candelabrum Tang dynasty (618–907). Height 26.7 cm. Maria Kiang Chinese Art

As always at this time of the year, I am looking forward to the glamour and excitement of various upcoming Asian art shows. Readers may like to note in their diaries the following prestigious events: Parcours des Mondes in Paris (September 12th to 17th); Fine Art Asia in Hong Kong (September 30th to October 3rd); TEFAF New York Fall (October 28th to November 1st); and Asian Art in London (November 2nd to 11th).

Parcours des Mondes, the premier international Tribal and Asian art fair, is now in its sixteenth year. The show will take place across galleries situated in the streets of the Saint-Germain-des-Prés neighbourhood of Paris. Among the many participating dealers are Yann Ferrandin, Mingei Japanese Arts, Thomas Murray, Jacques How-Choong, Alexis Renard, Max Rutherston Ltd and Christophe Hioco.

Fine Art Asia 2017, Asia's leading international fine art fair, returns to the Hong Kong Convention and Exhibition Centre. Now in its twelfth year, Fine Art Asia coincides with the major Hong Kong auctions taking place in the city. Around 40 per cent of the exhibitors travel from beyond Asia to attend (many from New York or London), including specialist dealers in silver, jewellery, antiquities, modern design, Impressionist and modern paintings, watches and clocks. Among the new exhibitors in 2017 is Carlton Rochell Asian Art from New York, who will be showcasing masterpieces of Himalayan art.

TEFAF New York Fall will return to the historic Park Avenue Armory in New York City. Known for its gorgeous booth presentations, the fair brings together a global community of collectors, museum curators and connoisseurs. New exhibitors at TEFAF New York Fall 2017 include Maria Kiang Chinese Art from Hong Kong.

I wish the organisers and all the participating galleries great success at these outstanding art shows, and I look forward to seeing *Arts of Asia* readers and friends at some of these events in the coming months.

Robin Markbreiter

ROBIN MARKBREITER *Publisher & Editor*

Pays : UK
Support : *Country Life*
Date : 27 Septembre 2017
Périodicité : Hebdomadaire
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

A French revolution

Paris in autumn—a vetting controversy, the return of four Gobelins hunting tapestries and headless Papuans

EARLIER this month, the Paris art market could have been described as a tale of two cities—or, at least, two sides of the River Seine. In the Grand Palais on the Right Bank was Biennale Paris, formerly known as the Biennale des Antiquaires, which was characterised by *Le Figaro* as *à bout de souffle* ('out of breath') and by others as tired or dull; on the Left Bank was the Parcours des Mondes of tribal and Oriental dealers' shows, which buzzed with life and enthusiasm.

It might have been expected that, in changing the name of the fair, the organisers would have addressed the fact that it is now an annual rather than biennial event, but they preferred nominal continuity to logic. The move to yearly fairs is undoubtedly a factor in the smaller number of exhibitors—down to 93 from 125 last year—and some of the losses have been major galleries. Not all the newcomers are of the same calibre and there were fewer masterworks than when dealers had two years to restock.

The Biennale and its organisers, the Syndicat National des Antiquaires, have been hit by political quarrels for some years now and these will not have been lessened by the imposition of a fierce vetting system that closed down one stand entirely and on others insisted that exhibitors remove replacement bronze mounts from furniture.

Rigorous vetting was, however, necessary after recent scandals over fake 18th-century furniture had rocked the top end of the market, but it does seem odd that the Parisian Galerie Lumières, the excluded dealer, should have been admitted in the first place, since it is known for reproduction, if high-quality, chandeliers.

As is well known, the market in even top-quality classic English furniture is far from what it was 20 or 30 years ago, but I would suspect that it is even more difficult to enthuse a new generation of buyers for the French equivalents. Also, it is not a good policy to market what is essentially a national fair as a rival to TEFAF Maastricht, which is indisputably the world's premier international event.

Fig 1: ***January*****, one of four Gobelins tapestries owned by Jean-Louis Colbert**

Despite these concerns, there were fine things to be found. The Parisian sculpture specialists Trebosc & Van Lelyveld had a very fine 3½in-high bronze self-portrait bust by Giambologna (***Fig 2***), probably cast in celebration of his award of the papal Order of the Knights of Christ

Pays : UK
Support : *Country Life*
Date : 27 Septembre 2017

Périodicité : Hebdomadaire
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

in 1599. Only two other such busts are known: one in the Rijksmuseum, the other in the Beaux-Arts, Dijon.

Alexis Bordes had an 18⅞in by 29½in watercolour of a Scottish landscape by Gustave Doré (***Fig 3***). Although best known as an illustrator, Doré longed to be recognised as a painter, saying that he illustrated only to pay for his colours and brushes.

In 1873, he was invited to join Christopher Teesdale fishing in Aberdeenshire. Maj-Gen Teesdale had won the Victoria Cross and the Legion of Honour in the Crimea and was an equerry to the Prince of Wales and aide-de-camp to Queen Victoria, but he will have sympathised with Doré's abandonment of the rod for the brush, since he was also a talented watercolourist. I suspect that this was a view of Bennachie from the south.

For provenance, as well as splendour, there was a set of four Gobelins tapestries of *The Hunts of Maximilian*, 'woven with gold' for Louis XIV's minister Colbert, which passed to his widow and son. Later, they were owned by Charles X's son, the duc de Berry, who gave them to the ancestor of the aristocratic family from whom the Galerie Chevalier bought them.

They were sold in 1996 to Bill Gates; the gallery has re-acquired them. The subjects are based on a series woven in Brussels after Barend van Orley (1492–1541) celebrating hunting through the year. The 10ft 11in by 14ft 11in *January* is illustrated (***Fig 1***).

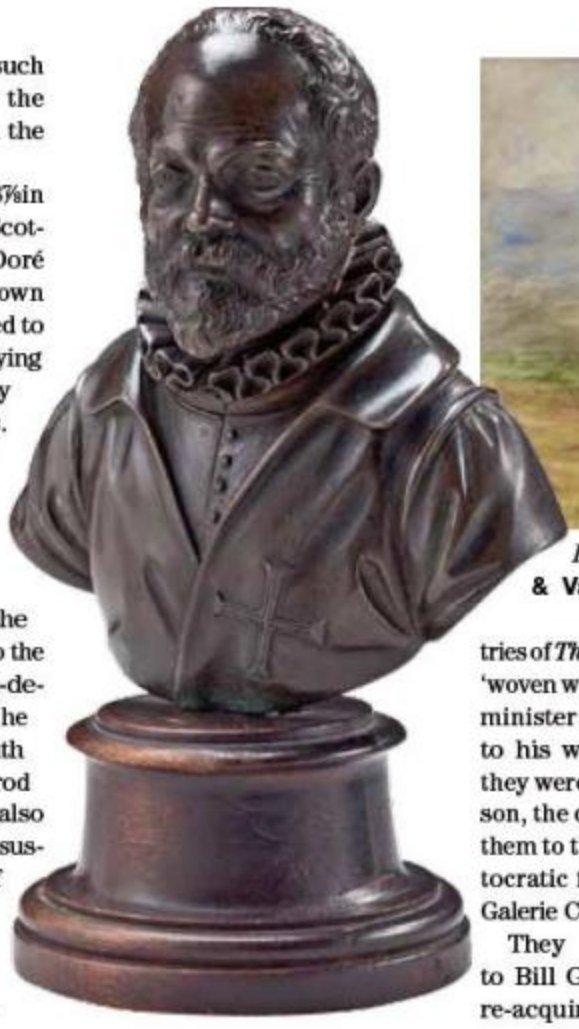


Fig 2 left: **A Giambologna self-portrait bust held by Trebosc & Van Lelyveld.** *Fig 3 above:* **A watercolour landscape by Doré**

Next week Lely and a big table

Off with their heads

One of the many pleasures of touring the Parcours exhibitions is that every year there is something new to learn. Michel Thieme of Amsterdam is not only an expert in (and an advertisement for) Micronesian and Polynesian tattooing, but a fount of knowledge about the cultures of the Indonesian islands. This time he had prepared a little lecture for us on the meaning and social utility of head-hunting among the Asmat people of southern Papua.

It's not just a matter of acquiring the strength of a foe, rather it serves to protect children and keep the population constant. Each birth requires a death, preferably in a neighbouring tribe. The victim is asked his name just before being killed and that name is given to the child, which is then recognised as kin by the victim's tribe. This explains the importance of the praying mantis in decoration, since the female eats the head of the male after copulation to give strength to their offspring. The handle of a ritual drum with Mr Thieme is formed as a man one way up and a mantis the other (*right*).

For 35 years, Thomas Murray from California has been collecting ancient stone and bronze celts, axes, projectile points, scrapers and other tools of the Paleolithic, Neolithic and Bronze Age from the Sahara to Papua New Guinea, Alaska to New Zealand, with ancient Indonesia and mainland southeast Asia strongly represented. All are beautiful to the eye and hand, but when the 185 artefacts are marshalled together, the whole is undoubtedly greater than the sum of the parts (a selection, *above right*).

Mr Murray says that 'many of these artefacts were made for ritual purposes, hence the great beauty of the stone the flint-knapper selected to begin with. Revealed are pieces that represent the highest union of aesthetics and technology, akin to our computers and airplanes for people who lived thousands of years ago. Indeed, some of the stone objects go back 50,000 to 150,000 years, but most would be located on a timeline from 10,000BC to AD200'.

The collection has led him into speculations on the transition from the Stone to the Bronze Age and the function of these objects in courtship before proto-humans developed speech some 50,000 years ago. Then, the decreasing size of spear and arrow heads would seem to have followed the extinction of large fauna 10,000 years ago. The price for the collection is €250,000 or $300,000 (£221,166).

Jan van Esch; Galerie Chevalier

Pays : Belgique
Support : *La Libre Belgique - Supplément*
Date : 13 septembre 2017

Périodicité : hebdomadaire
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

Foire

Parcours des Mondes

Le Paris des arts tribaux fait sa fête annuelle à Saint-Germain-des-Prés du 12 au 17 septembre.

A CETTE OCCASION, les rues de Seine, des Beaux-Arts, Mazarine, Guénégaud, de l'Echaudé, de l'Abbaye, Jacques Callot, Bonaparte et Visconti ouvrent leurs devantures aux arts extra-européens et, innovation de l'année, lorgnent aussi vers l'art contemporain d'ici et d'ailleurs.

Pour cette seizième édition d'un parcours foisonnant de beaux objets, les événements phares côtoient les expositions thématiques, privilège de pareil rassemblement.

C'est au 22 de la rue Visconti que le Président d'honneur de la manifestation, le Cubain Javier Peres, vous attend. Son credo : décloisonner. Marchand d'art contemporain installé à Berlin et collectionneur d'art tribal, il a conçu un espace de dialogue entre l'art actuel et des pièces tribales nigérianes en provenance de diverses galeries du parcours.

Dans le même lieu, un Café Tribal accueillera des rencontres matinales (entre 10 et 11h) orchestrées par Elena Martinez-Jacquet, rédactrice en chef de "Tribal Art Magazine" et, les après-midi, des rencontres avec des spécialistes.

Autre événement : la parution chez Somogy Editions d'un ouvrage de référence consacré au tapa polynésien, la Polynésie française s'avérant à l'honneur : "L'événement tapa, de l'écorce à l'étoffe. Art Millénaire d'Océanie". Réalisé avec une équipe de spécialistes, cet ouvrage est présenté au 12, rue de l'Abbaye.

Expositions thématiques

Une forte présence belge est à signaler avec les participations de Didier Claes, Bernard de Grunne, Jo De Buck, Dartevelle, Joaquin Pecci, Serge Schoffel, Philippe Laeremans, Aboriginal Signature–Estrangin, Martin Doustar et RB Gallery, sans oublier Jacques How-Choong en arts d'Asie.

Des expositions thématiques sont à retenir : "Pouvoir et Prestige" chez Yann Ferrandin; "Objets exceptionnels des cinq continents" chez Alain Bovis; "Peintures contemporaines aborigènes" à l'enseigne d'Aboriginal Signature; "Arts de Haute Volta" pour Dandrieu-Giovagnoni; "Des falaises de Bandiagara aux plaines de Bamako" : objets Dogon et Bamana chez Laurent Dodier; "L'émotion des formes : plastique et dynamique africaine", du côté d'Eric Hertault; "Portrait au jardin des sculptures", proposée par Joaquin Pecci; "Lignes claires – matières obscures", le choix d'Olivier Larroque; "Blessés par le temps" à Hunt Fine Arts; la Galerie Montagut, de Barcelone annonce "Dix masques de Côte d'Ivoire"; la Galerie Schoffel de Fabry y va de "Résonances de perles d'hier et d'aujourd'hui"; enfin, Vallois montre les masques Gélédé de Kifouli Dossou.

Organisé par Tribal Art Management, le Parcours des Mondes est à visiter du mercredi 13 au samedi 16, de 11 à 19h; nocturne le jeudi 14 jusqu'à 21h; le dimanche 17, de 11 à 18h.

Roger Pierre Turine

→ *Un point info à la Galerie Frédéric Moisan, 72, rue Mazarine, Paris 6e.*

Pays : UK
Support : *The Financial Times Weekend*
Date : 9 – 10 septembre 2017

Périodicité : Hebdomadaire
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

llecting

A place on the map

Tribal art | The Left Bank's Parcours des Mondes focuses on the influence that ancient traditions exert on contemporary artists. By *Susan Moore*

Whenever African art is exhibited alongside European art, it is almost invariably to demonstrate the decorative impact of "*arts premiers*" on modern art and design. But an exhibition at the Parcours des Mondes open-house event for Parisian galleries — now in its 16th year — shows this impact to be more than merely decorative: less about form than process.

Curated by the respected Cuban-born, Berlin-based contemporary art dealer and African art collector Javier Peres at Espace Tribal, the show pairs work by contemporary artists whose practice relates to traditional tribal rituals with classical Nigerian pieces. It sets the tone of this year's exhibitions and talks in the galleries of Saint-Germain-des-Prés.

Peres's show *The Lion and the Jewel* takes its name from a play by Nigerian writer Wole Soyinka on the corruption of African culture and its call for the young to embrace their heritage. Peres says: "I decided to focus on my interest in art from eastern Nigeria and on two young artists I work with, collect and find exciting and whose work in some way has a connection in spirit with African art."

The work of the Bolivian-American Donna Huanca is born out of painting and performance art, and typically centres on staged performances for which the naked bodies of the performers — usually women or trans-women — are pigmented and adorned. "The performances have a socio-religious tribal quality to them," says Peres. "They are not necessarily looking back to tradition but looking forward through the lens of a global perspective."

There is a timeless quality to the work of the Turkish-German Melike Kara, whose large-scale paintings document multi-generational events. "Her family were shamans in central Turkey and she feels connected to those traditions although she grew up in a secular German world," Peres explains.

Clockwise from main picture: Jain map (c1925-26); Haida shaman's rattle; Betty Kuntiwa Pumani's 'Antara — Dreaming Time Stories' (2015); Donna Huanca's 'Hoasca 2017'
Mark Collton Hughes Dubois; Peres Projects

Ritual and ceremony loom large in the scholarly thematic shows for which Parcours des Mondes is known. Yann Ferrandin, for example, presents *Prestige and Power*, a selection of objects both symbolic and utilitarian, sacred and profane, reserved for use by chiefs, shamans or senior initiates. They illustrate a world of metaphors, myths and rites while remaining a part of daily life. Exhibits include a Chokwe chief's stool from Angola, a prestige staff from Tsonga in South Africa and a Haida Amerindian shaman's ceremonial rattle from British Columbia (€50,000). Prices range from €3,000-€150,000.

Many pieces among the collection of 185 Paleolithic, Neolithic and Bronze Age tools from around the world amassed by dealer Thomas Murray were also made for ritual purposes, hence the great beauty of the flint knapper he has selected. The pieces "represent the highest union of aesthetics and technology, akin to our computer and aeroplanes," says Murray, who is offering the collection *en bloc* for €250,000. The 20 examples of "beautiful and brutal wood" in Michael Evans's show of war-clubs from the South Seas also had a role in ceremony and dance.

Our relationship to both the terrestrial world and the greater cosmos is charted in Kapil Jariwala's intriguing *Mapping Belief: Mapping the World*. Here theoretical cosmic maps explaining the universe according to the Jain concept of creation are contrasted, for example, with monumental pilgrimage maps from Gujarat (prices range from €650-€35,000).

Aboriginal Signature gallery's *Dreaming* showcases a different kind of spiritual and totemic mapmaking — one that describes the relationships and balance between the spiritual, natural and moral elements in the world. It features a selection from Australia's Aboriginal Anangu Pitjantjatjara Yankunytjatjara (APY) Lands, including Betty Kuntiwa Pumani's three-metre-wide "Antara — Dreaming Time Stories" (2015), which won the 2016 Telstra General Painting Award at the National Museum of Darwin.

Ritual and ceremony loom large in the scholarly shows for which Parcours des Mondes is known

Contemporary Oceanic *tapa* bark cloth, plus bark-beating demonstrations, film screenings and talks in the Centre Culturel du Crous mark the publication of a magisterial tome devoted to this ancient art form, *L'Evenement Tapa*. Galerie Meyer also presents examples of rare early blue *tapa*.

September 12-17, parcours-des-monde.com

Pays : Belgique
Support : *Le journal du médecin*
Date : 8 Septembre 2017

Périodicité : Hebdomadaire
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

Connaître le monde parcours

SALON **Initié par le Belge Pierre Moos, le salon Parcours des mondes, qui en est déjà à sa seizième édition, se déroule à Paris du 12 au 17 septembre prochain.**

Un festival où les galeries d'art de Saint-Germain-des-Prés (situées dans le quartier des Beaux-Arts, le bien nommé), un univers voire un monde en soi, font place le temps de cet évènement aux galeries d'arts premiers et asiatiques venues du monde entier, et devenues nomade pour l'occasion. Près de quatre-vingt galeries venues d'une dizaine de pays déballeront ainsi leurs trésors mais sans uniquement les mettre en vitrine puisqu'une myriade d'expositions thématiques viendront baliser la déambulation dans les rues germanopratines. Parmi celles-ci, *Picasso masqué* au cours de laquelle Charles-Wesley Hourdé évoquera les emprunts réalisés par le génie espagnol, décidément mis à toutes les sauces post-mortem, son rapport aux arts africains et la collection qu'il avait patiemment élaborée.

Moins *people* mais plus ethnologique, Lucas Ratton proposera la mise en lumière des Bambara, peuple malien dont les sculptures rituelles sont étonnantes de modernité dans leur forme et d'une grande charge émotive. Chez Abla et Alain Lecomte, ce sera le Bas-Congo qui sera mis en lumière au travers de sa statuaire, tandis que la Polynésie à l'honneur lors de cette seizième édition, verra un important ensemble de massues de guerre réunies chez Michael Evans, sans pourtant que cette exposition se révèle assommante…

©Aboriginal Signature, courtesy de Particle et du Mimili Maku Art Center

Antara - Dreaming Time Stories, 2015, Mimili Maku art center, APY lands, Australie

Wolofs-Wallons

D'autres expositions se veulent plus transversales dans leur propos, embrassant différentes cultures et continents. C'est le cas de *Pouvoir et prestige* chez Yann Ferrandin qui réunit des objets d'apparat, ou de l'*ExtraExtraodinaire* chez Alain Bovis qui comme le titre l'indique, se focalisera sur les objets aussi exceptionnels que merveilleux.

Des conférences matinales émailleront les journées du Parcours des mondes lors du Café Tribal où des spécialistes de renom évoqueront leur sujet de prédilection au sein des arts premiers.

Notons enfin que ce voyage vers des contrées lointaines, proposé par le plus important salon international d'arts premiers, est dû au magazine *Tribal Art Magazine*, référence internationale dans le domaine, dont le siège se trouve dans le ravissant petit village de Bornival… à côté de Nivelles.

©Galerie Afrique, photo Hughes Dubois

AF Galerie Afrique, Maternité Anjenu, Idoma, Nigeria

Attention tout de même de ne pas confondre Wolof et Wallon…

Aristide Padigreaux

>> *Parcours des mondes, Salon international des Arts Premiers et des arts asiatiques*
>> Du 12 au 17septembre à Saint-Germain-des-Prés dans le quartier des Beaux-Arts.
>> Occupation des galeries situées dans les rues des Beaux-arts, Bonaparte, de Seine, Jacques Callot, Mazarine, Guénégaud, Visconti et de l'Echaudé.
>> Vernissage le mardi 12 de 15 à 21 h. Du mercredi au samedi de 11à 19 h, nocturne le jeudi jusque 21 h, le dimanche de 11 à 18 h. parcours-des-mondes.com

Pays : Allemagne
Support : *Kunst und Auktionen*
Date : 1er Septembre 2017

Périodicité : Quotidien
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

Die Welten sind nicht genug

Der Parcours des Mondes nimmt zur Tribal Art auch Zeitgenössiches hinzu

Abb.: Galerie Taménaga, Paris; Galerie Ary Jan, Paris

Dieses Jahr fährt der Parcours des Mondes eine Doppelstrategie: Er versucht seinen Ruf als wichtigste Tribal Art Messe zu festigen und den Abstand gegenüber der Brüsseler Konkurrenz Cultures / Bruneaf auszubauen. Gleichzeitig öffnet er sich der zeitgenössischen Kunst und möchte damit den Sammler ansprechen, der Moderne mit Stammeskunst kombiniert – und von Sotheby's oder Christie's so perfekt bedient wird. Folgerichtig hat man sich Javier Perez als Ehrenpräsidenten ins Boot geholt. Neben seiner Galerie besitzt er eine beachtliche Sammlung afrikanischer Kunst.

Wird der Parcours des Mondes seine Ziele erreichen? Auf alle Fälle gibt es mit 67 Galerien einen neuen Ausstellerrekord, fast doppelt so viele wie die „Cultures". Noch bemerkenswerter: 16 Galerien zeigen monothematische Ausstellungen zu bestimmten Regionen oder übergreifenden Themen wie „ExtraExtraordinaire" (Alain Bovis). Im besten Fall, idealerweise begleitet von einem Katalog, entsteht daraus ein Event, das nicht nur faszinierende Objekte präsentiert, sondern auch den Wissenshorizont erweitert und gut verkauft.

Zu den Themen-Ausstellungen, auf die man gespannt sein kann, gehören die von Schoffel de Fabry (Perlenarbeiten), Pecci (Köpfe), Hourdé (Tribal-Art, die mit Picasso verbunden ist) und Evans (Kriegskeulen aus Polynesien). Ob es auch gelingt, eher „abgegrasten" Themen wie Ober-Volta (Dandrieu-Giovagnoni) oder den Bambara aus Mali (Ratton) Überraschendes abzugewinnen?

Neben diesen Ausstellungen finden sich im Galerienviertel Saint-Germain-Des-Prés Tribal Art-Schwergewichte wie Entwistle oder Michael Hamson Oceanic Art, einer der Anbieter mit dem besten Preis-Qualitäts-Verhältnis. Deutsche Teilnehmer fehlen dieses Jahr, Adrian Schlag macht eine Pause. Er möchte „sehr schöne Stücke zurückstellen, um mit einer wirklich starken Ausstellung zurückzukommen".

Und die Zeitgenossen? Neben der von Peres kuratierten Ausstellung „The Lion and the Jewel", die kontemporärer Kunst Tribal Art aus Nigeria gegenüberstellt, wird sie nur von Vallois, Moisan und Arts d'Australie vertreten. Auch wenn bestimmt noch der eine oder andere während des Parcours auf diesen Zug aufspringen wird, ist er wohl noch ein Versuchsballon. **Ingo Barlovic**

PARIS Parcours des Mondes, an mehreren Orten, 12.– 17. September www.parcours-des-mondes.com

Pays : Italie
Support : *Antiquariato*
Date : Septembre 2017

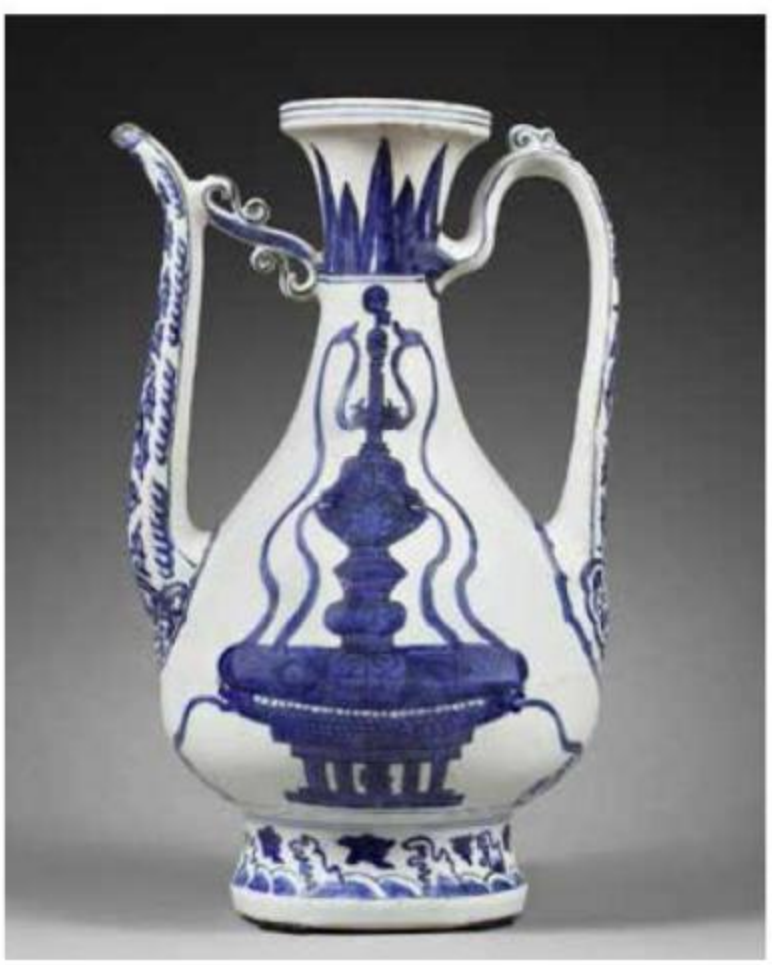
Périodicité : Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

Da Parigi

È IL MESE DEI PERCORSI

I 5 continenti si incontrano nelle gallerie in Saint-Germain-des-Prés. E trionfo di ceramiche nel Carré Rive Gauche. **Di Vilma Sarchi**

A DESTRA: **figura Nkonde, Repubblica democratica del Congo (da Didier Claes).** SOTTO: **versatoio in porcellana cinese, periodo Jiajing (1522-1566) (da Anne Duchange).**

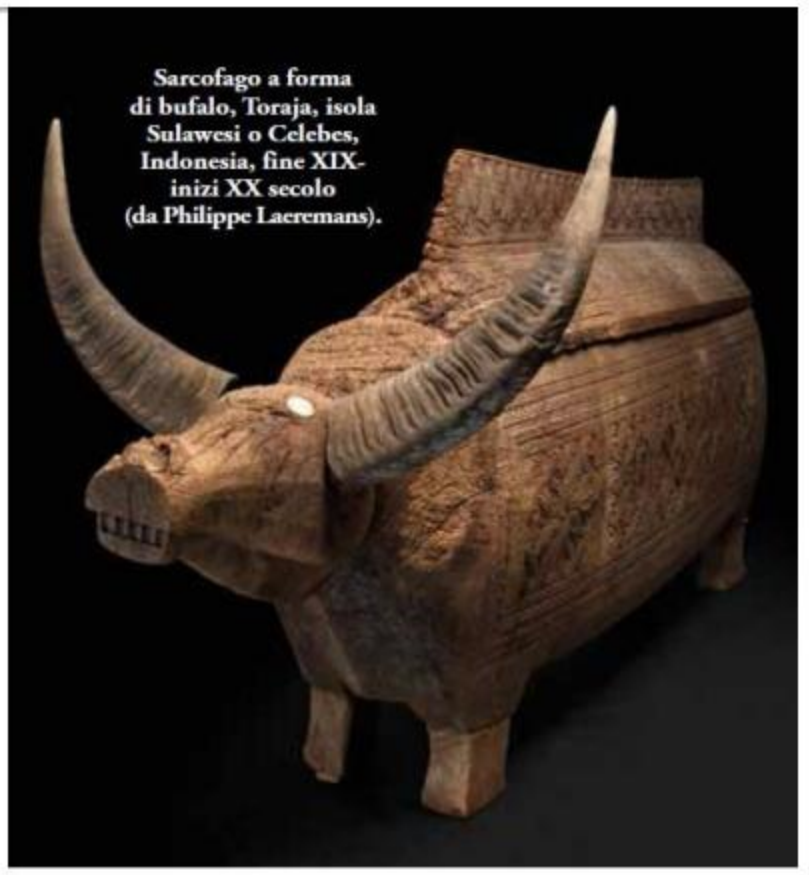


Appuntamento imperdibile per appassionati e collezionisti di arti primarie, **Parcours des mondes** si svolge **dal 12 al 17 settembre** nelle gallerie di Saint-Germain-des-Prés *(www.parcours-des-mondes.com)*. Dopo essere stato per lungo tempo un evento rivolto in particolare all'arte africana, da qualche anno ha esteso la sua offerta alle arti dei cinque continenti. Gallerie parigine ospitano colleghi stranieri che espongono opere selezionate per l'occasione e molto ambite dal collezionismo. L'arte africana occupa sempre un posto di rilievo, sebbene quella oceanica e quella orientale si stiano facendo sempre più largo tra gli appassionati. Ne sono una testimonianza le incursioni in territori più esotici, dall'**Indonesia**, all'**Himalaya** alla **Thailandia**. «Abbiamo notato una predilezione per i bronzi d'arte buddhista e molto interesse per l'arte himalaiana e del Gandhara. Un pezzo d'eccezione che presentiamo, per esempio, è un Buddha seduto in bronzo dorato del XV secolo del Regno di Lanna, nella Thailandia del Nord. Un esemplare simile è conservato nel museo di Bangkok», spiega **Christophe Hioco**, grande specialista parigino d'arte asiatica.

Americhe e archeologia. Le arti delle Americhe, in particolare di quella del Nord, cominciano ad avere sempre più seguito. Ne è un esempio la mostra "Nuovi inizi" dedicata all'arte arcaica Eskimo che **Julien Flak** organizza, fino al 7 ottobre, nella propria galleria interamente rinnovata (8, rue des Beaux-arts). Tra i pezzi più significativi, una figurina sciamanica antropomorfa in avorio fossile scolpita tra il 200 a.C. e 100 d.C., testimonianza rarissima della cultura Ovik, sviluppatasi oltre 2000 anni fa sull'isola San Lorenzo, a sud dello stretto di Bering. Sono presenti anche le arti tessili e l'archeologia: citiamo per esempio il bassorilievo rappresentante un vizir, un piccolo capolavoro egizio in calcare con resti di stucchi e policromie del Nuovo Impe-

Pays : Italie
Support : *Antiquariato*
Date : Septembre 2017

Périodicité : Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite



Sarcofago a forma di bufalo, Toraja, isola Sulawesi o Celebes, Indonesia, fine XIX-inizi XX secolo (da Philippe Laeremans).

ro, inizio della XIX dinastia, 1300 a.C. circa , in vendita a 175mila euro da **Galerie L'Ibis** di Marrakech, che espone da Samantha Sellem (5, rue Jacques Callot), o l'idolo in terracotta con ingobbi bruni e decori geometrici incisi appartenente alla cultura di Vinča, Balcani, periodo Neolitico, V secolo a.C., proposto da **La Reine Margot** (7, quai Conti).

Africa e Oriente. Da **Didier Claes**, assieme a un curiosissimo pettine scultura in legno Baoulé della Costa d'Avorio di fine '800, si può ammirare una rara figura Nkonde proveniente da Ngwadi, nella Repubblica democratica del Congo (è ospite della galleria La Forest Divonne, 12, rue des Beaux-Arts). Sul tema delle maschere africane si distinguono due partecipanti italiani: **Dandrieu-Giovagnoni** di Roma presenta un esemplare Bobo-Oulé del Burkina Faso in legno e pigmenti, d'inizio '900 (è ospite della Galerie Michel Vidal,15, rue des Beaux-Arts), e **Dalton Somaré** di Milano, che tra pezzi notevoli di arte

SOPRA, A SINISTRA: **bassorilievo in calcare, Nuovo impero, inizio XIX dinastia, 1300 a.C. circa (Galerie L'Ibis).** SOTTO: **scudo di guerra Sulka, Nuova Bretagna orientale, Papua Nuova Guinea, 1900 circa (da Kevin Conru).**

himalaiana e indiana, porta un'importante maschera Diomandé, Costa d'Avorio, in legno e ferro (da Galerie Rauchfeld, 22, rue de Seine). Altro pezzo eccezionale è il sarcofago a forma di bufalo proveniente da Toraja, isole Sulawesi o Celebes in Indonesia, fine XIX inizio XX secolo in legno, corno di bufalo e conchiglie, portato da **Philippe Laeremans Tribal art** di Bruxelles (che espone alla Galerie Cat Berro, 25, rue Guenegaud).

Dall'alta epoca al '900. Per la decima edizione del **Parcours de la céramique** dall'11 al 17 settembre, si danno appuntamento a Parigi alcuni tra i maggiori specialisti europei di ceramica, ospiti delle gallerie cittadine partecipanti all'evento e dislocate nel **Carré Rive Gauche**. I ventiquattro partecipanti propongono le più pregiate nuove acquisizioni: reperti archeologici, maioliche, porcellane di Meissen, di Sèvres e di Vincennes, ceramiche del XVII, XVIII e XIX secolo, ma anche vetri smaltati. *(parcoursdelaceramique.com).*

Pays : UK
Support : *Antiques Trade Gazette supp.*
Date : Septembre 2017

Périodicité : Variable
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

ANTIQUES TRADE gazette
THE ART MARKET WEEKLY

Paris la rentrée

LA BIENNALE PARIS
A five-page preview of the revamped and now annual big Paris fair

» Page 4-5, 8-9

PARCOURS DES MONDES
A tour around the tribal trail on the Left Bank

» Page 12-13

OTHER PARIS HIGHLIGHTS
Previews of what's on offer at auctions and galleries this autumn

» Page 16-19

Pays : UK
Support : *Antiques Trade Gazette supp.*
Date : Septembre 2017
Périodicité : Variable
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

A 16-year journey through Saint Germain streets

by Anne Crane

A well-established lynchpin of the Paris rentrée is the gallery-based, Left Bank tribal art fair known as the *Parcours des Mondes (PDM)* staged in the small galleries that pepper the network of streets in the 6th arrondisement antiques district around Saint Germain des Prés.

It runs this year from September 12-17, slightly later than last, to coincide with the dates of the *Biennale*.

As Pierre Moos, the event's director explains in our interview opposite, it has grown over the course of its 16-year history from a small, largely Parisian, exhibitor base to one that is truly international in terms of exhibitors and exhibits.

More than half the participants in this year's *PDM* are from outside France, showing as guests in loaned gallery space.

The range of tribal fields covered means the display lives up to its branding of 'a journey round the (tribal) worlds'. African art is still a major force here but dealers showing Oceanic, American and south-east Asian artefacts make up a similar proportion of the line-up. The mix is varied further by almost a dozen specialists in Asian art.

That diversity is underscored by this year's special focus, which turns the spotlight to French Polynesia, as well as an exhibition and publication devoted to Tapa cloths.

Another strand of the fair's cross-fertilisation is the exhibition devised by this year's honorary president Javier Peres.

The Cuban-born, Berlin-based contemporary art dealer and African art collector is curating an installation at the *Parcours' Espace Tribal*.

This features painting and sculpture from his own collection alongside Nigerian works of art selected from the *PDM*'s participating dealers. ■

parcours-des-mondes.com

It has grown from a small base to one that is truly international

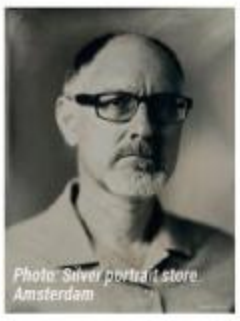


Photo: Suvel portrait store Amsterdam

Left: Michael Evans.

Right: a display of Polynesian tropical hardwood clubs from Tonga, Fiji or Samoa dating from the 18th-early 19th century from *Brutal Woods*, the themed exhibition that US dealer Michael Evans will be putting on for the *PDM*.

Photo: Stephen Petegorsky

Michael Evans

Michael Evans from the US specialises in Native American and Oceanic tribal art and has been showing at the *Parcours des Mondes* for the past five years.

For the 2017 edition he has decided to present a themed display: *Brutal Woods: War Clubs from the South Seas*.

"I started putting together a collection of clubs over a year ago and thought it would make a good show. I tried to find different examples to give an overview of the many different types of weapons made in Oceania," he says.

Around 20 examples will be on display in the gallery he is using on the Rue Guénégaud. They are mostly from Polynesia (tying in neatly with the *PDM*'s French Polynesian emphasis), including strong examples from Fiji and particularly Tonga. Evans also has two rare types from Samoa, a few Aboriginal examples from Australia and a group from Melanesia, New Guinea, Vanuatu and the Solomon Islands.

The price range is broad, from around **€1500-40,000**, "as I wanted to be able to offer examples to a wide range of collectors", says Evans. He adds: "I want to try to display some as a group on the wall, like an old-time collection."

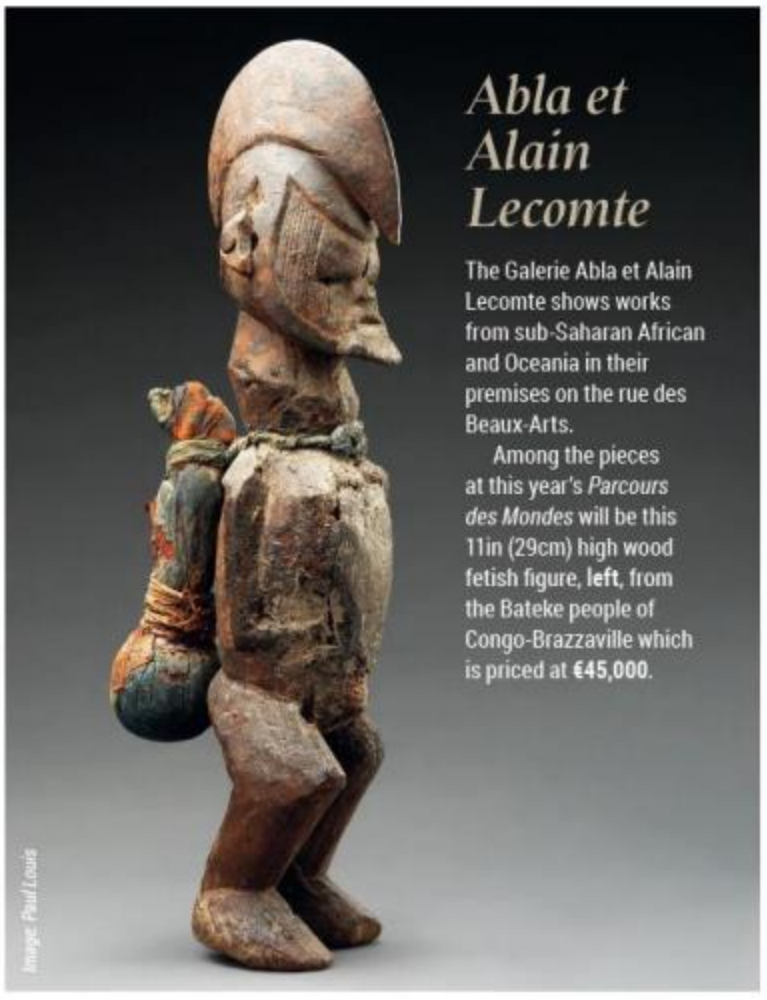


Image: Paul Louis

Abla et Alain Lecomte

The Galerie Abla et Alain Lecomte shows works from sub-Saharan African and Oceania in their premises on the rue des Beaux-Arts.

Among the pieces at this year's *Parcours des Mondes* will be this 11in (29cm) high wood fetish figure, **left**, from the Bateke people of Congo-Brazzaville which is priced at **€45,000**.

Jacques Barrère

An element of Asian art was added to the *Parcours des Mondes* two years ago.

Eleven galleries take part this year, offering a range that encompasses items ranging from Japanese netsuke and Buddhist bronzes to painted and embroidered textiles, and lacquerwares.

Paris dealer in Asian art Jacques Barrère will feature a selection of sculptural works in his rue Mazarine Gallery during the *PDM*. This includes a 10th-11th century dancing group of Ganesha and a Devi from central India; a 1st-2nd century standing figure of Buddha from Gandhara and this Chinese (Northern Qi dynasty) Buddha's head, **above**.

Made from white marble from the Hebei region, delicately carved with traditional features such as fine straight lines for the eyes and well-defined discreetly smiling lips, it is priced at **€420,000**.

Pays : UK
Support : *Antiques Trade Gazette supp.*
Date : Septembre 2017

Périodicité : Variable
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

Above: themed exhibitions are one of the features of the *Parcours des Mondes*. Following on from *Hair*, a display of combs and ornaments staged last year, resident dealer Yann Ferrandin will be presenting *Prestige and Power*. This exhibition in his rue de Seine Gallery is devoted to symbolic and utilitarian ceremonial objects serving as social markers.

Outlining the concept of his show, Ferrandin says: "Since time immemorial, tribal societies have associated an exceptional wealth and diversity of artistic creations with their practices of governance and their spiritual universes.

"These objects, reserved for use by chiefs, shamans or senior initiates, are very varied and they express conceptions of man himself as well as of relations between men."

The display of works, most of them unpublished, covers a wide range in terms of geography, style and value, with prices **from a few thousand up to around €100,000**.

Pictured **above** is an 8in (20cm) Haida wood shaman's rattle carved with totemic designs and decorated in red and black pigments. It comes from the Queen Charlotte or Haida Gwai Islands in British Columbia and is thought to date from the 19th century.

Bringing the tribal world view to Paris

As France's main tribal art showcase, the Parcours des Mondes, prepares for its latest staging ATG speaks to Pierre Moos, director of Tribal Art Management, organiser of the event. Moos outlines its origins, his role in its growth and how it has changed since its inception.

Above: Pierre Moos of *Parcours Des Mondes*.

Moos has headed *PDM* since 2007 when he and his team acquired its predecessor *KAOS*, which was started five years earlier by Rik Gadella with around 15 mostly Parisian dealers.

Until that time, Moos' only involvement was as an interested collector. "In 2007, I was contacted by the dealers to develop the concept because, as a shareholder and MD of *Tribal Art Magazine*, we had the knowledge and contacts to make it an international event.

"We then bought *KAOS* and renamed it *Parcours des Mondes*, now known the world over as *Le Parcours*, while retaining the idea of a fun walk through the fine arts district."

Growing reputation

PDM has grown from the initial 15 to more than 60 exhibitors from all round the world – so what changes have Moos and his team instigated over that time to achieve this expansion?

Among the "numerous important changes", the foremost, he says, was to tackle the "internalisation".

"The French dealers wanted to turn in on themselves but, having directed many internationally orientated companies, I convinced them to look out towards the wider world.

"We have also tightened up on the selection of participating dealers (every year we turn down many candidates) and instituted stricter vetting, which delivers credibility to our ambitions to expand without losing the personal touch with our clientele."

Tribal art has a much higher profile these days and the market and the clientele have evolved and changed over the *Parcours*' duration. Moos reckons the keen collectors and connoisseurs are giving way to a younger clientele who require more guidance and advice.

Market trends

In terms of the market trends, Moos feels the main shift is the increased preference for works from Oceania and south Asia, which he sees as becoming more attractive in terms of age, quality and affordability.

Asked how he thinks things will develop, Moos focuses on the drive to improved knowledge and scholarship. He cites such initiatives as The International Prize for Tribal Art Books (PILAT), created six years ago with Sotheby's, and the launch of a new site for the Fischbacher bookshop (established in 1972) for all new books on tribal art.

It is a policy that is also pursued through the many specialist articles in Moos' own magazine. But, he adds, "all forms of media are implicated and will play their part in the future".

Pays : UK
Support : *Asian Art Newspaper*
Date : Septembre 2017

Périodicité : Mensuelle
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

Paris 2017

Parcours des Mondes

Paris, 12 to 17 September

This event has grown into one of Paris' annual premier and eagerly anticipated events in regard to tribal, Asian and Islamic World art. Local galleries and international gather in the city in September to showcase a wide range of artefacts in the galleries in the Saint-Germain-des-Pres area. There is a special emphasis this year on the art of French Polynesia – in conjunction with the launch of an important new publication on *tapa* cloth, *The Tapa Event: From Bark to Fabric the Millennia Old Art of Oceania*, published by Editions Somogy. A number of events throughout the week have been organised at the Espace de Crous on rue de l'Abbaye, including an exhibition of contemporary tapa cloths.

On 14 September, there is a talk on the new publication Himalayan Masks Lanfranchi Collection by Luciano Lanfranchi and Renzo Freschi.

Exhibitors include Kapil Jariwala from London whose exhibition *Mapping Belief: Mapping the World* is divided into two main areas: theoretic cosmic maps and functional maps products of religious and secular communities in India from the 18th and 19th centuries not only from Hindu and Jain religions, but also from the Rajput courts.

Japanese art is represented by Max Rutherston from London, who is exhibiting principally *netsuke*, *inro* and other works of art, mostly in lacquer. And Mingei Japanese Art, based in Paris, who are showing a selection of works, including bamboo baskets and Japanese masks.

Other galleries covering Southeast Asian, South Asian and Himalayan works of art include Christophe Hioco, Alexis Renard, Thomas Murray and Jacques How-Choong, who is showing Chinese and Himalayan Buddhist pieces.

Stag antler obi-hasami netsuke with shishi head, signed Ryusai, Tokyo, circa 1870, height 12.7 cm, Max Rutherston

This year's show aims to emphasise the connections between non-European art and other artistic genres to explore to what extent Asian and tribal art are accessible to all people, not just for collectors, specialists and institutions.

● *Shows in galleries throughout Saint-Germain-des-Pres, Paris. For more information on the programme and events, visit parcoursdesmondes.com*

Pays : UK
Support : *Asian Art Newspaper*
Date : Septembre 2017

Périodicité : Mensuelle
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

The Maharaja of Marwar in His Fort, opaque watercolour and gold on paper, circa 1790, Marwar, Rajasthan, 11.5 x 17.5 cm, Kapil Jariwala

Earrings representing peacocks, Pakistan, probably Taxila region 1st / 2nd century, gold, malachite and pearls, 6 x 3 cm
© Jacques How-Choong. Photo Silvia Bataille

Monumental sculpture of Skanda, Southern India, mid-13th/mid-14th century, granite, 180 x 130 x 30 cm
© Alexis Renard. Photo François Mallet

Sitting Buddha, Lanna Kingdom, bronze gilded with gold, Thailand, 15th century, height 53 cm
© Galerie Christophe Hioco. Photo Studio Sebert

Hanahago ten'nenchiku tetsuki (basket for ikebana) by Maeda Chikubosai I, Japan, Kansai, Bamboo and lacquer, 57 x 22.5 cm
© Mingei Japanese Arts. Photo Michel Gurfinkel

Pays : UK
Support : *Asian Art Newspaper*
Date : Septembre 2017

Périodicité : Mensuelle
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

ASIAN ART

THE NEWSPAPER FOR COLLECTORS, DEALERS, MUSEUMS AND GALLERIES · SEPTEMBER 2017 · £5.00/US$10/€10

New Sites on UNESCO's World Heritage List

THE WORLD HERITAGE Committee's annual session met in Krakow, Poland, on 2 July to discuss existing global sites and to consider new locations for the World Heritage List. During the session, the committee inscribed 21 new sites on UNESCO's World Heritage List and extended, or modified, the boundaries of five sites already prescribed. This year's new inscriptions bring the total number of sites on the World Heritage List to 1,073.

The Asian and Islamic World new sites are in Cambodia, China, India, Iran and Japan.

The temple zone of Sambor Prei Kuk, in Cambodia, has been identified as Ishanapura, the capital of the Chenla Empire that flourished in the late 6th and early 7th centuries. The remains of the city cover an area of 25 square kilometres and include a walled city centre, as well as numerous temples, 10 of which are octagonal – unique specimens of their genre in southeast Asia. Decorated sandstone elements in the site are characteristic of the pre-Angkor decorative style, known as the Sambor Prei Kuk Style.

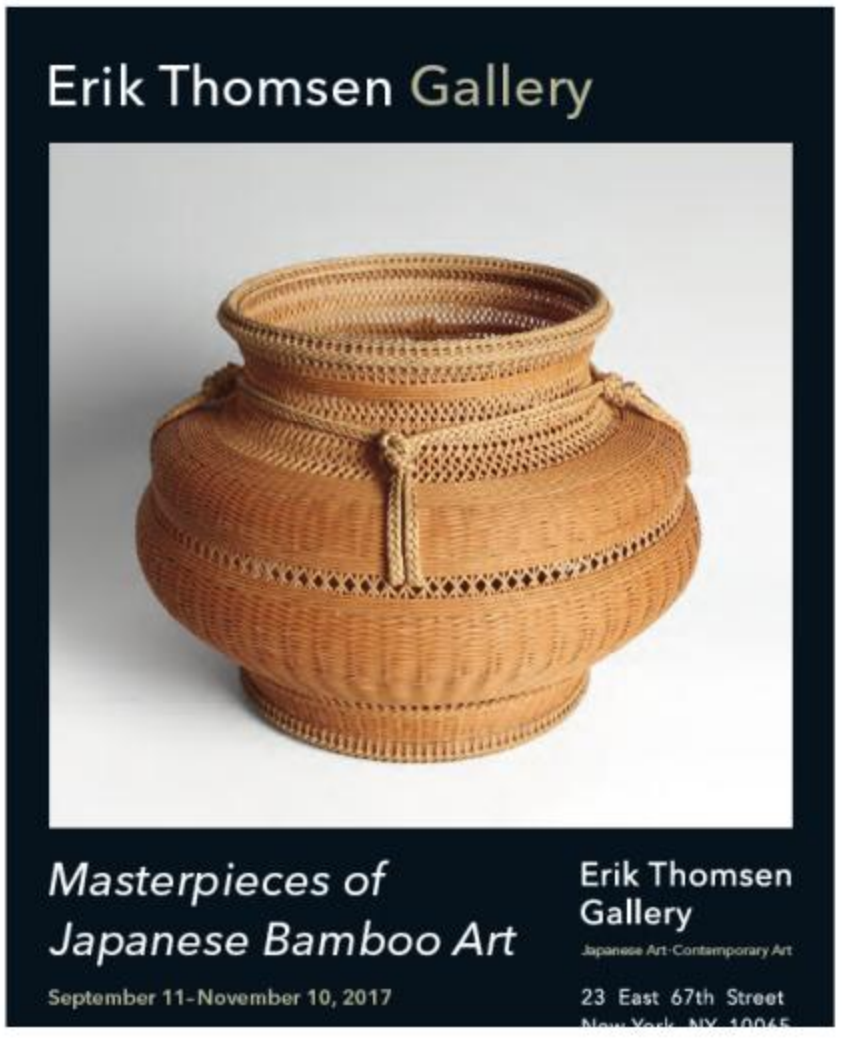
Kulangsu, in China, is a tiny island located on the estuary of the Chiu-lung River, facing the city of Xiamen. With the opening of a commercial port at Xiamen in 1843, and the establishment of the island as an international settlement in 1903, this island off the southern coast of the Chinese empire suddenly became an important window for Sino-foreign exchanges. Kulangsu is an exceptional example of the cultural fusion that emerged from these exchanges, and a mixture of different architectural styles including Traditional Southern Fujian Style, Western Classical Revival Style and Veranda Colonial Style, and the Amoy Deco Style, which is a synthesis of the Modernist style of the early 20th century and Art Deco.

The walled city of Ahmadabad, India, founded by Sultan Ahmad Shah in the 15th century, has a rich architectural heritage from the sultanate period, notably the Bhadra citadel, the walls and gates of the fort city and numerous mosques and tombs as well as important Hindu and Jain temples of later periods.

View of the historic city of Yazd by Mohammad Hosseini © ICHHTO

The city of Yazd, in the middle of the Iranian plateau, is 270 kilometres southeast of Isfahan and close to the Spice and Silk Roads. Water is supplied to the city through a *qanat* system developed to draw underground water. The earthen architecture of Yazd has escaped the modernisation that has destroyed many towns, retaining its traditional districts, including mosques, synagogues, Zoroastrian temples and the historic garden of Dolat-abad.

Located 60 km off the western coast of Kyushu island in Japan, Okinoshima island is an exceptional example of the tradition of worship of a sacred island. The archaeological sites that have been preserved on the Island are virtually intact, and provide a chronological record of how the rituals performed there changed from the 4th to the 9th centuries. In these rituals, votive objects were deposited as offerings at different sites on the Island. Many of them are of exquisite workmanship and had been brought from overseas, providing evidence of intense exchanges between the Japanese archipelago, the Korean Peninsula and the Asian continent. Integrated within the Grand Shrine of Munakata, the island of Okinoshima is considered sacred to this day.



NEWS IN BRIEF

NATIONAL PALACE MUSEUM, TAIWAN

The Palace Museum in Taipei, which holds one of the largest collections of Chinese works of art, over 700,000, are digitising their collection, with 70,000 of the works available in a public, free, archive of Chinese art. The project, the National Palace Museum Open Data, was started in 2015 and is ongoing with the museum aiming to add 500 items a year. Items range from antiqutities to modern paintings. Past exhibition information is also available to download. For more information visit theme.npm.edu.tw

HIROSHIMA ART PRIZE

Mona Hatoum is the latest artist to receive this prize, which was launched in 1989 by the City of Hiroshima to promote world peace through this contemporary art award. The artist was born in Beirut to an exiled Palestinian family in 1952. While on a short visit to London in 1975, she was forced to remain in England after civil war broke out in Lebanon. Since then, Hatoum has created performances, videos, installations and sculptures that deal with a variety of social contradictions, such as the hardships of displaced people, political oppression, and gender issues based on her experience of double exile as a Palestinian. This is Hatoum's first solo show in Japan.

YAYOI KUSAMA MUSEUM, TOKYO

Yayoi Kusama has built a museum dedicated to her work in the Shinjuku district of Tokyo that is scheduled to open on 1 October. The director of the museum is Tensei Tatebata, president of Tama Art University and director of the Saitama Museum of Modern Art. The museum plans to host two rotating exhibitions annually with the inaugural exhibition, *Creation is a Solitary Pursuit, Love is What Brings You Closer to Art*, on view until 25 February 2018.

Continued on page 2

Inside

2 Profile: the painter Golnaz Afraz
6 Studio Visit: Liu Jianhu, in Shanghai
8 The life and work of Fahrelnissa Zeid
10 Howard Hodgkin's India
11 The Amrapali Museum, Jaipur
12 Bapo, China's 8 Brokens, puzzles from a treasures past, in Boston
14 The Fitzwilliam Museum in Cambridge marks the 70th anniversary of Indian partition
16 Images of a Buddhist hell, in Kyoto
18 New York auction previews
21 New York gallery shows
24 New York museum exhibitions
26 Parcours des Mondes and Paris gallery shows and exhibitions
28 Japanese prints in St Louis, Indian photographs in London, India and Alice Boner, in Zurich
29 Fine Art Asia in Hong Kong, the Gutai group in London, Minjung Kim in Seoul, and Liang Shuo in Baden-Baden, Germany

Next issue

October 2017
Annual guide to Asian Art in London

Contact us

See page 2 for details
asianartnewspaper.com

Pays : France
Périodicité : Mensuel

Date : SEPT 17
Page de l'article : p.96-97

PARIS **TRIBAL**

Il y a deux ans, le Parcours des Mondes accueillait les arts asiatiques. Cette année, sous l'impulsion de son président d'honneur Javier Peres (Peres Projects, Berlin), les arts contemporains viennent s'y ajouter. Dans l'espace d'exposition Espace Tribal, Peres harmonise sa propre collection d'art avec les pièces nigérianes de certains exposants. Par ailleurs, quelques un des 70 participants, dont les galeries bruxelloises Aboriginal Signature – Estrangin Fine Arts, Martin Doustar, RB Gallery et Jacques How, présentent leur propre exposition thématique.

Parcours des mondes
Saint-Germain-des-Prés
www.parcours-des-mondes.com
du 12 au 17-09

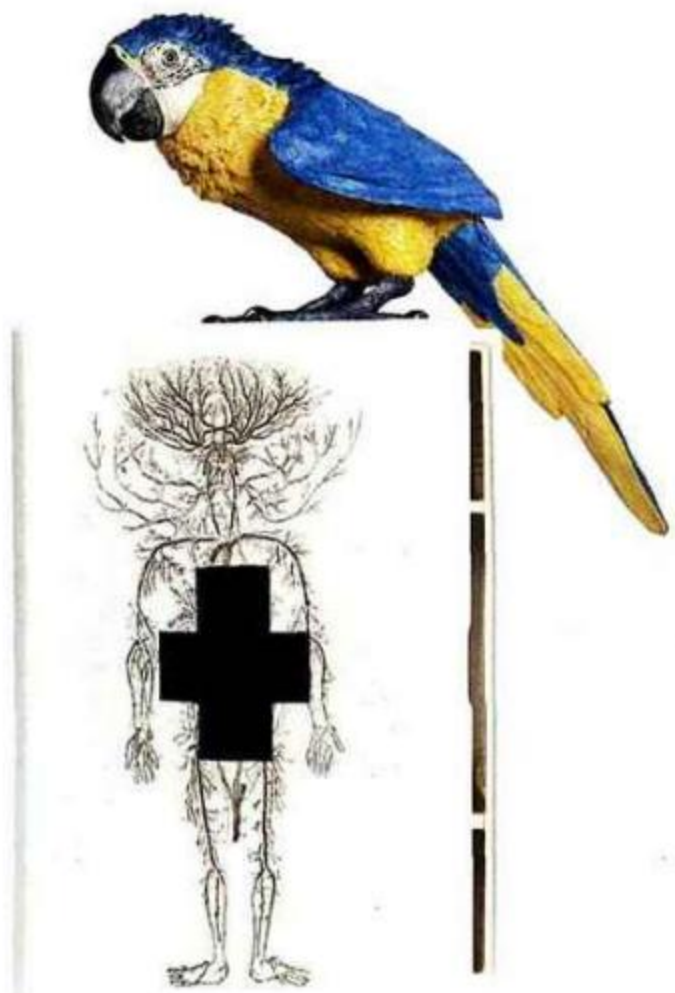
ci-contre
Coiffure de plumes rouges Defalim, Ifitaman Telefolmin, village Telefolip, province de Sandaun, Sepik de l'Ouest, Papouasie-Nouvelle-Guinée. © photo: Frédéric Dehean – Studio R. Asselberghs. Courtesy Serge Schoffel Art Premier, Bruxelles (11 rue de Seine)

ci-dessous
Bertozzi & Casoni, *Cassetta della croce nera con pappagallo*, 2014, céramique polychrome, 58 x 39 x 19 cm. Courtesy Galerie Michèle Hayem (5 rue de Beaune).

PARIS **CÉRAMIQUE**

La même semaine, le Parcours de la céramique et des arts du feu serpente pour la dixième fois au milieu d'une vingtaine de participants. Art et Patrimoine et Antoine Lebel représentent Bruxelles, de même qu'Anne Duchange, qui ouvrait une galerie à Paris en mai. À ce sujet, elle précise : « Notre enseigne à Bruxelles reste ouverte, mais les meilleures pièces, nous les présentons dans notre galerie parisienne. Il se fait que nous sommes idéalement situés dans le Carré Rive Gauche, au prestigieux Quai Voltaire, tout près du Louvre, et que Paris continue à attirer plus d'acheteurs importants que Bruxelles. Nous sommes spécialisés en art asiatique, mais 80 % de notre collection consiste en porcelaine, ce qui explique notre participation au parcours de la céramique. » Pendant le cycle de conférences, Didier Cogels van Reynegom et Michel Cardon de Lichtbuer, de Belgique également, parleront de leur ouvrage de 2014 intitulé *Des armoiries de familles belges sur céramiques*. Parmi les autres thèmes, citons les statuettes funéraires chinoises, la céramique portugaise du XVIIe siècle et la collection Lair du château de Saumur, dont plusieurs pièces sont exposées chez les différents exposants.

Parcours de la céramique et des arts du feu
Carré Rive Gauche
www.parcoursdelaceramique.com
du 11 au 17-09



Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : UK
Support : *HALI*
Date : Septembre 2017

Périodicité : Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

Beyond barkcloth

Ever since 2001, art lovers have converged on Saint-Germain-des-Prés in Paris for Parcours des Mondes, the world's premier annual international showcase for all things tribal. **Tina Tabone** was among the throngs with an eye for art who made their way to the French capital in September 2017

1

This year the special themes in this most genteel quarter of Paris were the art of Nigerian ethnicities and the ancestral art of *tapa* (barkcloth) of the Pacific region. I was only able to make a brief visit to Parcours, which coincided with almost incessant rain. But my enthusiasm was undampened. Even though I had decided to focus on textile art, with 67 dealers all worthy of attention there was much to take in.

Tapa—painting on paper-thin barkcloth—is a cultural art form that has existed for centuries across the Pacific islands. The fabrication process is achieved through a repetitive rinsing and pounding of tree bark until it becomes a soft and fibrous flat sheet that is sun-dried ready for painting. Galleries prominently showcasing examples of this art were Oceanic experts Franck Marcelin and Anthony Meyer. There was also a large event dedicated to contemporary *tapa* from Fiji and Samoa, organised by Michel Charleux and the Tapa Association, who ran a highly praised talk, film and demonstration session.

Franck Marcelin displayed several New Guinea *tapa* with abstract symbolism in sharp delineations and earthy-coloured pigments. He described them as Omie art—produced by people who live in the rainforest mountains of Oro Province. They had been acquired from the controversial Jolika Collection of Marcia and John Friede—the world's biggest collection of Papua New Guinea artefacts, parts of which have ended up on the market. Some items, Marcelin told me, were already sold, customers including the Rochefort Art Museum in western France.

Anthony Meyer presented fifteen Melanesian (figural) and Polynesian (geometric) *tapa*. The idea to show this collection originated after a recent UK auction acquisition of a type of

1 Serge Schoffel's Parcours headresses and parures from Papua New Guinea

2 White marble head of the Buddha, China, northern Qi dynasty, 6th century CE. Galerie Jacques Barrère

3. *Tapa* cloth painted with stylised dugong and other motifs, Santa Isabel Island, Solomon Islands, Melanesia, 19th/20th century. The blue pigment is made from the leaves of the wild indigo plant. 0.76 x 2.05 m (2' 6" x 6' 9"). Galerie Meyer Oceanic Art

Pays : UK
Support : *HALI*
Date : Septembre 2017

Périodicité : Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

2

3

tapa with rarely seen blue pigment obtained from a plant local to the Solomon Islands, and dugong (sea mammal) iconography hitherto documented only in books (2). Another especially arresting piece was *tapa* of a *Fiji Times* newspaper page, dated 17 October 1888 (also sold). Apparently only a dozen or so are known of this type, and it was hypothesised that it might have been a gift to a British governor returning to England.

On Rue des Beaux-Arts I was met by a spectacularly fine Meiji-period (19th-century) *attush* robe of the Ainu, indigenous people from Hokkaido (5). The robe was made from cotton and elm bark fibre with indigo appliquéd sleeve ends matching the hem. This display was that of Thomas Murray, the robe being stylishly positioned above his astonishing collection of ancient stone and Bronze-Age tools. He also showed a large 19th-century Iban *pua sungkit* from the head-hunting era on Borneo, rarely found in this impeccable condition; its design is of the finest quality, with *buah* fruit and *naga* illustration. Woven in three panels with intricate surface embroidery, Murray described it as 'like needlework on the loom'. His notable woman's *tapis* sarong had white couched silk *cumi cumi* squid and micro-

Pays : UK
Support : *HALI*
Date : Septembre 2017

Périodicité : Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

4

5

4 *Tampan darat*, Lampung, Sumatra, late 19th century. Jonathan Hope

5 Ainu *attush* robe, Hokkaido, northern Japan, late Edo–early Meiji period, late 19th century. Elm bark fibre, cotton, appliqué, embroidery, 1.27 x 1.25 m (4' 2" x 4' 1"). Thomas Murray

mirror embellishments on an ultra-fine brown/black cotton ground. Murray's intimate gallery was crammed with old friends and curious onlookers.

Down the road Jonathan Hope was also managing a busy gallery — a healthy mixture of new and returning customers, he reported. The aura of mystique of this gallery extended to the exhibits. Among the items on display were an intriguing mat from the Maldive Islands, made from rushes around 1900 and a extremely fine late 19th-century *tampan darat* from Lampung, Sumatra (4). He had already sold an indigo resist-dyed Yoruba adire cloth from southwest Nigeria, and a colourful 19th-century *lamba* garment of geometric brocade of Merina aristocracy (Madagascar) was reserved for a museum.

A short dash through the rain down Rue Visconti, Chris Boylan was drawing onlookers with some wonderful woven ceremonial headdresses in his window. One, from the Imbonggu people of the Southern Highlands, Papua New Guinea, woven from split cane and earth pigments, sold on the spot to an enthusiastic Italian collector couple. Inside his gallery he showed a 19th-early-20th-century ceremonial apron made of minuscule shells and beads from the Admiralty Islands, and a Melpa human hair wig from the Wahgi Valley in Papua New Guinea. He said: 'It was used by men in large ceremonial gatherings to show off the strength and vigorous health of their clan to other possible enemy clans at a time when women select husbands—to find handsome and strong men.'

Buddhist and Himalayan art expert Jacques How-Choong's objects included a collection of Tibetan art and a selection of *thangkas*, while several Asian, Indian and Islamic art galleries also exhibited stonework. A monumental granite south Indian Skanda sculpture of the 13th to 18th century stood prominently in the front window of Alexis Renard's gallery.

However, to me the Asian highpoint of the fair was tucked away in Galerie Jacques Barrère—Art D'extreme-Orient, on rue Mazarine. This alluring space contained many charismatic artefacts, but the masterpiece on display was an early (6th century) white marble head of the Buddha (2). Although the emphasis at the show is on tribal art, the Asian element brought welcome interval and respite.

The organisers had attracted the best pieces and dealers, and the crowded galleries were testimony to the success of this event. Perhaps in future years some larger venues could be found for the talks, so that more people can hear the interesting tales that the participants and their objects have to tell.

Looking back, I can see that the rain had a positive effect, keeping people indoors. Even during long French lunches and far into the evenings, discussion continued in corridors, upstairs rooms and behind the darkened windows, enticing and luring one through doors into giant spaces full of magical mysteries and wondrous world objects. For me it was an exciting opportunity to understand barkcloth and catch up with friends and colleagues in the magnificent surroundings of St Germain and its lovely streets and cafes.

L'Eventail
Périodicité : Mensuel

Date : SEPT 17
Page de l'article : p.116

© Cer se Laby

Mardi 12 septembre

C'est devenu le plus grand rendez-vous des amateurs d'arts premiers Durant cinq jours, le Parcours des Mondes reunit marchands de Saint-Germain-des-Pres et specialistes etrangers, afin d'exposer les plus belles pieces africaines, oceaniennes et des Ameriques disponibles sur le marche A quoi s'ajoutent depuis 2015 les arts asiatiques C'est dire si l'offre est large focus sur l'ethnie malienne Bambara a la galerie Lucas Ratton *(photo)*, cap sur la Polynesie avec Michael Evans ou encore interconnexion avec la creation actuelle grâce a la presence de Javier Peres, collectionneur d'art tribal et galeriste d'art contemporain renomme

Quartier Saint-Germain-des-Prés
www.parcours-des-mondes.com

Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : Italie
Support : *Il Giornale dell'Arte*
Date : Septembre 2017

Périodicité : Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

Parigi

Ultima tendenza: l'arte tribale contemporanea

I Parcours des Mondes *accolgono quest'anno anche due specialisti di archeologia*

Qui sopra una maschera portata da Dalton-Somaré; sotto, una maschera Bwa visibile nella stand di Dandrieu-Giovagnoni

Parigi. «*La cifra dei Parcours des Mondes 2017 sarà la continuazione della ricerca dell'eccellenza*», ha dichiarato in esclusiva al nostro giornale **Alex Arthur**, il direttore artistico della manifestazione parigina. «*Quest'anno siamo entusiasti della presenza dinamica del nostro presidente d'onore, Javier Peres, stimato promotore d'arte contemporanea, con base a Berlino. Per noi sta curando la mostra "The Lion and the Jewel", che permetterà di confrontare le opere tradizionali della Nigeria orientale con quelle di artisti africani di oggi*».

Proseguendo lungo la strada delle ultime edizioni, i Parcours continuano a ricercare il dialogo a 360 gradi tra le esperienze artistiche più diverse. Ne deriva un aumento degli espositori che presentano opere di arte tribale contemporanea e la presenza di due gallerie che offrono reperti del Neolitico e dell'antico Egitto. Quest'anno sono stati ammessi ai Parcours **67 espositori**: 27 sono specializzati nell'Africa subsahariana, 17 nell'Oceania, 11 nell'Asia non statuale, 5 nel contemporaneo, 4 nell'Indonesia, 2 nell'archeologia, 1 nell'American Indian. Come al solito le gallerie italiane sono due: **Dalton-Somaré** e **Dandrieu-Giovagnoni**. La prima presenta la mostra «Entre grâce et brutalité», una selezione

Tra le altre mostre sembrano particolarmente promettenti «Picasso masqué», che propone il tema dei rapporti tra l'artista spagnolo e l'arte africana a partire dalle sue prime acquisizioni (**Hourdé**, Parigi); «Bateke», che esplora l'arte del Congo Inferiore attraverso le opere della collezione di Sophie e Claude Lehuard (**Abla et Alain Lecomte**, Parigi), «ExtraExtraordinaire», che consente di confrontare opere e tipologie molto diverse di Africa, Asia e Oceania (**Alain Bovis**, Parigi); «Brutal Woods-War Clubs from the South Seas», un'antologica delle mazze da guerra della Polinesia (**Michael Evans**, North Amherst, Usa).

❑ **Antonio Aimi**

© Riproduzione riservata

Brocantage bibliofilo

Novegro (Mi). Il **16 e 17 settembre** al **Parco esposizioni** di Novegro si tiene **Byblos 2.0**, una mostra mercato del libro antico e del Novecento, della stampa d'epoca e della cartolina di fascia media, concepita per attirare un collezionismo più giovane e più agile, con oltre trenta librerie e mercanti specializzati.

Pays : Italie
Support : *Il Giornale dell'Arte*
Date : Septembre 2017

Périodicité : Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

«Entre grâce et brutalité», una selezione di una serie di sculture della Costa d'Avorio, frutto della competenza e del gusto dei collezionisti italiani. «*Con questa iniziativa*, ci dice **Leonardo Vigorelli**, *vogliamo sottolineare la fine della rivoluzione rappresentata dalla "scoperta" dell'arte africana, facendo vedere come nel giro di cento anni sia passata dagli atelier degli artisti inquieti ai salotti benestanti, dall'avanguardia alla classicità*».

Dandrieu-Giovagnoni, invece, presentano l'esposizione «Arts de Haute Volta», una regione ancora poco conosciuta dal punto di vista artistico con pochissime opere antiche. «*Il centro della nostra mostra di quest'anno*, anticipa **Chantal Dandrieu**, *è una rara maschera piatta Bwa alta 2,40 m, dalla regione di Boni. È un pezzo decorato in policromia con motivi astratti e geometrizzanti proveniente dalla collezione dello scultore concretista danese Robert Jacobsen*».

Pays : Russie
Support : *Robb Report*
Date : Septembre 2017

Périodicité : Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

12–17 СЕНТЯБРЯ

Колокольчик, Конго, конец XIX в., ярмарка Parcours des Mondes, галерея RB, цена по запросу.

Парижская ярмарка Parcours des Mondes идёт параллельно с биеннале и посвящена весьма перспективной области арт-рынка – искусству племён Африки, Азии и Океании, а также Древнему Востоку. Среди хитов – древнеегипетский барельеф с визирем 1300 г. до н. э., японское кимоно эпохи Мэйдзи, ритуальная маска с Берега Слоновой Кости и конголезский идол XIX века.

Pays : UK
Support : *World of Interiors*
Date : Septembre 2017

Périodicité : Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

SERIOUS pursuits

1

2

1 David Bomberg, *Portrait of Austen St Barbe Harrison*, 1931, Waterhouse & Dodd at 20/21 British Art Fair, 13-17 Sept. 2 Ivorian wood/iron mask, no date, Dalton Somaré at Parcours des Mondes, 12-17 Sept. 3 One of a pair of pagodas from Jiangxi Province, China, c1800-1820, Chinoiseries at Buckingham Palace and the Royal Pavilion, Brighton, 13-15 Sept

6-9 SEPTEMBER MALL GALLERIES, THE MALL, LONDON SW1 TRIBAL ART LONDON. Have you heard? Sam Handbury-Madin is selling a pair of Zulu earplugs. We like the sound of that. Details: tribalartlondon.com.

8-9 SEPTEMBER ROBINSON COLLEGE, GRANGE RD, CAMBRIDGE IN GLASS THY STORY. This two-day symposium, held at the home of John Piper's *Light of the World* window, covers patronage, iconography and the role of glass art in churches today. Details: 020 3757 5492; acetrust.org.

8-10 SEPTEMBER THE FESTIVAL HALL, PETERSFIELD, HANTS THE PETERSFIELD ANTIQUES FAIR. Be mine, canine: we've fallen for a very rare Rockingham pottery model of a dog, c1830, selling at Roger de Ville. Details: 01825 744074; penman-fairs.co.uk.

13 SEPTEMBER SOTHEBY'S, NEW BOND ST, LONDON W1 MADE IN BRITAIN. The biannual sale presents a new section, A Century of Ceramics, featuring the Martin Brothers, Lucy Rie, Hans Coper and Nicholas

13 SEPTEMBER SOTHEBY'S, NEW BOND ST, LONDON W1 MADE IN BRITAIN. The biannual sale presents a new section, A Century of Ceramics, featuring the Martin Brothers, Lucy Rie, Hans Coper and Nicholas Homoky. Details: 020 7293 5000; sothebys.com.

13-15 SEPTEMBER LONDON AND BRIGHTON CHINOISERIES AT BUCKINGHAM PALACE AND THE ROYAL PAVILION, BRIGHTON. Orient expressed: taking in two royal collections, this three-day course explores how 18th- and 19th-century craftsmen invented their own versions of the East. Details: royalcollection.org.uk.

13-17 SEPTEMBER MALL GALLERIES, THE MALL, LONDON SW1 20/21 BRITISH ART FAIR. Form an orderly queue to see Bawden's *Queen's Garden* at Dominic Kemp. Details: 020 8742 1611; britishartfair.co.uk.

14-17 SEPTEMBER SAATCHI GALLERY, DUKE OF YORK'S HQ, KING'S RD, LONDON SW3 START. Emergers and acquisitions: scout this fair for work by up-and-coming artists to add to your collection. Details: startartfair.com.

19-20 SEPTEMBER SUMMERS PLACE, THE WALLED GARDEN, STANE ST, BILLINGSHURST, W. SUSSEX HOME AND GARDEN. A pair of Triassic-era fossilised-wood bookends steal the limelight in this varied sale. Details: 01403 331331; summersplaceauctions.com.

OUTSIDE BRITAIN

FRANCE 12-14 SEPTEMBER CHRISTIE'S, AVE MATIGNON, PARIS THE COLLECTION OF ALBERTO PINTO: A LIFESTYLE. Chase the carat: an array of Claude Lalanne gilt-bronze furniture, complete with croc skins touched by Midas, will have you going for gold. Details: 00 33 1 40 76 85 85; christies.com.

12-17 SEPTEMBER PARIS PARCOURS DES MONDES. The 16th edition of the fair puts French Polynesia in the spotlight. Details: parcours-des-mondes.com.

GERMANY 14-17 SEPTEMBER STATION BERLIN, LUCKENWALDER STRASSE, BERLIN ART BERLIN. Four days of modern and contemporary art, with talks, tours and studio visits. Details: 00 49 30 700 38 771; artberlinfair.com ■

3

Pays : Belgique
Support : *Tribal Art Magazine* FR
Date : Automne 2017

Périodicité : Trimestriel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

Parcours des Mondes

12 - 17 septembre, Saint-Germain-des-Prés

Tous les amateurs d'arts premiers et asiatique le savent : quand la fin de l'été approche, Parcours des mondes pointe le bout de son nez. Du 12 au 17 septembre, cet événement devenu incontournable dans le domaine de l'art tribal animera cette année encore l'un des plus charmants coins de Paris, le quartier Saint-Germain-des-Prés. Le temps de quelques jours, les meilleurs galeristes de leur spécialité y éliront domicile pour faire partager aux visiteurs leurs dernières trouvailles. Collectionneurs, passionnés d'art, professionnels de musées ou simples curieux venus d'ici et d'ailleurs fouleront le sol des ruelles parisiennes pour leur plus grand ravissement. Du APY lands désert australien aux falaises de Bandiagara, des régions du fleuve Volta à la Nouvelle-Guinée, ils embarqueront pour un fabuleux voyage à travers le temps et l'espace.

Parcours des mondes se veut cette année plus métissé encore qu'auparavant. En effet, l'événement 2017 pousse la porte de l'art contemporain. Le Cubain Javier Peres, son président d'honneur, est à l'image de ce renouveau : il est à la fois collectionneur d'art tribal et galeriste d'art contemporain. Comme l'île où il est né, son style se nourrit d'influences multiples, alliant traditions et modernité. Sa galerie Peres Projects, fondée à San Francisco en 2002, est aujourd'hui établie à Berlin. Infatigable voyageur, il parcourt le monde à la recherche d'œuvres qui l'émeuvent. Comme il se plaît à franchir les frontières, il aime bâtir des ponts entre les disciplines artistiques et les décloisonner.

Parcours des mondes 2017 s'inspirera donc de la démarche de cet homme au regard aiguisé et aux choix audacieux. L'événement s'aventurera sur de nouvelles terres où l'art extra-européen ne se cantonne pas aux musées ou aux galeries, mais où il s'érige comme un art ouvert sur la vie et le quotidien. Fluctuant et accessible à tous, cet art s'adapte à divers environnements et intérieurs ; qu'il s'agisse de celui d'un jeune amateur d'art branché aux

1. Bouclier. Asmat, PNG.
© Michel Thieme Tribal Art.

2. Figure. Îles Schouten, PNG.
© Voyageurs et Curieux.

3. Statue. Vili-Kongo, RDC.
© Galerie Dartevelle.

4. Coiffe. Telefolmin, PNG.
© Serge Schoffel Art premier.

5. Bouclier. Nouvelle-Bretagne, PNG.
© Kevin Conru.

6. Betty Kuntiwa Pumani Antara - *Dreaming Time Stories*, 2015.
© Aboriginal Signature,

7. Figure. Kalash, Pakistan.
© Jonathan Hope.

8. Charly d'Almeida, *La Parole du peuple*, 2016.
© Galerie Vallois.

9. Coupe. Luba, RDC.
© Galerie Monbrison.

10. Amulette.
© Galerie L'Ibis.

11. Figure. Sulawesi.
© Olivier Castellano.

12. Tête. Gogodala, PNG.
© Voyageurs et Curieux.

13. Masque. Yup'ik, Alaska.
© Donald Ellis Gallery.

14. Figurine. Senufo, Côte d'Ivoire.
© Galerie Éric Hertault.

15. Robe. Ainu, Japon.
© Thomas Murray.

16. Maternité. Idoma, Nigeria.
© Entwistle, photo Hughes Dubois.

17. Cloche. Kongo, RDC.
© RB Gallery.

18. Planche votive. PNG.
© Michael Hamson Oceanic Art.

Pays : Belgique
Support : *Tribal Art Magazine* FR
Date : Automne 2017

Périodicité : Trimestriel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

9

10

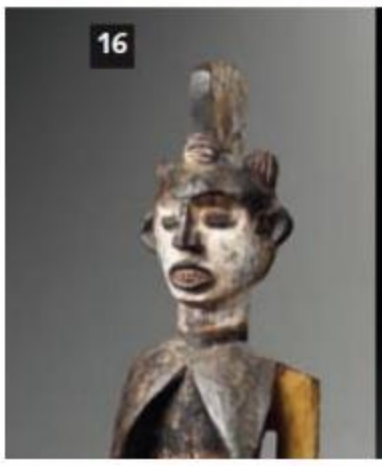
11

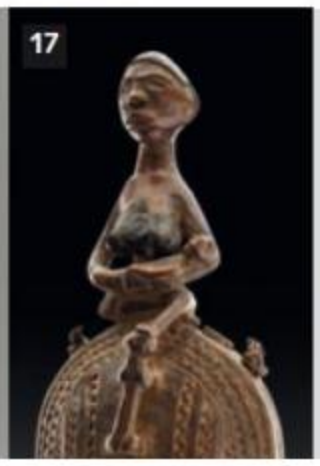
12

13

14

15

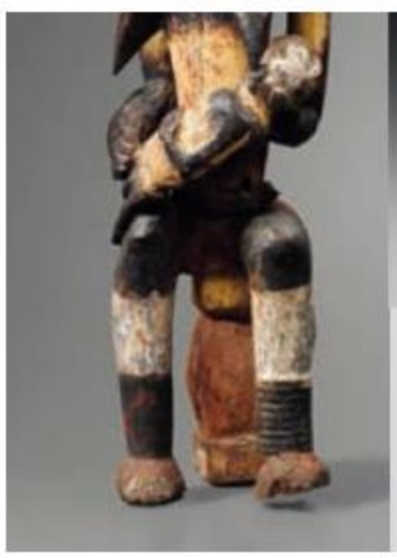

16


17

goûts éclectiques ou d'un collectionneur de longue date spécialisé. En bref : il possède plusieurs vies. Qui sait le faire renaître pourra s'en émerveiller.

Cette XVIe édition met également à l'honneur la Polynésie française. Elle s'associe à la sortie d'un livre consacré au tapa, intitulé *L'événement tapa : De l'écorce à l'étoffe, Art millénaire d'Océanie* et signé par de nombreux spécialistes dont l'ethno-archéologue Michel Charleux. Durant toute la semaine, diverses activités en lien avec cette thé-

18



matique, organisées par l'association polynésienne TAPA, seront proposées aux visiteurs. Ainsi, ces derniers pourront notamment assister à une exposition-vente de grands tapa contemporains ou à une démonstration de battage d'écorce par une artisane venue tout droit des Îles Marquises !

Cette édition comptera près de soixante-

Pays : Belgique
Support : *Tribal Art Magazine* FR
Date : Automne 2017

Périodicité : Trimestriel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

MARCHÉ DE L'ART

19. Canne. Tsonga, Afrique australe.
© Yann Ferrandin.

20. Sac à divination. Yoruba, Nigeria.
© Galerie Schoffel de Fabry.

21. Fétiche. Teke, Congo.
© Galerie Abla et Alain Lecomte.

22. Maternité. Dogon, Mali.
© Galerie Laurent Dodier.

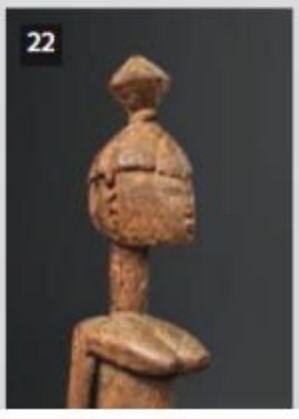
23. Figure. Bambara, Mali.
© Lucas Ratton.

24. Canne. Zulu ou Tsonga, Afrique du Sud.
© Galerie Olivier Larroque.

25. Piltati - Wanampi, *Tjukurpa Dreaming Time*.
© Hunt Fine Arts.

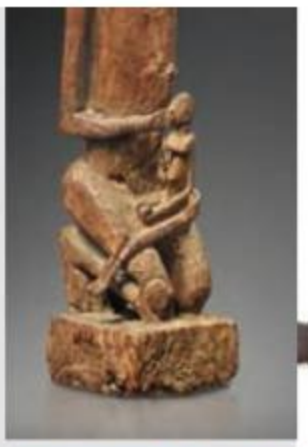
26. Volet. Dogon, Mali.
© Hunt Fine Arts.

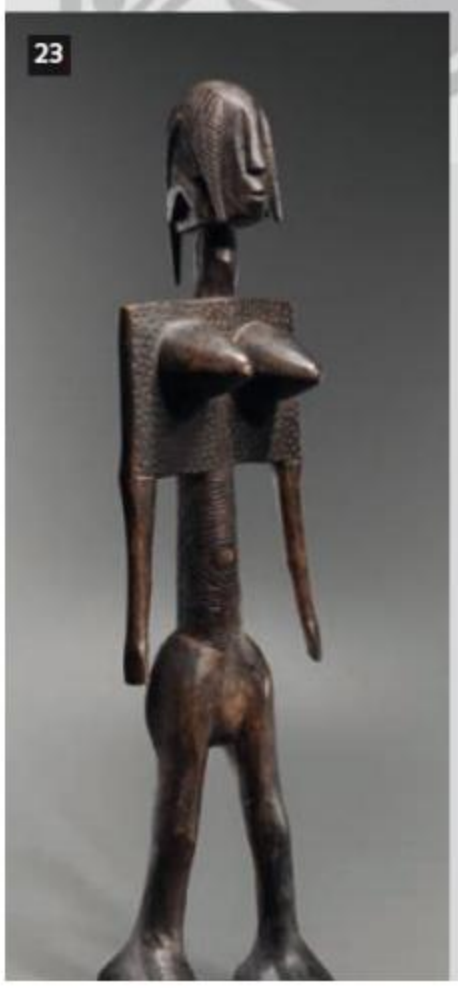
27. Massues. Polynésie.
© Michael Evans Tribal Art.

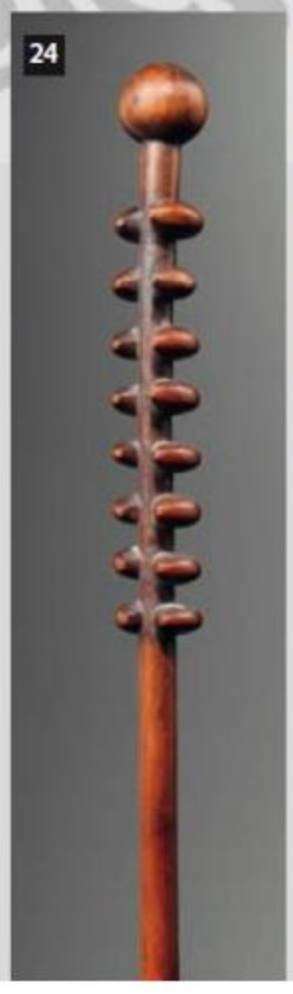


dix galeries internationales triées sur le volet. Parmi elles, certains marchands offriront des accrochages préparés avec passion et soin pour l'occasion. Notons par exemple la présence de Charles-Wesley Hourdé et son exposition « *L'Emprise des masques* », dans laquelle ce fin connaisseur des pièces et de leur histoire explore les liens entre Picasso et les arts premiers. Ou celle de Lucas Ratton et son focus sur l'ethnie malienne Bambara. Michael Evans présentera quant à lui un ensemble de massues de guerre des mers du Sud.

Les visiteurs avertis veilleront aussi à faire une halte au Bas-Congo lors de l'exposition « *Batéké. La collection Sophie et Claude Lehuard* », présentée par Abla et Alain Lecomte.







Par le biais d'objets d'apparat, symboliques et usuels sélectionnés par Yann Ferrandin, ils pourront s'initier au « *Pouvoir et Prestige* » et se pencher sur la conception de l'homme et de la relation entre les hommes. Ils s'émerveilleront devant « *L'ExtraExtraordinaire* » d'Alain Bovis. Et se laisseront envoûtés par « *X masques de Côte d'Ivoire* » de la Galería Guilhem Montagut...

L'ESPACE TRIBAL

Imaginé en 2015 par *Tribal Art magazine*, cet espace se veut un pôle de rayonnement et de réflexion autour des arts d'Afrique, d'Océanie, d'Asie et des Amériques. Comme chaque année, *Tribal*

Pays : Belgique
Support : *Tribal Art Magazine* FR
Date : Automne 2017

Périodicité : Trimestriel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

Javier Peres. Photo © Adrian Parvulescu.

Art magazine vous y invitera tous les matins pour se réveiller en douceur lors d'une session « Café Tribal », en compagnie de spécialistes, conservateurs de musées ou collectionneurs. Cette année, le point de départ de ces rencontres sera la démarche de Javier Peres, dans l'installation « Le lion et la perle ». Avec lui, se croiseront différentes époques, genres, lieux de production et techniques, et émergeront moult échanges orchestrés par Elena Martínez-Jacquet, rédactrice en chef de *Tribal Art magazine*.

L'Espace Tribal fera également la part belle aux nouvelles parutions dans le domaine de l'art tribal, en y consacrant tout l'après-midi du 14 septembre. Trois livres seront présentés aux visiteurs : *Toys for the Souls. Life and Art on the Mentawai Islands*, par Reimar Schefold, *Himalayan Masks Lanfranchi Collection*, par Luciano Lanfranchi et Renzo Freschi, et enfin, *Afrique, à l'ombre des dieux*, par Nicolas Rolland, avec la participation de Louis Perrois.

« LE LION ET LA PERLE »

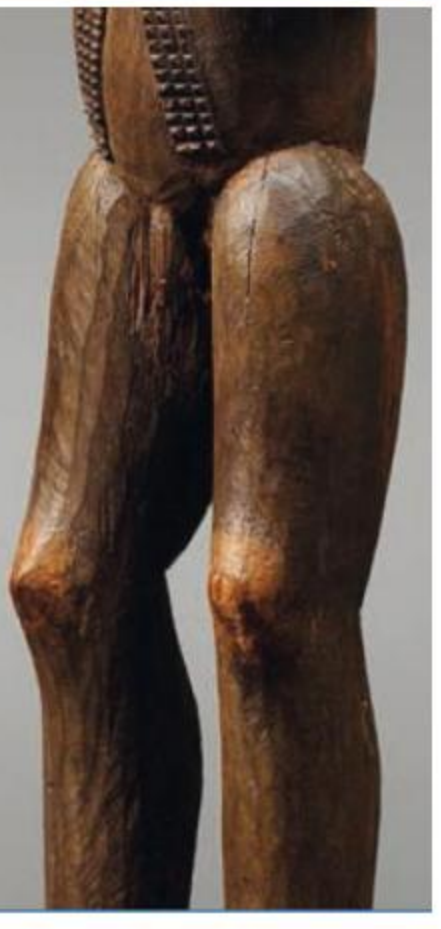
Conçue par Javier Peres, cette exposition vous invitera à plonger dans son univers mêlant art contemporain et art tribal. Du nom de la pièce du dramaturge Wole Soyinka, elle fera dialoguer des pièces nigérianes sélectionnées parmi des propositions reçues de nombreux marchands exposant au salon et des œuvres d'art issues de sa collection personnelle d'art contemporain. Le collectionneur y revendiquera des ponts esthétiques entre les arts extras-européens et les œuvres d'artistes contemporains à partir de son aventure individuelle.

CI-DESSUS : Figure. Mumuye, Nigeria.
Proposée par la galerie Didier Claes pour « Le lion et la perle ».
© Galerie Didier Claes - Studio de Formanoir Paso doble.

À GAUCHE : Melika Kara. *Die geister die ich rief - zwei*, 2016.
Sculpture - plexiglas avec cadre de métal.
« Le lion et la perle », collection Javier Peres.
© Peres Projects.

À GAUCHE : Couverture du livre *TAPA*.
L'ouvrage sera présenté à l'Espace tribal par Michel Charleux le mercredi 13 septembre à 15h, dans le cadre d'un focus sur la Polynésie française.

À DROITE : Figure. Ibo, Nigeria.
Proposée par la galerie Guilhem Montagut pour « Le lion et la perle ».
© photo : Hughes Dubois.



Pays : Belgique
Support : *Tribal Art Magazine*
Date : Automne 2017

Périodicité : Trimestriel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

Parcours des Mondes

12–17 September, Saint-Germain-des-Prés

As every tribal and Asian art enthusiast knows, when the end of summer approaches, *Parcours des Mondes* is just around the corner. From September 12–17, this event, which has become the most important of its kind in the tribal art world, will temporarily transform one of Paris' most charming neighborhoods, Saint-Germain-des-Prés, into a major international art destination. For that week, the finest galleries in their fields will move into the storefronts of the neighborhood to share their offerings and latest finds with visitors. Collectors, art aficionados, museum professionals, and the simply curious will stroll the area's narrow streets and enjoy artworks from around the globe. From the Australian desert to the Bandiagara Escarpment and from the Volta River region to New Guinea, visitors will embark on a fabulous voyage through time and space.

Parcours des Mondes will be more diverse this year than ever before. This year it is even knocking at the door of contemporary art. Honorary President Javier Peres embodies the reason for this: He is both a tribal art collector and a contemporary art gallery owner. Like the island of Cuba where he was born, his approach is informed by multiple influences, blending traditions and modernity. His Peres Projects gallery, founded in San Francisco in 2002, is now a fixture in Berlin. A tireless traveler, he moves around the world continuously to find the artworks that inspire him. He likes to transcend borders of all kinds, to build bridges between artistic disciplines, and to create new connections.

The 2017 *Parcours des Mondes* will in part be inspired by this man's approach, his finely honed eye, and his often-surprising choices. The event will venture into new territories in which non-European art is not confined to museums and galleries, but where it is open to life and daily experience. Flexible and accessible to all, this

1. Shield. Asmat, PNG.
© Michel Thieme Tribal Art.

2. Figure. Schouten Island, PNG.
© Voyageurs et Curieux.

3. Figure. Vili-Kongo, DRC.
© Galerie Dartevelle.

4. Headdress. Telefolmin, PNG.
© Serge Schoffel Art Premier.

5. Shield. New Britain, PNG.
© Kevin Conru.

6. Betty Kuntiwa Pumani Antara, *Dreaming Time Stories*, 2015.
© Aboriginal Signature.

7. Figure. Kalash, Pakistan.
© Jonathan Hope.

8. Charly d'Almeida, *La Parole du peuple*, 2016.
© Galerie Vallois.

9. Bowl. Luba, DRC.
© Galerie Monbrison.

10. Amulet.
© Galerie L'Ibis.

11. Figure. Sulawesi.
© Olivier Castellano.

12. Head. Gogodala, PNG.
© Voyageurs et Curieux.

13. Mask. Yup'ik, Alaska.
© Donald Ellis Gallery.

14. Figure. Senufo, Côte d'Ivoire.
© Galerie Eric Hertault.

15. Robe. Ainu, Japan.
© Thomas Murray.

16. Maternity. Idoma, Nigeria.
© Entwistle. Photo: Hughes Dubois.

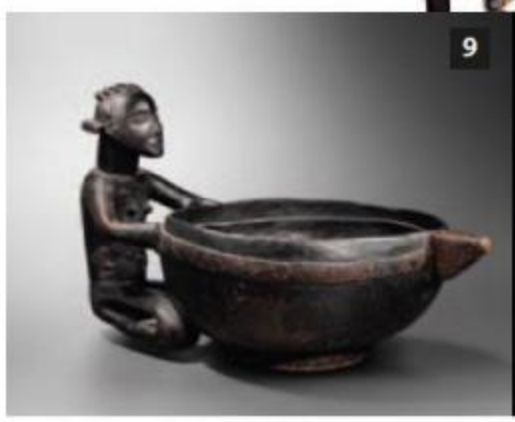
17. Rattle. Kongo, DRC.
© RB Gallery.

18. Votive board. PNG.
© Michael Hamson Oceanic Art

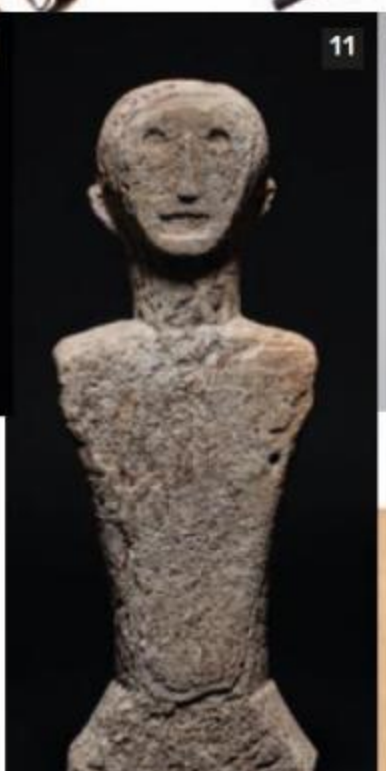
Pays : Belgique
Support : *Tribal Art Magazine*
Date : Automne 2017

Périodicité : Trimestriel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

8


9

10

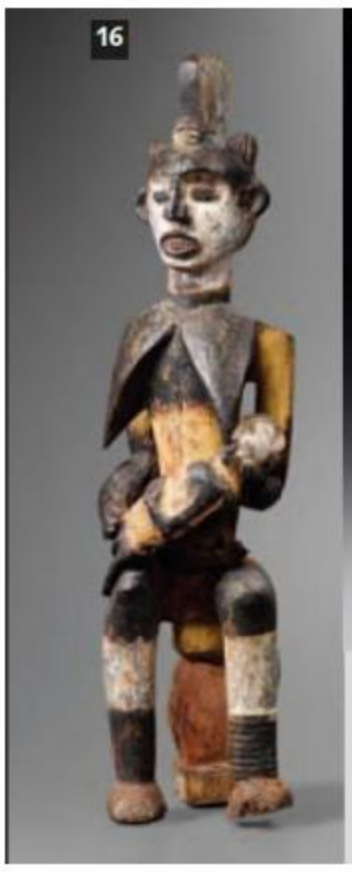

11

12

13

14

15


16

17

art is well adapted to any number of different environments, be it that of a young and well-informed art lover with eclectic tastes or that of an inveterate and more specialized collector. In short: It has several lives. Wherever it is reborn, it fascinates.

Now in its sixteenth year, *Parcours des Mondes* will also place a special emphasis on French Polynesia through its support of the launch of a new book on tapa cloth titled *L'événement tapa: De l'écorce à l'étoffe, Art millénaire d'Océanie (From Tree Bark to Cloth: An Ancient Art of Oceania)*, authored by numerous specialists including ethno-archaeologist Michel Charleux. For the entire week, visitors will be able to attend various activities connected with this subject organized by the Pacific Tapa Asso-

18

Pays : Belgique
Support : *Tribal Art Magazine*
Date : Automne 2017

Périodicité : Trimestriel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

ART IN MOTION

19. Staff. Tsonga, South Africa.
© Yann Ferrandin.

20. Divination bag. Yoruba, Nigeria.
© Galerie Schoffel de Fabry.

21. Fetish. Teke, Congo.
© Galerie Abla and Alain Lecomte.

22. Maternity. Dogon, Mali.
© Galerie Laurent Dodier.

23. Figure. Bambara, Mali.
© Lucas Ratton.

24. Staff. Zulu or Tsonga, South Africa.
© Galerie Olivier Larroque.

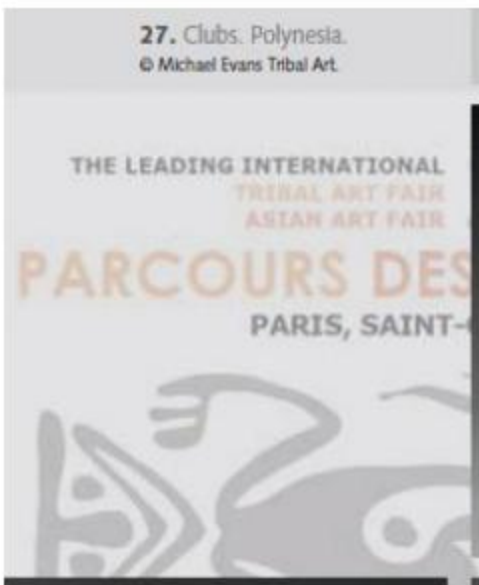
25. Piltati - Wanampi, *Tjukurpa Dreaming Time*.
© Hunt Fine Arts.

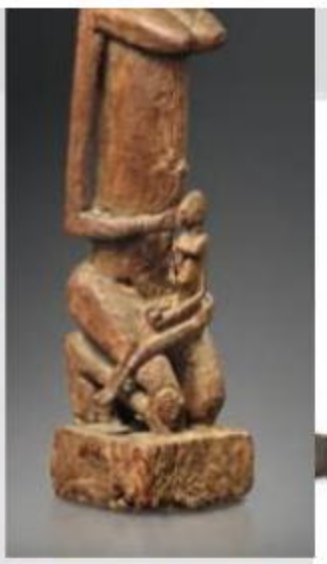
26. Shutter. Dogon, Mali.
© Hunt Fine Arts.

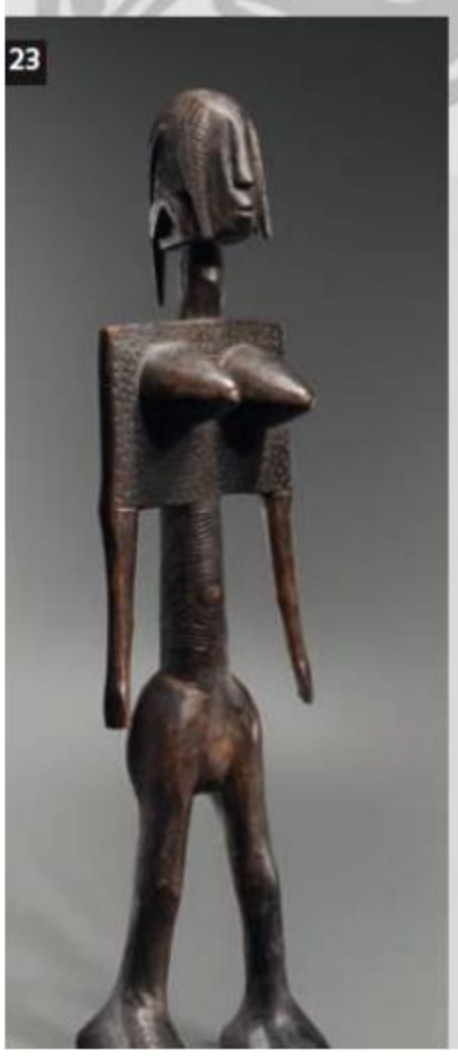
27. Clubs. Polynesia.
© Michael Evans Tribal Art.

ciation. They will also be able to attend an exhibition and sale of large contemporary tapas and a bark beating demonstration performed by a craftsman straight from the Marquesas.

About seventy carefully selected international galleries will be participating in *Parcours* this year. Some of the dealers will feature exhibitions painstakingly prepared and designed specifically for the event. Charles-Wesley Hourdé, for example, will present an exhibition titled *L'Emprise des masques,* in which this connoisseur of tribal artworks and their histories explores the subject of Picasso's connections with these art forms. Dealer Lucas Ratton will focus on the Bamana ethnic group in Mali. Michael Evans will show a group of war clubs from the South Seas.





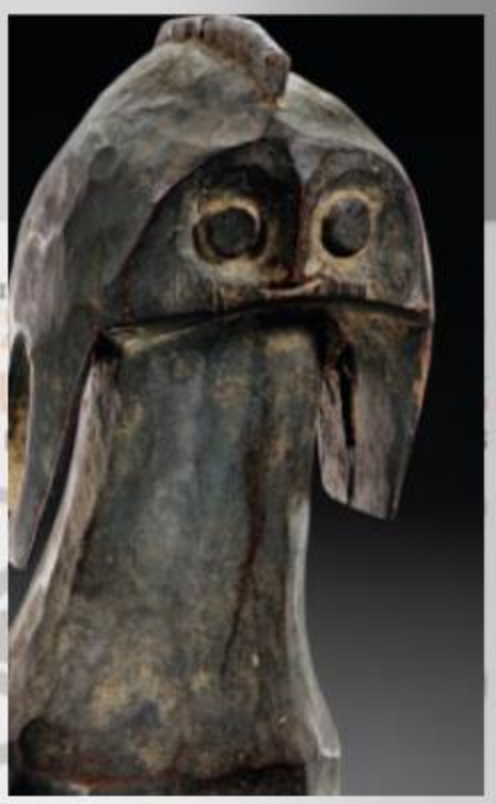


Informed visitors will also make it a point to see the *Batéké. La collection Sophie et Claude Lehuard* exhibition that Abla and Alain Lecomte will be presenting. Nearby, Yann Ferrandin's show *Pouvoir et Prestige* explores the notion of man and human relationships through a presentation of symbolic, ceremonial, and prestige objects. Alain Bovis' *ExtraExtraordinaire* will feature a group of carefully selected works, and *X masques de Côte d'Ivoire* at the Galería Guilhem Montagut promises to be an unusually stimulating experience.

Pays : Belgique
Support : *Tribal Art Magazine*
Date : Automne 2017

Périodicité : Trimestriel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

Javier Peres. Photo © Adrian Parvulescu.



L'ESPACE TRIBAL

Initiated in 2015 by *Tribal Art* magazine, this event space at 22 Rue Visconti will once again be a center for exchanges and for reflection on the arts of Africa, Oceania, Asia, and the Americas. As it does every year, *Tribal Art* magazine invites you to attend the "Café Tribal" events held there every morning to get your day started with programming that features panels of specialists, museum curators, and collectors in informal talks. This year, the point of departure for these panel discussions will be Javier Peres' approach to his installation *Le Lion et la perle (The Lion and the Jewel)*, located in the same space. Various periods, places, genres, and artistic techniques will cross paths and be better understood as moderator Elena Martinez-Jacquet leads the meetings.

Espace Tribal will also celebrate the launch of three new publications in the field of tribal art, which will be presented for the first time on the afternoon of September 14: *Toys for the Souls: Life and Art on the Mentawai Islands* by Reimar Schefold, *Himalayan Masks: Lanfranchi Collection* by Luciano Lanfranchi and Renzo Freschi, and *Afrique, à l'ombre des dieux* by Nicolas Rolland with contributions by Louis Perrois.

THE LION AND THE JEWEL

Developed by Javier Peres, this exhibition is an immersion into his artistic universe that mixes contemporary and tribal art. Named after the play by Wole Soyinka, it juxtaposes Nigerian works supplied by dealers who are participating in *Parcours* with artworks from Peres' personal collection of contemporary art. The installation will focus on aesthetic comparisons between contemporary works and those of non-European cultures based on Peres' personal experience.

ABOVE: Figure. Mumuye, Nigeria.
To be shown by Galerie Didier Claes in *The Lion and the Pearl*.
© Galerie Didier Claes. Photo: Studio de Fotonoir Paso Doble.

LEFT: Melike Kara, *Die Geister die Ich Rief - Zwei*, 2016.
Plexiglas sculpture in metal frame.
To be shown in *The Lion and the Pearl*. Javier Peres Collection.
© Peres Projects.

LEFT: Cover of the book *Tapa*.
To be launched at l'Espace Tribal by Michel Charleux on Wednesday, September 13, 3 pm, as part of the programming on French Polynesia.

RIGHT: Figure. Ibo, Nigeria.
To be shown by Galeria Guilhem Montagut in *The Lion and the Pearl*.
Photo © Hughes Dubois.

Pays : Espagne
Support : *La Vanguardia*
Date : 27 août 2017

Périodicité : Quotidien
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

EXPOSICIONES RAÍCES PRIMIGENIAS

Dinero 27 Aug 2017 Carlos García-Osuna

La másinfluyente feria de arte tribal y asiático, la parisina Parcours des Mondes, celebra su 16ª edición del 12 al 17 de septiembre con unvariado programa de exposiciones temáticas presentadas en las galerías del barrio de Saint-Germain-des-Prés.

Charles-Wesley Hourdé explorará las afinidades de Picasso con el arte tribal en la muestra 'Picasso masqué,' que investigará el descubrimiento del arte africano, sus primeras adquisiciones, su colección personal y la influencia que estos objetos tuvieron en su obra plástica.

Lucas Ratton, miembro de una histórica dinastía de 'africanistas', se centrará en la cultura BamanadeMalí exhibiendo sus poderosas esculturas rituales que sorprenden por su inesperada modernidad. Michael Evans ha recopilado una curiosa colección de armas de los Mares del Sur hechas de madera que fueron meticulosamente talladas para ceremonias, bailes y combates.

Los entusiastas del arte oceánico tendrán la oportunidad de descubrir la exótica indumentaria de los habitantes de las islas Salomón y el área del lago Sentani de Nueva Guinea, en una exposición organizada por Anthony J. P. Meyer. Por último, el barcelonés Guilhem Montagut –junto con David Serra, única presencia española en el certamen– evoca la perenne fascinación que coleccionistas y artistas han sentido por las impactantes máscaras africanas.

Ajouter un commentaire

Partager Commenter Saved Plus

Pour Contre

Pays : Italie
Support : *Il Sole 24 Ore*
Date : 26 août 2017

Périodicité : Quotidien
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

I Parcours dialogano con l'arte contemporanea

Meno gallerie, archeologia non classica, arte africana e australiana del presente

L'edizione 2017 dei Parcours des Mondes a Parigi (Saint Germain des Prés) dal 12 al 17 settembre ripropone il modello vincente degli ultimi anni e, esattamente, com'è avvenuto in passato, introduce leggere modifiche in una ricetta che funziona. Quest'anno la continuità è costituita dalla combinazione tra l'arte etnica tradizionale (Africa, Oceania, Asia tribale e American Indian) e l'arte dell'Asia statuale (Cina, Giappone e India).

Le leggere modifiche rispetto al 2016 sono tre: si riduce il numero totale degli espositori, che passano da 80 a 67; si crea una nuova sezione dedicata all'archeologia non classica; aumenta lo spazio riservato all'arte contemporanea degli artisti africani e australiani che riprendono esplicitamente gli stilemi delle loro culture ancestrali. Il complesso di queste scelte porta ad avere 27 espositori specializzati sull'Africa subsahariana, 17 sull'Oceania, 11 sull'Asia statuale, cinque sull'arte contemporanea, quattro sull'Asia tribale, due sull'archeologia e uno sull'American Indian.

«Anche per il 2017 – spiega ad *ArtEconomy24* Pierre Moos, direttore dei Parcours – Parigi si conferma capitale mondiale dell'arte tribale, accogliendo capolavori di tutto il mondo. Ancora una volta, quindi, i visitatori nel giro di pochi minuti potranno ammirare, ed eventualmente comprare, opere straordinarie di tutti i continenti. Quest'anno per rendere più affascinanti i Parcours abbiamo fatto una selezione drastica delle gallerie e delle opere, rifiutando ed eliminando espositori che non raggiungevano la qualità necessaria. Inoltre, dato che i nuovi collezionisti di arte tribale provengono dall'arte contemporanea, abbiamo nominato presidente onorario dell'edizione 2017 Javier Peres, uno dei più importanti mercanti d'arte contemporanea e grande collezionista di arte africana. Peres ci ha fatto l'onore di realizzare per noi una mostra in cui

COURTESY GALLERIA DALTON SOMARÉ

Africa (Costa d'Avorio) Maschera ritratto Baoulé esposta nella mostra: «Entre Grace et Brutalité» di Dalton-Somaré Collezione Biblioteca Artes Africanae (Bergamo)

alcune opere di arte contemporanea della sua collezione privata dialogano con pezzi della Nigeria selezionati nelle gallerie degli espositori. E questa sarà una novità assoluta, perché, mentre tutti conoscono il rapporto tra l'arte africana e l'arte moderna, l'influenza dell'arte tribale sull'arte contemporanea è quasi sconosciuta». La mostra curata da Peres, ovviamente, non sarà la sola esposizione tematica dei Parcours. Ad oggi il numero di quelle organizzate dagli espositori è arrivato a 17 e potrebbe salire. Due di queste sono il risultato dell'iniziativa delle due gallerie italiane, che da sempre sono presenti ai Parcours: Dandrieu - Giovagnoni e Dalton Somaré. Alla prima si deve: «Arts de Haute Volta», in cui sono presentate 15 rare opere, tutte in vendita, di questa regione ancora poco conosciuta dal punto vista artistico. Quasi tutte risalgono ai primi due decenni del Novecento e i loro prezzi sono compresi tra i 5.000 e i 60.000 euro. Alla seconda, invece, si deve la mostra «Entre Grace et Brutalité», in cui sono presentate una dozzina di sculture non in vendita della Costa d'Avorio provenienti da collezioni italiane. Accanto a queste opere, tuttavia, ci sono altri 35 pezzi destinati al mercato: 20 reperti di arte africana e 15 di arte buddista dell'Himalaya, con un ventaglio di prezzi compreso tra i 6.000 e i 100.000 euro. —**An. A.**

© RIPRODUZIONE RISERVATA

Pays : Espagne
Support : *Tendencias*
Date : Eté 2017

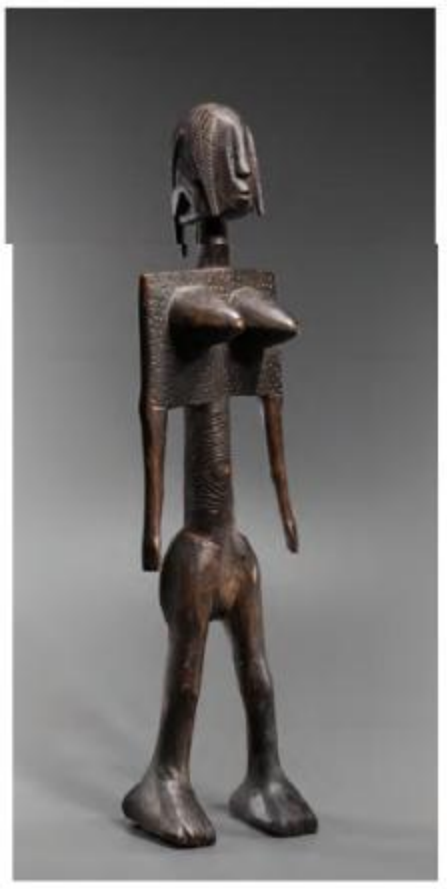
Périodicité : Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

Figura masculina, Islas Solomon
© Wayne Heathcote

Visiones del mundo

Este otoño París acoge la gran cita del arte tribal.

La más influyente feria internacional de arte tribal y asiático, la parisina Parcours des Mondes, celebra su 16ª edición del 12 al 17 de septiembre con un variado programa de exposiciones temáticas presentadas en las galerías del barrio de Saint-Germain-des-Prés. Charles-Wesley Hourdé, por ejemplo, explorará las afinidades de Pablo Picasso con el arte tribal en la muestra *Picasso masqué*, que investigará el descubrimiento del arte africano, sus primeras adquisiciones, su colección personal y la influencia que estos objetos tuvieron en su obra plástica. El joven anticuario Lucas Ratton, miembro de una histórica dinastía de 'africanistas', se centrará en la cultura Bamana de Malí exhibiendo sus poderosas esculturas rituales que sorprenden por su inesperada modernidad. Michael Evans, por su parte, ha recopilado una curiosa colección de armas de los Mares del Sur confeccionadas en madera que fueron meticulosamente talladas para ceremonias, bailes y combates. Los entusiastas del arte oceánico tendrán la oportunidad de descubrir la exótica indumentaria de los habitantes de las Islas Salomón y el área del Lago Sentani de Nueva Guinea, en una exposición organizada por Anthony J. P. Meyer. Yann Ferrandin presentará *Prestigio y Poder*, argumentada con un surtido de objetos ceremoniales y utilitarios que atestiguan las tradiciones culturales, las habilidades artísticas y el deseo de poder del hombre. Si bien el arte africano es esencialmente figurativo, en ocasiones tiende a una forma de abstracción. En *Líneas claras-Materias oscuras*, Olivier Larroque indaga la confrontación entre estos dos planteamientos estéticos. Por último, el catalán Guilhem Montagut –junto con David Serra, la única presencia española en el evento- evoca la perenne fascinación que coleccionistas y artistas han sentido por las impactantes máscaras africanas.



Estatua Bambara, Malí
© Galerie Lucas Ratton

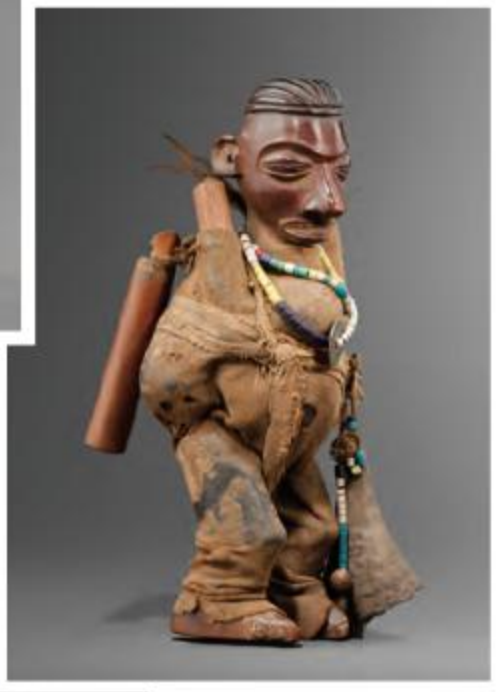
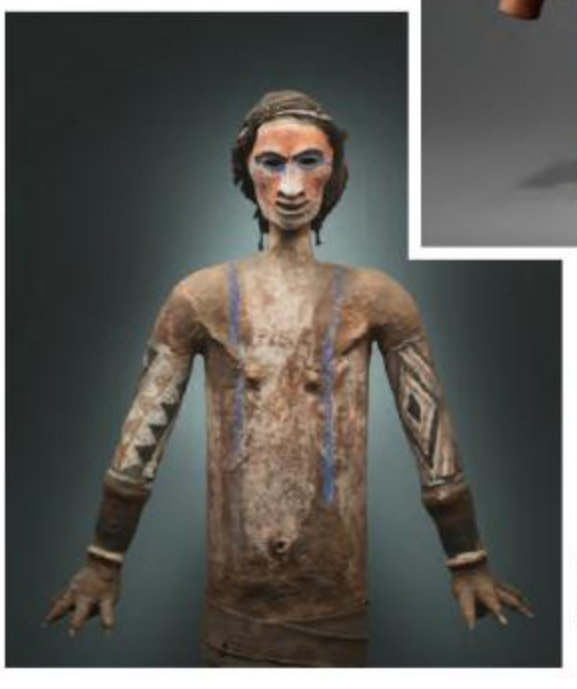


Figura Yaka, Congo
© Galeria Guilhem Montagut



Maniquí funerario
Rambaramp, Melanesia
© Galería Martin Doustar

Pays : Espagne
Support : *Tendencias*
Date : Eté 2017

Périodicité : Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

GRANDES COLECCIONISTAS

Javier Peres con su colección de arte africano. Foto: Adrian Parvulescu

Pays : Espagne
Support : *Tendencias*
Date : Eté 2017

Périodicité : Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

Javier Peres

Reconocido como uno de los galeristas contemporáneos más audaces, Javier Peres es también un refinado coleccionista de arte tribal.

Vanessa García-Osuna

MÁGICA CONEXIÓN

Pays : Espagne
Support : *Tendencias*
Date : Eté 2017

Périodicité : Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

A Javier Peres (Cuba, 1972) le ha dado tiempo a ser muchas personas en su todavía corta existencia. Antes de cumplir 40 años ya se había curtido como abogado especializado en extranjería para importantes corporaciones de Estados Unidos, había abierto una galería de prestigio internacional en Berlín –Peres Projects- y revelado como sibarita coleccionista de arte africano, una faceta que la feria Parcours des Mondes ("el Art Basel del arte tribal") ha querido premiar nombrándole Presidente honorífico de su próxima edición. Durante estos últimos veinte años, este joven marchante cubano de raíces asturianas y catalanas, ha hecho gala de un fino olfato no sólo escogiendo piezas únicas del arte del continente negro, sino posicionando a los artistas que representa en eventos como la Bienal de Venecia, la Bienal del Whitney, el Premio Turner o la Royal Academy de Londres, seduciendo con sus innovadoras propuestas a instituciones como la Tate, el Guggenheim, o el MoMA. Pero así como su vinculación con el arte contemporáneo es pública y notoria, su pasión por el arte tribal ha sido cultivada con discreción. El secreto ha ido saliendo a la luz en su propia galería a través de exposiciones en las que proponía insólitos diálogos entre el arte tribal y el contemporáneo. Su estiloso apartamento berlinés es una proyección de la original personalidad de su dueño y en el conviven antigüedades africanas con pinturas de gran formato y muebles de diseño.

Usted es cubano, ha vivido en Estados Unidos y ahora dirige una galería en Berlín: es un auténtico ciudadano del mundo. Nací en Cuba, en un pueblo pequeño cerca de Matanzas, en la provincia de La Habana, pero mis antepasados son españoles.

¿Qué le empujó a cambiar los códigos por el arte? Estudié Derecho y ejercí como letrado especializado en extranjería (Immigration Law) pero siempre sentí una gran inclinación por el arte. Además desde muy joven ya había empezado a hacer mis 'pinitos' como coleccionista. Llegó un momento en que mi profesión dejó de interesarme. El 'catalizador', por decirlo de alguna manera, fue una exposición de Eva Hesse que vi en el MoMA de San Francisco. Aquella muestra me causó una honda impresión pues se trataba de una artista que había muerto prematuramente, con apenas 34 años. Fue tal la huella que me dejó que decidí abandonar definitivamente las leyes e iniciar una nueva singladura en el mundo del arte.

¿Cómo llega el arte tribal a su vida? Creo que fue a través de la obra de Jean-Michel Basquiat. Recuerdo que visité la emblemática exposición *Primitivism* del MoMA en 1984 aunque en aquella época no prestaba atención al arte africano, ni a ningún otro tipo de arte tribal. Lo que me fascinaba era el moderno, en particular, los artistas españoles: Picasso, Miró, Juan Gris… Hacia 1988 o 1989, inspirado por el ejemplo de Basquiat que filtraba ideas del arte africano a través de su mirada caribeña-neoyorkina, empecé a sentir el arte tribal como algo próximo. Para aquel entonces yo ya había reunido una pequeña colección de Art Brut, que había comenzado a recopilar cuando era casi un niño, con apenas 12 años.

Eso explicaría su inclinación por una belleza diferente. ¡Así fue! Siempre me ha llamado la atención el arte que tiene un discurso, un compromiso, que no es solamente bonito. Por eso me gustaba Picasso porque sus cuadros no son 'bellos' en el sentido tradicional.

Sin embargo al principio se decantaba por piezas de belleza más clásica. Es verdad, buscaba obras de una belleza dulce, armoniosa. Solo esculturas de mujeres, y casi todas de las culturas de la Costa de Marfil y la región lagunaria. Lo que me atrajo de tribus como la Attie, Ebrie o Baule, es su estética clasicista, son piezas preciosas y primorosamente talladas, en las que entreveía una conexión con el arte clásico occidental, griego y romano.

Ahora se ha abierto a una estética más audaz… Sí, me atraen más las culturas del este de Nigeria, como por ejemplo las Mumuye, Jukun o Igbo. También me interesan los planteamientos escultóricos de los Fang de Gabón.

¿Cuál fue la primera gran adquisición? Fue una pieza de la cultura Ebrie que compré hacia el año 2000 en la galería Pace Primitive de Nueva York. Para mí tuvo un impacto enorme porque provenía de una colección estrechamente ligada al arte moderno. Es una escultura cuya cara me recuerda las que pintaba Picasso. Pero la pieza a la que me siento más conectado hoy es una especie de casco de doble perfil con una figura montada encima, de unos 125 cm, que compré en Parcours des Mondes hace tres años en la galería Lance Entwistle. Es una enigmática escultura de la tribu Kaka de la región situada entre el oeste de Camerún y el este de Nigeria… Es una pieza muy reconocida que fue exhibida en la muestra *Africa: The Art of a Continent* que se presentó en la Royal Academy de Londres, el Guggenheim de Nueva York y el Martin Gropius Bau de Berlín.

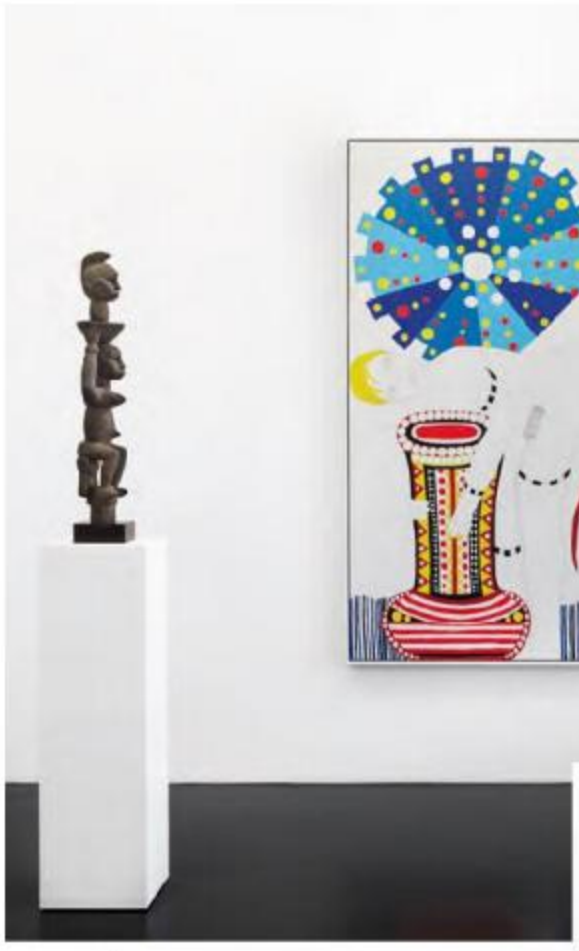
¿Hay objetos que le atraen de manera consistente? Diría que suelo ser bastante abierto pero me encantan las figuras y las máscaras. No colecciono objetos utilitarios ni materiales rituales aunque nunca se puede decir 'de este agua no beberé'…

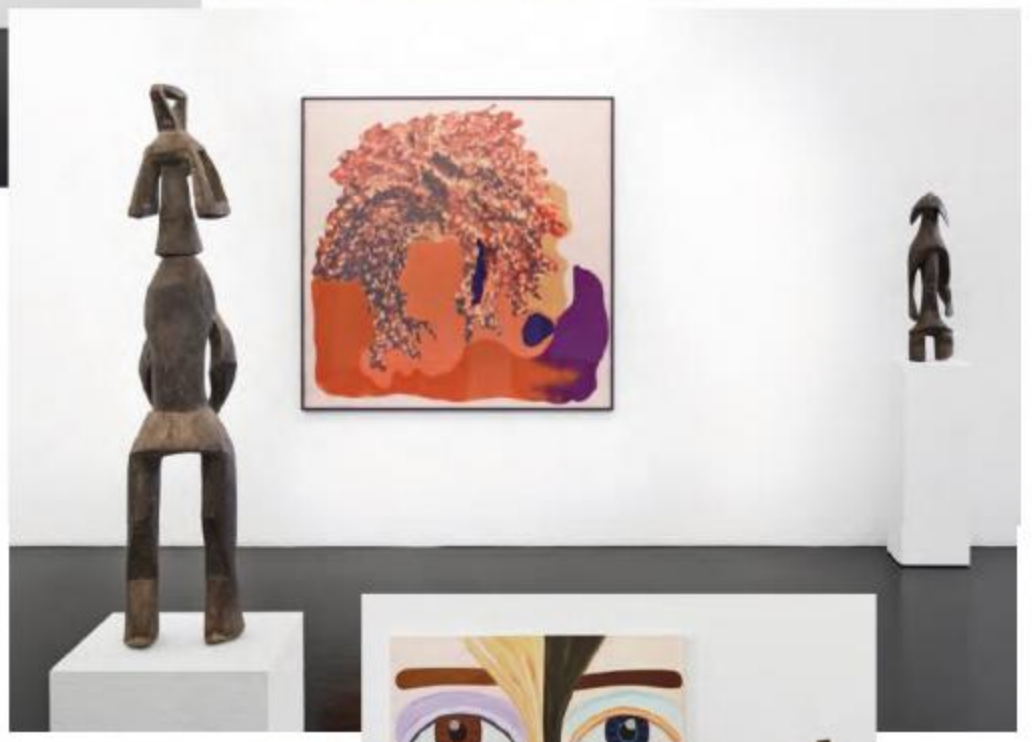
¿Con qué culturas siente más afinidad? Sobre todo con las del este de Nigeria, por su concepción del cuerpo humano, poseen una visión original y diferente, indiscutiblemente africana. Mi colección, que comprende unas 100 piezas, se podría subdividir en dos grupos: uno de máscaras Bundu y otro más ecléctico. No aspiro a poseer miles de piezas, soy tremendamente analítico y escrupuloso con cada nueva adquisición. Me tomo mi tiempo y le doy muchas vueltas. Y tengo la suerte de contar con el apoyo de mi pareja que valora conmigo los alicientes de cada obra.

Su colección de máscaras Bundu es la más valiosa que existe en manos privadas. ¿Qué función tenían y de dónde son originarias? Son utilizadas por la sociedad Sande que tiene presencia en Liberia, Sierra Leona, y en algunas zonas de Guinea y Costa de Marfil. Tienen forma de casco que cubre toda la cabeza. Lo que me sedujo principalmente de ellas es que son máscaras tradicionales fabricadas por hombres pero que usan exclusivamente mujeres. A mi, que me considero feminista, me sorprende que sea una escultura en la que la clienta, una mujer, le diga al artesano, un hombre, cómo debe ser la obra. En la historia del arte se ha plasmado la visión masculina de cómo deben vestir las mujeres y en la sociedad Sande tienes justo lo opuesto. Es la visión femenina que han creado las propias mujeres. Eso las convierte en un testimonio insólito dentro de la cultura tradicional africana. En mis tiempos de estudiante de derecho, defendí varios casos 'pro-bono' es decir, por interés público, de mujeres de Liberia y Sierra Leona que pedían asilo político en Estados Unidos porque eran perseguidas por la sociedad Sande, en concreto

Pays : Espagne
Support : *Tendencias*
Date : Eté 2017

Périodicité : Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite





Vistas de la exposición *Wild Style*.
Cortesía Peres Projects, Berlín.
Foto: Noshe

Pays : Espagne
Support : *Tendencias*
Date : Eté 2017

Périodicité : Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

por las mujeres dominantes, que detentaban gran poder económico y social.

Antes reconocía la importancia que concede a la procedencia y a la intrahistoria de sus objetos, quiénes fueron sus anteriores dueños, en qué exposiciones han participado… Absolutamente. Tengo una figura Teke del Congo que perteneció al prestigioso coleccionista francés Stephane Chauvet. Esta pieza fue cedida al MoMA para la exposición *African Negro Art* de 1935. Aquella muestra fue un hito porque el fotógrafo Walker Evans la documentó y sus fotos se hicieron célebres. Esta estatuilla fue también propiedad de Pierre Verité, pero ha tenido muchas otras vidas, tiene una historia apasionante y minuciosamente documentada.

Es emocionante poder trazar estas conexiones… Hace un par de años tuve la suerte de poder comprar una escultura Igbo que había sido coleccionada por Alain Dufuor hacia 1967, y que durante 45 años fue atesorada por los belgas René y Odette Delenne. Esta pieza formó parte de la exposición organizada por la Kunsthaus Zurich en 1970 y creo que debió ser una de las primeras esculturas de esta clase en ser exhibida en un museo europeo. Más adelante fue expuesta en la muestra *Utotombo* en el Palacio de Bellas Artes de Bruselas y en los 90 estuvo en el Ludwig Museum de Colonia. ¡Ha tenido una vida trepidante!.

Con la perspectiva que le da el moverse en dos mundos: el tribal y el contemporáneo. ¿Aprecia diferencias entre los coleccionistas? Hay un poco de "crossover" pero el mundo de las antigüedades es muy diferente, en términos prácticos. Aunque lo cierto es que el coleccionista es igual en todas partes. Todos sentimos esa especie de pulsión irrefrenable, somos capaces de viajar a la otra punta del planeta, sin dormir, sin comer, con tal de llegar a una subasta o una galería. Haces muchos sacrificios por conseguir una obra, es dinero que te 'quitas' de disfrutar otras cosas.

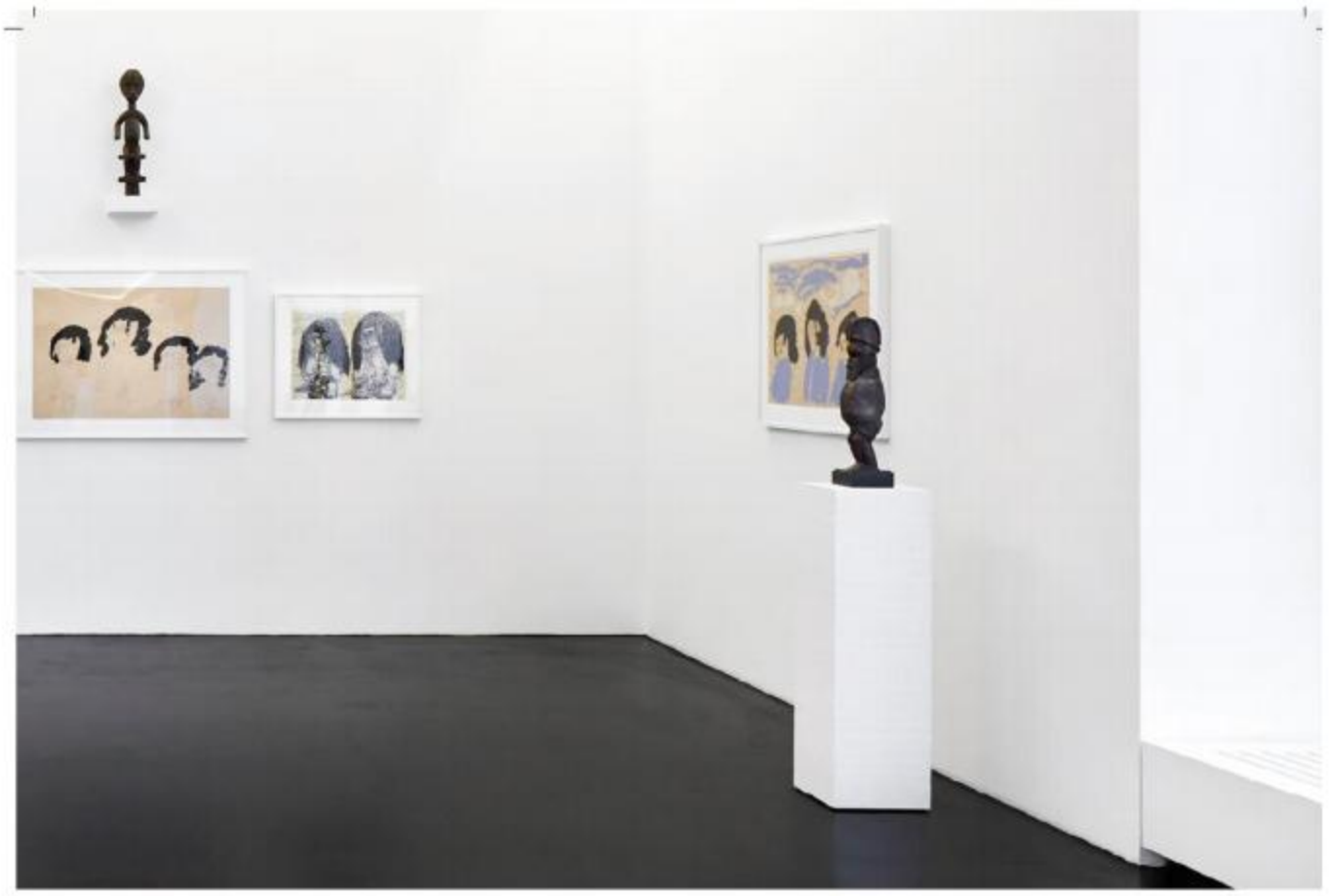
¿Cuándo compra arte tribal tiene asesores? Tuve uno durante años pero recientemente se ha incorporado a una casa de subastas. Mi pareja también me ayuda porque tiene una intuición increíble y un conocimiento profundo del arte africano. Y yo me muevo perfectamente en el ámbito académico, estoy habituado a hacer investigaciones y a buscar información. Me siento cómodo en ese mundo porque estudié Derecho en los Estados Unidos y cuento con la metodología necesaria. Antes de comprar una pieza llevo a cabo un estudio pormenorizado. No me tiro de cabeza a la piscina. Por ejemplo, hace un par de años, en una feria en Bruselas, visité el stand de la galería Monbrison, y me enamoré de una pieza Igbo. Nada más verla, me dije 'Tengo que conseguirla cueste lo que cueste'. Era una obra no demasiado conocida, apenas había sido publicada, pero estuvo casi 40 años en la colección de Alain Dufour.

Es curioso que, pese a sus orígenes caribeños, se haya centrado sólo en África. ¿No le gustaría abrir el abanico a América? África es tan grande y todavía queda tanto por descubrir… Voy a cumplir 45 años en unos meses y asumiendo que llegara a los 85 o 90 años no sé si me daría tiempo a conocer todo porque es un continente inagotable. ¡Y no sé si mi negocio y mi pareja podrían aguantarlo tampoco!

¿Qué piezas, de las que conserva en su casa, necesita tener cerca? En mi dormitorio hay un pequeño despliegue de obras. Algunos

Pays : Espagne
Support : *Tendencias*
Date : Eté 2017

Périodicité : Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite



de mis invitados piensan que mi casa es una galería, porque he mantenido mi estética minimalista de paredes blanquísimas. Siento una afinidad especial, por ejemplo, por una gran figura masculina Mumuye, de estética abstracta. Me puedo pasar horas mirándola mientras estoy acostado en la cama. Tiene una potencia visual única. En la mesilla de noche tengo una figura Baule porque esta cultura sostiene que todas las personas del mundo físico tienen su complementario en el espiritual, y para mantener las relaciones en el mundo terrenal tenemos que contratar un artista que nos haga una escultura figurativa de nuestra pareja en el mundo espiritual. Tenemos que adorar a esta figura, tratarla con mimo. En la cultura Baule no duermes con tu pareja terrenal sino con la espiritual, es decir con esa escultura de madera. Yo poseo una que perteneció a Charles Ratton, y la he puesto junto al cabecero de mi cama. ¡Es como mi marido en el otro mundo!.

Su galería ha sido innovadora con exposiciones como *Group Spirit* y *Wild Style*. ¿Qué le motivó a confrontar arte tradicional africano con propuestas emergentes? Hasta cierto punto fue una decisión egoísta. La idea se me ocurrió porque yo quería disfrutar de las piezas de mi colección más a menudo, no solo en casa sino también en la galería. El caso es que siempre las he tenido en las oficinas, a resguardo de la vista del público, porque mi colección de arte africano era algo íntimo, no tenía una dimensión pública. Todos los artistas con los que trabajo conocen mi afición, es un tema sobre el que hablamos mucho, visitamos juntos exposiciones… y hace unos tres años, cuando les sugerí la idea a varios de ellos se mostraron entusiasmados. Hay algo en el arte africano clásico que hace que siga siendo tan radical en el mundo contemporáneo. Nos habla de la condición humana, de nuestros miedos y esperanzas, de las clases de vidas que anhelamos. Muchos artistas contemporáneos comparten las mismas metas e ideas. Hay conexiones subyacentes, invisibles. La primera exposición que hice, que giraba en torno al arte abstracto, cosechó gran éxito de crítica y espectadores y me animó a montar la segunda, sobre arte figurativo. Ya estoy dándole vueltas a la próxima pero al menos necesitaré un par de años para armarla porque me gusta argumentarla con piezas de mi propiedad y antes tengo que localizarlas ¡y comprarlas!.

Parcours des Mondes le ha nombrado Presidente de Honor este año. ¿Cuáles han sido sus mejores vivencias en la feria? Es una cita imprescindible. Yo siempre voy antes de que se inaugure oficialmente para descubrir las piezas y valorar posibles adquisiciones. Allí conoces a las estrellas del arte tribal. Hace un par de años tuve la oportunidad de comprar una escultura Fang excepcional. Al ser una cultura tan cotizada siempre me decía '¿para qué invertir tanto dinero en una pieza Fang cuando con esa cantidad puedes comprar dos o tres esculturas notables de Nigeria?' El Fang sería como el arte moderno, es el equivalente a Picasso, es el arte que fue coleccionado por los europeos a comienzos del siglo XX, mientras que la escultura del este de Nigeria podría parangonarse con el arte contemporáneo, porque se conoce desde finales de los años 60-70 del siglo pasado.

Por cierto ¿dónde está ahora esa pieza Fang? Encima de un bureau del diseñador italiano Ettore Sottsass y al lado hay una escultura de luz del artista americano Blair Thurman. Cuando llego a casa y enciendo la luz, un neón rosa morado, el destello se proyecta sobre la escultura, que es negra y con una patina brillante por los aceites, y el color le cambia un poco. Parece irradiar un halo mágico.

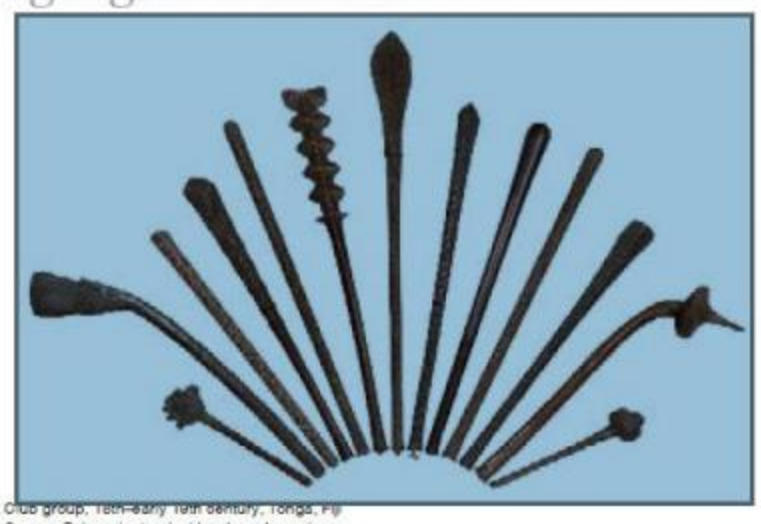
Pays : UK
Support : *Apollo*
Date : Juillet - Août 2017

Périodicité : Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

PREVIEW

Parcours des Mondes

Susan Moore selects her highlights of the fair



1. Club group, 18th–early 19th century, Tonga, Fiji or Samoa, Polynesia, tropical hardwoods, various lengths. Michael Evans Tribal Art

2. Jain pilgrimage map of Satrunjaya, *c.* 1925–26, Palitana, Gujarat, India, opaque watercolour on cotton, ht 239.5cm. Kapil Jariwala Gallery

After a great deal of paddling, it seems that what was first labelled ethnography, then primitive and latterly tribal art is at last out of the tributary and into the mainstream. It might have seemed that the battle was won when *art premiers* was finally allocated galleries in the Musee du Louvre in 2000, but perceptions are slow to change. In this war of attrition, the art trade has played a key role, and not least Sotheby's which has not only removed the tribal tag but also strategically timed its Art of Africa, Oceania, and the Americas auctions and pre-sale views to coincide with those of Impressionist, modern and contemporary art, in Paris and New York. Around the May sales in New York this year, it was particularly striking to see both Frieze New York and TEFAF New York Spring offer stands to three tribal art specialists – and to have a third iteration of 1:54 Contemporary African Art Fair.

In Paris this September, it is the relationship between traditional African art and contemporary art practice that is explored in the Espace Tribal that is the heart of the annual Parcours des Mondes in the galleries around Saint-Germain-des-Prés (12–17 September). For this space (22, rue Visconti), Javier Peres, this year's honorary president, was invited to create a show. 'I decided to focus on my interest in East Nigerian tribal art and on two young artists who I work with and whose work I find exciting and also collect,' explains Peres, a Cuban-born, Berlin-based contemporary art dealer and tribal art collector. 'Both are in some way connected in spirit with African tribal art in particular.'

Donna Huanca is a Bolivian-American artist whose work is born out of painting and performance art. Before her staged performances she typically paints the naked bodies of the performers – usually women or trans women – and, Peres says, the pieces have a socio-religious tribal quality that is not so much looking back to traditions but looking forward through the lens of a global perspective. The large-scale works of the Turkish-German artist Melike Kara are drawn in oil stick and seem to document important, multigenerational cultural events. Although brought up in a secular German world, she feels connected to the traditions of her family who were shamans in central Turkey. 'My theory is that these young artists are working through the likes of Picasso and Baselitz who looked at African art and are indirectly connecting to it,' Peres says.

While their work will be shown alongside Nigerian pieces selected from the inventories of participating dealers, at least two of this year's thematic exhibitions examine the kinds of tribal art that inspired artists in the early 20th century. Charles-Wesley Hourdé's exhibition 'Picasso masqué' (40, rue Mazarine) presents the likes of a Baga shoulder mask – a mask of this type inspired Picasso's series of portraits of Marie-Thérèse Walter – as well as Lwalwa and Dan masks, and a New Caledonian figure (Picasso had several).

Another feature this year is an emphasis on French Polynesia to coincide with the publication of a mighty and multi-authored

Photo: Stephen Pelegorsky / Photo: Mark Collison

Pays : UK
Support : *Apollo*
Date : Juillet - Août 2017

Périodicité : Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

3. Statue, early 20th century, Bambara, Mali, wood, ht 71.5cm. Galerie Lucas Ratton

Paul Louis

4. Betty Kuntiwa Pumani, *Antara – Dreaming Time Stories*, 2015, APY Lands, Australia, synthetic polymer paint on linen, 300×122cm. Aboriginal Signature – Estrangin Fine Art

5. Fetish, Bateke, Congo-Brazzaville, wood and resin, ht 29cm. Galerie Abla and Alain Lecomte

Photo: Vincent Giller Dufournier / Courtesy the artist and Mimil Maku Art Center; © Aboriginal Signature / Photo: I

reference work on tapa cloth, *Tapa, De l'écorce à l'étoffe, Art millénaire d'Océanie* (Somogy éditions d'Art). The Espace du Crous on the Rue de l'Abbaye presents an exhibition of large contemporary tapas from Tonga, Fiji, and the Marquesas Islands among others, as well as bark-beating demonstrations and a series of films and lectures. Among the exhibiting dealers, Galerie Meyer shows a 19th-century blue tapa from Santa Isabel in the Solomon Islands, as well as examples from the Lake Sentani area of New Guinea (17, rue des Beaux-Arts). Michael Evans offers around 20 war clubs – 'beautiful and brutal wood' – from across the South Seas (16, rue Guénégaud; Fig. 1).

One of the pleasures of the annual Parcours gallery trail – marked by festive orange flags – is such focused exhibitions. Galerie Lucas Ratton, for instance, zooms in on Mali to offer a group of Bambara works – masks, marionettes and other ritual sculptures – in a show and catalogue that have been several years in the making (33, rue de Seine; Fig. 3). Galerie Dodier similarly looks to Mali in another long-gestated project, but this time to both the Dogon and Bambara groups (35–37, rue de Seine). At 4, rue des Beaux-Arts, Galerie Abla and Alain Lecomte revisit the Lower Congo (Fig. 5); Dandrieu-Giovagnoni unveils rare and little-known sculptures from the Volta River in Ghana (15, rue des Beaux-Arts).

Others present thematic exhibitions. Yann Ferrandin's is entitled 'Prestige et Pouvoir' and brings together a wide-ranging group of staffs, adzes, rattles, stools, headrests and the like which were the preserve of chiefs, shamans and initiates. At one level items of everyday life, they also speak of myth and ritual, marvels and metaphors. As ever the emphasis is on the aesthetic value of the pieces, most of which are hitherto unpublished (33, rue de Seine).

While the great continent of Africa has a tendency to dominate proceedings, Parcours des Mondes also embraces the Americas, the even larger land mass of Asia and the ancient cultures of Europe and the Mediterranean. One of the most intriguing of the shows is 'Mapping Belief', presented by Kapil Jariwala (49, rue de Seine). Here is an expression of man in relation to both his physical, terrestrial world and to the cosmos, as represented by the maps produced in India in the 18th and 19th centuries. Jambudvipas – esoteric maps that show the universe according to the Jain conception of creation (Fig. 2) – are contrasted with the likes of large-scale pilgrimage maps.

Perhaps Aboriginal 'dreamtime' paintings may also be seen as cosmic maps, and in a first for Paris, Aboriginal Signature – Estrangin Fine Art offers recent work from the isolated settlements of the APY Lands of Australia (41, rue de Seine). In pride of place hangs Betty Kuntiwa Pumani's three-metre-high *Antara – Dreaming Time Stories* (Fig. 4). o

Susan Moore is associate editor of *Apollo*.

Parcours des Mondes takes place in the galleries around Saint-Germain-des-Prés, Paris, from 12–17 September (www.parcours-des-mondes.com).

Pays : Suisse
Support : *Art Passions*
Date : Juin 2017

Périodicité : Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

UN VENT DE FRAÎCHEUR AU **PARCOURS DES MONDES**

Bérénice Geoffroy-Schneiter

Comment attirer un nouveau public de collectionneurs vers ces contrées exotiques que l'on nomme les « arts premiers » ? C'est tout le défi relevé avec audace par les organisateurs de la XVIe édition du Parcours des mondes dont le Président d'honneur est un galeriste d'art contemporain établi à Berlin : Javier Peres.

Il existe de nombreuses ethnies dans la tribu des collectionneurs d'art primitif. On rencontre ainsi des monomaniaques qui recherchent aux quatre coins du monde les familles de sculptures provenant d'une même région. On croise aussi des romantiques qui recherchent derrière l'œuvre d'art la trace de son premier propriétaire, surtout s'il s'appelle Guillaume Apollinaire ou André Breton. L'on tombe encore sur des ethnologues en herbe posant leurs pas dans ceux de Marcel Griaule ou de Claude Lévi-Strauss… Depuis quelques années cependant, un phénomène nouveau a vu le jour : l'arrivée, dans cette communauté étrange, de collectionneurs d'art brut ou d'art contemporain séduits par la force expressive et l'audace stylistique de ces fétiches dardés de clous ou de ces sculptures prisonnières de leur gangue sacrificielle…

En confiant à Javier Peres la présidence d'honneur de la seizième édition du Parcours, Pierre Moos et Alex Arthur ont décidé de faire souffler un vent salutaire de fraîcheur et de renouveau. Grand adepte des réseaux sociaux, le célèbre galeriste berlinois d'origine cubaine appartient, en effet, à cette nouvelle génération de collectionneurs qui assignent à l'art tribal un rôle de stimulus à l'imaginaire et à la création. Entre deux foires internationales, cet homme pressé et passionné n'hésite pas à courir le monde depuis une vingtaine d'années à la recherche d'œuvres africaines s'accordant à sa sensibilité. Parmi ses pièces de prédilection, figure ainsi la statuaire des Mumuye (présente dans le nord-est du Nigeria) dont la grande liberté formelle le séduit au plus haut point. Dans son appartement berlinois comme dans son activité professionnelle, le galeriste nous confie adorer décloisonner les genres, télescoper les univers. Parmi un

Pays : Suisse
Support : *Art Passions*
Date : Juin 2017

Périodicité : Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

mobilier design des plus pointus, des pièces iconiques de l'art africain côtoient ainsi des œuvres d'artistes contemporains pour mieux bousculer le regard, tisser des passerelles. On ne peut s'empêcher de penser qu'il a fallu près d'un siècle pour que l'on retrouve ce parfum de liberté des années vingt et ce brassage des ambiances au service de l'élégance…

Rencontré tout récemment à Paris au cœur des petites galeries d'art primitif de Saint-Germain-des-Prés, Javier Peres s'est alors gentiment prêté à un exercice des plus périlleux : sélectionner pour nous quelques pièces figurant au Parcours pour leur beauté ou leur degré de fascination immédiate, et ce sans même en connaître la provenance ni la galerie. Avouons-le, son choix s'est avéré aussi original qu'ambitieux.

Ainsi, Javier Peres a posé son regard sur cette figure de reliquaire Fang du Gabon représentant, dans une impeccable sobriété, un ancêtre féminin du lignage. Présentée par le marchand parisien Bernard Dulon, cette belle statue, hiératique et douce tout à la fois, est « un oxymore » à elle seule, pour reprendre la jolie métaphore de l'historien de l'art Jean-Louis Paudrat. Ne réconcilie-t-elle pas, au cœur même de son anatomie, la figure de l'ancêtre et celle du nourrisson, le monde des morts et celui des vivants ?

❶ Statue d'ancêtre féminine byeri, Groupe Ntumu, Fang, Gabon, XIXe siècle, bois et métal, hauteur : 56 cm
Galerie Bernard Dulon
© Galerie Bernard Dulon, photo : Vincent Girier Dufournier

❷ Statue, Bambara, Mali, début du XXe siècle
Bois, hauteur : 71,5 cm, Galerie Lucas Ratton
© Galerie Lucas Ratton, photo : Vincent Girier Dufournier

Pays : Suisse
Support : *Art Passions*
Date : Juin 2017

Périodicité : Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

Pays : Suisse
Support : *Art Passions*
Date : Juin 2017

Périodicité : Mensuel
Diffusion : NC
Catégorie : Presse écrite

À quelques encablures, nos pas nous ont alors portés vers la galerie du jeune marchand Lucas Ratton qui présente, pour cette édition du Parcours, un florilège d'œuvres Bambara du Mali. Là encore, Javier Peres a affiché sa prédilection pour les pièces fortes et inspirées en choisissant cette effigie féminine d'une rare intensité. Les jambes bien plantées dans le sol, le torse réduit à une plaque rectangulaire scandée de deux seins pointés vers l'avant, le cou longiligne et la tête dotée d'une coiffure à triples tresses, cette statue dégage une majesté souveraine à faire pâlir de jalousie plus d'un sculpteur occidental!

Nos surprises vont cependant en crescendo lorsque Javier Peres nous emmène dans la petite galerie Pascassio Manfredi consacrée exclusivement aux arts primitifs de l'Indonésie et de l'Asie du sud-est. Collectée sur place dans les années soixante-dix par Davide Manfredi, une figure ancestrale *anadeo* de l'île de Flores happe soudain notre regard par la brutalité et la force magnétique qui s'en dégagent. Le galeriste n'a pas hésité à racheter tout récemment l'œuvre à l'ami auquel il l'avait cédée quelques années auparavant. C'est donc dans toute sa «fraîcheur primitive» que cette sculpture poignante resurgira au grand jour, le temps éphémère du Parcours. Elle saura séduire assurément cette nouvelle génération de collectionneurs pour laquelle l'art tribal ne se résume guère aux masques Dan de Côte d'Ivoire ou à la statuaire Dogon. Par sa facture brutale et sa surface épaufrée, elle rejoint les expérimentations plastiques les plus ardues.

Un petit détour par la galerie Abla et Alain Lecomte, et nous voici projetés dans l'univers rude et archaïque des fétiches Batéké du Congo, la silhouette disparaissant sous un magma de charges sacrées. On ne peut qu'être ému par ces condensés d'énergies et de prières, ces suppliques croûteuses en trois dimensions… Ces pièces d'exception conservées dans leur état originel proviennent, il est vrai, d'une famille illustre: celle de Sophie et Claude Lehuard dont le nom évoque immédiatement celui de Raoul Lehuard, le fondateur de la mythique revue «Arts d'Afrique noire» qui fit naître la vocation chez plus d'un collectionneur. Nul doute que Javier Peres a succombé à la vigueur plastique de ce fétiche portant sur son dos une petite figure destinée à accroître davantage encore ses vertus magiques. En dépit de ses dimensions modestes, l'œuvre distille, il est vrai, une religiosité teintée d'effroi…

On ne saurait cependant appréhender le Parcours sans faire une incursion du côté des séductions visuelles et des prouesses inventives de l'art océanien. Et l'on se retrouve soudain face à cette saisissante statuette Paki de la région du fleuve Yuat, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, que présente la Galerie Alain Bovis. Les prunelles rondes et écarquillées, le nez en bec d'oiseau, les membres recroquevillés comme les pattes d'une sauterelle, l'œuvre oscille entre animal et humain, séduction et répulsion. Bizarrement, elle nous évoque, par son caractère hybride et inquiétant, l'une de ces mantes religieuses coulées dans le bronze par Germaine Richier…

Mais si l'on recherche épure et quiétude, c'est peut-être à l'ombre de la Galerie Flak qu'il conviendra de se ressourcer. Épris d'art amérindien et d'art polaire, Édith et son fils Julien ont l'œil pour dénicher des masques eskimos de toute beauté, comme cette face de phoque dont les narines dilatées sont le seul accident sur cette surface d'une blancheur immaculée. Le revers de cet écusson «brancusien» n'en est pas moins séduisant, sorte de deuxième visage guetté par la transe chamanique…

Aux antipodes de ce langage qui séduisit tant les surréalistes, notre regard se porte enfin sur cette boîte à trésor (*wakahula*) de Nouvelle-Zélande. Destinée originellement à conserver les plumes et les pendentifs (*hei tiki*) ciselés dans le jade, cet écrin prestigieux porte indéniablement le sceau de l'esthétique maorie: cet art de la gravure et du décor foisonnant que l'on retrouve aussi bien sur les pirogues de guerre que sur les maisons de réunion. Loin de la sobriété quasi clinique des designers contemporains, cet objet fascinant rejoindra peut-être la pénombre d'une chambre des merveilles ou d'un néo-cabinet de curiosités… ■

❸ Figure ancestrale anadeo
Lio, Flores, Indonésie
XIXe siècle ou antérieur
Bois, hauteur: 67 cm
Pascassio Manfredi
© Pascassio Manfredi, photo: Don Tuttle

❹ Fétiche, Batéké,
Congo-Brazzaville
Bois et résine, hauteur: 29 cm
Galerie Abla et Alain Lecomte
© Abla et Alain Lecomte, photo: Paul Louis

❺ Statue Paki, Mundugumor,
région du fleuve Yuat, Papouasie-Nouvelle-Guinée, XIXe siècle
Bois et ocres, hauteur: 39 cm
Galerie Alain Bovis
© Galerie Alain Bovis, photo: Jesus Iglesias

❻ Boîte à trésor wakahuia
Maori, Nouvelle-Zélande
XIXe siècle, bois, 53x 12 cm
© Galerie Flak

NOTA BENE

Parcours des mondes, du 12 septembre au 17 septembre 2017, Paris, quartier des Beaux-Arts à Saint-Germain-des-Prés

SALON
INTERNATIONAL DES
ARTS PREMIERS

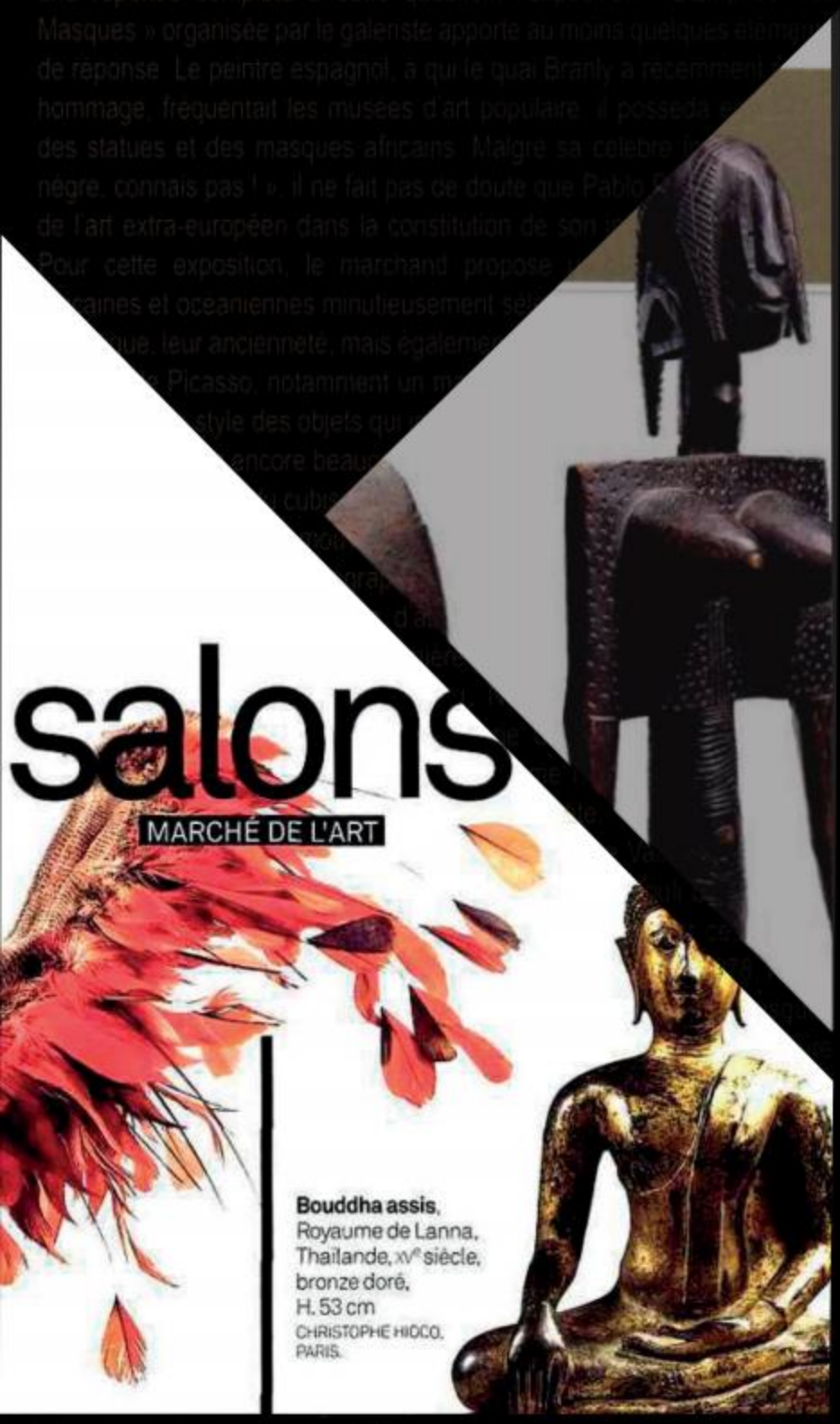
PARCOURS DES MONDES 2018

PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

SALON
INTERNATIONAL DES
ARTS ASIATIQUES

du 11 au 16 septembre

Paris, Saint-Germain-des-Prés



UN PARCOURS DES MONDES 2017 TRÈS SOLIDE

La foire à ciel ouvert consacrée à l'art tribal et l'art asiatique a drainé de nombreux visiteurs. Les ventes sont allées bon train même si les marchands auraient souhaité rencontrer plus de nouveaux clients

LE PARCOURS ÉLARGIT SON PUBLIC

Consacré aux arts premiers, aux arts d'Asie et à l'archéologie, le salon de Saint-Germain veut sortir ces spécialités de leurs nich

ARCO
S MOND
PLUS SÉLE

Entre Berlin et la Californie, le galeris
tistes contemporains aussi médiati
LaBruce. Il collectionne égalem
depuis dix-sept ans. Il est
édition du Parcours des
n'est pas une niche »
qui expose régul
d'aujourd'hui
Parcours,

*Misant sur la haute qualité des piè
les organisateurs de la manifestati
à écrémer davantage la liste des ex*

DOSSIER DE PRESSE
VOL.3 _ TV

Contact
Agence Colonnes
+33 1 42 60 70 10
contact@colonnes.com
Parcours des mondes
+33 6 09 17 21 09
info@parcours-des-mondes.com

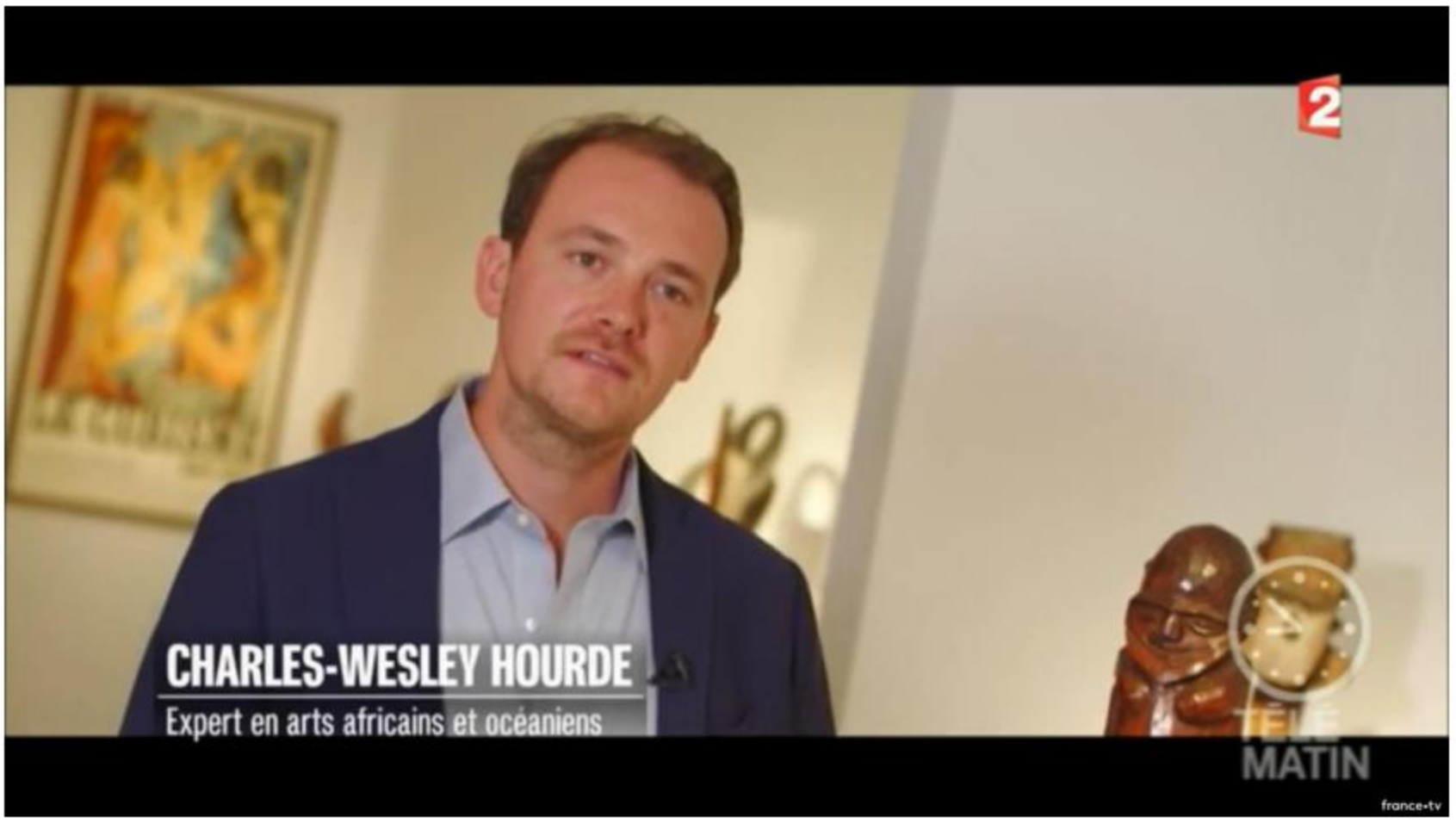
SALON INTERNATIONAL DES ARTS PREMIERS
PARCOURS DES MONDES 2017
PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS
12 - 17 SEPTEMBRE
SALON INTERNATIONAL DES ARTS ASIATIQUES

VOLUME 3
TV

France2/Télématin	9 septembre 2017	1,2 millions
TV5 Monde/Chercheurs d'art	9 septembre 2017	NC

Pays : France
Support : *Télématin*
Date : 9 septembre 2016

Périodicité : Quotidien
Diffusion : NC
Catégorie : Télévision



Pays : France
Support : *Télématin*
Date : 9 septembre 2016

Périodicité : Quotidien
Diffusion : NC
Catégorie : Télévision

Pays : France
Support : *Télématin*
Date : 9 septembre 2016

Périodicité : Quotidien
Diffusion : NC
Catégorie : Télévision

Pays : France
Support : *TV5 Monde – Chercheurs d'art*
Date : 8-9-10 septembre 2017

Périodicité : Hebdomadaire
Diffusion : NC
Catégorie : Télévision

Pays : France
Support : *TV5 Monde – Chercheurs d'art*
Date : 8-9-10 septembre 2017

Périodicité : Hebdomadaire
Diffusion : NC
Catégorie : Télévision

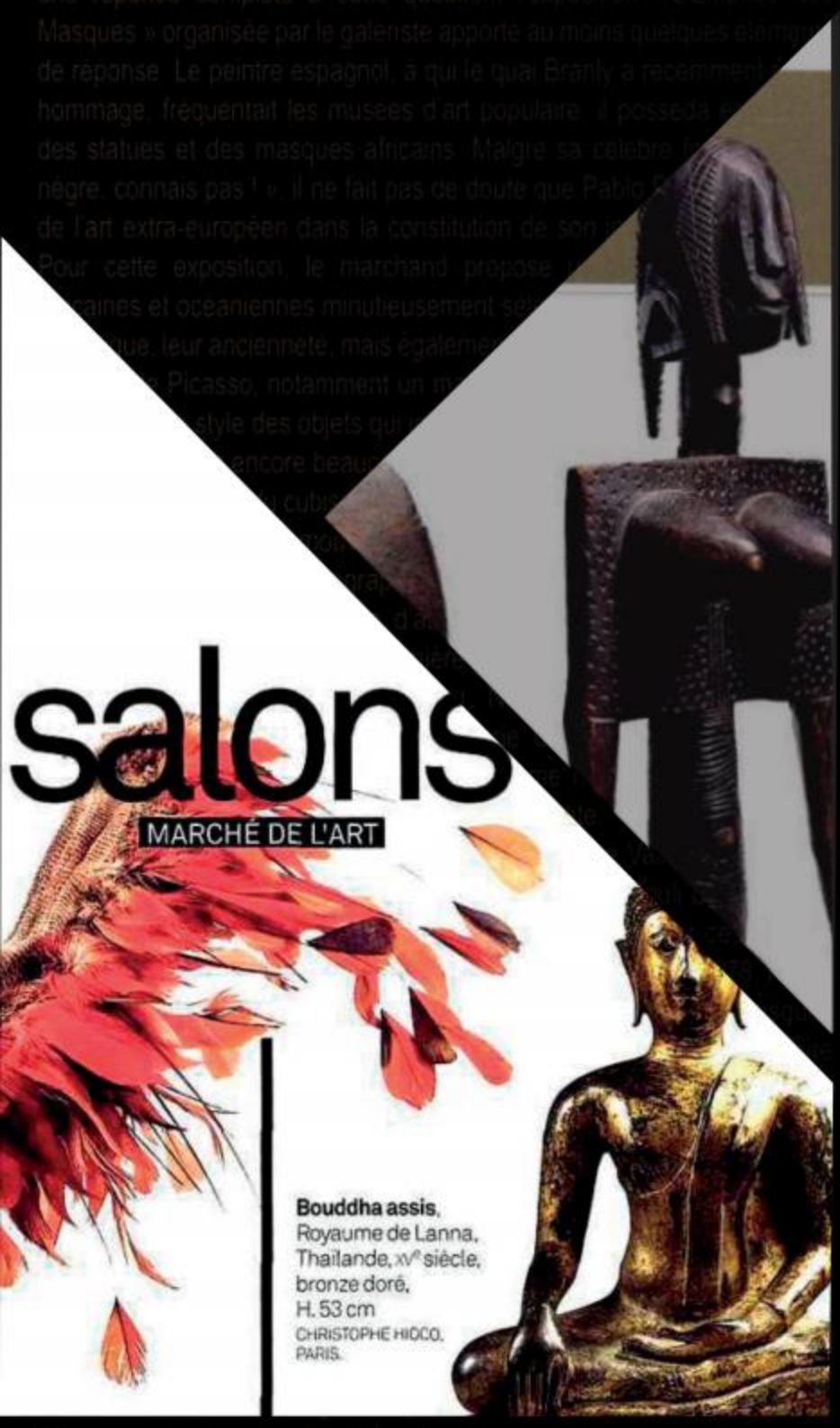
Les galeristes aux premières loges

Mais Parcours des mondes, c'est aussi et surtout le rassemblement des meilleurs marchands d'art tribal. Comme d'habitude, nombre d'entre eux proposent des expositions thématiques, signe d'un travail réalisé bien en amont du salon. Plusieurs marchands annonçaient avoir travaillé près de deux ans à rassembler les pièces de leurs présentations. Une nouvelle occasion de constater qu'au-delà de leur fonction commerciale, les galeries jouent un rôle central dans la démocratisation de l'art tribal, la médiation culturelle… et l'histoire du goût.

Le choix de Picasso par Charles-Wesley Hourde en fournit un exemple éloquent. Que savons-nous au juste de la réputation de « nègre blanc » qui colle à la peau du peintre depuis si longtemps ? A défaut d'offrir une réponse complète à cette question, l'exposition « L'Emprise des Masques » organisée par le galeriste apporte au moins quelques éléments de réponse. Le peintre espagnol, à qui le quai Branly a récemment [illegible] hommage, fréquentait les musées d'art populaire, il posséda [illegible] des statues et des masques africains. Malgré sa célèbre [illegible] nègre, connais pas ! », il ne fait pas de doute que Pablo [illegible] de l'art extra-européen dans la constitution de son [illegible]

Pour cette exposition, le marchand propose [illegible] caines et océaniennes minutieusement sé[illegible] que, leur ancienneté, mais également [illegible] Picasso, notamment un m[illegible] style des objets qui [illegible] encore beau[illegible]

Edwige Aplogan et Charly d'Almeida. Ces deux expositions s'inscrivent


salons
MARCHÉ DE L'ART
Bouddha assis, Royaume de Lanna, Thaïlande, XVe siècle, bronze doré, H. 53 cm
CHRISTOPHE HIOCO, PARIS.

LE PARCOURS ÉLARGIT SON PUBLIC

Consacré aux arts premiers, aux arts d'Asie et à l'archéologie, le salon de Saint-Germain veut sortir ces spécialités de leurs nich[illegible]

Entre Berlin et la Californie, le galeris[illegible] tistes contemporains aussi médiati[illegible] LaBruce. Il collectionne égalem[illegible] depuis dix-sept ans. Il est [illegible] édition du Parcours des [illegible] *n'est pas une niche* » [illegible] qui expose régul[illegible] d'aujourd'hui [illegible] Parcours, [illegible]

ARCO[illegible] S MOND[illegible] PLUS SÉLE[illegible]

Misant sur la haute qualité des piè[illegible] les organisateurs de la manifestati[illegible] à écrémer davantage la liste des ex[illegible]

SALON INTERNATIONAL DES ARTS PREMIERS

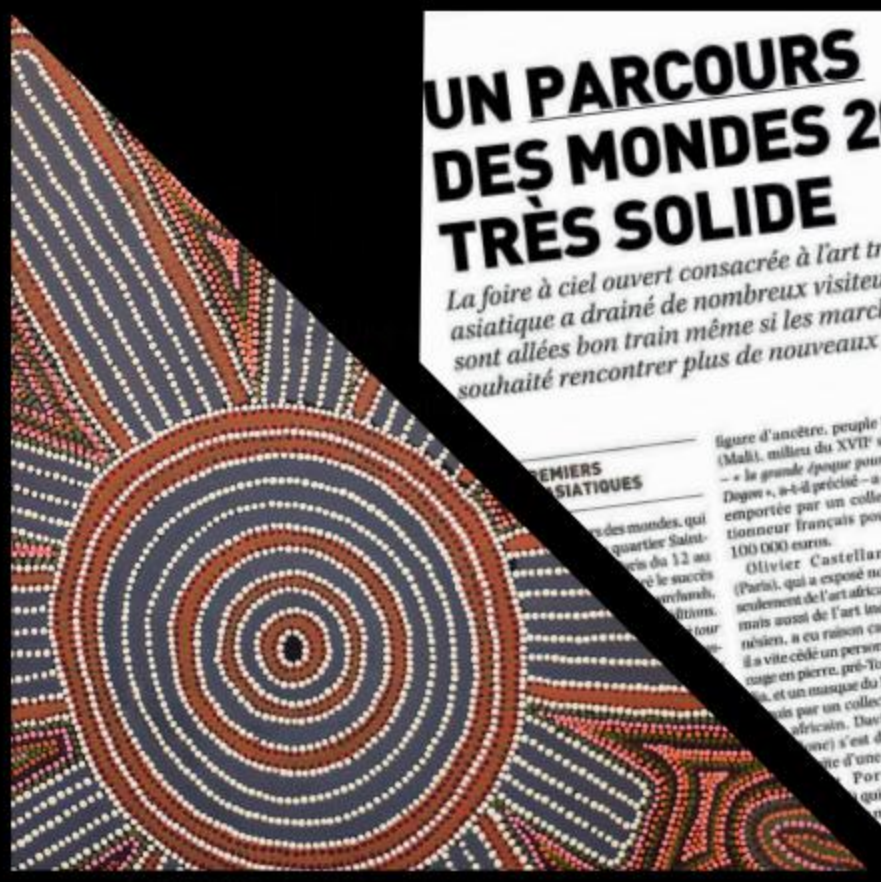
PARCOURS DES MONDES 2018

PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

SALON INTERNATIONAL DES ARTS ASIATIQUES

du 11 au 16 septembre

Paris, Saint-Germain-des-Prés



UN PARCOURS DES MONDES 2017 TRÈS SOLIDE

La foire à ciel ouvert consacrée à l'art tribal et l'art asiatique a drainé de nombreux visiteurs. Les ventes sont allées bon train même si les marchands auraient souhaité rencontrer plus de nouveaux clients

DOSSIER DE PRESSE
VOL.4 _ Citations

Contact
Agence Colonnes
+33 1 42 60 70 10
contact@colonnes.com
Parcours des mondes
+33 6 09 17 21 09
info@parcours-des-mondes.com

SALON INTERNATIONAL DES ARTS PREMIERS
PARCOURS DES MONDES 2017 PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS 12 - 17 SEPTEMBRE
SALON INTERNATIONAL DES ARTS ASIATIQUES

VOLUME 4
CITATIONS DE L'ÉDITION 2017

Support	*Date*	*Diffusion*
Le Quotidien de l'art	3 octobre 2017	NC
Connaissance des arts (Agenda)	Sept./Oct. 2017	41 968
Point de vue	27 septembre 2017	151 560
La Gazette Drouot (Sommaire)	22 septembre 2017	22 094
La Gazette Drouot (Édito)	22 septembre 2017	22 094
Le Quotidien de l'art	22 septembre 2017	NC
La Gazette Drouot (Édito)	15 septembre 2017	22 094
La Gazette Drouot (Agenda)	15 septembre 2017	22 094
AMA (Sommaire)	12 septembre 2017	NC
AMA	12 septembre 2017	NC
AMA	12 septembre 2017	NC
AMA	10 septembre 2017	NC
Le Journal des arts (Sommaire)	8-21 septembre 2017	NC
Le Journal des arts	8-21 septembre 2017	NC
La Gazette Drouot (Sommaire)	8 septembre 2017	22 094
La Gazette Drouot (Agenda)	8 septembre 2017	22 094
Afrique Asie	Septembre 2017	NC
Beaux-Arts Magazine	Septembre 2017	58 906
L'Œil (Sommaire)	Septembre 2017	NC
L'Estampille L'Objet d'art	Septembre 2017	NC
AD	Août/Septembre 2017	90 637
La Gazette Drouot (Sommaire)	22 juillet 2017	22 094
La Gazette Drouot	22 juillet 2017	22 094
L'Officiel des galeries et musées	Juil./Août./Sept	NC
L'Officiel des galeries et musées	Juil./Août./Sept	NC
L'Officiel des galeries et musées	Juil./Août./Sept	NC
L'Officiel des galeries et musées	Juil./Août./Sept	NC
L'Officiel des galeries et musées	Juil./Août./Sept	NC
La Gazette Drouot (Agenda)	2 juin 2017	22 094

LE QUOTIDIEN DE L'ART
Pays : France
Périodicité : Quotidien

Date : 03 OCT 17
Page de l'article : p.2

UNE LETTRE DE PIERRE MOOS, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU PARCOURS DES MONDES

> Nous venons de recevoir de Pierre Moos le courrier suivant :

« Suite à un article paru le 22 septembre 2017 dans *Le Quotidien de l'Art*, je souhaiterais, en qualité de Directeur Général du Parcours des Mondes, que l'on me donne l'occasion d'infirmer les propos de Monsieur Antoine Barrère. Or, paradoxe, il n'hésite pas à encenser le Parcours dans un article du *Journal des Arts* (numéro du 22 septembre) et ce même jour dans votre quotidien [il] met en cause la probité d'un membre du vetting, avec des propos mensongers et diffamatoires.

Il s'est opposé à tout vetting cette année, conséquence du retrait d'une de ses pièces par l'un des membres de notre vetting sur la biennale de l'année 2016. Or, ses propos et son attitude entraînent automatiquement l'exclusion du Parcours pour deux ans.

Dès lors, Monsieur Barrère n'a pas eu besoin d'en « démissionner », il en est exclu.

Je tiens à renouveler toute ma confiance aux membres du vetting et précise enfin que nous apportons un soin tout particulier aux marchands d'art asiatique participants, qui sont d'ailleurs très heureux de l'édition 2017 et reviendront en 2018 ».

Irving Penn, *Cottage Tulip: Sorbet, New York*, 1967-1968, édition de 16, 45 x 46,4 cm. Estimé de 60 000 à 80 000 livres sterling. Christie's.

Tous droits réservés à l'éditeur

connaissance des ARTS
Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 41968

Date : SEPT/OCT 17
Page de l'article : p.171,174
Journaliste : Sylvie Ragey

calendrier

par Sylvie Ragey

les ★★★ de la rédaction

PARIS SALONS

LA BIENNALE PARIS
● 11-17 septembre
Grand Palais. Avenue Winston-Churchill. 01 44 51 74 74

10e PARCOURS DE LA CÉRAMIQUE ET DES ARTS DU FEU
● 11-17 septembre
Quartier du Carré Rive Gauche. 01 45 48 46 53

PARCOURS DES MONDES
● 12-17 septembre
Quartier de Saint-Germain-des-Prés. 06 09 17 21 09

FLÂNER AU CARRÉ
● 7-16 septembre
Quartier du Carré Rive Gauche. 01 42 60 70 10

LES JEUNES MARCHANDS CHEZ TAJAN
● 7-10 septembre
Tajan. 37, rue des Mathurins. 01 53 36 30 68

Tous droits réservés à l'éditeur

POINT DE VUE
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 151560

Date : 27 SEPT / 03 OCT 17
Page de l'article : p.70-71
Journaliste : J.-C.L.

Quelle
SOIRÉE

Le président de la banque d'investissement HSBC, Philippe Pontet, et son épouse Catherine.

Le président du musée du Quai Branly-Jacques Chirac, Stéphane Martin, et l'ancien Premier ministre du Bénin, Lionel Zinsou, président de la société des Amis du musée.

L'antiquaire Christian Deydier.

LE POUVOIR DU JADE

Depuis 2013, **les Amis du musée du Quai Branly-Jacques Chirac** organisent, tous les deux ans, leur dîner de gala afin de lever des fonds pour enrichir les collections. Cette année près de 350 amateurs, collectionneurs et passionnés d'arts premiers ont répondu à l'invitation de Stéphane Martin, président du musée du Quai Branly-Jacques Chirac, et de Lionel Zinsou, président des Amis du musée, à la veille de l'inauguration du salon d'art *Parcours des mondes*. Avant le dîner, les convives ont pu admirer la magnifique **exposition conçue par le musée Te Papa Tongarewa de Wellington,** consacrée à la pierre sacrée du peuple Maori : le jade. Matériau ancestral, cette pierre aux vertus magiques a exercé ce soir-là son pouvoir d'attraction sur un public émerveillé ! **J.-C.L.** Photos **Julio Piatti**

La créatrice de mode Chantal Thomass et son compagnon Michel Fabian.

Venue représenter son père, membre d'honneur du conseil d'administration des Amis du musée, Claude Chirac et son époux Frédéric Salat-Barroux, haut fonctionnaire.

Maître Emmanuel Pierrat, membre du Cercle pour la photographie du musée du Quai Branly-Jacques Chirac.

La galeriste Nathalie Obadia et la journaliste Élizabeth Martichoux.

Le docteur Eric Meneux et son épouse Stéphanie de Nonancourt de la maison Laurent-Perrier.

La mannequin Flora Coquerel, présidente de l'association Kelina venant en aide aux populations du Bénin.

Tous droits réservés à l'éditeur

POINT DE VUE
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 151560

Date : 27 SEPT / 03 OCT 17
Page de l'article : p.70-71
Journaliste : J.-C.L.

Le commissaire-priseur François de Ricqlès, président de Christie's France, avec les collectionneurs d'art Dominique Arpels et Christian Langlois Meurinne.

L'auteur Philippe Geluck et le commissaire général à l'Investissement Louis Schweitzer, président d'honneur de la société des Amis du musée du Quai Branly-Jacques Chirac.

La créatrice de mode Ly Dumas.

Le galeriste Robert Vallois.

L'académicien Xavier Darcos et Françoise de Panafieu, femme politique.

Le galeriste Didier Claes et son épouse Ndagbia Mobutu, créatrice d'événements.

Le collectionneur et mécène Marc Ladreit de Lacharrière, président-directeur général de Fimalac, et Audrey Azoulay, ex-ministre de la Culture.

Le directeur général délégué du groupe industriel Marcel Dassault, Laurent Dassault, et son épouse Martine, présidente des Amis français de l'université de Jérusalem.

L'historien de la philosophie et anthropologue Frédéric Keck et l'écrivaine Monique Lévi-Strauss.

Tous droits réservés à l'éditeur

la Gazette de l'Hôtel Drouot
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

Date : 22 SEPT 17
Page de l'article : p.4-5

SOMMAIRE

N° 32 DU 22 SEPTEMBRE 2017

© KARL LAGERFELD

Voir page 20

ART & ENCHÈRES

10 . . . . **BILLET D'HUMEUR**

12 . . . . **ÉVÉNEMENT**
On connaissait son goût pour le cinéma, la vente de la collection de Pierre Tchernia le révèle également bédéphile engagé

18 . . . . **ART NEWS**

20 . . . . **RENCONTRE**
On n'arrête plus Emmanuel Perrotin ! Fidèle et fonceur, il ouvre une nouvelle galerie à Tokyo

30 . . . . **PATRIMOINE**
Attention, la transmission de la main à la main d'une œuvre d'art peut entraîner de mauvaises surprises fiscales…

32 . . . . **ACTUALITÉ**
L'heure des bilans a sonné pour la Biennale Paris et Parcours des mondes

36 . . . . **ZOOM RÉGIONS**
Seulement connu par une photo, un Laurent de La Hyre réapparaît dans une vente moulinoise

LES VENTES

L'AGENDA DE LA SEMAINE 38
TOUTES LES VENTES DU 23 SEPTEMBRE AU 1er OCTOBRE

LES SÉLECTIONS DE LA GAZETTE
CETTE SEMAINE À PARIS 50
VENTES EN ILE-DE-FRANCE 94
CETTE SEMAINE EN RÉGIONS 106
ADJUGÉ EN RÉGIONS 116
VENTES DANS LE MONDE 120

INDEX DES THÈMES ET DES LIEUX 8

PETITES ANNONCES 154

Tous droits réservés à l'éditeur

la Gazette de l'Hôtel Drouot

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

Date : 22 SEPT 17
Page de l'article : p.3
Journaliste : SYLVAIN ALLIOD

ART & ENCHÈRES | ÉDITO

DE DIVERSES GAULOISERIES...

PAR SYLVAIN ALLIOD, RÉDACTEUR EN CHEF

Le rush de la rentrée du marché de l'art parisien retombe, laissant la place libre aux ventes aux enchères, jusqu'au prochain boom, celui de la FIAC et de ses foires périphériques. En attendant, vous pourrez lire dans ces pages les bilans des deux manifestations qui ont focalisé le plus l'attention, la Biennale Paris et Parcours des mondes. Si la seconde fait toujours l'objet de commentaires élogieux, la première est depuis de longues années sujet, en interne comme en externe, aux quolibets, voire pire… À croire que le «Biennale bashing» est le sport favori des aficionados français, professionnels, journalistes et amateurs. Une attitude qui fait sourire les étrangers, lesquels n'hésitent pas à mettre en sourdine leurs chamailleries pour promouvoir d'une seule voix leurs foires nationales, et ainsi attirer, dans un climat apaisé propice aux affaires, les galeries et collectionneurs du monde entier. Une conduite que les Français admirent chez les autres mais se révèlent incapables d'appliquer chez eux. René Goscinny n'aurait pas manqué de souligner cette «gauloiserie», en compagnie de son ami Pierre Tchernia, dont la collection va bientôt prendre le chemin des enchères à Drouot. L'occasion d'un Événement dans lequel la fille de l'auteur et scénariste, Anne Goscinny, souligne les qualités humaines de Monsieur Cinéma. Autre réussite hexagonale à la une de ce numéro, celle d'Emmanuel Perrotin, le seul galeriste français à jouer dans la même cour que les plus grands de l'art contemporain. Après Paris, Hongkong, New York et Séoul, c'est à Tokyo qu'il ouvre un nouvel espace, étendant son empire toujours plus à l'est. En régions, une redécouverte est offerte à l'encan dans l'Allier, à Moulins, une *Assomption de la Vierge* de Laurent de La Hyre, jusqu'à présent uniquement connue par une photographie noir et blanc, reproduite dans le catalogue raisonné établi par Pierre Rosenberg et Jacques Thuillier. Autre découverte, au Louvre cette fois-ci, un bronze de la Couronne de Michel Anguier, celui-là même qui sculpta le tombeau du duc de Montmorency dans la capitale bourbonnaise. Un cadeau à 3,5 M€ offert au musée par la Société des amis du Louvre, qui fête ainsi avec éclat ses 120 ans. À lire dans Le monde de l'art…

LA RENTRÉE DES CLASSES AUX ENCHÈRES ? L'OBJET D'UN «TENDANCE» SUR MESURE, QUI FAIT LE GRAND ÉCART DE FRANÇOIS GUIZOT AU *PETIT NICOLAS*, ASSIS À UN BUREAU DE PROUVÉ !

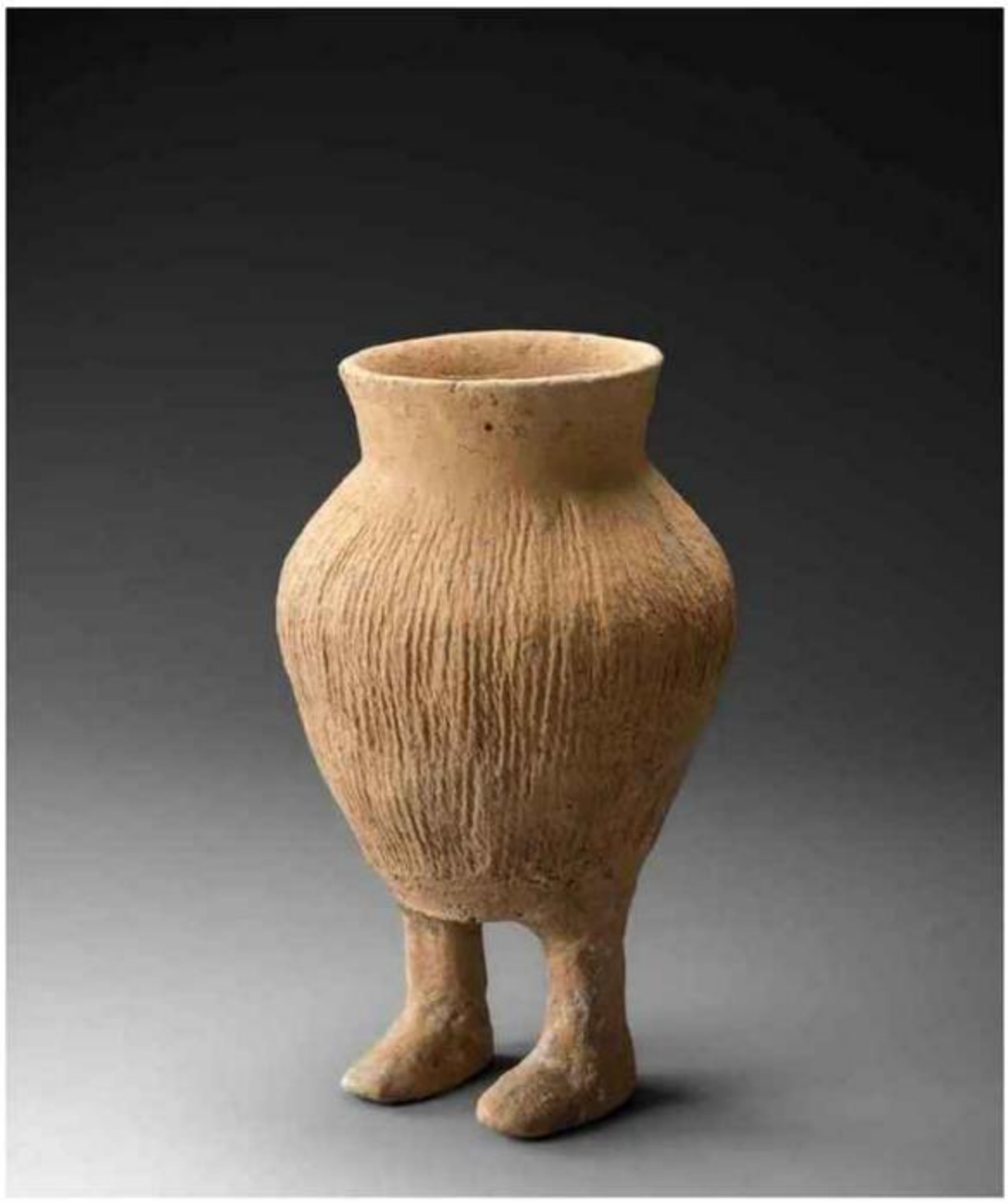
Tous droits réservés à l'éditeur

Le Néolithique, c'est chic

Grâce à la galerie Deydier (Paris), les céramiques produites avec maestria il y a des milliers d'années par les potiers de Chine ancienne ne sont plus *terra incognita*, et révèlent leurs formes piquantes et leur technique époustouflante._*Par Alexandre Crochet*

À l'heure où une part croissante des amateurs d'art et du marché se tourne vers le contemporain, l'antiquaire parisien Christian Deydier emmène les esprits curieux vers les temps les plus reculés. Plus précisément ceux de la Chine au Néolithique, assez obscure pour les néophytes. Cette période de la préhistoire, connue comme l'âge de pierre mais aussi celle du développement de la poterie, recèle pourtant des merveilles, datées des Ier, IIe et même IIIe millénaires avant notre ère. Le mot n'est pas usurpé face aux pièces présentées pour quelques jours encore à la galerie, et qui auraient mérité de figurer à la Biennale Paris si Christian Deydier n'avait pas rompu les amarres avec cette manifestation. « *Je n'expose que seize objets mais j'ai mis dix ans à les rassembler* », explique l'antiquaire. « *On n'en retrouvera plus. Il en passe très peu sur le marché, et les musées français n'en possèdent guère* », dit-il. Inaugurée pendant le Parcours des Mondes, l'exposition a attiré beaucoup d'intérêt, même si le marchand déplore le manque

« JE N'EXPOSE QUE SEIZE OBJETS MAIS J'AI MIS DIX ANS À LES RASSEMBLER ». CHRISTIAN DEYDIER



Vase à pieds humains, terre cuite chamois, période néolithique, culture Qijia, 2 050 à 1 700 avant J.-C., H. 21 cm. Galerie Christian Deydier, Paris. © Galerie Deydier.

Tous droits réservés à l'éditeur

La Gazette de l'Hôtel Drouot
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

Date : 15 SEPT 17
Page de l'article : p.3
Journaliste : OLIVIER LANGE, ET SYLVAIN ALLIOD

ART & ENCHÈRES | ÉDITO

SOUS LE SIGNE DE L'HOMMAGE

PAR OLIVIER LANGE, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE DROUOT PATRIMOINE, ET SYLVAIN ALLIOD, RÉDACTEUR EN CHEF

Il vous reste ce week-end pour aller découvrir, si vous ne l'avez pas encore fait, la Biennale Paris et le Parcours des mondes. Nous avons dans nos deux derniers numéros offert une large place à ces manifestations phares de la rentrée parisienne du marché de l'art. Avec – et nous le regrettons fort – une erreur d'iconographie, qui, dans l'interview d'Amyn Aga Khan publiée page 21 de *La Gazette* n° 30, a conduit à reproduire le portrait de son frère, le prince Karim Aga Khan IV, plutôt que le sien. Nous tenons à présenter à leurs altesses nos excuses au nom de *La Gazette* et à titre personnel, conscients de l'importance de leurs actions philanthropiques, notamment dans la préservation et la mise en valeur du patrimoine culturel de notre pays.

Ce numéro rend hommage à un autre philanthrope, décédé vendredi 8 septembre, Pierre Bergé. Là encore, un homme de culture au sens le plus large. Nos lecteurs connaissent son engagement pour la défense de la place parisienne du marché de l'art en général et sa fidélité à Drouot en particulier, notamment à travers la maison de ventes qu'il a fondée. Celle-ci s'illustre entre autres dans deux domaines exigeants, l'archéologie et la bibliophilie. Cette dernière spécialité était, vous le savez, au cœur de la vie de l'homme d'affaires et mécène. Il n'aura, hélas, pas pu suivre avec l'exigence qui était la sienne la dispersion de la totalité de sa bibliothèque, l'œuvre de sa vie. Commencée le 11 décembre 2015, cette aventure au long cours va se poursuivre l'année prochaine, permettant d'honorer encore la mémoire de celui qui voyait en Flaubert «l'écrivain français capital». Il avait dans nos pages fait cette déclaration : «Si vous dites à un croyant "Dieu n'existe pas", il vous écoute, mais il s'en fiche, il reste croyant. J'ai cette position avec Flaubert.» Le hasard des choses fait que l'hommage que nous lui rendons est suivi d'une Rencontre avec Nicolas et Alexis Kugel, des marchands avec lesquels il entretenait une grande complicité. Plusieurs fois, il a avoué avoir été terrassé d'admiration par les œuvres découvertes dans leur galerie, aussitôt achetées. Une vie de passion, jusqu'au bout.

L'ART DE LA LICE EST AU CŒUR DU MONDE DE L'ART, À AUBUSSON ET DANS SIX INSTITUTIONS DÉPENDANT DU CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX…

Tous droits réservés à l'éditeur

la Gazette de l'Hôtel Drouot
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

Date : 15 SEPT 17
Page de l'article : p.200-201

DERNIERS JOURS !

De multiples expositions sont restées à l'affiche tout l'été et fermeront leurs portes prochainement. C'est le cas, notamment à Paris, pour « Mozart. Une passion française » (Bibliothèque musée Opéra) ; « Autophoto. De 1900 à nos jours (fondation Cartier pour l'art contemporain) ; « Ed Van Der Elsken. La vie folle » (Jeu de paume) ; « Costumes espagnols, entre ombre et lumière (maison Victor Hugo) ; « Portraits de Cézanne » (musée d'Orsay) qui se termineront toutes le **24 septembre**. « 113 Ors d'Asie » (*musée national des Arts asiatiques - Guimet*) et « Dessiner la grandeur. Le dessin à Gênes à l'époque de la République » se termineront respectivement les **18 et 25 septembre**.

Pont-Aven, musée
La modernité en Bretagne. De Jean-Julien Lemordant à Mathurin Méheut (1920-1940)
Jusqu'au 7 janvier

Rodez, musée Soulages
Calder. Forgeron de géantes libellules
Jusqu'au 29 octobre

Saint-Antoine-l'Abbaye, musée
De soie et d'ailleurs, une histoire à la croisée des chemins.
Jusqu'au 8 octobre

Saint-Claude, musée de l'Abbaye
Édouard Vuillard, Ker-Xavier Roussel. Les modernes et le paysage
Jusqu'au 31 décembre

Saint-Malo, Centre Cristel
Antonio Seguí. Le fourmillement du monde
Jusqu'au 21 octobre

Saint-Paul-de-Vence, fondation Maeght
***Eduardo Arroyo.* Dans le respect des traditions**
Jusqu'au 19 novembre

Saint-Tropez, musée de L'Annonciade
Georges Braque et Henri Laurens. Quarante années d'amitié
Jusqu'au 8 octobre

Sète, musée Paul-Valéry
El Greco. Un chef-d'œuvre, une exposition.
Jusqu'au 1er octobre

Toulouse, fondation Bemberg
De Poussin à Cézanne. Chefs-d'œuvre du dessin français de la collection Prat
Jusqu'au 1er octobre

Tours, château - Jeu de paume
Willy Ronis
Jusqu'au 29 octobre

Centre de création contemporaine Olivier Debré
***Lee Ufan.* Pressentiment**
Jusqu'au 12 novembre

Valence, musée d'art et d'archéologie
Jean Le Moal 1909-2007
Jusqu'au 7 janvier

Villeneuve d'Ascq, LAM
André Breton et l'art magique
Jusqu'au 15 octobre

Yvré l'Évêque, abbaye royale de l'Épau
5e saison photographique
Jusqu'au 5 novembre

INTERNATIONAL

Autriche, Vienne, Albertina
Pieter Bruegel l'Ancien
Jusqu'au 3 décembre

Belgique, musée communal d'Ixelles
De la Chine à Taiwan. Les *pionniers* de l'abstraction (1955-1985)
Jusqu'au 24 septembre

Canada, Montréal, musée des beaux-arts
La balade pour la paix : un musée à ciel ouvert
Jusqu'au 27 octobre

Espagne, Barcelone
Fondation Mapfre
Duane Michals
Jusqu'au 20 septembre

Madrid, Museo Thyssen-Bornemisza
Sonia Delaunay-Terk. Art, design et mode
Jusqu'au 15 octobre

Bilbao, musée Guggenheim
Bill Viola. Rétrospective
Jusqu'au 9 novembre

États-Unis, Chicago, Museum of Contemporary Art
Takashi Murakami
Jusqu'au 26 septembre

Los Angeles, County Museum of Art (LACMA)
Chagall, couleur et musique
Jusqu'au 7 janvier

New York, The Metropolitan Museum of Art
Rodin
Du 16 septembre au 15 janvier

Washington, National Gallery of Art
Edvard Munch : la couleur dans le contexte
Jusqu'au 28 janvier

Italie, Venise
57e Biennale de Venise
Jusqu'au 26 novembre

Palazzo Fortuny
Intuition
Jusqu'au 26 novembre

Bill Viola (né en 1951), *Les Rêveurs (détail)*, 2013, *installation audio/video.*
COURTOISIE BILL VIOLA STUDIO
© BILL VIOLA © PHOTO KIRA PEROV

Florence, Palazzo Strozzi
Le Cinquecento à Florence depuis Michel-Ange, Pontormo et Giambologna
Du 21 septembre au 21 janvier

Royaume-Uni, Londres, Buckingham Palace, Queen's Gallery
Canaletto et l'art de Venise
Jusqu'au 12 novembre

National Gallery
Giovanni da Rimini : un chef-d'œuvre réuni du début du XIVe siècle
Jusqu'au 8 octobre

Royal Academy of Arts
Matisse dans l'atelier
Jusqu'au 12 novembre

Jasper Johns
Du 23 septembre au 10 décembre

Suisse, Bâle, fondation Beyeler
Wolfgang Tillmans
Jusqu'au 1er octobre

Kunstmuseum
Richard Serra
Jusqu'au 15 octobre

Chagall. 1911-1919, *les années charnières*
Du 16 septembre au 20 janvier

Musée Tinguely
Jérôme Zonder. The Dancing Room
Jusqu'au 1er novembre

Wim Delvoye
Jusqu'au 1er janvier

Berne, Kunstmuseum
De Van Gogh à Cézanne, de Bonnard à Matisse. La collection Hahnloser
Jusqu'au 11 mars

Genève, musée d'art et d'histoire
Musées du XXIe siècle. Visions, ambitions, défis
Jusqu'au 8 octobre

Musée Ariana
Assiettes parlantes. Décors historiés imprimés sur faïence fine au XIXe siècle
Jusqu'au 21 janvier

Musée Barbier-Mueller
6 000 ans de réceptacles. La vaisselle des siècles
Jusqu'au 30 janvier

Musée d'Ethnographie
L'effet boomerang. Les arts aborigènes d'Australie
Jusqu'au 7 janvier

Lausanne, fondation de l'Hermitage
Chefs-d'œuvre de la collection Bührle
Jusqu'au 29 octobre

Musée cantonal des beaux-arts
***Ai Weiwei.* C'est toujours les autres**
Du 22 septembre au 28 janvier

Martigny, fondation Pierre Gianadda
Paul Cézanne. Le chant de la terre
Jusqu'au 19 novembre

FOIRES ET SALONS

Armand Petersen (1891-1969), *Demoiselle de Numidie*, 1952, bronze, fondeur Clémenti édition 2012. 50 x 33 x 15 cm. SAB Bruxelles.
© ARMAND PETERSEN

Jusqu'au 17 septembre
Biennale Paris
France, Paris, Grand Palais

10e Parcours de la céramique et du feu
France, Paris, Carré Rive Gauche

Parcours des mondes
Salon international des arts premiers et des arts asiatiques
France, Paris, Saint-Germain-des-Prés

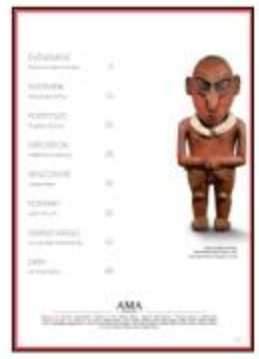
Du 21 au 24 septembre
Beirut Art Fair
Liban, Beyrouth, Biel

Du 22 au 24 septembre
Contemporary Art Fair Zurich
Suisse, Zurich, Giessereihalle

Du 22 au 26 septembre
SAB Expo
Belgique, Bruxelles, galerie Costermans

Tous droits réservés à l'éditeur

AMA NEWSLETTER
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire



Date : 12 SEPT 17
Page de l'article : p.5

ÉVÉNEMENT
Parcours des mondes 8

INTERVIEW
Alexander Arthur 16

PORTFOLIO
Hughes Dubois 20

EXPOSITION
L'effet boomerang 28

RENCONTRE
Javier Peres 32

PORTRAIT
Jean Rouch 36

GRAND ANGLE
La voix des marchands 42

DATA
Art Tribal 2016 48

Figure d'ancêtre, Schouten, Papouasie-Nouvelle-Guinée, c.1900.
Photo Hughes Dubois. © Voyageurs & Curieux

Tous droits réservés à l'éditeur

LES STATUES VIVENT AUSSI

Méconnus, les photographes spécialisés jouent pourtant un rôle majeur dans notre appréciation des objets d'art. Hughes Dubois est l'un d'entre eux et ses clichés, savamment construits, sont demandés par les plus grands.

Trente-cinq ans. Cela fait trente-cinq ans qu'Hughes Dubois, accompagné de son épouse Caroline Leloup-Dubois, immortalise les immortels, principalement dans ses deux ateliers, à Paris et Bruxelles. Près de 38.000 objets sont passés entre ses mains, de tout type, de toutes ethnies. Les chiffres donnent le tournis. Il a pris plus de 50.000 clichés, contribué à près de 160 publications, reçu cinq prix internationaux. Il a été exposé à douze reprises – dont l'Espace Tribal de Parcours des mondes en 2015. Hughes Dubois est l'un des professionnels les plus reconnus de son domaine. Mais les photographes, dans l'art (tribal), jouent un rôle paradoxal. Ils exercent une influence fondamentale dans la mise en lumière des objets, et par ricochet dans l'appréciation que nous en avons ; pourtant, leur personnalité reste dans l'ombre, souvent connue des seuls professionnels. Pour ce photographe, qui a commencé sa carrière par la publicité, le choc esthétique a lieu en 1977 : Hughes Dubois fait face à la sculpture hemba d'un couple de collectionneurs bruxellois. Coup du destin, il poursuivra dans cette voie et retrouvera trente ans plus tard, à New York cette fois-ci, le même objet, pour le photographier – le cliché est reproduit ci-contre.

Question de sémantique… Hughes Dubois ne *prend* pas de photographies, il les fait. On est loin de l'*instant décisif* d'Henri Cartier-Bresson, plutôt dans la construction lente et minutieuse d'un cliché, qui passe par la savante disposition des objets, le choix du fond et la gestion précise de la lumière. Davantage qu'un Cartier-Bresson donc, il se rapproche d'un Denis Roche, pour qui « toute photo est une intelligence qu'épuise une lumière ». Ce que réalise Hughes Dubois, ce sont des *portraits d'objets*, à la chambre technique, ou plus récemment au 24 × 36, avec des lampes de sa confection. Il en résulte des photographies d'une grande élégance, où l'ombre est signifiante, où les figures (re-)prennent vie.

Ainsi, il y a une touche Hughes Dubois. Dans certains de ses clichés, il laisse éclater sa subjectivité, comme ce fut le cas avec l'ouvrage *Le sensible et la force* publié en 2004 avec le Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren. Cette année, pendant TEFAF, la galerie Dullon avait d'ailleurs fait le choix d'exposer à côté de ses objets les Polaroïds d'Hughes Dubois. Les « polas » permettent au photographe de réaliser les tirages d'essai précédant ses prises de vue définitives. Hughes Dubois est l'un des derniers à en avoir gardé et à les utiliser encore aujourd'hui.

Dernier projet: « Under the Full Moon ». Subjugués par le temple bouddhiste de Borobudur, sur l'île de Java (Indonésie), Hughes et Caroline Dubois ont photographié, plusieurs années durant pendant les nuits de pleine lune, les bas-reliefs du temple. « Nous ne faisions qu'une à deux photographies par nuit tellement la mise en place était complexe! », se souvient-il. Les tirages, grandeur nature, seront exposés d'avril à juillet 2018 à la Fondation Baur de Genève.

Statue masculine d'ancêtre, Hemba, RDC.
© Hughes Dubois

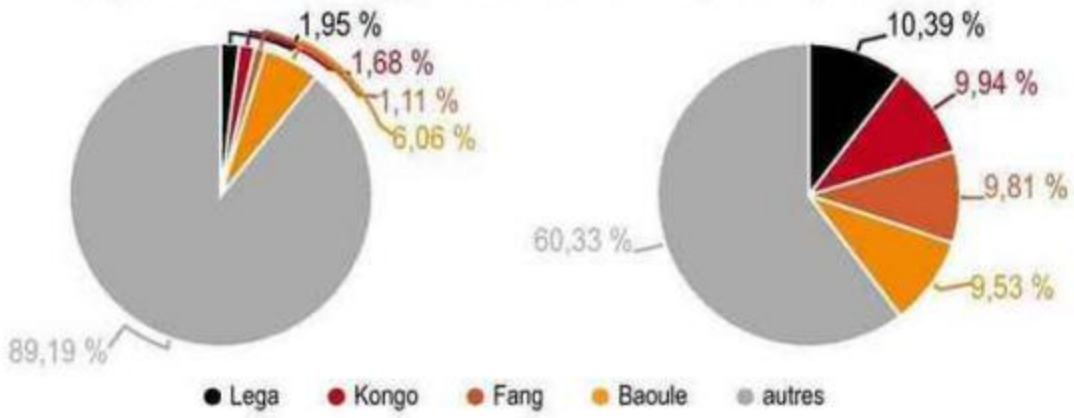
Tous droits réservés à l'éditeur

sur le marché provient essentiellement d'Afrique. En 2012, 1.300 pièces étaient proposées à la vente, 3.650 en 2014 et… 5.230 en 2016 – plus que tous les lots d'art tribal proposés à la vente en 2001 et 2002. À titre de comparaison, le nombre de pièces classiques océaniennes proposées aux enchères a augmenté, mais dans une moindre mesure : 730 en 2012, 1.170 en 2014 et 1.309 en 2016.

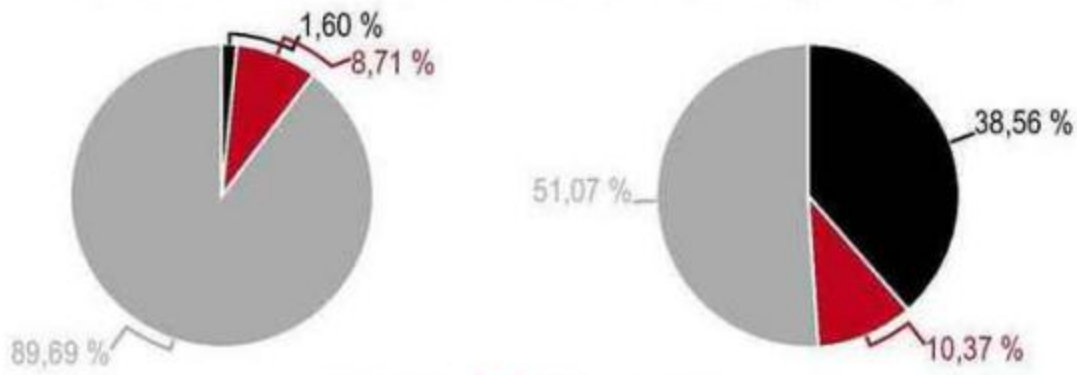
La France, place naturelle pour l'art tribal aux enchères

Concernant leur géographie, les vacations d'art tribal sont très clairement réparties entre la France et les États-Unis, plus particulièrement Paris et New York. Entre 2000 et 2016, la France a dispersé 27.246 lots pour un chiffre d'affaires avoisinant les 370 M€. Les États-Unis ont dispersé plus de 15.500 pièces pour un chiffre d'affaires de 242 M€. Paris est donc le centre où s'échangent le plus intensément les arts tribaux, même si en moyenne un objet y est vendu moins cher qu'aux États-Unis (13.580 € contre 15.612 € sur la période 2000-2015). Malgré la correction du marché, ces résultats se confirmaient en 2016 puisqu'un lot s'échangeait en moyenne pour 9.410 € en France et 12.819 € aux États-Unis.
Aux enchères, la croissance indéniable du marché de l'art tribal n'est pas exempte de chamboulements : forte croissance des pièces d'art classique africain proposées à la vente entraînant la chute de leur valeur moyenne, hausse du marché intermédiaire au profit de quelques maisons de ventes qui parviennent à enrayer le duopole Christie's-Sotheby's… Il sera intéressant de constater si ces modifications profondes seront confirmées lors des prochaines vacations, dans les prochaines semaines.

Répartition du nombre de lots proposés et du chiffre d'affaires par culture (zone Afrique).



Répartition du nombre de lots proposés et du chiffre d'affaires par culture (zone Océanie).



FOCUS…

Les ventes à suivre

La maison Millon débute la saison sous les meilleurs auspices. Elle s'apprête en effet à disperser les objets d'art précolombien provenant du collectionneur français Gérald Berjonneau ainsi que la collection historique de son beau-père, Alvaro Guillot-Muñoz (1897-1971). Une sélection de 120 pièces, estimée entre 1,5 et 2 M€ parmi lesquels une Palma en pierre de culture veracruz, présentant un crocodile de Morolet, exécutée entre 600 et 900 après J.-C, estimée entre 80.000 et 120.000 €. La vente proposera aussi une coupe chamanique mochica (Pérou) reposant sur une tête de cervidé estimée entre 80 et 120.000 € ou encore un ancien mortier chamanique chorrera (Équateur, 1500 à 600 avant J.-C.) en forme de singe estimé entre 40 et 70.000 €.

20 septembre 2017. Millon

Lors d'une vente d'archéologie, d'arts d'Afrique, d'Océanie et précolombien à Drouot, la maison parisienne proposera 27 pièces provenant de la fameuse collection Giancarlo Ligabue, collectionneur, entrepreneur et paléontologue italien décédé en 2015. Cet homme d'affaires avait débuté dès les années 1960 une collection d'archéologie et de paléontologie dont a hérité son fils. Binoche et Giquello présente une partie de cet ensemble dont un modèle de bateau produit en Égypte vers 3500-3200 avant J.-C (période Nagada II). Estimé entre 20 et 30.000 €, cette terre cuite avait appartenu aux collections des antiquaires Marianne Maspero puis Charles Ede.

18 octobre. Binoche et Giquello

Toujours sur les bons coups, Sotheby's va disperser la collection Edwin & Cherie Silver, collectionneurs bien connus de Los Angeles. Une vacation portée par la dispersion de nombreuses figures kota gabonaises et congolaises. Une sélection des œuvres est d'ailleurs exposée par Sotheby's à Paris (Galerie Aveline, 94 rue du Faubourg Saint-Honoré) pendant la durée de Parcours des mondes, du 10 au 16 septembre.

10 novembre. Sotheby's New York

Tous droits réservés à l'éditeur

Quel est l'apport de ces « personnalités qualifiées » ?

Du prince Amyn Aga Khan à Alain-Dominique Perrin, de Max Blumberg à Jean-Louis Remilleux, de Christian Langlois-Meurinne à Jacques Garcia, ou encore Roxana Velásquez, conservatrice au San Diego Museum of Art, tous concourent à la force et au rayonnement de la Biennale. Au-delà, elles contribuent à faire de Paris le rendez-vous de la rentrée artistique.

On a parfois reproché à la Biennale d'être trop franco-parisienne…

Aujourd'hui, 30 % de nos exposants viennent de l'étranger. Nous disposons d'ailleurs de nombreux relais à l'international, à l'image de Mikhaïl Piotrovski, le directeur du musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, ou bien, pour l'Inde, de Nirav Modi, spécialiste de la haute joaillerie et grand collectionneur. Ce sont nos ambassadeurs. Avec eux, nous disposons de tous les atouts pour renforcer la place de Paris, créer l'événement, attirer le monde à nous.

Votre prédécesseur, Dominique Chevalier, s'était rendu en Chine… Une édition de la Biennale à l'international, vous y pensez ?

Ce n'est pas d'actualité. J'ai, moi, la volonté de renforcer l'événement Biennale Paris. Un événement unique en son genre, exceptionnel, dont le dîner de gala rassemble 1.200 personnes sous la nef du Grand Palais. Un vernissage sur toute la journée du dimanche, deux nocturnes… Paris est la seule capitale au monde où des quartiers entiers sont occupés par des galeries, des antiquaires. Je pense au Carré Rive Gauche, à l'avenue Matignon, au faubourg Saint-Honoré, aux Puces… Quelle richesse, dont nous sommes les seuls à pouvoir nous prévaloir !

C'est pourtant la stratégie de beaucoup de foires, dont la TEFAF, qui a lancé deux sessions new-yorkaises…

Pas de New York, pas de Shanghai ! Je crois que la faiblesse, c'est de vouloir exporter la marque, au risque d'affaiblir ses propres racines. Bien entendu, il y a de beaux projets aux États-Unis, il est assez tentant de créer un salon à Hong Kong, mais il faut que les bases soient absolument solides. Elles le sont, mais il y a encore de l'espace pour développer à Paris des choses extraordinaires… Et puis, la nef du Grand Palais est un lieu tellement emblématique, qui constitue l'une des valeurs de la Biennale. C'est l'écrin qui correspond parfaitement à la stratégie que nous souhaitons mettre en place au cours des années à venir. Comme vous le savez, le Grand Palais fermera fin 2020 pour travaux, ce qui nous laisse encore quatre éditions dans ce lieu magique.

Qu'il s'agisse de marchands ou de collectionneurs, le retour des grands acteurs internationaux est lié à quoi ?

Il faut positionner La Biennale Paris comme un rendez-vous unique au monde. C'est comme ça que les gens reviendront. Autour de la Biennale, depuis quelques années déjà, s'est développé un programme VIP pour les titulaires de cette carte. C'est une invitation privilégiée, offrant la possibilité de découvrir des lieux inaccessibles, de pénétrer dans les ateliers de haute joaillerie, de participer à des visites privées de musées… C'est en agrégeant un certain nombre d'avant-premières, je pense aux musées Jacquemart-André et Marmottan, mais aussi au Parcours des Mondes, que nous ferons de la semaine de la Biennale le moment fort de la rentrée culturelle. Pour que les collectionneurs se disent : « C'est à ce moment-là qu'il faut être à Paris » !

Quoi de neuf, du côté du Syndicat ?

La nouveauté, induite par le rythme annuel de la Biennale, c'est la durée du mandat de président. Trois ans, cela permet de se structurer plus solidement, cela permet d'inscrire l'effort dans la continuité, sur un axe longitudinal. Élu en novembre dernier à la présidence du SNA, je suis donc amené, au sein de ce nouveau Conseil, très participatif, à piloter trois biennales successives. C'est la garantie d'une vraie stabilité. **Gilles Picard**

Tous droits réservés à l'éditeur

LE JOURNAL DES ARTS
Pays : France
Périodicité : Bimensuel

Date : 08/21 SEPT 17
Page de l'article : p.2

SOMMAIRE

2 ACTUALITÉ
3 Une rentrée berlinoise très chargée
4 Le pouvoir russe s'acharne sur Kirill Serebrennikov
5 Le monde de l'art en deuil
6 Les écoles d'art peinent à recruter leur directeur
7 Aux États-Unis, Dana Schutz provoque la polémique
8 La chaîne de télévision Museum tente de se relancer

11 PATRIMOINE & MUSÉES
11 Bientôt un véritable musée Napoléon à Ajaccio
12 Réouverture du Musée franco-américain de Blérancourt
13 Fermeture du Musée de la poupée à Paris
14 Réouverture au compte-gouttes du cabinet de curiosité de l'hôtel Salomon de Rothschild

17 EXPOSITIONS
17 Manguin illumine le Musée des impressionnismes de Giverny
19 Rodtchenko en accéléré au Musée Unterlinden
21 Un autre Paul Delvaux au Palais Lumière d'Évian
23 Entretien avec le photographe allemand Wolfgang Tillmans
24 Les Rencontres d'Arles dominées par la photographie documentaire

26 GRAND ANGLE
26 Comment Chelsea s'est imposé comme le principal quartier de galeries à New York
28 Les galeries françaises montent en puissance à Manhattan
29 Entretien avec la galeriste Almine Rech
30 Quand André Mailfert industrialisait la fabrication de faux meubles XVIIIe
31 Rencontre avec l'artiste Mathieu Mercier

33 MARCHÉ
33 Le Parcours des Mondes écrème la liste des exposants
34 Entretien avec les galeristes Delphine Guillaud et Séverine de Volkovitch
36 Biennale Paris remplace la Biennale des antiquaires.

47 CHRONIQUE
47 Contrats aidés et culture par Jacques Attali

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO EN KIOSQUE LE 22 SEPTEMBRE : la Biennale d'art contemporain de Lyon.

Tous droits réservés à l'éditeur

LE JOURNAL DES ARTS
Pays : France
Périodicité : Bimensuel

Date : 08/21 SEPT 17
Page de l'article : p.2
Journaliste : Jean-Christophe Castelain

Éditorial

UNE RENTRÉE FLOTTANTE

Jean-Christophe Castelain

AMBIANCE. Il flotte un air d'attente un brin désenchanté en ce début de rentrée culturelle. La Biennale des antiquaires 2017, dorénavant annuelle sous le nom de Biennale (!) Paris, qui lançait la saison, est loin de susciter l'enthousiasme des éditions précédentes. Avec moins d'exposants et moins de grands antiquaires, la foire est aujourd'hui largement distancée par Tefaf et sérieusement concurrencée par des manifestations concomitantes (Le Parcours des Mondes) ou à venir (Fine arts Paris). Du côté de la Rue de Valois, l'atmosphère est tout aussi interrogative. Après la vague de sympathie suscitée par sa nomination (surtout auprès des journalistes), Françoise Nyssen n'a pas encore annoncé de grandes mesures. Mis à part les affaires courantes et les hommages aux nombreux disparus, la seule annonce de ses cent premiers jours concerne la nomination d'Erik Orsenna en tant qu'ambassadeur auprès des bibliothèques afin de les convaincre d'élargir leurs horaires d'ouverture. Ainsi que le rappelle notre nouveau chroniqueur Pascal Ory, brillant universitaire, spécialiste reconnu de l'histoire culturelle et tête chercheuse dans de nombreux domaines, la France n'a pas le même rapport avec ses bibliothèques que les pays du Nord ou anglo-saxons bien plus généreux. Françoise Nyssen, pour en revenir à elle, se réserve sans doute pour la présentation du budget 2018 dont on sait seulement *« qu'il sera intégralement préservé »*. Ce parfum désabusé s'est même emparé des écoles supérieures d'art (lire page 6) dont de nombreux établissements peinent à trouver leur directeur. Sans compter la directrice de l'Unesco, Irina Bokova, dont le mari est cité dans une vaste enquête menée par un consortium de journaux sur les largesses du régime azerbaïdjanais.

Ces brouillards matinaux seront très vite dissipés par la succession d'événements qui vont rythmer l'automne

Gageons que ces brouillards matinaux seront très vite dissipés par la succession d'événements qui vont rythmer l'automne : les journées du patrimoine, l'ouverture du Musée Saint Laurent, les Nuits blanches. Et bien sûr toutes les expositions très attendues, de Gauguin au Grand Palais à Camille Henrot au Palais de Tokyo en passant par César au Centre Pompidou ou celle sur le MoMA à la Fondation Vuitton, qui décidément a l'art d'événementialiser sa programmation. À moins que la thématique des *« Mondes flottants »* de la Biennale d'art contemporain de Lyon ne vienne remettre un peu de vague à l'âme.

● JCHRISC@ARTCLAIR.COM

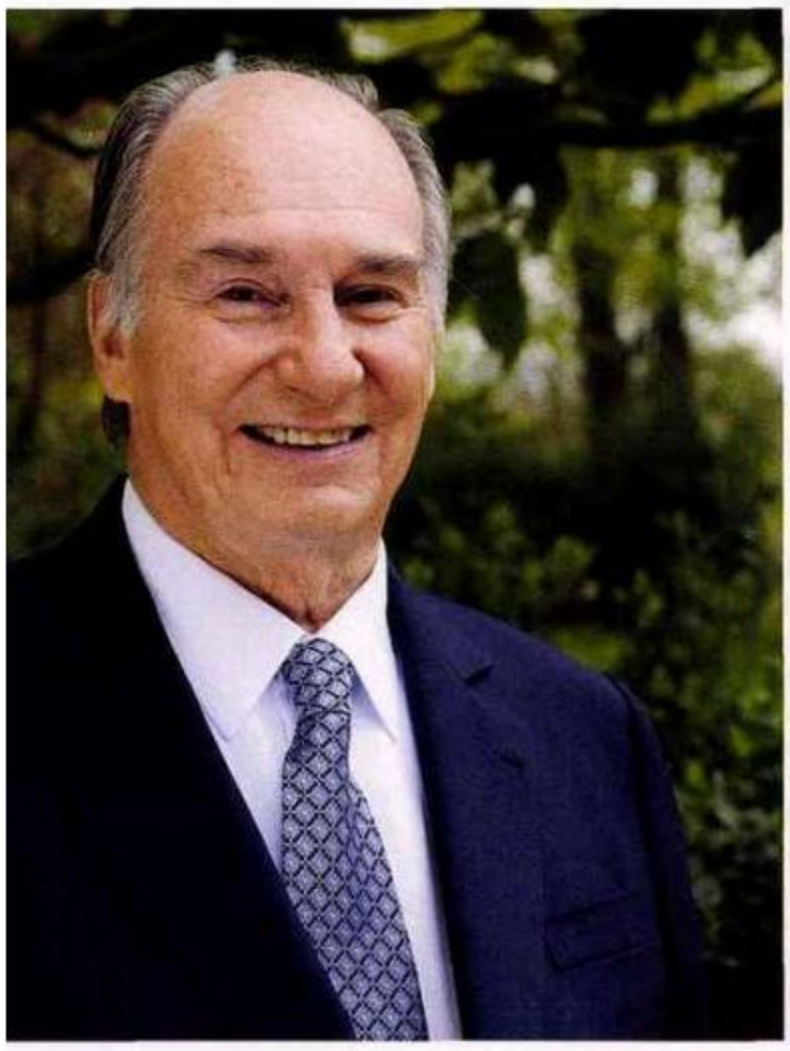
Tous droits réservés à l'éditeur

la Gazette de l'Hôtel Drouot
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

Date : 08 SEPT 17
Page de l'article : p.4

SOMMAIRE

N° 30 DU 8 SEPTEMBRE 2017



ART & ENCHÈRES

12 .... **ÉVÉNEMENT**
Durant une soixantaine d'années, Gérald Berjonneau a réuni une collection centrée sur les arts précolombiens d'Amérique centrale, la dernière de cette importance en France en mains privées

20 .... **RENCONTRE**
Mécène et grand collectionneur, membre de la commission Biennale, Amyn Aga Khan déclare sa passion pour le XVIIIe siècle français

24 .... **LOIS**
Il est possible de faire classer les objets d'art au titre des monuments historiques, non sans conséquences. Revue de détail

26 .... **ACTUALITÉ**
La Biennale Paris inaugure sa première édition annuelle. Un tournant dans l'histoire de cette foire, sur fond de réformes et d'initiatives multiples. À découvrir

32 .... **ACTUALITÉ**
Place au métissage tous azimuts, aussi bien pour les artefacts que pour les participants à la 16e édition du Parcours des mondes

LES VENTES

L'AGENDA DE LA SEMAINE **52**
TOUTES LES VENTES DU 9 AU 17 SEPTEMBRE

LES SÉLECTIONS DE LA GAZETTE
CETTE SEMAINE À PARIS 58
CETTE SEMAINE EN RÉGIONS 90
ADJUGÉ EN RÉGIONS 99
VENTES DANS LE MONDE 112

INDEX DES THÈMES ET DES LIEUX 8

PETITES ANNONCES 150

Tous droits réservés à l'éditeur

la Gazette de l'Hôtel Drouot
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

Date : 08 SEPT 17
Page de l'article : p.181

Carreaux du colombier de Boos, atelier anversois. Rouen, musée des Antiquités, musée Adrien-Dubouché, Limoges.
© RMN-MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE

Lyon, musée des beaux-arts
Le monde de Fred Deux
Du 20 septembre au 8 janvier

Marseille, MAMO
Jean-Pierre Raynaud. Ici
Jusqu'au 1er octobre

Mayenne, musée du Château
Curiosité d'ici et d'ailleurs. Une histoire de collections
Jusqu'au 19 novembre

Menton, musée Jean-Cocteau
Raoul Dufy. Les couleurs du bonheur
Jusqu'au 9 octobre

Metz, Centre Pompidou
Fernand Léger. Le beau est partout
Jusqu'au 30 octobre

Montpellier, musée Fabre
Francis Bacon/Bruce Nauman. Face à face
Jusqu'au 5 novembre

Mulhouse, musée de l'Impression sur étoffes
Formes et couleurs
Jusqu'au 1er octobre

Nîmes, musée des cultures taurines
Quand Christian Lacroix habillait Carmen
Jusqu'au 24 septembre

Perpignan, musée Hyacinthe-Rigaud
Picasso-Perpignan. Le cercle de l'intime (1953-1955)
Jusqu'au 5 novembre

Pont-Aven, musée
La modernité en Bretagne. De Jean-Julien Lemordant à Mathurin Méheut (1920-1940)
Jusqu'au 7 janvier

Rodez, musée Soulages
Calder. Forgeron de géantes libellules
Jusqu'au 29 octobre

Saint-Antoine-l'Abbaye, musée
De soie et d'ailleurs, une histoire à la croisée des chemins
Jusqu'au 8 octobre

Saint-Malo, Centre Cristel
Antonio Séguí. Le fourmillement du monde
Jusqu'au 21 octobre

Saint-Paul-de-Vence, fondation Maeght
Eduardo Arroyo. Dans le respect des traditions
Jusqu'au 19 novembre

Saint-Tropez, musée de L'Annonciade
Georges Braque et Henri Laurens. Quarante années d'amitié
Jusqu'au 8 octobre

Sartène, musée départemental de préhistoire corse et d'archéologie
Un rêve d'Orient. Bonaparte et les Corses en Égypte
Jusqu'au 15 octobre

Sète, musée Paul-Valéry
El Greco. Un chef-d'œuvre, une exposition.
Jusqu'au 1er octobre

Toulouse, fondation Bemberg
De Poussin à Cézanne. Chefs-d'œuvre du dessin français de la collection Prat
Jusqu'au 1er octobre

Tours, château - Jeu de paume
Willy Ronis
Jusqu'au 29 octobre

Centre de création contemporaine Olivier Debré
Lee Ufan. Pressentiment
Jusqu'au 12 novembre

Valence, musée d'art et d'archéologie
Jean Le Moal 1909-2007
Jusqu'au 7 janvier

Villeneuve-d'Ascq, LAM
André Breton et l'art magique
Jusqu'au 7 janvier

Yvré-l'Évêque, abbaye royale de l'Épau
5e saison photographique
Jusqu'au 5 novembre

INTERNATIONAL

Allemagne, Berlin, Hamburger Bahnhof musée d'art contemporain
Moving is in every direction. L'art à la conquête de l'espace
Jusqu'au 24 septembre

Belgique, Bruxelles, palais des beaux-arts (Bozar)
Ado Chale
Jusqu'au 24 septembre

Ixelles, musée Van Elsene
Elie Borgrave. L'équilibre des contraires
Jusqu'au 24 septembre

Espagne, Barcelone, Fondation Mapfre
Duane Michals
Jusqu'au 20 septembre

Madrid, museo Thyssen-Bornemisza
La Renaissance à Venise
Jusqu'au 24 septembre

Sonia Delaunay-Terk. Art, design et mode
Jusqu'au 15 octobre

Santander, Centro Botín
Carsten Höller : Y
Jusqu'au 30 septembre

États-Unis, Chicago Museum of Contemporary Art
Takashi Murakami
Jusqu'au 26 septembre

Italie, Venise
57e Biennale de Venise
Jusqu'au 26 novembre

Palazzo Fortuny
Intuition
Jusqu'au 26 novembre

Pays-Bas, Maastricht, Bonnefantenmuseum
Raymond Pettibon. A pen of all work
Jusqu'au 29 octobre

Royaume-Uni, Londres, Buckingham Palace, Queen's Gallery
Canaletto et l'art de Venise
Jusqu'au 12 novembre

National Gallery
Giovanni da Rimini
Jusqu'au 8 octobre

Royal Academy of Arts
Matisse in the Studio
Jusqu'au 12 novembre

Suisse, Bâle, fondation Beyeler
Wolfgang Tillmans
Jusqu'au 1er octobre

Kunstmuseum
Richard Serra
Jusqu'au 15 octobre

Musée Tinguely
Jérôme Zonder. The Dancing Room
Jusqu'au 1er novembre

Wim Delvoye
Jusqu'au 1er janvier

Berne, Kunstmuseum
De Van Gogh à Cézanne, de Bonnard à Matisse. La collection Hahnloser
Jusqu'au 11 mars

Genève, musée d'art et d'histoire
Musées du XXIe siècle. Visions, ambitions, défis
Jusqu'au 8 octobre

Musée d'Ethnographie
L'effet boomerang. Les arts aborigènes d'Australie
Jusqu'au 7 janvier

Musée Barbier-Mueller
6 000 ans de réceptacles. La vaisselle des siècles
Jusqu'au 30 janvier

Lausanne, fondation de l'Hermitage
Chefs-d'œuvre de la collection Bührle
Jusqu'au 29 octobre

DERNIERS JOURS !

Si « Antoine Raspal » (musée Fragonard et musée provençal, Grasse) **se termine le 17 septembre,** nombre d'expositions fermeront leurs portes le même jour. C'est le cas pour « Georges Dorignac… » (Bordeaux) ; « Henry Valensi… » (Montbéliard) ; « Robert Rauschenberg… » (MoMA, New York)… Elles ne seront pas les seules puisque d'autres, traitées précédemment dans nos colonnes, les suivront. Ainsi, « Le naturalisme et le baroque » (Beauvais) ; « De couleurs et d'or » et « Modes ! À la ville, à la scène » (Moulins) ; « Jean-Baptiste Perronneau… » (Orléans) ; « Un autre Renoir » (Troyes) ; « Paris fin de siècle (Bilbao) ; « Arp… » (Otterlo) ; « Once upon a time. L'âge d'or de la montre émaillée… » (Bruxelles).

Martigny, fondation Pierre Gianadda
Paul Cézanne. Le chant de la terre
Jusqu'au 19 novembre

FOIRES ET SALONS

Du 11 au 17 septembre
Biennale Paris
France, Paris, Grand Palais

Du 11 au 17 septembre
10e parcours de la céramique et du feu
France, Paris, Carré Rive Gauche

Du 12 au 17 septembre
Parcours des mondes
Salon international des arts premiers et des arts asiatiques
France, Paris, Saint-Germain-des-Prés

Du 21 au 24 septembre
Beirut Art Fair
Liban, Beyrouth, Biel

Mounir Fatmi, *The Island of Roots*, 2017, Beyrouth Art Fair, 2017.
COURTESY ANALIX FOREVER

Tous droits réservés à l'éditeur

Afrique Asie
Pays : France
Périodicité : Mensuel

Date : SEPT 17
Page de l'article : p.96-97
Journaliste : Luigi Elongui

Culture

Exposition Cette figure de proue du monde des arts d'Afrique noire à Bruxelles œuvre en faveur de la renaissance artistique congolaise. Interview d'un passionné.

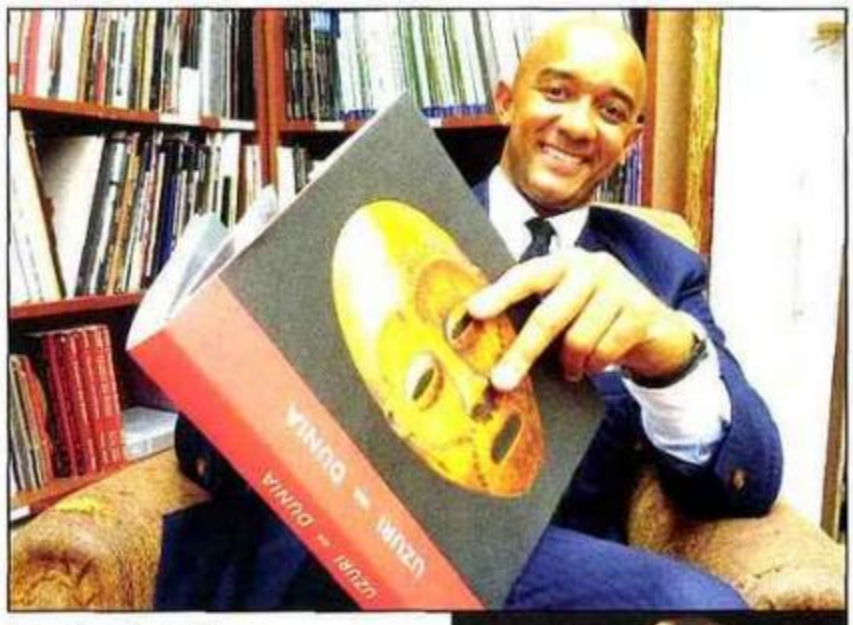
Didier Claes, un marchand engagé

Par Luigi Elongui

Les masques des régions du fleuve Volta, au Burkina Faso, des objets issus des cultures des Dogon et Bamana recueillis dans les demeures de Bandiagara ou dans les plaines de Bamako, au Mali, ou la statuaire des Bateké, liée à la magie et à la pharmacopée, en Afrique centrale, sont parmi les thématiques de la manifestation annuelle Parcours des mondes, qui se tiendra à Paris en septembre[1]. Parmi les participants, le marchand d'art congolo-belge Didier Claes sera présent à la galerie la Forest Divonne pour proposer une exposition de 18 peignes de Côte d'Ivoire finement sculptés et décorés, qui évoquent une pratique de la coiffure et de la parure très sophistiquée.

■ Vous êtes marchand d'art et vous considérez votre métier comme une occasion pour contribuer à la renaissance congolaise. Pourquoi ?

❒ Jusqu'à l'âge de 16 ans, j'ai vécu en République démocratique du Congo (RDC), où je suis né, dans la commune de Limete, à Kinshasa. C'est là que j'ai appris mon métier et développé mes connaissances en matière d'art africain. Cette expertise me rend aujourd'hui responsable d'une mission : apporter une pierre à l'édifice de la nation congolaise en établissant le lien entre l'art et le pays. Dans l'exercice de cette fonction, j'ai envie d'aller très loin.



Le négociant d'art franco-belge est fier de l'esprit créatif des pièces exposées dans le monde entier, comme ce peigne.

Photos : D. R.

■ Quelle relation existe-t-il entre l'art et le pays ?

❒ Les objets de l'art africain sont la représentation de toute une civilisation. Dans nos sociétés à tradition orale, où la parole se perd au fur et à mesure que la « modernité » avance, elle survit dans la représentation sculpturale. Cette dernière lui donne une forme de vie immortelle.

■ Peut-on considérer ces objets d'art comme des codes sémantiques à déchiffrer dans l'étude des sociétés anciennes, ce qui est également utile pour en tirer des enseignements aujourd'hui ?

❒ C'est exact. Pourtant, les valeurs symboliques que ces artefacts recèlent sont à l'heure actuelle oubliées par nous-mêmes. Ce rejet de notre identité est le résultat d'au moins un siècle de reniements qui ont commencé avec l'arrivée des colons, et notamment des jésuites. C'est comme si on reniait nos pères, auxquels ces objets appartenaient.

■ Pourquoi est-ce si important, dans la crise que la RDC traverse, d'aller au-delà de ce reniement ?

❒ Avec mon activité de mise en exergue de cet héritage culturel, j'estime pouvoir apporter l'espoir qui nous fait vivre dans une situation très difficile et que l'on est en train de perdre. Cela est important, et on le constate lorsque le peuple se bat pour que les élections aient lieu. Parce que dans les élections, on recherche l'espoir du changement. C'est pour cela qu'on aurait dû respecter la Constitution et organiser les scrutins en décembre dernier.

■ Vous apportez votre soutien au collectionneur et opposant politique congolais Sindika Dokolo, qui milite pour le rapatriement des objets d'art volés dans les pays d'Afrique. Pouvez-vous nous en dire plus ?

❒ Je partage avec Sindika Dokolo le combat pour que les pièces volées soient rendues aux musées africains, à Kinshasa, à Luanda, à Abidjan. Les

« IL FAUT QUE LA FRANCE RESTITUE LES OBJETS VOLÉS AUX AUTORITÉS DE CE PAYS ! »

Tous droits réservés à l'éditeur

Beaux Arts
Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 58906

Date : SEPT 17
Page de l'article : p.104-111
Journaliste : ARMELLE MALVOISIN

ÉVÉNEMENT / **GRAND PALAIS** / DU 11 AU 17 SEPTEMBRE

La biennale Paris

LE RENOUVEAU DES ANTIQUAIRES ?

REBAPTISÉE BIENNALE PARIS, L'EX-BIENNALE DES ANTIQUAIRES S'APPRÊTE À TRANSFORMER UNE NOUVELLE FOIS LA NEF DU GRAND PALAIS EN CABINET DES MERVEILLES. EN COULISSES POURTANT, LE SALON, DÉSORMAIS ANNUEL, A AMORCÉ UNE VÉRITABLE RÉVOLUTION… EXPLICATIONS ET MORCEAUX CHOISIS.

PAR ARMELLE MALVOISIN

Nombre d'exposants réduit de manière drastique (95 contre 122 l'an dernier en raison de l'abandon du peu visité Salon d'honneur), format raccourci (sept jours au lieu de neuf), décor sobre et efficace signé Nathalie Crinière : la biennale Paris expérimente une formule inédite pour asseoir sa pérennité dans un nouveau format annuel à hauts risques…

UN CASTING IRRÉPROCHABLE

On a souvent déploré, par le passé, que la commission d'admission des œuvres (CAO) favorisait les règlements de comptes entre marchands : des objets d'art étaient parfois écartés sur la base de fausses rumeurs. Après avoir tenté sans succès d'assainir la situation, des mesures radicales ont été adoptées pour garantir à la CAO une indépendance incontestable. Sa présidence a ainsi été confiée à deux experts : Frédéric Castaing, président de la Compagnie nationale des experts, et Michel Maket, président du Syndicat français des experts professionnels en œuvres d'art et objets de collection. Le tandem a complètement renouvelé l'équipe en tenant compte de nouvelles règles : aucun exposant à la biennale ne peut être membre de la CAO, où la présence d'institutionnels et de restaurateurs a été renforcée. Les exposants (qui peuvent faire appel des décisions) se doivent de ne présenter que des pièces uniques antérieures au XXIe siècle. Enfin, le président et l'ensemble des élus du Syndicat national des antiquaires (SNA), organisateur de la biennale, ont été écartés du processus de sélection. Une vraie révolution !

Héritier du groupe de presse *Forbes*, président de l'organisation American Friends of the Louvre, Christopher Forbes [lire p. 14] succède à Henri Loyrette à la tête de la biennale et de la commission en charge du recrutement des exposants. Amateur d'art et amoureux de la France, le milliardaire pourrait s'avérer être le meilleur atout de la biennale. Il semble en tout cas avoir pris son rôle très au sérieux. « J'ai essayé de conserver le niveau d'excellence établi par mes éminents prédécesseurs et j'espère contribuer ainsi à faire de cette édition la plus brillante ayant jamais existé. En tant qu'homme d'affaires, j'ai persuadé de nombreux amis et collectionneurs américains de venir à Paris en septembre pour assister à cet événement phare. » La déferlante américaine est annoncée.

UNE COLLECTION POUR L'EXEMPLE

(Re)mettre le collectionneur au centre du dispositif, en présentant une célèbre collection privée : tel est l'un des vœux du SNA. Cette année, c'est la dynastie suisse Barbier-Mueller qui est à l'honneur, avec un hommage à Jean Paul Barbier-Mueller, disparu en décembre dernier. Enrichissant la collection d'art moderne et tribal fondée par son beau-père Josef Mueller, il en a fait l'une des plus importantes dans le domaine des arts premiers (de l'Afrique à l'Amérique en passant par les mers du Sud) avec la complicité de son épouse Monique et de ses trois fils et sa petite-fille… qui l'ont ouverte à leur tour à l'art des samouraïs, à la numismatique, aux livres anciens, à la peinture du XVIIIe siècle et à l'art contemporain ! Outre de merveilleuses sculptures tribales, on pourra découvrir une sélection éclectique, allant du portrait de *Lady Hamilton en Sibylle de Cumes* (1791-1792) par Élisabeth Vigée-Lebrun à *Woman in Tub* (1988) de Jeff Koons.

ET L'AN PROCHAIN ?

Pour Mathias Ary Jan, président du SNA, faire évoluer la biennale est essentiel dans un environnement toujours plus concurrentiel : « Notre ambition est de lui redonner la juste place qu'elle mérite. » Le défi consiste donc à atteindre un même niveau d'excellence tous les ans. Reconnaissant avoir fait une erreur en écartant l'an dernier la haute joaillerie (jugée trop présente au Grand Palais), le SNA promet de faire revenir en 2018 Cartier, Chaumet ou Van Cleef & Arpels… « Ils font partie de notre ADN et de l'image de Paris », soutient Mathias Ary Jan qui ne souhaite pas en revanche développer la biennale à l'étranger. Que dire enfin de l'échec l'an dernier de l'intégration du salon Paris Tableau à la biennale ? Seuls quelques exposants en peinture ancienne reviennent individuellement au Grand Palais, tandis que les autres ont fait salon à Bruxelles (où se tient désormais Paris Tableau). Et la concurrence du Parcours des mondes [lire p. 112] compromet la venue des meilleures galeries d'arts premiers à la biennale. Enfin, le Grand Palais entamant des travaux en 2020, il va falloir penser à un lieu de substitution. « On y travaille », assure-t-on au SNA. ■

LA BIENNALE PARIS

Du 11 au 17 septembre · Grand Palais
av. Winston Churchill · 75008 Paris · www.biennale-paris.com

JOSÉ MARÍA SERT ***La Vision de Naples*** **[détail]** Vers 1931-1941, huile et feuille d'or sur panneau, 130 x 130 cm. GALERIE PERRIN, PARIS

Moins de 200 000 €

Très en vue pendant l'entre-deux-guerres pour ses fresques monumentales ultrabaroques, le peintre et décorateur espagnol José María Sert (1874-1945) reçut de nombreuses commandes de la jet-set, notamment pour le palais du duc d'Albe à Madrid ou celui de la princesse de Polignac à Paris. Ce tableau est un travail préparatoire pour un décor destiné à Coco Chanel, qui ne fut jamais livré.

Tous droits réservés à l'éditeur

L'ŒIL

Pays : France
Périodicité : Mensuel

Date : SEPT 17
Page de l'article : p.4

SOMMAIRE

L'œil EN MOUVEMENT

PORTRAIT D'ARTISTE **06**
Eduardo Arroyo

C'EST DANS L'ART **12**
Le métro de Barthélémy Toguo

L'ARCHITECTURE DU MOIS **14**
En Espagne, le centre d'art Botín de Renzo Piano

ACTUALITÉS **16**
Les journées du patrimoine, la Nuit blanche, etc.

QUESTIONS D'ACTU **22**
À Écouen, le Musée national de la Renaissance

ACQUISITIONS **24**
L'épée du duc Léopold

L'ART EN 2050 **26**
Servitude volontaire dans les musées

SCÈNES **28**
Oscyl, de Fattoumi et Lamoureux

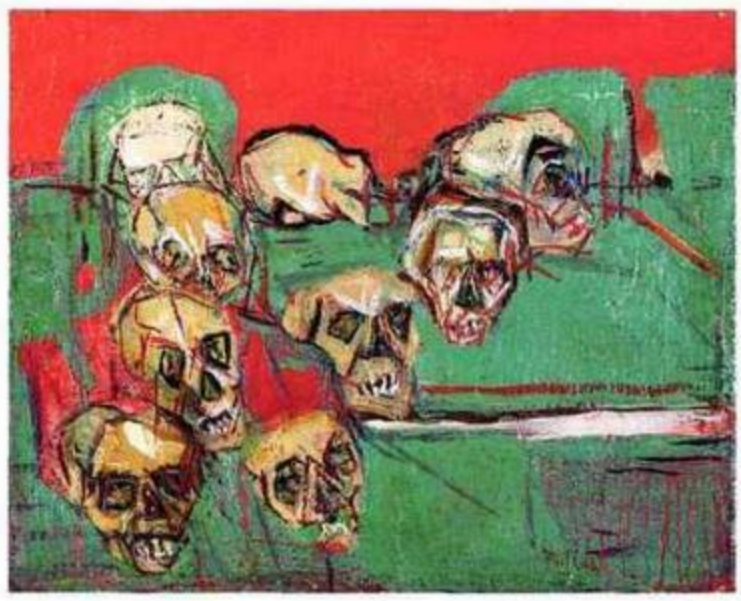
PORTRAITS **30**
J.-M Othoniel, J.-P. Monery, A. Ténèze et M.-A. Ferry-Fall

L'OBJET DE... **34**
L'aiguille d'acupuncture de Prune Nourry, par Élisabeth Couturier

1

1_Gustav Klimt, *Hope, II,* 1907-1908, huile, or et platine sur toile, 110,5 x 110,5 cm, Museum of Modern Art, New York. © MoMA.

2_Tal Coat, *Vanité,* 1936-1937, œuvre de la série des *Massacres,* huile sur toile, 19,5 x 24 cm, collection département du Morbihan. © Photo : Stéphane Cuisset.



2

MAGAZINE

NOS MEILLEURES EXPOSITIONS DE LA RENTRÉE 36
Gauguin à Paris, Chaissac aux Sables-d'Olonne, Jasper Johns à Londres... Les meilleures expositions de l'automne

PATRIMOINE **EXPOSER L'ART CONTEMPORAIN 48**
Comment réussir le mariage de l'art et du patrimoine ?

PEINTURE **TAL COAT 52**
États de nature

REPORTAGE **UN FUTUR MUSÉE SÉRUSIER 58**
Châteauneuf-du-Faou, le village breton qui rêve de son grand musée !

ENQUÊTE **LES ARTS ABORIGÈNES 62**
Arts et revendication

INTERVIEW **CÉCILE REIMS À PROPOS DE FRED DEUX 68**
La graveuse parle de l'immense dessinateur exposé à Lyon

CAHIER DES EXPOSITIONS

83 À PARIS **90** EN RÉGIONS **100** À L'ÉTRANGER
106 CALENDRIER DES EXPOSITIONS

CAHIER DE L'AMATEUR

74 COMPRENDRE **LES ARTS DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE**
78 ARRÊT SUR IMAGE ***LES BAIGNEUSES* DE DERAIN**

DU COLLECTIONNEUR

110 TENDANCES
Comment la Biennale Paris tente de rassurer

112 EXPERTISES
Les chefs-d'œuvre de la Biennale Paris

114 DANS LES GALERIES
Parcours des mondes, Lydie Arickx, etc.

116 FOIRE : DOCKS ART FAIR À LYON
117 L'INDICATEUR DES VENTES

OUVERT

118 GUIDE **LA BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE LYON**
Avant l'ouverture de la Biennale de Lyon, le 20 septembre, *L'Œil* vous dévoile en avant-première la riche programmation

132 LES LIVRES : LA SÉLECTION SCULPTURE
135 SUPPLÉMENT **LA RENAISSANCE D'AZAY-LE-RIDEAU**
139 ILLUSTRATION **ÉRIC GOSSELET**
140 CRITIQUE LIVRE **LES ESTAMPES DE GIACOMETTI**
142 CRITIQUE LIVRE **L'EXPRESSIONNISME**
146 LE JOUR OÙ...
Vollard à posé pour Cézanne, par Pierre Wat

Tous droits réservés à l'éditeur

L'ESTAMPILLE L'OBJET D'ART
Pays : France
Périodicité : Mensuel

Date : SEPT 17
Page de l'article : p.98
Journaliste : Laurent Schroeder

© DR

CHRISTOPHE HIOCO, DE LA BANQUE AUX ARTS D'ASIE

La galerie Christophe Hioco, située à Paris près du parc Monceau, participe à l'Asian Week de New York, au Parcours des Mondes de Paris et à la Brafa de Bruxelles depuis dix ans. Elle sera à la Biennale Paris au Grand Palais, du 10 au 17 septembre (cf. p. 72), ainsi qu'au Parcours des Mondes (cf. p. 100), du 12 au 17 septembre. Collectionneur de tout temps, Christophe Hioco occupait un poste de direction dans la banque JP Morgan qui, il y a 25 ans, lui a permis de connaître l'Asie. Basé à Tokyo et Singapour, il parcourt l'Inde, la Chine et le Sud-Est asiatique. Il commence alors à collectionner et à se documente avidement. En 2003, il décide de sauter le pas et démarre une activité à Londres, puis à Paris rue de Penthièvre en 2005. Il se spécialise alors, par goût personnel, dans l'art indien, l'Asie du Sud-Est et dans le monde indianisé avec le Gandhāra et l'Himalaya. En 2012, son fils Gildas le rejoint à la galerie, et ensemble ils créent un fonds d'investissement pour des collectionneurs-investisseurs internationaux.
La galerie présente, sur rendez-vous, dans un espace de près de 200 m² des œuvres à la provenance irréprochable, toutes analysées scientifiquement afin de garantir une éthique exemplaire.
En septembre sera publiée la monographie Khajuraho, apogée sensuelle de l'art indien (temples et sculptures), écrite par Gilles Béguin, conservateur général honoraire du patrimoine et conseiller de la galerie. Classé au patrimoine mondial de l'Unesco, ce site de vingt-cinq temples est un sommet de l'architecture médiévale indienne, et offre des corps fascinants aux attitudes érotiques. **Laurent Schroeder**

www.galeriehioco.com

Tous droits réservés à l'éditeur

AD
Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 90637

Date : AOUT/SEPT 17
Page de l'article : p.82,84
Journaliste : Cédric Saint André Perrin.

comme un salon, la galerie May, créée avec sa femme Maylis Queyrat. *« Nous souhaitions nous démarquer des espaces minimalistes façon galerie d'art en vigueur dans le secteur pour renouer avec un décor très marqué, comme pouvait le faire David Hicks dans les années 1970 »*, assure l'architecte, qui réitère avec un second salon aux murs laqués kaki, sur le trottoir en face de sa galerie, rue de Lille toujours. *« Notre chance a été de nous installer Carré Rive Gauche,* assure Maylis Queyrat, *car le quartier draine une clientèle de décorateurs anglais, sud-américains, russes ou moyen-orientaux avec qui nous avons tissé des liens étroits. » « L'édition de mobilier a donné un nouvel élan à ma carrière »,* reconnaît pour sa part Charles Tassin.

Une vitrine des savoir-faire

À quelques pas de là, rue de Beaune, Thierry Lemaire, autre talent adepte d'un chic *seventies* revisité, inaugure un espace de 140 m² divisé par un moucharabieh d'acier. À l'avant, côté vitrine, la galerie ; dans le fond, l'agence d'architecture. *« Quand des clients entrent, c'est souvent moi qui viens à leur rencontre,* admet l'architecte. *Un lieu confirme une image, permet d'affirmer son style autant qu'il nous ouvre au monde. »* Même configuration pour Charles Zana qui implante L'Annexe, espace dédié à ses meubles, au 13, rue de Seine, sur rue, à l'avant de son agence. *« J'ai la chance d'être installé dans un quartier qui vit autour d'événements,* note le décorateur. *Au moment de la Biennale des antiquaires, de la Fiac ou de Paris Photo, les rue grouillent de visiteurs. Il m'a semblé judicieux de m'aligner sur ces rendez-vous pour développer une programmation spécifique : je présenterai ainsi des boîtes africaines pendant le Parcours des mondes, dédié aux arts premiers, du 12 au 17 septembre. Plus qu'une boutique de meubles, j'ai voulu un lieu événementiel qui tienne à la fois du showroom, de l'espace de réception, voire du* pop-up store *pour présenter le travail de gens qui nous intéressent. »*

Dans le Sentier, l'architecte, designer et collectionneur d'art Fabrice Ausset anime le Studiolo, sorte de cabinet de curiosités présentant son mobilier prospectif autant que les œuvres de jeunes plasticiens. *« Ce goût des mélanges et des découvertes demeure une spécificité française,* reprend Charles Zana. *En son temps, Jean-Michel Frank proposait des luminaires de Giacometti à côté de ses propres créations, dans sa boutique. »*

À DÉCOUVRIR :

Vincent Darré
13, rue Royale, 75008 Paris.
Sur rdv au 01 40 07 95 62.

Thierry Lemaire
18, rue de Beaune, 75007 Paris,
tél. : 01 45 51 22 82.

Galerie May
23, rue de Lille, 75007 Paris,
tél. : 01 42 61 41 49.

L'Annexe, Charles Zana
13, rue de Seine, 75006 Paris,
tél. : 01 45 48 05 25.

Studiolo, Fabrice Ausset
19, rue de Sentier, 75002 Paris.
Sur rdv au 01 81 80 00 81.

Photos Hervé Lewandowski (1) ; Juliette Orts (1) ; Fabrice Ausset (1).

LA GALERIE MAY DE CHARLES TASSIN, un salon qui expose l'univers néo-*seventies* du créateur.

LA GALERIE DE THIERRY LEMAIRE, un espace de 140 m² entre agence de création et showroom.

LE STUDIOLO DE FABRICE AUSSET présente, lors d'expositions thématiques, ses œuvres ainsi queles créations de jeunes designers.

Tous droits réservés à l'éditeur

la Gazette de l'Hôtel Drouot
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

Date : 22 JUIL / 10 SEPT 17
Page de l'article : p.4-5

SOMMAIRE

N° 29 DU 21 JUILLET 2017

© MBM

Voir page 20

ART & ENCHÈRES

10 .... **ÉVÉNEMENT**
Vivement la rentrée pour découvrir la 16e édition du Parcours des mondes, voyage germanopratin à travers les civilisations

16 .... **ART NEWS**

18 .... **RENCONTRE**
La famille Barbier-Mueller s'exprime au féminin avec Monique et Diane, elles aussi collectionneuses émérites. À découvrir à la Biennale Paris

24 .... **TENDANCES**
Les cabinets de curiosités sont à la mode, l'occasion de faire le point sur ces bizarreries naturelles qui ont suscité mythes et passions

30 .... **PATRIMOINE**
De nouvelles règles permettent de bénéficier d'avantages fiscaux liés au mécénat réalisé à l'étranger

32 .... **IL ÉTAIT UNE FOIS**
Retour sur un tableau de Fichel vendu à Drouot au sujet sur mesure : la vente en 1876 des collections des ducs de Praslin provenant du château de Vaux

LES VENTES

L'AGENDA **46**
TOUTES LES VENTES DU 22 JUILLET AU 10 SEPTEMBRE

LES SÉLECTIONS DE LA GAZETTE
EN VENTE PARIS 54
ADJUGÉ À PARIS 70
VENTES EN ILE-DE-FRANCE 72
EN VENTE RÉGIONS 74
ADJUGÉ EN RÉGIONS 92
VENTES DANS LE MONDE 100

INDEX DES THÈMES ET DES LIEUX 8

PETITES ANNONCES 141
BONNES ADRESSES 144

Tous droits réservés à l'éditeur

la Gazette de l'Hôtel Drouot

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

Date : 22 JUIL / 10 SEPT 17
Page de l'article : p.3

LE MARCHÉ DE L'ART EST LUI AUSSI EN MARCHE

Olivier Lange,
Directeur Général de Drouot Patrimoine
© MARIE-PIERRE MONNET

Ou en tout cas en mouvement… La présence du dernier numéro de juillet, en kiosque tout l'été, sonne la trêve estivale et correspond à la fameuse publication des résultats du premier semestre. Celui-ci s'achève sur des bilans plutôt positifs pour beaucoup d'opérateurs de ventes en général, et pour Drouot en particulier. Avec une progression du produit vendu de 5,2 % par rapport à 2016, l'hôtel des ventes fait bien mieux que les prévisions de croissance françaises, estimée, selon les sources et pour toute l'année 2017, entre 1,3 et 1,5 %. Ce résultat est redevable à la capacité des maisons de ventes à persuader les vendeurs de leur faire confiance, y compris dans les périodes électorales traditionnellement considérées comme incertaines. Celle que notre pays vient de traverser est certainement la plus chaotique de l'histoire de la Vᵉ République. Sur fond de « Penelope Gate », de costumes sur mesure ou d'emplois fictifs d'assistants parlementaires de tous bords, les favoris des grands partis politiques ont été renvoyés dans les cordes, laissant la place au danger des extrêmes et à un nouveau venu dont l'inexpérience en politique semblait être l'une des principales faiblesses. Un climat d'attentisme peu propice aux décisions de mise en vente, alors que le marché reste très demandeur, comme en ont témoigné les résultats millionnaires obtenus à Drouot aussi bien par un bronze de Rodin que des toiles de Zao Wou-ki ou des objets d'art chinois, sans parler de la longue cohorte des enchères à six chiffres, pas moins de 168 ayant été prononcées. Déjà, la rentrée s'annonce sous les meilleurs auspices avec, dès l'ouverture de Drouot, la dispersion de la collection Berjonneau-Muñoz, dont un des trésors précolombiens orne la couverture de ce numéro. Les civilisations étrangères seront en vedette à la rentrée avec Parcours des Mondes, dont *La Gazette* est partenaire et auquel l'Événement est consacré. Mais aussi à la Biennale Paris, où la famille Barbier-Mueller expose la diversité de ses collections. Car si l'on connaissait bien Jean-Paul, toujours prompt à promouvoir les arts africain et océanien dans son musée genevois – et pas seulement –, son épouse Monique et ses enfants sont restés dans son ombre tutélaire. Aussi, c'est avec plaisir que nous accueillons cette dernière, en compagnie de l'une de ses petites-filles, Diane, pour une Rencontre des plus attachantes, avant de découvrir leurs collections sous les voûtes du Grand-Palais. Bonnes vacances à vous, chers lecteurs.

POUR L'ÉTÉ, LA *GAZETTE* VOUS INVITE À SHANGHAI, DUNHUANG, PERPIGNAN ET PONT-AVEN, ET VOUS OFFRE UN PANORAMA DES EXPOSITIONS À NE PAS MANQUER.

Tous droits réservés à l'éditeur

l'Officiel DES GALERIES & MUSÉES
Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : N 84/2017
Page de l'article : p.30-40
Journaliste : Enguerrand Lascols

FOCUS /// ARTS PREMIERS

Le marché du sacré

Enguerrand Lascols

Des cabinets de curiosité du XVIIe siècle aux galeries d'art de Saint-Germain-des-Prés, les arts traditionnels africains et océaniens fascinent de plus en plus. Ainsi, après une longue période de reconnaissance, les « arts premiers » ont acquis le statut de chefs-d'œuvre de l'art et entrent dans les plus grandes collections. Alors que du 12 au 17 septembre, le Parcours des Mondes revient pour sa seizième édition, un petit tour de ce marché à l'importance grandissante s'impose !

Tous droits réservés à l'éditeur

l'Officiel DES GALERIES & MUSÉES
Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : N 84/2017
Page de l'article : p.94-102

21 Galerie Frédéric Moisan

72 rue Mazarine, 6e
01 49 26 95 44
galerie-fmoisan.fr
contact@
galerie-fmoisan.fr
Mar-sam 11h-19h

Muriel Moreau, accompagné de gravures de **Didier Hamey**
Transhumance *(dans le cadre de Parcours des Mondes 2017)*
7 > 23 septembre
► *Vernissage mardi 12 septembre de 18h à 21h*

Wang Hsiang-Lin, Niu Chun-Chiang, Lin Shih-Chieh, Cheng Jen-Pei, Lin Cheng-Wei, et Gwenola Wagon.
Carnets du Flâneur *(à l'occasion de la Semaine des cultures étrangères 2017 et en collaboration avec le Centre Culturel de Taïwan)*
27 septembre > 8 octobre

Exposition collective des artistes de la galerie
12 octobre > 30 novembre
Fouad Bellamine, Clément Borre, Li-Yeh Chang, Karl-Heinz Diegner, Nicolas Dieterle, Bernard Guillot, Jacqueline Kiang, Sylvain Lefebvre, Jerome Liebling, Vivian Maier, Véronique Masurel, Muriel Moreau, Denis Polge, René Schlosser, Mégumi Terao, Alfredo Vilchis Roque

22 Galerie Lélia Mordoch

ART ÉLYSÉES

50 rue Mazarine, 6e
01 53 10 88 52
01 53 10 88 49
leliamordochgalerie.com
lelia.mordoch.galerie@
wanadoo.fr
Mar-sam 11h-19h
Art contemporain

James Chedburn, Patrick Hughes, Alain Le Boucher
8 > 16 septembre

Pia MYrvoLD
Créer l'hybride
28 septembre > 28 octobre
► *Vernissage jeudi 21 septembre de 18h à 21h*

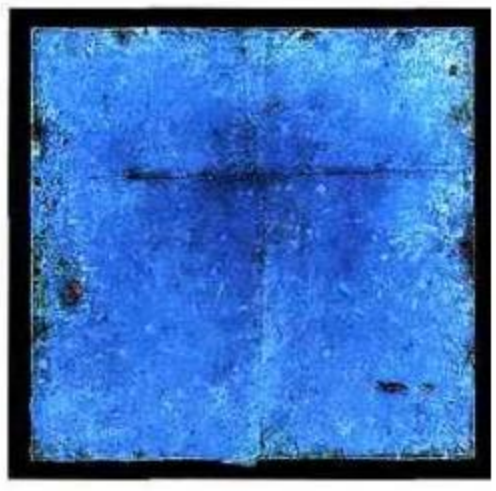
23 Gilles Naudin Galerie

3 rue Visconti, 6e
01 43 26 64 71
galeriegng.com
infos@galeriegng.com
Mar-sam 10h30-13h/ 14h-19h
Art contemporain

Giuseppe Zoppi
19 septembre > 28 octobre
► *Vernissage jeudi 21 septembre*

ART ÉLYSÉES
Pierre Ribà

Art contemporain : Carme Albaigès, Joseph Alessandri, Bahram Hajou, Yves Bage, Bertrand Beaussillon, Jean-Louis Bertuccelli, Guy Brunet, Miguel Buades, Vincent Descotils, Roland Devolder, Guy Ferrer, Bernard Langenstein, Juliette Lemontey, Patrick Loste, Nurcan Giz, Anouk Grinberg, Marie Javouhey, David Nal-Vad, Pierre Ribà, Denis Rouvre, Catherine Seher, Marion Tivital, Bruno Vekemans, Hermann Weber, Giuseppe Zoppi



24 Galerie Pièce Unique

Galerie Pièce Unique
4 rue Jacques Callot, 6e
Pièce Unique Variations
26 rue Mazarine, 6e
01 43 26 85 93
galeriepieceunique.com
info@galerie
pieceunique.com
Mar-ven 11h-13h/ 14h30-19h, sam 11h-19h et sur RDV

André Du Colombier
Arara
Jusqu'au 30 septembre, rue Jacques Callot

Claudia Piscitelli
Soul Portraits
Jusqu'au 30 septembre, rue Mazarine

Cyrille André, Laure Boulay, Domenico Bianchi, David Bowes, Erik Boulatov, Marcello Cinque, Ma Dan, Seb Janiak, Yayoi Kusama, Fabrice Langlade, Urs Lüthi, Gaspare Manos, Hiroyuki Masuyama, Olaf Metzel, Maurizio Nannucci, Claudia Piscitelli, Fabrizio Plessi, Peter Sacks, Pierrick Sorin, Donald Sultan, Sophia Vari, Mary A. Waters, Xing Danwen, Ye Funa.

Tous droits réservés à l'éditeur

l'Officiel
DES GALERIES & MUSÉES
Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : N 84/2017
Page de l'article : p.94-102

25 Galerie Protée

ART ÉLYSÉES

38 rue de Seine, 6e
01 43 25 21 95
06 14 63 00 62
galerieprotee.com
galerie.protee@
wanadoo.fr
Mar-sam 11h30-13h/
14h30-19h

Marfaing
Les noirs de Marfaing
▶ *Vernissage jeudi 28 septembre*

Les Peintres de la Galerie
Bargoni, Basteau, Benanteur, Bram Bogart, Canogar, Cante Pacos, Cargaleiro, Claudie Laks, Coulentianos, Gardair, Guitet, Labégorre, Leroy, Marfaing, Mathieu, Miotte, Raine, Stricher, Subira Puig, Wang Yen Cheng

26 Galerie Rive Gauche Marcel Strouk

23 rue de Seine, 6e
01 56 24 42 19
01 56 24 09 19
galerie-strouk.com
art.rive.gauche@
wanadoo.fr
Mar-sam 11h-19h

Art contemporain

A. Warhol, M. Ramos, T. Wesselmann, L. Bacon, Erro, G. Fromanger, R. Indiana, V. Adami, Ben, A. Segui, R. Hains, G. Condo, Rotella, C. Gilli, E. Arroyo, A. Jones, K. Haring, Jonone, N. de Saint Phalle, J. Dine, Combas, R. Cottingham, J. Baeder, C. Gray, Zevs, Palvos, FenX, D. Hirst, J. Rosenquist, Basquiat, Mr. Brainwash

Ouverture de la galerie le 5 septembre

27 Galerie Jacques De Vos - Espace Seven

ART ÉLYSÉES

7 rue Bonaparte, 6e
01 43 29 88 94
seven-gallery.com
alexdevos@
seven-gallery.com
Lun-ven 10h30-13h/
14h-19h,
sam 14h-19h

Cédric Lollia
Accrochage libre
15 septembre > 28 octobre
▶ *Ouverture 15/09.*

Les Peintres de la Galerie
Les Soeurs Chevalme, Clément Denis, DTone, GoodByeLizardQueen, Sei Matsushita, Antoine Paris, Noémie Rocher, Philippe Tourriol, Red XV, Cyril Bailleul, Cédric Lollia

28 A. Galerie Vallois

35 rue de Seine, 6e
01 43 25 17 34
01 43 29 06 42
vallois.com
vallois35@vallois.com
Mar-sam 10h-13h/
14h-19h

Art moderne
et contemporain

Kifouli Dossou et Coco Fronsac
Paris - Cotonou - Paris VI : Kifouli Dossou et Coco Fronsac
7 > 30 septembre
▶ *Vernissage jeudi 7 septembre*

Marius Dansou, Roberto Diago, Didier Viodé
Paris - Cotonou - Paris VII : Marius Dansou, Roberto Diago, Didier Viodé
5 > 30 octobre
▶ *Vernissage jeudi 5 octobre*

Participation à
Parcours des Mondes - 12 > 17 septembre

Tous droits réservés à l'éditeur

l'Officiel
DES GALERIES & MUSÉES
Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : N 84/2017
Page de l'article : p.94-102

29 B. Galerie Vallois

41 rue de Seine, 6e
01 43 29 50 80
01 43 29 06 42
vallois.com
vallois41@vallois.com
Mar-sam 10h-13h/
14h-19h

Art moderne
et contemporain

Paris – Cotonou – Paris VI :
Edwige Aplogan & Charly d'Almeida
7 > 30 septembre

Paris – Cotonou – Paris VII :
Makef & Jean-Baptiste Janisset
5 > 28 octobre

Participation à
Parcours des Mondes - 12 > 17 septembre

30 C. Galerie Vallois

41 rue de Seine, 6e
01 43 29 50 84
01 43 29 90 73
vallois.com
artdeco@vallois.com
Lun 14h-19h,
mar-ven 10h-19h,
sam 10h-13h / 14h-19h

Objets et mobilier
Art Déco Français

R. Adler, J. Besnard, P. Chareau, M. Coard, J. Dunand, E. Gray, A. Groult, J. M. Frank, A. et D. Giacometti, P. Iribe, P. Legrain, A.-A. Rateau, C. Rousseau, J.-E. Ruhlmann

Tous droits réservés à l'éditeur

l'Officiel
DES GALERIES & MUSÉES
Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : N 84/2017
Page de l'article : p.4

À ne pas manquer

PARIS

LES TRAVERSÉES DU MARAIS À CONTRETEMPS
Quartier Marais, Paris 4e
8 > 10 septembre

PARIS DESIGN WEEK
Plusieurs quartiers parisiens
9 > 16 septembre

BIENNALE PARIS
Grand Palais, 8e
11 > 17 septembre

PARCOURS DES MONDES
Saint-Germain-des-Près, 6e
12 > 17 septembre

2E BIENNALE DES PHOTOGRAPHES DU MONDE ARABE CONTEMPORAIN
Institut du Monde Arabe, 5e et Maison Européenne de la photographie, 4e
13 septembre > 12 novembre

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE
Dans tout Paris
16 & 17 septembre

PARISARTISTES#
Dans tout Paris
6 > 8 octobre

NUIT BLANCHE
Dans les institutions participantes
7 octobre

13E ART FAIR - URBAN CONTEMPORARY
Cité de la Mode et du Design, 13e
12 > 15 octobre

ART ELYSÉES
Champs-Élysées, 8e
19 > 23 octobre

SALON DES RÉALITÉS NOUVELLES
Parc Floral, 12e
15 > 22 octobre

FIAC
Grand Palais, 8e
19 > 22 octobre

OUTSIDER ART FAIR
Hôtel du Duc, 2e
19 > 22 octobre

YIA ART FAIR
Carreau du Temple, 3e
19 > 22 octobre

8E AVENUE
Champs-Élysées, 8e
19 > 23 octobre

SALON BUSINESS ART FAIR
Espace Nesle, 6e
19 > 22 octobre

IDF

13E BIENNALE D'ISSY-LES-MOULINEAUX
Issy-les-Moulineaux
15 septembre > 12 novembre

LA SÉRÉNADE ROYALE DE LA GALERIE DES GLACES
Château de Versailles
> 16 septembre

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE
Dans les institutions participantes
16 & 17 septembre

LES GRANDES EAUX MUSICALES
Château de Versailles
> 29 octobre

BIENNALE AGORA
Bordeaux
14 > 24 septembre

26E FESTIVAL D'ART SACRÉ
Antibes
14 > 26 septembre

DOCKS ART FAIR
Lyon
16 > 20 septembre

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE
Dans les institutions participantes
16 & 17 septembre

L'ART DANS LES CHAPELLES
20 sites patrimoniaux en Centre Bretagne
> 17 septembre

14E BIENNALE DE LYON : MONDES FLOTTANTS
Lyon
20 septembre > 7 janvier

RÉGIONS

RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE
Arles
> 23 septembre

LE PRINTEMPS DE SEPTEMBRE
Toulouse
23 septembre

FESTIVAL EUROPÉEN DE MUSIQUE RENAISSANCE
Amboise
22 > 24 septembre

DESIGN PARADE TOULON
Toulon
> 24 septembre

DESIGN PARADE HYERES
Hyères
> 24 septembre

LES RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES
Arles
> 24 septembre

10E BIENNALE DE SCULPTURE DE BOIS-GUILBERT
Bois-Guilbert
> 30 septembre

DÉAMBULE FESTIVAL DES PAYSAGES
Annecy
> 1er octobre

BIENNALE D'ARCHITECTURE
Orléans
13 octobre > 1er avril

FESTIVAL PLANCHE(S) CONTACT
Deauville
21 octobre > 26 novembre

MOVIMENTA
Nice
27 octobre > 26 novembre

LES JOURNÉES DES PLANTES DE CHANTILLY
Domaine de Chantilly
13 > 15 octobre

BRUSSELS DESIGN SEPTEMBER
Bruxelles
7 > 30 septembre

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE
Dans les institutions participantes
16 & 17 septembre

DOCUMENTA 14
Kassel
> 17 septembre

VIENNA CONTEMPORARY
Vienne
21 > 24 septembre

BEIRUT ART FAIR
Beyrouth
21 > 24 septembre

FRIEZE ART FAIR
Londres
5 > 8 octobre

FESTIVAL INTERNATIONAL DES JARDINS
Domaine de Chaumont-sur-Loire
> 5 novembre

INTERNATIONAL

BIENNALE D'ART
Venise
> 26 novembre

Tous droits réservés à l'éditeur

la Gazette de l'Hôtel Drouot
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

Date : 02 JUIN 17
Page de l'article : p.250
Journaliste : ALAIN QUEMIN

6 QUESTIONS À PHILIPPE BOUDIN

Ce qui a déclenché votre vocation ?
De très nombreux voyages en Asie en tant que reporter free-lance pour la presse magazine m'ont permis de collectionner mes premiers objets issus des minorités ethniques. Par la suite, à l'occasion d'un premier voyage au Japon, j'ai découvert l'esthétique wabi-sabi et suis tombé immédiatement sous le charme.

Mais si tout était à refaire, vous seriez…
Je serai devenu galeriste dix ans plus tôt !

Votre dernier coup de cœur ?
La diversité des formes, l'exceptionnelle qualité des tressages et la noblesse du bambou de la vannerie japonaise pour l'art de l'arrangement floral ikebana, lié à la cérémonie du thé sencha, sont à l'origine du dernier que j'ai ressenti.

L'artiste que vous aimeriez présenter ?
Une exposition entièrement consacrée au maître de l'art du bambou Iizuka Rokansai (1890-1958), dont peu d'œuvres majeures sont disponibles.

La phrase professionnelle que vous répétez souvent ?
N'acquérir que les œuvres que j'aurais plaisir à conserver si elles devaient ne pas se vendre.

Vos projets ?
Le Parcours des mondes (12-17 septembre) puis une exposition consacrée à Nagakura Ken'ichi, un artiste majeur de l'art du bambou (16 novembre-16 décembre).

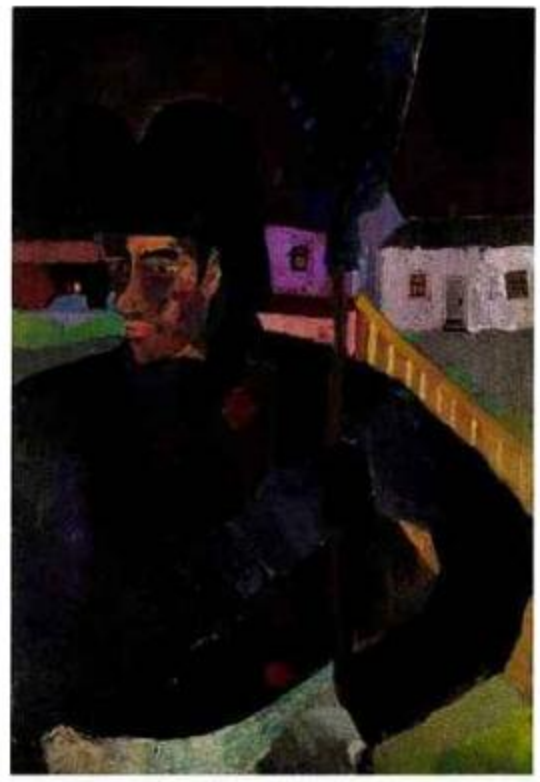
Mingei Japanese Arts, 5, rue Visconti, Paris VIe, tél. : 06 09 76 60 68, www.mingei-arts-gallery.com

Spaziali», ces iconiques toiles fendues, sont tellement présentes que cette partie de sa production tend à en éclipser le reste. Deux rétrospectives d'importance ont corrigé cette vision tronquée, en mettant au jour l'incroyable diversité de l'œuvre de Fontana : un somptueux accrochage dans le principal espace de la galerie Gagosian de Chelsea à New York, en 2012, puis une brillante exposition au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, en 2014. Parmi les points forts de celle-ci figurait la présentation des céramiques de l'artiste, beaucoup moins connues que ses toiles. Ses sculptures en terre les plus fascinantes sont sans doute les crucifix, d'une liberté formelle à couper le souffle. À la frontière de l'abstraction et de la figuration, d'une incroyable dynamique, mariant influences baroques, maniéristes et expressionnistes, ces pièces renouvellent complètement l'iconographie chrétienne de la crucifixion. Loin d'être clouée sur la croix, la figure du Christ semble s'en libérer, prendre son envol. Présenter un tel ensemble d'une vingtaine d'œuvres est extrêmement rare et confère à l'exposition de la galerie Karsten Greve son caractère exceptionnel.

ALAIN QUEMIN

Galerie Karsten Greve, 5, rue Debelleyme, Paris IIIe, tél. : 01 42 77 19 37, www.galerie-karsten-greve.com - **Jusqu'au 29 juillet.**

Lucio Fontana, *Crocifisso*, 1948, céramique polychrome, 42 x 27 x 11,5 cm.
© FONDAZIONE LUCIO FONTANA, BY SIAE 2017
COURTESY GALERIE KARSTEN GREVE COLOGNE, PARIS, SAINT-MORITZ
© PHOTO CHRISTOPH MÜNSTERMANN, DÜSSELDORF



Edik Steinberg, *Sans titre*, 1962, huile sur toile, 97 x 137 cm.
COURTESY GALERIE LE MINOTAURE

GALERIES LE MINOTAURE/ ALAIN LE GAILLARD/ CLAUDE BERNARD

Edik Steinberg Rétrospective

Trois galeries se sont réunies pour une rétrospective d'Edik Steinberg (1937-2012). Ce parcours met en évidence une œuvre unitaire, malgré l'apparente diversité des peintures de jeunesse des années 1950. Sa démarche expérimente l'avant-garde et le symbolisme de la poésie russe. Les couleurs vives et contrastées de ses premières peintures figuratives s'atténuent au profit d'une palette aux tons pastel bleu et rose, enveloppant d'un flou lumineux des objets à peine écrits : coquillage, pierres, oiseaux. Ce travail d'après nature sur papier, d'essence «métaphysique», fait penser à Morandi. En 1968, sa rencontre avec Evgueni Schiffers, metteur en scène de théâtre, l'ouvre à la signification symbolique des images et l'amène à décanter la représentation graphique. À la fin des années 1960, ses tableaux recourent à des éléments géométriques qu'il assemble pour une vision architectonique ou qu'il libère dans l'espace carré de la toile. À la suite d'une lettre que le peintre adresse en 1981 à Malevitch, Steinberg, proche du suprématisme de la plus grande figure de l'avant-garde russe, développe un langage personnel en créant le symbole de la «métagéométrie». S'appuyant sur la tradition théologique byzantine de la peinture d'icônes,

Tous droits réservés à l'éditeur

SALON
INTERNATIONAL DES
ARTS PREMIERS

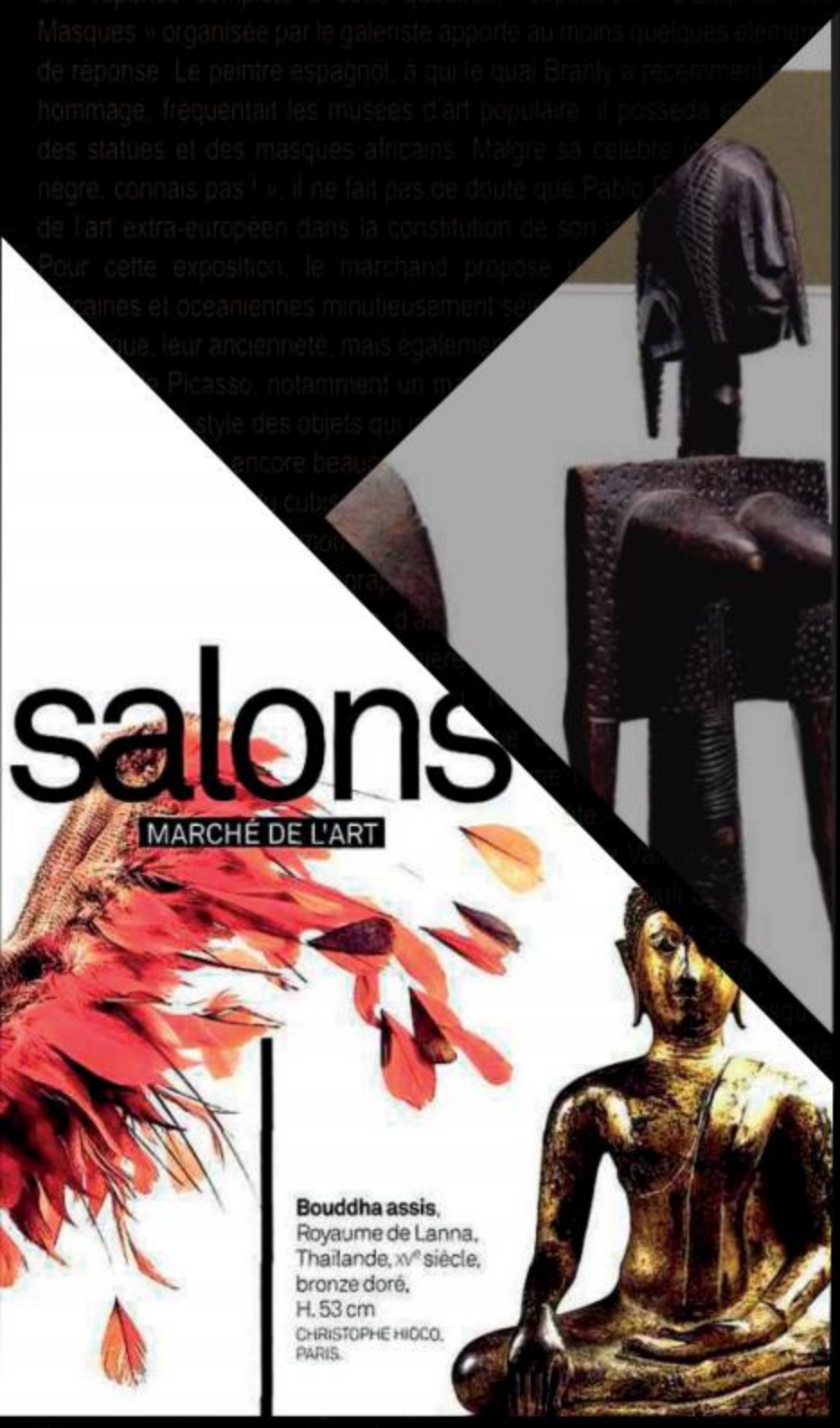
PARCOURS DES MONDES 2018

PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

SALON
INTERNATIONAL DES
ARTS ASIATIQUES

du 11 au 16 septembre

Paris, Saint-Germain-des-Prés



UN PARCOURS DES MONDES 2017 TRÈS SOLIDE

La foire à ciel ouvert consacrée à l'art tribal et l'art asiatique a drainé de nombreux visiteurs. Les ventes sont allées bon train même si les marchands auraient souhaité rencontrer plus de nouveaux clients

LE PARCOURS ÉLARGIT SON PUBLIC

Consacré aux arts premiers, aux arts d'Asie et à l'archéologie, le salon de Saint-Germain veut sortir ces spécialités de leurs nich

ARCO
S MOND
PLUS SÉLE

Entre Berlin et la Californie, le galeris
tistes contemporains aussi médiati
LaBruce. Il collectionne égalem
depuis dix-sept ans. Il est
édition du Parcours des
n'est pas une niche »
qui expose régul
d'aujourd'hui
Parcours,

*Misant sur la haute qualité des piè
les organisateurs de la manifestati
à écrémer davantage la liste des ex*

DOSSIER DE PRESSE
VOL.5 _ Internet

Contact
Agence Colonnes
+33 1 42 60 70 10
contact@colonnes.com
Parcours des mondes
+33 6 09 17 21 09
info@parcours-des-mondes.com

SALON INTERNATIONAL DES ARTS PREMIERS
PARCOURS DES MONDES 2017 PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS 12 - 17 SEPTEMBRE
SALON INTERNATIONAL DES ARTS ASIATIQUES

VOLUME 5
INTERNET

Support	*Date*	*Diffusion*
Afrique.lepoint.fr	5 octobre 2017	NC
Ilsole24ore.com	22 septembre 2017	NC
Ilsole24ore.com	22 septembre 2017	NC
Lequotidiendelart.com	22 septembre 2017	NC
Lequotidiendelart.com	19 septembre 2017	NC
Newsarttoday.tv	17 septembre 2017	NC
Paperblog.fr	16 septembre 2017	NC
Connaissancedesarts.com	15 septembre 2017	NC
Domtomnews.com	15 septembre 2017	NC
Domtomnews.com	15 septembre 2017	NC
Lemonde.fr	15 septembre 2017	NC
Lemonde.fr	15 septembre 2017	NC
Tahiti-infos.com	15 septembre 2017	NC
Antiquestradegazette.com	14 septembre 2017	NC
Allafrica.com	14 septembre 2017	NC
RFI.fr	14 septembre 2017	NC
RFI.fr	14 septembre 2017	NC
Tntv.pf	14 septembre 2017	NC
Bilan.ch	13 septembre 2017	NC
Asianart.com	12 septembre 2017	NC
France-australie.org	12 septembre 2017	NC
Connaissancedesarts.com	12 septembre 2017	NC
Lequotidiendelart.com	12 septembre 2017	NC
Lequotidiendelart.com	12 septembre 2017	NC
Agenda.germainpire.info	11 septembre 2017	NC
Agenda.germainpire.info	11 septembre 2017	NC
Agenda.germainpire.info	11 septembre 2017	NC
Artpassions.ch	11 septembre 2017	NC
Masterart.com	11 septembre 2017	NC
France.tv	9 septembre 2017	NC
Officiel-galeries-musees.com	8 septembre 2017	NC
Lejournaldesarts.fr	7 septembre 2017	NC
Newsarttoday.tv	7 septembre 2017	NC
Culturesecrets.com	6 septembre 2017	NC
Germanopratines.fr	5 septembre 2017	NC
Barnebys.fr	5 septembre 2017	NC
Apollo-magazine.com	4 septembre 2017	NC

Paperblog.fr	31 août 2017	NC
Paperblog.fr	31 août 2017	NC
Lessourcesdelinfo.info	30 août 2017	NC
Letourismeaparis.fr	30 août 2017	NC
Salon-littéraire.linternaute.com	23 août 2017	NC
Art-culture-France.com	4 août 2017	NC
Paperblog.fr	29 juillet 2017	NC
Paperblog.fr	15 juillet 2017	NC
Détoursdesmondes.typade.com	14 juillet 2017	NC
Paperblog.fr	30 juin 2017	NC
Paperblog.fr	14 juin 2017	NC
Détoursdesmondes.typade.com	13 juin 2017	NC
Sortir.telerama.fr	29 juin 2017	NC
Artnet.com	3 mai 2017	NC
RFI.fr	24 mars 2017	NC

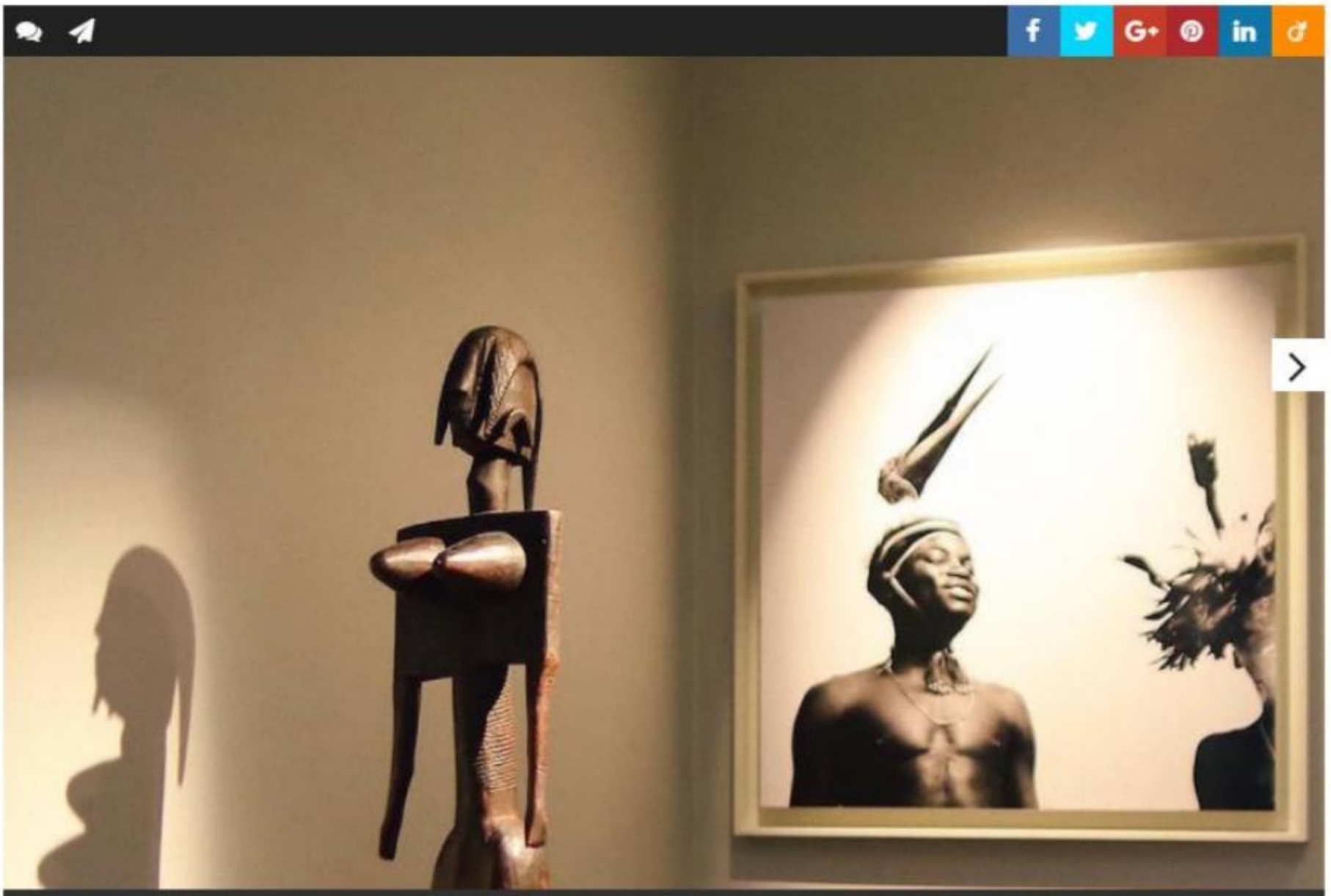
Pays : France
Support : *Afrique.lepoint.fr*
Date : 5 octobre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

EN IMAGES. Quand les galeristes spécialisés dans les arts africains proposent un plateau, il ne peut qu'être alléchant, surtout si des chefs-d'œuvre méconnus y sont proposés.

PAR ROGER MAVEAU

Publié le 05/10/2017 à 12:52 - Modifié le 08/10/2017 à 12:39 | Le Point Afrique



1 / 14 - Une statue bambara du Mali de la galerie Lucas Ratton. © Cerise Laby

Depuis 2002, au milieu du mois de septembre, se rassemblent chaque année à Paris une soixantaine de galeristes spécialisés dans les arts d'Afrique, d'Asie, des Amériques, d'Océanie, et dans l'archéologie. « Parcours des mondes » est devenu le plus important salon mondial par le nombre, la qualité et la diversité de ses participants. « Nous ne sélectionnons que des pièces et des marchands qui permettent de garantir l'authenticité des objets », explique Pierre Moos, le directeur général du salon, qui ajoute : « Les pièces africaines ont toujours été et restent les stars du marché de l'art tribal. » Galeristes étrangers et de province rejoignent leurs confrères parisiens installés dans le quartier historique de Saint-Germain-des-Prés pour proposer une concentration exceptionnelle d'œuvres rares ou abordables que les visiteurs avertis et les conservateurs de musée, venus du monde entier, parcourent en accès libre. Le succès est dû à la sélection pointue des galeristes comme Laurent Dodier qui a préparé durant plus de deux ans sa présentation d'une quarantaine d'objets dogon et bambara. « Le *Parcours des mondes* est un salon incontournable. C'est un passage obligé », pour Didier Claes, grand marchand belge d'art africain qui a exposé un exceptionnel masque éléphant zoomorphe camerounais du début XXe siècle, symbolisant le rang social et la royauté de son détenteur par ses grandes oreilles, ainsi qu'une collection de peignes vaoulé de Côte d'Ivoire.

Comprendre les Africains à travers les arts

Le président d'honneur de cette dernière édition, le Cubain Javier Peres, est habitué à interroger les liens entre les œuvres classiques africaines et la création contemporaine dans sa galerie berlinoise. Il a eu la bonne idée de concevoir « Le Lion et la Perle » : une exposition où des pièces nigérianes, des statues d'ancêtres fang du Gabon et bambara du Mali sélectionnées chez les marchands du salon, dialoguent avec des œuvres d'artistes contemporains. « Le Lion et la Perle » est le nom d'une pièce de théâtre sur le défi entre modernité et tradition de l'écrivain nigérian Wole Soyinka, premier Africain lauréat du prix Nobel de littérature en 1986. « Je voulais souligner l'importance de comprendre le passé. Dans le monde actuel, il y a un grand écart entre la réalité et comment les Africains et l'art africain sont souvent perçus », précise Javier Peres. Ce rapprochement entre art non européen et art contemporain est d'ailleurs une tendance que révèle l'émergence d'une nouvelle génération de collectionneurs qui « ne sont plus des spécialistes accumulant et se plongeant dans les livres, note le marchand Yann Ferrandin. Leur culture est globale, issue d'Internet. » La galerie Vallois ne s'y est pas trompée en proposant des artistes contemporains béninois, liés à son événement annuel « Paris-Cotonou-Paris », comme Charly d'Alméida et ses sculptures faisant référence aux migrants en quête d'un Eldorado ou Kifouli Dossou et ses masques guèlédé moquant les travers de la société béninoise.

Pays : France
Support : *Afrique.lepoint.fr*
Date : 5 octobre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

2 / 14 - Un tambour de cérémonie Ibo du Nigeria de la galerie Abla et Alain Lecomte. © Alain Lecomte

3 / 14 - « Les élèves enceintes », un masque guélédé du sculpteur béninois Kifouli Dossou de la galerie Vallois. © Charles Placide

Pays : France
Support : *Afrique.lepoint.fr*
Date : 5 octobre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

4 / 14 - Une coupe bidjogo de l'archipel des Bijagos en Guinée-Bissau du XIXe siècle de la galerie Philippe Ratton. © Vincent Girier Dufournier

5 / 14 - Un masque aduma du Gabon de la galerie Flak. © Cerise Laby

Pays : France
Support : *Afrique.lepoint.fr*
Date : 5 octobre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

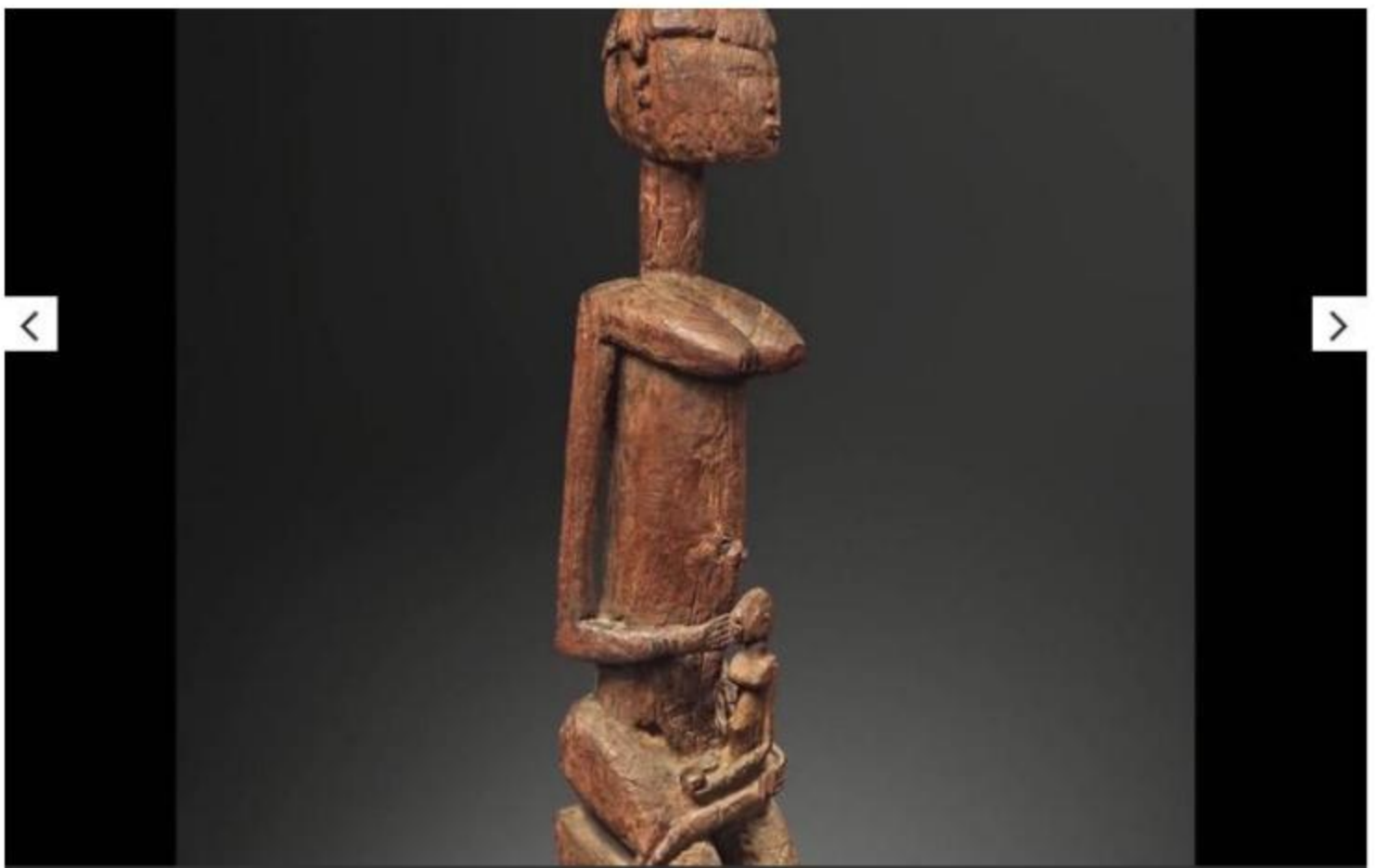
6 / 14 - Une statue vili du Bas-Congo de la fin du XIXe siècle en bois, verre et clous de la galerie Dartevelle. ©

7 / 14 - Une coupe luba de la RDC, datant de la fin du XIXe-début du XXe siècle, de la galerie Monbrison. © Vincent Girier Dufournier

Pays : France
Support : *Afrique.lepoint.fr*
Date : 5 octobre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

8 / 14 - Une herminette de prestige mbala de la RDC, en bois et métal, de la fin du XIXe-début du XXe siècle de la galerie Yann Ferrandin. © Hughes Dubois



9 / 14 - Une maternité dogon du Mali en bois de la galerie Laurent Dodier. © Michel Gurfinkel

Pays : France
Support : *Afrique.lepoint.fr*
Date : 5 octobre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

10 / 14 - Un siège royal à caryatide bamiléké du XIXe siècle du Cameroun de la galerie Entwistle. © Dominique Cohas

11 / 14 - Une maternité anjenu idoma du Nigeria de la galerie Afrique. © Hughes Dubois

Pays : France
Support : *Afrique.lepoint.fr*
Date : 5 octobre 2017

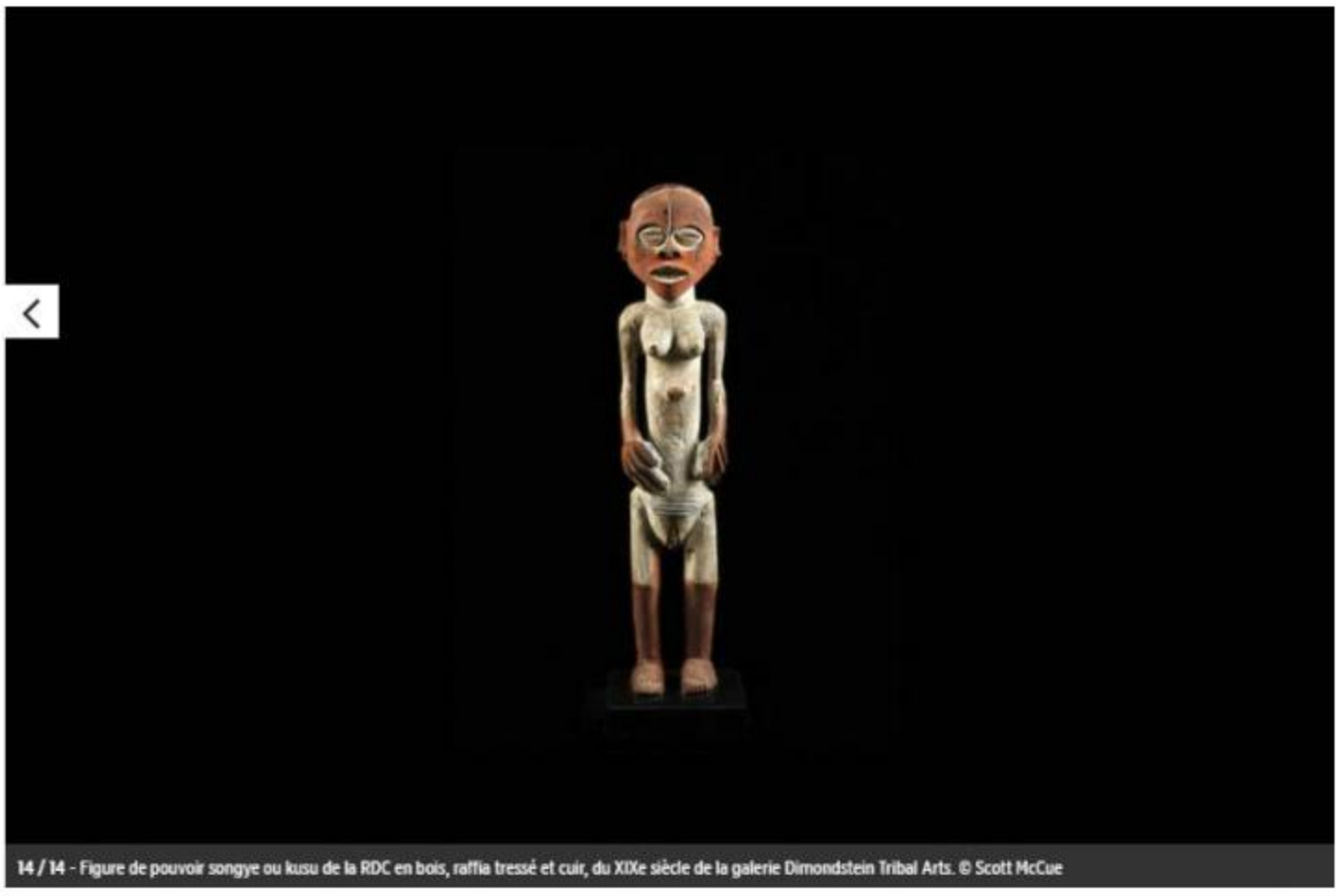
Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

12 / 14 - Un masque bobo oulé du Burkina Faso du début du XXe siècle de la galerie Dandrieu Giovagnoni. © Giovagnoni

13 / 14 - « La femme et l'Ange » de l'artiste et militante béninoise Edwige Aplogan de la galerie Vallois. © Charles Placide

Pays : France
Support : *Afrique.lepoint.fr*
Date : 5 octobre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet



14 / 14 - Figure de pouvoir songye ou kusu de la RDC en bois, raffia tressé et cuir, du XIXe siècle de la galerie Dimondstein Tribal Arts. © Scott McCue

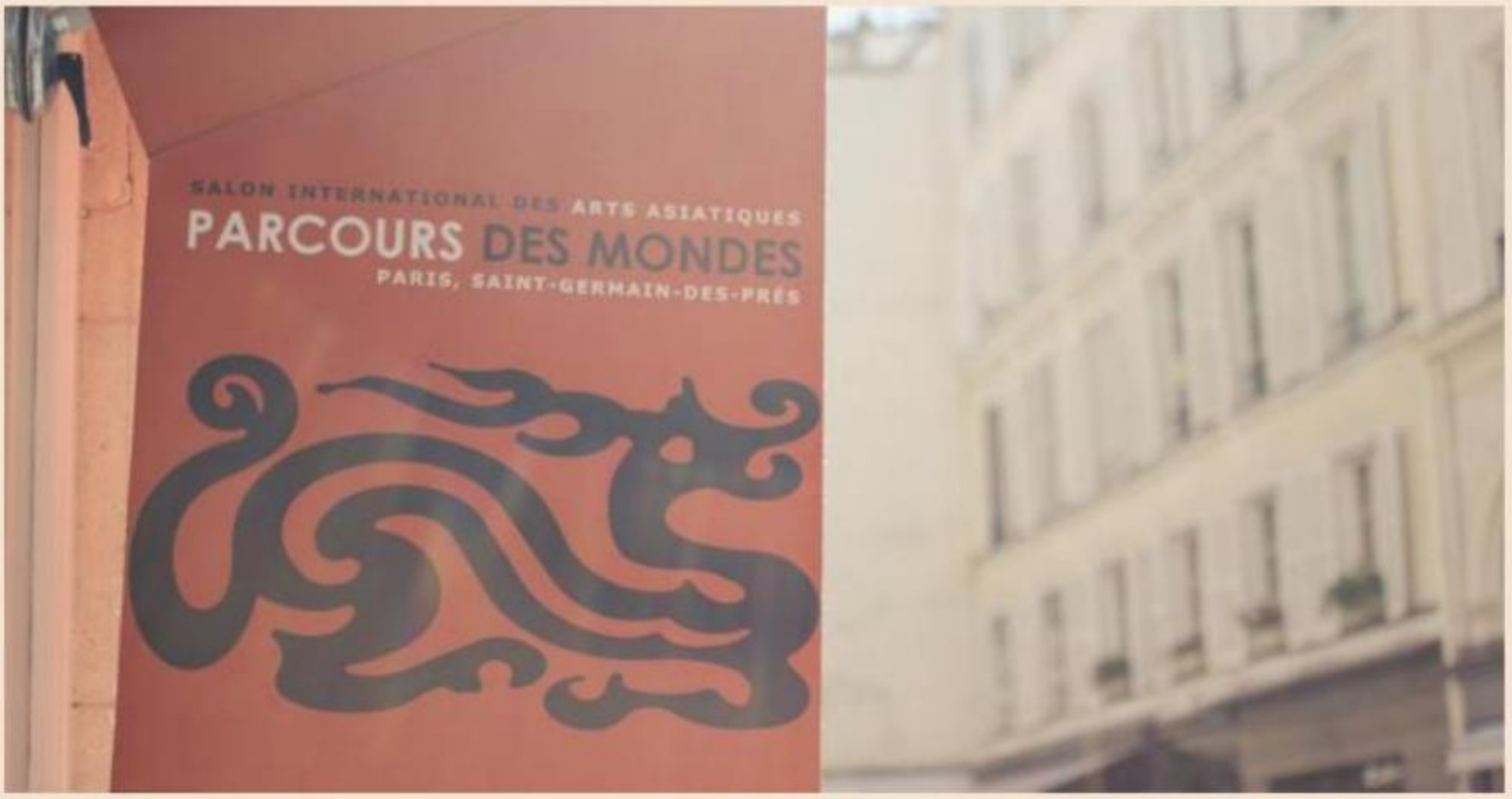
Pays : Italie
Support : *Ilsole24ore.com*
Date : 22 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

MERCATO DELL'ARTE

Parcours des Mondes si confronta con linguaggi contemporanei

–di **Antonio Aimi** | 22 settembre 2017



L'elemento che ha caratterizzato l'edizione 2017 dei Parcours des Mondes, la fiera non fiera di arte extraeuropea più importante al mondo, che si è tenuta a Parigi dal 12 al 17 settembre, è stato senza dubbio il dialogo tra arte contemporanea e arte "altra". Questo dialogo, presente da tempo ma un po' in sordina, quest'anno ha avuto l'imprimatur dalla mostra: "Le Lion et la perle" che è si è tenuta nell'Espace Tribal. Infatti in questo spazio, che è il contenitore ufficiale della manifestazione parigina dedicato agli incontri e alle presentazioni di libri, una ventina di opere della Nigeria hanno dialogato con tre quadri della collezione di arte contemporanea di Peres, realizzati da Melike Kara e Donna Huanca. Parallelamente numerose altre gallerie hanno accostato ai reperti tradizionali opere di arte contemporanea.

Pays : Italie
Support : *Ilsole24ore.com*
Date : 22 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Le proposte di arte «altra»

Non potendo segnalarle tutte e rinviando alle note della galleria di immagini, qui ci limitiamo a ricordare che da Pascassio Manfredi la consueta selezione di opere dell'Indonesia era introdotta da una monumentale fotografia di Newton raffigurante la modella McMenamy, mentre da Alain Lecomte i reperti della mostra: "Batéké" si confrontavano coi due quadri di Akpéhou Djonda.

In alcuni casi questi accostamenti avevano solo la funzione di evocare il rapporto tra due correnti della creatività artistica estremamente lontane nel tempo e nello spazio, mentre in altri casi si concretizzavano in proposte di acquisto parallele.

Naturalmente è difficile valutare quanto il dialogo con l'arte contemporanea abbia inciso sui risultati della manifestazione, anche perché molti espositori continuano a mostrare un riserbo veramente incomprensibile. Tuttavia tutti i galleristi con cui abbiamo parlato hanno dichiarato di aver venduto un numero significativo di reperti. Per alcuni espositori sono andate bene le vendite dei pezzi più costosi e di quelli meno costosi, mentre hanno incontrato una certa difficoltà per quelle intorno ai 30-50.000 euro.

In particolare per gli espositori francesi questi risultati sono stati molto positivi, perché sono venuti dopo un anno quasi senza vendite, che attribuiscono alle incertezze della campagna elettorale.

In ogni caso in questa edizione c'erano pochissime opere attorno al milione di euro, mentre, in alcuni casi, con poche migliaia di euro era possibile acquistare pezzi interessanti.

"Anche se corro il rischio di ripetermi - ha dichiarato in esclusiva ad ArtEconomy24, Pierre Moos direttore generale della manifestazione - devo dire che pure quest'anno si è confermata la crescita costante dei Parcours con risultati decisamente migliori di quelli dell'anno precedente. Non so se questo dipende dalla rigorosa selezione che abbiamo fatto, ma in ogni caso voglio sottolineare che noi ci siamo impegnati a controllare non solo la qualità delle opere in vendita, ma anche che avessero un buon rapporto qualità / prezzo".

© Riproduzione riservata

Pays : Italie
Support : *Ilsole24ore.com*
Date : 22 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Le proposte di arte «altra»

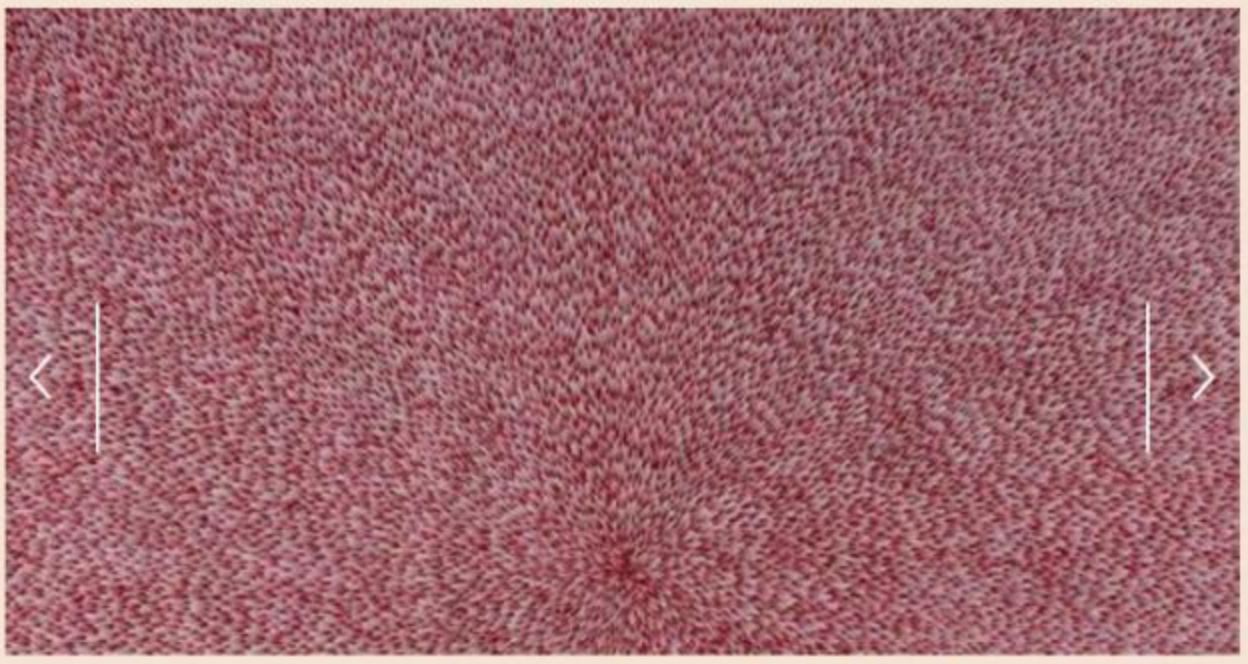
Dodici galleristi presentano i loro high lights

22 settembre 2017

Sommità di casa Iatmul, prezzo: 150-200.000 euro (courtesy Antonio Aimi)

1/12 Alain Bovis - Parigi

La galleria Alain Bovis ha presentato la mostra tematica: "ExtraExtraordinaire" una cinquantina di opere di tutti i continenti le quali si segnalavano per le loro qualità estetiche, la loro rarità, la capacità evocativa.
Sommità di casa Iatmul, prezzo: 150-200.000 euro



Abie Loy Kemarre, Bush leaves, prezzo: 30.000 euro (courtesy Antonio Aimi)

2/12 Arts d'Australie Stéphane Jacob - Parigi

Questa galleria specializzata negli artisti aborigeni di oggi, si è segnalata per un'offerta molto differenziata. Da un lato ha presentato una serie di sculture fatte coi resti delle reti da pesca che erano comprese tra i 2.500 e i 3.500 euro. Dall'altro una serie di dipinti che oscillavano tra i 450 e i 55.000 euro.
Abie Loy Kemarre, Bush leaves, prezzo: 30.000 euro

Arts d'Australie Stéphane Jacob - Parigi

Pays : Italie
Support : *Ilsole24ore.com*
Date : 22 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Maternità Senufo, prezzo: oltre 500.000 euro (courtesy Antonio Aimi)

3/12 Bernand Dulon - Parigi

Il gallerista, famoso per aver trattato alcuni dei pezzi più importanti passati nel mercato negli ultimi anni, ha presentato una antologica di opere dell'Africa.

Galleria Bernand Dulon, Parigi

Maternità Senufo, prezzo: oltre 500.000 euro

Tommaso Vigorelli della galleria Danton Somaré accanto a un reliquiario Kota, prezzo: 25.000 euro (courtesy Antonio Aimi)

4/12 Dalton Somaré - Milano

La galleria milanese Dalton Somaré, come sempre, si è divisa tra l'Africa da una parte e l'India e l'Himalaya dall'altra. Tra le opere esposte bisogna segnalare una maternità Kongo (50.000 euro).

Tommaso Vigorelli accanto a un reliquiario Kota, prezzo: 25.000 euro

© Riproduzione riservata

Pays : Italie
Support : *Ilsole24ore.com*
Date : 22 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Fabrizio Giovagnoni accanto alla maschera Bwa (oltre 50.000 euro) (courtesy Antonio Aimi)

5/12 Dandrieu-Giovagnoni - Roma

La galleria romana ha organizzato una mostra tematica dedicata alle "Arti dell'Alto Volta". I prezzi delle 14 opere dell'esposizione erano compresi tra i 4.000 e gli oltre 50.000 euro.
Fabrizio Giovagnoni accanto alla maschera Bwa, prezzo: oltre 50.000 euro

Dandrieu-Giovagnoni - Roma

Feticcio Kongo, prezzo: 200 - 250.000 euro (courtesy Antonio Aimi)

6/12 Didier Claes - Bruxelles

La galleria belga da un lato presentava un'antologica di opere tradizionali dell'Africa, mentre dall'altro offriva un'intera collezione di 18 pettini della Costa d'Avorio.
E' significativo osservare che tutta la collezione di pettini è stata venduta a un collezionista africano per 200.000 - 250.000 euro, cosa che, accanto a dati ben più significativi (ad esempio l'aumento del Pil annuo), che certamente i lettori del Sole 24 Ore conoscono, dimostra che la realtà dell'Africa è ben diversa da quella della vulgata imperante.
Feticcio Kongo, prezzo: 200 - 250.000 euro

Pays : Italie
Support : *Ilsole24ore.com*
Date : 22 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Imposta di finestra Dogon, XIX secolo, prezzo: 3 500 euro (courtesy Antonio Aimi)

7/12 Laurent Dodier - Avranches

Questa galleria, che ogni anno presenta mostre tematiche completamente diverse e, in alcuni casi, di continenti diversi, ha organizzato l'esposizione: "Des falaises de Bandiagara aux plaines de Bamako" con opere Dogon e Bamana.
Imposta di finestra Dogon, XIX secolo, prezzo: 3 500 euro

Tapa utilizzata come copertura di un a maschera Lakalai, prezzo: 25.000 euro (courtesy Antonio Aimi)

8/12 Meyer - Ocanic & Eskimo Art - Parigi

La galleria ha organizzato la mostra tematica sulle tapa, la sottocorteccia d'albero usata nelle isole del Pacifico come un tessuto. Tra le opere esposte una Tapa con disegni blu delle Isole Solomone proveniente dalla collezione Alan Munro, prezzo: 50.000
Tapa utilizzata come copertura di una maschera Lakalai, prezzo: 25.000 euro

Pays : Italie
Support : *Ilsole24ore.com*
Date : 22 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Scudo Asmat, prezzo: oltre 50.000 euro (courtesy Antonio Aimi)

9/12 Michel Thieme Tribal Art - Amsterdam

Tra le numerose opere di questo giovane gallerista spiccavano due scudi Asmat.
Scudo Asmat, prezzo: oltre 50.000 euro

Michel Thieme Tribal Art - Amsterdam

Coppa delle Isole Bijagos: 25.000 euro (courtesy Antonio Aimi)

10/12 Philippe Ratton - Parigi

Tra le numerose opere della galleria erano esposti due quadri della pittrice parigina Charlotte de Chavagnac, che collocano in un scenario africano due delle tipologie più note dell'arte africana.
Coppa delle Isole Bijagos: 25.000 euro

Philippe Ratton - Parigi

Pays : Italie
Support : *Ilsole24ore.com*
Date : 22 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Bassorilievo della XIX dinastia, prezzo: circa 150.000 euro (courtesy Antonio Aimi)

11/12 Samantha Sellem - Parigi e Galerie Ibis - Marrakech

Questo è stato, forse, il caso più interessante di dialogo tra arte "altra" e arte contemporanea, perché Samantha Sellem, una gallerista parigina che ha ospitato un nucleo di reperti archeologici dell'antico Egitto della galleria Ibis, invece di ritirare le opere degli artisti che offre durante il resto dell'anno ha lasciato in situ quattro opere di Fontana, Picasso, Morellet e Léger in modo che si confrontassero con un bassorilievo della XIX dinastia, un uccello in legno e una testa del medio impero.

Tra le opere esposte un disegno di Picasso offerto a Louis Aragon come frontespizio per il Feu de Joie, prezzo: circa 200 - 300.000 euro

Bassorilievo della XIX dinastia, prezzo: circa 150.000 euro

Samantha Sellem - Parigi e Galerie Ibis - Marrakech

Un quadro di Yveline Tropéa e un'opera Yoruba. I prezzi delle opere dell'artista vanno dai 3.500 ai 9.800 euro, quelle degli Yoruba sono compresi tra i 2500 e i 10 000 euro. (courtesy Antonio Aimi)

12/12 Schoffel de Fabry - Parigi

La galleria ha organizzato la mostra tematica: "Tropéa & Yoruba. Résonnances de perles, d'hier et d'aujourd'hui" in cui sono state presentate le opere decorate con perline dell'artista contemporanea del Burkina Faso Yveline Tropéa e quelle tradizionali degli Yoruba.

Un quadro di Yveline Tropéa e un'opera Yoruba. I prezzi delle opere dell'artista vanno dai 3.500 ai 9.800 euro, quelle degli Yoruba sono compresi tra i 2500 e i 10 000 euro.

LE QUOTIDIEN DE L'ART

lequotidiendelart.com
Pays : France
Dynamisme : 1

Visualiser l'article

Inaugurée pendant le Parcours des Mondes, l'exposition a attiré beaucoup d'intérêt, même si le marchand déplore le manque de culture généralisé, certains visiteurs allant jusqu'à demander de quel pays d'Afrique [...]

Retrouvez l'article complet p.6 dans notre édition n°1345

Tous droits réservés à l'éditeur

Date : 19/09/2017
Heure : 00:24:41

LE QUOTIDIEN DE L'ART

lequotidiendelart.com
Pays : France
Dynamisme : 1

Visualiser l'article

Expo Chicago mise sur la dynamique scène locale

Placée sous la direction active de Tony Karman depuis six ans, la foire Expo Chicago, qui s'est déroulée du 13 au 17 septembre, a repris son dynamisme après l'interruption d'Art Chicago, la plus importante foire du continent américain jusque dans les années 1990. C'est tout l'écosystème d'une ville artistique que s'y trouve aujourd'hui réuni, allant des galeries aux institutions en passant par les écoles d'art et les artist-run spaces. Parmi les traits marquants de cette édition, au-delà de l'évident engouement du marché par des supports artisanaux considérés comme mineurs encore récemment (de la céramique à la tapisserie), un souffle politique y était déployé à travers textiles et autres banderoles.

Au sommaire du numéro 1342
Expo Chicago mise sur la dynamique scène locale
La collection Berjonneau-Muñoz d'art précolombien en vente à Drouot
Célia Verot prend la direction générale de la Fondation du patrimoine
Le musée national d'art moderne renouvelle la présentation de ses collections
Art tribal : cru satisfaisant pour le Parcours des Mondes et la Biennale Paris
Record de fréquentation au Grimaldi Forum à Monaco

Tous droits réservés à l'éditeur

NEWSART TODAY TV

newsarttoday.tv
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

GALERIE ABLA ET ALAIN LECOMTE - PARCOURS DES MONDES 2017

12/09/2017 - 17/09/2017

La galerie Abla et Alain Lecomte participe au PARCOURS DES MONDES.

Parcours des mondes est le plus important salon d'arts premiers international par le nombre, la qualité et la diversité de ses participants.

Abla & Alain Lecomte _ 4 rue des Beaux-Arts _ 75006 Paris _ France
http://www.alain-lecomte.net

+33 6 50 41 05 35

+33 1 43 54 13 83
lecomte.afrique@wanadoo.fr

Tous droits réservés à l'éditeur

www.paperblog.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Galerie FLAK « Parcours des Mondes 2017 » jusqu'au 7 Octobre 2017

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

8 rue des Beaux-Arts PARIS 6

http://www.galerieflack.com

Explore posts in the same categories: Uncategorized

Tous droits réservés à l'éditeur

CONNAISSANCE DES arts

Date : 15/09/2017
Heure : 10:12:37
Journaliste : Céline Lefranc/
Charlotte Petitjean

www.connaissancedesarts.com
Pays : France
Dynamisme : 5

Visualiser l'article

Promenade au Parcours des Mondes

Parcours des Monde, le Salon International des Arts Premiers, se tient cette année du 12 au 17 septembre et rassemble, dans le quartier de Saint- Germain-des- Prés à Paris, une soixantaine de galeristes spécialisés dans les arts d' Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques et d'Archéologie. Découvrez notre sélection d'œuvres à ne pas manquer.

Très beau masque Eharo
Chez Anthony Meyer trône un masque Eharo très spectaculaire réalisé en tapa, c'est-à-dire en écorce. Ces masques ultra légers, fabriqués dans le secret des Maisons des hommes du peuple Elena, étaient destinés aux cérémonies initiatiques du Hevehe, et rares sont ceux qui nous parvenus en aussi bon état que celui-ci. Sa « belle physionomie », ainsi que sa provenance, la collection suisse Kofler-Erni, en font une pièce particulièrement attractive.

Masque Eharo, peuple Elena, Papouasie Nouvelle Guinée, XIXe-XXe siècle, bois, tapa et pigments, H. 55 cm, galerie Meyer – Oceanic Art.

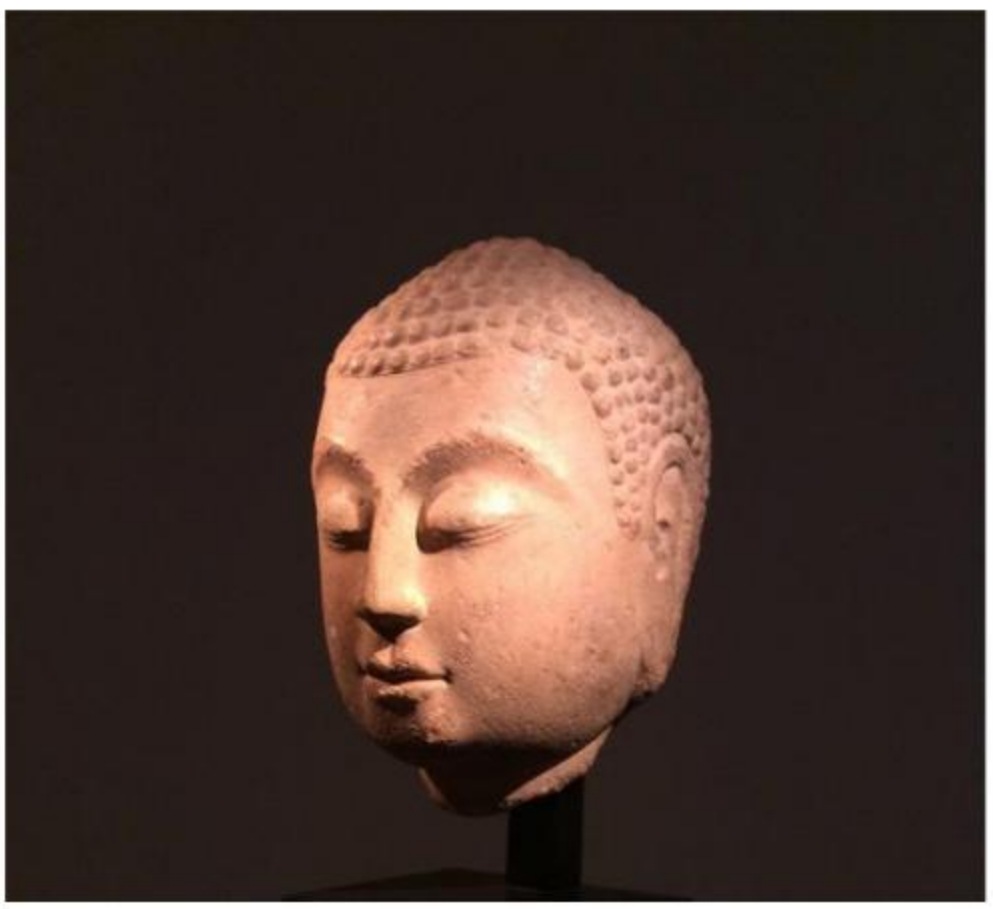
Tous droits réservés à l'éditeur

Le lion et la perle

Au 22 Visconti, l'Espace Tribal présente « Le lion et la perle ». Conçue par Javier Peres, galeriste et Président d'honneur de la 16e édition du Parcours des Mondes, l'exposition interroge les liens entre les arts extra-européens et la création contemporaine. Sélectionnées chez les marchands du salon, des pièces nigérianes dialoguent avec des œuvres actuelles issues de la collection personnelle de Javier Perez. Le nom de l'exposition reprend le titre d'une pièce de théâtre de l'écrivain nigérian Wole Soyinka.

Détail de l'exposition « Le lion et la perle ». Espace Tribal, 22 rue Visconti.

Tous droits réservés à l'éditeur



Tranquille sérénité

Cette tête de Bouddha est un fabuleux exemple de l'art chinois sous la dynastie Qi. A cette période, on remarque une évolution de la statuaire. Se réappropriant l'iconographie bouddhique indienne, la dynastie Qi est une véritable période de transition entre l'art des Wei et de dynastie Tang. Les visages plus ronds nous rappellent en effet les canons indiens de Sarnath et Mathura. L'œuvre était à l'origine entourée d'un halo et reposait sur une statue-colonne.

Tête de Bouddha, dynastie des Qi du Nord, Chine, VIe siècle, marbre blanc, 33 x 22 x 21 cm. Galerie Jacques Barrère.

Poignants rescapés

Tous droits réservés à l'éditeur

Dans le cadre de son programme « Paris-Cotonou-Paris », Bob Vallois nous fait découvrir des artistes béninois. Cette sculpture d'aspect drolatique est plus dramatique qu'elle n'y paraît. Elle est l'œuvre de Charly d'Almeida, né à Cotonou en 1968, et fait référence aux migrants africains venus en France pensant y trouver un Eldorado, et qui se retrouvent à la rue. « Ce sont des discours muets, on lit sur leurs visages, mais ils n'ont pas le pouvoir de parler ».

Charly d'Almeida, Rescapés bleus, 2016, assemblage de métaux, H. 160 cm, galerie Vallois.

Une beauté naturelle

Cette drôle de tête au nez tordu est née au Népal au XIXe siècle, où les sculpteurs recherchaient des matières tourmentées, nœuds du bois, champignons ou racines, pour les transformer en masques. Ici, l'artiste s'est même amusé à cacher de minuscules visages, dans les oreilles et cheveux du personnage. Ces objets ont été découverts sur place par des marchands d'art asiatique à la fin des années 1960 et ont été exposés pour la première fois à Paris il y a une trentaine d'années.

Masque, Népal, XIXe siècle, racine, H. 40 cm, galerie Alain Bovis.

Tous droits réservés à l'éditeur

Chef d'œuvre de vannerie

Considérée en Occident comme un simple artisanat, la vannerie est depuis longtemps est un art à part entière au Japon. La galerie Mingei présente des pièces actuelles ébouriffantes, ainsi que des chef d'œuvres plus anciens, comme ce panier destiné à l'ikebana, l'art des arrangements floraux. Il est dû à l'un des pères fondateurs de la vannerie japonaise, Maeda Chikubosai (1872-1950), qui fut fournisseur de la maison impériale, et dont le fils fut le troisième Trésor national vivant, en 1995, dans la catégorie « bambou ».

Maeda Chikubosai, vannerie de bambou pour l'ikebana, galerie Mingei.

Tous droits réservés à l'éditeur

CONNAISSANCE DES arts

www.connaissancedesarts.com
Pays : France
Dynamisme : 5

Date : 15/09/2017
Heure : 10:12:37
Journaliste : Céline Lefranc/
Charlotte Petitjean

Le roi de la danse
Cet important masque zoomorphe est présenté chez le marchand belge Didier Claes. D'origine camerounaise, ce masque était porté par les hauts personnages lors du dernier air des danses rituelles. Accompagné à l'origine d'une tenue, il symbolisait le rang de son détenteur par ses dimensions et ses grandes oreilles, symbole de royauté. La galerie présente également une collection de peignes Baoulé provenant de Côte d'Ivoire.

Masque éléphant, Cameroun, début XXe, bois patiné. Galerie Didier Claes.

Le chaud et le froid
Agressif, avec sa bouche entrouverte sur des dents plutôt menaçantes ? Ou doux et rêveur, avec ses yeux presque fermés qui renvoient à des mondes intérieurs ? Ce masque est les deux à la fois, et ne laisse pas

Tous droits réservés à l'éditeur

indifférents les visiteurs de la galerie Dulon… Il fait partie des très beaux masques Makonde, qui étaient portés au sommet du crâne lors de rituels encore méconnus. Certaines pièces ont des scarifications en cire, d'autres, comme celle-ci, de vrais cheveux humains.

Masque Makonde, Tanzanie/Mozambique, fin du XIXe-début du XXe siècle, bois, cire, cheveux humains, H. 29 cm, galerie Bernard Dulon.

Tous droits réservés à l'éditeur

Date : 15/09/2017
Heure : 10:17:21

DomTom News

www.domtomnews.com
Pays : France
Dynamisme : 287

Visualiser l'article

Le salon Parcours des mondes ouvre à Paris

Le festival Parcours des mondes accueille chaque année, à Saint- Germain-des- Prés à Paris, les plus grands acheteurs d' Art premier non européen. Cet événement met, jusqu'au 17 septembre, la Polynésie française à l'honneur, en partenariat avec la Délégation de la Polynésie française.
Pierre Moos, directeur général de Parcours des mondes a accueilli chaleureusement la déléguée de la Polynésie française à Paris, Caroline Tang, grâce à qui ce "focus Polynésie" a été rendu possible. La projection du film Pūtahi Kotahitanga, présentée cette année au Festival international du film documentaire océanien (FIFO) a été très appréciée. Tout comme la conférence sur l'histoire du musée de Tahiti par son ancienne directrice Theano Guillaume-Jaillet.
De son côté, Michel Charleux, président de l'association Tapa, organise cette semaine, toujours en partenariat avec la Délégation de la Polynésie française, une exposition-vente d'une vingtaine de pièces de tapa destinées à célébrer la parution du livre 'Tapa, de l'écorce à l'étoffe - Art millénaire d'Océanie - De l'Asie du Sud-Est à la Polynésie orientale'. Cet ouvrage a été offert à Caroline Tang, mercredi, lors du vernissage.
Le livre coédité par l'association Tapa et Somogy, regroupe les articles inédits d'une soixantaine d'auteurs internationaux. Outre les conférences et les démonstrations de battage d'écorces qui se sont déroulées en présence de Mareva Gilmore, artisane marquisienne venue de Fatu Hiva.
Dans l'esprit de Michel Charleux, l'ouvrage Tapa et l'Evénement Tapa s'inscrivent dans la continuité du festival du tapa dont il a été le commissaire général en novembre 2014 à Tahiti. Ces différentes actions sont une étape vers la labellisation des tapas d'Océanie par l'Unesco au titre du patrimoine culturel immatériel. L'exposition tapa se tient jusqu'au 17 décembre au Centre culturel du Crous de Paris, 12, rue de l'Abbaye dans le 6e arrondissement.
Tahiti-Infos, le site N°1 de l'information à Tahiti Lire la suite de l'article ici :

Source : http://www.tahiti-infos.com/Le-salon-Parcours-des-mondes-ouvre-a-P...

Tous droits réservés à l'éditeur

Date : 15/09/2017
Heure : 10:17:21

DomTom News

www.domtomnews.com
Pays : France
Dynamisme : 287

Visualiser l'article

La Polynésie française à l'honneur au festival Parcours des mondes

Le festival Parcours des mondes accueille chaque année, à Saint-Germain-des-Prés à Paris, les plus grands acheteurs d' art premier non européen. Cet évènement met, jusqu'au 17 septembre, la Polynésie française à l'honneur, en partenariat avec la Délégation de la Polynésie française. Pierre Moos, directeur général de Parcours des mondes a accueilli chaleureusement la Déléguée de la Polynésie française à Paris, Caroline Tang, grâce à qui ce "focus Polynésie" a été rendu possible.
#
La projection du film Putahi Kotahitanga, présentée au FIFO a été très appréciée, tout comme la conférence sur l'histoire du musée de Tahiti par son ancienne directrice Theano Guillaume-Jaillet.#
#
De son côté, Michel Charleux, président de l'association Tapa, organise cette semaine, toujours en partenariat avec la Délégation de la Polynésie française, une exposition-vente d'une vingtaine de pièces de tapa destinées à célébrer la parution du livre Tapa. "De l'écorce à l'étoffe, art millénaire d'Océanie. De l'Asie du sud-est à la Polynésie française". Cet ouvrage a été offert à Caroline Tang, mercredi, lors du vernissage.
#

Tous droits réservés à l'éditeur

DomTom News

www.domtomnews.com
Pays : France
Dynamisme : 287

Visualiser l'article

Le livre coédité par l'association Tapa et Somogy, regroupe les articles inédits d'une soixantaine d'auteurs internationaux. Outre les conférences et les démonstrations de battage d'écorces qui se sont déroulées en présence de Mareva Gilmore, artisane marquisienne venue de Fatu Hiva.

#

Dans l'esprit de Michel Charleux, l'ouvrage Tapa et l'Evénement Tapa s'inscrivent dans la continuité du festival du tapa dont il a été le commissaire général en novembre 2014 à Tahiti.

#

Ces différentes actions sont une étape vers la labellisation des tapas d'Océanie par l'Unesco au titre du patrimoine culturel immatériel. L'exposition tapa se tient #jusqu'au 17 décembre au Crous, 12 rue de l'abbaye, à Paris.

Rédaction Web avec communiqué

Lire la suite de l'article ici :

Source : http://www.tntv.pf/La-Polynesie-francaise-a-l-honneur-au-festival-...

Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : France
Support : *Lemonde.fr*
Date : 15 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

PORTFOLIO

Un Parcours des mondes « métissé » à Saint-Germain-des-Prés

LE MONDE | 14.09.2017 à 17h29 • Mis à jour le 14.09.2017 à 17h34

Pour célébrer sa 16e édition, le Salon international des arts premiers et asiatiques – qui se tient, du 12 au 17 septembre, à Paris, en plein cœur du quartier de Saint-Germain-des-Prés – propose un parcours *« métissé »*. Toujours des expositions thématiques, des œuvres qui témoignent de différentes croyances et cultures, des objets symboliques ou usuels, des sculptures rituelles, mais aussi des peintures contemporaines, et le lancement d'un livre – intitulé *L'Evénement tapa, de l'écorce à l'étoffe* (Editions Somogy) – qui met à l'honneur la Polynésie française, ses traditions, ses artistes et leur savoir-faire. *« Le point clé de la manifestation, c'est la "découverte" de nouvelles pièces – par opposition aux ventes aux enchères qui représentent un autre aspect du marché de l'art. C'est aussi l'occasion d'échanger avec des professionnels, et de les rencontrer »*, confie Javier Peres, président d'honneur, cette année, de la manifestation. Voici un aperçu de ce Parcours des mondes en images.

Lire la critique (en édition abonnés) : D'Afrique ou d'Océanie, l'art essaime à Saint-Germain-des-Prés

Démarrer la lecture →

Galerie Afrique : Maternité Anjenuldoma, Nigeria – hauteur : 94 cm

Galerie Afrique, Paris – arts d'Afrique subsaharienne – contact : Alain Dufour, alain.dufour@aa-galeries.com, tél. : 01-43-97-29-49 – expose à la Galerie 14, 14, rue des Beaux-Arts, Paris 6e.

GALERIE AFRIQUE/HUGHES DUBOIS

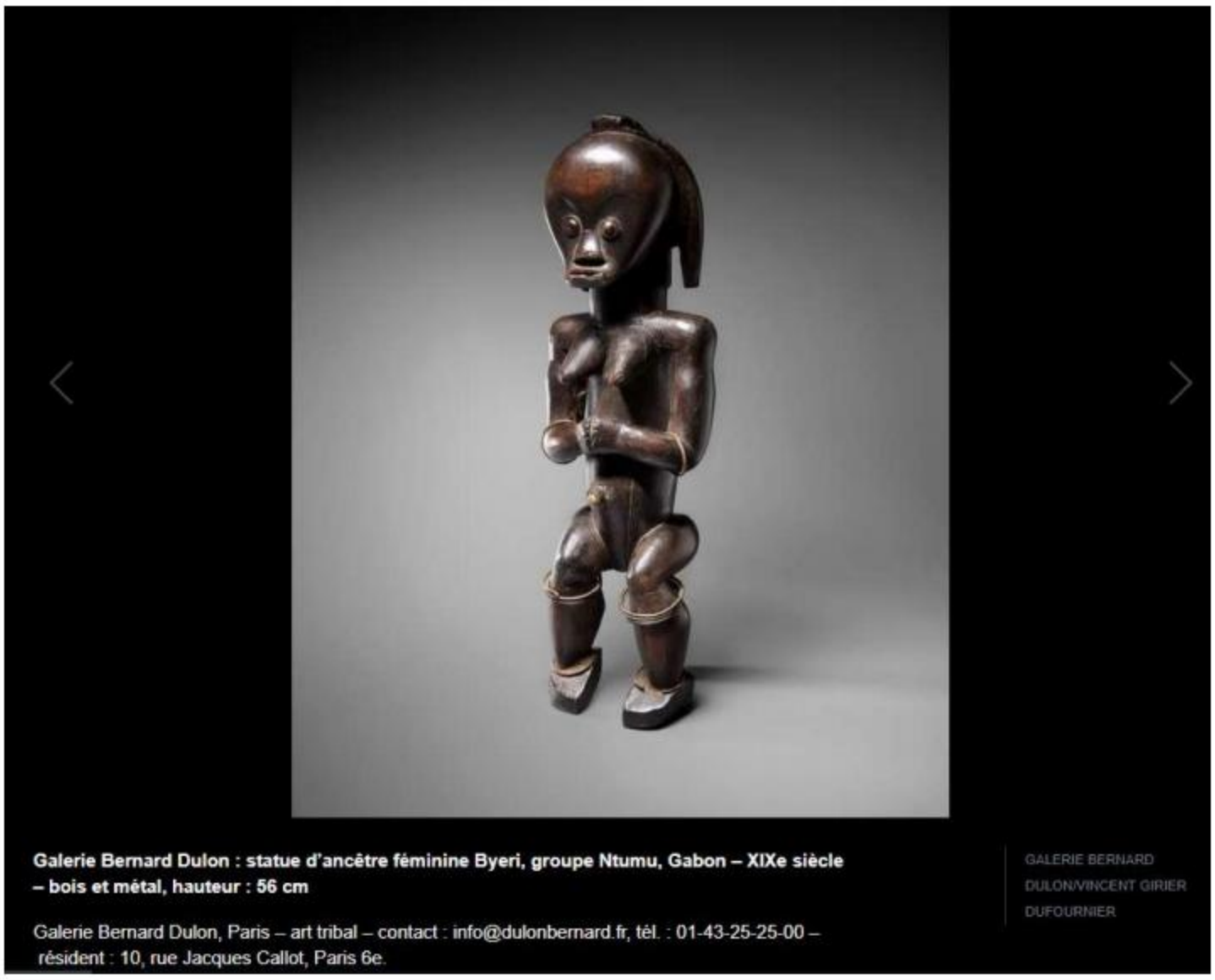
Pays : France
Support : *Lemonde.fr*
Date : 15 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Didier Claes : peigne Baoulé, Côte d'Ivoire – fin du XIXe siècle – bois, hauteur : 12 cm

Didier Claes, Bruxelles – arts d'Afrique – contact : contact@didierclaes.com, tél. : 032-02-414-19-29 – expose à la galerie La Forest Divonne, 12, rue des Beaux-Arts, Paris 6e.

DIDIER CLAES/STUDIO PHILIPPE DE FORMANOIR – PASO DOBLE



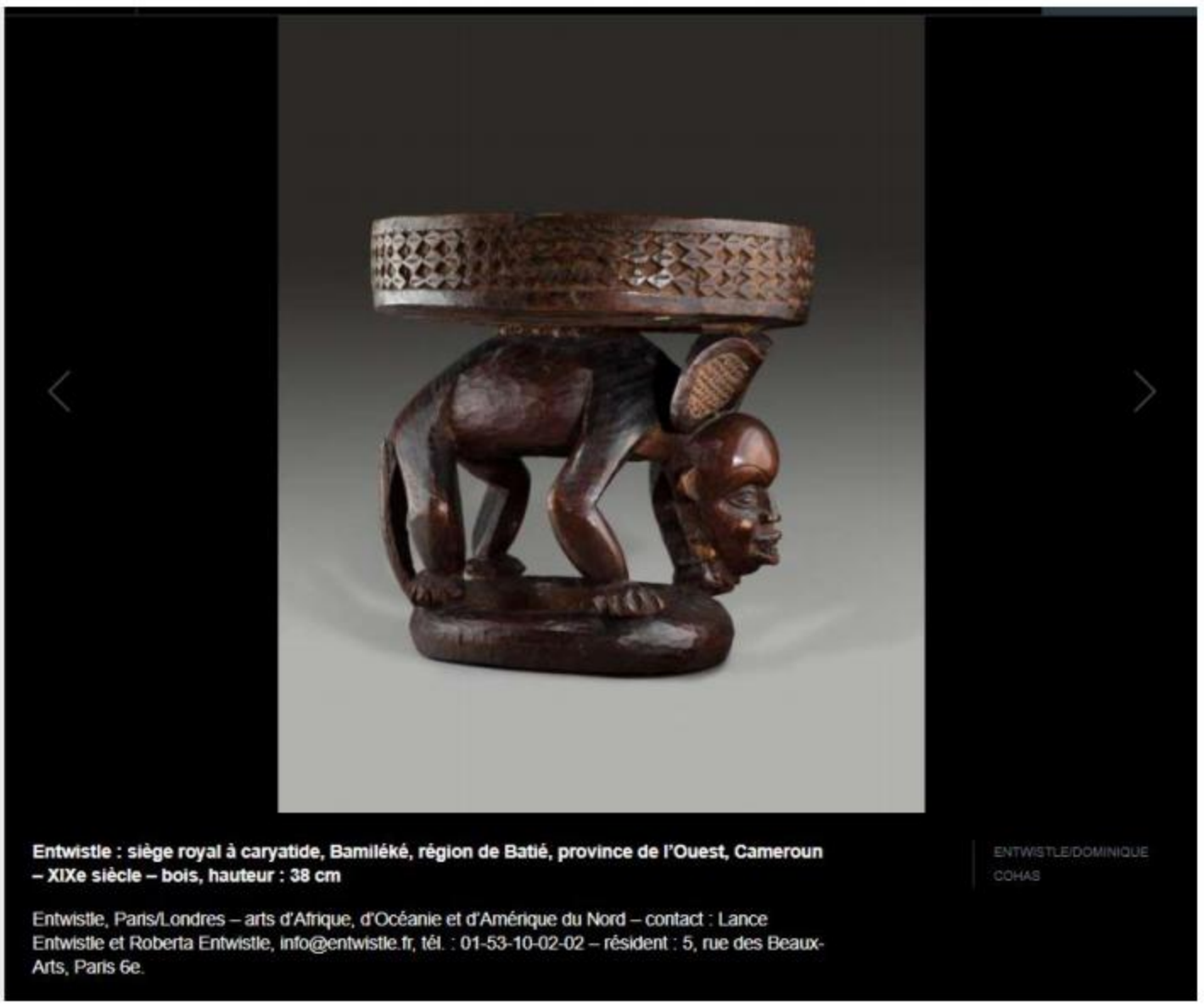
Galerie Bernard Dulon : statue d'ancêtre féminine Byeri, groupe Ntumu, Gabon – XIXe siècle – bois et métal, hauteur : 56 cm

Galerie Bernard Dulon, Paris – art tribal – contact : info@dulonbernard.fr, tél. : 01-43-25-25-00 – résident : 10, rue Jacques Callot, Paris 6e.

GALERIE BERNARD DULON/VINCENT GIRIER DUFOURNIER

Pays : France
Support : *Lemonde.fr*
Date : 15 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet



Entwistle : siège royal à caryatide, Bamiléké, région de Batié, province de l'Ouest, Cameroun – XIXe siècle – bois, hauteur : 38 cm

ENTWISTLE/DOMINIQUE COHAS

Entwistle, Paris/Londres – arts d'Afrique, d'Océanie et d'Amérique du Nord – contact : Lance Entwistle et Roberta Entwistle, info@entwistle.fr, tél. : 01-53-10-02-02 – résident : 5, rue des Beaux-Arts, Paris 6e.

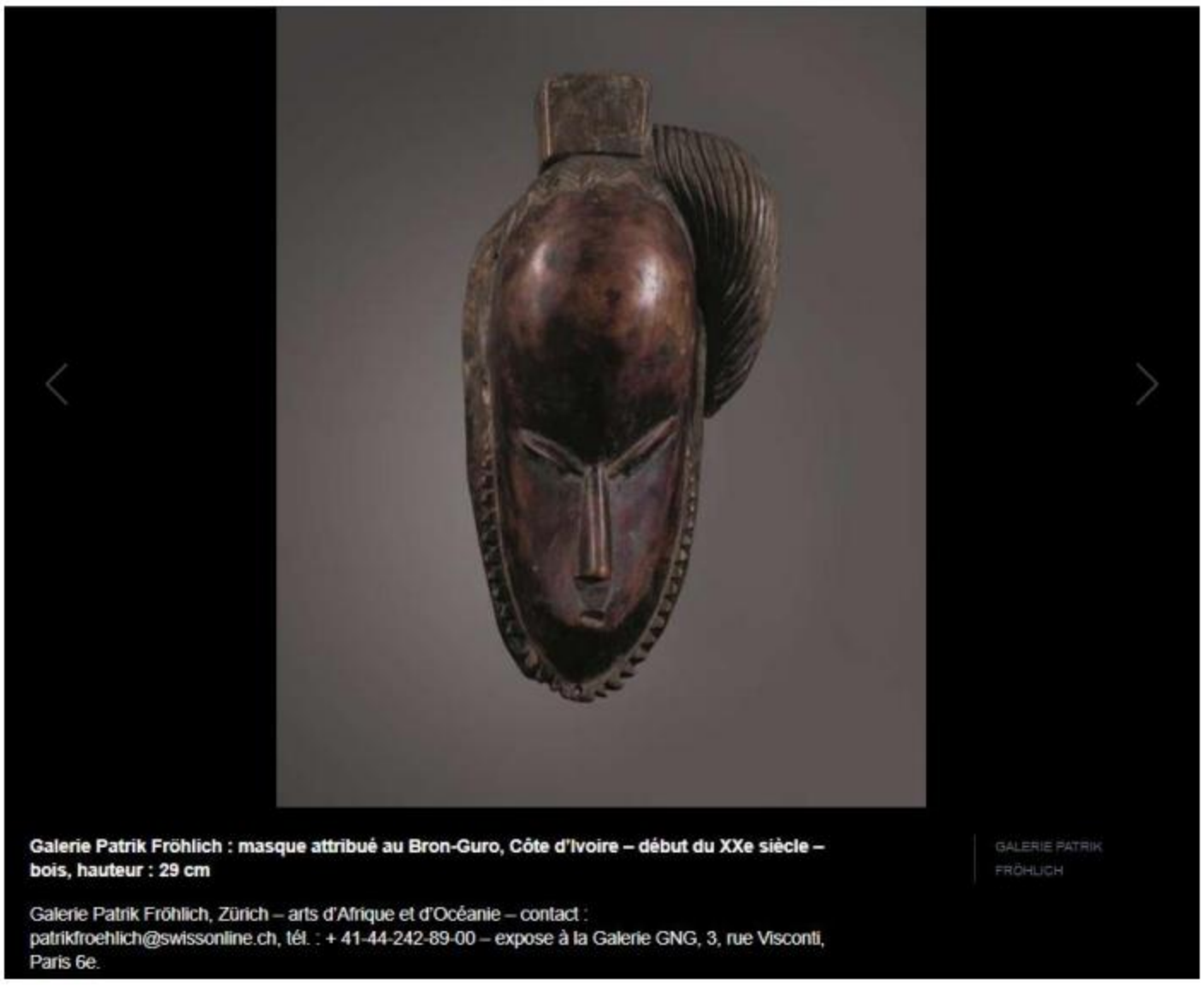
Michael Hamson, Oceanic Art : planche votive, village Omaumere, île Urama, golfe de Papouasie-Nouvelle-Guinée – XIXe siècle – bois gravé à la pierre, hauteur : 79 cm

MICHAEL HAMSON/OCEANIC ART

Michael Hamson, Oceanic Art, Palos Verdes Estates – arts d'Océanie – contact : mhamson@michaelhamson.com, tél. : +1-310-373-1392 – expose à la Galerie Landrot, 5, rue Jacques Callot, Paris 6e.

Pays : France
Support : *Lemonde.fr*
Date : 15 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet



Galerie Patrik Fröhlich : masque attribué au Bron-Guro, Côte d'Ivoire – début du XXe siècle – bois, hauteur : 29 cm

Galerie Patrik Fröhlich, Zürich – arts d'Afrique et d'Océanie – contact : patrikfroehlich@swissonline.ch, tél. : + 41-44-242-89-00 – expose à la Galerie GNG, 3, rue Visconti, Paris 6e.

GALERIE PATRIK FRÖHLICH

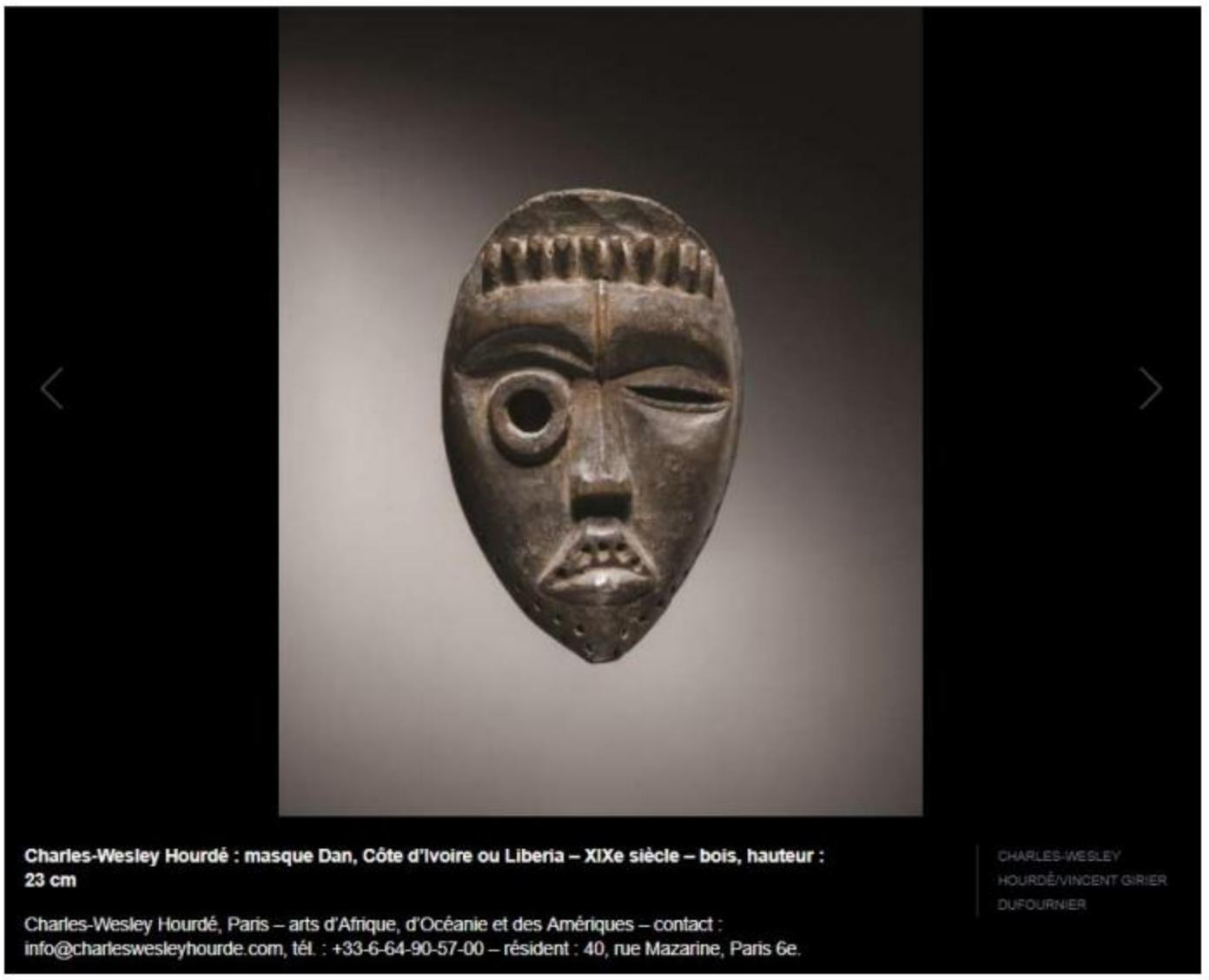
Galerie Bernard de Grunne : statue Yaka, République démocratique du Congo – bois, hauteur : 48 cm

Bernard de Grunne, Tribal Fine Art, Bruxelles – art tribal – contact : info@degrunne.com, tél. : +32-2-502-31-71 – expose à la Galerie Patrice Trigano, 4bis, rue des Beaux-Arts, Paris 6e.

GALERIE BERNARD DE GRUNNE/FRÉDÉRIC DEHEAN – STUDIO R. ASSELBERGHS

Pays : France
Support : *Lemonde.fr*
Date : 15 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet



Charles-Wesley Hourdé : masque Dan, Côte d'Ivoire ou Liberia – XIXe siècle – bois, hauteur : 23 cm

Charles-Wesley Hourdé, Paris – arts d'Afrique, d'Océanie et des Amériques – contact : info@charleswesleyhourde.com, tél. : +33-6-64-90-57-00 – résident : 40, rue Mazarine, Paris 6e.

CHARLES-WESLEY HOURDÉ/VINCENT GIRIER DUFOURNIER

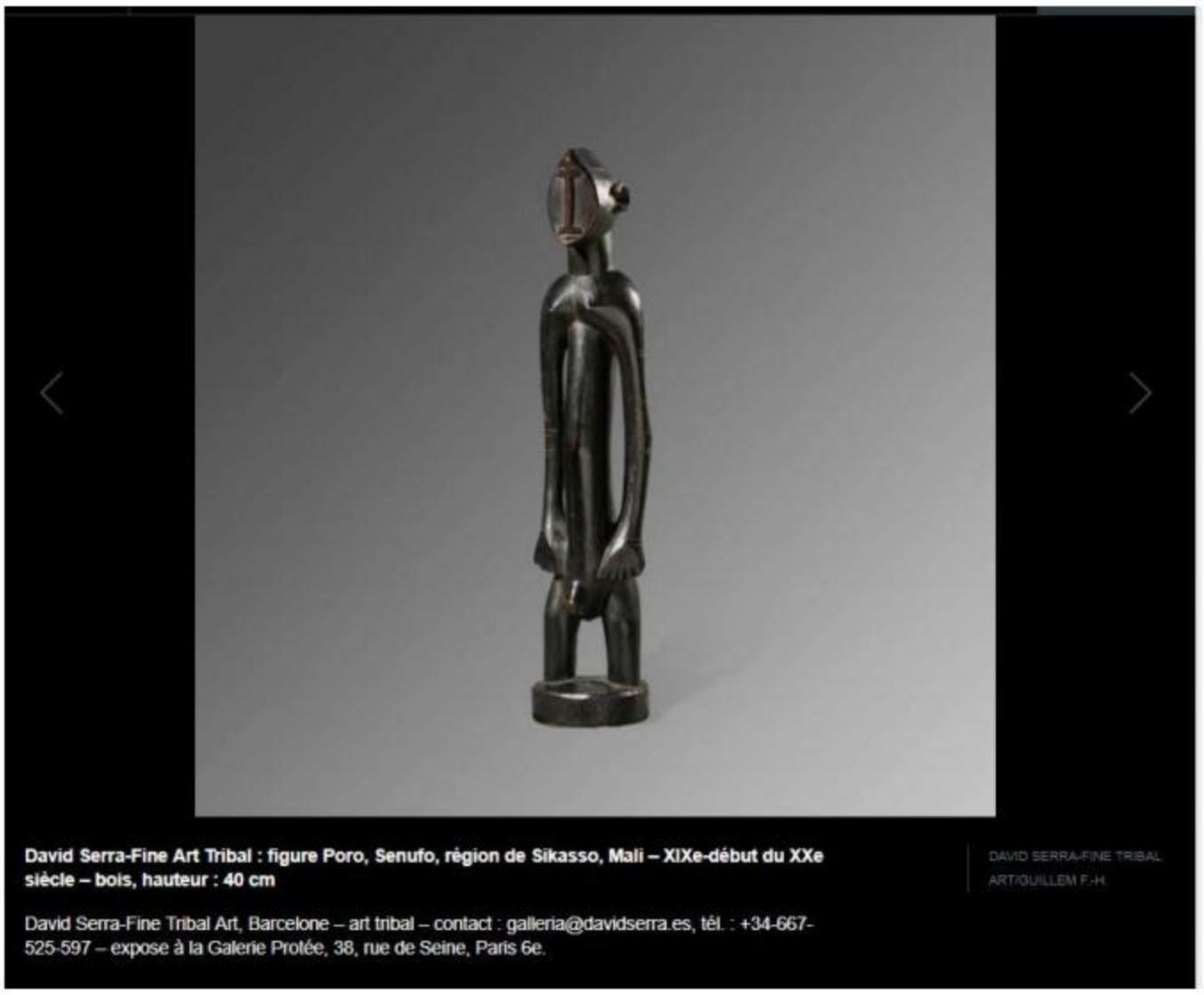
Galerie Lucas Ratton : statue Bambara, Mali – début du XXe siècle – bois, hauteur : 71,5 cm

Lucas Ratton, Paris – art tribal – contact : contact@lucasratton.com, tél. : +33-1-46-33-06-24 – résident : 33, rue de Seine, Paris 6e.

GALERIE LUCAS RATTON/VINCENT GIRIER DUFOURNIER

Pays : France
Support : *Lemonde.fr*
Date : 15 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet



David Serra-Fine Art Tribal : figure Poro, Senufo, région de Sikasso, Mali – XIXe-début du XXe siècle – bois, hauteur : 40 cm

DAVID SERRA-FINE TRIBAL ART/GUILLEM F.-H.

David Serra-Fine Tribal Art, Barcelone – art tribal – contact : galleria@davidserra.es, tél. : +34-667-525-597 – expose à la Galerie Protée, 38, rue de Seine, Paris 6e.

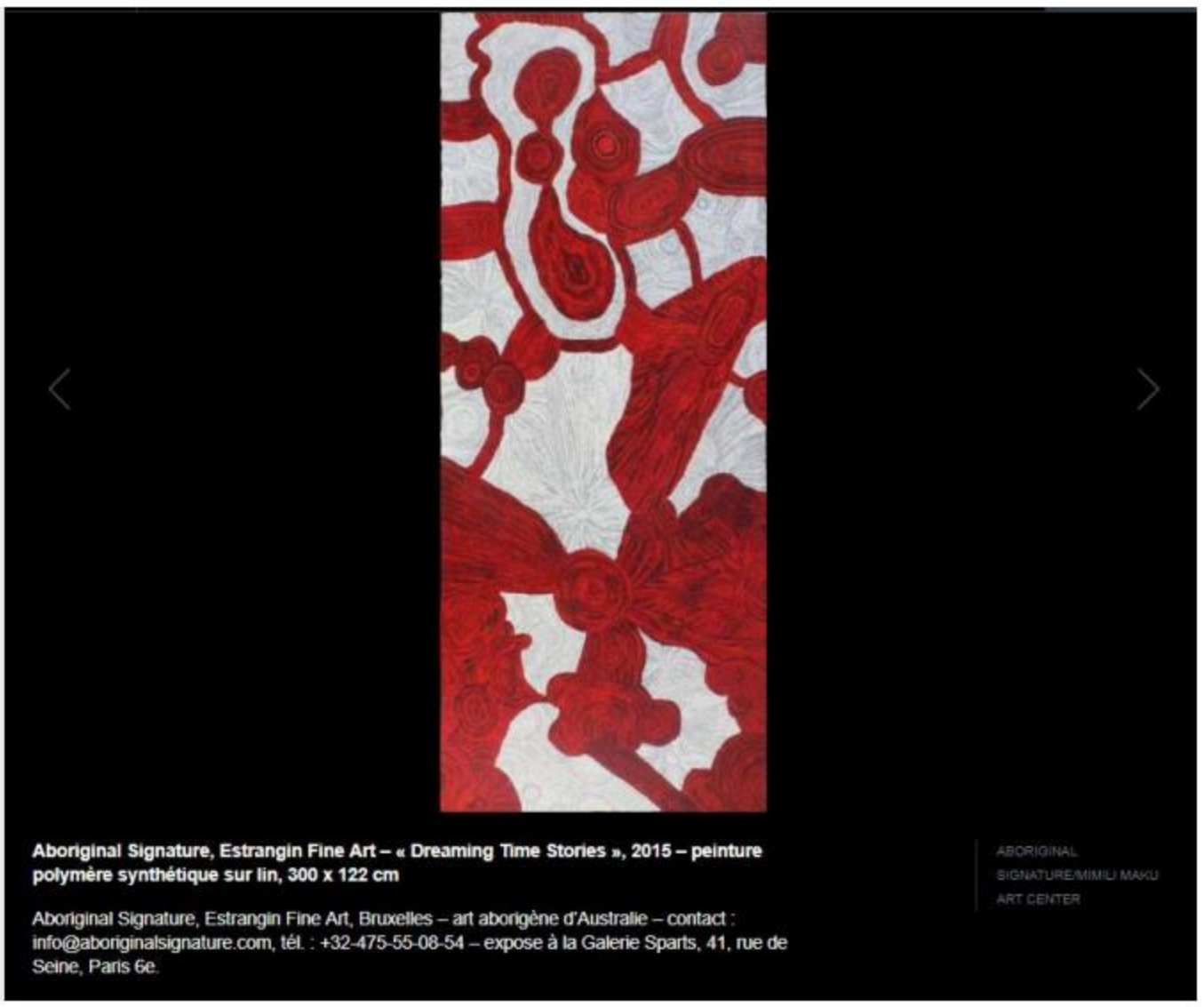
Galerie Jacques Barrère : Ganesh dansant, Inde centrale – Xe-XIe siècle, début de l'époque médiévale – grès beige, hauteur : 65 cm

GALERIE JACQUES BARRÈRE/VINCENT GIRIER DUFOURNIER

Galerie Jacques Barrère, Paris – arts d'Extrême Orient – contact : Rebecca Sack, rebecca@barreresa.com, tél. : +33-1-43-26-57-61 – résident : 36, rue Mazarine, Paris 6e.

Pays : France
Support : *Lemonde.fr*
Date : 15 septembre 2017

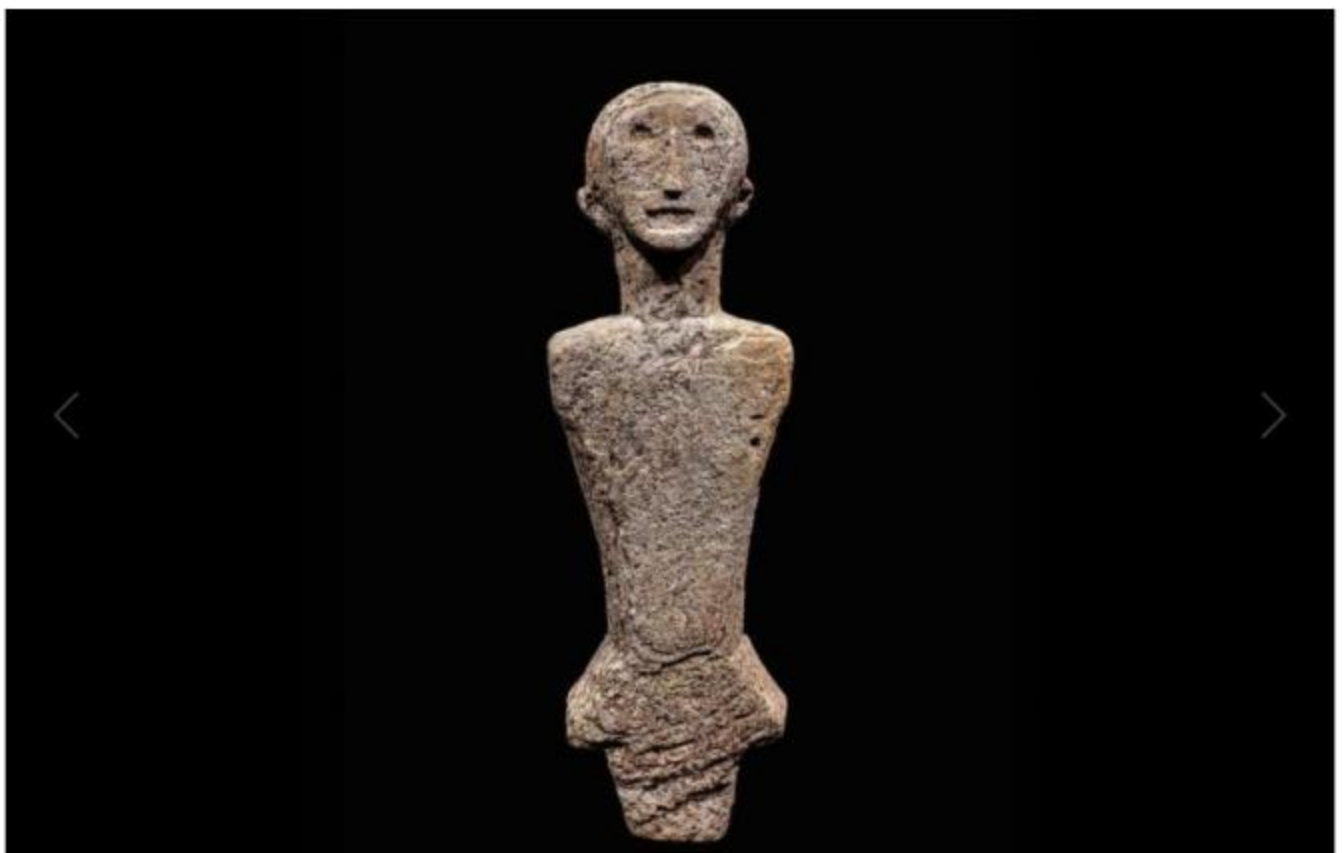
Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet



Aboriginal Signature, Estrangin Fine Art – « Dreaming Time Stories », 2015 – peinture polymère synthétique sur lin, 300 x 122 cm

Aboriginal Signature, Estrangin Fine Art, Bruxelles – art aborigène d'Australie – contact : info@aboriginalsignature.com, tél. : +32-475-55-08-54 – expose à la Galerie Sparts, 41, rue de Seine, Paris 6e.

ABORIGINAL SIGNATURE/MIMILI MAKU ART CENTER



Galerie Olivier Castellano : représentation d'ancêtre Pré-Toraja, centre des îles Célèbes – pierre, hauteur : 57 cm

Galerie Olivier Castellano, Paris – art tribal – contact : info@oliviercastellano.com, tél. : +33-1-73-75-19-24 – résident : 34, rue Mazarine, Paris 6e.

GALERIE OLIVIER CASTELLANO

Pays : France
Support : *Lemonde.fr*
Date : 15 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Stéphane Jacob : Abie Loy Kemarre, « Bush Leaves – Optic », 2015 – peinture acrylique sur toile, 137 x 137 cm

Stéphane Jacob, Paris – art aborigène d'Australie – contact : sj@artsdaustralie.com, tél. : +33-1-46-22-23-20 – expose à la Galerie Seine 51, 51, rue de Seine, Paris 6e.

ARTS D'AUSTRALIE/STÉPHANE JACOB/ABIE LOY KEMARRE

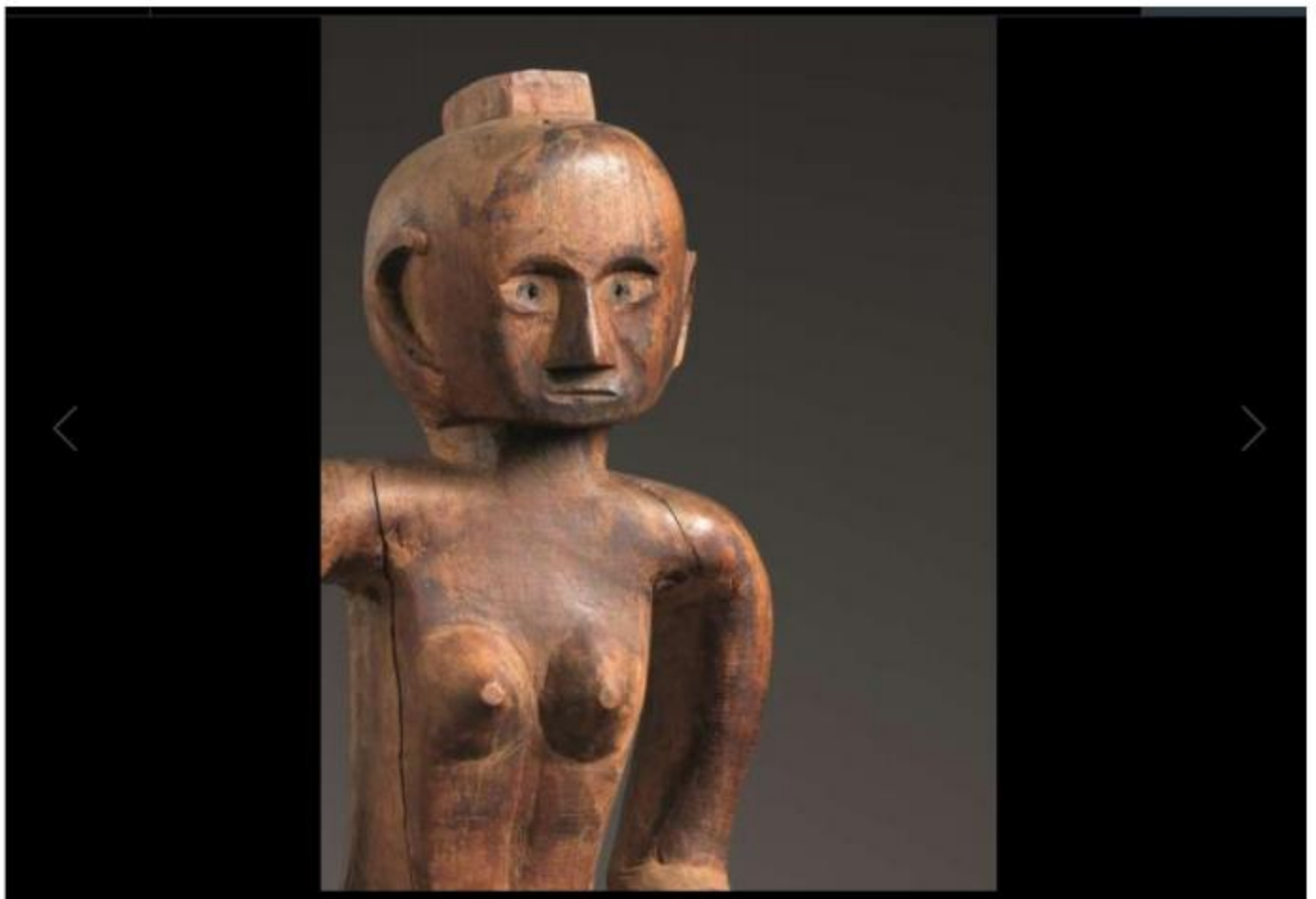
Chris Boylan : masque de danse, île Nissan, province de Bouganville, Papouasie-Nouvelle-Guinée – début du XXe siècle – écorce, bois, tiges, cordelette et pigments, 64 x 52 x 39 cm

Chris Boylan, Oceanic Art, Sydney – arts d'Océanie – contact : cboylan@tpg.com.au, tél. : +61-405-09-35-77 – expose à la Galerie Lee, 9, rue Visconti, Paris 6e.

CHRIS BOYLAN/RYAN LINNEGAR

Pays : France
Support : *Lemonde.fr*
Date : 15 septembre 2017

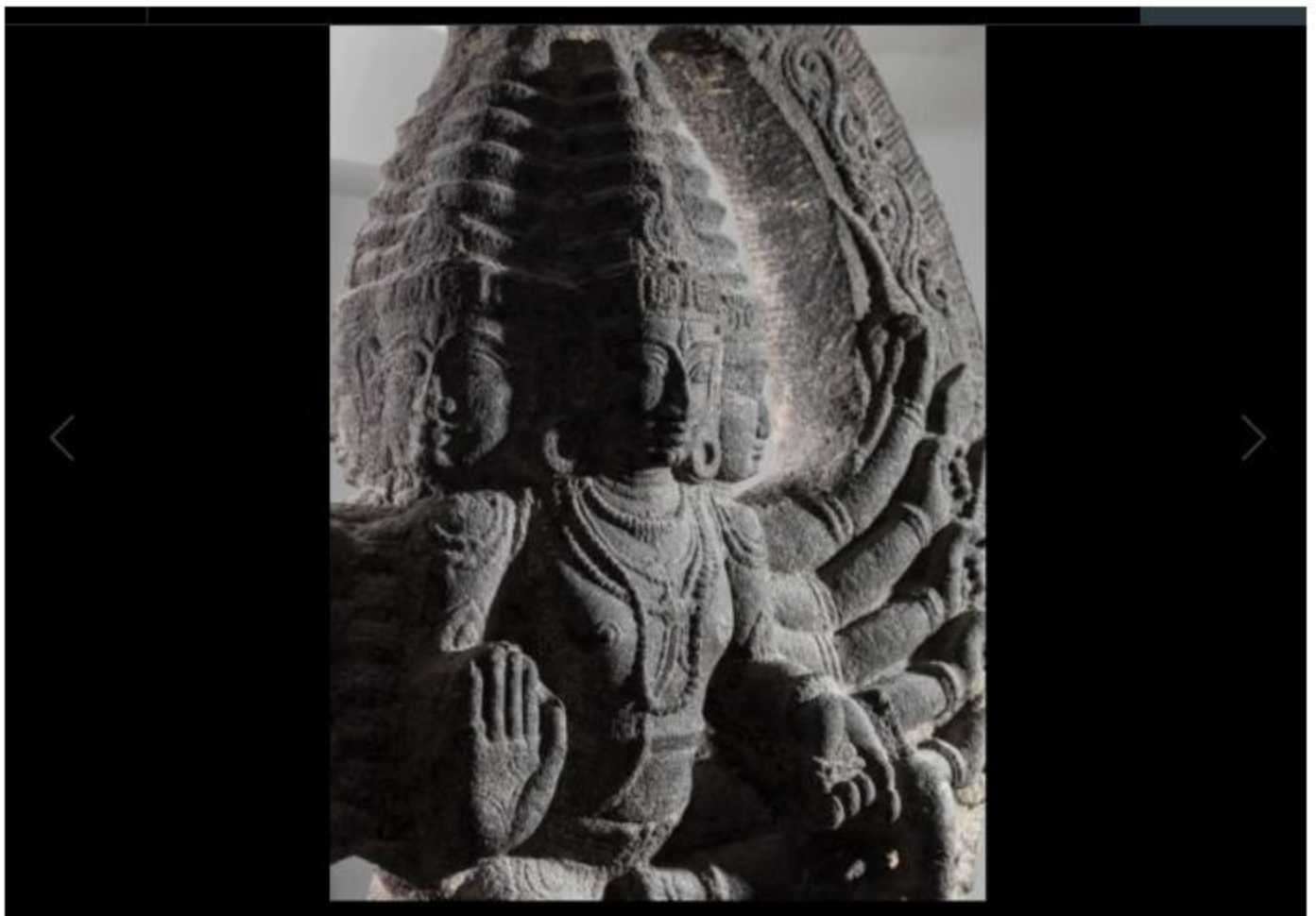
Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet



Thomas Murray : figure ancestrale Anadeo Lio, Flores, Indonésie – XIXe-début du XXe siècle – bois, hauteur : 76 cm

THOMAS MURRAY/DON TUTTLE

Thomas Murray, Asiatica-Ethnographica, Mill Valley – arts d'Asie et ethnographie – contact : thomas@tmurrayarts.com, tél. : +1-415-332-3445 – expose à la JSC Gallery, 3, rue des Beaux-Arts, Paris 6e.



Alexis Renard : sculpture monumentale de Skandainde du sud – milieu du XIIIe-milieu du XIVe siècle – granit, 180 x 130 x 30 cm

ALEXIS RENARD/FRANÇOIS MALLET

Alexis Renard, Paris – arts de l'Inde et de l'islam – contact : alexis@alexisrenard.com, tél. : +33-1-44-07-33-02 – expose à la Galerie Arnoux, 27, rue Guénégaud, Paris 6e.

Pays : France
Support : *Lemonde.fr*
Date : 15 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Wayne Heathcote : figure masculine, Roviana, Nouvelle-Géorgie, îles Salomon – XIXe siècle – bois, fibres végétales, écorce et perles, hauteur : 37 cm

WAYNE HEATHCOTE

Wayne Heathcote, Miami – arts d'Océanie et d'Indonésie – contact : wh100@aol.com, tél. : +44 1865 300 990 – expose à la Galerie Nicolas Deman, 12, rue Jacques Callot, Paris 6e.

Le Monde.fr

Date : 15/09/2017
Heure : 02:53:49
Journaliste : Philippe Dagen

www.lemonde.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

D’Afrique ou d’Océanie, l’art essaime à Saint-Germain-des-Prés

La 16e édition de Parcours des mondes mobilise une soixantaine de galeries parisiennes qui exposent de l’art non occidental.

Parcours des mondes change. Le Salon international des arts premiers subit une évolution de plus en plus perceptible. Pas dans son principe, le même depuis la première édition et celle-ci est la seizième : les galeries américaines et européennes spécialisées dans ce que certains s’obstinent à nommer « arts premiers », d’autres « arts primitifs » et d’autres encore « arts tribaux » – trois adjectifs également faux – exposent à Paris dans les rues de Saint-Germain-des-Prés, à proximité de leurs homologues parisiennes. Là où sont montrées d’ordinaire peintures ou antiquités occidentales, se voient des œuvres créées en Afrique et en Océanie, au Sud-Est asiatique, en Australie ou dans les territoires indiens. Là-dessus, stabilité.

Galerie Afrique : Maternité Anjenuldoma, Nigeria – hauteur : 94 cm

Galerie Afrique, Paris – arts d’Afrique subsaharienne – contact : Alain Dufour, alain.dufour@aa-galeries.com, tél. : 01-43-97-29-49 – expose à la Galerie 14, 14, rue des Beaux-Arts, Paris 6e.

GALERIE AFRIQUE/HUGHES DUBOIS

Tous droits réservés à l'éditeur

diaporama:http://www.lemonde.fr/arts/article/2017/09/14/d-afrique-ou-d-oceanie-l-art-essaime-a-saint-germain-des-pres_5185747_1655012.html

Que le nombre des galeries participantes ait diminué, passant de près de 80 à une soixantaine, n'est pas non plus décisif. Ce qui change, c'est l'attitude des acheteurs et celle des marchands. D'abord, l' *international business english* est devenu langue quasi officielle de la foire, ce qui aurait mis au supplice les vieux marchands de la rue Mazarine et de la rue Jacques-Callot. Ensuite, ils auraient été surpris de voir entrer chez eux des femmes et hommes jeunes et bien habillés, descendus de berlines noires. Ces visiteurs ont un instrument essentiel : leur iPad. Grâce à lui, ils vérifient en une seconde dans leurs bases de données les dernières enchères chez Christie's et Sotheby's dans telle catégorie d'objet. Encore faut-il qu'ils aient une idée de ce qu'ils voient. On a entendu un de ces « amateurs » convaincu que les Dogons vivent au Burkina-Faso – ils vivent au Mali. Il n'avait pas non plus identifié le masque aux très longues cornes comme dogon, en dépit de sa forme typique. Le galeriste l'a poliment corrigé. On ne sait jamais.

Une uniformisation du goût

De telles scènes sont banales dans les foires d'art contemporain, où les achats ne se font pas en observant les œuvres, mais un écran et des chiffres pour répondre à cette question : *« Est-ce que ça va monter ? »* . Les arts non occidentaux tombent à leur tour dans le système de l'achat spéculatif informé – prévoir au minimum 5 zéros pour le prix. Cela explique sans doute pourquoi certains exposants considèrent qu'il suffit de disposer statues et masques sur des socles et dans des vitrines, sous une lumière de supermarché et dans une promiscuité qui ne respecte ni la géographie, ni l'histoire, ni le regard. « L'argent reconnaîtra les siens » paraît leur dogme. Il reconnaît aisément les styles les plus connus. De là une uniformisation du goût privilégiant quelques statuaires qui passent pour classiques : bambara, baoulé, bété, sepik. Les pièces peuvent être de qualité – pas toutes –, mais, alors que, logiquement disposées, elles retrouveraient présence et magnétisme, elles semblent abandonnées dans un fatras – fatras de luxe, fatras quand même.

L'un des rares avantages de celui-ci est de donner au salon un côté « puces », où, avec de la constance, il n'est pas impossible de faire des découvertes. Ainsi, chez le Zurichois Patrick Fröhlich, de pièces de qualité issues d'une collection bâloise ou, chez le Californien Thomas Murray, un ensemble de plusieurs dizaines de haches, pointes ou couteaux taillés ou polis dans le silex, le jaspe, la jadéite ou l'obsidienne.

L'un des rares avantages est de donner au salon un côté « puces », où il n'est pas impossible de faire des découvertes

L'autre effet positif est que l'on finit par éprouver de la gratitude pour les dernier marchands qui ne se contentent pas d'un déballage de prestige, mais construisent des ensembles cohérents. Le Bruxellois Didier Claes s'est donné un thème, le peigne, et une aire stylistique, l'actuelle Côte d'Ivoire. Tous ces peignes de bois sombre ou miel sont d'une précision géométrique et d'une finesse dans le découpage qui suffiraient à condamner « premier » et « primitif ». Chacun porte un motif sculpté, une ou plusieurs têtes. Idéal de beauté ? Portraits galants ? Merveilles de variations formelles.

Tous droits réservés à l'éditeur

Juste en face, la galerie romaine Dandrieu-Giovagnoni se concentre sur le Burkina Faso et, particulièrement, sur les masques bwa, visage rond surmonté d'une architecture de rectangles et triangles peints et noir et blanc. On dirait qu'ils ont été dessinés par Paul Klee. Quant au jeune marchand parisien Charles-Wesley Hourdé, il tente le grand jeu : l'Afrique et Picasso. Grâce à des prêts de dessins du grand homme et la qualité des sculptures réunies – masques fang et lwalwa, admirable statuette féminine baoulée blanchie au kaolin et non moins remarquable statuette kanak –, il réussit brillamment l'épreuve.

Parcours des mondes, quartier Saint-Germain-des-Prés, Paris 6 e . Entrée libre. Jusqu'au 17 septembre de 11 heures à 19 heures, 21 heures le 14, 18 heures le 17. www.parcours-des-mondes.com

Tous droits réservés à l'éditeur

Date : 15/09/2017
Heure : 05:07:55

Tahiti Infos

www.tahiti-infos.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Le salon Parcours des mondes ouvre à Paris

PARIS, 14 septembre 2017 - Le festival Parcours des mondes accueille chaque année, à Saint- Germain-des- Prés à Paris, les plus grands acheteurs d' Art premier non européen. Cet événement met, jusqu'au 17 septembre, la Polynésie française à l'honneur, en partenariat avec la Délégation de la Polynésie française.
Pierre Moos, directeur général de Parcours des mondes a accueilli chaleureusement la déléguée de la Polynésie française à Paris, Caroline Tang, grâce à qui ce "focus Polynésie" a été rendu possible. La projection du film Pūtahi Kotahitanga, présentée cette année au Festival international du film documentaire océanien (FIFO) a été très appréciée. Tout comme la conférence sur l'histoire du musée de Tahiti par son ancienne directrice Theano Guillaume-Jaillet.
De son côté, Michel Charleux, président de l'association Tapa, organise cette semaine, toujours en partenariat avec la Délégation de la Polynésie française, une exposition-vente d'une vingtaine de pièces de tapa destinées à célébrer la parution du livre 'Tapa, de l'écorce à l'étoffe - Art millénaire d'Océanie - De l'Asie du Sud-Est à la Polynésie orientale'. Cet ouvrage a été offert à Caroline Tang, mercredi, lors du vernissage.
Le livre coédité par l'association Tapa et Somogy, regroupe les articles inédits d'une soixantaine d'auteurs internationaux. Outre les conférences et les démonstrations de battage d'écorces qui se sont déroulées en présence de Mareva Gilmore, artisane marquisienne venue de Fatu Hiva.
Dans l'esprit de Michel Charleux, l'ouvrage Tapa et l'Evénement Tapa s'inscrivent dans la continuité du festival du tapa dont il a été le commissaire général en novembre 2014 à Tahiti. Ces différentes actions sont une étape vers la labellisation des tapas d'Océanie par l'Unesco au titre du patrimoine culturel immatériel. L'exposition

Tous droits réservés à l'éditeur

Tahiti Infos

www.tahiti-infos.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

tapa se tient jusqu'au 17 décembre au Centre culturel du Crous de Paris, 12, rue de l'Abbaye dans le 6e arrondissement.

Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : UK
Support : *Antiquestradegazette.com*
Date : 14 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

‘Parcours des Mondes’ – eight shots of objects and displays from Paris’ tribal art trail

The Paris Parcours des Mondes tribal art trail started its six-day run on September 12 with visitors filling the streets in the art and antiques district of Saint Germain des Près to tour around the participating galleries.

Share:

The 60-plus resident and guest exhibitors between them offer a round-the-world tour of indigenous cultural artworks from Australasia, Oceania and the Americas to Africa and Asia. Some are mixing a number of different cultures, others are focusing on one continent or holding thematic shows.

This is a very popular event from the standpoint of both exhibitors and clients. As Pierre Moos, director of the organisers explained, every year they turn down many prospective applicants and it is also important to have pieces at every price level to encourage new collectors alongside established ones.

Advance interest from tribal aficionados from France and much further afield was such that many dealers had reservations on their star prizes, always a pleasing situation for the exhibitors.

Pictured here is a selection of early sales, individual highlights and views of some of the exhibitor displays that can be found in the course of the stroll round the Parcours. The event continues until September 17.

Pays : UK
Support : *Antiquestradegazette.com*
Date : 14 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

1. Luba Hemba stool

This rare carved Luba Hemba caryatid stool is one of the prize pieces which Bernard de Grunne from Belgium is showing at Galerie Patrice Trigano on the rue des Beaux-Arts. These carvings are important symbols of strength and power in the Luba and Hemba Kingdoms in the Eastern Democratic Republic of Congo. The stool which is priced in the region of €300,000-600,000 is displayed alongside two other examples loaned from private collections for comparative purposes and a detailed catalogue has been produced for the exhibition discussing on the evolution of these royal stools. *Photo credit: Frédéric Dehaen*

2. Luba bowl

This rare Luba bowl from the Democratic Republic of Congo is one of the star pieces on show at Galerie Monbrison, one of the resident exhibitors at the 'Parcours des Mondes' based on the rue des Beaux-Arts. Dating from the late 19th or early 20th century and formerly owned by the dealer and tribal expert Charles Ratton, it is priced at €600,000. *Photo credit: Vincent Girier Dufournier.*

Pays : UK
Support : *Antiquestradegazette.com*
Date : 14 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

4. Michel Thieme's display

A view of part of Michel Thieme's display for the 'Parcours des Mondes' at Galerie Art is You on the rue des Beaux-Arts. The Amsterdam dealer is a regular exhibitor at the event and is one of two dealers from The Netherlands who are participating this year.

5. Maori fishhook

This rare 7in (17cm) high Maori fishhook from the 19th century or earlier made from carved wood, albatross bone and fibre, was an early sale at the 'Parcours des Mondes' for resident dealer Jean- Edouard Carlier of Voyageurs & Curieux specialising in Oceanic art on the rue Visconti. *Photo credit: Hughes Duboi.*

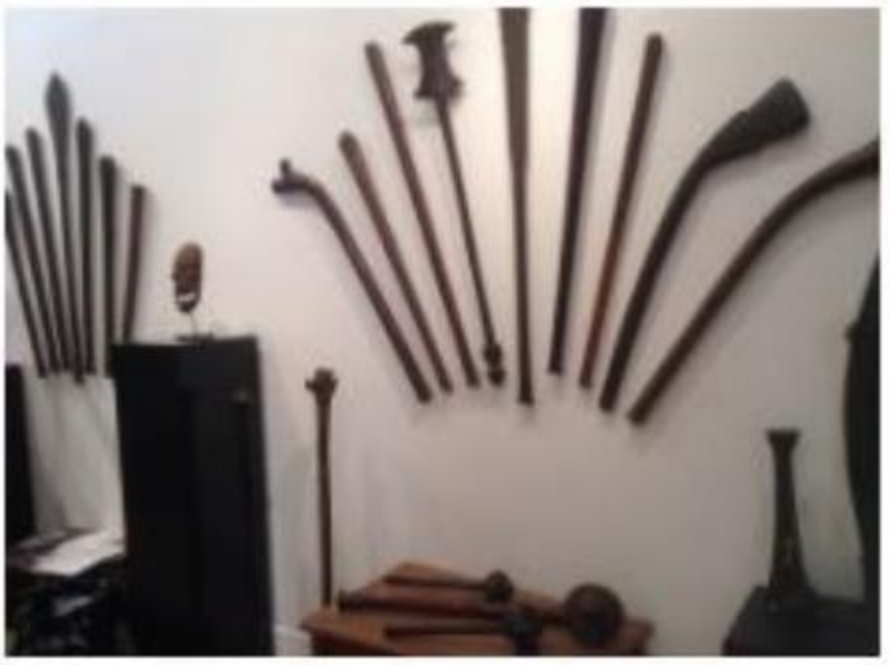
6. Galerie Eric Hertault

An interior view of the Galerie Eric Hertault showing his selection of African art. The resident dealer is exhibiting for the first time in his own gallery at the 'Parcours des Mondes' on the rue Visconti and has made a number of early sales.

Pays : UK
Support : *Antiquestradegazette.com*
Date : 14 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

7. South Seas war clubs



A view showing the display of 'War clubs from the South Seas' that Michael Evans from US has taken to the Parcours des Mondes. He is sharing a space with Farrow Fine Art, also from the US, at the Galerie Couteron on the rue Guénegaud. On opening day Evans had already sold five clubs.

8. Tridacna shell pendants

A view of a display of pendants from New Ireland made from tridacna shell at Voyageurs & Curieux during the 'Parcours des Mondes'.

Date : 14/09/2017
Heure : 13:59:00
Journaliste : Siegfried Forster

fr.allafrica.com
Pays : Maurice
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Afrique: Parcours des mondes - «Ce lien invisible avec les ARTs africains»

Le plus grand et le plus prestigieux salon pour les arts premiers vient d'ouvrir ses portes à Paris jusqu'au 17 septembre. Le Parcours des mondes rassemble une soixantaine de galeries et de nombreux collectionneurs venus du monde entier, dont Javier Peres, président d'honneur de l'édition 2017. Réputé pour créer des événements en rapprochant l'art contemporain avec les arts classiques africains, ce galeriste d'art contemporain avoue être un collectionneur « obsédé » des arts africains. Il nous explique le « lien invisible » entre les arts. Entretien.

RFI : Comment un galeriste d'art contemporain né au Cuba, passé par San Francisco et aujourd'hui établi à Berlin est-il arrivé à collectionner les arts classiques africains ?

Javier Peres : Bonne question [rires]. Je me suis depuis toujours intéressé aux arts classiques africains. J'ai commencé à 13 ou 14 ans. À cet âge-là, j'étais intéressé à toutes les formes d'art et puis j'ai collectionné de l'art brut. À travers de l'œuvre de Jean Dubuffet, il y avait une connexion avec Cy Twombly, Basquiat... Basquiat était mon premier vrai point d'entrée dans l'art africain. Mais j'ai commencé à collectionner l'art africain qu'à partir de l'année 2000.

Quel est le point fort de votre collection privée ?

Ma collection n'est pas si grande, moins de 150 sculptures et objets, donc ce n'est pas encyclopédique. Je voulais me concentrer sur la qualité. Il y a deux directions : la plus importante, ce sont des arts de l'Afrique de l'Est, du nord et du sud-est d'Afrique de l'Est, mais aussi l'art Igbo. L'autre direction est l'art de Sierra Leone et Liberia, en particulier l'art des masques-heaumes, les masques bundu de la société Sande. J'en possède quelques-uns, considérés comme les plus beaux du monde. J'ai aussi des œuvres de l'ethnie Kaka de Nigeria. La dernière pièce que j'ai achetée a été montrée ensuite au musée du Quai Branly.

Comment définissez-vous « ce lien invisible de l'art contemporain avec les arts africains » que vous évoquez souvent ?

Je pense que les artistes sont connectés entre eux. Et ces connexions transgressent les frontières nationales, du temps et de l'espace. Je suis très sensible à ce genre de connexion, aux artistes qui découvrent une affinité avec un autre artiste. Et j'essaie toujours de mettre cela en lumière. Grâce à ce lien invisible, l'histoire de l'art n'est jamais terminée.

Dans votre exposition installée dans l'Espace Tribal au sein du Parcours des mondes, on découvre des peintures d'art contemporain à côté de sculptures d'art classique africain. Par exemple une statue Igbo à côté d'une peinture de Melike Kara. Pourquoi cette association ?

La prolongation du corps dans ces figures religieuses utilisées par les Igbo me procure le même effet que les peintures de Melike Kara. Les scarifications sur les visages me rappellent les masques qu'elle peint sur ses œuvres. Melike vient d'une famille kurdo-turque de chamanes du centre de la Turquie. Elle n'a aucun

Tous droits réservés à l'éditeur

lien avec l'art africain, et quand même, je trouvais qu'il y a une affinité. Quand je lui ai montré des œuvres africaines, elle m'a confié que cela ressemble à ce qu'elle voit parfois dans sa tête.

Dans le Parcours des mondes, pourquoi avez-vous intitulé cet accrochage spécial de peintures contemporaines et de sculptures du Nigeria (Ijo, Montol, Wurkum, Idoma, Mumuye, Kaka, Idoma, Mama) Le lion et la perle ?

C'est une pièce de théâtre très importante de l'écrivain nigérian Wolé Soyinka sur le défi entre la modernité et la tradition. Dans la pièce, à la fin, la tradition gagne contre la modernité [corrompue]. J'ai utilisé ce titre pour avoir une connexion avec la culture nigériane. Je voulais souligner l'importance de comprendre le passé. Dans le monde actuel, il y a un grand écart entre la réalité et comment les Africains et l'art africain sont souvent vus. Il est important que tout le monde comprenne l'importance de l'art africain pour écrire ensuite mieux l'Histoire.

Dans votre galerie Peres Projects, les collectionneurs traitent-ils toujours différemment l'art africain et l'art contemporain ou est-ce devenu tout simplement de l'art à collectionner ?

Pour moi, les deux sont simplement de l'art. Mais pour beaucoup de gens, cela reste deux choses complètement différentes. Pour moi, c'est la même chose.

À travers votre hyperconnectivité et le hashtag #obsession, vous faites part de votre obsession par rapport à l'art africain. Les réseaux sociaux comme Facebook, Twitter ou Instagram ont-ils changé la perception et la relation entre l'art africain et l'art contemporain ?

Je le pense absolument, car cela aide à porter plus d'attention à l'art africain quand nous utilisons nos plateformes digitales. Beaucoup d'artistes, collectionneurs, écrivains, commissaires d'exposition découvrent ainsi des images d'œuvres que j'aime et veulent savoir ce que c'est. J'aime partager mes intérêts et mes passions. Longtemps, j'avais des réticences, parce que je voulais séparer mon travail de mes passions. Aujourd'hui, à l'âge de 45, je me dis : pourquoi pas ?

En tant que galeriste d'art contemporain et collectionneur d'art classique africain, qu'attendez-vous de l'ouverture du musée Zeitz d'art contemporain en Afrique du Sud, le plus grand musée du continent africain, le 23 septembre ?

Les musées sont très importants. Tellement de culture vient de l'Afrique et de la diaspora africaine. Et aujourd'hui, il y a très peu de musées sur le continent africain. Le plus de musées et de fondations privées ouvrent en Afrique, le mieux c'est. Et c'est toujours pas bien quand un musée ferme. Par exemple, je suis attristé par la fermeture du musée Dapper à Paris. Pour moi, ce musée était aussi important que le Vatican pour un catholique. Même si la collection continue à être montrée autrement.

Tous droits réservés à l'éditeur

était mon premier vrai point d'entrée dans l'art africain. Mais j'ai commencé à collectionner l'art africain qu'à partir de l'année 2000.

Quel est le point fort de votre collection privée ?

Ma collection n'est pas si grande, moins de 150 sculptures et objets, donc ce n'est pas encyclopédique. Je voulais me concentrer sur la qualité. Il y a deux directions : la plus importante, ce sont des arts de l'Afrique de l'Est, du nord et du sud-est d'Afrique de l'Est, mais aussi l'art Igbo. L'autre direction est l'art de Sierra Leone et Liberia, en particulier l'art des masques-heaumes, les masques bundu de la société Sande. J'en possède quelques-uns, considérés comme les plus beaux du monde. J'ai aussi des œuvres de l'ethnie Kaka de Nigeria. La dernière pièce que j'ai achetée a été montrée ensuite au musée du Quai Branly.

Comment définissez-vous « *ce lien invisible de l'art contemporain avec les arts africains* » que vous évoquez souvent ?

Je pense que les artistes sont connectés entre eux. Et ces connexions transgressent les frontières nationales, du temps et de l'espace. Je suis très sensible à ce genre de connexion, aux artistes qui découvrent une affinité avec un autre artiste. Et j'essaie toujours de mettre cela en lumière. Grâce à ce lien invisible, l'histoire de l'art n'est jamais terminée.

Dans votre exposition installée dans l'Espace Tribal au sein du Parcours des mondes, on découvre des peintures d'art contemporain à côté de sculptures d'art classique africain. Par exemple une statue Igbo à côté d'une peinture de Melike Kara. Pourquoi cette association ?

La prolongation du corps dans ces figures religieuses utilisées par les Igbo me procure le même effet que les peintures de Melike Kara. Les scarifications sur les visages me rappellent les masques qu'elle peint sur ses œuvres. Melike vient d'une famille kurdo-turque de chamanes du centre de la Turquie. Elle n'a aucun lien avec l'art africain, et quand même, je trouvais qu'il y a une affinité. Quand je lui ai montré des œuvres africaines, elle m'a confié que cela ressemble à ce qu'elle voit parfois dans sa tête.

Tous droits réservés à l'éditeur

Vue de l'exposition « Le Lion et la perle », conçue par Javier Peres, dans le cadre du Parcours des Mondes. Siegfried Forster / RFI

Dans le Parcours des mondes, pourquoi avez-vous intitulé cet accrochage spécial de peintures contemporaines et de sculptures du Nigeria (Ijo, Montol, Wurkum, Idoma, Mumuye, Kaka, Idoma, Mama) *Le lion et la perle* ?

C'est une pièce de théâtre très importante de l'écrivain nigérian Wolé Soyinka sur le défi entre la modernité et la tradition. Dans la pièce, à la fin, la tradition gagne contre la modernité [corrompue]. J'ai utilisé ce titre pour avoir une connexion avec la culture nigériane. Je voulais souligner l'importance de comprendre le passé. Dans le monde actuel, il y a un grand écart entre la réalité et comment les Africains et l'art africain sont souvent vus. Il est important que tout le monde comprenne l'importance de l'art africain pour écrire ensuite mieux l'Histoire.

Dans votre galerie Peres Projects, les collectionneurs traitent-ils toujours différemment l'art africain et l'art contemporain ou est-ce devenu tout simplement de l'art à collectionner ?

Pour moi, les deux sont simplement de l'art. Mais pour beaucoup de gens, cela reste deux choses complètement différentes. Pour moi, c'est la même chose.

À travers votre hyperconnectivité et le *hashtag* #obsession, vous faites part de votre obsession par rapport à l'art africain. Les réseaux sociaux comme Facebook, Twitter ou Instagram ont-ils changé la perception et la relation entre l'art africain et l'art contemporain ?

Je le pense absolument, car cela aide à porter plus d'attention à l'art africain quand nous utilisons nos plateformes digitales. Beaucoup d'artistes, collectionneurs, écrivains, commissaires d'exposition découvrent ainsi des images d'œuvres que j'aime et veulent savoir ce que c'est. J'aime partager mes intérêts et mes

Tous droits réservés à l'éditeur

passions. Longtemps, j'avais des réticences, parce que je voulais séparer mon travail de mes passions. Aujourd'hui, à l'âge de 45, je me dis : pourquoi pas ?

En tant que galeriste d'art contemporain et collectionneur d'art classique africain, qu'attendez-vous de l'ouverture du musée Zeitz d'art contemporain en Afrique du Sud, le plus grand musée du continent africain, le 23 septembre ?

Les musées sont très importants. Tellement de culture vient de l'Afrique et de la diaspora africaine. Et aujourd'hui, il y a très peu de musées sur le continent africain. Le plus de musées et de fondations privées ouvrent en Afrique, le mieux c'est. Et c'est toujours pas bien quand un musée ferme. Par exemple, je suis attristé par la fermeture du musée Dapper à Paris. Pour moi, ce musée était aussi important que le Vatican pour un catholique. Même si la collection continue à être montrée autrement.

Javier Perez, président d'honneur du Parcours des mondes 2017 entre la peinture de « On the other doorbell » (2015) de Melike Kara et un cimier Ejhagam de Nigéria. Siegfried Forster / RFI

Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : Polynésie française
Support : *Tntv.pf*
Date : 14 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

CULTURE

La Polynésie française à l'honneur au festival Parcours des mondes

Jeudi 14 Septembre 2017 à 10:33 | Lu 416 fois

PARIS - Le festival Parcours des mondes accueille chaque année, à Saint-Germain-des-Prés à Paris, les plus grands acheteurs d'art premier non européen. Cet évènement met, jusqu'au 17 septembre, la Polynésie française à l'honneur, en partenariat avec la Délégation de la Polynésie française.

Crédit photo: Délégation Polynésie française

Pierre Moos, directeur général de Parcours des mondes a accueilli chaleureusement la Déléguée de la Polynésie française à Paris, Caroline Tang, grâce à qui ce "focus Polynésie" a été rendu possible.

La projection du film Putahi Kotahitanga, présentée au FIFO a été très appréciée, tout comme la conférence sur l'histoire du musée de Tahiti par son ancienne directrice Theano Guillaume-Jaillet.

De son côté, Michel Charleux, président de l'association Tapa, organise cette semaine, toujours en partenariat avec la Délégation de la Polynésie française, une exposition-vente d'une vingtaine de pièces de tapa destinées à célébrer la parution du livre Tapa. "De l'écorce à l'étoffe, art millénaire d'Océanie. De l'Asie du sud-est à la Polynésie française". Cet ouvrage a été offert à Caroline Tang, mercredi, lors du vernissage.

Le livre coédité par l'association Tapa et Somogy, regroupe les articles inédits d'une soixantaine d'auteurs internationaux. Outre les conférences et les démonstrations de battage d'écorces qui se sont déroulées en présence de Mareva Gilmore, artisane marquisienne venue de Fatu Hiva.

Dans l'esprit de Michel Charleux, l'ouvrage Tapa et l'Evénement Tapa s'inscrivent dans la continuité du festival du tapa dont il a été le commissaire général en novembre 2014 à Tahiti.

Ces différentes actions sont une étape vers la labellisation des tapas d'Océanie par l'Unesco au titre du patrimoine culturel immatériel. L'exposition tapa se tient jusqu'au 17 décembre au Crous, 12 rue de l'abbaye, à Paris.

Pays : Suisse
Support : *Bilan.ch*
Date : 13 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

ETIENNE DUMONT

CRITIQUE D'ART

Né en 1948, Etienne Dumont a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la "Tribune de Genève", en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-

Lire la suite

13 Septembre 2017

PARIS/Le Parcours des Mondes, une promenade pour "insiders"

Crédits: Galerie Serge Schoffel, Paris

Pays : Suisse
Support : *Bilan.ch*
Date : 13 septembre 2017
Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

C'est un marronnier ou plutôt, vu le contexte, un cocotier. Depuis 2002, le Parcours des Mondes regroupe à Paris chaque année des marchands d'arts premiers (existe-t-il au fait des arts deuxièmes?). Les exposants, qui résident parfois sur place, mais viennent essentiellement de l'étranger, se présentent dans une galerie. La leur, ou celle louée pour l'occasion. Il s'agit, comme le veut la mode actuelle, d'une manifestations courte. Six jours en comptant celui du vernissage.

Le but initial était de refléter les productions anciennes d'Afrique et d'Océanie, avec un petit strapontin pour l'Australie. Il y a eu ensuite, comme partout, une volonté d'ouverture. L'Asie a opéré son entrée il y a quelques éditions, celles-ci se déroulant toujours début septembre. Sans réel succès. Si les étendards marqué de l'animal stylisé afro-océanien se font toujours plus nombreuses, les petits dragons chinois ont de la peine à grandir. Il faut dire que l'on s'adresse avec eux à une clientèle très différente. Le Japon ou l'Inde classiques ont peu à voir avec le tribal. Il y a juste quelque exceptions pouvant opérer le lien, comme les Batak indonésiens. Ou alors l'Himalaya.

Pays : Suisse
Support : *Bilan.ch*
Date : 13 septembre 2017
Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Manque d'étiquettes

Président de cette édition, le Cubain Javier Peres a martelé à la presse sa volonté de maintenir un spectre large. «Le Parcours des Mondes ne s'adresse pas à une niche.» Il ne suffit hélas pas d'aboyer la chose. Il faudrait le faire comprendre une fois pour toutes aux participants, très (trop?) nombreux cette années avec 68 inscriptions. Beaucoup demeurent en effet ceux et celles se contentant de poser les plus belles pièces sur un socle, sans donner la moindre explication. Au malheureux visiteur de deviner l'ethnie et l'époque. Une attitude inadmissible, même si certains galeristes assurent que l'absence d'information peut créer le dialogue avec les exposants, les renseignements devant bien se voir demandés à quelqu'un. Je concède néanmoins que certains galeristes, et non des moindres, fournissent des fiches si longues qu'elle ressemblent à des appareils scientifiques. Un juste milieu me semblerait souhaitable.

Il y a de tout en ce moment dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés, dont le territoire délimite le Parcours. Certains hôtes proposent un méli-mélo sans la moindre mise en scène.
D'autres ont pensé à développer ce qu'on appelle noblement de nos jours un «projet curatorial». Une bonne idée. Un panorama national comme celui du Gabon chez Philippe Ratton possède quelque chose de muséal. L'exposition en question a d'ailleurs débuté au mois de juin dernier. On en arrive aux derniers jours. Idem pour la préhistoire chinoise chez le spécialiste Christian Deydier. Magnifique. Le marchand maintiendra sa présentation jusqu'au 30 septembre.

Pays : Suisse
Support : *Bilan.ch*
Date : 13 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Public hyper spécialisé

Il faut dire qu'en dépit des assertions de Javier Peres, le public reste ici hyper connaisseur. Il est venu souvent de loin pour le Parcours, alors que la manifestation bruxelloise du même type tend à s'étioler en juin. On entend dans la rue beaucoup d'anglais, avec divers accents, du flamand et du néerlandais, ce qui n'est pas tout à fait la même chose, ou de l'espagnol. D'une certaine manière, le Parcours, offrant à ses visiteurs quelque chose d'unique, se révèle plus international que la très parisienne Biennale du Grand Palais...

Pratique

«Parcours des Mondes», quartier de Saint-Germain-des-Prés, Paris, jusqu'au 17 septembre. Site www.parcours-des-mondes.com Ouvert de 11h à 19h, jusqu'à 21h le jeudi 14, jusqu'à 18h le dimanche 17.

Photo (Galerie Serge Schoffel): Un collier en plumes de perroquet du Sepik.

Texte intercalaire.

Pays : UK
Support : *Asianart.com*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

SALON INTERNATIONAL DES ARTS ASIATIQUES
PARCOURS DES MONDES
PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

12 - 17 September 2017

Parcours des Mondes is the most important show of tribal art by quality and diversity of its participants. Over the past three years, Asian art specialists have again been included in the fair.

Since 2002, Parcours gathers each year in Paris seventy galleries specializing in the arts of Africa, Asia, Oceania and the Americas. During the second week of September, German, American, British, Australian, Belgian, Canadian, Spanish, Italian, Dutch and Swiss galleries join their colleagues in Paris permanently settled in the Fine Arts neighborhood in St. Germain-des-Prés.

This exceptional concentration of works and experts is an open-doors fair where visitors can mingle and wander through the streets of this historic district. Each gallery offers an intimate and personalized presentation of great masterpieces from Africa or Oceania, and now from Asia, ethnographic works of more affordable price and other pieces sought after by collectors.

Asian Art Exhibitors

Galerie Jacques Barrère

Martin Doustar

Galerie Alain Bovis

Christophe Hioco

Jacques How-Choong

Jonathan Hope

Indian Heritage

Kapil Jariwala

Mingei Japanese Arts

Thomas Murray

Pascassio Manfredi

Alexis Renard

Max Rutherston

Pays : France
Support : *France-australie.org*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

Evenement TAPA-Parcours des Mondes du 12 au 17 Septembre 2017

Lieu : **Centre Culturel du CROUS de Paris**

Evénement TAPA D'OCEANIE du 12 au 17 Septembre 2017
Centre Culturel du CROUS de PARIS
12 rue de l'Abbaye - 75006 Paris

Partenaire de Parcours des Mondes 2017, l'Association polynésienne TAPA soutenue par la Délégation de la Polynésie Française et la Compagnie Air Tahiti Nui, nous invite à une exposition-vente de grands tapa contemporains des Iles Tonga et Fidji, d'une pièce exceptionnelle en provenance de l'Ile de Fatu Hiva (Marquises), fabriquée à partir de racine de banian, teinte et parfumée à l'aide de réa tahiti (curcuma, gingembre et citron vert) et d'authentiques tenues de danse des Iles Marquises.
... Définition du TAPA
Le Tapa est une étoffe obtenue par battage de la partie interne de certaines étoffes. Chargé d'une forte valeur socioculturelle, le tapa fait partie du patrimoine immatériel traditionnel des sociétés océaniennes et tisse un lien entre les membres de ces sociétés.

CONFERENCE DE PRESSE, le 12 Septembre 2017 à 11h.
Présentation de l'ouvrage TAPA.

VERNISSAGE le Mercredi 13 Septembre 2017 à 18h sous la présidence de la Délégation de la Polynésie Française.
Présentation Officielle de l'ouvrage TAPA.
DE L'ECORCE A L'ETOFFE. ART MILLENAIRE D'OCEANIE de l'Asie du Sud-Est à la Polynésie orientale.
sous la Direction de Michel CHARLEUX.
Ce superbe livre est la consécration d'un travail de recherches de plusieurs années. Avec plus de 600 pages illustrées de plus de 500 photographies, il invite à un voyage à travers l'espace mais aussi le temps.
Une partie de ses pages est aussi consacrée à la création contemporaine, aux artistes qui ont pris le tapa comme thème ou qui utilisent eux-mêmes le tapa comme support de leurs œuvres.

Pays : France
Support : *France-australie.org*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

CONFERENCE DE PRESSE, le 12 Septembre 2017 à 11h.
Présentation de l'ouvrage TAPA.

VERNISSAGE le Mercredi 13 Septembre 2017 à 18h sous la présidence de la Délégation de la Polynésie Française.
Présentation Officielle de l'ouvrage TAPA.
DE L'ECORCE A L'ETOFFE. ART MILLENAIRE D'OCEANIE de l'Asie du Sud-Est à la Polynésie orientale.
sous la Direction de Michel CHARLEUX.
Ce superbe livre est la consécration d'un travail de recherches de plusieurs années. Avec plus de 600 pages illustrées de plus de 500 photographies, il invite à un voyage à travers l'espace mais aussi le temps.
Une partie de ses pages est aussi consacrée à la création contemporaine, aux artistes qui ont pris le tapa comme thème ou qui utilisent eux-mêmes le tapa comme support de leurs œuvres.

Présentation suivie par un Cocktail offert par la Délégation de la Polynésie Française, partenaire de l'événement.
Interventions de
- Madame Isabelle CHAVE, Direction des Patrimoines du Ministère de la Culture,
- de Madame Caroline TANG, Déléguée de la Polynésie Française à Paris
- de Monsieur Michel CHARLEUX, Président de l'association Tapa/Directeur de l'ouvrage
- de Monsieur Nicolas NEUMANN, Directeur Editorial de SOMOGY, Editions d'Art.
Entrée exclusivement sur la présentation de la Carte d'Invitation.
Confirmation de votre présence de rigueur par mail :
evenement-tapa@gmail.com

PROGRAMME d'ANIMATIONS du 12 au 17 Septembre
RENCONTRE DEDICACE
A l'occasion de la publication de l'ouvrage TAPA, des rencontres dédicaces en présence de Michel Charleux, directeur de l'ouvrage et des auteurs seront organisées en matinée.

CYCLE DE PROJECTIONS ET DE CONFERENCES :
Chaque jour de 10h à 12h, projections de films sur le tapa.
Chaque jour de 12h à 17h, conférences sur le thème du tapa.
Artistes invitées:
- Marion DUMAINE, Artiste plasticienne parisienne présente des pièces issues de son oeuvre « Le Peuple Immobile ».
- Andrea EIMKE, Artiste plasticienne d'origine allemande a vécu 31 ans dans les Iles Cook. Elle utilise les textiles traditionnels des rites de passage, combinant concepts et compositions, espace et lumière pour construire son Third Space.

DEMONSTRATION de BATTAGE D'ECORCE
Le Mercredi 13 & Jeudi 14 septembre, de 10h à midi.
Mareva GILMORE-MOTE , artisane Marquisienne de Fatu Hiva (Archipel des Marquises) fera deux démonstrations exceptionnelles de battage d'écorce.
Inscription obligatoire.

GRAND JEU : Un voyage aller/retour à gagner pour TAHITI.
Offert par Air Tahiti Nui, avec visite VIP du Musée de Tahiti et des Iles et séjour à Intercontinental Tahiti Resort & Spa.
Coupon à déposer dans l'urne présente au Centre Culturel du Crous.
Tirage au sort le dimanche 17 Septembre 2017.

... PROGRAMME COMPLET sur :
http://www.tapa-oceanie.com à la rubrique EVENEMENT A PARIS.
Ou sur facebook :
https://www.facebook.com/TAPA-1535723990051689/

AFA France Australie :
Retrouvez notre Album photo de la soirée du 13 Septembre sur notre page Facebook : Maryline Faure France Australie.

CONNAISSANCE DES arts

Date : 12/09/2017
Heure : 18:05:50
Journaliste : Axelle Corty

www.connaissancedesarts.com
Pays : France
Dynamisme : 4

Visualiser l'article

Le Parcours des mondes élargit son public

Coiffe de plumes rouges Defalim, Sepik de l'Ouest, Papouasie-Nouvelle-Guinée, plumes de perroquet, fibres végétales, XXe siècle, H : 60 cm, ©Galerie Serge Schoffel.
Consacré aux arts premiers, aux arts d'Asie et à l'archéologie, le salon de Saint-Germain-des-Prés veut sortir ces spécialités de leurs niches, du 12 au 17 septembre.

Entre Berlin et la Californie, le galeriste Javier Peres expose des artistes contemporains aussi médiatiques que James Franco et Bruce LaBruce. Il collectionne également avec ferveur les arts d'Afrique depuis dix-sept ans. Il est président d'honneur de cette seizième édition du Parcours des mondes. *« Je veux montrer que l'art tribal n'est pas une niche »* , martèle le marchand d'art d'origine cubaine, qui expose régulièrement dans sa galerie berlinoise des artistes d'aujourd'hui aux côtés d'œuvres africaines de sa collection. Au Parcours, il se livre à l'exercice inverse. Il a choisi des sculptures chez les exposants, comme la superbe statue d'ancêtre Fang (Gabon, XIXe siècle) de Bernard Dulon, la fantomatique figure masculine de l'île de Flores (Indonésie, XIXe) de la galerie Pascassio Manfredi ou l'étonnante statue Bambara (Mali, XXe siècle) aux seins coniques de la galerie Lucas Ratton, pour les confronter aux œuvres de sa collection d'art contemporain. Le rapprochement entre arts premiers et art contemporain est un mouvement de fond. Au printemps, la galeriste parisienne Almine Rech et le spécialiste belge des arts africains Bernard de Grunne ont montré à New York des sculptures Fang auprès d'œuvres d'Erika Verzutti ou James Turrell. Cette tendance révèle l'émergence d'une nouvelle génération de collectionneurs. *« Ce ne sont plus des spécialistes qui accumulent et se plongent dans les livres »* , remarque le marchand d'arts premiers Yann Ferrandin. *Leur culture est globale, issue d'Internet. Ils aiment les objets " chargés ", pas trop lisses, loin des codes esthétiques des générations précédentes. »*

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Le Parcours des mondes, premier salon mondial pour les arts premiers, doit donc savoir les accueillir, au même titre que le flot de collectionneurs avertis et de conservateurs de musées qui déferle chaque année dans ses galeries. L'offre est pléthorique, encore plus depuis l'ouverture du salon, depuis 2015, aux arts d'Asie et à l'archéologie. Certains marchands déplorent cette évolution qui accroît le nombre d'exposants (soixante-huit cette année), au risque d'épuiser le visiteur. *« Il existe de plus en plus de synergies* , tempère le marchand d'arts asiatiques Christophe Hioco. *Au Parcours, je retrouve par exemple un grand amateur d'arts d'Océanie de Honolulu, qui collectionne aussi l'art indien. »*

Tous droits réservés à l'éditeur

LE QUOTIDIEN DE L'ART

Date : 12/09/2017
Heure : 22:41:00
Journaliste : Alexandre Crochet

lequotidiendelart.com
Pays : France
Dynamisme : 2

Visualiser l'article

Le Parcours des Mondes maintient son rang

Statue Jukun, Nigeria,
H. 68 cm, Galerie Didier Claes, Bruxelles.

De l'Inde à l'Afrique, les marchands ont sorti des pièces surprenantes ou majeures pour la 16e édition du Parcours des Mondes, qui réunit une soixantaine de participants dans les rues de Saint-Germain-des-Prés, à Paris.

Avec 66 galeries internationales réunies dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés, dont la plupart des meilleures, du Français Bernard Dulon à l'Américain Donald Ellis, le Parcours des Mondes reste un rendez-vous obligé pour les collectionneurs d'art tribal mais aussi asiatique ou indien. « Nous avons éliminé les mauvaises galeries pour que le Parcours garde la première place dans le monde », assure Pierre Moos, président de cette manifestation qui fête sa 16e édition. Ne participant pas cette année à la Biennale Paris, Alexis Renard s'est concentré sur le Parcours, avec de beaux spécimens de statuaire bouddhique, une superbe boîte en émail indienne pour le rituel du bétel ou encore une miniature du Deccan à 38 000 euros représentant un curieux « éléphant composite » peint sur une miniature du XVIIe siècle « contenant sous forme d'une multitude d'animaux la complexité de la vie », commente le marchand.
« Les amateurs viennent de Melbourne, en Australie, pour nous voir, c'est rassurant sur le succès de ce salon. Nous avons beaucoup de pièces réservées, les marchands sont satisfaits », annonce Pierre Moos. Ceux qui ont bien préparé le terrain ont ainsi conclu des affaires avant même l'ouverture au public hier [...]

Retrouvez l'article complet p.4 dans notre édition n°1338

Tous droits réservés à l'éditeur

Date : 12/09/2017
Heure : 22:40:57

LE QUOTIDIEN DE L'ART

lequotidiendelart.com
Pays : France
Dynamisme : 2

Visualiser l'article

Le Parcours des Mondes maintient son rang

De l'Inde à l'Afrique, les marchands ont sorti des pièces surprenantes ou majeures pour la 16e édition du Parcours des Mondes, qui réunit une soixantaine de participants dans les rues de Saint-Germain-des-Prés, à Paris.

Au sommaire du numéro 1338
Le Parcours des Mondes maintient son rang
Le Praemium Imperiale dévoile ses lauréats
Emmanuel Tibloux quitte la présidence de l'ANdÉA
Le Festival New Setting mélange les genres en Ile-de-France
L'Eli and Edythe Broad Art Museum à East Landing va construire une extension
La Berlin Art Week se renforce

Tous droits réservés à l'éditeur

agenda.germainpire.info
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Vernissage de Muriel Moreau "Transhumance" - Galerie Frédéric Moisan - Paris - Germain Pire

Description:

Dans le cadre de Parcours des Mondes 2017, la Galerie Frédéric Moisan a l'honneur de présenter l'exposition "Transhumance" de Muriel Moreau accompagné de Didier Hamey.
Née en France en 1975, diplômée de l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg, c'est une artiste plasticienne et graveur. Récipiendaire de nombreux prix de gravure en Espagne, Belgique, République Tchèque et France (Prix Lacourière 2010).
"Transhumance, du latin trans, (de l'autre côté) y humus (la terre, le pays). Est un voyage de l'autre côté du monde. Un monde où nous sommes confondus avec la terre elle-même, où les tiges s'allient aux veines, les visages à la mousse et aux fleurs. Tout pousse et jaillit en circuits de terre et de forêts. A travers nos parures, cape ou chapeaux, nous rentrons dans la nuit étoilée à la découverte de nouveaux territoires, enveloppés et protégés. Les « Paillons » nous regardent. Leurs épines persistent et nous tiennent dans l'éveil du songe."
Muriel Moreau
EXPOSITION
Du 7 au 23 septembre 2017
Du mardi au samedi de 11h à 19h
VERNISSAGE
Le mardi 12 septembre 2017 de 18h à 21h

Muriel Moreau, Chapeau, série Transhumance, 2016, eau-forte imprimée

Tous droits réservés à l'éditeur

sur papier Okawara, édition 12 exemplaires, 50 x 65 cm

Location:	**Galerie Frédéric Moisan** (Click here to getagenda.germainpire.info informations about GalerieOpen the map in a new tab Frédéric Moisan) 72, rue Mazarine 75006 Paris M° Odéon, Saint-Germain-des-Prés, Mabillon France Phone : +33 (0)1 49 26 95 44 Mobile : +33 (0)6 11 28 67 84 Mail : contact@galerie-fmoisan.fr Twitter account : Galerie_FMoisan Internet Site : www.galerie-fmoisan.fr
Date:	Tuesday, September 12, 2017
Time:	18:00-21:00 CEST
Duration:	3 hours
Category:	Art & exhibition opening*
Keywords / Tags:	**Muriel Moreau**, **Parcours des Mondes**
Number of times displayed:	1194

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Vernissage du Parcours des Mondes 2017

Description:

du 12 au 17 septembre

Location:	**Saint-Germain-des-Prés** (Click here to getagenda.germainpire.info iframe : informations about Saint-Open the map in a new tab Germain-des-Prés) Saint-Germain-des-Prés 75006 Paris M° Saint-Sulpice, Saint-Germain-des-Prés France Twitter account : ARTSGDP Internet Site : www.saint-germain-des-pres.com
Date:	Tuesday, September 12, 2017
Time:	15:00-21:00 CEST
Duration:	6 hours
Category:	Art & exhibition opening*
Keywords / Tags:	**Parcours des Mondes**
Number of times displayed:	1382

Tous droits réservés à l'éditeur

agenda.germainpire.info
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Vernissage de la galerie Belge Jo De Buck - Art Tribal

Description:	Du 12 au 17 septembre, le quartier de Saint- Germain-des- Prés accueillera l'édition 2017 du salon international des Arts Premiers, Parcours des Mondes, La galerie French Arts Factory est heureuse d'accompagner ce bel évènement en accueillant la galerie Belge Jo De Buck - Art Tribal.
Location:	**Galerie French Arts Factory** (Click here to getagenda.germainpire.info informations about GalerieOpen the map in a new tab French Arts Factory) 19, rue de Seine 75006 Paris M° Mabillon, Saint-Germain-des-Prés, Odéon, Pont Neuf France Phone : +33 (0)1 77 13 27 31 Mobile : +33 (0)6 60 53 60 54 Mail : vemoulin@frenchartsfactory.paris Internet Site : www.frenchartsfactory.paris
Date:	Tuesday, September 12, 2017
Time:	15:00-21:00 CEST
Duration:	6 hours
Category:	Art & exhibition opening*
Number of times displayed:	39

Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : Suisse
Support : *Artpassions.ch*
Date : 11 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Parcours des Mondes, du 12 au 17 septembre à Paris Saint-Germain-des-Prés

Foires&Expositions 11 September 2017 0 41

Statue, Bambara, Mali, Début du XXe siècle
Bois, hauteur: 71,5 cm
Galerie Lucas Ratton

Comment attirer un nouveau public de collectionneurs vers ces contrées exotiques que l'on nomme les « arts premiers » ? C'est tout le défi relevé avec audace par les organisateurs de la 16ème édition du Parcours des mondes dont le Président d'honneur est un galeriste d'art contemporain établi à Berlin : Javier Peres. Grand adepte des réseaux sociaux, le célèbre galeriste berlinois d'origine cubaine appartient à cette nouvelle génération de collectionneurs qui assignent à l'art tribal un rôle de stimulus à l'imaginaire et à la création.

Ouvert au public, Parcours des Mondes est le plus important salon d'arts premiers international par le nombre, la qualité et la diversité de ses participants. Depuis 2002 il rassemble une soixantaine de galeristes spécialisés dans les arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Du 12 au 17 septembre, galeries allemandes, américaines, anglaises, australiennes, belges, canadiennes, espagnoles, italiennes, néerlandaises, suisses ou de province rejoignent leurs confrères parisiens installés dans le quartier des Beaux-arts de Saint-Germain-des-Prés.

Fétiche, Batéké
Congo-Brazzaville
Bois et résine
hauteur : 29cm
Galerie Abla et Alain Lecomte

Chaque galerie présente des chefs-d'œuvre d'Afrique ou d'Océanie, des pièces ethnographiques plus abordables et des œuvres recherchées des collectionneurs qui demandent un compte en banque particulièrement bien garni.

Pays : UK
Support : *Masterart.com*
Date : 11 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Mapping the Cosmos at Parcours des Mondes 2017

11/09/2017

Share 0 Tweet 0 Share 0 Google +1 0

The Parcours des Mondes has taken place since 2002 in Paris. It is always extraordinary, if for no other reason than its atmosphere. Considered the most important tribal art fair, it is also an open-air fair, meaning that rather than congregating dealers inside one massive exhibition space, exhibitors from around the world occupy the historic Beaux-Arts neighbourhood of Saint-Germain-des-Prés, sharing space with existing galleries.

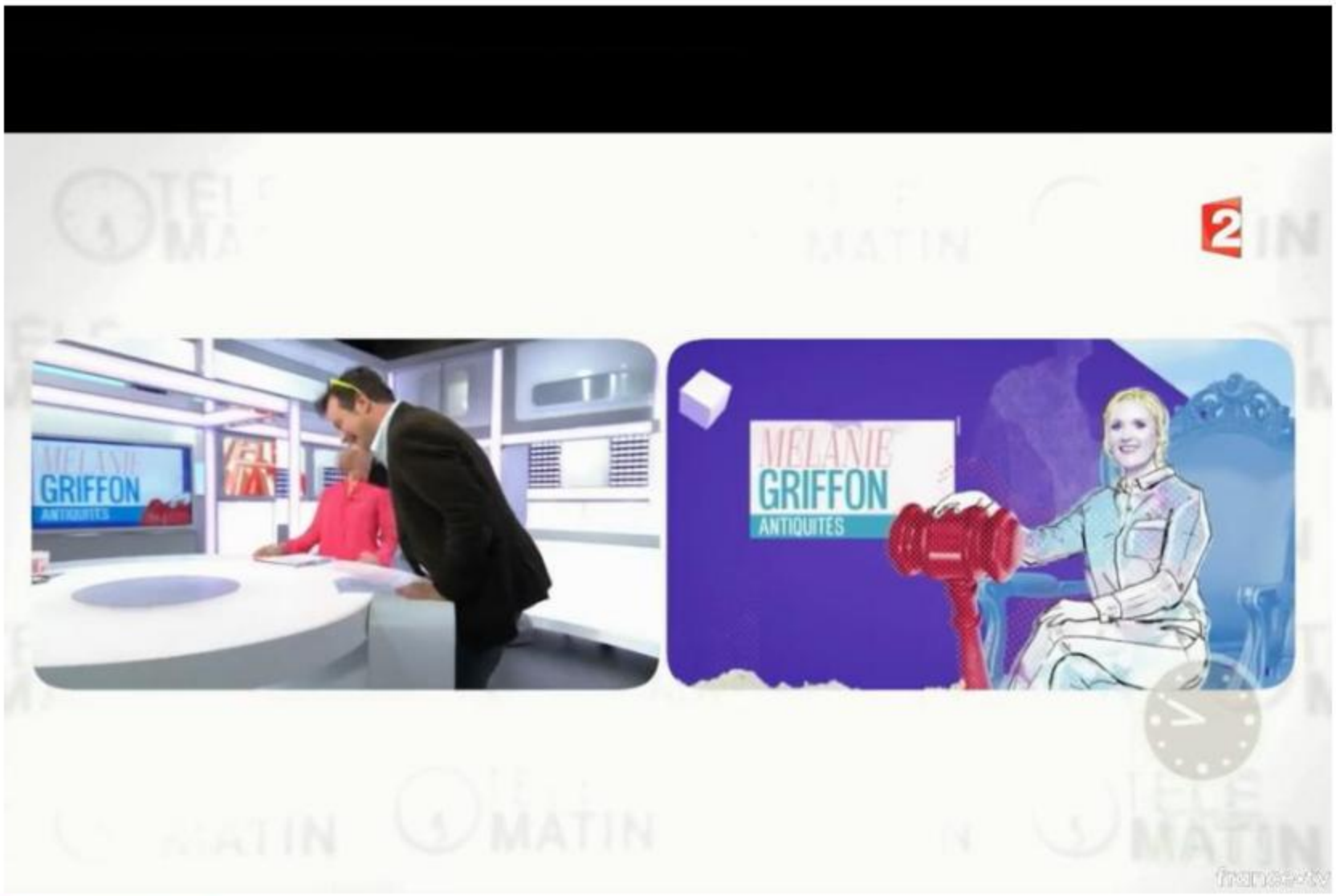
Of special note among the 67 exhibitors participating this year: Kapil Jariwala Gallery of London will present an exhibition called Mapping Belief. This collection of cartographic objects includes traditional maps, as well as so-called "theoretical cosmic maps," through which the cartographers evidently hoped to be able to guide travellers through more metaphysical journeys. Didier Claes of Brussels will be exhibiting a selection of 18 Ivorian artfulness and utility that went into the creation of these sublime, yet mundane, objects.

Additional highlights include an exhibition of 20 tribal war clubs by American gallery Michael Evans Tribal Art, and an exhibition by Galerie Schoffel de Fabry that will juxtapose the contemporary artworks of Yveline Tropéa with work by the ancient Yoruba people of Nigeria. Parcours de Mondes 2017 runs from 12 through 17 September.

Image caption: Statue. Basikasingo, R.D. Congo. © Didier Claes, photo Cerise Laby. Image from Parcours des Mondes Instagram.

Pays : France
Support : *France.tv*
Date : 9 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet



disponible +30 jours

Télématin
Brocantes - « Le Parcours des mondes »

toutes les vidéos

diffusé le sam. 09.09.17 à 8h49

vie pratique | 6min | tous publics

Chroniqueuse : Mélanie Griffon

Les arts premiers lèvent le masque.

www.officiel-galeries-musees.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Paris - Cotonou - Paris : Kifouli Dossou & Coco Fronsac

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Vallois 35
35 rue de Seine
75006 - Paris
W: Vallois 35

Vallois 35, Paris
Exposition du 07 septembre 2017 au 30 septembre 2017

Du 7 au 30 septembre, et pendant le Parcours des Mondes (12 au 17 septembre), la galerie Vallois du 35, rue de Seine présente *Paris - Cotonou - Paris : Kifouli Dossou & Coco Fronsac*, exposition mettant à l'honneur les masques Gélédé contemporains de Kifouli Dossou et les photographies de Coco Fronsac.

S'inscrivant dans sa programmation « Paris - Cotonou - Paris » valorisant les artistes béninois et ceux ayant des liens avec l'Afrique de l'ouest, la galerie Vallois propose un dialogue entre les créations colorées de Kifouli Dossou, aux photographies de la françaises Coco Fronsac dont elle tire l'inspiration dans l'oeuvre de cet artiste béninois.

Vernissage le 7 septembre.

Tous droits réservés à l'éditeur

Date : 07/09/2017
Heure : 18:22:21
Journaliste : Marie Potard

LeJournaldesArts.fr

www.lejournaldesarts.fr
Pays : France
Dynamisme : 11

Visualiser l'article

Un parcours des mondes plus sélectif

Misant sur la haute qualité des pièces présentées, les organisateurs de la manifestation n'ont pas hésité à écrémer davantage la liste des exposants

La 16e édition de la manifestation germanopratine consacrée aux arts extra-européens se déroule du 12 au 17 septembre. Misant plus encore sur la qualité, elle a resserré cette année la liste à 64 participants.

Paris. Le Parcours des Mondes, la manifestation à ciel ouvert dévolue aux arts extra-européens, se déploie dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés à Paris du 12 au 17 septembre. Pour sa 16e édition, elle accueille 64 marchands, dont 34 étrangers : 54 spécialistes d'art d'Afrique, mais aussi d'Océanie (environ 10 %), rejoints pour la troisième année par une poignée de marchands d'arts asiatiques.
L'an passé, le Parcours accueillait une douzaine de marchands en plus. « Sauf cas exceptionnels, il s'agit d'une volonté de notre part. Nous avons refusé plus de trente marchands, y compris des marchands du quartier avec lesquels des "problèmes" ont eu lieu. Nous souhaitons privilégier la qualité aux bons prix pour faire du Parcours un événement irréprochable. Notre persévérance porte ses fruits, car d'année en année, le nombre de pièces refusées diminue », rapporte Pierre Moos, aux commandes de l'événement. Aussi, dans la section art tribal, ils sont 54 contre 61 l'an passé. Les galeries Frank Van Craen, Tribal Art Classics, Furstenberg ne sont pas présentes, tout comme l'Américain Bruce Frank : « j'ai perdu ma galerie et je n'en ai pas trouvé une autre qui corresponde à mes critères » , explique-t-il. En contrepartie, trois nouvelles enseignes intègrent la manifestation : Farrow Fine Art Gallery (USA), la galerie Salon ou encore Éric Hertault, qui vient de s'installer dans l'ancien espace de Serge Le Guennan, lequel n'est pas présent non plus. « En plus d'avoir vendu ma galerie et manqué de temps pour présenter une exposition thématique, j'ai le sentiment qu'il existe une certaine usure du concept dans un bouleversement plus général de la profession. Ce n'est pas un hasard si les grandes pointures du métier se tournent vers des salons généralistes internationaux à la recherche de nouveaux débouchés. » Les collectionneurs d'art contemporain en font partie. « Parmi les dix plus hautes enchères en art tribal, 60 % émanent de collectionneurs d'art contemporain » , souligne Pierre Moos. D'où le choix du président d'honneur, Javier Peres, marchand d'art contemporain à Berlin passionné d'art africain qui a conçu l'accrochage à l'Espace tribal, mêlant des pièces contemporaines de sa collection personnelle et des œuvres nigériennes choisies parmi les galeries exposantes.

Des propositions inédites

Parmi la vingtaine d'expositions thématiques, on remarque celle d'Abla et Alain Lecomte (Paris) qui présentent « Batéké. La collection Sophie et Claude Lehuard », dévoilée pour la première fois à travers une cinquantaine d'objets collectés entre 1924 et 1933. Trois ans après leur exposition « Batéké, les fétiches » – composée de pièces de la collection de Raoul Lehuard, le frère de Claude –, ils poursuivent leur exploration de la région du Bas-Congo. Didier Claes (Bruxelles), avec « Afro » a sélectionné dix-huit peignes de Côte d'Ivoire, essentiellement produits par un groupe de populations Akan. Tous proviennent de la collection Deletaille (Bruxelles) et sont proposés entre 8 000 et 40 000 euros. « Mais j'aimerais beaucoup les vendre à un seul collectionneur » , indique le marchand. Charles-Wesley Hourdé présente « L'Emprise des masques », qui regroupe vingt-quatre objets africains, océaniens et précolombiens (de 10 000 euros à plusieurs centaines de milliers d'euros) en lien direct avec l'esthétique de Picasso, dont un masque Fang (Gabon), de même typologie que celui de la collection Vérité vendu 6 millions d'euros en 2006. Le maître espagnol en possédait un semblable. Quant à Laurent Dodier, il se concentre sur le Mali avec une exposition intitulée « Des falaises de Bandiagara aux plaines de Bamako », montrant une quarantaine d'objets Dogon et Bamana, tel un masque Omono du peuple Dogon surmonté d'un singe. Lucas Ratton aussi axe sa présentation sur le Mali, mais les Bambara cette fois.

Tous droits réservés à l'éditeur

Les arts asiatiques peu représentés

Du côté des arts asiatiques, le Parcours des Mondes fait face à une véritable hémorragie. Dix-huit en 2016, ils ne sont plus que dix exposants cette année. Les galeries Kitsune, Wei Asian, Kapoor ou encore Gregg Baker ont jeté l'éponge. « La raison ? Nous avons annoncé la tenue d'une semaine asiatique à Paris en juin 2018 en collaboration avec Drouot, Sotheby's, Christie's. Or, la plupart des marchands ne pourront pas présenter des pièces importantes à trois mois d'intervalle » , explique Pierre Moos. La galerie Indian Heritage présente une divinité protectrice de l'Ouest Nepal, tandis que la galerie Pascassio-Manfredi montre une figure masculine d'ancêtre (Anadeo) de l'île de Flores, Indonésie, région de Lio, ethnie Ngada, XIXe siècle ou antérieur. La figure féminine est conservée au Yale University Art Gallery, (New Haven, États-Unis). Quant à la galerie Jacques Barrère, elle dévoile une tête de Bouddha de la dynastie Qi du nord, région du Hebei, VIe siècle (420 000 €).

Fait marquant, pour la première fois, une galerie spécialisée en archéologie, La Reine Margot, intègre l'événement. Le Parcours va-t-il s'ouvrir à cette discipline pour combler les défections ?

Parcours des Mondes,
du 12 au 17 septembre, quartier des Beaux-Arts à Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris, tlj 11h-19h, www.parcours-des-mondes.com

Tous droits réservés à l'éditeur

Parcours des Mondes 2017

12/09/2017 - 17/09/2017

Pour sa 16ème édition, le Parcours des Mondes exposera des œuvres venues de tous les continents. De l'Afrique à l'Asie, en passant par l'Amérique et l'Océanie, des pièces exceptionnelles et des chefs d'œuvres plus ou moins connus seront mis à l'honneur.
Une soixantaine de galeries participent à ce grand salon international pour faire découvrir l'art tribal, au cœur du quartier Saint-Germain-des-Prés.

Ce parcours se présente comme un grand musée, où amateurs éclairés et visiteurs curieux pourront se promener d'une galerie à l'autre, écouter des conférences au Café Tribal, échanger avec les marchands, et pourquoi pas, acheter des œuvres.

Rendez-vous du 12 au 17 septembre 2017, dans le 6ème arrondissement de Paris.

Parcours des Mondes
Galeries situées le long des rues des Beaux-Arts, de Seine, J. Callot, Mazarine, Guénégaud, Visconti et de l'Echaudé.

Toutes les infos artistiques sur Newsarttoday.tv

Les éditions PATOU, partenaire de Newsarttoday.tv

Tous droits réservés à l'éditeur

www.culturesecrets.com
Pays : France
Dynamisme : 1

Visualiser l'article

Cocktail : Entrez dans l'intimité des grands collectionneurs grâce à Sotheby's

Mardi 12 septembre à partir de 18h30

à la Galerie Charpentier & la Galerie Aveline
Description

Sotheby's, maison de ventes aux enchères que l'on ne présente plus tant son nom résonne à travers le monde ! Cette rentrée, CultureSecrets vous invite à deux cocktails privés organisés par la maison de vente à la Galerie Charpentier et à la Galerie Aveline à l'occasion de la Biennale des Antiquaires et du Parcours des Mondes.

Nos secrets
Des collections privées, des œuvres phares de la vente Jacques Grange, des œuvres d'Arts d'Afrique et d'Océanie tel est le programme proposé par Sotheby's pour cet événement unique !

A savoir
Les deux cocktails auront lieu dans la même rue, une occasion unique de passer d'un monde à l'autre, d'une galerie à l'autre pour admirer des œuvres d'un égal raffinement !

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

PARCOURS DES MONDES

La nouvelle édition du Parcours des Mondes, le rendez-vous des arts premiers et asiatiques, se déroule comme chaque année au cœur de Saint-Germain des Prés. Depuis 2002, il rassemble durant la deuxième semaine de septembre, une soixantaine de galeristes spécialisés dans les arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie, des Amériques et d'Archéologie. Galeries allemandes, américaines, anglaises, australiennes, belges, canadiennes, espagnoles, italiennes, néerlandaises, suisses ou de province rejoignent alors leurs confrères parisiens installés dans le quartier des Beaux-arts.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Cette concentration exceptionnelle d'œuvres et d'experts prend la forme d'un salon ouvert où chaque galerie offre dans une présentation personnalisée des chefs-d'œuvre inconnus d'Afrique ou d'Océanie, des pièces ethnographiques plus abordables et des œuvres recherchées des collectionneurs. Conférences, projections, démonstrations et expositions sont au programme.

Tous droits réservés à l'éditeur

Cette année, Parcours des mondes met à l'honneur la Polynésie française, en s'associant à la publication d'un ouvrage de référence sur le tapa aux éditions Somogy, et place sa programmation sous le signe de la transversalité en faisant dialoguer différentes périodes de l'histoire de l'art avec les arts premiers et asiatiques, ses spécialités.

Tous droits réservés à l'éditeur

Tous droits réservés à l'éditeur

Le président d'honneur de cette édition, Javier Peres, jeune galeriste d'art contemporain, mais aussi collectionneur renommé d'art extra-européen, se fera l'ambassadeur d'un Parcours des mondes plus ouvert encore que les années précédentes.

du 12 au 17 septembre 2017

www.parcours-des-mondes.com

Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : France
Support : *Barnebys.fr*
Date : 5 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

Parcours des mondes 2017: un voyage à travers les arts premiers

Premier salon international des arts extra-européens, Parcours des mondes se tiendra du 12 au 17 septembre prochain. Comme chaque année, cet événement à ciel ouvert s'emparera des rues du quartier historique des Beaux-Arts, à Saint-Germain-des-Prés. De galeries en galeries, d'un continent à l'autre, les visiteurs se muent en explorateurs, transportés par les chefs-d'œuvre qui s'offrent à leurs yeux.

Le quartier des Beaux-Arts est indéniablement le repère parisien de tous les passionnés d'arts premiers. Depuis 2002, ce quartier historique de Paris est l'hôte de *Parcours des mondes*, dont c'est la seizième édition cette année.

Pendant une semaine, les galeristes installés à demeure accueilleront leurs confrères du monde entier, spécialisés comme eux dans les arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques.

Statuette d'ancêtre Paki – Galerie Alain Bovis, Figure de pouvoir – Galerie Dimondstein Tribal Arts, Tiki – Galerie Finch & Co. Via Catalogue PDM 2017

Pays : France
Support : *Barnebys.fr*
Date : 5 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

Parcours des mondes réunira 67 exposants, qui tous proposeront un projet artistique intime. Chaque galeriste disposera d'un espace d'exposition qu'il pourra pleinement investir. Des œuvres de qualité (un comité consultatif d'experts y veille), une scénographie travaillée et un quartier à l'esprit particulier : tous les ingrédients sont réunis pour vibrer.

Certains exposants, vingt-sept, proposeront une exposition thématique. L'une de ces expositions thématiques, *Le lion et la perle* (du nom de la pièce du dramaturge Wole Soyinka), fut imaginée par le président d'honneur de l'édition, Javier Peres. Inédite, elle marque l'arrivée de l'art contemporain à *Parcours des mondes*. En effet, l'exposition réunira des pièces nigérianes sélectionnées chez les exposants et des œuvres d'art contemporain directement issues de la collection personnelle de Javier Peres. Établir un dialogue entre arts primitifs et art contemporain, telle est l'ambition de *Le lion et la perle*, qui se situera à l'Espace Tribal Art Magazine.

L'art contemporain fait son entrée au Parcours des mondes. Muriel Moreau, Chapeau (2016). Via Catalogue PDM 2017

Pays : France
Support : *Barnebys.fr*
Date : 5 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

De nombreux évènements auront lieu à l'Espace Tribal, notamment la présentation du livre *Tapa, de l'écorce à l'étoffe*, mercredi 13. TAPA, association polynésienne soutenue par la délégation de la Polynésie française et partenaire de *Parcours des mondes*, proposera d'ailleurs une exposition-vente au centre culturel du Crous de Paris.

Tapa, de l'écorce à l'étoffe. Via Catalogue PDM 2017

De la rue des Beaux-Arts à la rue Guénégaud, en passant par les rues de Seine, Visconti, Jacques Callot et Mazarine, des chefs d'œuvre inconnus d'Afrique, d'Asie ou d'Océanie côtoieront des œuvres ethnographiques plus abordables. Ainsi, les collectionneurs à la recherche d'une œuvre exceptionnelle tout comme les visiteurs curieux sont invités à déambuler d'une galerie à l'autre pour découvrir les univers proposés par chacune.

Robe de type Attush – Galerie Thomas Murray, Coiffe de plumes rouges Defalim – Galerie Serge Schoeffel, Kantha – Galerie Jonathan Hope. Via Catalogue PDM 2017

Pays : France
Support : *Barnebys.fr*
Date : 5 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

D'année en année, l'engouement pour ce salon est plus net encore. La qualité des expositions est remarquée et la diversité des œuvres exposées est fort appréciée. En plus de ces raisons dont peuvent se féliciter les organisateurs de *Parcours des mondes*, l'événement profite d'une dynamique actuelle plus générale : l'intérêt pour les arts premiers va grandissant.

D'abord, le marché de l'art des arts premiers est en pleine forme. Ensuite, côté grand public, les expositions qui explorent les ponts entre l'art européen et ces arts dits lointains rencontrent un franc succès. En témoigne celui de l'exposition *Picasso Primitif*, qui s'est achevée en juillet dernier au musée du quai Branly – Jacques Chirac.

Ainsi, la fréquentation du salon est chaque année plus importante et plus internationale.

Coupe – Galerie Philippe Ratton, Masque – Galerie Tomaso et Gerolamo Vigorelli, Bouclier de guerre – Galerie Kevin Conru. Via Catalogue PDM 2017

Parcours des mondes débutera le 12 septembre par un vernissage. Du 13 au 16, les galeries participantes seront ouvertes de 11h à 19h, excepté le jeudi 14, soir de nocturne, où elles fermeront à 21h. L'événement se clôturera le dimanche 17, à 18h.

Retrouvez toutes les informations ici. Commandez le catalogue de l'édition ici.

Pays : UK
Support : *Apollo-magazine.com*
Date : 4 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

APOLLO
THE INTERNATIONAL ART MAGAZINE

ART MARKET

A preview of Parcours des Mondes

Susan Moore

4 SEPTEMBER 2017

Club group (18th–early 19th century), Tonga, Fiji or Samoa, Polynesia. Michael Evans Tribal Art. Photo: Stephen Pelegrinelly

After a great deal of paddling, it seems that what was first labelled ethnography, then primitive and latterly tribal art is at last out of the tributary and into the mainstream. It might have seemed that the battle was won when *art premiers* was finally allocated galleries in the Museé du Louvre in 2000, but perceptions are slow to change. In this war of attrition, the art trade has played a key role, and not least Sotheby's which has not only removed the tribal tag but also strategically timed its Art of Africa, Oceania, and the Americas auctions and pre-sale views to coincide with those of Impressionist, modern and contemporary art, in Paris and New York. Around the May sales in New York this year, it was particularly striking to see both Frieze New York and TEFAF New York Spring offer stands to three tribal art specialists – and to have a third iteration of 1:54 Contemporary African Art Fair.

Pays : UK
Support : *Apollo-magazine.com*
Date : 4 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

In Paris this September, it is the relationship between traditional African art and contemporary art practice that is explored in the Espace Tribal that is the heart of the annual Parcours des Mondes in the galleries around Saint-Germain-des-Prés (12–17 September). For this space (22, rue Visconti), Javier Peres, this year's honorary president, was invited to create a show. 'I decided to focus on my interest in East Nigerian tribal art and on two young artists who I work with and whose work I find exciting and also collect,' explains Peres, a Cuban-born, Berlin-based contemporary art dealer and tribal art collector. 'Both are in some way connected in spirit with African tribal art in particular.'

Statue (early 20th century). Bambara. Mali. Galerie Lucas Ratton. Photo: Vincent Girier Dufournier

Pays : UK
Support : *Apollo-magazine.com*
Date : 4 septembre 2017
Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

Donna Huanca is a Bolivian-American artist whose work is born out of painting and performance art. Before her staged performances she typically paints the naked bodies of the performers – usually women or trans women – and, Peres says, the pieces have a socio-religious tribal quality that is not so much looking back to traditions but looking forward through the lens of a global perspective. The large-scale works of the Turkish-German artist Melike Kara are drawn in oil stick and seem to document important, multigenerational cultural events. Although brought up in a secular German world, she feels connected to the traditions of her family who were shamans in central Turkey. 'My theory is that these young artists are working through the likes of Picasso and Baselitz who looked at African art and are indirectly connecting to it,' Peres says.

While their work will be shown alongside Nigerian pieces selected from the inventories of participating dealers, at least two of this year's thematic exhibitions examine the kinds of tribal art that inspired artists in the early 20th century. Charles-Wesley Hourdé's exhibition 'Picasso masqué' (40, rue Mazarine) presents the likes of a Baga shoulder mask – a mask of this type inspired Picasso's series of portraits of Marie-Thérèse Walter – as well as Lwalwa and Dan masks, and a New Caledonian figure (Picasso had several).

Fetish, Bateke, Congo-Brazzaville. Galerie Abla and Alain Lecomte. Photo: Paul Louis

Pays : UK
Support : *Apollo-magazine.com*
Date : 4 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

Another feature this year is an emphasis on French Polynesia to coincide with the publication of a mighty and multi-authored reference work on tapa cloth, *Tapa, De l'écorce à l'étoffe, Art millénaire d'Océanie* (Somogy éditions d'Art). The Espace du Crous on the Rue de l'Abbaye presents an exhibition of large contemporary tapas from Tonga, Fiji, and the Marquesas Islands among others, as well as bark-beating demonstrations and a series of films and lectures. Among the exhibiting dealers, Galerie Meyer shows a 19th-century blue tapa from Santa Isabel in the Solomon Islands, as well as examples from the Lake Sentani area of New Guinea (17, rue des Beaux-Arts). Michael Evans offers around 20 war clubs – 'beautiful and brutal wood' – from across the South Seas (16, rue Guénégaud).

One of the pleasures of the annual Parcours gallery trail – marked by festive orange flags – is such focused exhibitions. Galerie Lucas Ratton, for instance, zooms in on Mali to offer a group of Bambara works – masks, marionettes and other ritual sculptures – in a show and catalogue that have been several years in the making (33, rue de Seine). Galerie Dodier similarly looks to Mali in another long-gestated project, but this time to both the Dogon and Bambara groups (35–37, rue de Seine). At 4, rue des Beaux-Arts, Galerie Abla and Alain Lecomte revisit the Lower Congo; Dandrieu-Giovagnoni unveils rare and little-known sculptures from the Volta River in Ghana (15, rue des Beaux-Arts).

Others present thematic exhibitions. Yann Ferrandin's is entitled 'Prestige et Pouvoir' and brings together a wide-ranging group of staffs, adzes, rattles, stools, headrests and the like which were the preserve of chiefs, shamans and initiates. At one level items of everyday life, they also speak of myth and ritual, marvels and metaphors. As ever the emphasis is on the aesthetic value of the pieces, most of which are hitherto unpublished (33, rue de Seine).

Pays : UK
Support : *Apollo-magazine.com*
Date : 4 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

Jain pilgrimage map of Satrunjaya (c. 1925–26), Palitana, Gujarat, India. Kapil Jariwala Gallery. Photo: Mark Colliton

While the great continent of Africa has a tendency to dominate proceedings, Parcours des Mondes also embraces the Americas, the even larger land mass of Asia and the ancient cultures of Europe and the Mediterranean. One of the most intriguing of the shows is 'Mapping Belief', presented by Kapil Jariwala (49, rue de Seine). Here is an expression of man in relation to both his physical, terrestrial world and to the cosmos, as represented by the maps produced in India in the 18th and 19th centuries. Jambudvipas – esoteric maps that show the universe according to the Jain conception of creation – are contrasted with the likes of large-scale pilgrimage maps.

Perhaps Aboriginal 'dreamtime' paintings may also be seen as cosmic maps, and in a first for Paris, Aboriginal Signature – Estrangin Fine Art offers recent work from the isolated settlements of the APY Lands of Australia (41, rue de Seine). In pride of place hangs Betty Kuntiwa Pumani's three-metre-high *Antara – Dreaming Time Stories*.

Pays : UK
Support : *Apollo-magazine.com*
Date : 4 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

Antara – Dreaming Time Stories (2015), Betty Kuntiwa Pumani, APY Lands, Australia. Aboriginal Signature – Estrangin Fine Art. Courtesy the artist and Mimili Maku Art Center; © Aboriginal Signature

Parcours des Mondes takes place in the galleries around Saint-Germain-des-Prés, Paris, from 12–17 September.

Visualiser l'article

Parcours des mondes (arts asiatiques et arts premiers) du 13 au 17 septembre au quartier latin

Parcours des mondes, l'incontournable salon international des arts premiers et asiatiques, sera cette année un rendez-vous plus métissé que jamais. Pour sa XVIe édition, le salon, implanté depuis toujours au cœur de Saint-Germain-des-Prés

conserve une programmation de caractère. Outre les nombreuses expositions proposées par les marchands, le salon a invité un président d'honneur se situant au carrefour de plusieurs domaines artistiques. Javier Peres est en effet un galeriste renommé en art contemporain mais aussi un collectionneur d'art tribal. L'Espace Tribal, lieu d'échanges et de rencontres autour des arts extra-européens, portera la signature de sa vision hors du commun. Parcours des mondes met également à l'honneur cette année la Polynésie française, en s'associant au lancement d'un ouvrage de référence consacré au tapa.

-Les galeries vous accueillent du mercredi au samedi, de 11h à 19h et le dimanche jusqu'à 18h.

-Rendez-vous rues des Beaux-Arts, Bonaparte, de Seine, Jacques Callot, Mazarine, Guénégaud, Visconti, Jacob, de l'Échaudé et Saint-Benoît.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Parcours des Mondes – Arts d'Australie Stéphane Jacob 12/17 Septembre 2017

Parcours des Mondes – Arts d'Australie Stéphane Jacob 12/17 Septembre 2017

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Explore posts in the same categories: galeries, SALONS

Tous droits réservés à l'éditeur

www.lessourcesdelinfo.info
Pays : France
Dynamisme : 0

Parcours des mondes, l'incontournable salon international des arts premiers et asiatiques

Rendez-vous à Paris, Quartier Saint Germain des Prés, du mardi 12 au dimanche 17 septembre pour sa XVIe édition.

Parcours des mondes, l'incontournable salon international des arts premiers et asiatiques, sera cette année un rendez-vous plus métissé que jamais. Pour sa XVIe édition, le salon, implanté depuis toujours au cœur de Saint-Germain-des-Prés, conserve une programmation de caractère. Outre les nombreuses expositions proposées par les marchands, le salon a invité un président d'honneur se situant au carrefour de plusieurs domaines artistiques. Javier Peres est en effet un galeriste renommé en art contemporain mais aussi un collectionneur d' art tribal. L'Espace Tribal, lieu d'échanges et de rencontres autour des arts extra-européens, portera la signature de sa vision hors du commun. Parcours des mondes met également à l'honneur cette année la Polynésie française, en s'associant au lancement d'un ouvrage de référence consacré au tapa.
Informations pratiques :
-Le mardi 12, vernissage de 15h à 21h.
-Les galeries vous accueillent du mercredi au samedi, de 11h à 19h et le dimanche jusqu'à 18h.
-Rendez-vous rues des Beaux-Arts, Bonaparte, de Seine, Jacques Callot, Mazarine, Guénégaud, Visconti, Jacob, de l'Échaudé et Saint-Benoît.
--> Parcours des mondes, salon international des arts premiers et asiatiques

Les Sources de l'Info

Tous droits réservés à l'éditeur

Le tourisme à Paris

www.letourismeaparis.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Date : 30/08/2017
Heure : 14:27:12
Journaliste : Fabienne

Visualiser l'article

Parcours des mondes (arts asiatiques et arts premiers) du 13 au 17 septembre au quartier latin

Parcours des mondes, l'incontournable salon international des arts premiers et asiatiques, sera cette année un rendez-vous plus métissé que jamais. Pour sa XVIe édition, le salon, implanté depuis toujours au cœur de Saint-Germain-des-Prés

conserve une programmation de caractère. Outre les nombreuses expositions proposées par les marchands, le salon a invité un président d'honneur se situant au carrefour de plusieurs domaines artistiques. **Javier Peres** est en effet un galeriste renommé en art contemporain mais aussi un collectionneur d'art tribal. **L'Espace Tribal**, lieu d'échanges et de rencontres autour des arts extra-européens, portera la signature de sa vision hors du commun. **Parcours des mondes** met également à l'honneur cette année la **Polynésie française**, en s'associant au lancement d'un ouvrage de référence consacré au tapa.

-Les galeries vous accueillent du mercredi au samedi, de 11h à 19h et le dimanche jusqu'à 18h.

-Rendez-vous rues des Beaux-Arts, Bonaparte, de Seine, Jacques Callot, Mazarine, Guénégaud, Visconti, Jacob, de l'Échaudé et Saint-Benoît.

Tous droits réservés à l'éditeur

LE SALON LITTÉRAIRE

Date : 23/08/2017
Heure : 15:06:51
Journaliste : Dominique Vergnon

salon-litteraire.linternaute.com
Pays : France
Dynamisme : 8

Visualiser l'article

Missionnaires, explorateurs et collectionneurs

Dans le liminaire rédigé en 1906 par Mgr. Alexandre Le Roy pour le premier numéro d'*Anthropos*, revue internationale d'ethnologie et de linguistique, le cadre général est posé. Le texte est à la fois précis, concis, aimable mais directif. De la propagation de l'Evangile au sacrifice éventuel de sa vie, les devoirs et les risques du missionnaire sont clairement exposés. C'est une feuille de route aussi exaltante qu'exigeante, un parcours qui implique autant de renoncements que d'enthousiasme. Un des points majeurs sur lequel insiste le prélat est la considération des populations que le jeune missionnaire est appelé à découvrir, le respect de croyances différentes, la compréhension de mœurs pouvant être jugées étranges, la bonne connaissance des usages ancestraux afin qu'il vive le plus possible en alliance avec elles. Pas de mission sans union ! Pour cela, le missionnaire se doit de devenir autant qu'il le pourra un ethnographe. Il apprendra la langue afin de pouvoir s'exprimer au plus juste, comprendre, écouter, transmettre, partager la vie des indigènes, base de son apostolat. « Le missionnaire est donc tenu de par sa vocation même, de connaître la géographie physique du pays qu'il évangélise, de savoir quels sont ses voies navigables, ses routes, ses chemins, ses moyens de communication, ses obstacles, ses forêts, ses déserts, ses montagnes… ». La lettre du prélat mentionne encore toute une série de notions à avoir en tête, comme la densité des populations, les rapports entre tribus,

Tous droits réservés à l'éditeur

l'adoption des coutumes locales, etc. Le but final est évident : être accepté par ceux qui seraient dits sauvages alors, ajoute Alexandre Le Roy, que « les sauvages ne se rencontrent que dans nos sociétés civilisées », signant là pour l'époque un incroyable message, preuve d'une large ouverture d'esprit. Les résultats de ces missions, qui ont été sans aucun doute inégaux selon les époques et les régions, seront cependant éloquents. L'Afrique à partir de 1840, a constitué pour les Spiritains, un vaste territoire pour leur action.

Au fil des chapitres, on évalue mieux comment, sur le terrain, les religieux munis de ces recommandations ont procédé pour gagner peu à peu la confiance, voire l'amitié des natifs et des natives. La proximité était bâtie grâce à une manière de fraternité de bon aloi, comme le rappellent les nombreuses photos qui illustrent ces pages. L'une de 1930 environ, montre le père François-Marie Pichon, barbu à souhait, vêtu de sa soutane, casque colonial au-dessus des lunettes rondes, emportant derrière lui un jeune garçon noir, étonné d'être sur une moto devant ses camarades eux-aussi surpris par cet attelage inhabituel dans la brousse. Une autre de 1920, saisit le frère Engelmar Z'graggen, maître dans sa forge, battant sur l'enclume une pièce de métal ayant à ses côtés son aide Gabriel, autre jeune homme au visage rond sous son béret. Une troisième capte le père Camille Laagel assis aux côtés d'un féticheur hautement emplumé. Les cultures traditionnelles offraient aux missionnaires un immense champ d'une richesse insoupçonnée, où, selon les constats établis et concordants, le monothéisme faisait bon ménage avec les superstitions et le culte des morts apparaissait en fait pas si éloigné de celui pratiqué en Europe. En sens inverse, des expositions itinérantes servaient en France la propagande missionnaire.

Tous droits réservés à l'éditeur

Les objets présentés dans cet ouvrage témoignent de cette recherche de connaissance, du désir d'intégration, de volonté de savoir. Au départ, « instruments de recrutement », depuis ils « nourrissent un dialogue dans lequel chacun peut dire et interroger son propre rapport au monde». On admire la perfection des volumes et des motifs de décoration, que ce soit sur les masques du peuple Fang au Gabon, les statuettes à pouvoirs du peuple Téké au Congo, une surprenante figure de reliquaire en bois, cuivre, laiton et fer du peuple Ndassa au Gabon, une sonnaille sur bâton du peuple Hoyo, de la province de Cabinda en Angola. Toutes ces pièces, que ce soit un outil, une arme, une parure, un siège, portent la marque d'un expressionnisme et d'un naturalisme raffinés et délicats.

Tous droits réservés à l'éditeur

Spécialistes des arts premiers, historiens de l'art, chercheurs, membres de la Congrégation, à plus d'un titre, les dix auteurs dont les savoirs se cumulent et se croisent, ont exploré la mémoire de la Congrégation. Ils retracent l'histoire de ces collections uniques et précieuses. En cours d'aménagement jusqu'en 2018, le musée spiritain des arts africain est situé à Allex, dans la Drôme. Cet ouvrage répond en outre à l'intérêt qui se manifeste de plus en plus pour les cultures africaines.

Dominique Vergnon

Sous la direction de Nicolas Rolland, **Afrique, à l'ombre des dieux, collections africaines de la Congrégation du Saint-Esprit**, Somogy éditions d'art, 220 pages, 203 illustrations, 24,6x28 cm, disponible à partir du 6 septembre, 39 euros.

A signaler le jeudi 14 septembre à 17h, présentation de ce livre dans le cadre de Parcours des mondes www.parcours-des-mondes.com

Tous droits réservés à l'éditeur

Art-Culture-France

www.art-culture-france.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

PARIS 6è : EXPOSITION "PARCOURS DES MONDES" A LA GALERIE JACQUES BARRERE

Du 12/09/2017 au 17/09/2017
Galerie Jacques Barrère, 36 Rue Mazarine, 75006 PARIS

Du 12 au 17 septembre 2017,

PARCOURS DES MONDES

A l'occasion du Parcours des mondes 2017, la galerie Jacques Barrère présentera une exceptionnelle tête de Bouddha de la dynastie Qi du Nord (549-577). Sculptée dans le beau marbre blanc de la région du Hebei, cette œuvre d'une grande pureté formelle se distingue à la fois par sa taille, la qualité de sa facture et la noblesse du matériau utilisé.

Le visage, au modelé lisse et dépouillé, présente les attributs bouddhiques traditionnels. Les yeux finement ciselés sont presque entièrement clos en signe d'introspection, la bouche légèrement ourlée esquisse un discret sourire qui rappelle la compassion sereine du Bouddha pour l'humanité, les lobes d'oreilles sont allongés en signe de sagesse.

La simplicité des traits et la profonde spiritualité qui rayonne de ce visage témoignent des changements d'aspirations qui sont à l'origine du renouvellement stylistique de cette période, considérée comme l'une des plus innovantes et des plus originales de la statuaire en pierre chinoise.

L'exposition permettra également de découvrir une sélection de sculptures du Gandhara, de l'Inde et d'Asie du Sud-Est. Parmi les pièces les plus remarquables figureront un Ganesh dansant et une Devi aux courbes généreuses datant du début de la période médiévale (Inde centrale, Xème-XIème siècle), un Bouddha sous le Nâga d'époque Post-Bayon (Art Khmer, XIIIème - XIVème siècle) et un remarquable Bouddha du Gandhara provenant de la collection Erlenmeyer (Afghanistan/Pakistan, Ier - IIème siècle).

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

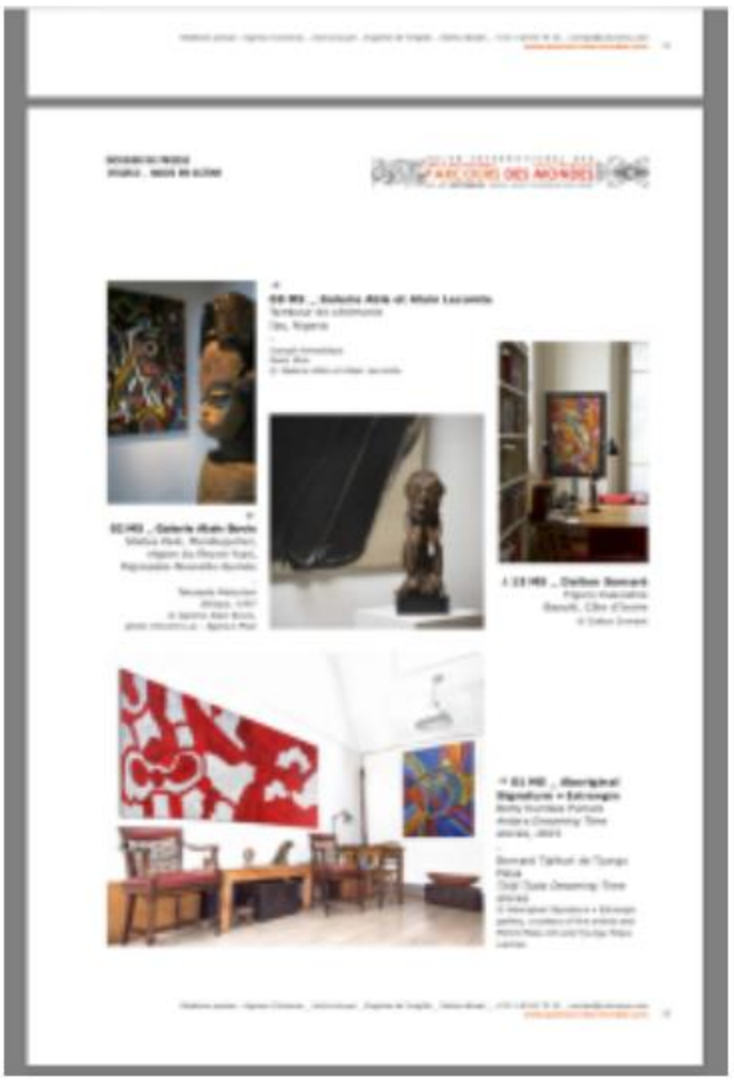
PARCOURS DES MONDES 2017 Salon International des ARTS PREMIERS 12/17 Septembre 2017

PARCOURS DES MONDES 2017 Salon International des ARTS PREMIERS 12/17 Septembre 2017

Tous droits réservés à l'éditeur

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article



Nous reviendrons prochainement sur ce programme.

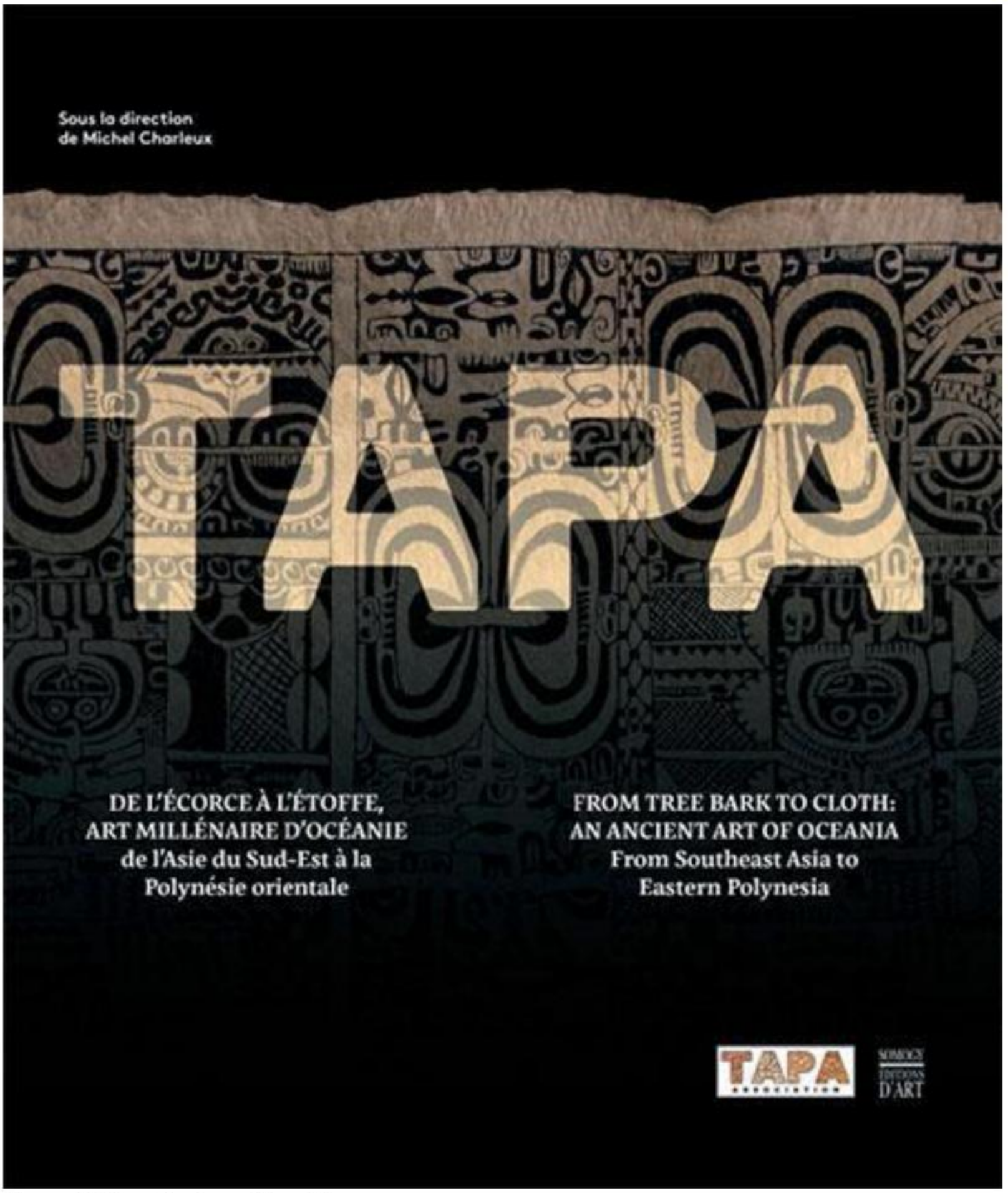
Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Café Tribal - Parcours des Mondes 2017

Un avant-goût de ce qui se passera au Café Tribal pendant le prochain Parcours des Mondes
Mardi 12 septembre, 14h - 15h
Javier Peres, président d'honneur de cette nouvelle édition, s'exprimera sur sa démarche de collectionneur et son accrochage « Le Lion et la Perle ». En dialogue avec Elena Martínez-Jacquet. Son exposition est intitulée du nom de la pièce du dramaturge Wole Soyinka et proposera des pièces contemporaines de sa collection personnelle en dialogue avec des pièces nigérianes sélectionnées chez les marchands exposant à Parcours des mondes.

Tous droits réservés à l'éditeur



Mercredi 13 septembre, 15h - 18h
À 15h, Michel Charleux, ethnologue et chercheur, présentera le livre *Tapa, de l'écorce à l'étoffe*.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Son intervention sera suivie à 16h par une conférence sur le musée de Tahiti et des Îles, par Théano Guillaume-Jaillet, directrice de l'établissement jusqu'en décembre 2016.
Enfin, à 17h, le documentaire Putahi − Kotahitanga, réalisé par Are Rimbault, explorera la question de la définition de l'art océanien contemporain.
Jeudi 14 septembre, 15h - 18h
À 15h : *Toys for the Souls. Life and Art on the Mentawai Islands*, par Reimar Schefold.
À 16h : *Himalayan Masks Lanfranchi Collection,* par Luciano Lanfranchi et Renzo Freschi.
Télécharger l'interview de Luciano Lanfranchi par Alex Arthur, un article de la Revue Tribal Art 84 - Eté 2017.

Tous droits réservés à l'éditeur

À 17h : *Afrique, à l'ombre des dieux. Collections africaines de la Congrégation du Saint-Esprit*, par Nicolas Rolland, avec la participation de Louis Perrois.
Un beau livre dont on peut feuilleter un extrait.
Outre la parution de l'ouvrage *Tapa, de l'écorce à l'étoffe*, on notera ***L'évènement Tapa, Art millénaire d'Océanie*** au 12, rue de l'Abbaye - 75006 Paris.

Tous droits réservés à l'éditeur

L'association polynésienne TAPA vous invite en effet à découvrir durant toute la semaine de Parcours des mondes 2017 :
* Une exposition-vente de grands tapa contemporains (Tonga, Fiji, Marquises, etc.).
* Tous les jours de 10 h à 12 h, un cycle de projections de films sur le tapa à travers l'Océanie, avec chaque jour un programme renouvelé. Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.
* Tous les jours de 14 h à 17 h, un cycle de conférences sur le thème du tapa par certains auteurs de l'ouvrage.
Sur cette dernière photo : Grand tapa. Ile de Futuna © Franck Picard/Florent Batisse. Photo de l'auteure prise lors d'une exposition sur le tapa au Museum d'Histoire Naturelle d'Aix en Provence en 2013

Tous droits réservés à l'éditeur

Détours des Mondes

detoursdesmondes.typepad.com
Pays : France
Dynamisme : 4

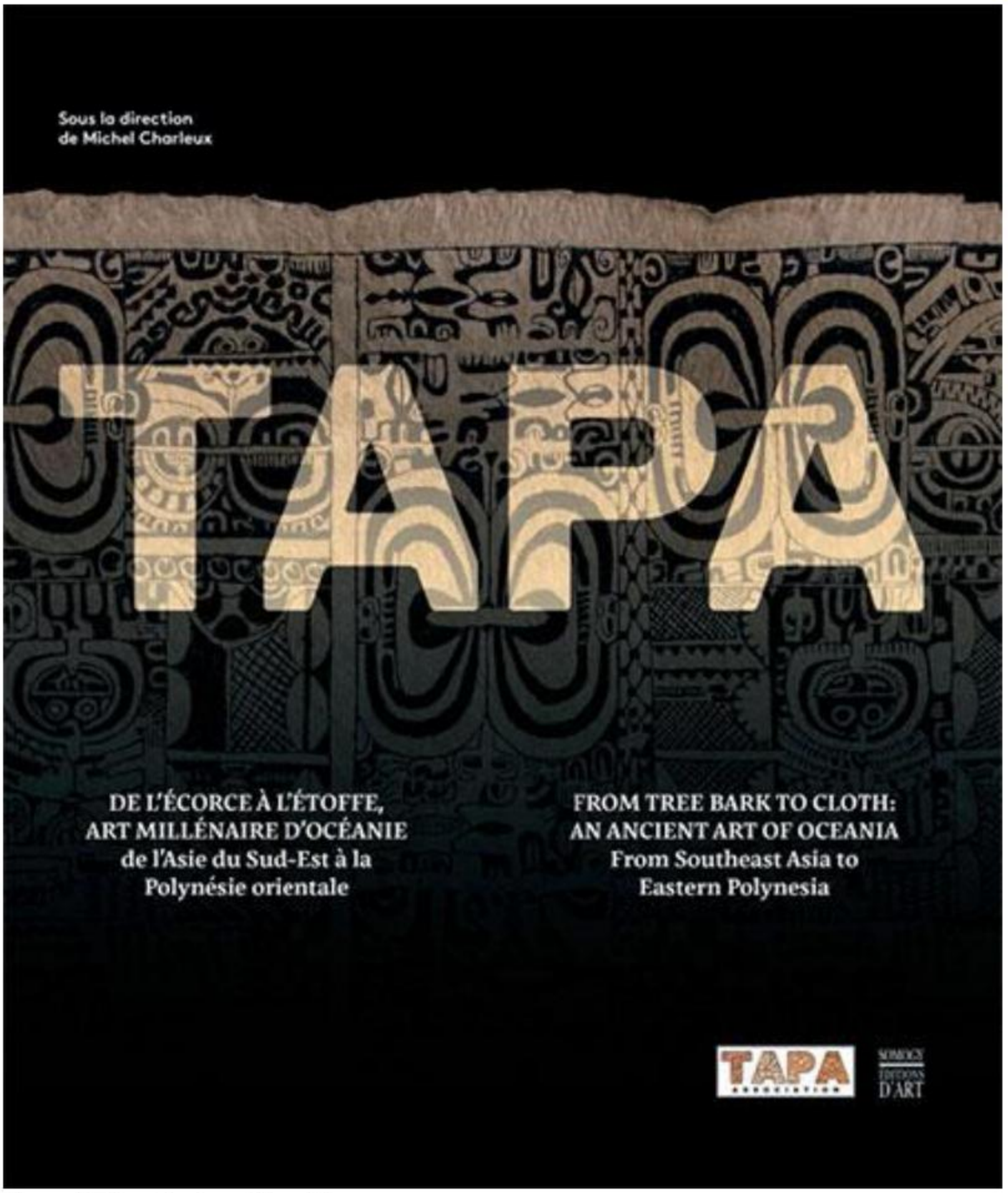
Visualiser l'article

Café Tribal - Parcours des Mondes 2017

Un avant-goût de ce qui se passera au Café Tribal pendant le prochain Parcours des Mondes
Mardi 12 septembre, 14h - 15h
Javier Peres, président d'honneur de cette nouvelle édition, s'exprimera sur sa démarche de collectionneur et son accrochage « Le Lion et la Perle ». En dialogue avec Elena Martínez-Jacquet. Son exposition est intitulée du nom de la pièce du dramaturge Wole Soyinka et proposera des pièces contemporaines de sa collection personnelle en dialogue avec des pièces nigérianes sélectionnées chez les marchands exposant à **Parcours** des **mondes**.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article



Mercredi 13 septembre, 15h - 18h
À 15h, Michel Charleux, ethnologue et chercheur, présentera le livre *Tapa, de l'écorce à l'étoffe*.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Son intervention sera suivie à 16h par une conférence sur le musée de Tahiti et des Îles, par Théano Guillaume-Jaillet, directrice de l'établissement jusqu'en décembre 2016.
Enfin, à 17h, le documentaire Putahi − Kotahitanga, réalisé par Are Rimbault, explorera la question de la définition de l'art océanien contemporain.
Jeudi 14 septembre, 15h - 18h
À 15h : *Toys for the Souls. Life and Art on the Mentawai Islands*, par Reimar Schefold.
À 16h : *Himalayan Masks Lanfranchi Collection,* par Luciano Lanfranchi et Renzo Freschi.
Télécharger l'interview de Luciano Lanfranchi par Alex Arthur, un article de la Revue Tribal Art 84 - Eté 2017.

Tous droits réservés à l'éditeur

À 17h : ***Afrique**, à l'ombre des dieux. Collections africaines de la Congrégation du Saint-Esprit*, par Nicolas Rolland, avec la participation de Louis Perrois.
Un beau livre dont on peut feuilleter un extrait.
Outre la parution de l'ouvrage *Tapa, de l'écorce à l'étoffe*, on notera ***L'évènement Tapa, Art millénaire d'Océanie*** au 12, rue de l'Abbaye - 75006 Paris.

Tous droits réservés à l'éditeur

Détours des Mondes

detoursdesmondes.typepad.com
Pays : France
Dynamisme : 4

Visualiser l'article

L'association polynésienne TAPA vous invite en effet à découvrir durant toute la semaine de **Parcours** des **mondes** 2017 :
* Une **exposition**-vente de grands tapa contemporains (Tonga, Fiji, Marquises, etc.).
* Tous les jours de 10 h à 12 h, un cycle de projections de films sur le tapa à travers l'Océanie, avec chaque jour un programme renouvelé. Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.
* Tous les jours de 14 h à 17 h, un cycle de conférences sur le thème du tapa par certains auteurs de l'ouvrage.
Sur cette dernière photo : Grand tapa. Ile de Futuna © Franck Picard/Florent Batisse. Photo de l'auteure prise lors d'une exposition sur le tapa au Museum d'Histoire Naturelle d'Aix en Provence en 2013

Tous droits réservés à l'éditeur

www.paperblog.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Sommaire de juin 2017

par Detoursdesmondes

01 juin : L'actualité de DDM MediaTribal - mai 2017
02 juin : Voyage au Nagaland
05 juin : Sur les Traces de James Cook. Artefacts et Collections des mers du Sud
07 juin : Le sensible et la force
09 juin : Hawaii, dernière étape (1)
13 juin : Parcours des Mondes 2017 - Thématiques
15 juin : Inextricabilia
17 juin : Des dieux et des plumes (2)
19 juin : Fin de Partie
22 juin : Des effigies redoutables (3)
26 juin : Bibliographie - James Cook 1-2-3

Photo : Détail d'une sculpture Abelam. MEG Genève, photo de l'auteure, mai 2017.

Tous droits réservés à l'éditeur

Parcours des Mondes 2017 - Thématiques

Cette année, Parcours des Mondes se tiendra du mardi 12 au dimanche 17 septembre 2017.
À ce jour les expositions thématiques annoncées sont :
Gems from the remote Australian APY lands desert
Par Aboriginal Signature • Estrangin Fine Art, Bruxelles,au 41, rue de Seine.
"Cette exposition dédiée aux artistes du APY lands présente les plus belles signatures des cinq centres d'art de ce désert. Sera notamment exposée l'œuvre magistrale de 3 mètres qui a gagné le prix d'excellence du Telstra 2016, dans la catégorie peinture, au Musée National de Darwin".

Tous droits réservés à l'éditeur

ExtraExtraordinaire
Par la Galerie Alain Bovis, Paris, 9, rue des Beaux-Arts
"Est extraordinaire ce qui n'est pas courant, un objet exceptionnel, original, une rareté. Est extraordinaire ce qui par ses qualités se situe au dessus des autres, un objet remarquable, fabuleux, merveilleux. Avec cette exposition, la Galerie Alain Bovis propose de voyager sur tous les continents".

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Arts de haute Volta
Par Dandrieu-Giovagnoni, Rome, au 15, rue des Beaux-Arts.
L'art des régions du fleuve Volta est encore assez méconnu, vu la rareté des sculptures anciennes. Cette exposition regroupera une quinzaine de masques, statues et objets quotidiens des cultures Mossi, Lobi, Bobo, Gourounsi, Bwa et Nuna.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Des palais de Bandiagara aux plaines de Bamako

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Par la Galerie Dodier, Avranches, au 35-37, rue de Seine.
« Cette année, l'exposition, que je prépare depuis plus de deux ans, sera sur l'Afrique, et plus particulièrement sur le Mali. Une quarantaine d'objets Dogon et Bamana sera proposée et un catalogue sera édité ».

War Clubs from the South Seas
Par Michael Evans, North Amherst, au 16, rue Guénégaud
Michael Evans présentera une vingtaine de massues originaires des i#les Fidji et Samoa, de Nouvelle-Zélande ou encore de Nouvelle-Guinée.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Pouvoir et Prestige
Par Yann Ferrandin, Paris, 33, rue de Seine

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

" Yann Ferrandin présente une exposition consacrée aux objets d'apparat, symboliques et visuels, véritables marqueurs sociaux qui témoignent tout autant du désir de puissance des hommes que de leurs traditions culturelles et du savoir-faire des artistes. De tous temps, les sociétés tribales ont associé à leurs pratiques de gouvernance, à leurs codes sociaux et à leurs univers spirituels, des créations artistiques d'une richesse exceptionnelle et d'une grande diversité. À travers ces objets réservés aux chefs, aux chamanes ou aux grands initiés, sous leurs aspects les plus variés (canne, herminette, hochet, siège, appui-nuque...), c'est une conception de l'homme et de la relation entre les hommes qui se donne à voir. Illustrant un monde merveilleux de métaphores et d'idées, ils parlent de mythes et de rites tout en faisant partie intégrante de la vie ordinaire ; le profane et le sacré y sont intimement me#lés, les valeurs esthétiques et morales y sont indissociables. L'exposition sera accompagnée de la publication d'un catalogue disponible à la galerie".

Tous droits réservés à l'éditeur

Picasso masqué
Par Charles-Wesley Hourdé, Paris, 40, rue Mazarine

Tous droits réservés à l'éditeur

"L'exposition proposera une sélection d'objets évoquant les affinités qu'entretenait Picasso avec les arts premiers : sa découverte de l'art africain, ses premières acquisitions, sa collection ou encore l'influence des objets sur son œuvre. Parmi les œuvres phares de l'exposition, compteront un masque d'épaule Baga (Picasso possédait un masque de ce type, qui lui inspira sa série de portraits de Marie-Thérèse Walter), un masque Lwalwa (rappelant certaines peintures de l'artiste), un rare masque Dan asymétrique (idem) ou encore une statue Kanak (Picasso en possédait également)".

Tous droits réservés à l'éditeur

Tous droits réservés à l'éditeur

Mapping belief : mapping the world
Par Kapil Jariwala, Londres, au 25, rue de Seine
Le thème de cette exposition sera la manière dont la cartographie et la représentation graphique expriment la relation entre l'homme et son environnement terrestre et le cosmos. "Deux parties seront proposées : les cartes cosmiques théoriques, et les cartes fonctionnelles produites par les communautés séculaires de l'Inde (par les sectes Hindou et Jain, mais aussi par les cours Rajput, aux XVIIIe et XIXe siècles).
Une carte est un schéma de symboles codifiés et de consignes. Elle renseigne celui qui s'en sert sur sa localisation et l'aide à naviguer vers sa destination, tout en indiquant les points de repère, les aspects physiques, les ba#timents, les arbres, les montagnes, les collines, les ruisseaux et les fleuves. Les cartes sont avant tout des outils fonctionnels qui guident ceux qui les emploient. Comment faire alors pour créer une carte qui représente le cosmos ?
Il est évident que les cartographes n'ont pas eu l'occasion de voyager à travers le temps et l'espace, et que leurs calculs ne sont forcément pas vérifiables. Ce sont essentiellement des cartes nourries par un système de croyances complexe, prescrit par des autorités religieuses qui ont entrelacé des théories cosmiques avec des croyances métaphysiques.
Nous montrerons dans l'exposition des Jambudvipas, des cartes cosmiques qui indiquent l'univers selon la conception Jain de la création, deux cartes de pèlerinage monumentales de Satrunjaya, le temple sacré à Palitana au Gujarat, et des peintures Rajput dans lesquelles la cartographie est entreme#lée avec une représentation narrative".

Tous droits réservés à l'éditeur

Tous droits réservés à l'éditeur

Lignes claires - Matières obscures
Par la Galerie Olivier Larroque, Ni#mes, au 2, rue de l'Echaudé
"Si l'art africain est essentiellement figuratif, il tend parfois vers une forme d'abstraction. D'un co#té par un mouvement de soustraction, poussant la stylisation jusqu'à l'épure, de l'autre par un phénomène de saturation, noyant la sculpture sous une accumulation de matières ou d'objets divers jusqu'à l'occulter.
C'est à la confrontation de ces deux esthétiques contrastées que nous convie cette exposition".

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Batéké. La collection Sophie et Claude Lehuard
Par la Galerie Abla et Alain Lecomte, Paris, 4, rue des Beaux-Arts.
Toujours en toile de fond l'art, la magie, la médecine...

Tous droits réservés à l'éditeur

The Mask

Tous droits réservés à l'éditeur

Par la Galeria Guilhem Montagut, Barcelone, expose au 6, rue Jacques Callot.
"Ce sont ces objets qui séduisirent en premier amateurs et artistes, peu à peu les envou#tèrent, puis bouleversèrent leur regard. Stupéfaits de constater qu'au plus sombre de la fore#t, un sculpteur anonyme anticipa#t à ce point leurs préoccupations les plus contradictoires - qu'elles fussent cubistes, surréalistes, expressionnistes - leur fi#t ainsi parler d'Art".

Tous droits réservés à l'éditeur

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Bambara
Par la Galerie Lucas Ratton, Paris, 33, rue de Seine.
"L'ethnie malienne a produit des objets d'une grande diversité, dont la plastique exceptionnellement riche résonne avec la variété des rituels. Suite à sa dernière exposition thématique sur les animaux, Lucas Ratton a eu l'opportunité de regrouper un ensemble de sculptures Bambara. Un catalogue sera édité pour cette occasion".
Textes extraits du dossier de presse réalisé par l'Agence Colonnes.
Photo 1 : Betty Kuntiwa Pumani - Antara Dreaming Time stories, 2015 - Mimili Maku art center, APY lands, Australie. Peinture polymère synthétique sur lin - 300 x 122 cm © Aboriginal Signature • Estrangin gallery, courtesy de l'artiste et du Mimili Maku Art Center
Photo 2 : Statue Paki - Mundugumor, région du fleuve Yuat, Papouasie-Nouvelle-Guinée XIXe siècle - Bois et co#nes - H. : 39 cm © Galerie Alain Bovis, photo Jesus Iglesias.
Photo 3 : Masque Bobo Oulé, Burkina Faso Début du XXe siècle - Bois et pigments. 92 x 30 cm © Dandrieu - Giovagnoni
Photo 4 : Maternité Dogon, Mali. Bois. H. : 71,2 cm © Galerie Dodier, photo Michel Gurfinkel
Photo 5 : Ensemble de massues - I#les Tonga, Fidji et Samoa, Polynésie. XVIIe-début du XIXe siècle. Bois tropicaux. H. : variable © Michael Evans Tribal Art, photo Stephen Petegorsky.
Photo 6 : Herminette de prestige Mbala, R.D. Congo XIXe-début du XXe siècle Bois et métal - H. : 36 cm © Yann Ferrandin, photo Hughes Dubois
Photo 7 : Masque Dan, Co#te d'Ivoire ou Liberia - XIXe siècle. Bois. H. : 23 cm © Charles-Wesley Hourdé, photo Vincent Girier Dufournier
Photo 8 :Plan de pélerinage jain de Satrunjaya Palitana, Gujarat, Inde- Vers 1925-26. Aquarelle opaque sur coton. H. : 239,5 cm © Kapil Jariwala Gallery, photo Mark Colliton
Photo 9 : Statue Kaka, frontière du Nigeria et du Cameroun - XIXe siècle ou antérieur. Bois et matières sacrificielles. H. : 43 cm © Galerie Olivier Larroque, photo Hughes Dubois
Photo 10 : Fétiche Batéké, Congo-Brazzaville. Bois et résine. H. : 29 cm © Abla et Alain Lecomte, photo Paul Louis.
Photo 11 : Statue Yaka ou Zombo, R.D. Congo. Fin du XIXe siècle. Tissu, bois et cornes. H. : 23 cm © Galeria Guilhem Montagut, photo Carlos Insencer.
Photo 12 : Statue Bambara, Mali. Début du XXe siècle. Bois. H. : 71,5 cm © Galerie Lucas Ratton, photo Vincent Girier Dufournier.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Détours des Mondes: Parcours des Mondes 2017

Cette année, Parcours des Mondes se tiendra du mardi 12 au dimanche 17 septembre 2017.
À ce jour les expositions thématiques annoncées sont :

Gems from the remote Australian APY lands desert

Par Aboriginal Signature • Estrangin Fine Art, Bruxelles,au 41, rue de Seine.

"Cette exposition dédiée aux artistes du APY lands présente les plus belles signatures des cinq centres d'art de ce désert. Sera notamment exposée l'œuvre magistrale de 3 mètres qui a gagné le prix d'excellence du Telstra 2016, dans la catégorie peinture, au Musée National de Darwin".

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

ExtraExtraordinaire

Par la Galerie Alain Bovis, Paris, 9, rue des Beaux-Arts

"Est extraordinaire ce qui n'est pas courant, un objet exceptionnel, original, une rareté. Est extraordinaire ce qui par ses qualités se situe au dessus des autres, un objet remarquable, fabuleux, merveilleux. Avec cette exposition, la Galerie Alain Bovis propose de voyager sur tous les continents".

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Arts de haute Volta

Par Dandrieu-Giovagnoni, Rome, au 15, rue des Beaux-Arts.

L'art des régions du fleuve Volta est encore assez méconnu, vu la rareté des sculptures anciennes. Cette exposition regroupera une quinzaine de masques, statues et objets quotidiens des cultures Mossi, Lobi, Bobo, Gourounsi, Bwa et Nuna.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Des palais de Bandiagara aux plaines de Bamako
Par la Galerie Dodier, Avranches, au 35-37, rue de Seine.
« Cette année, l'exposition, que je prépare depuis plus de deux ans, sera sur l'Afrique, et plus particulièrement sur le Mali. Une quarantaine d'objets Dogon et Bamana sera proposée et un catalogue sera édité ».

Tous droits réservés à l'éditeur

Détours des Mondes

detoursdesmondes.typepad.com
Pays : France
Dynamisme : 5

Visualiser l'article

War Clubs from the South Seas

Par Michael Evans, North Amherst, au 16, rue Guénégaud

Michael Evans présentera une vingtaine de massues originaires des i#les Fidji et Samoa, de Nouvelle-Zélande ou encore de Nouvelle-Guinée.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Pouvoir et Prestige

Par Yann Ferrandin, Paris, 33, rue de Seine

" Yann Ferrandin présente une exposition consacrée aux objets d'apparat, symboliques et visuels, véritables marqueurs sociaux qui témoignent tout autant du désir de puissance des hommes que de leurs traditions culturelles et du savoir-faire des artistes. De tous temps, les sociétés tribales ont associé à leurs pratiques de gouvernance, à leurs codes sociaux et à leurs univers spirituels, des créations artistiques d'une richesse exceptionnelle et d'une grande diversité. À travers ces objets réservés aux chefs, aux chamanes ou aux grands initiés, sous leurs aspects les plus variés (canne, herminette, hochet, siège, appui-nuque...), c'est une conception de l'homme et de la relation entre les hommes qui se donne à voir. Illustrant un monde merveilleux de métaphores et d'idées, ils parlent de mythes et de rites tout en faisant partie intégrante de la vie ordinaire ; le profane et le sacré y sont intimement me#lés, les valeurs esthétiques et morales y sont indissociables. L'exposition sera accompagnée de la publication d'un catalogue disponible à la galerie"

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Mapping belief : mapping the world

Par Kapil Jariwala, Londres, au 25, rue de Seine

Le thème de cette exposition sera la manière dont la cartographie et la représentation graphique expriment la relation entre l'homme et son environnement terrestre et le cosmos. "Deux parties seront proposées : les cartes cosmiques théoriques, et les cartes fonctionnelles produites par les communautés séculaires de l'Inde (par les sectes Hindou et Jain, mais aussi par les cours Rajput, aux XVIIIe et XIXe siècles).

Une carte est un schéma de symboles codifiés et de consignes. Elle renseigne celui qui s'en sert sur sa localisation et l'aide à naviguer vers sa destination, tout en indiquant les points de repère, les aspects physiques, les ba#timents, les arbres, les montagnes, les collines, les ruisseaux et les fleuves. Les cartes sont avant tout des outils fonctionnels qui guident ceux qui les emploient. Comment faire alors pour créer une carte qui représente le cosmos ?

Il est évident que les cartographes n'ont pas eu l'occasion de voyager à travers le temps et l'espace, et que leurs calculs ne sont forcément pas vérifiables. Ce sont essentiellement des cartes nourries par un système

Tous droits réservés à l'éditeur

de croyances complexe, prescrit par des autorités religieuses qui ont entrelacé des théories cosmiques avec des croyances métaphysiques.
Nous montrerons dans l'exposition des Jambudvipas, des cartes cosmiques qui indiquent l'univers selon la conception Jain de la création, deux cartes de pèlerinage monumentales de Satrunjaya, le temple sacré à Palitana au Gujarat, et des peintures Rajput dans lesquelles la cartographie est entreme#lée avec une représentation narrative".

Lignes claires - Matières obscures
Par la Galerie Olivier Larroque, Ni#mes, au 2, rue de l'Echaudé
"Si l'art africain est essentiellement figuratif, il tend parfois vers une forme d'abstraction. D'un co#té par un mouvement de soustraction, poussant la stylisation jusqu'à l'épure, de l'autre par un phénomène de saturation, noyant la sculpture sous une accumulation de matières ou d'objets divers jusqu'à l'occulter.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

C'est à la confrontation de ces deux esthétiques contrastées que nous convie cette exposition".

Batéké. La collection Sophie et Claude Lehuard
Par la Galerie Abla et Alain Lecomte, Paris, 4, rue des Beaux-Arts.
Toujours en toile de fond l'art, la magie, la médecine...

The Mask
Par la Galeria Guilhem Montagut, Barcelone, expose au 6, rue Jacques Callot.
"Ce sont ces objets qui séduisirent en premier amateurs et artistes, peu à peu les envou#tèrent, puis bouleversèrent leur regard. Stupéfaits de constater qu'au plus sombre de la fore#t, un sculpteur anonyme anticipa#t à ce point leurs préoccupations les plus contradictoires - qu'elles fussent cubistes, surréalistes, expressionnistes - leur fi#t ainsi parler d'Art".

Tous droits réservés à l'éditeur

Bambara

Par la Galerie Lucas Ratton, Paris, 33, rue de Seine.

"L'ethnie malienne a produit des objets d'une grande diversité, dont la plastique exceptionnellement riche résonne avec la variété des rituels. Suite à sa dernière exposition thématique sur les animaux, Lucas Ratton a eu l'opportunité de regrouper un ensemble de sculptures Bambara. Un catalogue sera édité pour cette occasion".

Textes extraits du dossier de presse réalisé par l'Agence Colonnes.

Photo 1 : Betty Kuntiwa Pumani - Antara Dreaming Time stories, 2015 - Mimili Maku art center, APY lands, Australie. Peinture polymère synthétique sur lin - 300 x 122 cm © Aboriginal Signature • Estrangin gallery, courtesy de l'artiste et du Mimili Maku Art Center

Photo 2 : Statue Paki - Mundugumor, région du fleuve Yuat, Papouasie-Nouvelle-Guinée XIXe siècle - Bois et co#nes - H. : 39 cm © Galerie Alain Bovis, photo Jesus Iglesias.

Photo 3 : Masque Bobo Oulé, Burkina Faso Début du XXe siècle - Bois et pigments. 92 x 30 cm © Dandrieu - Giovagnoni

Photo 4 : Maternité Dogon, Mali. Bois. H. : 71,2 cm © Galerie Dodier, photo Michel Gurfinkel

Photo 5 : Ensemble de massues - I#les Tonga, Fidji et Samoa, Polynésie. XVIIe-début du XIXe siècle. Bois tropicaux. H. : variable © Michael Evans Tribal Art, photo Stephen Petegorsky.

Photo 6 : Herminette de prestige Mbala, R.D. Congo XIXe-début du XXe siècle Bois et métal - H. : 36 cm © Yann Ferrandin, photo Hughes Dubois

Photo 7 :Plan de pélerinage jain de Satrunjaya Palitana, Gujarat, Inde- Vers 1925-26. Aquarelle opaque sur coton. H. : 239,5 cm © Kapil Jariwala Gallery, photo Mark Colliton

Photo 8 : Statue Kaka, frontière du Nigeria et du Cameroun - XIXe siècle ou antérieur. Bois et matières sacrificielles. H. : 43 cm © Galerie Olivier Larroque, photo Hughes Dubois

Photo 9 : Fétiche Batéké, Congo-Brazzaville. Bois et résine. H. : 29 cm © Abla et Alain Lecomte, photo Paul Louis.

Photo 10 : Statue Yaka ou Zombo, R.D. Congo. Fin du XIXe siècle. Tissu, bois et cornes. H. : 23 cm © Galeria Guilhem Montagut, photo Carlos Insencer.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Photo 11 : Statue Bambara, Mali. Début du XXe siècle. Bois. H. : 71,5 cm © Galerie Lucas Ratton, photo Vincent Girier Dufournier.

Tous droits réservés à l'éditeur

Télérama.fr

Date : 29/06/2017
Heure : 10:00:16

sortir.telerama.fr
Pays : France
Dynamisme : 70

Visualiser l'article

Tropéa & Yoruba. Résonnances de perles, d'hier et d'aujourd'hui

Du 12 septembre 2017 au 17 septembre 2017
Galerie Schoffel de Fabry - Paris

La galerie Schoffel de Fabry propose pour Parcours des mondes 2017 une confrontation entre les œuvres perlées de l'artiste contemporaine Yveline Tropéa et les œuvres perlées des anciens artistes Yoruba du Nigéria.

Lieux et dates
Galerie Schoffel de Fabry

14, rue Guénégaud,75006 Paris
infos

Du 12 septembre 2017 au 17 septembre 2017

Gratuit

Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : US
Support : *Artnet.com*
Date : 3 mai 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

Javier Peres on Why Contemporary Collectors Should Care About Tribal Art

We speak to the Berlin-based dealer about his niche passion ahead of Frieze New York, which is showing tribal art for the first time.

Henri Neuendorf, May 3, 2017

Javier Peres. Photo: courtesy of Adrian Parvulescu, Berlin.

This year's Frieze New York includes a few faces that will be unfamiliar to most contemporary art collectors. For its sixth edition, which opens to VIPs on Thursday, the fair has admitted tribal art specialists for the first time.

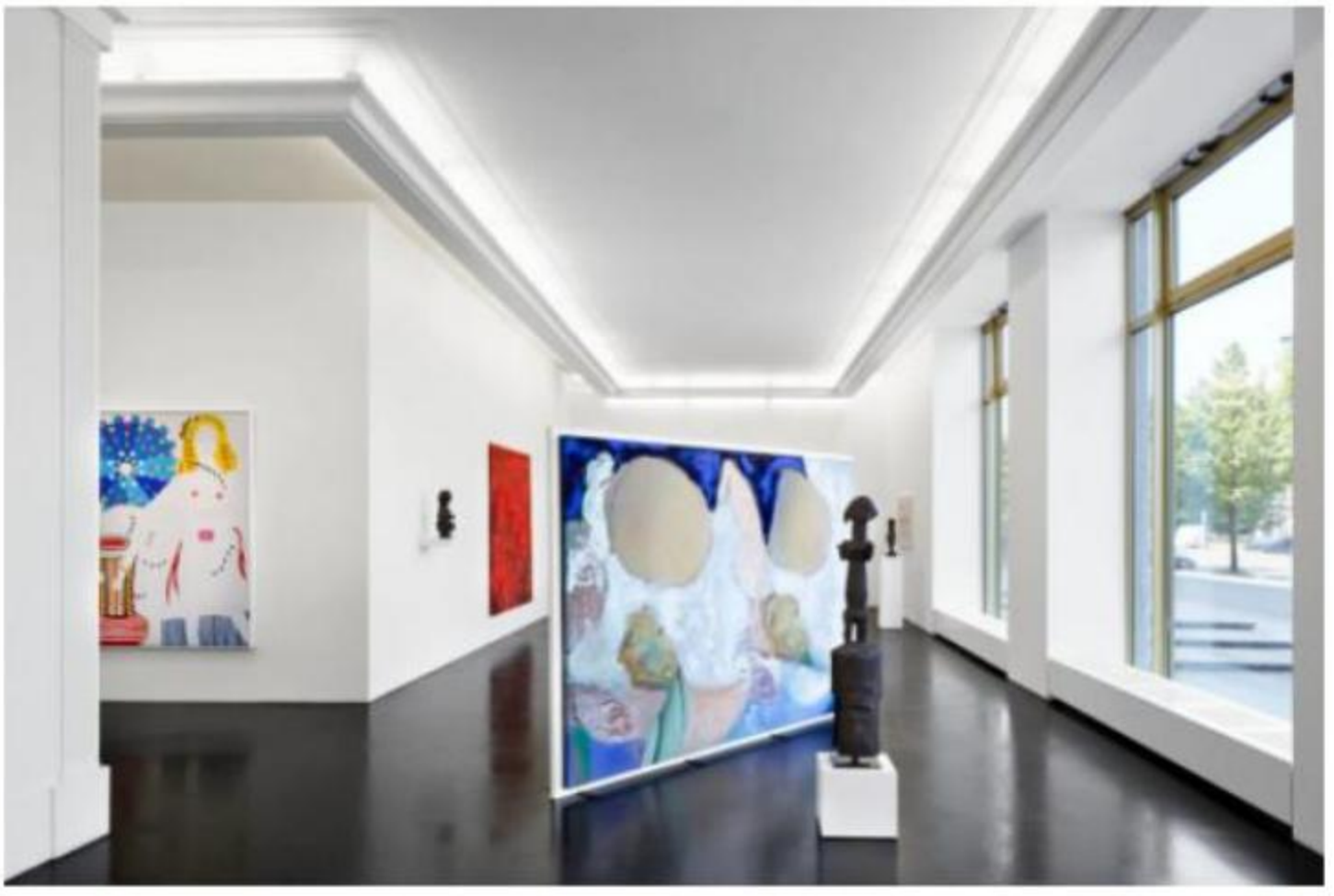
"The decision to include tribal art galleries in Frieze New York this year evolved from the broader trends that we've been seeing across our exhibitors' programs and collectors' interests, which are growing increasingly diverse," Abby Bangser, the fair's artistic director for the Americas and Asia, tells artnet News in an email.

Tribal art dealers making their Frieze New York debut this year include Donald Ellis from New York and Vancouver, which will show native American drawings and artifacts; L&R Entwistle and Co. from London, which will show a selection of African and Oceanic works, including a statuette from the Baule people of the Ivory Coast; and Galerie Meyer-Oceanic Art from Paris, which is bringing a selection of early Gope Boards from Papua New Guinea.

Pays : US
Support : *Artnet.com*
Date : 3 mai 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

Intimidated to dip your toe into a new field? Allow Javier Peres of Peres Projects to be your guide. As a contemporary art dealer who has collected African tribal art for over a decade, the Berlin-based American gallerist is uniquely positioned to comment on how modern and contemporary art—which itself has been heavily influenced by African art—can serve as an effective gateway drug. In February, Peres was named honorary president of the upcoming edition of the tribal art show Parcours de Monde, which he describes as "the Art Basel of tribal art."



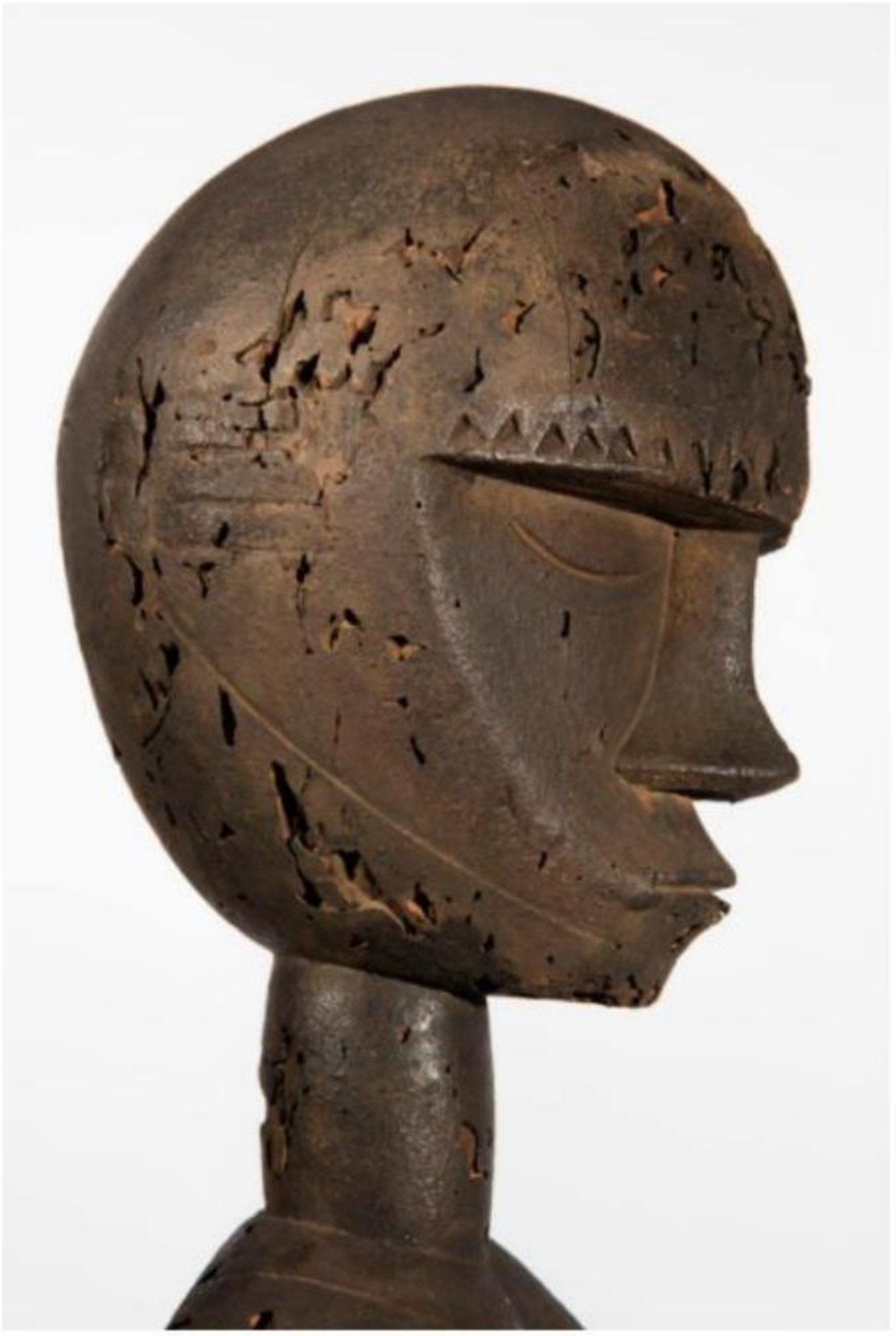
Installation view "Wild Style" at Peres Projects (2016). Photo courtesy of Peres Projects.

It's a canny time to be looking at the field. Although it remains a niche market—auction prices for top lots hover around $5 million—Frieze's tribal art debut comes as Almine Rech's New York gallery opens an exhibition examining the influence of African and Oceanic tribal art on contemporary artists including Joe Bradley, Mark Grotjahn and Ana Mendieta (May 2-June 15). In the past year, Venus Over Manhattan in New York and Galerie Max Hetzler in Berlin have also mounted exhibitions that juxtapose tribal and contemporary art.

Ahead of Frieze New York, we asked Peres—who is also showing at the fair—some questions about collecting African tribal art in today's contemporary-obsessed art world.

Pays : US
Support : *Artnet.com*
Date : 3 mai 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet



Eket, Nigeria. Male headdress sculpture. Photo courtesy of Peres Projects.

When did you start collecting tribal art? What attracted you to start collecting this niche?

I started around 2000, so I've been collecting for about 17 years. But I started studying tribal art when I was in high school. In the late '80s and early '90s, I got into contemporary art because I became obsessed with Jean-Michel Basquiat, and Basquiat had a lot of references to African art and ideas about African identity. At that point, I was more interested in modern art by the likes of Dubuffet and Picasso, and there was a correlation

there too.

It took a good 10 years before I started buying it, because I didn't really know how to get into it. When I was younger, I always felt it was an issue of being taken seriously in a gallery. By the time I was in my mid-20s, I was already practicing law, and I felt more confident in acquiring things and approaching people.

Peres Projects' booth at Independent Brussels 2017. Photo courtesy of Peres Projects.

Tribal art is being shown at Frieze New York for the first time this year. Do you think this will broaden interest in the sector?

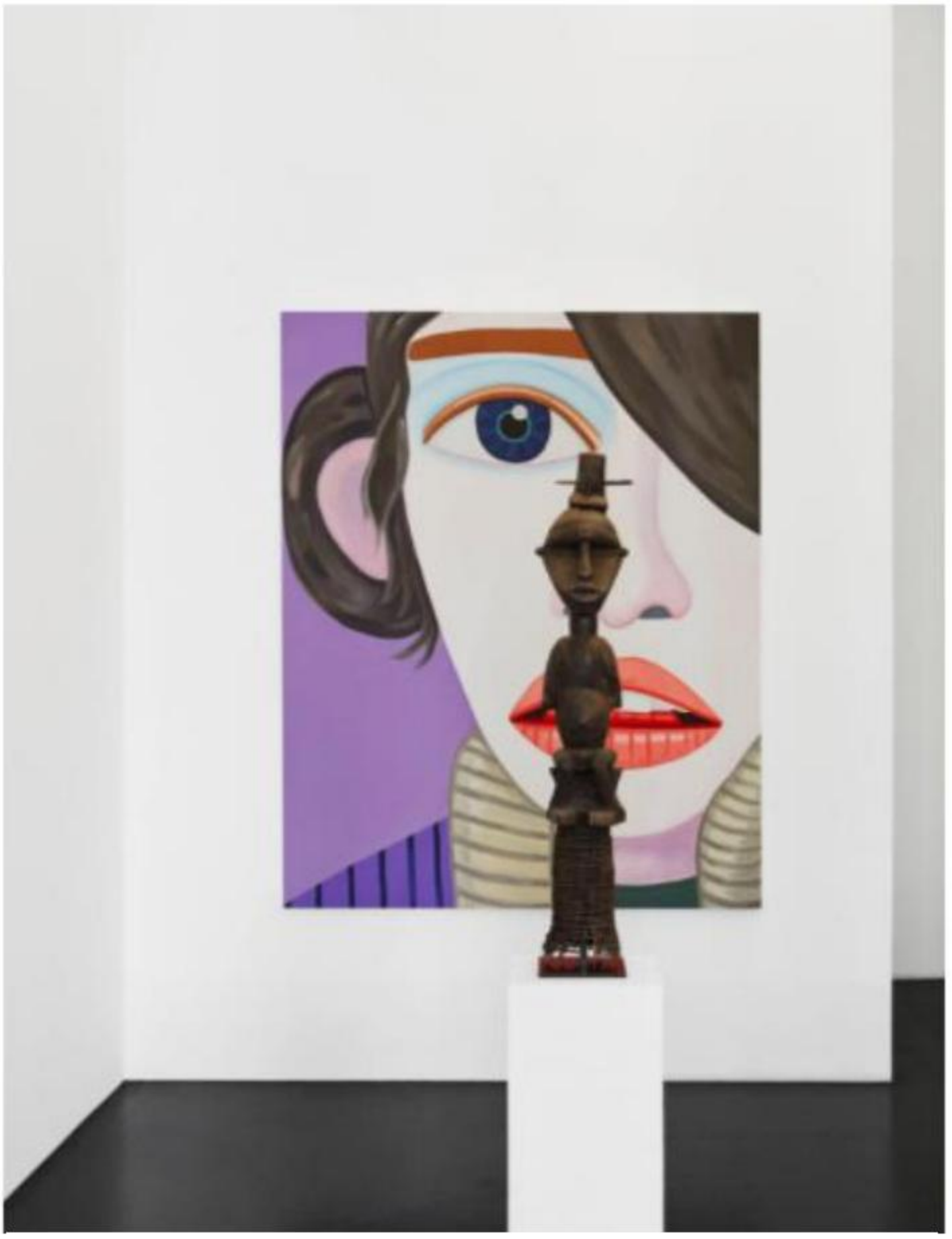
I hope so. I think African art has always been shown, to some degree or another, with contemporary art over the last 100 years. For example, in 1916, they were doing shows with Dan masks and Picasso in Dresden. I think it continues to be exciting for audiences to see things together. The audience for contemporary art is very smart, very curious, and given the opportunity to see things that relate to what they're already looking at, they will be interested. From a selfish point of view, it's helpful for me—when I exhibit at Frieze London, I can't leave to see the African art that's being shown at Frieze Masters.

Pays : US
Support : *Artnet.com*
Date : 3 mai 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

How does the tribal art market compare to the contemporary art market in terms of price points?

I think the record for an African tribal art work at auction is either $12 or $14 million—that is the pinnacle. You can still get masterpieces depending on the type of object. And there are incredible objects that can be bought for under $100,000. Recently, Christie's in Paris sold a really iconic Dogon mask with a figure on top that was in all the important museum shows for €2 or €3 million. It's a chunk of change, but if you compare it to contemporary artists where we don't even know if they're going to be around in 20 years, then it's not that much. So relatively speaking, the high end is in the low millions—maybe between $1-6 million—whilst in the modern and contemporary market, an edition by Koons can cost more.



Wild Style: Exhibition of Figurative Art. Photo courtesy of Peres Projects.

Pays : US
Support : *Artnet.com*
Date : 3 mai 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

How does tribal art relate to contemporary art and contemporary artists in your program?

At the Independent fair in Brussels [last month] I showed a sculpture and a mask from Gabon next to works by Donna Huanca and Austin Lee. These are young contemporary artists who aren't directly looking at African art, but they are looking at artists who looked at African art. I am interested in the connection that continues to tie them together.

In the summer of 2014, I presented African art for the first time in my gallery along with contemporary art in an exhibition called "Group Spirit." The exhibition highlighted the connections between contemporary abstract paintings and the coded language in the coiffures of Bunde Helmet masks from the Sande Society, an area of particular interest for me. Two years later, I presented "Wild Style," an exhibition that focused on figuration in African art alongside contemporary art dealing with the human figure. I'm also really happy to see some important galleries getting into exhibiting contemporary art with African, Oceanic, and Tribal art.

Installation view "Wild Style: Exhibition of Figurative Art." Photo: courtesy of Peres Projects.

You've collected tribal art for over a decade. Why have you only recently introduced this interest into your work as a contemporary dealer? How have your artists responded?

The reason I kept things separate is because one thing is private and one is public. My contemporary business is what I do publicly, and my collection is

private. At some point, I just decided that I should see if I could incorporate my collection, seeing as I always have African objects in my office. It gives me more time to spend with the objects, because the reality is that I work so much that I'm not often in my home where I keep my collection. It seems crazy to bring these masterpieces to Brussels for the fair, but for me the motivation was personal, because I got to spend more time with them there than I did last year in my home.

I've always discussed these interests with my artists; the interest has always been there and my artists have always known. They've been to my home and seen them [the objects]. I think they find it really interesting as well.

Teke, Democratic Republic of Congo. Male Reliquary Figure, by the Master of the Wedge-Shaped Beard, (ca. 19th century). Photo courtesy of Peres Projects.

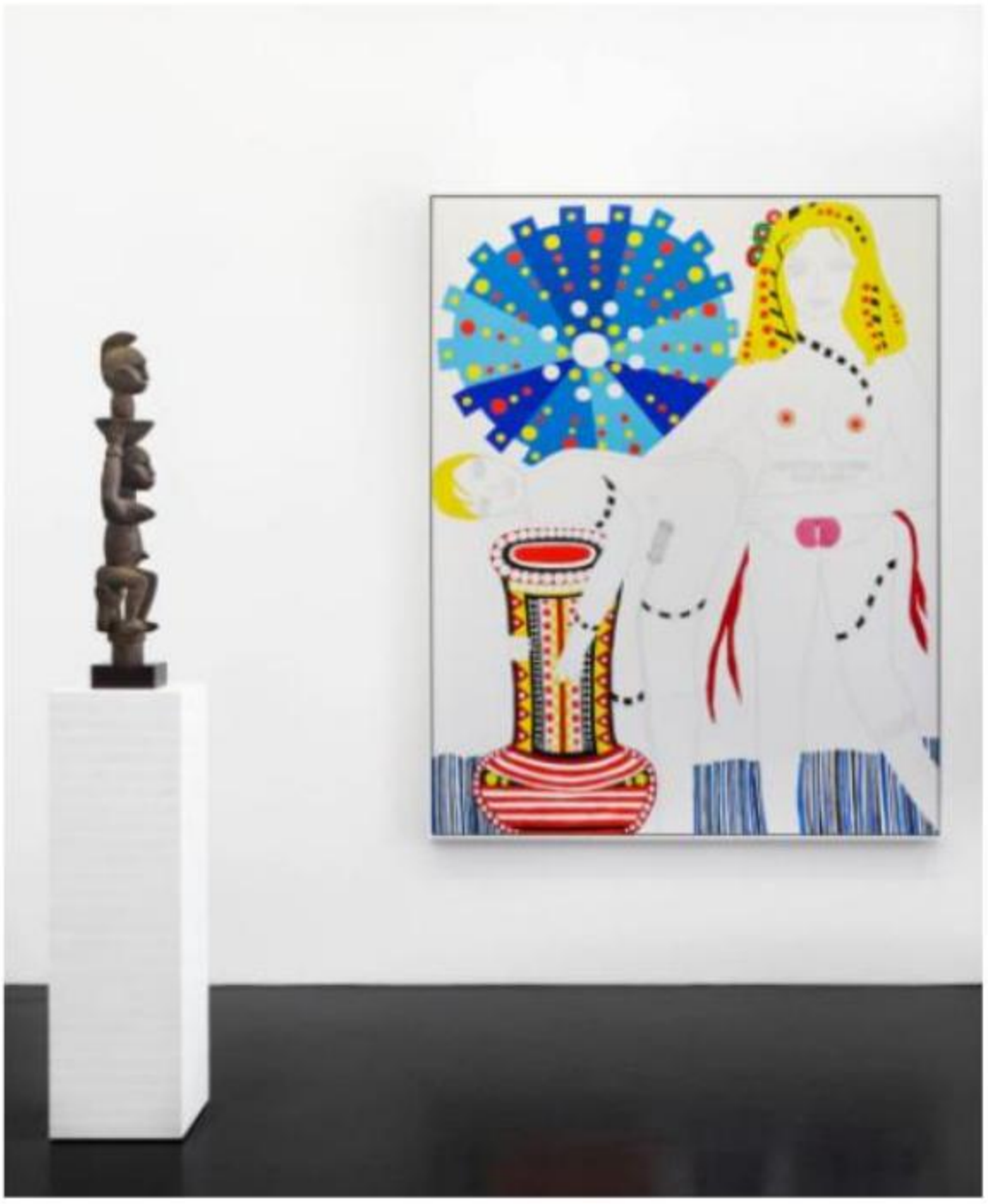
Pays : US
Support : *Artnet.com*
Date : 3 mai 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

How do you respond to critics who raise ethical concerns over the provenance and colonial connotations of tribal art?

I don't have such a great response for that. I come from Cuba, a country that was colonized, and I think some of my early interest in African art was informed by my early exposure to the Yoruba culture. The provenance of objects is important to me. Although there's certainly cases where you think that some of the objects—say from the Congo—were taken under really brutal conditions by the Belgians. It's really awful. We are still living with the ramifications of colonization on a whole range of issues.

Within the context of these objects, when Africa was colonized by Christians or Muslims, almost everything was destroyed, and sometimes the local people were the most vocal advocates for destroying their material culture because they were being told it represented a regressive point of view about religion. So in a way, the people who actually took these objects out of those countries and brought them to Europe and America preserved that material culture that otherwise would no longer exist. This paints a complex picture but ultimately my focus has been, and continues to be, on the objects.



Installation view "Wild Style: Exhibition of Figurative Art." Photo courtesy of Peres Projects.

Pays : US
Support : *Artnet.com*
Date : 3 mai 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

Has your private collection of tribal art influenced your work as a contemporary dealer?

I think it certainly has. All of the things we come across in our lives end up permeating other aspects of our lives. I think of an artist like Donna Huanca and her ritualistic performances with painted bodies—they're difficult to decipher but incredible to see. And now I can't help but think of African cultures, especially with the Bassa women of Liberia who do body painting as part of rituals of the Sande society. So I think I'm sometimes attracted to contemporary artists that have the spirit of African art. I differentiate between African art and tribal art because my interest is in art from Africa, specifically. Though I admire it I don't collect Oceanic art or Pre-Columbian art.

Igbo, Nigeria. Figurative Headdress. Photo courtesy of Peres Projects.

Pays : US
Support : *Artnet.com*
Date : 3 mai 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

What advice would you give to new collectors interested in tribal and African art?

I think the most important pointers that I've been given over the years is: remember that there is always something to buy, don't feel the need to be impulsive. You're buying antiquities so you can spend time researching and thinking about things. When you speak to dealers try to focus on the really knowledgeable, top dealers. The three galleries that will show at Frieze in New York, for example, are all really at the top in their respective fields and are people who really know a lot and are happy to share that knowledge.

It is also important to visit museum collections and to see if you can speak to the curators—they are incredible sources of information. Having a great advisor is also key, as well as reading as many publications as possible. Finally, its really important to have a very thorough and comprehensive library. I even read about areas that I don't actively collect. For example, I don't collect works on metal or art from Angola, but I am fascinated by it and I study it. It provides a counter point to my more active interests and you never know what new interests will develop from this kind of study.

Follow artnet News on Facebook.

Date : 24/03/2017
Heure : 16:47:05
Journaliste : Siegfried Forster

www.rfi.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

«Paris-Cotonou-Paris»: Dominique Zinkpé fait rayonner les artistes béninois

Dominique Zinkpé, artiste contemporain béninois et directeur du Centre Arts et Cultures de Lobozounpka, à Cotonou, au Bénin. Siegfried Forster / RFI

Les artistes béninois percent cette année un peu partout : à la foire « Art Paris » en passant par la grande exposition « Afriques Capitales » à La Villette, jusqu'au Parcours des Mondes et à la foire d'art contemporain africaine Akaa. Et Dominique Zinkpé y est pour beaucoup. Cet artiste contemporain béninois de 48 ans expose dans le monde entier, mais vit et travaille toujours au Bénin. Il y a deux ans, il a pris la direction du Centre Arts et Cultures de Lobozounpka, à Cotonou. Créé en 2014 par l'initiative du galeriste parisien Robert Vallois, le Centre est financé à hauteur de 200 000 euros par an par le Collectif des antiquaires de Saint-Germain-des-Près. Avec ses résidences artistiques et ses 20 000 visiteurs annuels, l'institution a réussi à contribuer au rayonnement de l'art contemporain béninois. Entretien avec Dominique Zinkpé à l'occasion du lancement de la saison « Paris-Cotonou-Paris » à la galerie Vallois.

RFI : Quelle est pour vous la plus grande réussite du Centre Arts et Cultures de Lobozounpka, à Cotonou, jusqu'ici ?

Dominique Zinkpé : C'est de montrer au Bénin beaucoup d'artistes plasticiens béninois, mais aussi européens. Mais le plus formidable est de réussir à montrer le travail des artistes plasticiens béninois aussi

Tous droits réservés à l'éditeur

SALON INTERNATIONAL DES ARTS PREMIERS
PARCOURS DES MONDES 2017 PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS 12 - 17 SEPTEMBRE
SALON INTERNATIONAL DES ARTS ASIATIQUES

VOLUME 6
BLOGS

Support	*Date*	*Diffusion*
About-africa.de	17 septembre 2017	NC
Artcover.com	15 septembre 2017	NC
Amisquaibranly.fr	14 septembre 2017	NC
Artkhade.com	12 septembre 2017	NC
Arty-scope.com	12 septembre 2017	NC
Eventbu.com	12 septembre 2017	NC
Jplecoq.fr	12 septembre 2017	NC
Larbane.com	12 septembre 2017	NC
Miiangalery.blogspot.fr	12 septembre 2017	NC
Noirsdefrance.fr	12 septembre 2017	NC
Oceanicartsociety.org	12 septembre 2017	NC
Tribalmaniagallery.com	12 septembre 2017	NC
Art-aborigene.over-blog.com	11septembre 2017	NC
Textile-art-revue.fr	11 septembre 2017	NC
Littleafrica.fr	28 août 2017	NC
Belafrikamedia.com	24 août 2017	NC
Brunoclaessens.com	Août 2017	NC
Sothebys.com	27 juillet 2017	NC
Arts-lointains.fr	29 avril 2017	NC
Artetcommunication.com	13 avril 2017	NC

Pays : Allemagne
Support : *About-africa.de*
Date : 17 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Eigener Bericht mit Fotos zum Parcours des Mondes 2017

Auktionen, Messen, Galerien, Ausstellungen
Veröffentlicht: 17. September 2017

Ausstellung **Fotogalerie Bilder** **Tribal Art Markt**

Verpflichtende Zitierweise/Urherberrecht Autorbeschreibung

Der Pariser Parcours des Mondes 2017 vom 12. bis zum 17. September war in vielerlei Hinsicht lohnend: Er hatte mit annähernd 70 Galerien einen neuen Ausstellerrekord, bot einige außergewöhnliche monothematische Ausstellungen, zeigt zum Teil Objekte von sehr hoher Qualität, und öffnete sich moderner/zeitgenössischer Kunst.

Dabei belegten die vorhandenen bzw. nicht-vorhandenen roten Punkte an den Objekten, dass die Käufer – an den ersten Tagen konnte man auch einige amerikanische Stimmen vernehmen – alles in allem einen guten Geschmack bewiesen und die besonderen Stücke erwählten und da auch hohe Summen hinlegten. Durchschnittliche oder ‚nur' gute Ware blieb dagegen zumeist auf der Strecke. Damit war der Parcours wohl für die Galerie lohnend, die das Außergewöhnliche boten, bei den anderen bleiben finanzielle Fragezeichen.

Am meisten gespannt war ich auf die **Themen-Ausstellungen**, die von fast 20 Galerien angekündigt wurden. Hier gab es tolles zu entdecken, aber auch einige Enttäuschungen.

Die für mich beste Performance zeigte **Didier Claes**: Er legte den Fokus auf afrikanische Kämme, wobei es nur ein Problem gab: Man konnte kein Objekt erwerben, da ein Käufer schon am ersten Tag die komplette Sammlung aufgekauft hatte..

Claes 1

Pays : France
Support : *Artcover.com*
Date : 15 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

l'Agenda d'Artcover.com,
mis à jour quotidiennement, vous indique les dates et lieux des événements de nos clients et partenaires.

Chaque rubrique fait un lien direct vers les ventes ou les expositions pour une description détaillée.

L'agenda

Parcours des mondes

Vendredi 15 Septembre 2017

Comme chaque année, les plus grands marchands internationaux prendront place auprès de leurs célèbres homologues parisiens afin de proposer aux amateurs et collectionneurs venus du monde entier des chefs-d'oeuvre d'Afrique, d'Océanie, d'Asie et des Amériques ainsi que de belles pièces ethnographiques, d'un coût plus abordable.

Le succès de ce salon hors-les-murs, salué par une presse unanime et une fréquentation croissante et toujours plus internationale, tient à la conjonction d'éléments complémentaires : la bonne santé du marché des arts premiers, l'engouement croissant des amateurs pour ces arts dits lointains, les efforts engagés par les marchands pour proposer des expositions thématiques de qualité et la vigilance des organisateurs en matière de qualité et d'expertise des pièces exposées.

Quartier Saint-Germain des Près
75006 Paris

Du 12 au 17 septembre 2017

De 11h à 19h

Cliquez sur ce lien pour en savoir plus

Pays : France
Support : *Amisquaibranly.fr*
Date : 14 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

14 septembre 2017

Saint-Germain-des-Prés

Parcours des Mondes 2017

Jeudi 14 septembre 2017
Visite du Parcours des Mondes en nocturne à partir de 18h, la visite sera suivie d'un dîner

Samedi 16 septembre 2017
Visite du Parcours des Mondes à partir de 10h, la visite sera suivie d'un déjeuner

Pays : France
Support : *Artkhade.com*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

AUX SOURCES DE L'ART TRIBAL

Artkhade avec Art Media Agency

Paris, 12 septembre 2017

Comme chaque année depuis 16 ans, le salon s'installe à Saint-Germain-des-Prés pour une semaine consacrée à l'art tribal. Jusqu'au 17 septembre, ce rassemblement de 67 marchands offre un dépaysement garanti en plein cœur de Paris.

Parcours des mondes, sous la baguette de Pierre Moos – également directeur général de Tribal Art magazine –, est devenu l'événement le plus important de sa spécialité, devançant ses concurrents européens les plus réputés. Une réussite incontestable qui confère au rendez-vous un rayonnement unique. Et ce n'est pas rien, tant le calendrier des événements liés aux arts classiques africains et océaniens ainsi qu'aux arts précolombiens et asiatiques s'est développé. Entre la BRAFA et BRUNEAF à Bruxelles, TEFAF à Maatrischt, la Tribal Art Fair d'Amsterdam et de Londres, et même Frieze New York qui cette année a fait le pari d'accueillir des marchands d'art tribal dans ses allées – Donald Ellis (New York), L & R Entwistle and Co (Paris, Londres) et la galerie [.../...]

Pays : France
Support : *Arty-scope.com*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

LE PARCOURS DES MONDES

Premier rendez-vous de la rentrée à St Germain des Près, une belle balade dans l'univers des arts premiers

Galerie Lucas Ratton, Statue Bambara, Mali © Lucas Ratton, photo Cerise Laby

Pays : France
Support : *Arty-scope.com*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Galerie Lucas Ratton, Statue Bambara, Mali © Lucas Ratton, photo Cerise Laby

C'est une habitude depuis maintenant plus de quinze ans de voir débarquer le meilleur du monde de l'art premier, tribal et traditionnel, pour le Parcours des mondes qui s'installe, pour 6 jours, dans son quadrilatère germanopratin habituel des rues de Seine, Mazarine, Jacob et Beaux-Arts. En plus des galeries du lieu (Ratton père et fils, Monbrison, Bovis, Flak, Dulon, etc ...), une soixantaine de galeries cède et prête leur local pour que s'installent d'autres marchands venus du monde entier afin d'y présenter masques, statuettes, objets et ouvrages de documentation portant sur cet art tant africain, qu'océanien, inuit ou asiatique. De grandes galeries à même de garantir l'authenticité des pièces proposées dans ce marché qui est, plus qu'un autre, souvent sujet à controverse. Nous sommes là, comme le soulignait l'un des initiateurs de la manifestation, plus dans un marché de collectionneurs que de spéculateurs.

Cette XVIe édition du Parcours des mondes se déroulera du mardi 12 au dimanche 17 septembre 2017 avec, en plus des galeries, cet Espace tribal, créé en 2015, lieu d'échanges, de rencontres, de débats qui apporte un regard original sur les dialogues entre les diverses périodes de l'histoire de l'art. Pour cette XVIe édition, le salon place sa programmation sous le signe de la transversalité en faisant dialoguer différentes périodes de l'histoire de l'art avec les arts premiers et asiatiques, ses spécialités. Pour symboliser ce pont entre les arts, Javier Peres, galeriste d'art contemporain et parallèlement collectionneur d'art tribal renommé a été approché pour être le président de cette 16e édition. Un pont qui se caractérise, par exemple, avec la présentation par la galerie Charles-Wesley Hourdé des affinités qu'entretenait Picasso avec les arts premiers à travers l'exposition « Picasso masqué », dans la foulée de l'exposition Picasso primitif qui s'est tenue au Musée du Quai Branly / Jacques Chirac ou encore la galerie Galerie Schoffel de Fabry qui mettra en résonnance les œuvres perlées de l'artiste contemporaine Yveline Tropéa et les œuvres perlées des anciens artistes Yoruba du Nigéria. Ces deux exemples pris parmi les 70 exposants font de ce premier rendez-vous de la rentrée une incontournable belle balade de reprise.

Quartier Saint-Germain-des-Prés du mardi 12 au dimanche 17 septembre

Site du parcours : www.parcours-des-mondes.com/

Galerie Flak, masque Aduma, Gabon © Galerie Flak, photo Cerise Laby

Pays : France
Support : *Eventbu.com*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Parcours des mondes 2017 | Paris

Parcours des mondes 2017 | Parcours des Mondes | mardi, 12. septembre 2017

La XVIe édition du salon international des arts premiers et asiatiques se tiendra dans le quartier emblématique des Beaux-Arts de Saint-Germain-des-Prés, du mardi 12 au dimanche 17 septembre. Vernissage le mardi 12 septembre et nocturne le jeudi 14 septembre jusqu'à 21h. Entrée libre.
-> Partagez votre expérience de Parcours des mondes sur les réseaux sociaux avec le hashtag #PDM2017 !

Pays : France
Support : *Jplecoq.fr*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Lancement du Parcours des mondes 2017

Jean-Pierre Lecoq et Pierre Moos, l'organisateur du Parcours des Mondes, ont lancé la 16e édition de cet événement incontournable dans le domaine des Arts Premiers.

Cette édition est l'occasion d'affirmer une nouvelle fois la vitalité artistique et culturelle du 6e arrondissement en faisant de Saint Germain des Prés le rendez-vous international des Arts Premiers, ouvert cette année à tous les continents sans exception, puisque les oeuvres présentées viendront d'Afrique, d'Asie, d'Amérique et d'Océanie.

Pays : France
Support : *Larbane.com*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

L'ARBANE

10 rue Guenegaud 75006 Paris 01 44 07 32 43

ACCUEIL ✦ CARTE ✦ NEWS ✦ EVÈNEMENTS ✦ QUAND ? OÙ ? ✦ CONTACT ✦ PRIVATISATION

Parcours des Mondes 2017

September 12, 2017

L'Arbane, bar à cocktails et champagnes sera présent lors du @parcoursdesmondes 2017 à Saint Germain des Prés, nous vous proposons dès mardi soir cocktails signatures, champagnes et vins, charcuteries @bellotabellota, fromages affinés dans une ambiance lounge et chic.
Photo : tableau sculpture bois XXème Gabon
#larbane #pdm2017 #africanart #laurentperrier #stgermaindespres #paris6 #parcoursdesmondes #parcoursdesmondes2017 #cocktailbar #tribalart #bellotabellota #bar

Pays : France
Support : *Miiangalery.blogspot.fr*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

SEP
12

Parcours des Mondes à Saint-Germain-Des-Près.

EVENEMENT

Déambuler dans **Paris**, plus exactement au cœur de **Saint-Germain-des-Près**, puis rentrer dans l'une des nombreuses **galeries** pour découvrir le monde à travers l'**art**, c'est **Parcours des Mondes**.

Salon international des arts premiers et asiatiques, **Parcours des Mondes** mettra à l'honneur une figure du monde de l'**art**, un collectionneur d'art tribal et **galériste** renommé, **Javier Peres**, et la **Polynésie française**.

Facilement identifiables par des tapis et fanions aux couleurs de l'opération, les galeries rivalisent en présentation d'œuvres. **Polynésie**, **Océanie**, **Afrique**... De **sculptures rituelles africaines** aux **massues de guerre des mers polynésienne**, de **tata des îles Salomon** aux **peintures d'Australie**, c'est un voyage artistique qui est proposé aux visiteurs. Assurément dépaysant, captivant, ce parcours atypique est l'occasion de découvrir des oeuvres uniques porteuses d'histoires, symbolismes et traditions.

Une nouvelle édition qui permettra de révéler les liens entre l'**art tribal** et d'autres **domaines artistiques**.

Parcours des Mondes
Salon International des Arts Premiers et Arts Asiatiques
Paris, Saint-Germain-Des-Près
du 12 au 17 septembre.
www.parcours-des-mondes.com

(c) Pierre Sinanian/Mi.ian Galery. sept 17

Tags : **Parcours des Mondes,Salon International des Arts Premiers et Arts Asiatiques, Javier Peres,Polynésie, Océanie, Afrique, sculptures, tata des îles Salomon, peintures d'Australie**

Pays : France
Support : *Noirsdefrance.fr*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

Exposition Parcours des mondes 2017

Parcours des mondes est le plus important salon d'arts premiers international par le nombre, la qualité et la diversité de ses participants. Depuis 2002, il rassemble chaque année à Paris une soixantaine de galeristes spécialisés dans les arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Pour cette édition 2017, les marchands proposeront des expositions thématiques rivalisant de qualité et de fantaisie qui susciteront toujours plus l'intérêt des visiteurs.

Le Président d'honneur Javier Peres a notamment imaginé une exposition novatrice intitulée *Le Lion et la perle*, au sein de laquelle des pièces contemporaines de sa collections personnelle dialogueront avec des pièces nigérianes sélectionnées chez les exposants. Ce croisement des époques, des genres, des lieux et des productions techniques permettra de faire émerger de riches interrogations et de passionnants échanges sur le métissage et le mariage des différents arts.

Tarif : entrée libre
Site : www.parcours-des-mondes.com

Pays : Australie
Support : *Oceanicartsociety.org*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

This event has passed.

Parcours Des Mondes 2017

September 12 @ 12:00 am - September 17 @ 12:00 am

THE LEADING INTERNATIONAL TRIBAL ART FAIR

PARCOURS DES MONDES 2017 PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

INTERNATIONAL ASIAN ART FAIR

The Leading International Tribal Art Fair

Paris, Saint-Germain-Des-Pres

Pays : Australie
Support : *Oceanicartsociety.org*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Javier Peres. Photo © Adrian Parvulescu.

Art magazine vous y invitera tous les matins pour se réveiller en douceur lors d'une session « Café Tribal », en compagnie de spécialistes, conservateurs de musées ou collectionneurs. Cette année, le point de départ de ces rencontres sera la démarche de Javier Peres, dans l'installation « Le lion et la perle ». Avec lui, se croiseront différentes époques, genres, lieux de production et techniques, et émergeront moult échanges orchestrés par Elena Martínez-Jacquet, rédactrice en chef de *Tribal Art magazine*.

L'Espace Tribal fera également la part belle aux nouvelles parutions dans le domaine de l'art tribal, en y consacrant tout l'après-midi du 14 septembre. Trois livres seront présentés aux visiteurs : *Toys for the Souls. Life and Art on the Mentawai Islands*, par Reimar Schefold, *Himalayan Masks Lanfranchi Collection*, par Luciano Lanfranchi et Renzo Freschi, et enfin, *Afrique, à l'ombre des dieux*, par Nicolas Rolland, avec la participation de Louis Perrois.

« LE LION ET LA PERLE »

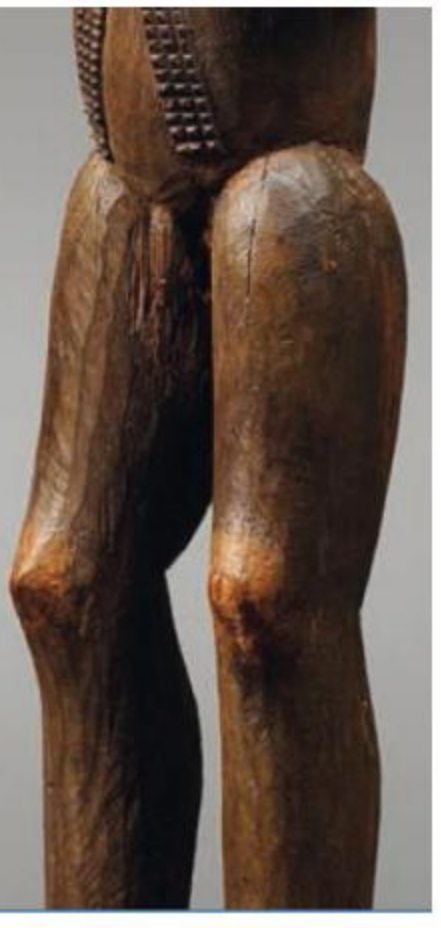
Conçue par Javier Peres, cette exposition vous invitera à plonger dans son univers mêlant art contemporain et art tribal. Du nom de la pièce du dramaturge Wole Soyinka, elle fera dialoguer des pièces nigérianes sélectionnées parmi des propositions reçues de nombreux marchands exposant au salon et des œuvres d'art issues de sa collection personnelle d'art contemporain. Le collectionneur y revendiquera des ponts esthétiques entre les arts extras-européens et les œuvres d'artistes contemporains à partir de son aventure individuelle.

CI-DESSUS : Figure. Mumuye, Nigeria.
Proposée par la galerie Didier Claes pour « Le lion et la perle ».
© Galerie Didier Claes - Studio de Formanoir Paso doble.

À GAUCHE : Melika Kara. *Die geister die ich rief - zwei*, 2016.
Sculpture - plexiglas avec cadre de métal.
« Le lion et la perle », collection Javier Peres.
© Peres Projects.

À GAUCHE : Couverture du livre *TAPA*.
L'ouvrage sera présenté à l'Espace tribal par Michel Charleux le mercredi 13 septembre à 15h, dans le cadre d'un focus sur la Polynésie française.

À DROITE : Figure. Ibo, Nigeria.
Proposée par la galerie Guilhem Montagut pour « Le lion et la perle ».
© photo : Hughes Dubois.



Pays : France
Support : *Sortiraparis.com*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Parcours des mondes, le salon international des arts premiers et asiatiques

Publié le 2 août 2015 Par Maïlys C.

Partager Tweeter 8+1 Pin it Partager E-mail

Infos pratiques

Du... 8 septembre 2015
Au... 13 septembre 2015
Plus d'informations

Gratuit

Dans les galeries de Saint-Germain-des-Prés.

Le Parcours des mondes, salon international des arts premiers et asiatiques, prend place dans les galeries du quartier de Saint-Germain-des-Prés du 8 au 13 septembre 2015. Pour cette 14ème édition, 84 galeries participent à cet événement international.

NOUVEAU ! Le Château de Vaux le Vicomte fait son Cinéma !

Du 23 septembre au 5 novembre 2017, venez revivre les moments les plus marquants des derniers tournages TV et cinéma que le château a reçus.

Proposé par www.vaux-le-vicomte.com

Que vous soyez collectionneur ou simple visiteur, la visite du ***Parcours des mondes*** est un indispensable de la rentrée artistique : des galeries françaises et internationales présentent le meilleur des arts premiers, des arts antiques et des arts tribaux. Cette année, c'est l'art asiatique qui est mis à l'honneur grâce à la présence d'une vingtaine de galerie spécialisées. Ainsi, de galerie en galerie, de sculptures en dessins, la diversité du monde se dessine avec générosité et magie : les pays et les communautés s'exposent grâce à leurs plus belles productions.

Cette année, la chronologie est remarquablement étendue : de l'ère pré-chrétienne à nos jours, le ***Parcours des mondes*** fait dialoguer entre elles des oeuvres d'époques et de pays différents, multipliant les anachronismes heureux et les mariages étonnants. Pour un parcours presque surréaliste dans sa diversité exubérante, rendez-vous donc du 8 au 13 septembre 2015 dans les galeries de Saint-Germain-des-Prés, ainsi qu'à l'**Espace Tribal** (22, rue Visconti) et au **Musée Cernuschi** (7, avenue Vélasquez, Paris 8ème).

Informations pratiques :

Le Parcours des mondes, salon international des arts premiers et asiatiques
Galeries du quartier de Saint-Germain-des-Prés
Du 8 au 13 septembre 2015
Entrée libre

Pays : France
Support : *Tribalmaniagallery.com*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

TRIBALMANIA

EDITORIAL REVIEW: 2017 PARCOURS des MONDES TRIBAL & ASIAN FAIR

(Text and photos by Michael Auliso)

wait for images to load

Here we are again, covering another exciting Parcours des Mondes, now in its sixteenth year. I arrived early and left 2 days early. The streets are overly crowded on the weekends, making viewing the art in congested galleries less enjoyable. So, I didn't feel I missed much leaving sooner. That said, I seldom get into all the galleries and don't always take photos if I do. While I cover a lot, there is much I can't. You just have to come and see it all for yourselves. I'm just serving a spoonful from this rich bowl of Art Soup.

It doesn't get any better than The Parcours either. This year was even better than last year in terms of buyer enthusiasm it seems. The backdrop of last year was uncertainty and anxiety, with many people waiting on purchases to see the results of U.S. election. This year, with the value of people's stock investments looking better for the most part, there was less buying apprehension. And there actually is just concern since North Korea is a real imminent threat.

There were 59 tribal galleries. Astonishingly, less than ten percent of them are American; just five dealers! Regarding Americans, the collectors are still attending in numbers. The dealers tell me they like to see that but miss the days when the mega collectors were active buying African Art.

The fair happens during tax season for the French. We hear and see large crowds at the fair, but the dealers tell me that foot traffic seldom translates to real sales. Participation among exhibiting Asian dealers is noticeably down. Dealer turnover and shuffling is common though.

Who's in and who's out? Sitting it out and or not flying the flag this year was *Nasser & Co., Berz Gallery, Jean-Baptiste Bacquart, Bruce Frank, Brant Mackley, Ben Hunter, Jacaranda, Renaud Vanuxem and Pierre Dartevelle* (who we all wish is doing well). In was *Eric Hertault and Erik Farrow.*

In terms of sales, I'm hearing that half the dealers did well and the other half hoped for more. Despite almost two full days of rain at the start of the fair, the crowds on strong. There was a whisper about early buying activity. Apparently, one early buyer spent *6 million euros* between *three* dealers! One of the fortunate was Didier Claes who sold his entire hair comb exhibition! Regardless of all that money spent, there is still dealer turnover, since not enough is spent "broadly" to keep everyone happy. A dealer being "happy" with results, largely depends on their "expectations".

There were some stunning individual pieces and some very strong dealer exhibits. That said, I can't say that there was one gallery overshadowing all others this year. That has happened many times in past years where a singular exhibit has everyone raving. I loved Galerie Flak's new remodel. Entwistle, Dulon and De Grunne always impress. Charles-Wesley Hourde's mask exhibit was noteworthy. Its very hard to capture the spotlight one year at the fair, let alone two years in a row. To do that, a dealer must exceed his best previous threshold, then also beat everyone else.

In terms of trends, I'm hearing from dealers that there is less enthusiasm and demand for Dogon, but especially Lobi this year. I can't confirm but that might be already supported by auction prices?

(Espace Tribal) Tribal Art Magazine with dedicated exhibit with expanded lectures and program schedule.

Pays : France
Support : *Art-aborigene.over-blog.com*
Date : 11 septembre 2017

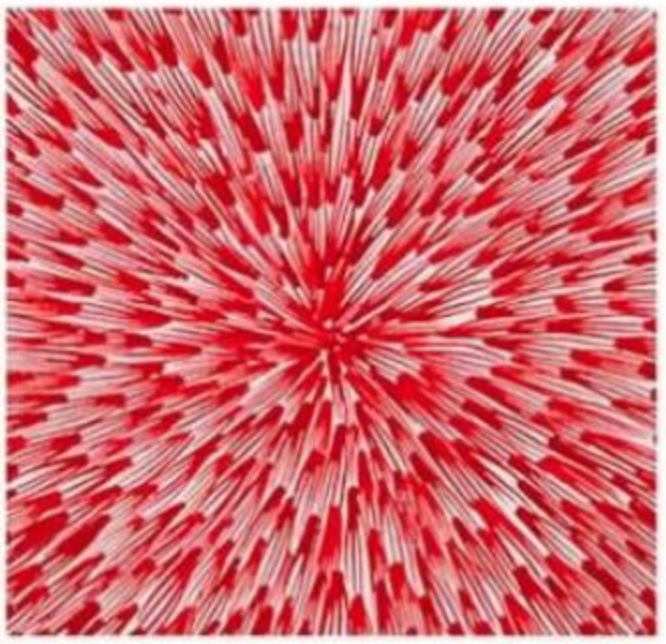
Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

L'art aborigène au Parcours des Mondes, St-Germain-des-Prés, Paris jusqu'au 17 septembre 2017

SALON INTERNATIONAL DES ARTS PREMIERS

PARCOURS DES MONDES

12 - 17 SEPTEMBRE **PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS**



Dans le cadre du « Parcours des Mondes »,
66 galeries exposent à Saint-Germain-des-Prés

Arts d'Australie • Stéphane Jacob
a le plaisir de vous convier à sa nouvelle exposition
Peintures de Rêves

VERNISSAGE MARDI 12 SEPTEMBRE 2017 DE 15 H À 21 H
Galerie Seine 51
51 rue de Seine 75006 Paris

Ouverture du mercredi 13 au dimanche 17 septembre de 11h à 20h

Art aborigène au Parcours des Mondes

Pays : France
Support : *Textile-art-revue.fr*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Parcours des mondes

Du 12 au 17 septembre 2017

JSC Modern Art Gallery
3 Rue des Beaux Arts
75006 Paris

Pour quelques jours seulement, la JSC Modern Art Gallery, qui est la dépositaire exclusive du catalogue raisonné de l'œuvre graphique de Francis Bacon, présentera des textiles rares et exceptionnels : tapis de Sumatra, robes de Ainu Attish, sungkit au motif Naga (serpent) de Bornéo et Sarasa de la cérémonie du thé au Japon.

Pays : France
Support : *Littleafrica.fr*
Date : 28 août 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Parcours des mondes – Salon international des arts premiers

28 août 2017 / Le Guide Afrique à Paris, Agenda / 0

LIKE TWEET +1 PIN IT

Venez découvrir les arts premiers au salon Parcours des mondes du 12 au 17 septembre à Saint-Germain-Des-Prés.

Parcours des mondes est le plus important salon d'arts premiers international par le nombre, la qualité et la diversité de ses participants. Depuis 2002, il rassemble chaque année à Paris une soixantaine de galeristes spécialisés dans les arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Cette concentration exceptionnelle d'œuvres et d'experts prend la forme d'un salon ouvert en accès libre où les visiteurs peuvent parcourir les rues pittoresques de ce quartier historique qu'est Saint-Germain-Des-Prés, devenu l'écrin des arts premiers. Chaque galerie offre dans une présentation personnalisée et intime des chefs-d'œuvre inconnus d'Afrique ou d'Océanie, des pièces ethnographiques plus abordables et des œuvres recherchées des collectionneurs.

Suivez-nous sur notre compte instagram pour découvrir les galeries, oeuvres et évènements à ne pas manquer lors de cette foire !

NB: évènement Gratuit !!!

Pays : Belgique
Support : *Belafrikamedia.com*
Date : 24 août 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Bam TV
L'actualité afroeuropéenne et leurs diasporas en Belgique et ailleurs

Salon International des arts premiers et des arts asiatiques « Parcours des Mondes 2017 » du 12 au 17 septembre à Paris

Posted on 24 août 2017 by Bel'Afrika Média

Pays : Belgique
Support : *Belafrikamedia.com*
Date : 24 août 2017

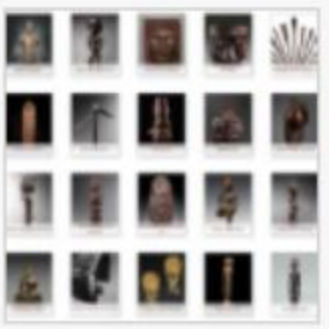
Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Salon International des arts premiers et des arts asiatiques « Parcours des Mondes 2017 » du 12 au 17 septembre à Paris

SALON INTERNATIONAL DES ARTS ASIATIQUES
PARCOURS DES MONDES

SALON INTERNATIONAL DES ARTS PREMIERS
PARCOURS DES MONDES

Parcours des mondes est le plus important salon d'arts premiers international par le nombre, la qualité et la diversité de ses participants. Depuis 2002, il rassemble chaque année à Paris une soixantaine de galeristes spécialisés dans les arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie, des Amériques et d'Archéologie. Pendant la deuxième semaine du mois de septembre, galeries allemandes, américaines, anglaises, australiennes, belges, canadiennes, espagnoles, italiennes, néerlandaises, suisses ou de province rejoignent leurs confrères parisiens installés à demeure dans le quartier des Beaux-arts de Saint-Germain-des-Prés. Cette concentration exceptionnelle d'œuvres et d'experts prend la forme d'un salon ouvert en accès libre où les visiteurs peuvent parcourir les rues pittoresques de ce quartier historique, devenu l'écrin des arts premiers. Chaque galerie offre dans une présentation personnalisée et intime des chefs-d'œuvre inconnus d'Afrique ou d'Océanie, des pièces ethnographiques plus abordables et des œuvres recherchées des collectionneurs. Le succès de ce salon hors-les-murs, salué par une presse unanime et une fréquentation croissante et toujours plus internationale, tient à la conjonction d'éléments complémentaires : la bonne santé du marché des arts premiers, l'engouement croissant des amateurs pour ces arts dits lointains, les efforts engagés par les marchands pour proposer des expositions thématiques de qualité et la vigilance des organisateurs en matière de qualité et d'expertise des pièces exposées.



Pays : Belgique
Support : *Belafrikamedia.com*
Date : 24 août 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Plusieurs exposants dont Mr Didier Claes

Expert en art africain, Didier Claes est spécialisé dans les arts de l'Afrique centrale. En 2002, Didier Claes ouvre sa première galerie dans le quartier du Sablon à Bruxelles. Il consacre ses activités à la présentation d'objets d'art de belle qualité provenant de grandes collections occidentales. La galerie Didier Claes, aujourd'hui installée dans un prestigieux espace, compte parmi sa clientèle de nombreux collectionneurs américains et européens ainsi que des institutions muséales. La galerie Didier Claes à la Biennale des Antiquaires (Paris), BRAFA (Bruxelles), FriezeMasters (Londres) et TEFAF (Maastricht).

Lieu :

Paris, quartier des Beaux-Arts à Saint-Germain-des-Près, 6e arrondissement
Galeries situées le long des rues des Beaux-Arts, de Seine, J. Callot, Mazarine, Guénégaud, Visconti et de l'Echaudé
Dates :

Du mardi 12 au dimanche 17 septembre 2017

Vernissage mardi 12 septembre de 15h à 21h
Du mercredi au samedi de 11h à 19h
Nocturne le jeudi 14 septembre jusqu'à 21h
Dimanche 17 septembre, fermeture à 18h
Plus d'infos sur http://www.parcours-des-mondes.com

Share on Facebook Share on Twitter Share on Google+

Partager :

Pays : France
Support : *Brunoclaessens.com*
Date : Août 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

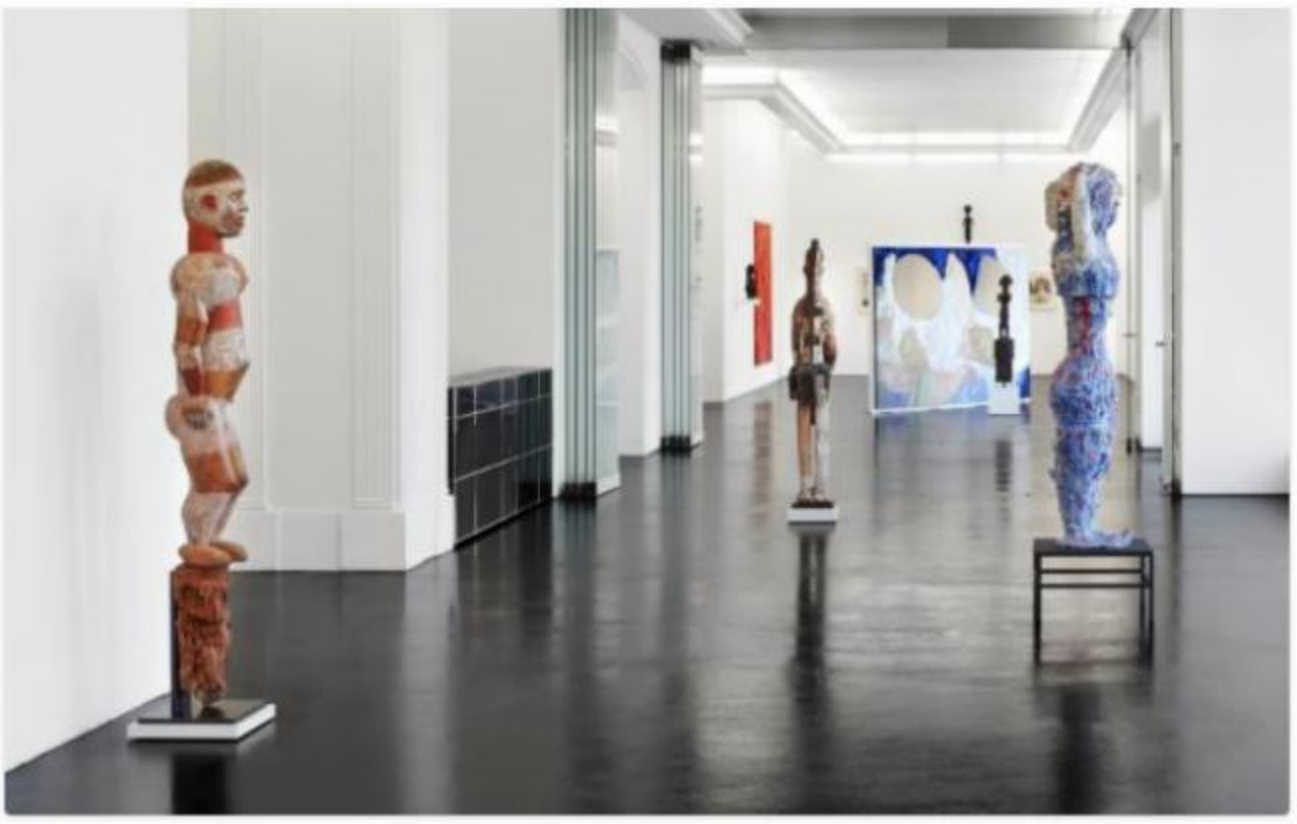
Javier Peres announced as honorary president of Parcours des Mondes 2017

Parcours des Mondes recently announced this year's honorary president: Javier Peres, a young contemporary art dealer and the founder of the cutting-edge gallery Peres Projects. Peres has been enthusiastically been collecting African art for more than 10 years, you can download an interview with him published in the Spring 2016 issue of Tribal Art Magazine here. In 2016, he published 'Wild Style – Group Spirit' (for sale here), the catalogue documenting the two group shows he organized exhibiting African art from his collection alongside contemporary art from his gallery. I've seen many unsuccessful attempts of mixing the two, but this contemporary art dealer, with a deep passion and engagement with both fields, gets it right.

Pays : France
Support : *Brunoclaessens.com*
Date : Août 2017

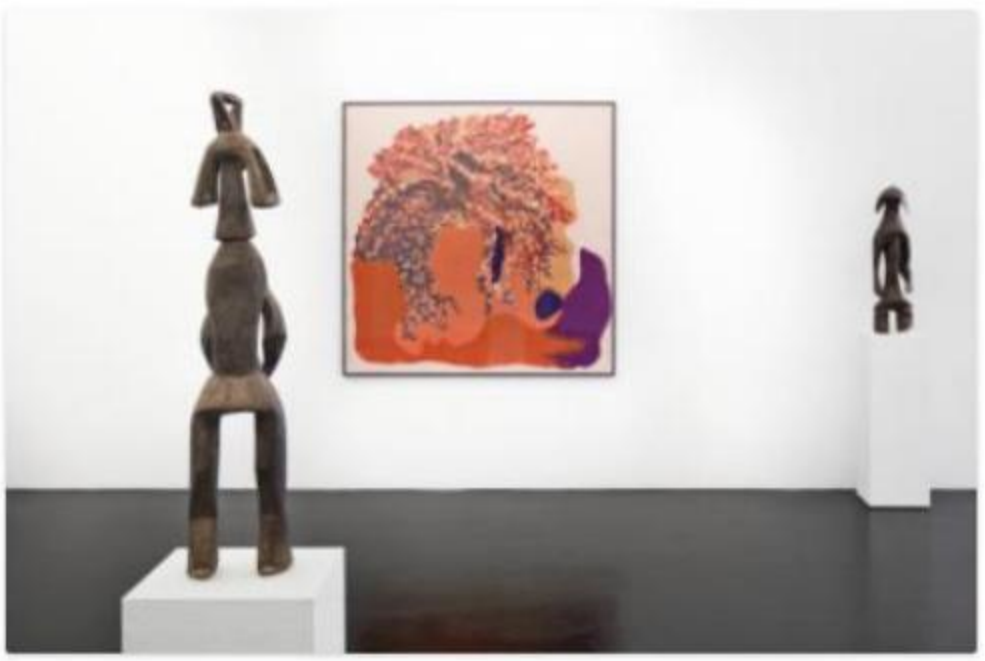
Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

This year's edition of Parcours (the 16th already) will run from 12 to 17 September 2017. Peres Projects will also be exhibiting a small selection of African Art during the contemporary art fair ~~Independent Brussels~~ from 20 to 23 April in Brussels. Several works of Peres' collection will also be included during the exhibition "Pascali Sciamano" at the Fondazione Carriero, which runs from 24 March to 24 June in Milan, Italy (info). Just to say that Peres indeed will be the perfect ambassador for this year's edition of Parcours des Mondes. Below some images of his exhibition 'Wild Style' (more here).



Pays : France
Support : *Brunoclaessens.com*
Date : Août 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet



'Wild Style' as well included a performance by the boundary-breaking artist Donna Huanca, who recently also had a highly-acclaimed exhibition at the Zabludowicz Collection in London. Below some pictures; the dialogue between contemporary and African art has never been so intense.

Pays : France
Support : *Brunoclaessens.com*
Date : Août 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

Pays : France
Support : *Brunoclaessens.com*
Date : Août 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

Pays : France
Support : *Sothebys.com*
Date : 27 juillet 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

SOTHEBY'S AT LARGE

Auctions in Paris During the Biennale des Antiquaires and Parcours des Mondes

PAR SOTHEBY'S | 27 JUIL. 2017

During the 2017 Biennale des Antiquaires in Paris, Sotheby's France is delighted to present three private collections of fine furniture, paintings and works of art: the Collection of Prince Marc de Beauvau-Craon; a collection of fine 18th-century French decorative arts called L'Élégance Intemporelle; and an Italian collection illustrating the deep artistic bonds between France and Italy. All three collections will be exhibited at the Galerie Charpentier from 10 to 13 September.

At the same time, at the Galerie Aveline, Sotheby's will exhibit highlights from the Jacques Grange collection alongside African, Oceanic, Pre-Columbian, and American Indian Art from the Edwin and Cherie Silver collection, to be sold in New York, and African and Oceanic Art pieces from our Paris December sale.

More from Sotheby's at Large

SOTHEBY'S AT LARGE
CAN I SIT ON IT? THOUGHT ON COLLECTIBLE DESIGN
PAR: HUGO MACDONALD

SOTHEBY'S AT LARGE
AUCTIONS IN PARIS DURIN FIAC
PAR: SOTHEBY'S

Pays : France
Support : *Arts-lointains.fr*
Date : 29 avril 2017

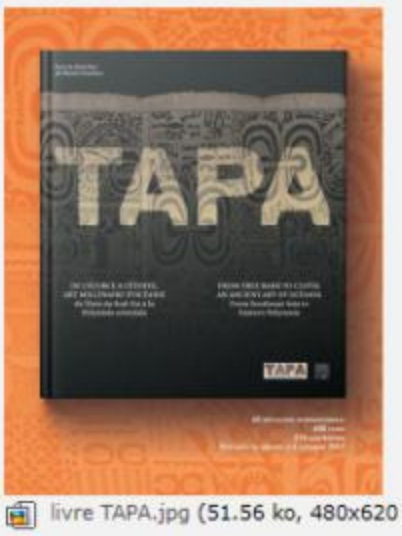
Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Sujet: Parcours des mondes 2017 - livre TAPA (Lu 601 fois)

Parcours des mondes 2017 - livre TAPA
« **le:** 29 avril 2017 à 23:32:45 »

J'aime 0 Tweet G+ Partager

Simplement un petit post pour vous annoncer le lancement du livre "TAPA", en association avec le Parcours des mondes 2017.
Je pense que ce sera l'ouvrage mondial de référence sur le sujet. Grace à mon ami Michel Charleux et au travail acharné qu'il a fourni, ce sont les plus éminents spécialistes de plusieurs continents et de X pays qui se sont associés pour élaborer cet ouvrage.
Très argumentés et largement iconographiés, tous les chapitres touchent à des points précis concernant le tapa de l'Océanie ou aux archipels qui émaillent le grand Pacifique.
Sortie le 6 septembre et journées dédicace les 12/13/14 du même mois. Qu'on se le dise!!!!
Je serai présent lors de ce lancement et, comme Michel me l'a demandé, je ferai une conférence sur le sujet:
"Approche d'une collection de tapa de Nouvelle-Bretagne et plus précisement les étoffes funéraires Nakanai"
Je serai très heureux de rencontrer les membres du forum qui pourront venir à ce moment-là.
Encore quelques dates et heures à définir, mais il reste du temps pour cela. Je vous tiendrai au courant.
Tapa Pacifique.



livre TAPA.jpg (51.56 ko, 480x620 - vu 15 fois.)

Signaler au modérateur IP archivé

Selon que notre Idée (pensée) soit plus ou moins obscure,
l'expression la suit, ou moins nette ou plus pure.
Ce qui ce conçoit bien, s'énonce clairement,
et les mots pour le dire arrivent aisément.
BOILEAU

Pays	: France	Périodicité	: En continu
Support	: *Artetcommunication.com*	Diffusion	: NC
Date	: 13 avril 2017	Catégorie	: Internet

« ABORIGENE GALERIE 46 rue de seine Paris 6

Galerie Rabouan Moussion exposition Medhi-Georges LAHLOU 27 Avril-27 Mai 2017 »

PARCOURS DES MONDES 2017 12/17 Septembre 2017

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

PARCOURS DES MONDES

12 - 17 SEPTEMBRE 2017

XVI

XVIe édition du salon international des arts premiers et asiatiques

La nouvelle édition de Parcours des mondes, le grand salon international des arts premiers et asiatiques, se déroulera du mardi 12 au dimanche 17 septembre 2017, comme chaque année, au cœur du quartier historique de Saint-Germain des Prés. Porté par la réussite de son édition précédente, dont la fréquentation et les ventes ont été foisonnantes, Parcours des mondes 2017 redouble d'audace pour surprendre encore ses visiteurs.

Pour sa XVIe édition, le salon place sa programmation sous le signe de la transversalité en faisant dialoguer différentes périodes de l'histoire de l'art avec les arts premiers et asiatiques, ses spécialités. Le président d'honneur de l'édition 2017, Javier Peres, jeune galeriste d'art contemporain international et transdisciplinaire, mais aussi collectionneur renommé d'art extra-européen, se fera l'ambassadeur d'un Parcours des mondes plus ouvert encore que les années précédentes. Javier Peres est une personnalité qui se place au-delà des frontières établies, aussi bien sur le plan géographique qu'artistique, et se trouve ainsi en parfaite adéquation avec l'accueil de Parcours des mondes d'une clientèle toujours plus curieuse et éclectique.

Cette nouvelle dynamique, générée par les échanges entre les différentes sphères artistiques et générationnelles, magnifiant l'art tribal qui a fait le succès du Parcours des mondes, est bénéfique aux marchands comme aux collectionneurs. Dans cette optique d'ouverture, l'Espace tribal, créé en 2015 et déjà emblématique de Parcours des mondes, s'érigera en lieu d'échanges, de rencontres, de débats et apportera un regard original sur les dialogues entre les diverses périodes de l'histoire de l'art.

Parcours des mondes met également à l'honneur en 2017 la Polynésie française, en s'associant à la publication d'un ouvrage de référence sur le tapa aux éditions Somogy. Conférences, projections, démonstrations et expositions sont au programme.

Tout en gardant l'authenticité des éditions précédentes, l'exigence et l'atmosphère chaleureuse qui la caractérisent, Parcours des mondes 2017, loin de se reposer sur ses lauriers, tend vers un nouvel horizon, plus entreprenant.

LISTE DES EXPOSANTS CI-APRÈS

DOSSIER DE PRESSE COMPLET + VISUELS HAUTE DÉFINITION DISPONIBLES À PARTIR DU 19 MAI

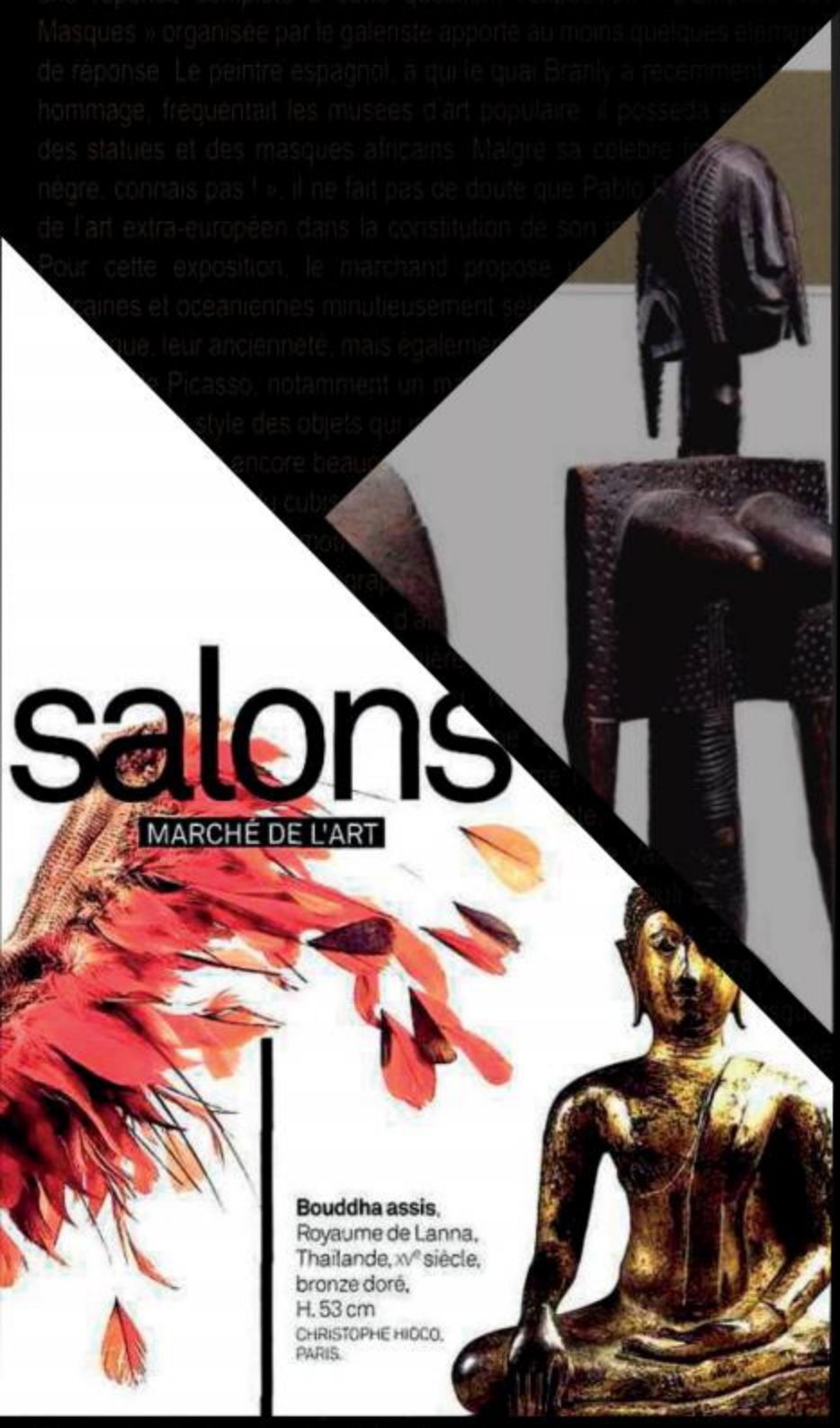
Colonnes

Les galeristes aux premières loges

Mais Parcours des mondes, c'est aussi et surtout le rassemblement des meilleurs marchands d'art tribal. Comme d'habitude, nombre d'entre eux proposent des expositions thématiques, signe d'un travail réalisé bien en amont du salon. Plusieurs marchands annonçaient avoir travaillé près de deux ans à rassembler les pièces de leurs présentations. Une nouvelle occasion de constater qu'au-delà de leur fonction commerciale, les galeries jouent un rôle central dans la démocratisation de l'art tribal, la médiation culturelle… et l'histoire du goût.

Le choix de Picasso par Charles-Wesley Hourde en fournit un exemple éloquent. Que savons-nous au juste de la réputation de « nègre blanc » qui colle à la peau du peintre depuis si longtemps ? A défaut d'offrir une réponse complète à cette question, l'exposition « L'Emprise des Masques » organisée par le galeriste apporte au moins quelques éléments de réponse. Le peintre espagnol, à qui le quai Branly a récemment [illegible] hommage, fréquentait les musées d'art populaire, il posséda [illegible] des statues et des masques africains. Malgré sa célèbre [illegible] nègre, connais pas ! », il ne fait pas de doute que Pablo [illegible] de l'art extra-européen dans la constitution de son [illegible]

Pour cette exposition, le marchand propose [illegible] caines et océaniennes minutieusement sé[illegible] que, leur ancienneté, mais également [illegible] Picasso, notamment un m[illegible] style des objets qui [illegible] encore beau[illegible]


salons
MARCHÉ DE L'ART

Bouddha assis, Royaume de Lanna, Thaïlande, XVe siècle, bronze doré, H. 53 cm
CHRISTOPHE HIOCO, PARIS.

Edwige Aplogan et Charly d'Almeida. Ces deux expositions s'inscrivent

LE PARCOURS ÉLARGIT SON PUBLIC

Consacré aux arts premiers, aux arts d'Asie et à l'archéologie, le salon de Saint-Germain veut sortir ces spécialités de leurs nich[illegible]

Entre Berlin et la Californie, le galeris[illegible] tistes contemporains aussi médiati[illegible] LaBruce. Il collectionne égalem[illegible] depuis dix-sept ans. Il est [illegible] édition du Parcours des [illegible] *n'est pas une niche* » [illegible] qui expose régul[illegible] d'aujourd'hui [illegible] Parcours, [illegible] *Misant sur la haute qualité des piè[illegible] les organisateurs de la manifestati[illegible] à écrémer davantage la liste des ex[illegible]*

SALON INTERNATIONAL DES ARTS PREMIERS

PARCOURS DES MONDES 2018
PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

SALON INTERNATIONAL DES ARTS ASIATIQUES

du 11 au 16 septembre

Paris, Saint-Germain-des-Prés

UN PARCOURS DES MONDES 2017 TRÈS SOLIDE

La foire à ciel ouvert consacrée à l'art tribal et l'art asiatique a drainé de nombreux visiteurs. Les ventes sont allées bon train même si les marchands auraient souhaité rencontrer plus de nouveaux clients

DOSSIER DE PRESSE
VOL.6 _ Blogs

Contact
Agence Colonnes
+33 1 42 60 70 10
contact@colonnes.com
Parcours des mondes
+33 6 09 17 21 09
info@parcours-des-mondes.com

SALON INTERNATIONAL DES ARTS PREMIERS
PARCOURS DES MONDES 2017 PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS 12 - 17 SEPTEMBRE
SALON INTERNATIONAL DES ARTS ASIATIQUES

VOLUME 6
BLOGS

Support	*Date*	*Diffusion*
About-africa.de	17 septembre 2017	NC
Artcover.com	15 septembre 2017	NC
Amisquaibranly.fr	14 septembre 2017	NC
Artkhade.com	12 septembre 2017	NC
Arty-scope.com	12 septembre 2017	NC
Eventbu.com	12 septembre 2017	NC
Jplecoq.fr	12 septembre 2017	NC
Larbane.com	12 septembre 2017	NC
Miiangalery.blogspot.fr	12 septembre 2017	NC
Noirsdefrance.fr	12 septembre 2017	NC
Oceanicartsociety.org	12 septembre 2017	NC
Tribalmaniagallery.com	12 septembre 2017	NC
Art-aborigene.over-blog.com	11septembre 2017	NC
Textile-art-revue.fr	11 septembre 2017	NC
Littleafrica.fr	28 août 2017	NC
Belafrikamedia.com	24 août 2017	NC
Brunoclaessens.com	Août 2017	NC
Sothebys.com	27 juillet 2017	NC
Arts-lointains.fr	29 avril 2017	NC
Artetcommunication.com	13 avril 2017	NC

Pays : Allemagne
Support : *About-africa.de*
Date : 17 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Eigener Bericht mit Fotos zum Parcours des Mondes 2017

Auktionen, Messen, Galerien, Ausstellungen
Veröffentlicht: 17. September 2017

Ausstellung **Fotogalerie Bilder** **Tribal Art Markt**

Verpflichtende Zitierweise/Urherberrecht Autorbeschreibung

Der Pariser Parcours des Mondes 2017 vom 12. bis zum 17. September war in vielerlei Hinsicht lohnend: Er hatte mit annähernd 70 Galerien einen neuen Ausstellerrekord, bot einige außergewöhnliche monothematische Ausstellungen, zeigt zum Teil Objekte von sehr hoher Qualität, und öffnete sich moderner/zeitgenössischer Kunst.

Dabei belegten die vorhandenen bzw. nicht-vorhandenen roten Punkte an den Objekten, dass die Käufer – an den ersten Tagen konnte man auch einige amerikanische Stimmen vernehmen – alles in allem einen guten Geschmack bewiesen und die besonderen Stücke erwählten und da auch hohe Summen hinlegten. Durchschnittliche oder ‚nur' gute Ware blieb dagegen zumeist auf der Strecke. Damit war der Parcours wohl für die Galerie lohnend, die das Außergewöhnliche boten, bei den anderen bleiben finanzielle Fragezeichen.

Am meisten gespannt war ich auf die **Themen-Ausstellungen**, die von fast 20 Galerien angekündigt wurden. Hier gab es tolles zu entdecken, aber auch einige Enttäuschungen.

Die für mich beste Performance zeigte **Didier Claes**: Er legte den Fokus auf afrikanische Kämme, wobei es nur ein Problem gab: Man konnte kein Objekt erwerben, da ein Käufer schon am ersten Tag die komplette Sammlung aufgekauft hatte..

Claes 1

Pays : France
Support : *Artcover.com*
Date : 15 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

l'Agenda d'Artcover.com,
mis à jour quotidiennement, vous indique les dates et lieux des événements de nos clients et partenaires.

Chaque rubrique fait un lien direct vers les ventes ou les expositions pour une description détaillée.

L'agenda

Parcours des mondes

Vendredi 15 Septembre 2017

Comme chaque année, les plus grands marchands internationaux prendront place auprès de leurs célèbres homologues parisiens afin de proposer aux amateurs et collectionneurs venus du monde entier des chefs-d'oeuvre d'Afrique, d'Océanie, d'Asie et des Amériques ainsi que de belles pièces ethnographiques, d'un coût plus abordable.

Le succès de ce salon hors-les-murs, salué par une presse unanime et une fréquentation croissante et toujours plus internationale, tient à la conjonction d'éléments complémentaires : la bonne santé du marché des arts premiers, l'engouement croissant des amateurs pour ces arts dits lointains, les efforts engagés par les marchands pour proposer des expositions thématiques de qualité et la vigilance des organisateurs en matière de qualité et d'expertise des pièces exposées.

Quartier Saint-Germain des Près
75006 Paris

Du 12 au 17 septembre 2017

De 11h à 19h

Cliquez sur ce lien pour en savoir plus

Pays : France
Support : *Amisquaibranly.fr*
Date : 14 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

14 septembre 2017

Saint-Germain-des-Prés

Parcours des Mondes 2017

Jeudi 14 septembre 2017
Visite du Parcours des Mondes en nocturne à partir de 18h, la visite sera suivie d'un dîner

Samedi 16 septembre 2017
Visite du Parcours des Mondes à partir de 10h, la visite sera suivie d'un déjeuner

Pays : France
Support : *Artkhade.com*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

AUX SOURCES DE L'ART TRIBAL

Artkhade avec Art Media Agency

Paris, 12 septembre 2017

Comme chaque année depuis 16 ans, le salon s'installe à Saint-Germain-des-Prés pour une semaine consacrée à l'art tribal. Jusqu'au 17 septembre, ce rassemblement de 67 marchands offre un dépaysement garanti en plein cœur de Paris.

Parcours des mondes, sous la baguette de Pierre Moos – également directeur général de Tribal Art magazine –, est devenu l'événement le plus important de sa spécialité, devançant ses concurrents européens les plus réputés. Une réussite incontestable qui confère au rendez-vous un rayonnement unique. Et ce n'est pas rien, tant le calendrier des événements liés aux arts classiques africains et océaniens ainsi qu'aux arts précolombiens et asiatiques s'est développé. Entre la BRAFA et BRUNEAF à Bruxelles, TEFAF à Maatrischt, la Tribal Art Fair d'Amsterdam et de Londres, et même Frieze New York qui cette année a fait le pari d'accueillir des marchands d'art tribal dans ses allées – Donald Ellis (New York), L & R Entwistle and Co (Paris, Londres) et la galerie [.../...]

Pays : France
Support : *Arty-scope.com*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

LE PARCOURS DES MONDES

Premier rendez-vous de la rentrée à St Germain des Près, une belle balade dans l'univers des arts premiers

Galerie Lucas Ratton, Statue Bambara, Mali © Lucas Ratton, photo Cerise Laby

Pays : France
Support : *Arty-scope.com*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Galerie Lucas Ratton, Statue Bambara, Mali © Lucas Ratton, photo Cerise Laby

C'est une habitude depuis maintenant plus de quinze ans de voir débarquer le meilleur du monde de l'art premier, tribal et traditionnel, pour le Parcours des mondes qui s'installe, pour 6 jours, dans son quadrilatère germanopratin habituel des rues de Seine, Mazarine, Jacob et Beaux-Arts. En plus des galeries du lieu (Ratton père et fils, Monbrison, Bovis, Flak, Dulon, etc ...), une soixantaine de galeries cède et prête leur local pour que s'installent d'autres marchands venus du monde entier afin d'y présenter masques, statuettes, objets et ouvrages de documentation portant sur cet art tant africain, qu'océanien, inuit ou asiatique. De grandes galeries à même de garantir l'authenticité des pièces proposées dans ce marché qui est, plus qu'un autre, souvent sujet à controverse. Nous sommes là, comme le soulignait l'un des initiateurs de la manifestation, plus dans un marché de collectionneurs que de spéculateurs.

Cette XVIe édition du Parcours des mondes se déroulera du mardi 12 au dimanche 17 septembre 2017 avec, en plus des galeries, cet Espace tribal, créé en 2015, lieu d'échanges, de rencontres, de débats qui apporte un regard original sur les dialogues entre les diverses périodes de l'histoire de l'art. Pour cette XVIe édition, le salon place sa programmation sous le signe de la transversalité en faisant dialoguer différentes périodes de l'histoire de l'art avec les arts premiers et asiatiques, ses spécialités. Pour symboliser ce pont entre les arts, Javier Peres, galeriste d'art contemporain et parallèlement collectionneur d'art tribal renommé a été approché pour être le président de cette 16e édition. Un pont qui se caractérise, par exemple, avec la présentation par la galerie Charles-Wesley Hourdé des affinités qu'entretenait Picasso avec les arts premiers à travers l'exposition « Picasso masqué », dans la foulée de l'exposition Picasso primitif qui s'est tenue au Musée du Quai Branly / Jacques Chirac ou encore la galerie Galerie Schoffel de Fabry qui mettra en résonnance les œuvres perlées de l'artiste contemporaine Yveline Tropéa et les œuvres perlées des anciens artistes Yoruba du Nigéria. Ces deux exemples pris parmi les 70 exposants font de ce premier rendez-vous de la rentrée une incontournable belle balade de reprise.

Quartier Saint-Germain-des-Prés du mardi 12 au dimanche 17 septembre

Site du parcours : www.parcours-des-mondes.com/

Galerie Flak, masque Aduma, Gabon © Galerie Flak, photo Cerise Laby

Pays : France
Support : *Eventbu.com*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Parcours des mondes 2017 | Paris

Parcours des mondes 2017 | Parcours des Mondes | mardi, 12. septembre 2017

La XVIe édition du salon international des arts premiers et asiatiques se tiendra dans le quartier emblématique des Beaux-Arts de Saint-Germain-des-Prés, du mardi 12 au dimanche 17 septembre. Vernissage le mardi 12 septembre et nocturne le jeudi 14 septembre jusqu'à 21h. Entrée libre.
-> Partagez votre expérience de Parcours des mondes sur les réseaux sociaux avec le hashtag #PDM2017 !

Pays : France
Support : *Jplecoq.fr*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Lancement du Parcours des mondes 2017

Jean-Pierre Lecoq et Pierre Moos, l'organisateur du Parcours des Mondes, ont lancé la 16e édition de cet événement incontournable dans le domaine des Arts Premiers.

Cette édition est l'occasion d'affirmer une nouvelle fois la vitalité artistique et culturelle du 6e arrondissement en faisant de Saint Germain des Prés le rendez-vous international des Arts Premiers, ouvert cette année à tous les continents sans exception, puisque les oeuvres présentées viendront d'Afrique, d'Asie, d'Amérique et d'Océanie.

Pays : France
Support : *Larbane.com*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

L'ARBANE

10 rue Guenegaud 75006 Paris 01 44 07 32 43

ACCUEIL ✦ CARTE ✦ NEWS ✦ EVÈNEMENTS ✦ QUAND ? OÙ ? ✦ CONTACT ✦ PRIVATISATION

Parcours des Mondes 2017

September 12, 2017

L'Arbane, bar à cocktails et champagnes sera présent lors du @parcoursdesmondes 2017 à Saint Germain des Prés, nous vous proposons dès mardi soir cocktails signatures, champagnes et vins, charcuteries @bellotabellota, fromages affinés dans une ambiance lounge et chic.
Photo : tableau sculpture bois XXème Gabon
#larbane #pdm2017 #africanart #laurentperrier #stgermaindespres #paris6 #parcoursdesmondes #parcoursdesmondes2017 #cocktailbar #tribalart #bellotabellota #bar

Pays : France
Support : *Miiangalery.blogspot.fr*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

SEP
12

Parcours des Mondes à Saint-Germain-Des-Près.

EVENEMENT

Déambuler dans **Paris**, plus exactement au cœur de **Saint-Germain-des-Près**, puis rentrer dans l'une des nombreuses **galeries** pour découvrir le monde à travers l'**art**, c'est **Parcours des Mondes**.

Salon international des arts premiers et asiatiques, **Parcours des Mondes** mettra à l'honneur une figure du monde de l'**art**, un collectionneur d'art tribal et **galériste** renommé, **Javier Peres**, et la **Polynésie française**.

Facilement identifiables par des tapis et fanions aux couleurs de l'opération, les galeries rivalisent en présentation d'œuvres. **Polynésie**, **Océanie**, **Afrique**... De **sculptures rituelles africaines** aux **massues de guerre des mers polynésienne**, de **tata des îles Salomon** aux **peintures d'Australie**, c'est un voyage artistique qui est proposé aux visiteurs. Assurément dépaysant, captivant, ce parcours atypique est l'occasion de découvrir des oeuvres uniques porteuses d'histoires, symbolismes et traditions.

Une nouvelle édition qui permettra de révéler les liens entre l'**art tribal** et d'autres **domaines artistiques**.

Parcours des Mondes
Salon International des Arts Premiers et Arts Asiatiques
Paris, Saint-Germain-Des-Près
du 12 au 17 septembre.
www.parcours-des-mondes.com

(c) Pierre Sinanian/Mi.ian Galery. sept 17

Tags : **Parcours des Mondes,Salon International des Arts Premiers et Arts Asiatiques, Javier Peres,Polynésie, Océanie, Afrique, sculptures, tata des îles Salomon, peintures d'Australie**

Pays : France
Support : *Noirsdefrance.fr*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

Exposition Parcours des mondes 2017

Parcours des mondes est le plus important salon d'arts premiers international par le nombre, la qualité et la diversité de ses participants. Depuis 2002, il rassemble chaque année à Paris une soixantaine de galeristes spécialisés dans les arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Pour cette édition 2017, les marchands proposeront des expositions thématiques rivalisant de qualité et de fantaisie qui susciteront toujours plus l'intérêt des visiteurs.

Le Président d'honneur Javier Peres a notamment imaginé une exposition novatrice intitulée *Le Lion et la perle*, au sein de laquelle des pièces contemporaines de sa collections personnelle dialogueront avec des pièces nigérianes sélectionnées chez les exposants. Ce croisement des époques, des genres, des lieux et des productions techniques permettra de faire émerger de riches interrogations et de passionnants échanges sur le métissage et le mariage des différents arts.

Tarif : entrée libre
Site : www.parcours-des-mondes.com

Pays : Australie
Support : *Oceanicartsociety.org*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

This event has passed.

Parcours Des Mondes 2017

September 12 @ 12:00 am - September 17 @ 12:00 am

THE LEADING INTERNATIONAL TRIBAL ART FAIR

PARCOURS DES MONDES 2017 PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

INTERNATIONAL ASIAN ART FAIR

The Leading International Tribal Art Fair

Paris, Saint-Germain-Des-Pres

Pays : Australie
Support : *Oceanicartsociety.org*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Javier Peres. Photo © Adrian Parvulescu.

Art magazine vous y invitera tous les matins pour se réveiller en douceur lors d'une session « Café Tribal », en compagnie de spécialistes, conservateurs de musées ou collectionneurs. Cette année, le point de départ de ces rencontres sera la démarche de Javier Peres, dans l'installation « Le lion et la perle ». Avec lui, se croiseront différentes époques, genres, lieux de production et techniques, et émergeront moult échanges orchestrés par Elena Martínez-Jacquet, rédactrice en chef de *Tribal Art magazine*.

L'Espace Tribal fera également la part belle aux nouvelles parutions dans le domaine de l'art tribal, en y consacrant tout l'après-midi du 14 septembre. Trois livres seront présentés aux visiteurs : *Toys for the Souls. Life and Art on the Mentawai Islands*, par Reimar Schefold, *Himalayan Masks Lanfranchi Collection*, par Luciano Lanfranchi et Renzo Freschi, et enfin, *Afrique, à l'ombre des dieux*, par Nicolas Rolland, avec la participation de Louis Perrois.

« LE LION ET LA PERLE »

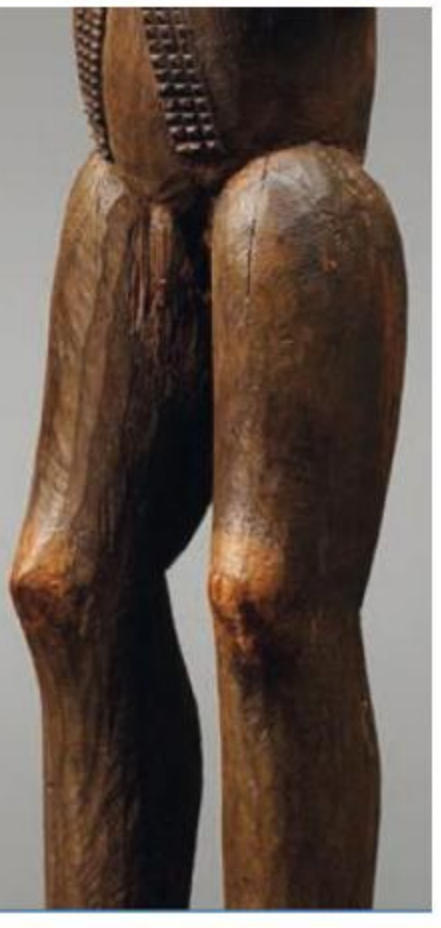
Conçue par Javier Peres, cette exposition vous invitera à plonger dans son univers mêlant art contemporain et art tribal. Du nom de la pièce du dramaturge Wole Soyinka, elle fera dialoguer des pièces nigérianes sélectionnées parmi des propositions reçues de nombreux marchands exposant au salon et des œuvres d'art issues de sa collection personnelle d'art contemporain. Le collectionneur y revendiquera des ponts esthétiques entre les arts extras-européens et les œuvres d'artistes contemporains à partir de son aventure individuelle.

CI-DESSUS : Figure. Mumuye, Nigeria.
Proposée par la galerie Didier Claes pour « Le lion et la perle ».
© Galerie Didier Claes - Studio de Formanoir Paso doble.

À GAUCHE : Melika Kara. *Die geister die ich rief - zwei*, 2016.
Sculpture - plexiglas avec cadre de métal.
« Le lion et la perle », collection Javier Peres.
© Peres Projects.

À GAUCHE : Couverture du livre *TAPA*.
L'ouvrage sera présenté à l'Espace tribal par Michel Charleux le mercredi 13 septembre à 15h, dans le cadre d'un focus sur la Polynésie française.

À DROITE : Figure. Ibo, Nigeria.
Proposée par la galerie Guilhem Montagut pour « Le lion et la perle ».
© photo : Hughes Dubois.



Pays : France
Support : *Sortiraparis.com*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Parcours des mondes, le salon international des arts premiers et asiatiques

Publié le 2 août 2015 Par Maïlys C.

Partager Tweeter 8+1 Pin it Partager E-mail

Infos pratiques

Du... 8 septembre 2015
Au... 13 septembre 2015
Plus d'informations

Gratuit

Dans les galeries de Saint-Germain-des-Prés.

Le Parcours des mondes, salon international des arts premiers et asiatiques, prend place dans les galeries du quartier de Saint-Germain-des-Prés du 8 au 13 septembre 2015. Pour cette 14ème édition, 84 galeries participent à cet événement international.

NOUVEAU ! Le Château de Vaux le Vicomte fait son Cinéma !

Du 23 septembre au 5 novembre 2017, venez revivre les moments les plus marquants des derniers tournages TV et cinéma que le château a reçus.

Proposé par www.vaux-le-vicomte.com

Que vous soyez collectionneur ou simple visiteur, la visite du ***Parcours des mondes*** est un indispensable de la rentrée artistique : des galeries françaises et internationales présentent le meilleur des arts premiers, des arts antiques et des arts tribaux. Cette année, c'est l'art asiatique qui est mis à l'honneur grâce à la présence d'une vingtaine de galerie spécialisées. Ainsi, de galerie en galerie, de sculptures en dessins, la diversité du monde se dessine avec générosité et magie : les pays et les communautés s'exposent grâce à leurs plus belles productions.

Cette année, la chronologie est remarquablement étendue : de l'ère pré-chrétienne à nos jours, le ***Parcours des mondes*** fait dialoguer entre elles des oeuvres d'époques et de pays différents, multipliant les anachronismes heureux et les mariages étonnants. Pour un parcours presque surréaliste dans sa diversité exubérante, rendez-vous donc du 8 au 13 septembre 2015 dans les galeries de Saint-Germain-des-Prés, ainsi qu'à l'**Espace Tribal** (22, rue Visconti) et au **Musée Cernuschi** (7, avenue Vélasquez, Paris 8ème).

Informations pratiques :

Le Parcours des mondes, salon international des arts premiers et asiatiques
Galeries du quartier de Saint-Germain-des-Prés
Du 8 au 13 septembre 2015
Entrée libre

Pays : France
Support : *Tribalmaniagallery.com*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

TRIBALMANIA

EDITORIAL REVIEW: 2017 PARCOURS des MONDES TRIBAL & ASIAN FAIR

(Text and photos by Michael Auliso)

wait for images to load

Here we are again, covering another exciting Parcours des Mondes, now in its sixteenth year. I arrived early and left 2 days early. The streets are overly crowded on the weekends, making viewing the art in congested galleries less enjoyable. So, I didn't feel I missed much leaving sooner. That said, I seldom get into all the galleries and don't always take photos if I do. While I cover a lot, there is much I can't. You just have to come and see it all for yourselves. I'm just serving a spoonful from this rich bowl of Art Soup.

It doesn't get any better than The Parcours either. This year was even better than last year in terms of buyer enthusiasm it seems. The backdrop of last year was uncertainty and anxiety, with many people waiting on purchases to see the results of U.S. election. This year, with the value of people's stock investments looking better for the most part, there was less buying apprehension. And there actually is just concern since North Korea is a real imminent threat.

There were 59 tribal galleries. Astonishingly, less than ten percent of them are American; just five dealers! Regarding Americans, the collectors are still attending in numbers. The dealers tell me they like to see that but miss the days when the mega collectors were active buying African Art.

The fair happens during tax season for the French. We hear and see large crowds at the fair, but the dealers tell me that foot traffic seldom translates to real sales. Participation among exhibiting Asian dealers is noticeably down. Dealer turnover and shuffling is common though.

Who's in and who's out? Sitting it out and or not flying the flag this year was *Nasser & Co., Berz Gallery, Jean-Baptiste Bacquart, Bruce Frank, Brant Mackley, Ben Hunter, Jacaranda, Renaud Vanuxem and Pierre Dartevelle* (who we all wish is doing well). In was *Eric Hertault and Erik Farrow.*

In terms of sales, I'm hearing that half the dealers did well and the other half hoped for more. Despite almost two full days of rain at the start of the fair, the crowds on strong. There was a whisper about early buying activity. Apparently, one early buyer spent *6 million euros* between *three* dealers! One of the fortunate was Didier Claes who sold his entire hair comb exhibition! Regardless of all that money spent, there is still dealer turnover, since not enough is spent "broadly" to keep everyone happy. A dealer being "happy" with results, largely depends on their "expectations".

There were some stunning individual pieces and some very strong dealer exhibits. That said, I can't say that there was one gallery overshadowing all others this year. That has happened many times in past years where a singular exhibit has everyone raving. I loved Galerie Flak's new remodel. Entwistle, Dulon and De Grunne always impress. Charles-Wesley Hourde's mask exhibit was noteworthy. Its very hard to capture the spotlight one year at the fair, let alone two years in a row. To do that, a dealer must exceed his best previous threshold, then also beat everyone else.

In terms of trends, I'm hearing from dealers that there is less enthusiasm and demand for Dogon, but especially Lobi this year. I can't confirm but that might be already supported by auction prices?

(Espace Tribal) Tribal Art Magazine with dedicated exhibit with expanded lectures and program schedule.

Pays : France
Support : *Art-aborigene.over-blog.com*
Date : 11 septembre 2017

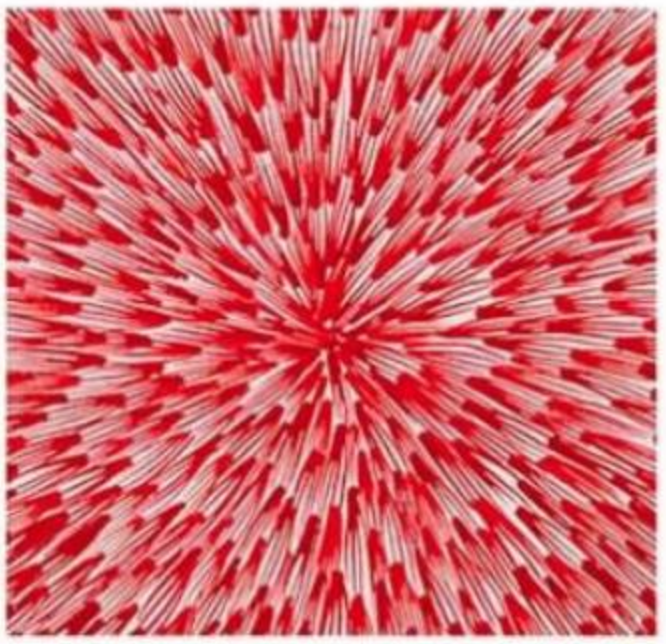
Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

L'art aborigène au Parcours des Mondes, St-Germain-des-Prés, Paris jusqu'au 17 septembre 2017

SALON INTERNATIONAL DES ARTS PREMIERS

PARCOURS DES MONDES

12 - 17 SEPTEMBRE **PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS**



Dans le cadre du « Parcours des Mondes »,
66 galeries exposent à Saint-Germain-des-Prés

Arts d'Australie • Stéphane Jacob
a le plaisir de vous convier à sa nouvelle exposition
Peintures de Rêves

VERNISSAGE MARDI 12 SEPTEMBRE 2017 DE 15 H À 21 H
Galerie Seine 51
51 rue de Seine 75006 Paris

Ouverture du mercredi 13 au dimanche 17 septembre de 11h à 20h

Art aborigène au Parcours des Mondes

Pays : France
Support : *Textile-art-revue.fr*
Date : 12 septembre 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Parcours des mondes

Du 12 au 17 septembre 2017

JSC Modern Art Gallery
3 Rue des Beaux Arts
75006 Paris

Pour quelques jours seulement, la JSC Modern Art Gallery, qui est la dépositaire exclusive du catalogue raisonné de l'œuvre graphique de Francis Bacon, présentera des textiles rares et exceptionnels : tapis de Sumatra, robes de Ainu Attish, sungkit au motif Naga (serpent) de Bornéo et Sarasa de la cérémonie du thé au Japon.

Pays : France
Support : *Littleafrica.fr*
Date : 28 août 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Parcours des mondes – Salon international des arts premiers

28 août 2017 / Le Guide Afrique à Paris, Agenda / 0

LIKE TWEET +1 PIN IT

Venez découvrir les arts premiers au salon Parcours des mondes du 12 au 17 septembre à Saint-Germain-Des-Prés.

Parcours des mondes est le plus important salon d'arts premiers international par le nombre, la qualité et la diversité de ses participants. Depuis 2002, il rassemble chaque année à Paris une soixantaine de galeristes spécialisés dans les arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Cette concentration exceptionnelle d'œuvres et d'experts prend la forme d'un salon ouvert en accès libre où les visiteurs peuvent parcourir les rues pittoresques de ce quartier historique qu'est Saint-Germain-Des-Prés, devenu l'écrin des arts premiers. Chaque galerie offre dans une présentation personnalisée et intime des chefs-d'œuvre inconnus d'Afrique ou d'Océanie, des pièces ethnographiques plus abordables et des œuvres recherchées des collectionneurs.

Suivez-nous sur notre compte instagram pour découvrir les galeries, oeuvres et évènements à ne pas manquer lors de cette foire !

NB: évènement Gratuit !!!

Pays : Belgique
Support : *Belafrikamedia.com*
Date : 24 août 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Bam TV
L'actualité afroeuropéenne et leurs diasporas en Belgique et ailleurs

Salon International des arts premiers et des arts asiatiques « Parcours des Mondes 2017 » du 12 au 17 septembre à Paris

Posted on 24 août 2017 by Bel'Afrika Média

Pays : Belgique
Support : *Belafrikamedia.com*
Date : 24 août 2017

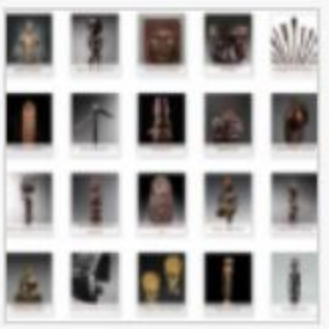
Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Salon International des arts premiers et des arts asiatiques « Parcours des Mondes 2017 » du 12 au 17 septembre à Paris

SALON INTERNATIONAL DES ARTS ASIATIQUES
PARCOURS DES MONDES

SALON INTERNATIONAL DES ARTS PREMIERS
PARCOURS DES MONDES

Parcours des mondes est le plus important salon d'arts premiers international par le nombre, la qualité et la diversité de ses participants. Depuis 2002, il rassemble chaque année à Paris une soixantaine de galeristes spécialisés dans les arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie, des Amériques et d'Archéologie. Pendant la deuxième semaine du mois de septembre, galeries allemandes, américaines, anglaises, australiennes, belges, canadiennes, espagnoles, italiennes, néerlandaises, suisses ou de province rejoignent leurs confrères parisiens installés à demeure dans le quartier des Beaux-arts de Saint-Germain-des-Prés. Cette concentration exceptionnelle d'œuvres et d'experts prend la forme d'un salon ouvert en accès libre où les visiteurs peuvent parcourir les rues pittoresques de ce quartier historique, devenu l'écrin des arts premiers. Chaque galerie offre dans une présentation personnalisée et intime des chefs-d'œuvre inconnus d'Afrique ou d'Océanie, des pièces ethnographiques plus abordables et des œuvres recherchées des collectionneurs. Le succès de ce salon hors-les-murs, salué par une presse unanime et une fréquentation croissante et toujours plus internationale, tient à la conjonction d'éléments complémentaires : la bonne santé du marché des arts premiers, l'engouement croissant des amateurs pour ces arts dits lointains, les efforts engagés par les marchands pour proposer des expositions thématiques de qualité et la vigilance des organisateurs en matière de qualité et d'expertise des pièces exposées.



Pays : Belgique
Support : *Belafrikamedia.com*
Date : 24 août 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Plusieurs exposants dont Mr Didier Claes

Expert en art africain, Didier Claes est spécialisé dans les arts de l'Afrique centrale. En 2002, Didier Claes ouvre sa première galerie dans le quartier du Sablon à Bruxelles. Il consacre ses activités à la présentation d'objets d'art de belle qualité provenant de grandes collections occidentales. La galerie Didier Claes, aujourd'hui installée dans un prestigieux espace, compte parmi sa clientèle de nombreux collectionneurs américains et européens ainsi que des institutions muséales. La galerie Didier Claes à la Biennale des Antiquaires (Paris), BRAFA (Bruxelles), FriezeMasters (Londres) et TEFAF (Maastricht).

Lieu :

Paris, quartier des Beaux-Arts à Saint-Germain-des-Près, 6e arrondissement
Galeries situées le long des rues des Beaux-Arts, de Seine, J. Callot, Mazarine, Guénégaud, Visconti et de l'Echaudé
Dates :

Du mardi 12 au dimanche 17 septembre 2017

Vernissage mardi 12 septembre de 15h à 21h
Du mercredi au samedi de 11h à 19h
Nocturne le jeudi 14 septembre jusqu'à 21h
Dimanche 17 septembre, fermeture à 18h
Plus d'infos sur http://www.parcours-des-mondes.com

Share on Facebook Share on Twitter Share on Google+

Partager :

Pays : France
Support : *Brunoclaessens.com*
Date : Août 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

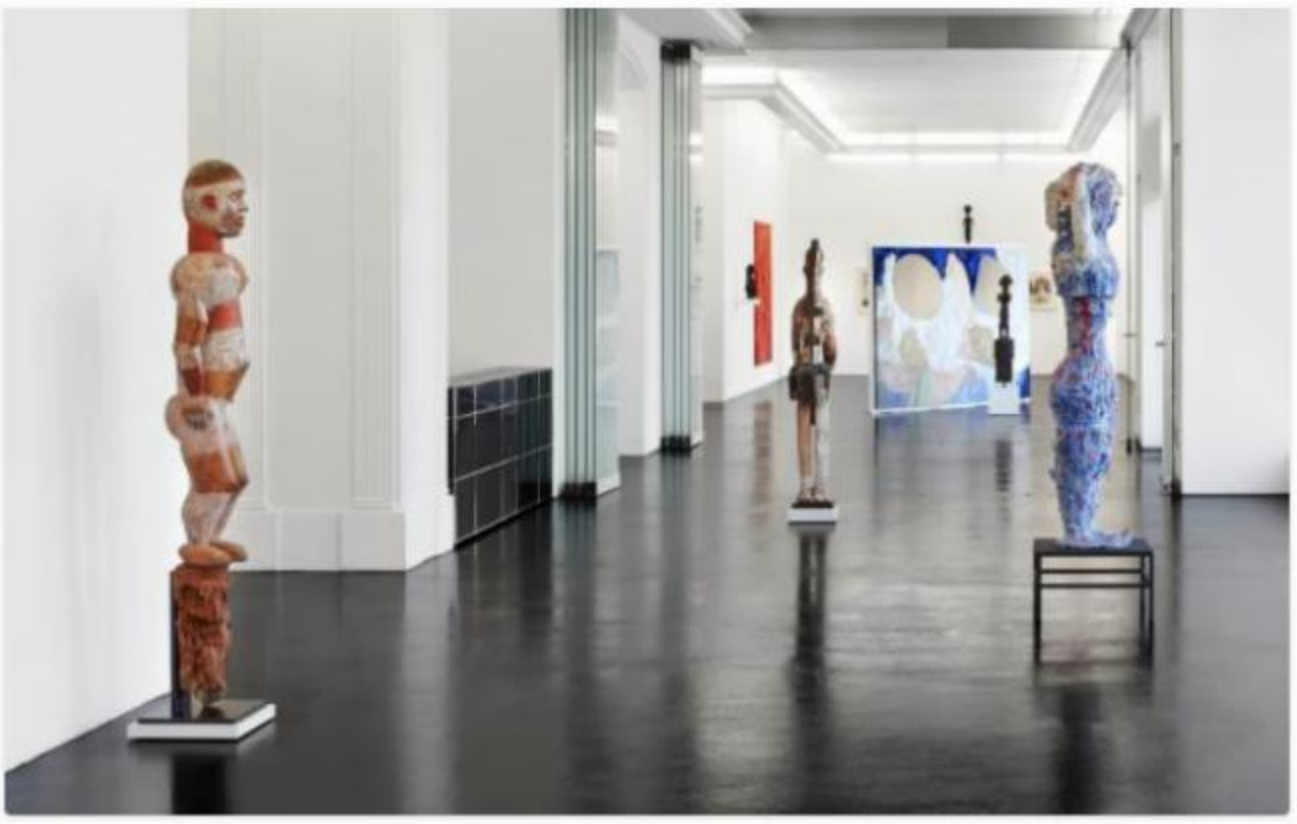
Javier Peres announced as honorary president of Parcours des Mondes 2017

Parcours des Mondes recently announced this year's honorary president: Javier Peres, a young contemporary art dealer and the founder of the cutting-edge gallery Peres Projects. Peres has been enthusiastically been collecting African art for more than 10 years, you can download an interview with him published in the Spring 2016 issue of Tribal Art Magazine here. In 2016, he published 'Wild Style – Group Spirit' (for sale here), the catalogue documenting the two group shows he organized exhibiting African art from his collection alongside contemporary art from his gallery. I've seen many unsuccessful attempts of mixing the two, but this contemporary art dealer, with a deep passion and engagement with both fields, gets it right.

Pays : France
Support : *Brunoclaessens.com*
Date : Août 2017

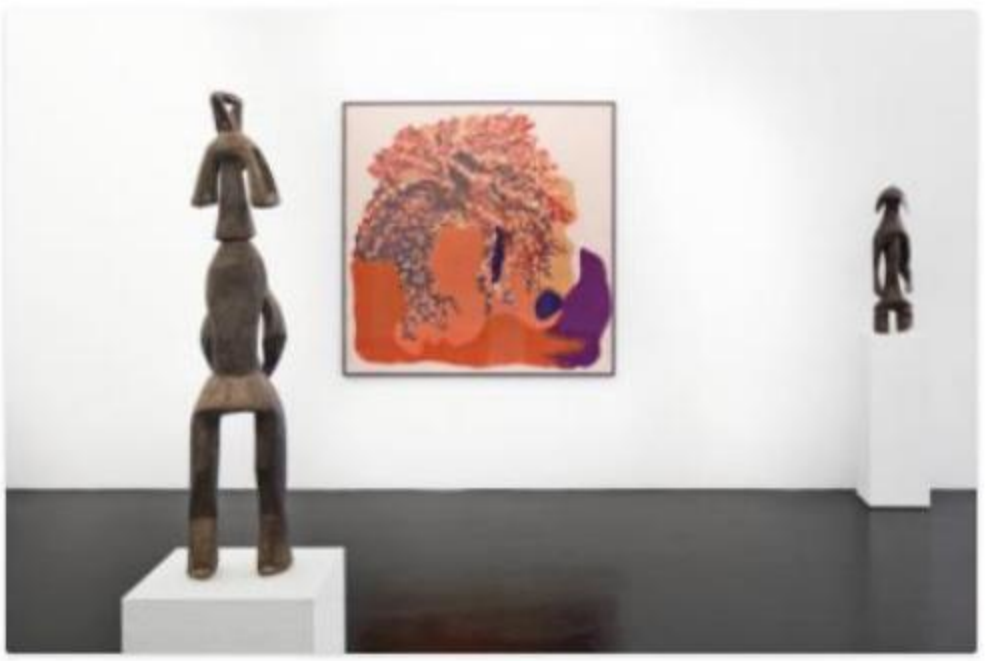
Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

This year's edition of Parcours (the 16th already) will run from 12 to 17 September 2017. Peres Projects will also be exhibiting a small selection of African Art during the contemporary art fair ~~Independent Brussels~~ from 20 to 23 April in Brussels. Several works of Peres' collection will also be included during the exhibition "Pascali Sciamano" at the Fondazione Carriero, which runs from 24 March to 24 June in Milan, Italy (info). Just to say that Peres indeed will be the perfect ambassador for this year's edition of Parcours des Mondes. Below some images of his exhibition 'Wild Style' (more here).



Pays : France
Support : *Brunoclaessens.com*
Date : Août 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet



'Wild Style' as well included a performance by the boundary-breaking artist Donna Huanca, who recently also had a highly-acclaimed exhibition at the Zabludowicz Collection in London. Below some pictures; the dialogue between contemporary and African art has never been so intense.

Pays : France
Support : *Brunoclaessens.com*
Date : Août 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

Pays : France
Support : *Brunoclaessens.com*
Date : Août 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Presse internet

Pays : France
Support : *Sothebys.com*
Date : 27 juillet 2017

Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

SOTHEBY'S AT LARGE

Auctions in Paris During the Biennale des Antiquaires and Parcours des Mondes

PAR SOTHEBY'S | 27 JUIL. 2017

During the 2017 Biennale des Antiquaires in Paris, Sotheby's France is delighted to present three private collections of fine furniture, paintings and works of art: the Collection of Prince Marc de Beauvau-Craon; a collection of fine 18th-century French decorative arts called L'Élégance Intemporelle; and an Italian collection illustrating the deep artistic bonds between France and Italy. All three collections will be exhibited at the Galerie Charpentier from 10 to 13 September.

At the same time, at the Galerie Aveline, Sotheby's will exhibit highlights from the Jacques Grange collection alongside African, Oceanic, Pre-Columbian, and American Indian Art from the Edwin and Cherie Silver collection, to be sold in New York, and African and Oceanic Art pieces from our Paris December sale.

More from Sotheby's at Large

SOTHEBY'S AT LARGE
CAN I SIT ON IT? THOUGHT ON COLLECTIBLE DESIGN
PAR: HUGO MACDONALD

SOTHEBY'S AT LARGE
AUCTIONS IN PARIS DURIN FIAC
PAR: SOTHEBY'S

Pays : France
Support : *Arts-lointains.fr*
Date : 29 avril 2017

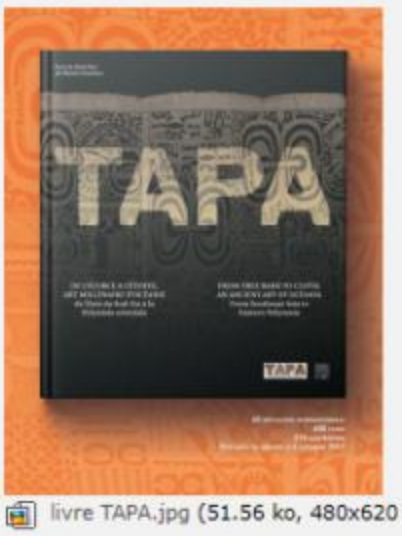
Périodicité : En continu
Diffusion : NC
Catégorie : Internet

Sujet: Parcours des mondes 2017 - livre TAPA (Lu 601 fois)

Parcours des mondes 2017 - livre TAPA
« **le:** 29 avril 2017 à 23:32:45 »

J'aime 0 Tweet G+ Partager

Simplement un petit post pour vous annoncer le lancement du livre "TAPA", en association avec le Parcours des mondes 2017.
Je pense que ce sera l'ouvrage mondial de référence sur le sujet. Grace à mon ami Michel Charleux et au travail acharné qu'il a fourni, ce sont les plus éminents spécialistes de plusieurs continents et de X pays qui se sont associés pour élaborer cet ouvrage.
Très argumentés et largement iconographiés, tous les chapitres touchent à des points précis concernant le tapa de l'Océanie ou aux archipels qui émaillent le grand Pacifique.
Sortie le 6 septembre et journées dédicace les 12/13/14 du même mois. Qu'on se le dise!!!!
Je serai présent lors de ce lancement et, comme Michel me l'a demandé, je ferai une conférence sur le sujet:
"Approche d'une collection de tapa de Nouvelle-Bretagne et plus précisement les étoffes funéraires Nakanai"
Je serai très heureux de rencontrer les membres du forum qui pourront venir à ce moment-là.
Encore quelques dates et heures à définir, mais il reste du temps pour cela. Je vous tiendrai au courant.
Tapa Pacifique.



livre TAPA.jpg (51.56 ko, 480x620 - vu 15 fois.)

Signaler au modérateur IP archivé

Selon que notre Idée (pensée) soit plus ou moins obscure,
l'expression la suit, ou moins nette ou plus pure.
Ce qui ce conçoit bien, s'énonce clairement,
et les mots pour le dire arrivent aisément.
BOILEAU

Pays	: France	Périodicité	: En continu
Support	: *Artetcommunication.com*	Diffusion	: NC
Date	: 13 avril 2017	Catégorie	: Internet

« ABORIGENE GALERIE 46 rue de seine Paris 6
Galerie Rabouan Moussion exposition Medhi-Georges LAHLOU 27 Avril-27 Mai 2017 »

PARCOURS DES MONDES 2017 12/17 Septembre 2017

PARCOURS DES MONDES

12 - 17 SEPTEMBRE 2017

XVIe édition du salon international des arts premiers et asiatiques

La nouvelle édition de Parcours des mondes, le grand salon international des arts premiers et asiatiques, se déroulera du mardi 12 au dimanche 17 septembre 2017, comme chaque année, au cœur du quartier historique de Saint-Germain des Prés. Porté par la réussite de son édition précédente, dont la fréquentation et les ventes ont été foisonnantes, Parcours des mondes 2017 redouble d'audace pour surprendre encore ses visiteurs.

Pour sa XVIe édition, le salon place sa programmation sous le signe de la transversalité en faisant dialoguer différentes périodes de l'histoire de l'art avec les arts premiers et asiatiques, ses spécialités. Le président d'honneur de l'édition 2017, Javier Peres, jeune galeriste d'art contemporain international et transdisciplinaire, mais aussi collectionneur renommé d'art extra-européen, se fera l'ambassadeur d'un Parcours des mondes plus ouvert encore que les années précédentes. Javier Peres est une personnalité qui se place au-delà des frontières établies, aussi bien sur le plan géographique qu'artistique, et se trouve ainsi en parfaite adéquation avec l'accueil de Parcours des mondes d'une clientèle toujours plus curieuse et éclectique.

Cette nouvelle dynamique, générée par les échanges entre les différentes sphères artistiques et générationnelles, magnifiant l'art tribal qui a fait le succès du Parcours des mondes, est bénéfique aux marchands comme aux collectionneurs. Dans cette optique d'ouverture, l'Espace tribal, créé en 2015 et déjà emblématique de Parcours des mondes, s'érigera en lieu d'échanges, de rencontres, de débats et apportera un regard original sur les dialogues entre les diverses périodes de l'histoire de l'art.

Parcours des mondes met également à l'honneur en 2017 la Polynésie française, en s'associant à la publication d'un ouvrage de référence sur le tapa aux éditions Somogy. Conférences, projections, démonstrations et expositions sont au programme.

Tout en gardant l'authenticité des éditions précédentes, l'exigence et l'atmosphère chaleureuse qui la caractérisent, Parcours des mondes 2017, loin de se reposer sur ses lauriers, tend vers un nouvel horizon, plus entreprenant.

LISTE DES EXPOSANTS CI-APRÈS

Colonnes

SALON
INTERNATIONAL DES
ARTS PREMIERS

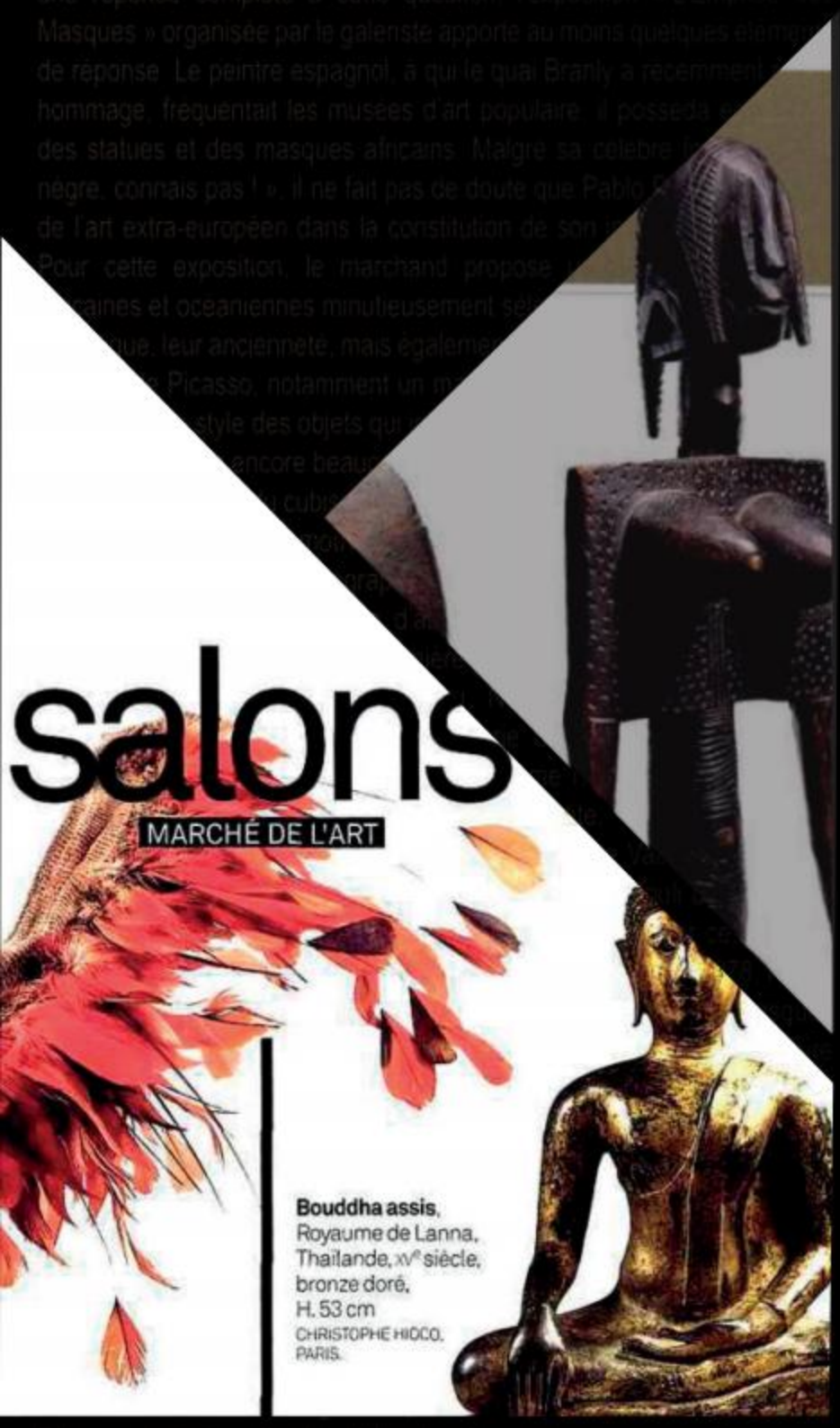
PARCOURS DES MONDES 2018

PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

SALON
INTERNATIONAL DES
ARTS ASIATIQUES

du 11 au 16 septembre

Paris, Saint-Germain-des-Prés



salons

MARCHÉ DE L'ART

Bouddha assis,
Royaume de Lanna,
Thaïlande, XVe siècle,
bronze doré,
H. 53 cm
CHRISTOPHE HIOCO,
PARIS.

UN PARCOURS DES MONDES 2017 TRÈS SOLIDE

La foire à ciel ouvert consacrée à l'art tribal et l'art asiatique a drainé de nombreux visiteurs. Les ventes sont allées bon train même si les marchands auraient souhaité rencontrer plus de nouveaux clients

figure d'ancêtre, peuple Dogon (Mali), milieu du XVIIe siècle – « *le grande époque pour les Dogon* », a-t-il précisé – a été emportée par un collectionneur français pour 100 000 euros.

Olivier Castellano (Paris), qui a exposé non seulement de l'art africain mais aussi de l'art indonésien, a eu raison car il a vite cédé un personnage en pierre, pré-Toro, et un masque du Népal à un collectionneur africain. David Serra s'est délesté d'une sta-

Poro,

LE PARCOURS ÉLARGIT SON PUBLIC

Consacré aux arts premiers, aux arts d'Asie et à l'archéologie, le salon de Saint-Germain veut sortir ces spécialités de leurs nich

ARCO
S MOND
PLUS SÉLE

Entre Berlin et la Californie, le galeris
tistes contemporains aussi médiati
LaBruce. Il collectionne égalem
depuis dix-sept ans. Il est
édition du Parcours des
n'est pas une niche »
qui expose régul
d'aujourd'hui
Parcours,

*Misant sur la haute qualité des piè
les organisateurs de la manifestati
à écrémer davantage la liste des ex*

Edwige Aplogan et Charly d'Almeida. Ces deux expositions s'inscrivent

DOSSIER DE PRESSE
VOL.7 _ Citations à l'année

Contact
Agence Colonnes
+33 1 42 60 70 10
contact@colonnes.com
Parcours des mondes
+33 6 09 17 21 09
info@parcours-des-mondes.com

SALON INTERNATIONAL DES ARTS PREMIERS
PARCOURS DES MONDES 2017 PARIS, SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS 12 - 17 SEPTEMBRE
SALON INTERNATIONAL DES ARTS ASIATIQUES

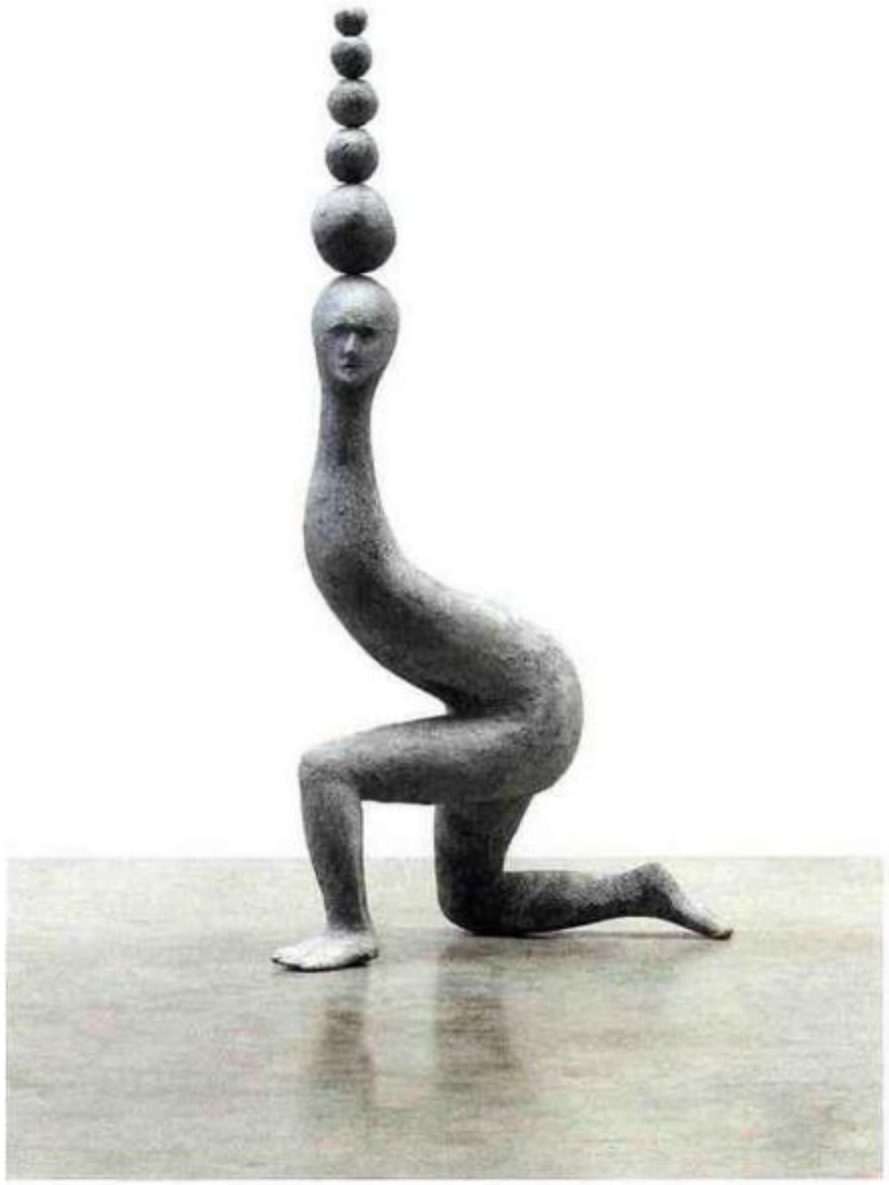
VOLUME 7
CITATIONS À L'ANNÉE

Support	*Date*	*Diffusion*
COLLECT – AAA (Belgique)	Novembre 2017	NC
Parisetudiant.com	28 septembre 2017	NC
Le Quotidien de l'art	26 septembre 2017	NC
Le Quotidien de l'art	8 juin 2017	NC
Beaux-Arts Magazine	Juin 2017	58 906
Connaissance des arts	Juin 2017	41 968
Le Journal des arts	26 mai - 8 juin 2017	NC
Le Quotidien de l'art	26 mai 2017	NC
La Gazette Drouot	26 mai 2017	22 094
L'Œil	Mai 2017	NC
Le Journal des arts	14-27 avril 2017	NC
Le Quotidien de l'art	6 avril 2017	NC
La Gazette Drouot	24 février 2017	22 094

Pays : France
Périodicité : Mensuel

Date : NOV 17
Page de l'article : p.105

En bref...



Le tout nouveau salon **ART DÜSSELDORF** à l'Areal Böhler s'annonce comme une nouvelle plate-forme novatrice pour les collectionneurs, les galeristes, les conservateurs et les commissaires (du 17 au 19-11). Quelque 110 galeries allemandes et internationales y présentent des œuvres de 1945 à nos jours (dans la section References, on trouve aussi des chefs-d'œuvre plus anciens). Parmi les exposants belges, citons la Galerie Albert Baronian, Dvir Gallery, Rodolphe Janssen, Tim Van Laere, Meessen De Clercq, OV Project, Gallery Sofie Van De Velde et Axel Vervoordt. Avec la présence de Boris Vervoordt, le comité de sélection s'est également doté d'une touche belge. +++ Le Parc des Expositions de Strasbourg accueille **ST-ART** (du 17 au 20-11), un salon d'art contemporain privilégiant la découverte. Les participants belges sont Absolute Art Gallery (Bruges et Knokke), Mad Art (Egem) et Guy Pieters Gallery (Knokke-Heist). +++ **Cologne Fine Art** (du 23 au 26-11) permet d'admirer une fois encore à la Koelnmesse, peinture, antiquités, design et objets, *du Moyen Âge à nos jours*. Le Cologne Fine Art Prize est décerné cette année à Georg Hornemann, orfèvre et créateur de bijoux, qui bénéficie en outre d'une exposition solo. +++ La Galerie Jacques Barrère se retire du Parcours des Mondes, estimant que les arts asiatiques y sont la cinquième roue du carrosse. En lieu et place, elle projette d'organiser à Paris une **Asia Week** à partir de décembre 2018. Toutefois, selon Pierre Moos, président du Parcours des Mondes, Jacques Barrère a été exclu des deux prochaines éditions pour indélicatesse lors du *vetting* tenu cette année.

Edite Grinberga, *Schreibtisch mit Stuhlundrot*, 2016, 180 x 120 cm. © Galleria Stefano Forni (Bologne) / ST-ART

Henk Visch, *Master of ceremonies*, 2016, bronze, 185 x 105 x 70 cm. Courtesy Tim Van Laere Gallery (Anvers) / ART DÜSSELDORF

Ayline Olukman, *Flipside*, 2017, technique mixte sur toile, 80 x 120 cm. © Galerie Bertrand Gillig (Strasbourg) / ST-ART

Tous droits réservés à l'éditeur

Paris Etudiant

www.parisetudiant.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Ouverture du 11 Conti - La culture a une nouvelle adresse

DATE : **Du Samedi 30 septembre 2017 au dimanche 1 octobre 2017**

LIEU : **La Monnaie de Paris** (Paris 75006)

HORAIRE : **De 11:00 à 19:00**

PRIX : **GRATUIT**

La Monnaie de Paris vous invite à découvrir le 11 Conti, un nouvel espace au coeur de Paris durant un week-end d'ouverture gratuit.
Découvrez dans le 6ème arrondissement, la dernière usine de la capitale et ses ateliers à travers une expérience interactive.
Vues sur ses ateliers, témoignages d'artisans, découverte de trésors , la plus vieille entreprise du monde vous dévoile ses secrets.
Entrée libre le week-end du 30 septembre
A savoir : En tant que Doyenne des institutions françaises et la plus vieille entreprise du monde, la Monnaie de Paris exerce sa mission de service public : la frappe de monnaies courantes, sur son site de production de Pessac (Gironde), pour les euros français comme pour d'autres devises en Europe et dans le monde.
La Monnaie de Paris soutient la création artistique contemporaine. Elle présente ainsi des expositions d'artistes contemporains français ou internationaux (David LaChapelle, Daniel Buren, Julien Berthier, Willy Ronis, Jean Prouvé) et participe à des événements récurrents qui associent d'autres institutions culturelles (Photoquai et le Parcours des Mondes sur les arts premiers). Elle est aussi un acteur culturel dans la cité puisqu'elle s'associe à des opérations collectives en formant des partenariats (Fête de la Musique, Nuit des Musées, Nuit Blanche, Journées Européennes du Patrimoine), et à des actions caritatives en faveur de CARE et de l'Institut Curie, etc.

Tous droits réservés à l'éditeur

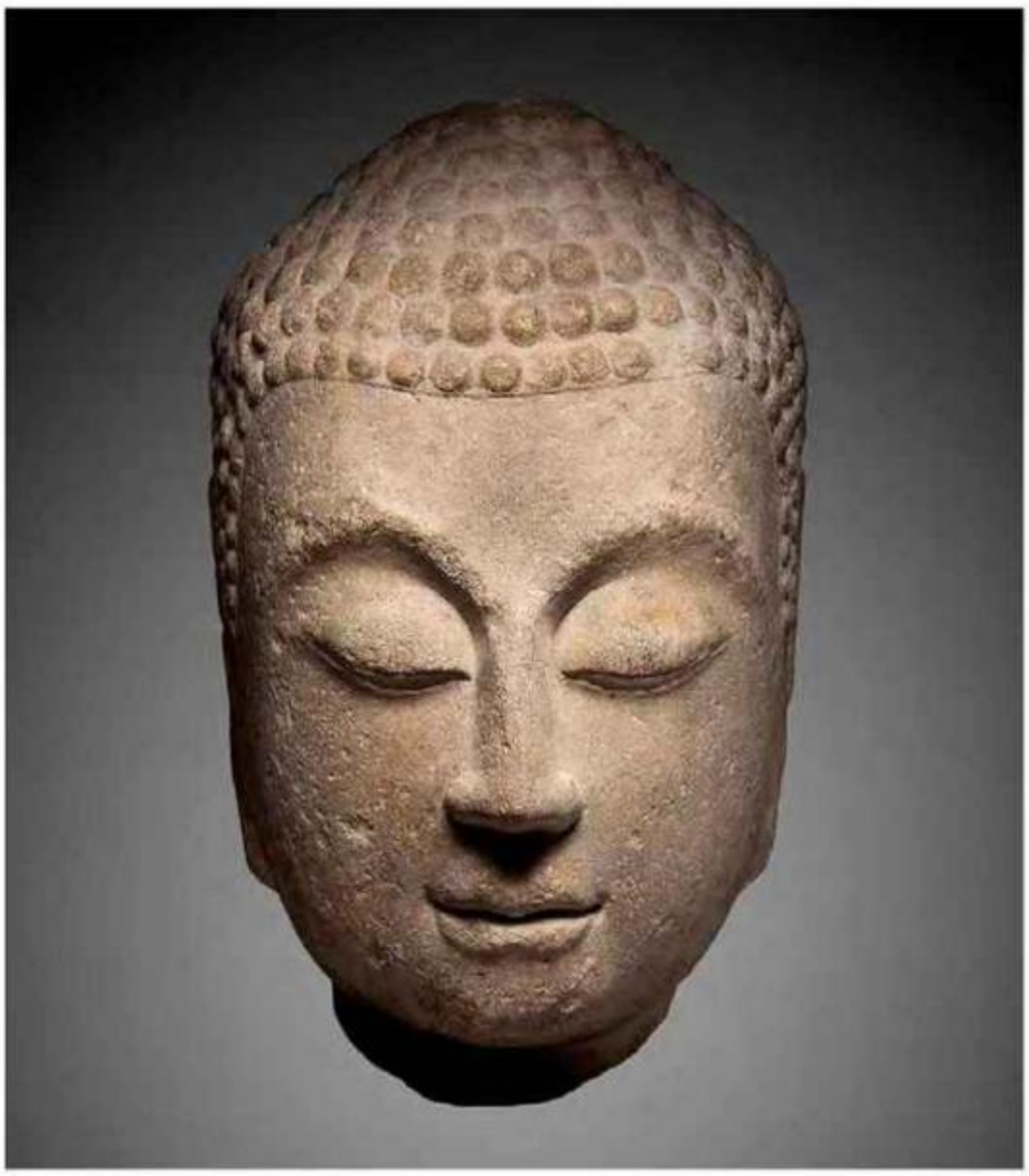
LE QUOTIDIEN DE L'ART
Pays : France
Périodicité : Quotidien

Date : 26 SEPT 17
Page de l'article : p.6-7
Journaliste : Alexandre Crochet

EN DIRECT DES GALERIES

ART D'EXTRÊME-ORIENT – Galerie Jacques Barrère, Paris 6e – Jusqu'au 30 novembre

L'art bouddhique en tête à la Galerie Jacques Barrère



Tête de Bouddha en marbre, Chine septentrionale, région du Hebei, dynastie des Qi du Nord, VIe siècle, 33 x 22 x 21 cm. Galerie Jacques Barrère, Paris.

ANTOINE BARRÈRE A DÉCIDÉ DE CONSTRUIRE L'EXPOSITION AUTOUR D'UNE PIÈCE DE PREMIER PLAN : UNE TÊTE DE BOUDDHA EN MARBRE EMBLÉMATIQUE DE L'ART DES QI DU NORD

Inaugurée pendant le Parcours des Mondes, et ouverte encore pendant deux mois, la nouvelle présentation de la Galerie Jacques Barrère à Paris met en exergue une exceptionnelle tête bouddhique en marbre de la région du Hebei, autour de Pékin, chef-d'œuvre du genre._*Par Alexandre Crochet*

Plutôt que de participer cette année à la Biennale Paris – elle avait conçu un stand très raffiné pour la Biennale des Antiquaires 2016 –, la Galerie Jacques Barrère a opté pour un accrochage concomitant au sein du Parcours des Mondes, avant de rejoindre, dans quelques jours, le salon Fine Art Asia au Convention Center de Hongkong (du 30 septembre au 3 octobre). Mais le nouvel accrochage dans l'espace parisien de l'enseigne, grande spécialiste de l'art asiatique et en particulier de la statuaire bouddhique du Gandhara, de l'Inde et du Sud-Est asiatique, se poursuit jusqu'à fin novembre pour ceux qui n'auraient pas encore eu le temps de le découvrir.
Dans la galerie repeinte en blanc et à la présentation allégée pour correspondre aux intérieurs contemporains et aux goûts actuels, Antoine Barrère a décidé de construire l'exposition autour d'une pièce de premier plan : une tête de

/...

Tous droits réservés à l'éditeur

LE QUOTIDIEN DE L'ART
Pays : France
Périodicité : Quotidien

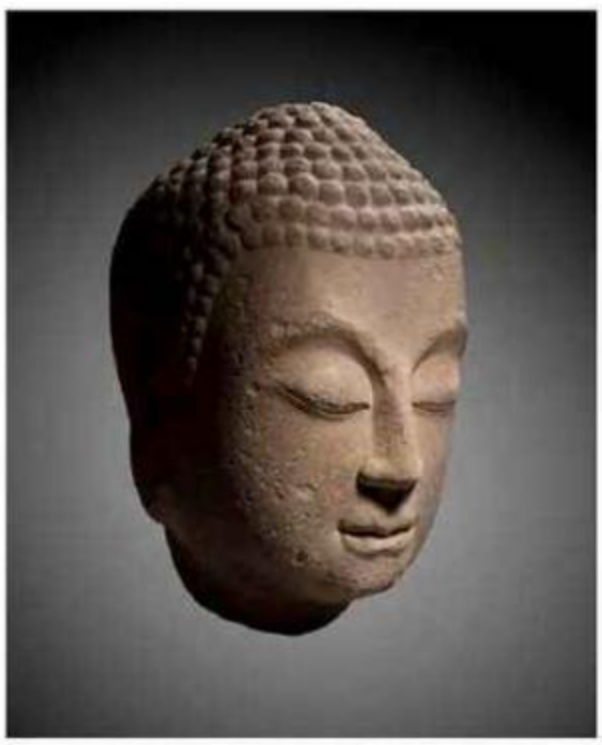
Date : 26 SEPT 17
Page de l'article : p.6-7
Journaliste : Alexandre Crochet

EN DIRECT DES GALERIES

L'ART BOUDDHIQUE EN TÊTE À LA GALERIE JACQUES BARRÈRE

SUITE DE LA PAGE 06 Bouddha en marbre. Emblématique de l'art des Qi du Nord, dynastie établie dans les régions de l'Est qui marque l'une des périodes les plus innovantes et les plus originales de la statuaire chinoise, elle date du VIe siècle. Paupières mi-closes en signe d'introspection, oreilles allongées en signe de sagesse, coiffure de petites boucles surmontées d'un léger ushnisha, renflement du crâne typique du Bouddha, la tête se distingue par sa taille, sa perfection formelle, la noblesse du matériau, mais aussi sa provenance. Si la galerie reste discrète dans le catalogue – spécialement consacré à cet objet – sur son appartenance à « *une importante collection française assemblée entre les années 1930 et 1960* », Antoine Barrère a accepté de nous en dire plus. Cette pièce exceptionnelle a été acquise voici une dizaine d'années dans la collection Pierre et Claude Vérité mais, selon la galerie, elle n'est jamais passée sur le marché. La dispersion de la collection d'art tribal de cette famille en 2006 à Drouot, suivie de celle d'art asiatique en 2009, avait fait événement, avec de nombreux records à la clef. « *Il y a un an, une tête bouddhique haute époque s'était vendue 1 million d'euros à Hongkong. Ici, le prix est inférieur car le nez a été restauré. Or c'est un critère important pour l'appréciation* », confie Antoine Barrère. Pour avoir vu la sculpture de très près, il faut un œil expert pour déceler l'habile restauration. Comptez environ 420 000 euros pour vous offrir cette tête, accompagnée jadis d'un corps non moins imposant. Les pièces les plus proches stylistiquement sont celles de la collection Hoppenot, dont un exemplaire est conservé au musée Guimet à Paris. Mais il est un peu plus petit (26 cm) que celui de la Galerie Barrère, qui mesure 33 cm de hauteur.

CETTE PIÈCE EXCEPTIONNELLE A ÉTÉ ACQUISE VOICI UNE DIZAINE D'ANNÉES DANS LA COLLECTION PIERRE ET CLAUDE VÉRITÉ



Tête de Bouddha en marbre, Chine septentrionale, région du Hebei, dynastie des Qi du Nord, VIe siècle, 33 x 22 x 21 cm. Galerie Jacques Barrère, Paris.

Pendant le Parcours des Mondes, « *nous avons vu passer des Chinois, de Hongkong et de Chine continentale, venus pour le Parcours et pour la Biennale Paris, et de nouveaux visiteurs, et avons vendu un peu* », précise Rebecca Sack, directrice de la galerie. Toutefois, comme nous l'annoncions en exclusivité dans notre numéro du 22 septembre, pour des raisons personnelles, Antoine Barrère ne devrait pas participer au Parcours des Mondes l'an prochain, pour mieux se concentrer sur des projets fédérant les acteurs de sa spécialité.

***ART D'EXTRÊME-ORIENT*, jusqu'au 30 novembre,**
Galerie Jacques Barrère, 36, rue Mazarine, 75006 Paris,
tél. 01 43 26 57 61, www.artasie.com

Tous droits réservés à l'éditeur

LE QUOTIDIEN DE L'ART
Pays : France
Périodicité : Quotidien

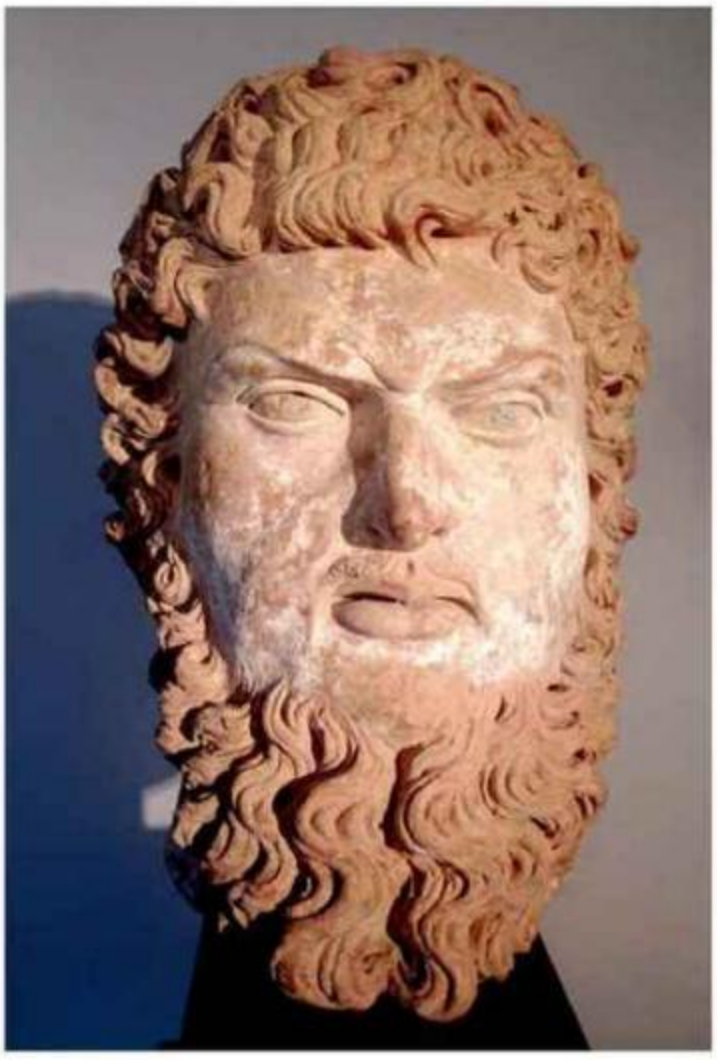
Date : 08 JUIN 17
Page de l'article : p.7-8
Journaliste : Alexandre Crochet

FOIRE

CULTURES, THE WORLD ARTS FAIR
Bruxelles – Jusqu'au 11 juin

À Bruxelles, Cultures mise sur la variété

Regroupant des marchands d'art tribal, asiatique et d'archéologie (AAB, BAAF et Bruneaf), la foire belge Cultures resserre ses rangs, mais offre toujours une palette généreuse et variée, particulièrement en arts asiatiques cette année. *Par Alexandre Crochet*



Tête d'Héraclès, en pierre de Lœss, VIe-VIIe siècles, Asie centrale, traces de polychromie. H. 45 cm. Galerie Carlo Cristi (Nivelles, Belgique). Photo : A. C.

Vue de l'exposition Sur les jumeaux Ibeji à la galerie David Serra (Barcelone). Photo : A. C.

Avec 39 participants sur un total de 61 marchands – sans compter la présence discrète du Parisien Bernard Dulon qui y reçoit sur rendez-vous –, l'art tribal se taille la part du lion au sein de Cultures à Bruxelles, suivi par les arts d'Asie (13 antiquaires) et les antiquités classiques, romaines, grecques ou égyptiennes en tête (9 participants). Cette dominante explique que l'exposition de prestige de ce salon bruxellois soit à nouveau consacrée aux arts premiers. Alors que, faute de lieu, le Parcours des Mondes à Paris n'en organise plus, Bruneaf (Brussels non european art fair) présente chaque année des pièces exceptionnelles à la Nonciature, sur la place du Grand Sablon. Le cru 2017 ne déroge pas à la règle, avec 30 pièces prêtées par quatre collections belges et deux parisiennes. Oubliez le titre, « Finalité sans fin », emprunté à Kant. Les œuvres parlent d'elles-mêmes. « *Nous avons réuni en un temps record des sculptures parmi les meilleures et les plus rares dans leur corpus, telle cette figure du Bas-Sepik montrant les liens entre l'homme, l'oiseau et le crocodile* », explique le Bruxellois Serge Schoffel, marchand et nouveau président de la manifestation.

« NOUS AVONS RÉUNI EN UN TEMPS RECORD DES SCULPTURES PARMI LES MEILLEURES ET LES PLUS RARES DANS LEUR CORPUS » SERGE SCHOFFEL

Contrastant avec cette exposition où certaines pièces valent plus d'un million d'euros, les participants de Bruneaf misent dans l'ensemble sur des présentations attractives et des objets abordables. S'il ne faut pas écarter des présentations confidentielles d'œuvres plus importantes à des collectionneurs ayant montré patte blanche, le moyen marché l'emporte donc dans cette édition. Et tant mieux pour les amateurs dissuadés par les sommets des prix aux enchères ! Ainsi la galerie Pecci (Bruxelles) propose à l'étage une dizaine de masques Dan, un classique, entre 7 000 et 24 000 euros. Plusieurs sont déjà vendus. Même constat chez son confrère David Serra : les collectionneurs ont vite craqué pour les plus beaux spécimens de jumeaux de l'ère Ibeji

Tous droits réservés à l'éditeur

Beaux Arts
Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 58906

Date : JUIN 17
Page de l'article : p.138
Journaliste : Armelle Malvoisin

MARCHÉ Salons

par Armelle Malvoisin

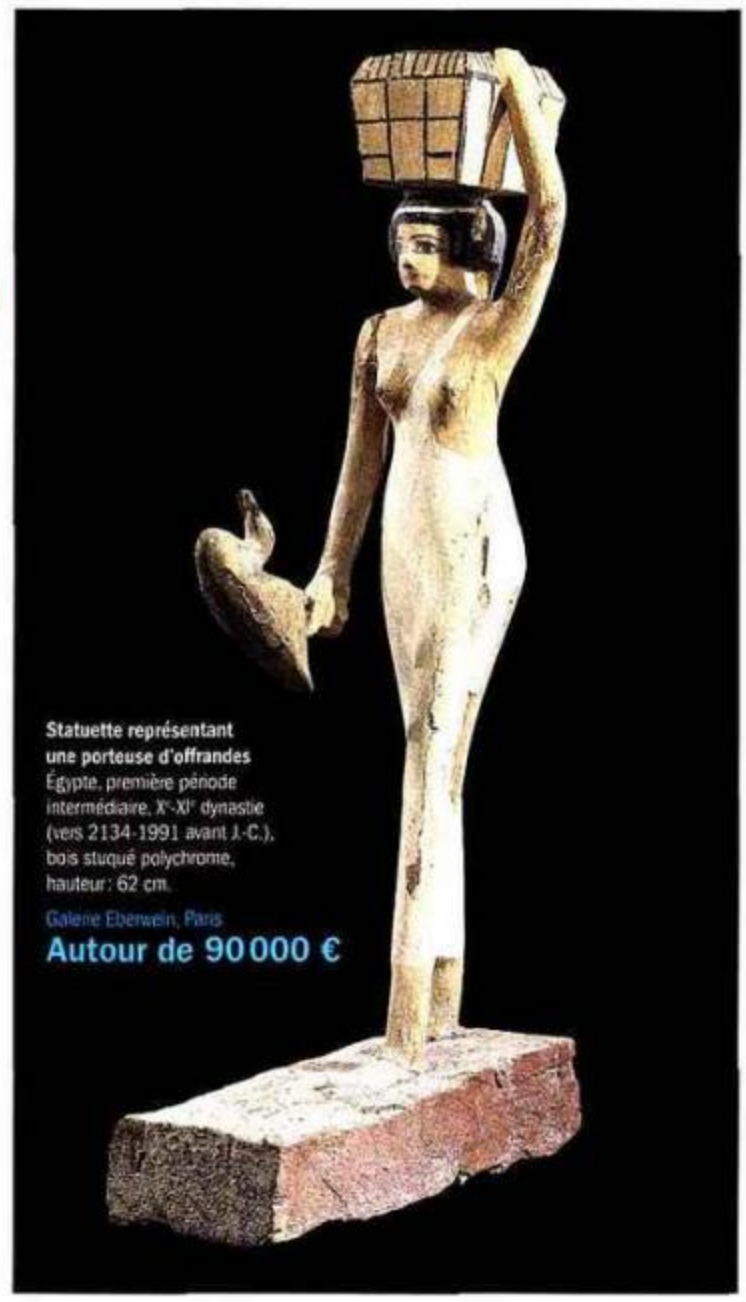
SPÉCIAL BRUXELLES

CULTURES — DU 7 AU 11 JUIN

Un grand rendez-vous des arts du monde

Née l'an dernier de la synergie de trois foires consacrées aux arts premiers (Bruneaf), à l'archéologie (Baaf) et aux arts d'Asie (Aab), la foire Cultures fait de Bruxelles la première destination en Europe pour les arts du monde durant cinq jours. «Les Belges sont des collectionneurs éclairés», constate la galeriste parisienne Antonia Eberwein, spécialiste des antiquités égyptiennes. Rassemblés autour de la place du Sablon, 65 exposants présentent leurs plus belles pièces, à destination des amateurs avertis et des musées. Bruneaf, soumis à la rude concurrence parisienne du Parcours des mondes, qui se déroule en septembre à Saint-Germain-des-Prés, affiche de nouveau son professionnalisme. Son président Serge Schoffel annonce une exposition majeure qui sera «le cœur battant de la foire» dans l'Ancienne Nonciature, réunissant des chefs-d'œuvre africains issus de collections belges et parisiennes, tels un buste Tabwa de République démocratique du Congo et une sculpture Bété de Côte d'Ivoire. «Les marchands flamands Luc & Ann Huysveld et Michel Van Den Dries, spécialiste d'objets sahariens préhistoriques, seront présents. J'ai fait revenir Kapil Jariwala (Londres) et Yannick Durand (galerie 1492, Paris), seul marchand d'art précolombien de la foire. Et j'ai passé un partenariat avec la maison de ventes bruxelloise Native Auctions», explique Serge Schoffel, qui se déclare intransigeant sur la qualité des pièces présentées au catalogue.

Cultures - The World Arts Fair · parcours libre dans les galeries balisées du quartier du Sablon · Bruxelles · www.cultures.brussels



Statuette représentant une porteuse d'offrandes
Égypte, première période intermédiaire, X^e-XIe dynastie (vers 2134-1991 avant J.-C.), bois stuqué polychrome, hauteur : 62 cm.
Galerie Eberwein, Paris
Autour de 90 000 €

WILLEM KEY en collaboration avec ADRIAEN THOMASZ KEY
La Sainte Famille avec Sainte Elisabeth Fin des années 1560, huile sur panneau, 67 x 83 cm.
Galerie Jan Muller, Amsterdam **Autour de 150 000 €**

PARIS TABLEAU — DU 8 AU 11 JUIN

La peinture ancienne se délocalise

Pour sa 6e édition, Paris Tableau, salon de la peinture ancienne, a annoncé vouloir «explorer de nouveaux horizons et se tourner vers l'international». Et de s'ancrer cette année à Bruxelles. Mais quelle drôle d'idée ! Son président, Bruno Desmarest (de la galerie Didier Aaron), qui vient de succéder à Maurizio Canesso (de la galerie éponyme), précise que, après avoir été l'invité de la biennale des Antiquaires au Grand Palais en 2016, Paris Tableau ne remplira pas pour cet événement devenu annuel, en 2017. Les organisateurs n'ont pas jugé l'expérience concluante et préfèrent «se concentrer sur un salon de niche, qui a fait son succès depuis son lancement». Du fait de leur engagement contractuel auprès de la biennale à ne pas tenir de salon à Paris durant trois ans, ils ont choisi cette année un plan B... comme Bruxelles. La vingtaine de marchands de tableaux a donc élu domicile à la Patinoire royale. «C'est à peine plus petit que notre ancien rendez-vous au palais Brongniart (1 200 m², contre 1 500 m²), et en jouant sur les espaces de circulation, on s'y retrouve», souligne Bruno Desmarest. Pour cette édition, Paris Tableau a invité la galerie bruxelloise Costermans et les antiquaires flamands Lowet de Wotrenge et Jan Muller. Ce dernier présente notamment une sélection d'œuvres de maîtres flamands et hollandais du XVIIe siècle, ainsi qu'une *Sainte Famille* de Willem Key [ill. ci-contre] provenant de sa collection personnelle. Faisant le trait d'union entre la France et la Belgique, une exposition consacrée à Jacques-Louis David porte sur la période où le peintre français, contraint de s'exiler après la chute du Premier Empire, s'installe à Bruxelles.

Paris Tableau · Patinoire royale · rue Veydt 15 · Bruxelles · www.paristableau.com

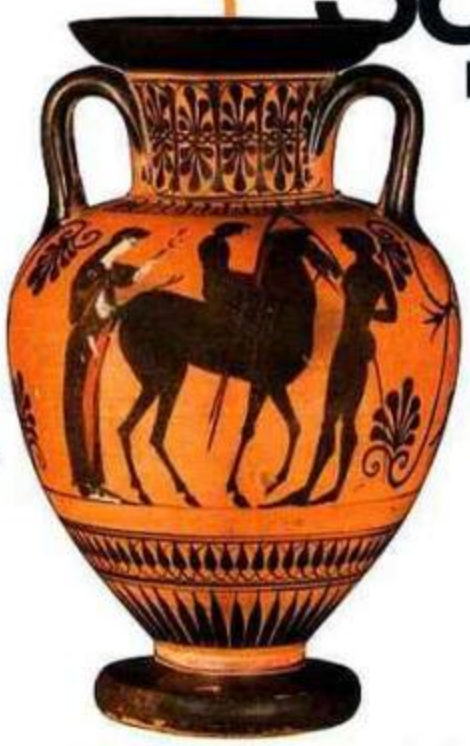
Tous droits réservés à l'éditeur

connaissance des ARTS
Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 41968

Date : JUIN 17
Page de l'article : p.106
Journaliste : A. C.

{ salons }

MARCHÉ DE L'ART



Ci-contre Atelier du Peintre d'Antiménès, Amphore, v. 520 av. J.-C., H. 39 cm ©GALERIE TARANTINO, PARIS.

Ci-dessous *Masque de danse de Garuda*, Tibet ou Bhoutan, XIXe s., bois peint, H. 55 cm, détail ©GALERIE ASTAMANGALA, AMSTERDAM.

LES DÉFIS DE CULTURES

Pour sa seconde édition, le salon bruxellois qui rassemble une soixantaine de galeries d'arts d'Afrique, d'Asie et d'art antique entend bien profiter d'un marché porteur.

« Ce qui fait le succès d'un salon, c'est la qualité des marchands et la qualité du marché. Il y a des opportunités à saisir », déclare Serge Schoffel. Ce spécialiste des arts d'Afrique, président de Brussel Non European Art Fair (Bruneaf), coorganise Cultures avec Jacques Billen, le président de Brussels Ancient Art Fair (Baaf), et Arie Vos, président de Asian Art in Brussels (Aab). Il sait que ces trois spécialités ont le vent en poupe. Les antiquités chinoises enchaînent les records aux enchères. Les objets zen et les fragments de statues antiques ont la cote chez les décorateurs. Les prix des chefs-d'œuvre d'art africain et océanien défrayent la chronique. Pourtant, Cultures doit relever plusieurs défis. Le premier est de conserver une place dans le cœur des collectionneurs malgré la concurrence du Parcours des mondes, le salon parisien de septembre qui a la préférence des collectionneurs américains. Ensuite, le salon doit contourner les embûches des spécialités qu'il défend : la raréfaction des pièces sur le marché de l'art chinois ou encore les gros prix de l'art africain, décourageants pour les aspirants collectionneurs et motivants pour les faussaires. La parade ? La pédagogie. *« Il faut susciter l'intérêt pour des secteurs de collection encore à défricher, monter des expositions, publier des catalogues et organiser des conférences relayées sur les réseaux sociaux. »* Dont acte. Cultures publie un catalogue en trois langues (français, anglais, flamand) ; son programme de conférences est filmé et disponible en ligne ; et la manifestation propose une exposition de chefs-d'œuvre africains et océaniens à l'Ancienne Nonciature. Autre moyen de renouveler la clientèle : des prix attractifs. C'est la stratégie d'Arie Vos, spécialiste des antiquités japonaises, pour qui la jeune génération représente un vivier intéressant. *« Pour eux, la culture n'a pas de frontières. En proposant de beaux objets dès 1000 €, je rencontre des clients de moins de 25 ans. »* D'autres exposants misent sur l'ouverture de leur spécialité à de nouveaux horizons. C'est le cas de Didier Claes. Longtemps président de Bruneaf, il n'a pas renouvelé son mandat pour se consacrer à sa nouvelle galerie de l'avenue Louise, quartier de l'art contemporain. Des rapprochements sont dans l'air du temps. Bernard de Grunne, autre figure bruxelloise du marché de l'art tribal et exposant de Cultures, participe ce mois-ci à l'exposition « Imaginary Ancestors » à la galerie Almine Rech de New York. **A. C.**

À droite Statue féminine Lobi, Burkina-Faso, XIXe s., bois, H. 91 cm ©GALERIE SERGE SCHOFFEL, BRUXELLES.

« CULTURES », Quartier du Sablon, 1000 Bruxelles, www.cultures.brussels et Exposition « FINALITÉ SANS FIN », Ancienne Nonciature, 7, rue des Sablons, du 7 au 11 juin.

Tous droits réservés à l'éditeur

LE JOURNAL DES ARTS
Pays : France
Périodicité : Bimensuel

Date : 26 MAI/8 JUIN 17
Page de l'article : p.33
Journaliste : MARIE POTARD

ANTIQUITES

Bruxelles. Depuis deux ans, les trois foires bruxelloises, la Brussels Non European Art Fair (Bruneaf pour l'art tribal), la Brussels Ancient Art Fair (Baaf pour l'archéologie) et l'Asian Art in Brussels (Aab), qui se tenaient à l'origine chacune de leur côté se sont unies sous le seul et même nom de Cultures. « *Notre rayonnement est plus important à trois* », explique Serge Schoffel, le nouveau président de Bruneaf.

La manifestation rassemble 61 marchands contre 68 l'an dernier, un chiffre en baisse constante depuis 2015, quand elle en comptait encore 77. La partie art tribal – la plus importante – est représentée par 39 exposants de la manifestation (contre 43 en 2016) qui officient en art africain, océanien et indonésien.

Moins de participants

Une dizaine d'entre eux ne sont pas revenus. Certains n'ont pas été réinvités ou se sont désistés faute de pièces à présenter. « *Finalement, les moins solides ont déclaré forfait. L'événement s'est épuré naturellement* », a concédé un connaisseur du marché. D'autres, absents pour d'autres raisons, manquent comme les Français Laurent Dodier ou Julien Flak.

L'exposition non commerciale orchestrée par Serge Schoffel à l'Ancienne Nonciature promet d'attirer les foules : sur la sélection de trente objets, « *la moitié sont les plus beaux au monde* », avance le marchand. En revanche, mis à part Didier Claes, qui organise une exposition thématique – en l'occurrence sur le peuple Lega (Congo) –, les autres marchands semblent se réserver pour le Parcours des mondes, qui aura lieu en septembre à Paris.

Quant aux deux autres spécialités représentées, elles perdent aussi du monde en route. Les exposants spécialisés en archéologie se retrouvent à neuf, puisque trois ne sont pas revenus, comme l'éminente galerie Merrin. Cette absence est toutefois contrebalancée par le retour d'Antoine Tarantino (Paris), qui présente pour l'occasion une amphore grecque à col à figures noires, de l'atelier du Peintre d'Antiménès, vers 520 av. J.-C. dont le décor principal représente Ajax portant le corps d'Achille (autour de 80 000 euros). Du côté des marchands d'art d'Asie, ils sont au nombre de treize, soit un de moins que l'année dernière. Ils exposent des œuvres en provenance d'Inde, d'Himalaya, d'Asie centrale, du Sud-Est asiatique, de Chine et du Japon, à l'instar d'un prêtre zen japonais du XVIIIe siècle en bois sculpté recouvert de polychromie (48 000 euros, galerie Kyoto, Bruxelles).

● MARIE POTARD

CULTURES, du 7 au 11 juin, parcours libre dans les galeries balisées du Sablon, Bruxelles (Belgique).

Tous droits réservés à l'éditeur

LE QUOTIDIEN DE L'ART
Pays : France
Périodicité : Quotidien

Date : 26 MAI 17
Page de l'article : p.7-9
Journaliste : Alexandre Crochet

EN DIRECT DES GALERIES

Par Alexandre Crochet

Galeries : l'art tribal se rapproche de l'art contemporain

De Bâle à New York en passant par Bruxelles, les initiatives se multiplient chez les marchands d'art tribal en direction des acheteurs d'art contemporain. Une mutation indispensable pour accompagner les changements générationnels.

Alors que se profilent les manifestations traditionnelles consacrées aux arts premiers – Cultures incluant Bruneaf ouvre à Bruxelles le 7 juin, avant le Parcours des Mondes à Paris en septembre –, certains marchands font quelques pas décisifs pour se rapprocher de l'art contemporain. Dans la capitale belge, Didier Claes quitte le Sablon, fief historique des antiquaires dont il était pourtant l'un des piliers depuis 2002. Il inaugure cette semaine un nouvel espace sur plusieurs niveaux dans une demeure rue de l'Abbaye plus épurée que son ancienne adresse, avec une importante exposition sur les Lega du Congo. Certes, même s'il reste important, le Sablon est considéré comme en perte de vitesse, passant d'environ 200 galeries à la fin des années 1990 à une soixantaine aujourd'hui. Mais là n'est pas l'essentiel. En s'installant dans le quartier d'Ixelles, Didier Claes a franchi le rubicond. Et changé de stratégie. Il se retrouve désormais au cœur d'un réseau d'une vingtaine d'enseignes dédiées à l'art contemporain, dont Almine Rech, Nathalie Obadia, Daniel Templon ou Rodolphe Janssen. S'il

Le marchand bruxellois Didier Claes présentant mardi dernier une partie de l'exposition « Lega » dans son espace rue de l'Abbaye à Bruxelles. Photo : Alexandre Crochet.

Le nouveau bâtiment de la galerie Didier Claes dans le quartier d'Ixelles, à Bruxelles, près des galeries d'art contemporain. © Frederic Swennen.

Tous droits réservés à l'éditeur

La Gazette de l'Hôtel Drouot
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

Date : 26 MAI 17
Page de l'article : p.18-21
Journaliste : Éric Jansen

BERNARD DULON AMBASSADEUR DU PLUS GRAND MUSÉE VIVANT

CERTAINS L'ONT BAPTISÉ « LE CHEF DE TRIBU DE L'ART AFRICAIN »…
C'EST DIRE SON AURA. IL EST AUSSI LE NOUVEAU PRÉSIDENT
DE L'ASSOCIATION ART SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS,
FER DE LANCE DES GALERIES DU QUARTIER. PARCOURS.

PAR ÉRIC JANSEN

Depuis l'ouverture de sa galerie, en 1982, Bernard Dulon n'a cessé d'affiner sa connaissance en matière d'art tribal et compte parmi les grands spécialistes de l'Afrique. Régulièrement sollicité en qualité d'expert, il est l'artisan de beaux succès en ventes publiques, enchaîne les publications et a même permis récemment la restitution d'une œuvre au musée du quai Branly - Jacques Chirac. Figure de Saint-Germain-des-Prés, il incarne, sous une allure bonhomme, le sérieux des marchands de ce quartier parisien, célèbre dans le monde entier. Il est donc l'ambassadeur parfait de l'événement qui s'y déroule en ce moment.

Comment vous êtes-vous retrouvé président de l'association Art Saint-Germain-des-Prés ?
J'ai été élu l'automne dernier pour succéder à Jean-Pierre Arnoux, qui souhaitait se retirer. Cette association, fondée il y a vingt ans, a tout son sens, particulièrement aujourd'hui : le public se retrouve dans les foires, dans les grandes ventes aux enchères, il fallait donc un événement pour le faire venir dans cet immense musée vivant que représentent les galeries de Saint-Germain-des-Prés, un endroit unique où se côtoient l'archéologie, l'art tribal, l'art contemporain et les arts décoratifs.

Les amateurs ont besoin d'un événement pour se déplacer ?
Malheureusement, c'est ce qui fonctionne aujourd'hui. Les gens ne se promènent plus comme avant le week-end dans les galeries. En revanche, quand cinquante d'entre elles montrent chacune quinze pièces nouvelles et de grande qualité, ils font la démarche, et particulièrement les collectionneurs étrangers.

Pourquoi avoir planifié Art Saint-Germain-des-Prés en même temps que le Carré Rive Gauche ?
Ce n'était pas voulu. Ce sont les contraintes du calendrier. Entre les week-ends prolongés, la Tefaf New York, caler des dates en mai est un véritable casse-tête. Mais je pense que cela offre une très bonne synergie.

Vous n'avez pas peur que le public s'y perde entre le Paris Tribal en avril, le Parcours Saint-Germain en juin, le Parcours des Mondes en septembre…
Chacun a sa spécificité. Le Parcours des mondes est indéniablement l'événement

BERNARD DULON
EN 5 DATES

1958
Naissance, le 23 septembre, à Pontoise

1982
Ouverture de la galerie Bernard Dulon, en mars ; il a 24 ans

2004
Première participation à la Biennale des antiquaires, à Paris

2014
Expertise un masque gouro de Côte d'Ivoire, du maître de Bouaflé, vendu par l'étude Tajan à Drouot plus d'un million d'euros

2017
Première participation à Tefaf Maastricht

Tous droits réservés à l'éditeur

La Gazette de l'Hôtel Drouot
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094

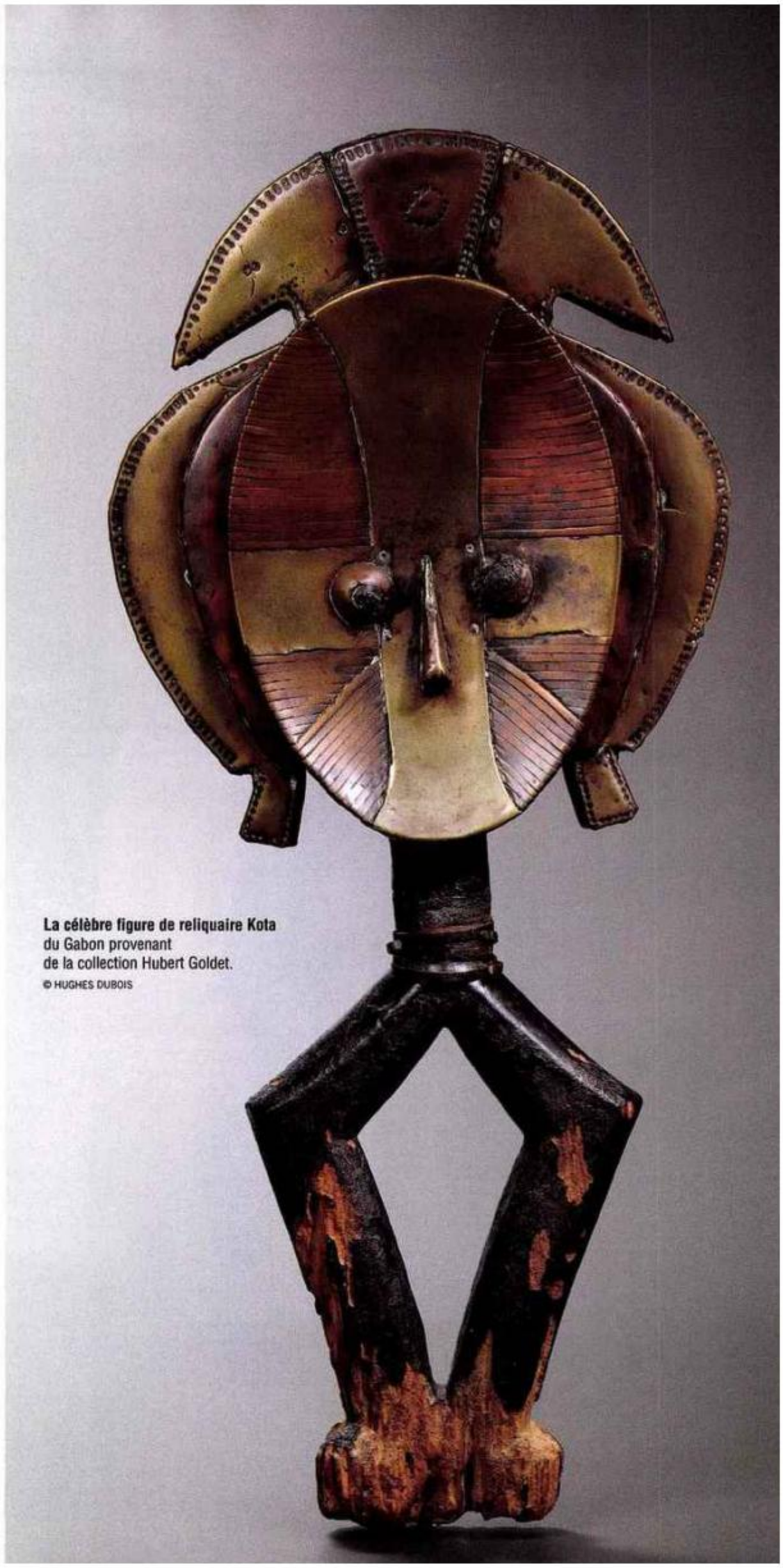
Date : 26 MAI 17
Page de l'article : p.18-21
Journaliste : Éric Jansen

majeur de notre profession. L'intérêt d'Art Saint-Germain-des-Prés, c'est la mixité qui permet au collectionneur de peinture moderne d'entrer dans une galerie d'art africain ou à un amateur d'antiquités chinoises de voir ce qui se passe en art contemporain. Cette curiosité intellectuelle reflète le quartier. Et cette année, de grands noms ont rejoint l'association, comme les galeries Monbrison, Claude Bernard, Patrice Trigano, Christian Deydier et Yves Gastou.

Vous organisez régulièrement des expositions dans votre galerie, est-ce indispensable aujourd'hui ?
C'est surtout très satisfaisant pour l'esprit. On étudie à fond un sujet, on écrit des catalogues et on fait des découvertes. Par exemple, l'année dernière, l'exposition «Tsogho» nous a permis d'identifier dans une collection privée belge une statuette qui avait été volée cinquante ans plus tôt au musée de l'Homme et de la restituer au musée du quai Branly.

Votre nom est fameux pour l'art africain, mais vous avez d'autres domaines d'élection, comme les arts précolombiens et océaniens…
Ma première exposition était consacrée aux Nouvelles-Hébrides, ensuite j'en ai organisé une sur l'art maya, puis l'art kongo, et de plus en plus je me suis spécialisé sur l'Afrique, parce qu'on vit une époque de spécialisation et beaucoup de mes clients ne comprendraient pas que je fasse un peu de tout, comme on le pratiquait avant. J'ai été formé par des personnes comme Charles Ratton, qui passait avec aisance d'un domaine à un autre.

Faut-il aussi se spécialiser parce que les très belles pièces se raréfient ?
C'est plutôt que la difficulté de l'expertise devient très spécifique à chaque domaine. Le dossier historique de la pièce est indispensable. Nous avons une grosse activité de conseil auprès de collectionneurs, auxquels nous faisons rencontrer des conservateurs, visiter des réserves. Notre intérêt est de créer un public savant, parce que l'art africain – et tribal en



La célèbre figure de reliquaire Kota du Gabon provenant de la collection Hubert Goldet.
© HUGHES DUBOIS

Tous droits réservés à l'éditeur

L'ŒIL

Pays : France
Périodicité : Mensuel

Date : MAI 17
Page de l'article : p.127
Journaliste : Aurélie Romanacce

L'ART CONTEMPORAIN AFRICAIN

© Edwige Aplogan.

LE BÉNIN, UNE AUTRE "ÉCOLE DE NICE" À LA GALERIE VALLOIS

La Galerie Vallois a choisi d'inscrire en 2017 la totalité de la programmation de ses deux espaces rue de Seine à Paris sous le signe du Bénin. L'intérêt du galeriste pour ce pays, considéré comme « le Quartier latin de l'Afrique » pour sa tradition artistique et intellectuelle, est né du hasard. C'est en 2012, lors de l'invitation de l'ONG Hed (Hospitalité et développement) à construire une école maternelle que Robert Vallois découvre la richesse artistique de ce pays malgré une pauvreté implacable. « Les œuvres des Béninois m'ont fait penser à l'École de Nice. Ils n'ont rien, même pas de papier pour dessiner, mais ils récupèrent les objets qu'ils trouvent », analyse-t-il. Séduit par la créativité de ces artistes, et décide d'en inviter une vingtaine à exposer dans ses galeries parisiennes tout en continuant de s'impliquer dans la vie artistique, il devient mécène du Centre arts et cultures de Lobozounkpa à Cotonou. Dirigé par Dominique Zinkpè, le centre accueille, outre des expositions et des performances, de nombreuses résidences d'artistes étrangers. Autre action décisive menée en 2015 pour l'histoire du pays, la restitution de sceptres royaux de l'ancien royaume de Dahomey ainsi que la création du Petit Musée de la Récade destiné à les accueillir. Aujourd'hui déterminé à « trouver les futurs grands collectionneurs de l'art africain d'art contemporain », Robert Vallois fera rayonner les artistes béninois tout au long de l'année dans ses galeries, mais aussi cet été à la Villa Arson avec l'exposition « Stop Ma Pa Ta (Ma matière première n'est pas ta matière) » et, en septembre, à Paris lors du Parcours des mondes et à la foire Akaa (Also Known as Africa). **AURÉLIE ROMANACCE**

Tous droits réservés à l'éditeur

LE JOURNAL DES ARTS
Pays : France
Périodicité : Bimensuel

Date : 14/27 AVRIL 17
Page de l'article : p.40
Journaliste : Marie Potard

Charme contre la tempête, Îles Carolines, Micronésie, bois, fibres (cocotiers et palmiers), craie, épines de raie, pigment, 43 cm de hauteur.
© Courtesy Michel Thieme

FOIRE EN GALERIES

Paris. Paris Tribal, créée en 2014 par une poignée de marchands dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés, a refermé les portes de sa 4e édition le samedi 8 avril sur une note plutôt positive.

« *Il y avait du monde le jour du vernissage, ainsi que le samedi. Les marchands que j'ai sondés étaient plutôt contents, car il y a eu des ventes* », a commenté Olivier Castellano, président de l'association qui organise la manifestation. C'est sur son initiative que cette année, quatre des 23 exposants parisiens avaient convié un marchand étranger, portant le nombre de participants à 27. « *Nous n'avons pas vocation à devenir un deuxième Parcours des mondes, mais la présence de marchands étrangers est un stimulant pour attirer le public à cet événement qui est avant tout simple et convivial* », a-t-il ajouté. Parmi les invités figuraient Michel Thieme (Amsterdam) chez Alain Bovis, David Serra (Barcelone) chez Lance Entwistle, Joaquin Pecci (Bruxelles) avait été convié par Olivier Castellano et Bruce Frank (New York) s'était installé chez Renaud Vanuxem. Le marchand américain, ravi, a vendu une dizaine de pièces d'Indonésie et d'Afrique sur la quinzaine apportée. « *L'organisation ne coûte pas cher, ce qui nous permet de pratiquer des prix plus attractifs qu'au Parcours des mondes* », soulignait Renaud Vanuxem. En moyenne, les prix allaient de 1 500 à 15 000 euros chez la plupart des marchands, mais quelques objets dépassaient largement cette fourchette, tel ce charme de pêcheur contre la tempête (Micronésie) exposé par Michel Thieme (entre 200 000 et 300 000 €).

Une nouvelle formule gagnante

Autre nouveauté, l'organisation d'une exposition collective. Chaque marchand a prêté un objet à vendre sur la thématique « Formes et matières ». Lucas Ratton y a cédé dès le premier jour un masque Kuranko, Guinée (autour de 30 000 €). « *L'exposition collective est une initiative à réitérer* ».

Charles-Wesley Hourdé, dont c'était la première participation – sa galerie a ouvert en décembre – se disait agréablement surpris. « *J'ai vu un certain nombre d'étrangers, notamment grâce à l'exposition "Picasso primitif" du Quai Branly.* » Il a vendu plusieurs objets dont une cuillère Gouro (Côte d'Ivoire) et montrait de l'intérêt pour une frise funéraire (Nouvelle-Irlande) ayant appartenu aux collectionneurs anglais Webster et Rivers (autour de 50 000 €).

En termes de fréquentation, avaient essentiellement fait le déplacement des Suisses, des Espagnols, des Italiens, des Belges et grâce à la vente de Christie's, deux ou trois gros collectionneurs américains, présents au vernissage. Alain Lecomte le regrettait : « *C'est assez calme, car les Parisiens sont en vacances ! Il faudra y veiller l'an prochain.* » « *C'est un salon qui vise avant tout la clientèle locale* », renchérissait Lucas Ratton.

« *J'espère que l'année prochaine, deux ou trois autres marchands parisiens feront le choix d'inviter un étranger. Nous avons tout à y gagner : l'un peut rencontrer les clients de l'autre et vice versa* », confiait enfin Olivier Castellano. Reste à savoir si les Parisiens sont prêts à partager.

● MARIE POTARD

Tous droits réservés à l'éditeur

LE QUOTIDIEN DE L'ART
Pays : France
Périodicité : Quotidien

Date : 06 AVRIL 17
Page de l'article : p.8-9
Journaliste : Alexandre Crochet

FOIRE

PARIS TRIBAL – Paris 6e et 7e – Jusqu'au 8 avril

Paris Tribal se renforce

**Pour sa 4e édition, la manifestation de printemps consacrée à l'art tribal accueille quatre marchands étrangers, et reste axée sur des prix moyens pour attirer un large public._*Par Alexandre Crochet*

Quatre marchands étrangers font leur apparition ce printemps sur Paris Tribal, Bruce Franck (New York), Michel Thieme (Amsterdam), Joaquin Pecci (Bruxelles) et David Serra (Barcelone), sur le principe des galeries invitées par un confrère parisien dont ils partagent l'espace. Soit un total de 27 professionnels. « *Nous espérons avoir plus de réponses positives encore l'an prochain et atteindre une trentaine d'exposants* », explique Olivier Castellano, marchand rue Mazarine et président de l'association organisant la manifestation. « *Ce n'est pas un second Parcours des Mondes, nous ne voulons pas rentrer dans le système de sous-location des galeries à des enseignes étrangères. D'ailleurs, nous sommes loin d'avoir comme le Parcours la moitié d'exposants non-parisiens !* », ajoute-t-il. Le marchand, qui partage ses murs avec Joaquin Pecci, présente entre autres un autel Dogon « *pas vu depuis longtemps sur le marché et qui a figuré dans les collections américaines Dannenberg et Dintenfass* », dit-il, disponible pour plusieurs dizaines de milliers d'euros. Son collègue Renaud Vanuxem accueille quant à lui Bruce Franck. Ce dernier expose quelques pièces de Nouvelle-Guinée dont l'une à 25 000 dollars issue de la collection de John Friede et qui ne fait pas partie des œuvres de ce grand amateur d'art océanien dispersées par Christie's en 2015 sous le nom de collection « Jolika ». Il présente aussi un bouchon de flûte Biwat.

Vue de l'exposition collégiale organisée par Paris Tribal. Photo : A. C.

Autel Dogon présenté par la Galerie Olivier Castellano, Paris. Photo : A. C.

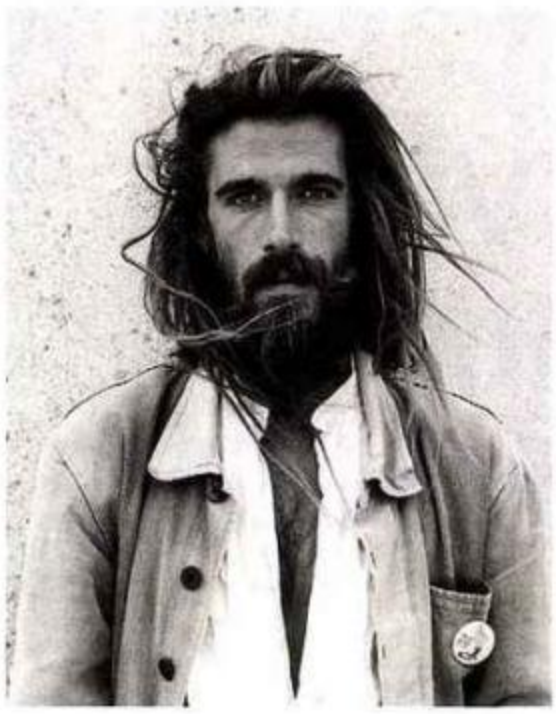
POUR L'HEURE, L'IDÉE DE PARIS TRIBAL EST BIEN DE FÉDÉRER LA PROFESSION AUTOUR D'UN ÉVÉNEMENT

Pourtant, il ne sera pas évident d'attirer les grands marchands étrangers qui participent un mois auparavant à Tefaf Maastricht. Mais si Christie's organise à nouveau une vente à ce moment-là et que le musée du quai Branly programme une exposition d'envergure comme cette année « Picasso primitif », la synergie pourra aider. Pour l'heure, l'idée de Paris Tribal est bien de fédérer la profession autour d'un événement, avec la création cette année d'une exposition-vente commune de pièces provenant des différentes galeries. Le but est clairement d'inciter les visiteurs à se rendre dans chacune des enseignes si un objet les intéresse : l'équipe qui veille sur eux ne connaît pas les prix... La galerie Cédric Le Dauphin propose ainsi un keriss ou kriss indonésien à la poignée sertie de diamants, rubis et saphirs, pour 45 000 euros. « *Il a été réalisé au début du XXe siècle par les artisans de Bali*

Tous droits réservés à l'éditeur

la Gazette de l'Hôtel Drouot
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 23222

Date : 24 FEV 17
Page de l'article : p.158-161
Journaliste : Marie C. Aubert



NICOLAS LEFEBVRE EN QUELQUES DATES

1982 Naissance à Boulogne-Billancourt

2004-2007 Assiste Me Binoche dans les ventes d'arts premiers, d'art précolombien…

2008 Ouverture de sa galerie d'art dans le sud de la France

2012 Scénographie de ses Déesses-mère, musée Guimet pour le spectacle « Badila »

2014 Exposition au Parcours des mondes, galerie GAM

2015 Exposition du « Collier de Poséidon », château de la Môle, en soutien aux engagements de Paul Watson et Pierre Rabhi

2016 Lauréat du fonds culturel de l'Ermitage, prix remis à l'occasion d'Art Paris Art Fair 2017

> « DÉTOURNER L'OBJET, VOILÀ CE QUE J'AIME, LUI DONNER UNE NOUVELLE LECTURE. »

rue, comme une roue de poussette rouillée qu'il nous montrera plus tard. Il admet que certains éléments ne veulent pas dialoguer entre eux : « Détourner l'objet, voilà ce que j'aime, lui donner une nouvelle lecture. » Chez lui, vous ne trouverez pas ou peu de matériels électriques : « C'est un peu le but, je me remets dans les conditions des artistes d'Afrique ou d'Amazonie. »

DES PIÈCES UNIQUES

Pourtant, les deux premières années n'ont pas forcément été idylliques. Ainsi d'un vase maya vieux de deux mille ans. Nous désignant une discrète cale en bois insérée dans le col : « Cette déesse-mère est un clin d'œil à Me Binoche », explique-t-il en riant, tout en nous confirmant qu'il ne répond qu'exceptionnellement à des commandes. Chaque pièce est unique – sauf cas particulier lorsqu'il trouve une série dans une manette. Telles ces installations, des boîtes alignées sur son plan de travail. En fait de boîtes, ce sont des vitrines dont le verre est d'époque (1850), et notre artiste y a inséré ses curiosités. Le fait que chaque ensemble, constitué de huit ou douze œuvres complètes, soit montré de manière plus classique, donne un côté plus précieux : « J'aime bien dater la pièce en fonction de l'objet le plus récent qui la compose. » Il dessine avant de réaliser chacune de ses œuvres, même s'il estime que ses croquis sont un peu techniques et pas suffisamment aboutis, comme peuvent l'être les sculptures. « J'ai compris que cela pouvait être important lorsque je me suis aperçu que mon galeriste, Pierre-Alain Challier, m'en subtilisait et parfois me demandait de les dédicacer… », s'amuse-t-il.

L'ART D'UN ANIMISTE

La conversation se poursuit au gré de chaque pièce franchie. Tout n'est actuellement pas visible, certaines œuvres étant encore en accrochage à la fondation de l'Ermitage, à Garches. Dans un inventaire à la Prévert, nous citerons ici une pirogue avec une palme naturelle – une feuille de bananier – surmontée d'un éventail du XIXe en soie, assemblée avec une dent de phacochère, du fil de soie, un viseur et un os de baleine ; là, une cage à oiseau, porte ouverte, dont le sol est jonché de plumes blanches. « Parfois c'est frustrant car je n'ai pas besoin d'intervenir, la pièce se suffisant à elle-même ; l'acte de "modification" ne prend que quelques minutes voire bien moins ; gardons à l'esprit que le mieux est l'ennemi du bien. » Monnaies du Niger, objets ramenés du Maroc, cadre Napoléon III, balance mauritanienne, tuyau de canalisation, dessus de marbre de commode XVIIIe retaillé pour l'occasion, objet archéologique fixé sur une poterie gallo-romaine, pipe à opium XIXe chinoise posée sur la fameuse roue de poussette se côtoient joyeusement. Très peu d'armes voire pas du tout, plutôt des monnaies d'ornement supposées protéger les maisons sont adossées sur l'un des murs. Un autre espace dévoile un harmonium. « Chaque touche produira un son – une voix d'enfant, celle d'une personne âgée égrenant tantôt un "je t'aime", "amour", "bienveillance", "entraide"… », rêve-t-il à voix haute.

L'ÈRE ANTHROPOCÈNE

Cela fait plus de dix ans que Nicolas Lefebvre produit beaucoup, parfois jusqu'à vingt heures d'affilée. En possession déjà de plus de deux cent cinquante pièces ici, à Paris, on pourrait imaginer Alphonse de Lamartine s'interrogeant : « Objets inanimés avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? » et Nicolas Lefebvre lui répondre : « De toute évidence ! » Son art découle, explique-t-il, de l'ère anthropocène. Dans son esprit, les artistes doivent se rapprocher de la nature, mais sans la dénaturer ou la transformer. « Je veux dépasser les crises environnementales en renouant avec le sacré. Pourtant, j'ai eu beaucoup de mal à montrer mes pièces, je ne me sentais pas légitimé, ayant l'impression de révéler mon âme et finalement j'y ai pris goût. C'était une sorte de thérapie », affirme-t-il. Son travail relève

Tous droits réservés à l'éditeur